

Institut Royal Colonial Belge

SECTION DES SCIENCES MORALES  
ET POLITIQUES

Mémoires. — Collection in-8°.  
Tome VI.

Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut

AFDEELING DER STAAT- EN ZEDEKUNDIGE  
WETENSCHAPPEN

Verhandelingen. — Verzameling  
in-8°. — Boek VI.

**LES GRANDES LIGNES**  
DES  
**MIGRATIONS DES BANTOUS**  
DE LA  
**PROVINCE ORIENTALE DU CONGO BELGE**

PAR

**A. MOELLER,**

VICE-GOUVERNEUR GÉNÉRAL HONORAIRE AU CONGO BELGE,  
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ COLONIALE,  
MEMBRE ASSOCIÉ DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE,  
MEMBRE DE L'INSTITUT COLONIAL INTERNATIONAL.



**BRUXELLES**

Librairie Falk fils,  
**GEORGES VAN CAMPENHOUT, Successeur,**  
22, Rue des Paroissiens, 22.

1936

# LISTE DES MÉMOIRES PUBLIÉS

## COLLECTION IN-8°

### SECTION DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

#### Tome I.

- PAGÈS, le R. P., *Au Ruanda, sur les bords du lac Kivu (Congo Belge). Un royaume hamite au centre de l'Afrique* (703 pages, 29 planches, 1 carte, 1933) . . . fr. 125 »

#### Tome II.

- LAMAN, K.-É., *Dictionnaire kikongo-français* (xciv-1183 pages, 1 carte, 1936) . . . fr. 300 »

#### Tome III.

1. PLANQUAERT, le R. P. M., *Les Jaga et les Bayaka du Kwango* (184 pages, 18 planches, 1 carte, 1932) . . . fr. 45 »  
 2. LOUWERS, O., *Le problème financier et le problème économique au Congo Belge en 1932* (69 pages, 1933) . . . 12 »  
 3. MOTTOULLE, le D<sup>r</sup> L., *Contribution à l'étude du déterminisme fonctionnel de l'industrie dans l'éducation de l'indigène congolais* (48 pages, 16 planches, 1934) . . . 30 »

#### Tome IV.

- MERTENS, le R. P. J., *Les Ba dzing de la Kamtsha* (1<sup>re</sup> partie : *Ethnographie*) (381 pages, 3 cartes, 42 figures, 10 planches, 1935) . . . 60 »

#### Tome V.

1. VAN REETH, de E. P., *De Rol van den moederlijken oom in de inlandsche familie* (Verhandeling bekroond in den jaarlijkschen Wedstrijd voor 1935) (35 bl., 1935) . . . 5 »  
 2. LOUWERS, O., *Le problème colonial du point de vue international* (130 pages, 1936) . . . 20 »  
 3. BITTREMIEUX, le R. P. L., *La Société secrète des Bakhimba au Mayombe* (327 pages, 1 carte, 8 planches, 1936) . . . 55 »

#### Tome VI.

- MOELLER, A., *Les grandes lignes des migrations des Bantous de la Province Orientale du Congo belge* (578 pages, 2 cartes, 6 planches, 1936) . . . 100 »

### SECTION DES SCIENCES NATURELLES ET MÉDICALES

#### Tome I.

1. ROBYS, W., *La colonisation végétale des laves récentes du volcan Rumoka (laves de Kateruzi)* (33 pages, 10 planches, 1 carte, 1932) . . . fr. 15 »  
 2. DUBOIS, le D<sup>r</sup> A., *La lèpre dans la région de Wamba-Pawa (Uele-Nepoko)* (87 pages, 1932) . . . 13 »  
 3. LEPLAE, E., *La crise agricole coloniale et les phases du développement de l'agriculture dans le Congo central* (31 pages, 1932) . . . 5 »  
 4. DE WILDEMAN, E., *Le port suffrutescent de certains végétaux tropicaux dépend de facteurs de l'ambiance!* (51 pages, 2 planches, 1933) . . . 10 »  
 5. ADRIAENS, L., CASTAGNE, E. et VLASSOV, S., *Contribution à l'étude histologique et chimique du Sterculia Bequaerti De Wild.* (112 pages, 2 planches, 28 fig., 1933) . . . 24 »  
 6. VAN NITSEN, le D<sup>r</sup> R., *L'hygiène des travailleurs noirs dans les camps industriels du Haut-Katanga* (248 pages, 4 planches, carte et diagrammes, 1933) . . . 45 »  
 7. STEYAERT, R. et VRYDAGH, J., *Etude sur une maladie grave du cotonnier provoquée par les piqûres d'Helopeltis* (55 pages, 32 figures, 1933) . . . 20 »  
 8. DELEVOY, G., *Contribution à l'étude de la végétation forestière de la vallée de la Lukuga (Katanga septentrional)* (124 pages, 5 planches, 2 diagr., 1 carte, 1933) . . . 40 »

#### Tome II.

1. HAUMAN, L., *Les Lobelia géants des montagnes du Congo belge* (52 pages, 6 figures, 7 planches, 1934) . . . 15 »  
 2. DE WILDEMAN, E., *Remarques à propos de la forêt équatoriale congolaise* (120 p., 3 cartes hors texte, 1934) . . . 26 »  
 3. HENRY, G., *Etude géologique et recherches minières dans la contrée située entre Ponthierville et le lac Kivu* (51 pages, 6 figures, 3 planches, 1934) . . . 16 »  
 4. DE WILDEMAN, E., *Documents pour l'étude de l'alimentation végétale de l'indigène du Congo belge* (264 pages, 1934) . . . 35 »  
 5. POLINARD, E., *Constitution géologique de l'Entre-Lulua-Bushimaie, du 7° au 8° parallèle* (74 pages, 6 planches, 2 cartes, 1934) . . . 22 »

INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE

---

MÉMOIRES

---

---

KONINKLIJK BELGISCH KOLONIAAL INSTITUUT

---

VERHANDELINGEN

INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE

---

Section des Sciences Morales et Politiques

---

MÉMOIRES

---

---

KONINKLIJK BELGISCH KOLONIAAL INSTITUUT

---

Afdeeling der Staat- en Zedekundige  
Wetenschappen

---

VERHANDELINGEN

---

In-8° — VI — 1936

---

**BRUXELLES**

Librairie Falk fils,

**GEORGES VAN CAMPENHOUT, Successeur,**

22, Rue des Paroissiens, 22.

---

1936

---

MARCEL HAYEZ, imprimeur de l'Académie royale de Belgique  
Rue de Louvain, 112, Bruxelles.

---

LES GRANDES LIGNES  
DES  
MIGRATIONS DES BANTOUS

DE LA  
PROVINCE ORIENTALE DU CONGO BELGE

PAR

**A. MOELLER,**

VICE-GOUVERNEUR GÉNÉRAL HONORAIRE AU CONGO BELGE,  
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ COLONIALE,  
MEMBRE ASSOCIÉ DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE,  
MEMBRE DE L'INSTITUT COLONIAL INTERNATIONAL.

DES CHAUVES-LIENS

MIGRATIONS DES CHAUVES-LIENS

PROVINCE D'UNION DE CONGO BELGE

Mémoire présenté à la séance du 16 mars 1936.

---

A. MOETZ

Professeur à l'Université de Liège  
Laboratoire de Zoologie  
Secteur de Biologie animale  
Sous-section de Zoologie

## AVANT-PROPOS.

---

Une esquisse du présent travail a été présentée en 1934 à la Section des Sciences morales et politiques de l'Institut Royal Colonial belge <sup>(1)</sup>

Je ne reviendrai pas ici sur sa genèse, que j'ai exposée à cette occasion.

Il m'a paru nécessaire, pour la clarté de ce qui va suivre, de reproduire, sous forme d'introduction à la première partie du présent volume, — mais avec quelques modifications, — la partie de cet exposé que j'ai cru pouvoir consacrer à un essai de synthèse retraçant les grandes lignes des migrations des Bantous de l'ex-Province Orientale du Congo belge, telles que me permet de les concevoir la documentation à laquelle une expérience africaine de vingt années m'a fait avoir accès.

Il s'agit, bien entendu, d'une « hypothèse de travail ».

La documentation que le présent volume réunit à l'appui de cette hypothèse offre, ainsi que je l'avais fait prévoir, de graves imperfections et de nombreuses lacunes.

Je ne me dissimule pas qu'elle est loin de nous apporter la solution de ce que j'appellerai le « problème warega », ni de quantité de questions (l'origine des Walengola, l'origine des Bashi, la liaison Warega-

---

<sup>(1)</sup> *Bulletin des Séances*, 1934, p. 63.

Babembe, l'acculturation des Bamanga par les Makere, etc.), que j'ai tenté, de mon mieux, sinon de débrouiller, du moins de signaler par quelques jalons pour les chercheurs de l'avenir, avant qu'il soit trop tard.

Pour quelques peuplades, cependant d'importance (les Watalinga, les Bafulero, les Bavira, les Bashi Luamba et Benia Kamba), les matériaux sont à peu près inexistants. Pour d'autres (les Bango-Bango, les Babuye, les Wasongola, les Topoke, les Popoie) ils sont incomplets ou manifestement insuffisants. L'étude des riverains du fleuve et de l'Uele, celle des noyaux Bahema dispersés le long de la frontière orientale sont à reprendre systématiquement.

Je crois néanmoins qu'il eût été regrettable de laisser se perdre des informations qui, tout de même, ajouteront quelque chose à la connaissance des populations africaines, surtout des populations des confins orientaux, trop peu explorés, de la grande forêt équatoriale.

Pris isolément, aucun des éléments ici groupés ne paraîtra complètement satisfaisant. Mais mes collaborateurs et moi-même n'aurons pas perdu complètement notre temps et notre peine, si l'attention des ethnologues est retenue par tout ce qui, dans nos observations, les incitera à des investigations complémentaires.

Au cours des pages qui vont suivre, je signalerai les travaux — spontanés ou sollicités — que j'ai utilisés, toutes les fois qu'il s'agit, soit d'études d'une certaine importance, soit d'observations de détail, fruits d'une recherche personnelle. Une glane abondante dans les archives politiques des chefs-lieux de la Province, des districts et des territoires (dossiers des chefferies et registres de renseignements politiques) et, dans une cer-

taine mesure, mes propres observations m'ont aidé à les compléter. Si mes interprétations ne sont pas toujours conformes à celles de mes informateurs, c'est que, bornés qu'ils étaient par les limites mêmes que leur traçaient les frontières administratives, comme je l'ai été moi-même, dans une certaine mesure, leurs explications ne résistaient pas aux recoupements que me permettait un champ d'observations plus étendu, à la confrontation de points de vue dont il fallait réduire les contradictions, aux suppléments d'informations qu'il m'a été possible de réclamer et d'obtenir.

Bien que mon essai n'ait pour objet que les Bantous de la Province Orientale, je l'ai complété par des notes sur quelques populations non bantoues, dans la mesure où il m'a paru qu'elles apportaient, à leur sujet, quelques éléments nouveaux.

Enfin, la seconde partie du présent volume réunit une documentation consacrée à l'étude des rites, pratiques et institutions observés chez les populations qui nous occupent. Ensemble disparate, incomplet, mais que je crois fécond à la fois par les rapprochements culturels qu'il rend possible et par ceux dont il fait soupçonner la possibilité, par tout ce qu'il suggère aussi bien sur ce qui les divise, sur ce qui fait leur originalité propre, que sur ce qui les unit, qu'il s'agisse d'un fond commun à toutes ou à plusieurs d'entre elles, ou d'emprunts qui font apparaître la force contagieuse, parfois extraordinairement rapide, de certains apports culturels, plus ou moins bien « digérés », parfois adaptés à leur nouveau milieu, parfois simplement déformés, mais encore reconnaissables sous un vêtement nouveau.

Je réserve le problème des rapprochements linguistiques, que j'ai esquissé dans la communication à laquelle je fais allusion plus haut et qui pourrait, sans doute, donner lieu à des développements du même ordre.

Mon ambition est modeste: j'ai voulu apporter ma contribution au monument, qui s'édifie peu à peu, de la connaissance des populations congolaises confiées à notre tutelle. J'ai voulu surtout stimuler la recherche, devant laquelle s'ouvre un champ d'activité à peine entamé.

La Colonie sort d'une crise qui, dans les préoccupations de ses dirigeants, a fait donner aux problèmes économiques une primauté qu'il eût été téméraire de leur disputer.

Le redressement, que d'heureux symptômes permettent de considérer, sinon comme un fait acquis, du moins comme en voie d'accomplissement, permettra sans doute à nos fonctionnaires de réserver une part de leur activité à la recherche scientifique, qui, en l'espèce, n'est pas tout à fait désintéressée, puisqu'à la base de notre politique indigène doit se trouver la connaissance de l'indigène, et que la politique indigène conditionne toute notre action coloniale, qu'elle est le carrefour où se rencontrent tous les problèmes de notre administration.

A. MOELLER.

1<sup>er</sup> mars 1936.

---

LES GRANDES LIGNES  
DES  
MIGRATIONS DES BANTOUS  
DE LA  
PROVINCE ORIENTALE DU CONGO BELGE

---

PREMIÈRE PARTIE

---

INTRODUCTION.

Les migrations qui nous occupent peuvent être classées en deux grands groupes: les migrations de l'Est, ou, plus exactement, du Nord-Est en direction Sud-Ouest; celles de l'Ouest, ou, plus exactement, du Nord-Ouest vers le Sud-Est.

Dans le premier groupe, nous avons tout d'abord trois vagues de migration que nous pourrions qualifier d'archaïques, à des époques et dans des directions différentes. Ce sont, dans l'ordre que nous croyons chronologique, celle des Mabudu-Baniari, celle des Warega, celle des Babira-Bakumu et des Walengola. Elles ont formé, avec un fort métissage pygmée, le fond de la population de l'Entre-Lualaba-Grands Lacs.

Sur ces vagues de migration sont venues se superposer celles, ultérieures, des peuples du Bunyoro, souvent sous la conduite de chefs d'origine hamite (ou mieux galla ;

mais « hamite » est consacré par l'usage) ou métissés d'hamite, ou babito, si ceux-ci ne sont pas hamites, qui ont fourni les classes dirigeantes, et dont la masse faite de Bantous (Baïro, Bahutu) a absorbé les premiers occupants.

De là viennent les populations que nous appelons Banande, Bahunde, Wanianga, Bahutu, Bahavu, Bashi, Bifulero, etc.

Enfin, au Sud, nous avons les populations que nous rattachons aux migrations de l'Est, auxquelles elles appartiennent malgré l'orientation Sud-Nord de leur pénétration, car elles n'ont pris cette direction qu'après un mouvement tournant passant par les plateaux du Nyassaland, du Katanga, de la Rhodésie, de l'Angola peut-être.

Ce sont les populations qui, originaires de l'Urua et se rattachant à la grande famille linguistique Lunda-Luba, peuvent être réparties dans l'ordre de leur arrivée dans le pays en : les Baluba proprement dits; les Basonge; un groupe dont les affinités ont été découvertes récemment, les Wazimba, les Benia-Mamba, Benia-Kasenga, Benia-Nonda et Bakwange; enfin les Baluba Hemba: Wazula, Mukebwe et Bahombo <sup>(1)</sup>.

Dans le second groupe des migrations, celles de l'Ouest, nous avons tout d'abord, au Sud, les Bakusu (Alua, Ankutshu, Bahamba, etc.), venus de l'Ouest, parfois après une courte incursion vers le Sud, et qui eux-mêmes ont été précédés dans le pays par les Bagengele, les Benia Kori. Puis, en négligeant quelques Bakela qui se rattachent plus directement aux populations de l'Équateur, nous trouvons les vagues successives de migrations qui, toutes originaires de la rive droite de l'Itimbiri et de la haute Likati, se sont dirigées vers le Sud-Est, sous la pression des Mongwandi et des Abandia, eux-mêmes

---

(1) Voir l'Appendice à la première partie du présent ouvrage.

Mongwandi azandésisés, et ont peuplé les rives de l'Uele, de l'Itimbiri, de l'Aruwimi, du Lomani.

Ce sont les Bambole, Mongandu, Topoke, Turumbu, Mongelima, Mombesa, Mobango, Mabinza, Mobati, Bayew, Bobwa, etc.

Nous ne pouvons que résumer ci-dessous les grandes lignes de leurs migrations, en nous attardant quelque peu sur les Bakumu-Babira et les Warega, si importants par l'étendue et l'ancienneté de leur occupation et cependant si peu connus, et sur les Banande, dont l'étude est récente, comme d'ailleurs la pénétration européenne qui l'a permise.

Nous dirons aussi quelques mots des occupants primitifs du pays couvert par les migrations bantoues: les Pygmées, et aussi les « Soudanais » Mamvu et Makere, ainsi que des poussées vers le Sud, par lesquelles ces derniers se sont insérés entre les Bantous.

\*  
\*\*

Les *Mabudu-Baniari*, ont laissé des fractions derrière eux dans la vallée de la Semliki (les Banavoma ou Bafwanavoma ou Avahika) et dans la vallée de l'Ituri supérieur; suivant ensuite le cours du Bomokandi, ils ont gagné le Nepoko sous la pression des Makere-Medje et des Mayogo. La route de leur migration est marquée par les palmeraies que l'on trouve au pied du Ruwenzori, voire par les palmeraies de la région de Gombari, ce qui, en apparence (mais peut-être en apparence seulement), contredit l'hypothèse de de Calonne concernant l'origine occidentale du palmier à huile, qui couvre sur de vastes étendues le Nopoko.

L'ancienneté de cette migration est manifestée par le fait qu'elle n'a pas rencontré au Sud du Bomokandi les Mamvu, dont la descente vers le Sud est donc postérieure au passage des Mabudu Baniari.

Les traditions des Wallendu <sup>(1)</sup> relatent que les Baniari ont atteint la région de Mahagi, d'où les Wallendu les refoulèrent. La dissimilarité complète d'apparences entre les Mabudu et les Baniari s'explique par un métissage plus prononcé de ceux-ci avec les Pygmées et par leur habitat; la région de Kilo, notamment, est de trop haute altitude pour se prêter à la propagation du palmier à huile.

Les *Bandaka* et les *Bombo* de la région d'Avakubi sont de souche Mabudu, mais ont été influencés, les premiers par les Babali, les seconds par les Bakumu. Les *Babeke* sont des *Bandaka* métissés de Pygmées.

Les traditions des Mabudu gardent la trace des luttes qu'ils ont eu à soutenir contre les Bapaye à peau claire. A remarquer toutefois qu'un clan medje porte ce nom.

\*  
\* \*

La dernière dispersion des *Warega* s'est faite, à en croire leurs traditions, en partant de la région de Matumba (basse Ulindi), mais la route antérieure de leur migration pourrait bien être marquée par les îlots *warega* qui subsistent tout le long des Grands Lacs et qui doivent peut-être leur faire rattacher le fond commun des populations que vinrent recouvrir par la suite les vagues plus récentes des migrations originaires du Bunyoro.

Il n'y a pas seulement l'appellation de « *Balegga* », que

---

<sup>(1)</sup> Le *Handbook of Uganda* (éd. de 1920), suivant ainsi JOHNSTON, *The Uganda Protectorate*, p. 550, fait des Wallendu un métissage de Pygmées et d'Hamites. On trouve des colonies de Wallendu dans la plupart des stations gouvernementales de l'Uganda, où ils suivirent les débris des troupes soudanaises d'Emin Pacha, qui furent ramenées en Uganda par Lugard. En conséquence, il rattache les Wallendu aux Pygmées (comme les Bakumu, qu'il ne rattache pas aux Bantous, ni les Walese aux Nilotiques). Il faut, croyons-nous, voir dans les Wallendu un mélange de Nilotiques, venus des la région de Masindi, et de Pygmées et Bantous (*Warega*), avec des influences hamitiques directes ou indirectes (par les Banyoro) ultérieures.

les cartes anglaises donnent aux Wallendu, de la pointe Sud-Ouest du lac Albert, avec Stanley et Jonhston; l'appellation d'« Oulegga », que Stanley donne au pays qui s'étend au versant occidental du Ruwenzori.

On peut à présent encore identifier les îlots Warega bien individualisés qui survivent chez les Banande, et l'on pourrait sans doute faire de même chez les Bahunde, etc.

Plus au Sud, nous trouvons les Balega ba e Chanyre, les Balega ba e Chîme, etc., fond primitif, avec les Warega-Batwa venus de l'Itombwe, de la population que nous connaissons sous le nom de Bashi et Bahavu.

Les *Babembe*, les « gens de l'Est », sont le prolongement des Warega, jusqu'aux rives du lac Tanganika, où les ont précédés, venant du Sud, les riverains Basandje qui ont établi des relations avec la rive Est du lac, grâce au rétrécissement de celui-ci à hauteur de la presqu'île de l'Ubware. Aux Warega doivent être rattachés également les *Bavira*.

Plus intéressantes sont les conclusions auxquelles nous ont conduit des enquêtes récentes et qui nous font rattacher aux Warega les *Baleka* et *Mituku* du bief moyen du Lualaba, de souche commune, les *Mituku* étant les terriens (leur sobriquet leur a été donné en relation avec de vastes palmeraies dont l'origine n'a fait l'objet, jusqu'à présent, d'aucune explication plausible) et les *Baleka* les riverains, ceux-ci englobant les *Bamanga* de Ponthierville, les *Baleka* de Wanie Rukula et les *Wagenia* de la rive droite à Stanleyville.

Les Warega ont gardé la tradition d'une guerre avec les « *Wakasamale* » à peau claire.

\*  
\* \*

L'étude des *Bakumu-Babira* a été particulièrement ardue, ces populations s'étendent sur une surface immense, — où elles sont d'ailleurs très clairsemées, —

répartie entre plusieurs districts et de nombreux territoires. Leurs traditions font remonter leur origine aux régions montagneuses de l'Est, d'où les chassèrent leurs luttes avec les Pygmées. Elles ont également gardé le souvenir des « Banyinginyingi », des multitudes à peau claire qui les ont chassés d'un grand lac salé (Katwe?); des N'kutu, qui les auraient poursuivis jusque dans l'entre-Loya-Lindi. Une légende relate le passage de la Semliki, qui a dû se faire à hauteur de Boga.

Les Bakumu ont laissé au pied du Ruwenzori un îlot, les Wahumu, qui eux-mêmes ne sont, pensons-nous, qu'une fraction des populations connues sous le nom de Baamba en Uganda.

Les Babira de la plaine, en région d'Irumu, les Babira de la forêt (Bakwanza et Babombi), en région de Mombasa, suivent des routes communes ou parallèles de migration; c'est ainsi que les Babira de la forêt se déclarent originaires de la plaine (il en serait de même des Bapere), par croisements avec les Pygmées et avec les Walese (Mamvu); ils sont toutefois plus métissés que leurs congénères (à l'exception des Babelébe et d'une fraction des Basiri, qui se rapprochent à cet égard des Babira de la forêt).

Les Babira et Bakumu des territoires de Lubutu et de Stanleyville ont-ils suivi la même voie? Ont-ils gagné par une voie plus directe (peut-être en passant au Sud du Ruwenzori) le pays entre la haute Lenda et la haute Lindi et la région de Kilimamenza, qui jouent un rôle extrêmement important dans leurs traditions, d'où sont parties leurs plus récentes migrations et où ils ont laissé plusieurs fractions?

Les *Bapere* aussi rapportent à la rive gauche de la haute Lindi le choc en retour qui les a ramenés jusqu'aux confins des Banande.

Le gros des Bakumu-Babira suit, à partir de là, une ligne commune ou des lignes parallèles de migration

marquées par la haute Lindi, la Loya, la haute Tshopo, la Maïka, son affluent l'Okufa.

En cours de route se détachent vers le Nord-Ouest les colonnes qui vont peupler la région de Kilinga, celle de Wanie Rukula, l'hinterland de la rive gauche entre Ponthierville, les rives du fleuve en aval des Stanley Falls, la basse Tshopo.

De l'Okufa, un parti de Bakumu remonte la Maïko vers l'Est et atteint la région de Walikale. Les autres atteignent le fleuve, où ils ne s'attardent pas, se divisent à nouveau en plusieurs courants: l'un remonte la Lilu jusqu'à sa source, de là gagne la Lubutu et peuple ses affluents; un autre remonte le Lualaba, puis la Lowa, puis la Lubutu et se répand au Nord-Ouest et même au Nord-Est, où il rejoint à nouveau la Loya; le troisième remonte la Lowa au delà du confluent avec la Lubutu.

Nous constatons ainsi que toute la région de Lubutu, même au Nord-Est, n'a pas été peuplée directement par l'Est, mais par un vaste mouvement tournant qui a fait passer les populations à proximité du fleuve.

L'analyse des éléments composant les diverses communautés montre l'extrême morcellement de ces populations; nous possédons une liste de 71 clans répartis en 241 fractions pour les seules régions dépendant des anciens territoires de Lubutu (agrandi depuis) et Opienge, avec au moins 171 fractions connues des mêmes clans dans les territoires voisins.

\*  
\* \*

Enfin, à l'avant-garde des Bakumu, mais formant une famille linguistique bien distincte, nous trouvons les *Walengola*, qui, situant leurs origines dans les régions montagneuses de l'Est, d'où les chassèrent leurs conflits avec les Pygmées, furent refoulés et pourchassés par les Bakumu tout au long de leur migration. Celle-ci les conduisit au fleuve, où les avaient précédés les Baleka

Mituku, et qu'ils remonteront jusqu'au confluent de la Lowa, où ils se divisent en deux courants: l'un remonte le Lualaba jusqu'à l'embouchure de la Kasuku et de là se répand sur la rive gauche, aux confins des Mituku; l'autre remonte la Lowa jusqu'au confluent de la Lubutu, d'où les Bakumu les forcent à se rabattre sur le fleuve; laissant quelques fractions sur la rive droite, ils franchissent le Lualaba et peuplent l'hinterland de Ponthierville. Les Babira de l'hinterland de Ponthierville (moyenne Ruiki), qui se prolongent jusqu'à Stanleyville, rive gauche (Babeda), et à la basse Tshopo (Bera), ne doivent pas être rapportés aux Babira-Bakumu. Ils sont Walengola.

\*  
\*\*

Les populations que nous appelons *Banande*, que les cartes britanniques désignent, après Stanley et Jonhston, sous le nom de *Bakondjo* (sobriquet appliqué encore à d'autres peuplades, notamment sur le versant oriental du Ruwenzori; voir aussi les Watembo), se disent couramment Bayira, mais cette appellation désigne la masse de la population opposée aux Bakama, membres des familles régnantes. Elle est à rapprocher de l'appellation de « baïro » donnée à la masse de la population dans l'Ankole et qui paraît être l'appellation adoptée par les Bahema ou Bahima pour les esclaves.

Ces Baïra comprennent, avec un fond de population où nous trouvons des descendants d'anciens occupants: les *Bahéra* pasteurs, les *Bakira* cultivateurs, les *Bahombe*, *Bahambo* et *Vitu*, des « *Barega* », des *Bambuba* (Mamvu), les immigrants venus du Bunyoro, de l'ancien royaume de Kitara, gouverné à partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle par la dynastie des Babito (Hamites ou Nilotiques) qui détrônèrent et refoulèrent vers le Sud les « semi-légendaires » Bashwezi d'où sont issus, d'après Mgr Gorju, les Watuzi et les Bahema.

Ces immigrants sont les *Baswaga*, les *Bashu* (avec leurs alliés les *Bashukali*), les *Wanisanza*, qui sont passés par le Busongora, au Nord du lac; les *Batangi*, les *Bamate* passés par le Sud du lac.

Les classes dirigeantes des *Bashu* et *Wanisanza* se disent apparentées à la dynastie régnante des *Babito*. Leur généalogie rejoint celle qu'a établie Mgr Gorju.

L'immigration s'est faite à deux époques différentes: celle des *Baswaga*, *Batangi* et *Bamate*, lors de la conquête du Kitara par les *Babito*, en suite de l'« appel d'air » que provoqua sans doute la retraite des *Bashwezi* vers le Sud; celle des *Bashu* et *Wanisanza* à une époque ultérieure, vraisemblablement lorsque le Toro et le Busongora se rendirent indépendants.

Sous le nom de *Bapakombe* on trouve au Nord-Ouest des Banande de toutes origines qui ont adopté la langue des *Bakumu-Bapere*.

Au Nord des Banande, sur les versants occidental et septentrional du Ruwenzori, les *Watalinga* n'ont pas encore fait l'objet d'une étude sérieuse; ils semblent se rattacher aux populations actuelles du Bunyoro.

Les *Bahema* d'origine Galla (dits *Hamites*) ne devraient, semble-t-il, pas trouver place dans une étude consacrée aux Bantous. A ne s'en tenir qu'au critère linguistique, il y a lieu cependant de remarquer qu'ils ont adopté la langue des populations chez lesquelles ils s'établirent; si donc cette langue est celle des Alur et des Wallendu non-Bantous au Nord, elle est celle des Banande dans la région de la Semliki.

D'autre part, les *Bahema* ont amené avec eux des Banyoro (*Bairo*), dont la langue est couramment parlée, par exemple, chez les *Wagongo* de la région de Mahagi.

Les *Bahema* ont peuplé la rive gauche du lac Albert, que leurs plus anciennes migrations ont traversé. Nous trouvons ces plus anciens peuplements en région de *Blukwa*, où leur arrivée (contemporaine de la chute des

Bashwezi<sup>2)</sup> serait antérieure à celle des Baniari et des Wallendu.

D'autres clans suivirent à l'époque de la surpopulation du Bunyoro. Au Nord leur immigration est contemporaine à celle des Alur.

En région de Geti, nous trouvons un clan qui se réclame des Babito. Dans la Semliki, les Bahema sont arrivés à la suite des Bashu.

Les traditions des *Bahunde* ne vont pas au delà du Bwito (chaîne montagneuse à l'Ouest du Graben), dont ils se disent originaires.

Les *Wanianga* ne font pas remonter leurs traditions au delà du Kishali. Vraisemblablement de souche Bahunde, ils se sont apparemment métissés avec les Warega, dont ils ont fortement subi l'influence; au Nord-Ouest il a pu y avoir métissage avec les Bakumu. On trouve enfin chez eux quelques familles d'origine bamate et bakira et les Bakumbule, qui seraient d'origine bamate.

La migration des Bahunde et Wanianga serait antérieure à celle des Bamate-Batangi et viendrait de la même direction.

Les Bahunde, franchissant la plaine de lave, se sont mélangés aux *Bahutu* venus du Ruanda avec leurs dirigeants Watuzi et Bahema et les Pygmées au service de ceux-ci, les Bahutu occupant vis-à-vis des Watuzi ou Batuzi dans le Ruanda la même position que les Baïro vis-à-vis des Bahema ou Bahima dans l'Ankole.

Ainsi s'est formé le fond de la population du territoire de Rutshuru.

A l'Ouest du lac Kivu, à travers les légendes <sup>(1)</sup> qui donnent aux familles régnantes des *Bashi*, des Banyintu, des Barinyi, des Balindja, des Bazibaziba, des *Bahavu*, des Bifulero, voire des Ruanda, une origine commune, l'ancêtre mythique Na Luindi, trouvé sur les rives de

(1) Ces légendes donnent lieu à des variantes très appréciables lorsqu'on les recueille à la source, chez les Banyintu de l'Ulindi.

l'Ulindi par le légendaire Na Muka et dont une partie des descendants se trouveraient à l'Ouest chez les Warega (Namuka Mubondwe), nous pouvons dégager le schéma suivant:

A l'origine des familles régnantes se trouvent des conquérants venus du Nord-Est du lac Kivu, et sans doute de sang watuzi, qui ont pénétré jusqu'aux rives de l'Ulindi, d'où ils refluent vers le Nord, entraînant avec eux divers clans warega et batwa <sup>(1)</sup> de l'Itombwe, soumettant les autochtones « Balega » et peut-être aussi Barungu, ainsi que les débris des clans venus à leur suite et laissés en arrière.

C'est ainsi que les Banyamwocha fournirent la famille régnante des Bashi, les Na Bushi, et qu'une fille de Na Bushi est à l'origine des Basibula, famille régnante des Bahavu qui supplanta la première dynastie, celle des Bahande.

Sous l'appellation de *Watembo*, d'origine géographique, appliquée à l'Ufumando, au Kalima, au Mubuku et aux Bakano, nous trouvons des Bakondjo, de souche bahunde, ou autochtones refoulés par les Bahunde, et des Baburoko, métissage de Warega et de Pygmées, fond auquel est venu se superposer un élément balega ou bahavu.

Les familles régnantes sont fournies dans le Mubuku par les Balega venus du Buhavu; dans le Kalima par les Basibula venus avec Hini, et chez les *Bakano* par les Basibula venus avec Mwezi du lac Kivu.

Chez les Bakano et dans le Kalima, on désigne cette association bakondjo — famille régnante Basibula sous le nom de Babutebwa, là où elle n'a pas subi l'influence warega au même titre que les autres Bakano qui

---

(1) L'appellation de Batwa ne doit pas être prise dans un sens littéral, à en juger par les caractères somatiques des populations qui, aux confins des Warega et des Bashi-Bahavu, se donnent une ascendance batwa.

ont le mpunzu et la circoncision de rite warega et chez qui le Kirega est en progrès.

Enfin, sous le nom de Bakano, on trouve les Basha-mazi, dont le fond est Bakondjo-Baburoko, avec des chefs Basibula, mais qui parlent le Kirega et ont toutes les institutions des Warega.

Quant à l'Ufumando, rattaché au Buhunde, nous sommes moins renseigné: le fond est vraisemblablement Bakondjo, avec des chefs banyungu (famille aînée des Bahunde) ou autochtones.

Les *Bafulero*, peu étudiés, sont d'origine wahamba, venus de l'Ulindi. La famille régnante s'apparente à celles des Banyintu et des Bazibaziba.

Les *Barundi*, arrivés dans le pays postérieurement aux Bavira et aux Bafulero, sont installés dans la plaine de la Ruzizi; la délimitation de notre possession africaine a fait qu'une fraction d'entre eux est rattachée à la Province Orientale.

\*  
\* \*

Les *Baluba* authentiques ont fourni quelques éléments que l'on retrouve chez les pêcheurs wagenia du Maniema.

Les *Basonge*, descendus dans l'Entre-Lomani Lualaba, en plusieurs colonnes parallèles, s'établissent entre la Lufubu et le fleuve, où ils se rencontrent avec les Bakusu.

Les *Wazimba*, *Benia-Mamba*, *Benia-Kasenga*, *Benia-Nonda* et *Bakwange* <sup>(1)</sup> suivent une ligne de migration qui passe le long du lac Tanganika, où ils sont en butte aux attaques des Pygmées Tunguti. Ils se rabattent vers le fleuve. Les Wazimba s'avancent jusqu'à la rive de l'Elila, d'où — peut-être, mais c'est fort douteux, après avoir envoyé au Nord la fraction wasongola qui se réclame des Wazimba — ils sont rabattus vers le Sud par

---

(1) Voir l'Appendice à la première partie du présent ouvrage; id. pour les Bahemba, les Bango-Bango, les Babuye.

les Warega, dont le contact influence fortement les Wazimba septentrionaux.

Les Baluba-Hemba, descendant le fleuve, peuplent ensuite la rive droite, où nous les retrouvons sous le nom de *Wazula*, *Mukebwe*, *Bahombo*.

Il résulte de ce qui précède qu'il est erroné d'opposer les Basonge et les Wazimba aux Baluba, en faisant rentrer sous cette dernière appellation les Benia-Mamba, etc. Toutefois, l'appellation de « Baluba » serait justifiée pour toutes ces populations (y compris les Wazimba et les Basonge) en tant qu'elle rappelle leurs origines et leurs affinités linguistiques, qui les rattachent à la grande famille baluba.

Sous le nom de *Bango-Bango* sont englobées des populations disparates, dont nous connaissons mieux la répartition en clans et sous-clans que les attaches, et dont partie sans doute a suivi la migration des Wazimba, Nonda, etc. et partie est venue du Sud, suivant la même direction que les Bahombo.

Les *Babuye* appartiennent à deux migrations différentes: du Sud (poussée baluba), de l'Est (poussée warega?). Dans la première peut-être retrouvera-t-on les traînants de la migration wazimba-mamba-nonda, etc. Un seul clan se rattache à proprement parler aux Babuye du Katanga.

\*  
\* \*

Les *Bakusu* sont venus de l'Ouest après, toutefois, certaines incursions vers le Sud, d'où sont revenus, avec des influences baluba, les *Alua*, auxquels on peut rattacher les Benia-Samba et Wafuruka et aussi les Benia-Lubunda ou Benia-Mweho, dont la fraction principale est restée — seule de tous les Bakusu — au Katanga.

Les *Ankutshu*, *Bakongola*, *Bahina*, moins évolués, sont venus carrément de l'Ouest. Ils doivent cette variété

de dénomination au fait qu'à un moment de leur histoire récente ils dépendaient de territoires différents.

Après cette pénétration les Bakusu ont en partie repassé le Lomani et reflué vers l'Ouest dans les territoires de Katakò-Kombe, Lubefu-Lomela et jusqu'à la Tshuapa. Ils y sont connus sous le nom de *Bahamba*, *Dionga*, etc.

Les Bakusu ont trouvé sur leurs terres actuelles, à l'Est du Lomani, les *Bagengele*, qui les avaient précédés, et les *Benia-Kori*, qui ont suivi les *Bagengele*.

Nous reconnaissons en ceux-ci les Ase Kodi, qui, suivant une tradition recueillie à Lomela par M. Jenssen (1), auraient été forcés par les Bakela de fuir vers l'Est.

Refoulés vers le Nord et se heurtant aux Mituku, une partie des *Bagengele* passe sur la rive droite du fleuve ; nous les y retrouvons sous le nom de *Wasongola*.

Sous le nom de *Wasongola*, nous reconnaissons en effet, des *Bagengele* et peut-être des *Wazimba* (2) (avec des influences *warega*).

Aux *Bagengele* doivent être rattachés également les *Bashi-Luamba*, les *Bashi-Kamba* et les *Waringa* (3), riverains du Lomami, dont s'expliquent ainsi les affinités avec les *Wasongola* riverains du fleuve, qui sont *Bagengele*.

Au Nord-Ouest nous trouvons, à cheval sur le Lomami, des groupes dont les attaches sont à l'Equateur : les *Bambuli*, (sans lien avec les *Bambole*), *Balanga* et *Bakuti*, de souche bakela, les *Gombe*, qui viennent des *Boyela* de l'Equateur, avec quelques familles *balulu*, c'est-à-dire *Mituku*, les *Kembi*.

\*  
\* \*

(1) Dans une étude restée inédite.

(2) Les rapprochements linguistiques ne confirment pas cette hypothèse.

(3) On rapprochera tout naturellement des *Waringa* les *Balinga* du Moyen-Lomami (*Opala*), rapprochement plausible, car si les *Balinga* se sont complètement assimilés aux *Bambole*, ils ont suivi une voie de migration indépendante, pour s'établir dans le pays, où ils se trouvaient à l'arrivée des *Mongo* et *Kembi*.

Quant aux *riverains* du Lualaba, en amont de Stanleyville, nous y trouvons :

Du 5° parallèle à Kibombo, sous le nom de *Wagenia*, en proportion décroissante à mesure qu'on s'avance vers le Nord, des Baluba purs venus par la voie du fleuve, auxquels se sont joints utérieurement des riverains Wazula, Mukebwe au Sud de Kibombo, Wazimba et Bagengele au Nord.

De Lokandu à Stanleyville, des Warega, qui se dénomment *Baleka*, sur le bief Lokandu-Ponthierville, *Bamanga* aux rapides de Ponthierville, *Baleka* dans la région de Wanie-Rukula, *Wagenia* aux Stanley Falls, du moins pour ce qui est des *Wagenia* de la rive droite, car le *Wagenia* de la rive gauche sont d'ascendance babira (Walengola). Les « *Baleka* » de l'hinterland de Ponthierville, qui sont Walengola, ont usurpé leur appellation en l'empruntant aux Bamanga qui vivent au milieu d'eux.

\*  
\*\*

Les *Bambole*, après avoir passé le fleuve Congo en aval et en amont de l'embouchure du Lomami, ont peuplé les régions de Yongama, d'Opala, d'Elipa; ils sont entrés en contact avec les Walengola au terminus de leurs migrations.

Les *Mongandu*, après avoir traversé le fleuve en amont du confluent avec l'Aruwimi, se sont répandus sur la rive gauche.

Pour les *Topoke* ou Eso, les migrations antérieures à leur habitat actuel nous sont inconnues. Les *Mboso*, dont l'origine a été discutée, se rattachent aux Topoke.

La migration des *Turumbu* ou Likile, parallèle à celle des Mongelima, a peuplé la rive droite du fleuve en amont d'Isangi, en envoyant toutefois des fractions dans l'onglet Aruwimi-Congo, dans la région de Barumbu et sur le haut Lomami, entre les Topoke et les Bambole, où l'on

désigne paradoxalement sous le nom de Lokele, à la fois des riverains et des populations qui ne pratiquent pas et à aucun moment n'ont pratiqué la vie sur l'eau, les uns et les autres appartenant à une même migration (les Bolomboki).

\*  
\* \*

Parmi les *riverains* pêcheurs et navigateurs du fleuve du bas Lomami et de l'Aruwimi, nous trouvons :

Les *Lokele* entre Stanleyville et Isangi : Ya Wembe et Yaokandja; à côté d'un fond peut-être apparenté aux Baonga, dont il va être question et auquel pourraient appartenir les Yasanga, que les Wagenia des Stanley Falls refoulèrent lorsqu'ils s'établirent aux rapides de ce nom (ces Yasanga survivent chez les Mbose), nous trouvons, sous le nom de Lokele, des Turumbu et des Topoke, adaptés à la vie sur l'eau.

Les *Baonga* en aval d'Isangi : tout en se disant apparentés aux Topoke, par les femmes, ils sont issus peut-être d'un fond primitif ou de migration différente; leur sont apparentés divers groupes adoptés par les Mongelima et connus sous le nom de Mongelima de l'eau; en amont d'Isangi, l'appellation de Baonga est aussi appliquée aux Yaelengo, « Turumbu de l'eau ».

Les *Basoo*, y compris les Bomaneh, les Barumbu, etc., à Basoko, sur le bas Aruwimi, et entre Basoko et Isangi.

Les *Molielie* (d'où sont peut-être issus les Basoo) en aval de Basoko : ils se disent apparentés aux Mobango et comprennent les Mombongo (Yamanongeri) et les Yaolema, ceux-ci peut-être apparentés aux Yaminga de Bumba, aux Upoto de Lisala.

Les *Mongelima* de l'eau, sur l'Aruwimi, dénomination sous laquelle sont confondus des Baonga et d'ex-terriens Mongelima, Bamanga, voire Ababua, adaptés à la vie sur l'eau.

\*  
\* \*

Les *Mombesa* ont été refoulés sur la rive gauche du fleuve par les *Mobango*.

Les *Mobango*, apparentés aux *Budja* venus de la rive droite de l'*Itimbiri*, et plus anciennement du cours inférieur de l'*Uele* (*Yakoma-Angu*), ont peuplé l'*Entre-Itimbiri-Congo*; nous trouvons chez eux des familles adoptées *Budja* et *Mabinza*.

Les *Mongelima* ou *Mosanga*, avec les *Baboro* et les *Bangba*, sont partis de la rive droite de l'*Itimbiri* pour peupler les rives de l'*Aruwimi*; on les a parfois rattachés aux *Mabinza*. Encore qu'une généalogie légendaire donne une origine commune aux *Mongelima*, *Mabinza*, *Mobango* et *Budja* <sup>(1)</sup> et que les *Mabinza* aient fait des incursions sur la haute *Lulu*, il se peut qu'on ait été séduit par une simple homonymie, laquelle n'intéresse qu'une subdivision des *Mongelima*, les *Mabindja* ou *Babindja*.

Les *Mabinza* sont venus de la région de *Yakoma* par la ligne de faite *Tshimbi-Likati*, pour s'établir sur l'*Itimbiri*, après de nombreuses vicissitudes, au cours desquelles une fraction, celle des *Bongi*, est « mobatisée » et une autre, celle des *Mopandu-Bodembu*, va rejoindre les *Bagbe* (*Mobati*) dans la région de *Buta*.

Les *Mobati-Mobenge*, avec les *Abangwinda* <sup>(2)</sup> assimilés par les *Abandia*, appartiennent à la migration antérieure à celle des *Ababua*, avec lesquels on les a confondus parfois sous une dénomination commune. Les *Mobati* sont venus de la haute *Likati* en deux colonnes, l'une par la ligne de faite *Uele-Likati*, l'autre par la ligne de faite *Itimbiri-Likati*; une fraction de cette dernière colonne, après avoir poussé jusqu'à la *Haute-Lulu*, remonte vers

---

(1) Une autre généalogie légendaire assigne une origine commune aux *Bobwa*, *Bayew*, *Mobati* et *Mabinza*.

(2) Le R. P. Van den Plas fait des *Abangwinda* des Soudanais. Voir l'Appendice à la première partie du présent ouvrage; de même pour les *Mongwandi*.

la région de Buta, où nous la trouvons sous le nom de Bagbe (1).

En région d'Ibembo, nous trouvons également des *Mongwandi*, les Boguru et les Bogboma, dont les premiers ont adopté le lebate, tandis que les seconds ont gardé la pratique courante du mongwandi.

Les *Ababua* comprennent les *Bayew* et les *Bobwa*, qui venus dans cet ordre de la haute Likati (et non du bas Aruwimi (2) ni même de la Lulu, où certains d'entre eux furent entraînés au cours de leurs migrations), descendirent cette rivière pour s'établir, les *Bayew* sur la rive gauche de la Bima, les *Bobwa* dans l'Entre-Bima-Bomokandi, après avoir contracté des alliances matrimoniales avec les *Bayew*, dont certains vinrent d'ailleurs les rejoindre.

Nous leur rattachons les *Monganzulu*, d'ascendance vraisemblablement bayew, dont la migration s'oriente vers le Sud; les *Balisi*, vraisemblablement Mobati, qui se mirent à la suite des Moringita (*Bayew*), auxquels ils s'étaient alliés, les *Bokiba*, dont l'ascendance est controversée, et les *Bawenza* de souche makere, mais assimilés.

Les *Ababua* (ramassis de *Bayew* et *Bobwa*) de la région de Kole y sont vraisemblablement, à part une fraction bokiba, d'installation récente et accidentelle.

Les *Malika*, que l'on doit rattacher, soit aux *Ababua*, soit aux *Mobati-Abagwinda*, se sont répandus, en partant de la région de Bambili, vers l'Ouest, où ils eurent affaire aux *Medje*, aux *Mabudu*, aux *Bandaka*. Les *Malika-Toriko* seuls gardent leur dialecte d'origine; ailleurs les *Malika* ont adopté la langue des *Mabudu* ou celle des *Mangbetu*.

Les *Mangbele*, que leurs traditions font reporter à la

---

(1) Hutereau classe les Bagbe parmi les Soudanais et en fait une branche des *Mongwandi*. Il classe également les *Mangbele* parmi les Soudanais et les apparente aux *Mayogo*, tout en laissant ceux-ci indéterminés.

(2) Opinion de Hutereau, qui en fait également venir les *Mabinza*.

même origine, sont partis également de l'Entre-Bima-Bomokandi; nous en trouvons des fractions à la rive de l'Uele à Niangara, en région de Rungu, au Nord de Wamba, assimilés à peu près par leurs voisins. Les Mangbele, que nous trouvons à Watsa et Gombari, y sont allés en service commandé, pour les conquérants Mangbetu.

Les *Boguru* de la haute Duru et de la haute Aka, les *Bote*, *Mabadi* et *Mayenga* de la région de Gombari sont peut-être des fractions survivantes des Abagwinda<sup>(1)</sup>.

Les *Babali*, enfin, dont certains traits ont une originalité marquée, font remonter au confluent du Nepoko et de la Maïka le point de départ de leurs dernières migrations, dont l'orientation du Nord-Est devrait les faire apparenter au Mabudu, avec lesquels d'ailleurs il voisinaient. Leurs affinités linguistiques doivent cependant les faire rattacher, par les Malika, aux Ababua ou pré-Ababua.

\*  
\*\*

Les *Bakango*, les occupants des îles de l'Uele, qui parlent le lebate en aval du rapide d'Angu, le lebwale en amont de ce rapide jusqu'à l'embouchure du Bomokandi, apparaissent comme des Mobati et des Ababua adaptés à la vie sur l'eau, avec peut-être un fond commun préexistant, d'origine makere.

En amont du Bomokandi nous trouvons, sous le sobriquet de Bakango, des Amadi ou Abarambo, des Mayogo, des Mangbele, des Bangba, des Mabisanga, même des Mamvu; ils parlent le madi, le mangbele, le bangba, le zande, avec comme langue commerciale le mangbetu.

\*  
\*\*

Nous n'avons pu traiter des Bantous de la Province Orientale sans dire quelques mots des Mamvu et des

---

(1) Voir plus au Nord encore, au Bahr-el-Ghazal, les Homa et Bagminda de Johnston.

Makere, les plus anciens occupants du pays, et de quelques groupements, apparentés aux Makere et aux Mangbetu, qui sont venus s'insérer au milieu des Bantous: les Babeyru, les Popoie, les Bamanga.

Les *Mamvu* ou *Momvu*, descendants des derniers Néolithiques, paraissent s'être cantonnés dans la savane jusqu'au moment où la pression des masses soudanaises et nilotiques, affluant du Nord, les oblige à pénétrer dans la forêt équatoriale, migration vraisemblablement postérieure au passage des Mabudu-Baniari, qu'ils divisent. Se métissant avec les Pygmées, eux-mêmes déjà métissés avec les Baniari et les Babira-Bakumu, nous les retrouvons sous le nom de Walese et de Bambuba jusqu'aux rives de la Semliki.

Les *Makere* sont-ils, suivant les diverses hypothèses en présence, les descendants, comme les *Mamvu*, des derniers Néolithiques? (Rd. P. Vandenplas), ou le résultat d'un métissage entre ces descendants et une population d'origine west-africaine (de Calonne), ou (D<sup>r</sup> Maes) une pointe orientale des Kundu-Mongo, partie du fleuve et du bas Aruwimi (ce qui expliquerait certaines affinités culturelles avec les Mombesa), pour remonter l'Aruwimi et la Lindi?

Il semble que, comme les *Mamvu*, les *Makere* se sont cantonnés dans les savanes de l'Uele jusqu'au moment où la pression de deux vagues bantoues successives (Abangwinda et Ababua) les refoule dans la forêt. C'est du cours inférieur du Nepoko (région de Bomili) qu'est partie, semble-t-il, la famille qui, peut-être après alliance avec les Avungura et en prenant modèle sur leurs méthodes, a illustré le nom des Mangbetu.

Les *Barumbi*, d'origine makere, ont quitté le Nepoko à la suite de querelles intestines, pour gagner le Sud, où ils précédèrent les Babali et où ils se heurtèrent aux Bakumu.

Les *Babeyru* sont Makere du clan Mabiti, d'où serait

issue la famille mangbetu; à la suite de querelles intestines ils traversent le Nepoko, refoulant devant eux les Babali.

Les *Popoie* sont Makere, venus de Medje pour traverser l'Aruwimi en amont et en aval de Panga; on y trouve une poussière de clans dont l'analyse est laborieuse.

Les *Bamanga*: ce groupement, bien délimité, parlant une même langue et possédant une culture unique, ne peut être rapporté à un ancêtre commun. On trouve chez eux des Mongelima, des Turumbu, des Popoie (peu nombreux) et, enfin, trois petits groupements d'origine babeyru. Ce sont ces derniers, vestige en voie d'extinction, d'un groupement assez important venu de la Lulu (haute Lindi), qui ont cimenté par leur langue et leur culture le conglomerat que nous connaissons sous le nom de Bamanga.

\*  
\* \*

Quant aux Pygmées, premiers occupants du pays, nous avons relevé, au cours de l'étude détaillée que nous nous bornons à résumer ici, les traditions relatives à leurs rencontres avec les Bantous.

Il y est question de véritables migrations de Pygmées, dépassant l'étendue des parcours de chasse où s'exerce leur nomadisme.

Les emprunts qu'en dehors de leur occupation traditionnelle, la chasse, ils ont faits aux populations avec lesquelles ils vivent en symbiose: langue, culture, etc., ménagent bien des déceptions aux ethnologues et circonscrivent singulièrement le champ de leurs recherches.

\*  
\* \*

Au cours de cette étude, nous sommes revenu à diverses reprises aux riverains dont la texture s'est, à l'analyse, chaque fois révélée complexe.

Dans les traditions des indigènes, nous trouvons la

trace du problème que présentait le passage des grands fleuves rencontrés au cours de leurs migrations. D'où les légendes qui tentent d'en fournir la solution: celle de l'animal fantastique qui prête son échine complaisante jusqu'au moment où, se déroband, il laisse sur la rive partie des migrants; celle du pont de lianes que les singes lancent au-dessus de la rivière et qui, se rompant, a le même résultat, etc.

Mais souvent aussi ces traditions relatent le concours des riverains pêcheurs dont, à l'analyse, nous trouvons la masse constituée par ces mêmes populations auxquelles elles ont fait franchir le fleuve. S'agit-il d'avant-gardes déjà initiées au maniement de la pirogue et de la pagaie, ou de populations préétablies dont les terriens sont venus recouvrir le fond primitif par un processus d'acculturation que nous pouvons observer actuellement encore? A preuve la rapidité avec laquelle, d'une génération à l'autre, s'acclimatent au fleuve les Topoke, que les nécessités de la lutte contre la maladie du sommeil y ont fait transporter afin de les soustraire à leur habitat marécageux; le court laps de temps qui a suffi pour faire des Babali les payeurs requis par les transports sur l'Aruwimi, etc.

Quel était ce fond primitif supposé? On peut s'étonner que seule l'exploitation de la forêt par la chasse ait occupé les Pygmées primitifs et que les richesses des fleuves et des rivières ne les aient pas tentés. Rien toutefois ne vient confirmer cette hypothèse de primitifs pêcheurs correspondant aux Pygmées chasseurs. Il ne reste comme explication que la possibilité de migrations particulières qui se sont poursuivies le long des voies d'eau d'une manière tout à fait indépendante des voies de migration principales.

\*  
\* \*

L'exposé qui précède fait apprécier l'importance qu'occupent dans l'histoire des migrations de nos Bantous deux régions vitales:

la trouée du Ruwenzori, entre l'Albert et l'Edouard, où s'ouvrent, dans les hautes murailles du graben, des trouées naturelles: celle de Katwe, celle de Beni-Boga ;

la Haute-Likati, dont les chemins de migrations ont laissé un souvenir très vivace: c'est le « Kongoliso », large comme une foulée d'éléphants, suivi par les peuples de l'Aruwimi lorsqu'ils fuyaient les « Mogbwangobata » (Mongwandi-Mobati?) aux larges oreilles; le « Busumana » (crête de partage des eaux de la Likati et de l'Itimbiri), que suivent les Mabinza.

\*  
\* \*

Ainsi qu'on le voit, la Province Orientale est le lieu de rencontre, de convergence de plusieurs grands courants de migration.

Les données que nous avons résumées ici s'accordent avec les hypothèses des ethnologues qui placent, soit sur le Haut Nil, soit au Soudan (au Nord de l'Ubangi-Bomu); voire en Afrique Occidentale, l'origine, la formation du vaste groupe linguistique bantou qui occupe actuellement l'Afrique Centrale et Méridionale.

Sous la poussée des Soudanais, des Nilotiques, leurs masses s'ébranlent, prennent la direction du Sud. Elles se tiennent à la lisière de la forêt équatoriale, habitat des Pygmées.

C'est seulement lorsque la pression se fait plus forte que les Bantous se décident à pénétrer dans ces régions inhospitalières.

Cette pénétration s'est faite, pour les pays qui nous concernent, suivant trois directions bien marquées: du Nord-Est vers le Sud-Ouest, du Sud vers le Nord (reflux d'une migration Nord-Sud commune avec les peuples de la direction précédente), du Nord-Ouest vers le Sud-Est.

Au Nord-Est: si l'on place au début du XVI<sup>e</sup> siècle la poussée Shilluk Dinka, qui met en mouvement les Ban-

tous de l'Entre-Albert-Victoria, c'est à cette époque au moins que remonte la pénétration par la trouée du Ruwenzori (entre l'Albert et l'Edouard) des Mabudu-Baniari, des Warega ou Balegga, des Walengola et des Bakumu-Babira.

Plus tard, vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, les Hamites Bashwezi, détrônés par les Babito et refoulés vers le Sud, ont mis en mouvement les migrations consécutives: Bahunde, Banande, Bahutu, etc., pénétrant au Congo par la même trouée ou par l'Entre-Edouard-Kivu.

Au Sud: Après une infiltration par le fleuve des premiers Baluba que l'on retrouve chez les Wagenia, la pénétration des Basonge à l'Ouest, celle des Wazimba et assimilés à l'Est du Lualaba, sont contemporaines, à moins que celle-ci ne soit antérieure. La pénétration des Baluba-Hemba ne vint qu'ensuite.

A l'Ouest, l'arrivée dans le pays des Bakusu, pointe extrême d'une migration Kundu-Mongo, eux-mêmes précédés des Bagengele, est plus ancienne, puisque les premiers Baluba et les Basonge les ont trouvés établis au Maniema.

Au Nord-Ouest, pour ce qui est du flot des migrations successives qui ont passé par la haute Likati, on assigne généralement l'année 1700 comme date approximative de la première poussée bantoue dans les Uele, celle des pré-Ababua: Abangwinda, Mobati, Mobango <sup>(1)</sup>, ce qui reporte au courant du XVII<sup>e</sup> siècle (ainsi que le confirment d'ailleurs les traditions locales) la pénétration des peuples que nous trouvons dans l'Aruwimi et qu'ils ont refoulés, pressés eux-mêmes par la poussée des Mongwandi, sur le haut Aruwimi.

C'est vers les années 1750 que se serait produite la poussée des Ababua.

De 1800 à 1850, les Abandia, franchissant la Bili, se

---

(1) Voir toutefois l'Appendice à la première partie du présent ouvrage.

répandent au Sud de cette rivière et y provoquent de nouveaux remous. Il a fallu la pénétration européenne pour les fixer dans leur situation actuelle.

On ne peut passer sous silence l'influence que les incursions arabes eurent sur les mouvements des peuples bantous de la Province Orientale.

C'est à 1868 que remonte la pénétration des Zanzibarites au Maniema, qu'ils s'établissent à Kabambare ; en 1874 ils atteignent Nyangwe; vers 1883 les Stanley Falls; en 1887 le bas Aruwimi, d'où ils se répandent dans l'Uele, le haut Ituri (Avakubi-Penge-Mawambi), d'où ils poussent des reconnaissances jusqu'à la vallée de la Semliki; les sources de l'Oso et de la Lowa, d'où ils poussent jusqu'au lac Kivu. L'étude approfondie des populations qu'ils rançonnent fait mesurer l'étendue de leurs dévastations.

\*  
\*\*

De la sécheresse même de cette documentation se dégage une évocation, celle de ces hordes humaines en mouvement, qui n'est pas sans grandeur.

Elles se sont mises en marche à l'approche du danger, après les conciliabules que l'on peut imaginer et que seule la pression de la nécessité a pu faire écourter.

Leur direction, déterminée dans une certaine mesure par l'ennemi même qu'il s'agit de fuir, tient compte des informations que les chasseurs ont rapportées de leurs parcours à la poursuite du gibier.

Les clans cadets — c'est une règle invariable — sont partis les premiers chargés de vivres; les aînés s'arracheront les derniers de la terre où ils laissent les sépultures de leurs morts.

Les cadets s'établissent en avant, préparent les cultures qui permettront au gros de la tribu de subsister en attendant que les uns et les autres soient à nouveau délogés de ces installations.

Car la menace subsiste. Les stations pendant lesquelles elle fait trêve ne durent pas toujours le temps d'une génération.

Des résistances s'ébauchent; des incidents de route surgissent entre peuplades dont les migrations parallèles ne parviennent pas toujours à s'éviter. L'arrière, pressé par la poursuite, bouscule l'avant-garde. Des chocs en retour se produisent et provoquent des mêlées désordonnées.

Il y a tout l'inconnu de la grande forêt, les fleuves, immenses avenues d'eau qu'il s'agit de franchir et qui apparaissent tout à coup, à travers une échappée de la forêt, aux multitudes harassées.

Il y a les rencontres avec les Pygmées, les guérillas, les négociations, les alliances.

Il y a enfin — et cette évocation ne laisse pas d'être émouvante — la rencontre finale, au cœur de la forêt, des Bantous venus de points opposés de l'horizon, dont les courants de migration se sont séparés depuis plusieurs siècles et qui se retrouvent face à face, les armes à la main, ennemis sans doute, mais cependant et indiscutablement frères, différents de ces Pygmées et aussi de ces « Soudanais » au langage rugueux, aux mœurs étranges.

En évoquant cette épopée qui — pour notre champ d'observation — tient dans le cadre des quatre derniers siècles, on s'explique mieux ce voile sombre et parfois sanglant sous lequel étouffe et se débat toute l'Afrique noire, cette magie, science des primitifs, leur tentative d'explication de la nature, dont les pratiques superstitieuses les défendent, croient-ils, contre les dangers naturels ou surnaturels qui les environnent.

A ce que l'on sait du culte que les indigènes ont pour leurs morts, on peut mesurer ce que cette histoire représente de continuels déchirements. Et l'on ne peut s'empêcher d'admirer les merveilleuses facultés de résistance, d'adaptation de la race aux conditions de leurs habitants

successifs : la montagne, la savane, la forêt avec leurs différences de climat, d'alimentation, à travers les guerres, les épidémies, dans une lutte incessante avec la nature et en même temps avec les hommes.

Cette faculté d'adaptation est de nature à nous donner confiance pour l'avenir, pour l'issue finale des réactions des indigènes en présence du fait de la pénétration européenne, de la colonisation.

Avec une réserve cependant : peut-on dire que les Bantous, dont la grande forêt équatoriale *n'est pas* l'habitat normal, y sont acclimatés ? Si l'on compare les Bantous de la montagne, leur vitalité, leur prolificité qui vient à bout des épidémies meurtrières (dysenterie, méningite cérébro-spinale, pneumonie, etc.), la complexité et en même temps la cohérence de leur organisation familiale, sociale et politique, la sagacité de leurs institutions, avec les Bantous de la forêt, leur physique détérioré (sans qu'on puisse en accuser uniquement le métissage pygmée), la déficience de leur natalité, leur organisation sociale rudimentaire retournée à la famille, on ne peut s'empêcher d'en douter.

Ainsi s'explique peut-être, qu'à conditions égales, et moins souvent mis à contribution par les nécessités de l'occupation européenne et du développement économique du pays, les Bantous de la forêt manifestent moins de résistance aux heurts de la colonisation que leurs congénères du pays ouvert et notamment de la montagne.

---

CHAPITRE I.  
LES MIGRATIONS DE L'EST.

---

SECTION I  
MIGRATIONS ARCHAÏQUES

---

A. — Les Mabudu et les Baniari.

1° Les Mabudu.

Les Mabudu-Baniari passent au Sud du lac Albert. On retrouve, dit-on, au Ruwenzori, un groupement, les Bavomo ou Bapolomo, parlant le kibudu le plus pur. Ils s'engagent successivement dans les vallées de la Semliki (où ils laissent une fraction baniari) <sup>(1)</sup>, du Shari (d'où ils sont refoulés par les nilotiques Wallendu) <sup>(2)</sup>, de l'Ituri supérieur (où ils laissent la seconde fraction baniari), du Kibali (qu'ils suivent jusqu'à la hauteur du Mont Tena). Là, ils se heurtent de face aux Makere-Medje, tandis que les Nilotiques (Logo-Bari-Bangba-Dongo-Madi) leur présentent le flanc.

Ils descendent la vallée du Bomokandi jusqu'à Rungu, et s'y installent.

---

(1) Voir BERNHARD STRUCK, *Ethnographic nomenclature of Uganda-Congo border* (*Journal of the African Society*, vol. IX, p. 275), qui dégage les conclusions à tirer, en ce qui concerne les Baniari, des travaux d'Emin Pacha, de Stuhlman, de Johnston et de Czekanonski. Voir aussi HUTEREAU, *Histoire des peuplades de l'Uele et de l'Ubangi*, p. 329, et DE CALONNE, *Azande*, p. 115. Les notes les moins sommaires que nous possédions sur les Mabudu sont dues à feu l'Administrateur territorial Morel de Westgaver.

(2) Suivant les traditions des Bahema (voir sous cette rubrique), les Baniari se seraient avancés jusqu'à la région d'Abote, à l'Est de Mahagi, d'où ils auraient été refoulés par les Wallendu.

La pression des Medje-Madjo se fait guerrière et refoule vigoureusement les Mabudu au delà de la Maïka. Leurs avant-gardes se heurtent à la poussée ababua des Malika-Toriko, se fixent au Sud de Wamba; une fraction cependant accentue son mouvement vers le Sud jusqu'à l'Ituri (Bandaka-Bombo), voire vers de Sud-Ouest jusqu'à la Lindi et la Tshopo, si l'on admet la parenté des Babali avec les Mabudu.

Les Mangbetu-Medje tentèrent, dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle, d'asservir les Mabudu, et ce serait chose faite sans l'intervention des arabisés, appelés à la rescousse par les Mabudu (vers 1875), et celle des Européens (1898-1908).

Les Mabudu comptent trois tribus importantes :

- a) Les Bafwakoye, comprenant les Bafwakoye (Bafwahoma et Bandakaka), les Baneta et les Bandaka (?);
- b) Les Bafwagada, comprenant les Gada et les Makoda;
- c) Les Maha, comprenant les Wasumbi et les Malomba avec les Wangome.

### 2° Les Baniari de l'Ituri supérieur.

Ils ont laissé derrière eux, au cours de leurs migrations, les Baniari de la Semliki. Ils se sont vraisemblablement alliés aux Pygmées et ultérieurement aux Walese.

### 3° Les Baniari de la Semliki.

Ils sont dits parfois Bobvanova (graphie incorrecte pour Banavoma ou Bafwanavoma, de leur ancêtre Navoma).

Ils sont appelés Bavamba par les Banande, et Avahoka par les Bahema (1).

---

(1) L'appellation de Bahuku, Wahuko, Wahoko est cependant appliquée aussi aux populations de l'Est. Voir Bernhard Struck, qui propose de réserver l'appellation de Bahuku aux Bambuba qui se sont avancés à l'Est de la Semliki. Il signale avec raison les confusions auxquelles prêtent ces appellations. Tandis que le Kihoko d'Emin Pacha se rapporte

Ils se disent originaires de la rive droite de la Semliki, où était installé leur ancêtre Navoma. A la suite d'une famine, ils émigrèrent, conduits par Boma et Magande, fils de Navoma. Le premier s'arrêta à l'emplacement où se trouvent actuellement les gens de Niabongo (Bahema), et de son groupe se détacha une fraction qui continua sans chef sur Kilo; le second s'arrêta au pied de la montagne Nialibohu, à une vingtaine de kilomètres de la Semliki. Ultérieurement, les descendants de Boma cédèrent la place aux Bahema de Niabongo, pour venir s'installer à l'endroit où ils se trouvent actuellement; ils furent rejoints par les descendants de Magande, avec lesquels ils fusionnèrent.

Les Baniari de Geti s'allient aux Pygmées et aux Bam-buba (Mamvu-Walese).

La voie de pénétration des Baniari serait marquée par les grandes palmeraies que l'on trouve au pied du Ruwenzori (au Nord-Ouest), ce qui contredit, en apparence, l'opinion formulée par de Calonne <sup>(1)</sup> suivant laquelle l'élaeis se serait introduit de l'Ouest à l'Est. Dans la région de Kilo le climat ne se prête pas à la croissance du palmier, tandis que chez les Mabudu, qui forment le prolongement des Baniari vers l'Ouest, on trouve les vastes palmeraies du Nepoko, et sur la route de leurs migrations, les palmeraies de la région de Gombari, occupées actuellement par les Mamvu. Ces palmeraies ne se retrouvent pas chez les Babali, ce qui plaide en faveur de notre opinion qui fait de ceux-ci le prolongement des Ababua-Mangbele-Malika plutôt que des Mabudu.

Fait digne de remarque, les traditions des Baniari ne font pas mention des Walese-Mamvu *au cours de leurs*

---

aux Bambuba, le vocabulaire libvanuma ou lihuku de JOHNSTON (*Uganda Protectorate*), unique malgré le commentaire qui en fait deux dialectes bien distincts, concerne la langue parlée par les Baniari de la Semliki, ainsi que l'auteur l'a admis par après (*Comparative Study of Bantu and semi-Bantu languages*). B. Struck souligne aussi l'erreur commise par Czekanowski en rattachant les Baniari de Mboga aux Banyoro.

(1) *Azande*, p. 206.

*migrations*, bien que les Mamvu ou proto-Mamvu soient considérés comme les plus anciens occupants du pays et qu'on leur attribue communément les traces de civilisation néolithique que l'on trouve dans les Uele <sup>(1)</sup>. Il semble donc que la pénétration des Mamvu vers le Sud soit postérieure au passage dans le pays des Mabudu-Baniari. Mamvu et Makere, occupants les plus anciens (à part les Pygmées) du pays, se seraient cantonnés au début dans les savanes des Uele et n'auraient pénétré dans la forêt que sous la pression des envahisseurs (Soudanais et Nilotiques) venant du Nord, ce qui est confirmé par l'aire d'extension des Mamvu-Makere. Les Baniari-Mabudu eux-mêmes n'avaient fait que suivre la lisière de la grande forêt équatoriale avant d'y pénétrer. On peut trouver là un argument contre la théorie qui assigne au Kilese une origine pygmée : même si le mamvu-kilese avait offert moins de résistance que le kibira ou le kibudu, c'est un mélange kibira-pygmée ou kibudu-pygmée qu'il aurait intégré.

Notre hypothèse fait remonter la migration des Baniari à une date très ancienne, antérieure à la poussée des Mamvu-Walese-Bambuba vers le Sud, tandis que l'arrivée des Banande, et notamment des Wanisanza dans le pays, est postérieure au passage des Walese dans la vallée de la Semliki.

Elle ferait des Baniari et des Mabudu (avec les Warega qui se sont dirigés vers le Sud-Ouest) l'avant-garde de la poussée bantoue partie du Bunyoro sous la pression des Gallas (hamites).

Ce qui est dit plus haut s'accorde avec la version de la rencontre des Baniari et des Wallendu dont nous faisons mention sous la rubrique Bahema.

Les Mabudu se souviennent d'avoir laissé des leurs (les Babode) aux sources du Bomokandi. Les Baniari seraient

---

(1) R. P. VAN DEN PLAS, *La langue des Azande. Introduction historique*. DE CALONNE, *Azande*.

le résultat d'un métissage Mabudu-Pygmées ou Mabudu-Pygmées-Mamvu (cette dernière dénomination embrassant Walese et Bambuba) d'où leur différenciation apparente d'avec les Mabudu. Ils déclarent avoir eu affaire, au cours de leur migration, à des Wabayé (Wa-Bayé : les gens du Kibali?) à peau claire. Il existe cependant un clan medje du nom de Bapayé, qui fut en contact avec les Mabudu et les Malika, dont il a occupé les terres toutefois sans combat.

Les légendes des Bandaka et des Bombo aussi rapportent qu'ils ont fui les Baibui, qui s'habillaient comme les femmes, c'est-à-dire en laissant flotter leur pagne. Cette tradition milite en faveur de la communauté d'origine des Bandaka avec les Mabudu. Notons toutefois que les Babali donnent le nom de « Bapayé » aux Barumbi.

#### 4° Les Bandaka, les Bombo ou Mombo et les Babeke ou Mabeke.

Ils sont revendiqués par les Babali comme étant les leurs; les Babali assurent que les Bandaka ne les ont quittés qu'au lieu dit Mbari et qu'ils n'ont adopté qu'ultérieurement la langue et les mœurs des Mabudu. Les Bandaka dénie leurs attaches avec les Babali et se réclament des Mabudu, ce qui n'empêcherait nullement que les Bandaka aient été les voisins des Babali à Mbari. Les Bandaka ont fui devant les Babeyru (voir plus loin), les uns et les autres précédant les Babali.

Les Bandaka et les Babeke sont parfois appelés Bayose. cette appellation leur serait donnée par les Mombo avec le sens de « gens d'aval ».

Les Bombo seraient connus sous le nom de Baladingo par les Babira et les Barumbi, Bamundu par les Walese et Baïti par les Mabudu.

Les Babeke proviendraient d'un métissage Bandaka-Mambuti (Pygmées), dont on trouverait la trace dans leur dialecte.

**B. — Les Warega, Babembe et Baleka-Mituku.**

## 1° Les Warega (1).

Au cours de la présente étude, nous aurons l'occasion de signaler à diverses reprises (voir notamment les rubriques Banande-Bahunde-Bashi-Bahavu) les îlots qui pourraient être les traces que les Warega ont laissées de leur migration le long d'une ligne qui, partant de la trouée du Ruwenzori (2), gagne le Sud-Ouest en longeant les Grands Lacs.

On trouvera plus loin encore quelques notes sur les Balega ou Balegga du Nord-Est.

Les traditions des Warega du Sud-Ouest, ou du moins ce qui en a été recueilli, ne remontent toutefois pas (3) au delà de la région de Matumba (basse Ulindi), d'où se fit leur dernière dispersion, dont on trouvera les grandes lignes à la carte générale en fin de ce travail.

Les traditions font mention d'une guerre (appelée « bukutu ») avec les Wakasaniale à peau claire, puis de la guerre avec Kimbimbi des Benia-Mituku (la tradition des Wasongola a gardé le souvenir d'un Kumimbi anthropophage, mais qui aurait été musongola).

Au Sud, les Warega sont classés parfois en Malinga (Warega de l'Ouest) et Tata (de l'Est ou des montagnes).

---

(1) Voir DELHAISE dans la collection Cyr. Van Overberghe. Nous utilisons ici des informations recueillies par MM. Wauters, de Villenfagne et Merlot.

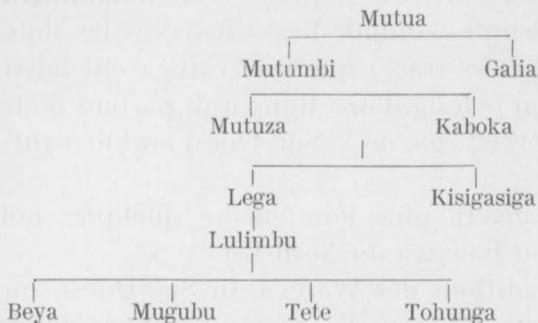
(2) Suivant une de nos sources, le *Kasisi ya yananio*, décrit à propos des rites du Moami, représente, non une figure humaine, mais le Ruwenzori (deux grands pics et deux petits). Les grands pics s'appellent Lalo et Ntalubusio, les petits Tubanganiama. Nous doutons cependant qu'une interprétation aussi précise soit le fait des indigènes.

(3) Nous passons sous silence, comme fantaisiste, une version qui les fait venir de la Tshopo, en laissant derrière eux les Bamanga de Bengamisa (confusion évidente avec les Bamanga de Ponthierville) et les Wagenia; nous verrons, en effet, que ceux-ci sont apparentés aux Warega, mais que la migration s'est faite en sens inverse.

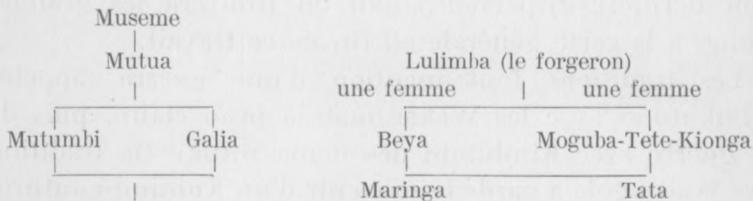
Il s'agit en réalité d'appellations géographiques dont l'extension varie suivant l'observateur.

A titre documentaire, nous reproduisons ci-dessous trois variantes de la généalogie légendaire des Warega.

*Première variante :*

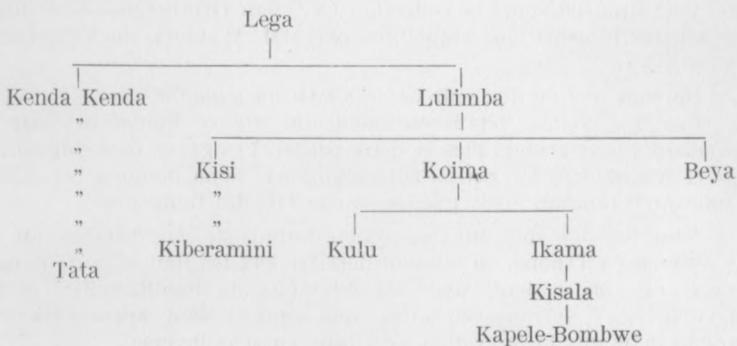


*Deuxième variante :*



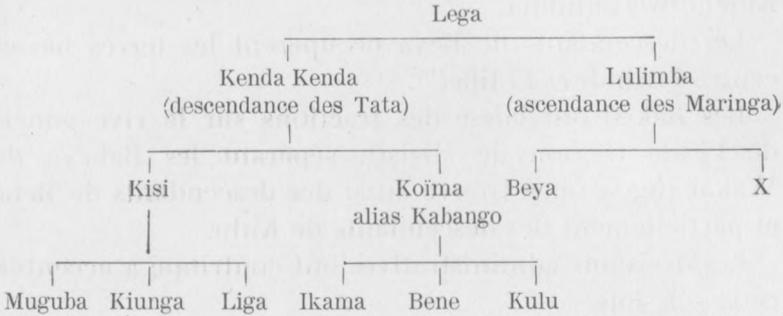
Lega apparaît parallèlement à Lulimba, sans parenté définie.

*Troisième variante :*



Pour les légendes des Warega, voir dans la deuxième partie du présent travail : « La Légende des origines et les castes sociales ».

Enfin voici la version la plus récente de la généalogie des Warega :



Après les guerres avec Kimimbi, les Warega (qui ont gardé le souvenir de leur parenté avec les Baleka, les Benia-Mituku et les Benia-Mumbu) étaient installés à Kakolo, au confluent de la Lugulu et de l'Ulindi. C'est à ce point que remontent leurs traditions à peu près certaines, Kisi, Koïma et Beya (personnages mythiques) y seraient nés.

A la suite d'un conflit avec les descendants de Kisi, notamment avec les Baliga, le groupe d'Ikama partit vers le Sud-Est, via Kihembwe, poursuivi par les Bakisi, qui s'installèrent au Nord, entre la Lowa et l'Ulundi, l'avant-garde Baliga (voir les chefferies Benia-Kiunga et Bena-Muguba, chef Mopipi), occupant la région de Mulunga.

Plus au Sud, les Bakoïma (ou Wakabango) s'installèrent dans la région de Kitutu et Kalole. Leurs descendants forment les chefferies Wamuzimu (descendants d'Ikama), chef Longangi, et Wakabango (mélange de descendants d'Ikama et Kulu), chef Muligi.

Les descendants de Bene sont à l'Ouest des précédents, un peu à l'Est de Kihembwe.

Le groupe de Kulu, se dirigeant vers le Sud, s'installa aux environs de Misisi, où il refoula les Wazimba, puis de Kihembwe et de Kama. Il est repris en partie dans la chefferie Wakabango ; une autre fraction a été séparée de la précédente par les Babene et se trouve dans la région de Kihembwe-Lumuna.

Les descendants de Beya occupèrent les terres basses, centre l'Ulindi et l'Elila <sup>(1)</sup>.

Les Bakisi ont laissé des fractions sur la rive gauche de l'Elila (région de Misisi), séparant les Babeya des Wakabango ; on y trouve aussi des descendants de Bene, et partiellement des descendants de Kulu.

Les divisions administratives ont contribué à accentuer cette scission.

Les divisions territoriales font également que les versions relatant ces mouvements sont parfois contradictoires, suivant le lieu où on les a recueillies.

## 2° Les Balega ou Balegga du Nord-Est.

On désigne communément sous le nom de Balega ou Balegga la fraction méridionale des Wallendu <sup>(2)</sup>, au Sud-Est du lac Albert.

Stanley (*Dans les Ténèbres de l'Afrique*) ne les désigne pas autrement.

Stuhlman considère l'appellation de Balega <sup>(3)</sup> comme

(1) D'après une enquête plus localisée, les Babeya ne seraient qu'une branche des Bakiunga. Nous possédons des analyses fractionnaires de quelques clans Warega (composites ici comme ailleurs), mais elles ne sont pas utilisables dans un aperçu d'ensemble; elles réclament d'ailleurs des recoupements dans les clans qui n'ont pas encore été touchés par ces enquêtes.

(2) Nous nous en tenons à l'orthographe courante, que ce n'est pas ici le lieu de discuter.

(3) Que cette appellation n'est pas propre aux Européens apparaît à suffisance dans les traditions indigènes telles qu'elles ressortent des légendes recueillies par JOHNSTON, *Uganda protectorate*, p. 595; P. BIKUNYA, *Abakama ba Bunyoro*. (*Uganda Journal*, vol. III, p. 158.) Le Burega à l'Ouest du lac Albert est cité dans le partage auquel procède Ndaula, roi du Kitara.

s'appliquant collectivement aux tribus habitant les forêts et les vallées.

Johnston (*Uganda Protectorate*) n'a pu s'assurer de la raison qui fait donner à ces Nilotiques (les Lendu du Sud) le nom de Lega ou Balega, appellation qui appartient, ainsi qu'il le fait remarquer, « à une tribu de langue bantoue occupant la forêt au Nord-Est du lac Tanganika. » Il suppose que les véritables Balega ont fait halte, au cours de leurs migrations, au Sud du lac Albert et que ceux qu'ils ont laissés derrière eux ont perpétué leur nom, bien que, conquis par les Wallendu, ils aient perdu l'usage d'une langue bantoue.

Czekanowski fait de « Balega » une appellation générique donnée par les Banyoro aux populations de l'Ouest, ce qui expliquerait aussi l'appellation d'Oulegga donnée par Stanley au pays qui s'étend à l'Ouest du Ruwenzori.

Voir aussi à ce sujet Bernhard Struck (*op. cit.*).

A titre de curiosité, nous reproduisons l'extrait ci-dessous de l'ouvrage publié au Caire en 1906, par M. A. ERAM, ancien fonctionnaire de l'État Indépendant du Congo, de nationalité égyptienne, sous le titre : *L'Afrique Equatoriale et la région des Grands Lacs*.

« ...Je me contenterai de vous entretenir d'un détail inédit, qui a, je crois, échappé jusqu'ici aux recherches des autres et qui constitue à mes yeux une preuve évidente de l'origine éthiopienne des Vahuma (Bahema).

» Nous avons en Éthiopie une région montagneuse située entre deux tributaires du Nil, le Bahr el Azrak et le Sobat, qui est habitée par une race qui s'appelle Balegga <sup>(1)</sup>. Ces Balegga, cultivateurs, sont gouvernés par des seigneurs éthiopiens. Or, les hauts plateaux de la chaînes Ouest du lac Albert sont occupés précisément par des Balegga cultivateurs, ayant pour seigneurs des Vahuma.

---

(1) Voir, au sujet des Lega ou Walega, voisins des Dinka, dans l'Ouest du pays des Galla, BERNHARD STRUCK, *loc. cit.*, p. 284. note 1.

» ...Chassés de cette région, les seigneurs Vahuma ou les familles du patriarche Huma se dirigent vers le lac Albert, suivis dans leur exode par quelques Balegga dévoués à leur cause. Ils s'y établiront et asserviront les peuplades de cultivateurs de cette nouvelle région, qu'ils désigneront entre eux par le nom de Balegga, comme par le passé ils avaient coutume de désigner leurs anciens serfs.

» Quand des chefs Vahuma venaient me soumettre leurs palabres, ils disaient toujours *Balegga Yange*, ce qui veut dire « mes Balegga ». Si vous demandez, par contre, à un Balegga ce qu'il est, il vous répondra qu'il est *Bambissa*, *Walindu*, *Batchopé*, *Batzéré*, etc.

» Les seigneurs Vahuma s'établissent donc d'abord au lac Albert, en asservissant les populations agricoles qu'ils appellent des Balegga; ils étendront leur conquête, en envoyant des membres de leur famille vers le Sud, le long de la chaîne à l'Ouest des lacs. Ceux-ci soumettront les populations de ces nouvelles contrées et les désigneront toujours sous le nom de *Balegga*.

» Nous retrouvons en effet d'autres Balegga au Nord-Ouest de la vallée de la Semliki. Mais ces Balegga et ceux de l'Albert Nyanza, que je connais pour avoir vécu parmi eux, diffèrent les uns des autres et parlent un langage à tel point dissemblable, qu'ils ne parviennent pas à se comprendre. Plus au Sud, près des lacs Kivu et Tanganyika, nous retrouvons une autre région appelée toujours Balegga et qui est également soumise à la domination des seigneurs Vahuma. »

On répondra évidemment à cet auteur que les Warega du Sud-Ouest, contrairement à ce qu'il croit, ne sont pas soumis au Bahema et ne sont pas en contact avec eux, sauf ce que nous disons sous la rubrique « Bashi » de la pénétration hamite au Sud-Ouest du lac Kivu. D'autre

part, les Bahema de l'Ankole donnent à leur vassaux l'appellation de *Baïro* (voir aussi les Bayira chez les Bakondjo); les Watuzi du Ruanda et de l'Urundi dénomment les leurs *Bahutu*.

Contre le caractère générique de l'appellation Balega, voir *infra*, les Barega des Banande.

### 3° Les Babembe (1).

Il semble que jusque vers 1650 environ, le territoire actuel des Babembe était inhabité. Le long des rives du lac seulement, il existait à cette époque des *Basandje* ou *Basoba*, c'est-à-dire des riverains ou pêcheurs.

L'origine des Basandje n'est pas nettement établie; certains se disent venus de la rive Est du Tanganyka; d'autre part, beaucoup de Basandje ont des liens de parenté avec les Babuye du Maniema. Une hypothèse plausible est que lors de la migration des populations que nous connaissons sous le nom de Babuye (voir cette rubrique), des groupes arrivés jusqu'aux rives du lac, au Sud du 5° parallèle, se seraient répandus vers le Nord, le long du Tanganyika; d'autres, franchissant le lac en sa partie la plus étroite (à hauteur de la presqu'île de Lubware), se seraient installés sur la rive Est. Dans la suite, la maladie du sommeil, les incursions arabes provoquent une diminution notable de la population et la dispersion des éléments restants. Les Basandje se réfugient à l'Est du lac, où ils se trouvent actuellement; certains reviennent s'installer dans l'Ubembe.

Vers 1650, les *Basikalangwa* (« Batwa » Pygmées ou métissés de Pygmées), chassés probablement par la migration des Warega, viennent de la région Matshinga entre l'Elila et la Luama, suivant la crête de partage de ces

(1) L'appellation de Babembe, les gens du lulembe, de l'Est, viendrait des Baluba. L'étude des migrations des Babembe a été faite par M. l'Administrateur territorial Willemart.

deux rivières, et s'installent à proximité du Mont Mwendekulu et de la rivière Kitongo. Sous une nouvelle poussée Warega ils se scindent en deux groupes: l'un, Mutendwa, a suivi la crête Luama-Elila jusqu'aux sources de l'Elila en direction Nord-Est ; de là il descend vers le Tanganika. Il séjourne dans le Lulambwe jusque vers 1780. De là, il part vers le Sud, passe la Mutambala, la Nemba, rencontre des Basandje au lac, au Sud de Kibanga, et s'installe aux environs des sources de la Nemba, en montagne.

L'autre groupe, Mulenge, part du Mont Mwendekulu, passe les affluents de la Luama, rencontre les Babuye installés dans la plaine de la Luama et se disperse dans le Lulenge, à l'Est de la Kaama.

Vers 1700, les *Basimukindje*, autre groupe de Batwa installés aux environs de la rivière Luindi (Ulindi), à l'Est de « Gandu », se dirige vers le Sud, probablement poussé par les Banya Bongo ou les Warega. Le groupe Mubetsha reste dans l'Unya Bongo; le groupe Mukindje passe la Luindi et s'installe dans le Nord de l'Itombwe.

Ce n'est que plus tard, vers 1770, que les autres clans Babembe d'origine Warega (*Babungwe*, *Basimokuma*, *Mbalala*, *Basimuniaka*) arrivent à leur tour dans l'Itombwe, à l'Est des Basimukindje, venant de la région du Mont Muunga, entre l'Elila et la Muana (affluent de droite de l'Elila, en amont de la Zalia, à ne pas confondre avec la Muana, affluent de gauche en amont de celui de droite), d'où ils sont partis vers 1720, sous la poussée du gros des Warega.

De ces quatre clans, des groupes sont restés aux environs du Muungu (Mwenda des Babungwe, Kaitenda des Basimokuma. Ces Babembe séjournèrent dans l'Itombwe avec les Basimukindje.

Les *Basikasilo*, probablement parents des Basimukindje, descendent alors des environs de la Luindi également et, longeant la crête Lualaba-Tanganika, s'instal-

lent aux environs de Kalembelembe. Les Basikasilo auraient enseigné l'agriculture aux Basikalangwa.

Par la suite, dérangés de l'Itombwe par les incursions des Warega (les « Babindja »), conduits par Museme et aidés des Basikalangwa du Lulenge, ces groupes émigrent vers l'Est et le Sud.

Des Babungwe s'installent dans le Lulambwe et le Gandja, les Basimokuma au Sud de la Sandja et au Sud de la Mutambala, les Mbalala vers les sources de l'Elila, le Nord de la Mutambala; puis, par petits groupes, dans le Gandja; les Basimukindje vers les sources de l'Elila également et au Nord de la Mutambala (au lac).

Les incursions des Warega terminées, des fractions de ces groupes restés à proximité de l'Itombwe, réintègrent cette région, tandis que les autres continuent à se disperser dans tout le territoire.

Les Babungwe passant par la Nemba pour se rendre dans le Gandja trouvèrent les Basikalangwa déjà installés.

Vers 1870, des Baluba à la solde des Arabes de Mtoa font des razzias dans le Sud du territoire en même temps que chez les Babuye.

On voit qu'il ne peut être question de rapporter les Babembe à un ancêtre commun. Nous sommes en présence de groupements sans interdépendance, fractions de groupements plus étendus, Warega ou pré-Warega.

#### 4° Les Baleka-Mituku (1).

Sur les rives du Lualaba, entre le confluent de l'Ulindi et Stanleyville et à l'Ouest du fleuve, sur les rives de son affluent la Lilo, se rencontre une population qui se reconnaît une communauté d'origine, de mœurs, de langue, etc. On la dénomme Baleka lorsqu'il s'agit des riverains et Mituku lorsqu'il s'agit des gens de l'intérieur.

---

(1) D'après les informations recueillies par MM. les Administrateurs territoriaux Van Belle et Marmitte.

Les Baleka sont les riverains du fleuve; ce nom de Baleka, « gens de l'eau », leur aurait été donné à l'origine par les Walengola, qui se dénomment Bahusi, « gens de la forêt » (1). Les Arabes leur donnent, comme aux riverains du Lualaba, plus au Sud, le nom de Wagonia. Beaucoup de ces riverains parlent aussi le Kilengola.

Les Mituku sont les riverains de la Lilu. Le sobriquet de Mituku leur aurait été donné par les Arabes et serait en relation avec une variété de palmiers qui se rencontre chez eux en grande quantité. On ne connaît rien quant à l'origine de ces palmeraies (2).

Faut-il dire que les Baleka sont des Mituku adaptés à la vie sur l'eau? Il semble plus proche de la vérité de dire que les Mituku se sont détachés des Baleka, ou, mieux, il faut dire que les Mituku et Baleka, appartiennent à un même groupe ethnique détaché des Warega qui, au cours de sa migration, s'est différencié en deux groupes, dont l'un, après une courte étape sur le Lualaba, s'est enfoncé dans les forêts et marécages de l'Ouest, tandis que l'autre, fixé sur le fleuve, s'est adapté à la vie des riverains.

Les Mituku se donnent en effet comme dernier habitat les rives du fleuve entre Ponthierville et l'embouchure de la Kasuku. On retrace leur origine et leurs parentés chez les riverains.

Les Baleka se disent originaires tantôt de la montagne de feu du Kivu(?), tantôt des sources de l'Elila. A la suite de querelles avec les Mambuti (Pygmées) ils émigrèrent vers l'Ouest et arrivèrent ainsi à Aluta, au confluent de

---

(1) L'appellation Baleka trouve cependant une explication suffisante dans la parenté de cette population avec les Warega. L'homonymie Baleka-Warega est évidente.

(2) Le *kituku* est un palmier du genre *raphia*, le plus répandu dans le pays, qui compte encore comme autres variétés du même genre le *kakuru* et le *kilungu* ou *kalungulungu*. Le genre *élaeïs* est représenté par l'*ikusu*, l'*ikongobira* et l'*iboya*. Les Mituku prétendent avoir trouvé dans le pays ces vastes palmeraies et nient qu'elles marquent la trace d'occupations antérieures.

la Lowa et de la Lukulu (où ils ont laissé des traînants, les Babondo).

Au cours de leur migration ils furent constamment harcelés par les Bakumu. Ils ne font pas mention des Walengola, qu'ils précédèrent vraisemblablement dans la région, ce qui confirme l'antériorité de la migration Warega sur celle des Walengola-Babira-Bakumu.

Ils déclarent que lorsqu'ils arrivèrent au fleuve ils n'y rencontrèrent aucun habitant.

Descendant le cours de la Lowa, ils arrivèrent au Lualaba, dont ils suivirent la rive droite vers l'aval jusqu'à l'île Mukutsha et ensuite jusqu'aux chutes de Bamanga (Ponthierville), et de là jusqu'à Wanie-Rukula et Stanleyville.

Au cours des étapes de cette migration, et vraisemblablement sous la poussée des Bakumu, peut-être aussi des Walengola, les Baleka passèrent le fleuve à Kilindi (les Wanie Kilindi), Kaseke et Bamanga (les Banamoli), les Babondo et les Wanye Kirundu restant toutefois rive droite (Kirundu actuel).

Les Batubila, qui passèrent le fleuve à Lowa même, donnent de leur migration une direction différente. Ils se disent originaires des sources de l'Elila et se souviennent d'avoir traversé l'Ulundi à Matumba.

Suivant cette seconde version, les Baleka-Mituku se rappellent leur étape sur la rive gauche du Lualaba, en aval de la Kasuku et vers les sources de Lilo, où il semble que certains Walengola les ont devancés, si l'on tient compte que les Mituku (Baniantonge) y rencontrèrent et chassèrent les indigènes de la chefferie actuelle de Wania-boyombo.

Tout récemment, quelques chefferies Baleka (Tubila, Basikilindi et Wanie Kilindi) ont revendiqué une origine distincte « Wagenia », elle n'ont pu toutefois prouver leurs affirmations et les autres Mituku confirment leur

communauté d'origine baleka, en admettant que les riverains sont appelés Wagénia depuis l'arrivée des arabisés.

Des terres dénommées Tubila, situées sur la rive gauche du fleuve, le clan Tubila passe en face sur la rive droite.

Les Baniankonge occupent les sources de la Lilo.

Les autres clans descendent le fleuve : les Basikilindi s'arrêtent en aval de Lowa, les Wanie Kilindi à la passe dite de Kilindi, à proximité de laquelle se situerait un gué; de là, les Baikuba, les Wanieliki et les Bamoso pénètrent vers l'intérieur, pour atteindre la vallée de la Lilo.

Les Bakuta s'arrêtent un peu en aval des Waniakilindi et les Banakibuka s'arrêtent aux terres dénommées Kaseke, d'où partent vers le Lomami les Bimbi et les Gombe Likolo, jusqu'aux limites des terres Bambole.

Les Baleka poussent en partie jusqu'au confluent de la Lilo, qu'ils remontent jusqu'à leur emplacement actuel, d'où il font la liaison avec ceux qui sont restés à la rive du fleuve.

Enfin, à Ponthierville, nous trouvons un groupement Baleka dont l'origine a été controversée. On a prétendu y voir une fraction Walengola plutôt que le chaînon naturel entre les Baleka riverains du bief moyen et les Baleka de Wanie-Rukula, prolongés eux-mêmes par les Wagénia de Stanleyville (rive droite).

*Les Bamanga-Bangiri*, englobés dans ce groupement Baleka (Walengola), ne seraient qu'un clan adopté qui aurait été installé sur la rive droite du fleuve, près de Wanie-Rukula, et sous la poussée des Bakumu serait passé rive gauche, sous la protection des Baleka, dont ils ont adopté en partie les mœurs, en gardant toutefois un langage différent.

Peut-être est-ce en réalité à ce clan qu'il faudrait réserver l'appellation de Baleka; celle-ci aurait été étendue abusivement aux Walengola, leurs associés.

## 5° Les Baleka et les Wagenia de Stanleyville (1).

Les Baleka, comme une partie des Wagenia, ceux de la rive droite, débouchèrent au fleuve à l'endroit dénommé Kambahula (rivière située à proximité d'une falaise, en aval de Wanie-Mumbu).

Ces populations venaient de l'intérieur et probablement de la plaine, puisque la tradition de certains groupements, comme celle des Bamanga des rapides du même nom, conserve le souvenir que les ancêtres possédaient jadis du bétail.

Arrivées au fleuve, ces populations s'éparpillèrent au bout d'un certain temps. Alors que les Bamanga allaient occuper les importants rapides situés au Nord de Ponthierville, les autres occupaient le fleuve et principalement les îles de Kewe, Kisaowa, Moabi, etc. Une partie enfin descendait le fleuve et venait occuper les rapides de Stanleyville.

Aux rapides de Stanleyville, les Wagenia ou Bahenia, comme ils s'appelaient eux-mêmes, trouvèrent des indigènes dont le souvenir s'est conservé jusqu'à nos jours: Baliko, Baoya, Baliele, Bakango et Bayembo. Il n'a pas été possible de trouver d'indication au sujet des occupants primitifs. Les Wagenia ont perdu le souvenir de la langue et de l'origine desdits groupements qui habitaient l'île occupée par le village actuel du chef Luao.

La conquête du rapide fut tellement violente que les vaincus s'éparpillèrent et que nul ne sait où sont leurs descendants.

Un peu en aval de Stanleyville, sur la rive gauche, les Wagenia trouvèrent à l'emplacement actuel du village Babama de Salumu des Yasanga (voir la rubrique Topoke-Mboso) ; ils ne vécurent pas longtemps en bons termes avec eux, et bientôt les Yasanga furent vaincus après une

---

(1) D'après les notes de M. l'Administrateur territorial Fivé.

lutte épique. Par la suite, une fraction Yasanga s'aggloméra aux Wagenia: c'est le village de Milambo.

Ces Yasanga parlaient, dit-on, le kimbole, ou une langue qui se rapproche beaucoup du kimbole.

Il y eut des migrations secondaires chez les Baleka-Bahenia. Il y a là matière à une étude intéressante. Les Bakama, les Bena-Masuwa de Molenda, les gens de Mongamba-Banamoli (du territoire des Wasongola-Walengola-Mituku <sup>(1)</sup>, aux environs de Ponthierville) seraient apparentés à certaines familles Wagenia. D'autres Wagenia seraient apparentés aux Bamini de Lowa (région de Ponthierville). Enfin, il y aurait chez les Mituku un groupe de Bena-Kulu apparenté aux Bena-Kulu des Wagenia (groupe de Nguo, notable actuel Uwo). Une étude sur cette question parmi les populations de Lowa donnerait certainement des résultats intéressants.

### C. — Les Walengola <sup>(2)</sup>.

Les traditions, recueillies en territoire de Lowa, des populations que nous connaissons sous la dénomination de Walengola (le sobriquet « muengoa » caractériserait la répugnance que ces indigènes manifestaient vis-à-vis des arabisés; les riverains les dénommeraient Bahusi) déclarent que leurs ancêtres ont émigré du Nord-Est vers le fleuve Lualaba (où ils avaient été précédés par les Baleka-Mituku, venus de l'Est ou du Sud-Est), poussés par les Bakumu.

Ils remontèrent ensuite la rive droite du fleuve et furent, à un moment donné, rassemblés entre Kilindi et l'embouchure de la Lowa.

(1) Les appellations ethniques des territoires de l'ancienne Province Orientale ont été supprimées récemment et les territoires sont dénommés actuellement d'après leur chef-lieu.

(2) D'après les informations recueillies par MM. les Administrateurs territoriaux Soors, Tihon et Marmite, ainsi que Fivé, pour les Walengola « Babira » de Stanleyville.

Ils remontèrent ensuite le cours de la Lowa jusqu'au confluent de la rivière Lubutu. Les Bakumu les forcèrent à se rabattre à nouveau vers le fleuve, en laissant en route (à l'Est de Kirundu) les Bafulemba. Certains groupes franchirent le fleuve (vers Ponthierville): les Babira; les Bamini et les Bafalongo; mais non pas les Baleka, qui ne sont pas Walengola.

Une fraction des Walengola, qui vraisemblablement avait continué à remonter le fleuve, s'établit à l'embouchure de la Kasuku. A la suite de différends de familles, leur migration se poursuivit sur la rive gauche du fleuve, vers le Nord, où ils trouvèrent les Mituku (Baleka) établis sur les rives de la Lilu.

Les Walengola de la rive gauche ont subi l'influence des Mituku (auxquels ils ont fait de nombreux emprunts culturels) et ont contracté avec eux de nombreuses alliances. D'autre part, ils ont mieux conservé leurs traditions que les Walengola de la rive droite.

Les Walengola de la région de Ponthierville ont gardé souvenir de leurs origines au Kivu, d'où les chassèrent leurs conflits avec les Mambuti (Pygmées) ainsi que de leurs luttes avec les Bakumu.

Les Walengola « Babira » auraient reçu cette qualification (« gens de forêt ») des Baleka.

Il semble que, contrairement à la tradition rapportée ci-dessus, les Babira, Walengola, les Bafalongo, les Bamini ne remontèrent pas le fleuve en direction de Lowa, mais le passèrent à hauteur de leurs installations actuelles sous la pression des Bakumu (version recueillie en territoire de Ponthierville).

Les Bafulemba formeraient l'avant-garde des Walengola. Ils résidèrent en la région de Lowa. De leurs emplacements actuels (ou à proximité de ceux-ci) ils voient passer les Bamini, les Bafalongo.

Voici enfin la plus récente version recueillie à Lowa :  
Deux voies orientales se constatent : l'une passant par

les sources de la rivière Abiatuku, l'autre par les rives de la Lowa.

Les Bafalongo, les Bamini et une partie des Babira auraient traversé en guerroyant le domaine Bakumu. Une partie des Babira aurait contourné vers le Nord les terres Bakumu pour éviter leur contact.

Les Baleka, les Bagbandea et les Walengola installés sur la rive gauche, aux environs de la Lowa, ainsi que les Bafulamba, qui combattirent les Bakumu aux sources de la Lokanie, auraient suivi la vallée de la Lowa.

Il se constate que le sous-clan Bangose a quitté le gros des Babira pour s'installer au Sud de la rivière Abiatuku, aux environs de la Lilo. De même la famille Babimbi des Baleka s'est installée sur la rive gauche de la Lilo, ce qui explique les dissentiments et les difficultés d'administration de ces familles absorbées par les Bafulamba. La famille Yamabi des Babira s'est alliée aux Baleka.

Les Walengola installés sur la rive gauche (Babinde, Balimama-Baparudu, Bakwasa et Waniaboyombo) ont remonté le fleuve depuis le confluent de la Lowa jusqu'à la rivière Kasuku, d'où ils se sont échelonnés vers le Nord jusqu'à la passe de Kilindi. Les Waniaboyombo ont poussé jusqu'aux sources de la Lilo, où ils furent combattus et chassés par les Baleka-Mituku. Quelques familles Limanga du clan Bafalongo (appelés aussi Babira par les riverains) se sont avancées jusqu'aux sources de la Ruiki et ont poussé jusqu'au Lomami : ce sont les actuels Moku-ma, chef Afayeni, englobés dans la chefferie Balinga du territoire des Bambole.

Quelques familles Bakumu ont fusionné avec les Walengola à la limite du territoire de Lubutu : Banasubali (notable Kisangula de la chefferie Ongoka) et Bangatu (notable Pambula de la même chefferie). Elles seraient originaires de la Maïka, et se sont alliées aux Walengola lors de notre pénétration. Leur aîné est en territoire des Bakumu-Est, chef Fariala.

Aux environs de la Lowa, les Walengola s'appellent « Bahuse » (rive gauche) et « Bayangwa » (rive droite).

Rive droite, ils sont appelés « Bahuse » par les Walengola de la rive et par les Baleka-Mituku; « Bayangwa » par les Bakumu.

Rive gauche, ils sont dénommés « Bakululu » par ceux de la rive droite, et « Bahuse » par les autres populations.

Ils appellent les Bakumu « Babira » et les Mituku « Barega ».

L'origine des Walengola est incontestablement au Nord-Est, où ils occupaient les terres conquises depuis par les Bakumu. Les Walengola surtout et les Baleka-Mituku rappellent fréquemment l'invasion bakumu. Leurs dernières migrations ont pu avoir comme point de départ les sources de la Lindi, de la Maïko et de la Lubutu.

Nous retrouvons les derniers habitats des Walengola aux sources de la rivière Abiatuku (affluent de droite du Lualaba) — en aval de Ponthierville — et sur les rives de la Lowa. Il s'en déduit que la migration fut scindée en deux voies, sans doute lors de la rencontre avec les Bakumu, qui semblent ici avoir occupé leurs terres actuelles avant le passage des Walengola.

Aux Walengola se rattachent les « Babira » des environs de Stanleyville (rive gauche du fleuve et rivière Tshopo à Bera, ceux-ci pêcheurs et navigateurs), qui ne doivent pas être confondus avec les Babira-Bakumu.

La migration de ces « Babira » précède de peu celle des Bakumu. Ils traversèrent le fleuve à hauteur de Ponthierville et se localisèrent, semble-t-il, un peu au Nord de la Ruiki. Ils poussèrent certains groupes plus au Nord.

Ce groupe avancé est rentré en contact avec les Wagenia préétablis (voir rubrique Wagenia) et a occupé, après des incidents violents, la rive gauche des rapides de Stanleyville. Ce sont les Bakunga de la famille des Bena-Lombe

(Kalindula-Lubinga, etc.), confondus actuellement avec les pêcheurs de la rive droite sous le nom de Wagenia.

Une autre fraction « Babira » suivait peu après et détachait un groupe qui occupait la Tshopo, de l'embouchure à Bera.

Enfin, troisième afflux de « Babira » formant l'actuelle chefferie des Babeda (sur le rail, entre Stanleyville et le Km. 10).

Quelques éléments passaient par la suite de ce groupe à celui des « Babira » de la Tshopo.

#### D. — Les Bakumu.

1° Note générale intéressant spécialement les Bakumu de l'Est.

De notre documentation touchant l'analyse, tant des éléments composant les diverses communautés (nous possédons une liste de 81 clans répartis en 241 fractions pour les seuls ex-territoires de Lubutu et Opienge, avec au moins 171 fractions de ces mêmes clans connues dans les territoires voisins) que de leurs migrations, nous pouvons dégager l'existence d'un certain nombre de clans importants, moins peut-être numériquement parlant que par la conscience clanique qu'ils ont gardée au milieu de toutes leurs vicissitudes et malgré leur dispersion.

Ce sont, pour la région dont question ci-dessus <sup>(1)</sup>:

Les *Batike* (totem le rat mumbu) avec comme sous-clans

---

(1) L'appellation de « Batike » viendrait, soit de l'ancêtre éponyme, soit de « otike », revenant, celui qui erre la nuit, faisant ainsi allusion au caractère belliqueux du clan.

« Balobe », les braillards : nom qui fut donné aux intéressés lorsqu'ils se séparèrent des Batike;

« Badumbi », vient d'une résine dont on fait les torches;

« Banango », ce nom vient du totem, la tortue en kikumu;

« Babamoka », caractérise des aptitudes pour la chasse;

« Babusase », caractérise des aptitudes pour la danse;

« Babagulu », ceux du soufflet de forge;

« Babomongo », nom dérivé d'une variété de manioc cultivée ici;

« Babokabi », ceux du muet (mbi).

La complaisance des annalistes transforme les sobriquets en noms dérivés d'un prétendu ancêtre éponyme.

les Balobe. Des fractions de Batike sont connues sous le nom de Bagalia-Bayumbu-Balaw. Les Bayangu (totem le singe kidua) leur seraient apparentés. A la fortune des Batike fut associé un clan Batua.

Les *Basa* (totem le buffle); leur seraient apparentés les Baloma, (totem l'oiseau mupie), les Babusango (id.).

Les Banango (totem la tortue) avec comme sous-clan les Bamonenge. Seraient issu d'un même ancêtre. Leur sont apparentés les Babwali (totem la tortue).

Les *Babomongo* (totem la loutre sibi, le champignon gelege et le crocodile). Très dispersés, ils figurent surtout dans notre analyse comme clans adoptés, donc sans histoire suivie. Sous-clans: les Babolimba; les Banuyumbi; les Basikwalimi;

Les *Babongena* (totem le crabe) et les *Babogombe* (totem l'éléphant). Clans importants, mais très dispersés, qui auraient comme origine commune une entité ethnique plus étendue : les *Bakwame*. Les Babundji (totem le crabe) sont un sous-clan des Babongena. Les Baposofa (totem le chimpanzé et le phacochère), qui seraient d'origine Baluka (?), ont été associés à leurs migrations. Les Baman-dia seraient apparentés aux Babogombe.

Les *Bakutakani* (totem le roseau ngele) et les *Bandu* (id.), qui ont comme sous-clan les Banai ou Bakusaie, sont d'origine commune.

Les *Batulo* (totem l'écureuil ou rat de forêt visia et le léopard), avec comme sous-clan les Bakokoti; les *Bapondjele* (totem « isia » et le crabe), avec comme sous-clan les Babolinga ; les *Bapatume* (totem « isia » et le léopard), les *Babokabi* (id.) sont d'origine commune. Les Babondjele sont peut-être issus d'un croisement avec les Babongena.

Les *Bangandua* (totem le buffle), auxquels seraient apparentés les Babusoko (totem le buffle).

D'autres clans moins ramifiés : les *Bangoka* (totem « benia ») ; les *Baluka* (totem le chimpanzé) ; les *Banenu* (totem le singe d'eau, elimi) ; les *Babuye* (totem l'hyène,

bima) ; les *Bayoke* (totem kagibu libellule ?) ; les *Bane-kura* (totem le léopard) ; les *Babute* (totem « mbima ») ; les *Babagulu* (totem le buffle) ; les *Bamakulu* (totem un carnassier « issu »).

Les *Babomaka* (totem « bima »), que nous trouvons comme clans adoptés chez les Batike et les Balema, seraient apparentés aux Babute. Ils ont été en relations suivies avec les Bapere (de même que les Banguru, que l'on trouve aussi chez les Batike et *qui seraient d'origine Barumbi*), seraient peut-être aussi apparentés aux Baguye (totem l'hyène bima) et peut-être tous d'origine Bapere, restés en tout cas à l'arrière-garde des migrations qui nous occupent (sauf les Babute, si ceux-ci font corps avec eux : voir plus haut les Babomongo).

*Sont peut-être d'origine Walengola* : les Babunjui (totem le crapaud), les Babolea (totem le chimpanzé), les Bayugu (totem le léopard).

En ex-territoire de Lowa, nous rencontrons, avec les Bangandua, les Batikabago et les Banambuluwe ; les Baticabimbi ou, mieux, Bafwaime et les Bandulu, sur lesquels nous sommes moins renseigné et dont nous ne connaissons que les toutes récentes migrations.

Cette étude doit être reprise pour la partie du territoire des Bakumu-Est venant de l'ancien poste de Lowa ; elle doit être poursuivie pour le territoire des Bakumu-Ouest.

\*  
\*\*

Nombreux sont les clans qui se réduisent à des familles vivant comme clans assujettis, adoptés ou alliés d'autres clans ; ce sont des fractions de clans disparus ou des fractions ayant adopté une autre dénomination.

Les principaux clans eux-mêmes sont partagés en de nombreuses fractions (atteignant 24 et plus, leur force variant de 6 à 520) dispersées dans toute l'étendue du territoire et des territoires voisins, sur une distance de

200 km. et plus. Outre le brassage au cours des migrations, des guerres avec les Walengola ou les Barumbi et entre eux, des incursions des arabisés (les Bakumu forment le fond de la population esclave des arabisés) de l'occupation européenne, il y a la pratique, courante chez les Bakumu, d'aller vivre, surtout en cas de mariage sans dot, chez les semeki ou muyumba, parfois, mais moins souvent qu'on ne s'y attendrait, avec changement de nom de famille, mais toujours en gardant leur individualité. Il y a encore les séparations en suite de disputes futiles que rapportent la légende du pununu, celle du maillet à milumba<sup>(1)</sup>, et d'autres, au sujet du partage du gibier, d'une limite de champ, de viande interdite à une femme et mangée par elle, du partage d'oignons de forêt. Enfin les déplacements pour la chasse à l'éléphant pour le compte, notamment, des arabisés. Mais malgré tout, nous trouvons chez les Bakumu, à un degré étonnant, la conscience de leurs attaches, qui fait honneur à la force de leurs traditions verbales.

On ne peut fonder une organisation sur ces attaches, pas plus que le souvenir des migrations des anciennes bandes franques ne pourrait servir d'assise politique à l'organisation d'un État...

\*  
\* \*

Nous constatons que la région de Lubutu, même au Nord-Est, n'a pas été peuplée directement par des populations venant de l'Est, mais par un vaste mouvement circulaire qui fait passer ces populations à proximité du fleuve.

Ainsi s'explique l'erreur des informateurs qui, de l'étude de cette région, concluent au sens Ouest-Est des migrations bakumu. Cette erreur a laissé de nombreuses

---

(1) La légende de l'incongruité du batteur de milumba se retrouve chez deux fractions éloignées des Bagandoa.

scories dans nos informations, et lorsque les migrants sont décrits comme ayant traversé la Tshopo, l'Ituri (près de son embouchure ou dans la région de Banalia), on peut se demander jusqu'à quel point il y a interprétation due à l'idée préconçue que le Bakumu venaient de l'Ouest. Que faut-il entendre par le Lofale des Bakumu ? Faut-il le rapprocher du Lohali Aruwimi, ou entendre par là, une « grande eau », (bahali) qui pourrait aussi bien être la Semliki ? Voir aussi, plus loin, le Gbindibindi, qu'un de nos informateurs interprète comme étant l'Aruwimi dans son cours moyen.

L'origine orientale des Bakumu apparaît cependant dans ces mêmes informations, malgré ces idées préconçues. S'il faut admettre que la vallée de la Maïko et de son affluent l'Okufa joue un rôle important dans les traditions des Bakumu, la Haute-Lindi n'en est pas moins une étape certaine, le point de départ le plus connu des migrations. Les Batike précisent qu'ils sont venus du massif montagneux de l'Entre-Lenda-Lindi, les Basa de la région de Kilimamensa, les Banango des sources de l'Oso, les Banekwa des sources de la Lindi, les Babundji des sources de la Lindi, tandis que les Bayugu ne remontent pas aux sources de la Maïko, et que les Babongena ne font pas remonter leurs traditions au delà de la Lowa-Lubutu.

Les populations les plus éloignées, celles de Ponthierville, ne sont pas les moins affirmatives : les Banekwa, les Babunjui, les Bayugu. Bien plus, les Babusoko déclarent être venus d'au delà de la forêt tropicale, d'un lac (« tanganyika » devant être pris ici dans le sens de toute vaste étendue d'eau). Et les Babuse se disent originaires d'un grand lac salé, « Gbindibindi » (le lac Edouard avec les salines de Katwe?).

Les Bakumu placent à l'origine de leurs migrations les Banyinginyingi, les Nkutu, qui les auraient chassés de la Haute-Lindi. Il est difficile de déterminer à quoi peut

se rapporter cette tradition; il ne semble pas qu'elle puisse se référer à leurs luttes avec les Mambuti (avec lesquels ils se sont métissés), ni avec les Walese, ni avec les Warega anthropophages. Ils connaissent d'ailleurs assez ces dernières populations pour les identifier.

On retrouve la tradition relative aux Nkutu chez les Batike, chez les Baso, chez les Banekwa; celle relative au Banyinginyingi chez les Babwa, les Babusoko, les Banango, les Babutukani, les Bandu, les Bagandua, les Bapatume.

Il peut y avoir là une trace d'une tradition plus ancienne, remontant à l'invasion des Hamites (Bashwezi, Babito) qui a mis en branle les Bantous du Bunyoro.

La tradition des Babusoko dit que ce sont les Banyinginyingi qui les ont chassés du grand lac salé; ils auraient eu la peau blanche (à rapprocher des traditions des Mabudu et des Warega). Les Nkutu seraient des « baganda » amateurs d'ivoire; il ne peut s'agir des bandes de Kabarega, dont les dévastations ne remontent qu'à une cinquantaine d'années et qui, d'ailleurs, n'étaient pas en quête d'ivoire; il est vrai que ceci peut être une interpolation due à l'expérience arabisée.

Les Nkutu, disent les Batike, étaient armés uniquement de feuilles et de branches (pénétration pacifique d'une population qui s'impose par son seul nombre?). Mais ceci ne répond pas au récit qui les montre arrivant du Sud-Est jusqu'au mont Liamba (dans l'Entre-Loya-Lindi), après quoi ils retournèrent d'où ils venaient; une autre tradition, au contraire, montre les Nkutu armés de flèches de fer que les Bakumu ne possédaient pas.

Les Bakumu doivent avoir été aux prises avec les Barumbi (refoulés eux-mêmes par les Babali), mais sur un front peu étendu; les Barumbi les chassèrent-ils de la Loya, les forçant à s'infléchir vers le Sud? A remarquer que, précisément de ce côté, les Bakumu connaissent très anciennement les flèches de fer, mais ils peuvent

les avoir empruntées aux Barumbi. Ceci d'ailleurs doit être antérieur à l'expansion des Mangbetu.

Il y a vraisemblablement mélange de plusieurs traditions.

## 2° Les Bakumu de la région de Makala (1).

Leurs traditions, nous dit une de nos sources, il est vrai assez ancienne, ne remonte pas au delà de leur arrivée dans le pays. Ils expliquent leur ignorance par l'invasion arabisée qui les a décimés ou brassés. Ils déclarent être venus du Sud; leur légende les montre refoulés par des Nkutu venus du Sud-Est en masses compactes, armés uniquement de feuilles et de branchages, qui ne passèrent toutefois pas la Loya et, installés un moment aux monts Liamba, retournèrent d'où ils venaient.

Les Bakumu de Makala peuvent être classés en deux groupes :

1° Le premier (groupe de la Loya) a pénétré dans le pays par Kilimamensa et la Lindi, puis, fuyant les Nkutu, passa en trois clans : les Onango, les Unguru, les Obomaka et leur sous-clan Usikwangalu.

2° Le deuxième, celui des *Batike*, n'a pas gardé le souvenir des migrations antérieures à son installation dans le massif montagneux d'entre la Lenda supérieure et la Lindi, où le clan principal se trouve encore actuellement.

Une partie des *Batike* remontant la Lindi passe sur la rive gauche et s'installe au massif montagneux de Kili-mamensa (mont Kamania). Là nouvelle scission : les dissidents Balobe (sobriquet : les braillards) passent la Mandaie et viennent s'installer au mont Abubu. Ceux

---

(1) D'après des sources anciennes et notamment d'après les informations de M. l'Administrateur territorial Siffer.

restés à Kamania s'éteignirent et leurs débris repassèrent la Lindi et se joignirent au clan originaire.

Près des Batike existent deux clans adoptés : les Bongane (rive droite de la Lindi) et les Obomongo (sortis d'un clan actuellement éteint : les Busilia), celui-ci important, avec plusieurs sous-clans : Obomongo (à cheval sur la Lindi), Obokombe, Batikwambozo (celui-ci s'est disloqué ; partie est passée chez les Mondjabi, partie chez les arabisés de Penge).

A l'arrivée des arabisés, le chef du clan Balobe réussit à prendre de l'ascendant sur les clans frères de la rive droite de la Lindi (où création de la chefferie Balobe englobant tous les Batike), tandis que les sous-clans émigrés rive gauche de la Lindi restent indépendants.

En 1916, nous trouvons là deux chefferies : celle des Balobe : Balobe, Bongane, Batike et Obomongo de la rive droite, à cheval sur la Lindi, et celle des Obomongo de la rive gauche, avec les Obokombe (chefferie Abubu).

A ce groupe, est rattaché une fraction Warega : les Warega, remontant vers le Nord et atteignant la Loya, retournèrent s'installer à Kilimamensa, laissant près de la Loya une famille peu nombreuse : les Uniangasa, qui furent rattachés à la chefferie Onango.

### 3° Les Bakumu de l'Est.

#### a) BAKUMU DE L'EX-LUBUTU ET DE L'EX-OPIENGE (1).

Nous ne pouvons suivre dans leurs détails les mouvements de toutes les fractions d'un même clan (voir exemple des Batike). Nous nous bornons à suivre les migrations du noyau principal. Encore faut-il remarquer que pour certains clans on ne peut plus parler de noyau principal ; ils n'existent qu'à l'état de débris ou de satellites.

---

(1) D'après les informations de MM. Stradiot et Ledin.

Nous constatons que, tandis qu'une partie des Bakumu reste sur la Haute-Lindi (voir les Bakumu de Batike de Makela) : fractions de Batike, Balobe, Babunji Babomaka, Babomango, sans compter les Bapere (voir la rubrique Bapere); les autres se dirigent vers l'Ouest en plusieurs colonnes plus ou moins associées.

C'est ainsi que les traditions parlent de combats qui, au Nord-Ouest de Lubutu, ont, à un moment, mis aux prises deux confédérations : d'une part, les Batike-Basasa-Balema-Babomoka-Banango, d'autre part, les Babongena-Babunyi-Bamugui-Bamunenge-Bekebe (?).

Ces colonnes paraissent s'être dirigées suivant un mouvement circulaire qui, parti de la Haute-Lindi, se dirige vers l'Ouest; en égrenant des fractions derrière elles (les Babokabi, les Bahobiangi, les Babagulu ?), elle traversent peut-être la Tshopo (ce qui les fait passer par la Loya et offrir un flanc d'attaque aux Barumbi), certainement la Maïko, son affluent l'Okufa; de là une partie remonte la Maïko vers l'Est; les Basa, les Balema, une fraction Babomaka, les Babusango (?), les Babutukani, les Banai. D'autres colonnes se détachent vers le Nord (voir sous les 1°, 2°, 3° et 5° les Bakumu de l'Ouest). Les autres poursuivent leur route jusqu'à atteindre le fleuve, où ils ne s'attardent pas (ce ne sont certes pas les Walengola, chassés par eux, qui les en ont empêchés; peut-être sont-ce les Arabes, ce qui ramènerait à une date récente les toutes dernières migrations, (peut-être le fleuve lui-même et la faculté de trouver vers l'Est de vastes parcours de chasse).

D'autres se séparent à la Lilu et émigrent vers le Nord (Ponhierville).

Certains se répandent dans la région de Ponhierville : Bangoka, Babolimba, Benekivu, Babusoko, d'où ils atteignent la rive gauche du fleuve en aval de Stanleyville (voir, sous 4°, Bakumu Ouest).

Ils remontent la Lilu jusqu'à sa source, de là gagnent la Lubutu et peuplent ses affluents : Batike, Banango,

Bamugui, Bayoke ; de là ils rejoignent l'Okufa et redescendent vers le fleuve et Stanleyville (voir, sous le 6°, les Bakumu de l'Ouest).

D'autres descendent plus au Sud, remontent la Lowa (où ils laissent une fraction Bangoka), puis la Lubutu : Babongena, Babogombe, Bangandua, Batulo, Babondjele, Babute et une fraction Babomonga, se répandant même au Nord-Est jusqu'à la Loya ; les Babongena et une fraction Babomanga se répandent aussi vers le Nord-Ouest (les Baluka). D'autres remontent la Lowa au delà du confluent avec la Lubutu (Bagandua, Babongena, Babagombe, etc.).

Les Banenu seuls seraient venus de la Lindi et la Loya à Lubutu Nord-Est. Mais cette information, sujette à caution, devrait être vérifiée ; de même pour une fraction des Babogombe, venue à Lubutu Nord-Est, directement du Nord de la Maïko.

#### b) BAKUMU DE L'EX-LOWA (1).

Leurs traditions, nous dit-on, faute sans doute d'investigations suffisantes, ne remontent pas au delà de leur séjour dans le pays.

Les *Banambuluwe* ont comme sous-clans les Batikaburuma et Batokalibange (voir Batikabago-Batikabaila-Batikamabu-Batikamuviningure) ; sous-clan les Bananugubu à Lubutu Sud).

Les *Bangandua*, forment deux chefferies, seraient issus de Mkwame ? La première chefferie comprend 4 clans du même ancêtre : Batialonganga, Bataupuli, Batiabilumaluma, Batiemukutshu, et 4 clans adoptés : Batiambuli (Wabeme), Batiabumbu, Batiakuma (Bangandua II), Batiamuéli.

On leur assigne comme origine « primitive » la région de Walikale vers Kalema (Kilimamenza).

(1) D'après les dossiers des chefferies.

La seconde, trois clans Bangandua: les Batikantebe, Batikamogobe, et Batikabikumba, et deux clans adoptés ou alliés, les Batikabeli et Batikabese.

Origine: « Wabira émigrés de l'Est; firent la guerre aux peuples du Sud et de l'Ouest. »

Les clans adoptés sont d'origine bangandua et batikalisa.

Les *Baboome-Baundulu* comprennent: six sous-clans Baboome et deux sous-clans Baundulu.

Ils se sont alliés pour la guerre contre les Wabemo (Walengola ou Wasongola).

Baboome: sous-clans Batikambolia, Batiakihini, Batikaburuku et Batikitumbu.

Baundulu: sous-clans Bamole, Batikabutuli, Batikamorisho, Batikamisangi, et Batikaponembo.

Les *Bangoka*: Ils sont originaires des environs d'Oku; ils ont occupé successivement les sites ci-après: monts Bisoko, Manike, Mabaseka, Gongoamba et rivière Ekota.

Ils se sont séparés à la suite d'une bagarre pour une histoire d'oignons.

Sous-clans: Bangatu, Batilakumba, Batiabilimbi; Babumbe - Batianambi - Bakumanise.

Les *Batikabogo* comprennent trois clans Batikabago (ancêtre Mosombo alias Abago); un clan Bangato et un clan Babogo adoptés.

Clans: les Banamolembe, avec, comme assujettis, les Babokombe, Batiangungu et Banamimbayonga;

les Batiagola, avec, comme assujettis, les Banamibugi, Banamuyibu et Batikabago.

Ils sont apparentés avec les Bahambuluwe.

Origine: la rive gauche de la Lowa, Bulewe; mais ils poussèrent vers le Sud.

Ils firent la guerre aux Babusi (Walengola?) et aux Wabira (gens du Sud); ceux-ci eurent le dessus.

Les Batikabimbi: quatre groupes: Batikaelonga, Bati-

kamangoa, Batikamango, Batikamutungu; — adoptés : Batikakiliba, Babondo (d'origine walengola).

Origine: la rive droite de la Lowa.

Les *Bakwame* ou *Bafwaume*, dont il existe des fractions à Lubutu Sud, comptent deux grands clans d'origine commune (ancêtre Mkwame) :

a) les Babongena: Barianturu, Baniamubuna, Baniamukusa, Baniandua, Baniandua, Baniandua, Baniandua, Baniandua (6 groupes assujettis ou adoptés);

b) les Babogombe: Banalusimbu, Bangandua II, Baniasupala, Baniakumbayungu, Baniamuruka (5 groupes assujettis ou adoptés).

On trouve des Bakwame chez le chef Murega Katumbi de Walikale.

#### c) BAKUMU DE L'EX-WALIKALE.

Bakumu-Wasa (du nom de l'arbre Wasa).

Clans: Wasa - Bayuku - Baniamwezi (sous-clan Wasa)-Bokumbi et Batike.

Les Wasa, totem keka, écureuil, se sont séparés de leurs ancêtres au confluent de la Mesa et de l'Oso, pour occuper le pays dans l'entre-Oso-Lowa-Osokari.

Ils furent rejoints par diverses fractions, notamment des Batike, venus également de l'Oso, des Bangandua, des Apangea et des Bakumbi, amenés par les arabisés pour la chasse à l'éléphant.

#### 4° Les Bakumu de l'Ouest, région de Stanleyville (1).

1° *Migration des Babangama-Babula, etc.* — Les avant-gardes Bakumu suivent approximativement le cours de la Maïko, poussées par le gros des Bakumu venant de la direction de Lubutu et du cours de la rivière Loya.

(1) D'après les informations de M. l'Administrateur territorial Fivé.

Les premiers Bakumu signalés dans la région, venant de la vallée de la Maïko (Oiko, Oliko ou Maliko), s'installèrent sur la Lubuya, affluent du Lualaba à Wanierukula. C'étaient les Babangama, Babama, Babula, etc.

Il fallut la poussée violente des Babundje, alliés aux Bandu, pour déloger les occupants de la Lubuya, qui se mirent en route vers le Nord. Cette migration fut activée par l'arrivée des Arabes. Ils vinrent occuper leurs emplacements actuels; il y a de cela 60 ans environ.

2° *Migration Bangbolo-Bandzula.* — Les indigènes désignent sous le nom de Bangbolo : les Babokambowe, Babokoisi, Bandinda, Bamolimu, Bamalea, Babongie, Babokabi (fraction Babogombe), qui s'étaient groupés sur la pente (gbolo) de la montagne Sabi proche de la rivière Uma.

Les Bandzula, ainsi que leur nom l'indique, étaient les habitants des rives de la Ndzula (affluent droit de la Maïko). Habitaient la Ndzula : les Babuzala, les Balamboi, les Bambode, les Balambula, les Babagume, les Babusilia, les Babofolo, les Babagulu, les Babuse.

Les Bangbolo et les Bandzula venus de l'Est et probablement de la Loya avaient constitué deux groupements importants.

Lors de l'arrivée des Arabes, le notable Ngania Bula se révolta contre eux pour une question de viande de chasse. Il dut se réfugier sur le mont Kilinga, où il fut rejoint bientôt par tous les indigènes mécontents des exactions des Arabes, notamment par le nommé Ngudza, qui avait à se plaindre d'eux pour un enlèvement de femme. Il y eut des batailles entre Arabes et Bakumu et le mont Kilinga devint inexpugnable. Les Arabes essayaient en vain de réduire cette position lorsque les Européens arrivèrent à Kilinga, réduisirent les Arabes à l'impuissance et firent descendre les Bakumu de leur montagne. Le poste Européen de Kilinga fut créé.

C'est de cette période que date la fortune du nom de Kilinga.

Les Bangbolo-Bandzula avaient été précédés de peu dans la région par les Badibu et quelques autres qui occupaient des montagnes situées vers la basse Uma (notamment le mont Amabulungu).

Une fraction de ces Badibu, rejoints bientôt par quelques fractions d'autres groupes et même par quelques Barumbi, gagnait la Tshopo au rapide Liguma. Recherchant de meilleures terres, ils arrivèrent, en suivant la Tshopo, à son affluent de droite, la Masulubu, où ils se fixèrent. Ils essayèrent en vain de faire des conquêtes vers le Nord et furent repoussés par les Bamanga. A l'Ouest et au Sud des Babira-Walengola leur barrèrent la route.

Ces temps derniers, les Bakumu de Kilinga, poursuivant leur migration, non plus parce que battus par plus forts qu'eux, mais, au contraire, pour chercher de nouveaux débouchés, se rapprochaient de la route de Wamba. On a même vu une partie des Babagulu atteindre le km. 57 de cette route (groupe des Babagulu de Salambungu).

Les premiers temps de l'occupation européenne avaient vu également quelques migrations en direction de Stanleyville. Nous citerons : les Bafamba et les Babofolo; en outre une fraction Babondjao qui vint joindre en région de Stanleyville les Bakumu de la Lubuya.

3° *Migration Bambundje-Bandu.* — Unis dans leur migration, les Bambundje, les Bandu et les Babogombe, descendant la vallée de la Maïko, vinrent se heurter aux Bakumu fixés à la Lubuya. Ils les délogèrent et se fixèrent en partie en amont des rapides de Wanie-Rukula (actuels villages de Meme et de Kayumba).

Une partie des Bambundje et des Bandu traversaient le fleuve et se fixaient, avec la construction du chemin

de fer Stanleyville-Ponthierville, en deux endroits : les Bambudje vers le km. 65, les Bandu vers Malinda, km. 18. Les Babongombe s'installaient, eux, entre la Maïko et le fleuve et restaient assez bien groupés.

Les Bambundje, conduits par Meme, qui vit toujours, furent des conquérants à la solde des Arabes. Leur influence s'étendit jusque sur les Baluka de la région de Babenge. Cette conquête bambundje fut cause que les Baluka, fuyant les Arabes et leurs abus, refluèrent vers le Sud, mais furent finalement arrêtés par d'autres Arabes qui se trouvaient vers Kirundu, notamment Kimakima.

4° *Migration Babatume-Babusoko.* — Les Babatume-Babusoko eurent une migration commune il y a fort longtemps, en région de Lubutu.

Les Babatume, précédant les Babusoko, traversaient le fleuve, battaient les Babira et occupaient des emplacements vers le Lubilo (Babatume) et un peu plus au Nord les Babusoko.

Les migrations, ou plutôt les fuites, qui caractérisent les séjours des Arabes dans la région mènent des fractions Babusoko et Babatume sur la rive gauche du fleuve en face de la mission Saint-Gabriel (villages de Mbula, Babusoko et de Kilongalonga, Babatume). D'autres Babusoko descendaient même plus bas et s'installaient sur la rive gauche, en face de l'île Bertha.

5° *Migration Bangoka.* — Les Bangoka, Babongena, Babongie, Babolimba vinrent se fixer entre Wanie-Rukula et Kilinga, vers la rivière Enano (Onani des Indigènes), à proximité de la source de la Lubuya. Une de leurs familles, dirigée par un nommé Bongobongo, gagna le fleuve un peu en aval de l'embouchure de la rivière Mubi.

Ce n'est qu'en 1916 ou 1917 que les familles aînées,

conduites par Musindi, vinrent au fleuve. 1932 voyait finalement le groupement du nommé Sembe rejoindre le gros des Bangoka à proximité de Madula.

Il faut noter ici qu'une fraction Bangoka s'était jointe aux Bakumu de la Lubuya lors de la migration de ces derniers en direction de Stanleyville (groupe de Makanga).

*6<sup>e</sup> Migration des Baluka-Batika-Bamugui.* — Les Baluka venant de l'Est, après avoir atteint la Lowa, remonté la Lubutu, et finalement emprunté la vallée de l'Okufa, se dirigèrent vers le fleuve. Ils s'étaient agglomérés aux Batike et Bamugui qu'ils avaient combattus antérieurement.

S'alliant aux Bambundje, ils envahirent la Basse-Okufa.

Deux fractions Baluka se détachèrent de l'axe principal : celle des Batshopo, qui a formé les villages de Makana et de Masikini (km. 25 et 34 de la route de Wamba), et celle des Babondjao, qui après avoir vécu avec les Bakumu de la Lubuya gagnait l'Uma et se fixait finalement au km. 22 de la route de l'Ituri.

L'arrivée des Arabes empêcha l'extension des conquêtes Baluka.

Quelques fractions Batike se fixèrent cependant dans la région bambundje de Wanie-Rukula.

Les enquêtes ont révélé que les Babama étaient d'origine Bamugui. Cette fraction mugui, en descendant de l'Okufa, avait rejoint les Bakumu de la Lubuya et partagé la fortune de ces derniers.

Il est certain que l'étude détaillée de tous les groupements révèle l'existence d'autres migrations; on a voulu donner ici les seules migrations importantes, celles qui ont affecté la physionomie ethnique du territoire.

L'impression d'ensemble qui ressort de ces migrations

est que ces migrations se faisaient en groupes et non par familles isolées.

De grandes familles unies par de vieilles alliances, auxquelles se joignaient quelques satellites, transfuges d'autres familles, vaincus, adoptés, etc., se mettaient en marche de concert, résistant aux poussées des autres Bakumu, bousculant ce qui se trouvait sur leur route.

#### 5° Les Bapere (dits parfois Babili ou Bapili) <sup>(1)</sup>.

Le dialecte des Bapere est, à peu de variantes près, le même que celui des Bakumu.

Migrations: Les Bapere du territoire des Wanande Sud se divisent en quatre groupes différents:

les *Babaidumba*, qui habitent actuellement le Nord-Ouest des terres Bapere;

les *Babugara*, qui habitent actuellement le Sud-Ouest des terres Bapere;

les *Babeka*, situés au Nord des Babugara et touchant à la limite des terres Bapere;

les *Baredje*, situés au Nord des Babeka (id.).

A ces quatre groupes nettement Bapere vient s'ajouter au Nord-Est, donc au-dessus des Baredje, les Bapakombe-Bankaie, qui ne sont pas d'origine Bapere et n'ont aucun rapport avec les Bapagombe cités dans les notes relatives aux Bakumu de l'Ouest et de l'Est; aussi, pour les distinguer, les appellerons-nous les Bankaie, nom qu'ils portent à présent officiellement.

Ces Bankaie sont de souche Banande et proviennent, comme eux, de la région de la Semliki; mais ils ont complètement abandonné la langue kinande, pour parler celle des Bapere. Il en est de même des us et coutumes, qui sont les mêmes chez eux que chez les Bapere. Ils se disent

(1) D'après les informations de M. l'Administrateur territorial Bragard.

à présent Bapere et les autres Bapere les acceptent comme tels.

La difficulté de trouver un chef chez les Bapere, à cause des compétitions entre clans, a fait désigner comme chef Kisenge, chef du groupe Bankaie. C'est lui qui actuellement administre toute la chefferie Bapere. Il est à noter toutefois que trois petits groupes Bapakombe ont été rattachés à la chefferie Bahera <sup>(1)</sup>.

Malgré toutes les recherches, il est impossible de remonter à une bien grande distance de l'emplacement occupé actuellement par les Bapere.

Quel que soit le groupement auquel on s'adresse, le seul endroit qu'ils assignent comme premier point de départ à leur migration, se trouve situé à l'Ouest de la Lindi. L'accord est assez général sur cet endroit initial.

Les Babaidumba sont partis du mont Bandia à la limite des Bakumu, lieu situé en territoire de Lubutu. Les habitants actuels du mont Bandia porteraient le nom de Motokene et le sous-chef actuel serait Abiana, dépendant du chef Saliboko.

Les Babaidumba se disent de même race que les Motokene, lesquels, suivant leurs dires, auraient pris un nom de terre, mais seraient en réalité des Babaidumba.

Ils se déclarent également apparentés aux Babula restés de l'autre côté de la Lindi. Ils se réclament de liens de parenté avec les Bapagombe de la montagne Sabi, proche de la rivière Uma.

Le mont Bandia serait situé près de la rivière Loya, affluent de la Lindi.

Le sous-chef Monomanzi est installé en territoire des Wanande-Sud, sur les terres des Babaidumba, mais il continue à relever administrativement de Lubutu.

---

(1) Cette chefferie a été constituée parce qu'on y présumait la prédominance de Bahera non absorbés par les Banande (voir cette rubrique). En fait, les Bahera n'y constituent qu'une minorité. On y trouve, comme chez tous les Wanande, un mélange de Bashu, Baswaga, Batangi, Bamate, Bakira, Bahombe et des Barega.

Le clan de Monomanzi se dit Batike.

Précédemment Monomanzi dépendait de Kaniama, dont le successeur est Nyumbadogo, chef du clan des Babaidumba. Au temps de Kaniama, celui-ci avait la médaille de chef et Monomanzi celle de sous-chef.

En quittant le mont Bandia pour se diriger vers l'Est, les Babaidumba étaient accompagnés des clans Baredje, Babeka et Babugara. Ces trois clans disent venir du mont Liamba, qui se trouverait situé près du mont Bandia.

Dès lors, les quatre clans semblent s'être dirigés en même temps vers le mont Ihaie, situé en territoire des Wanande Sud.

Certains Babaidumba, mais un très petit nombre, disent que leurs ancêtres auraient habité le mont Babulio, avec les Bakumu, pour aller ensuite au mont Liamba. D'autres également, mais en très petit nombre, disent venir de Kilima Menza.

De ce qui précède, il résulte que le point le plus exactement connu d'où partit la première migration connue serait les monts Liamba et Bandia, situés près de la rivière Loya. Tous les Bapere sont d'accord à ce sujet.

La cause du départ des Bapere vers l'Est serait une dispute survenue entre eux et les Bakumu au sujet d'une plantation de bananes; les Bapere, se sentant les plus faibles, auraient abandonné le terrain et cherché de nouvelles terres.

Dès qu'ils eurent quitté les monts Bandia et Liamba, les Bapere s'acheminèrent vers la Lindi, chaque clan occupant des monts différents, mais presque toujours très proches, gardant ainsi une étroite liaison dans l'avance commune.

Les emplacements successifs occupés par les divers clans s'établissent comme suit :

Les *Babaidumba* quittent le mont Bandia :

1° pour le mont Mabombi, à l'Ouest de la Lindi;

- 2° pour le mont Malikosa, à l'Ouest de la Lindi;
- 3° pour le mont Mambulu, à l'Est de la Lindi;
- 4° pour le mont Mabondo (actuellement habité par le capita Kipandjula);
- 5° pour le mont Ihaie où tous se rassemblent.

Les *Baredje* quittent le mont Liamba :

- 1° pour le mont Enienie (Ouest de la Lindi);
- 2° pour le mont     ?   (Ouest de la Lindi);
- 3° pour le mont Mambabilimu, à l'Est de la Lindi;
- 4° pour le mont Magogo;
- 5° pour le mont Ihaie, où ils se rassemblent.

Les *Babeka* quittent le mont Liamba et suivent la même route que les précédents jusqu'au mont Ihaie.

Les *Babugara*, de même.

Au mont Ihaie, les Bapere rassemblés font la rencontre des Bankaie venant de l'Est; la rencontre se passe amicalement, mais les Bankaie laissent l'Ihaie aux Bapere et se rendent au mont Bandulu. Des rapports très étroits se forment entre les deux races.

C'est du mont Ihaie que se fait la dispersion des Bapere. Les causes : une disette très prononcée et l'agression de gens qui, disent-ils, leur étaient totalement inconnus.

Ils appellent cette époque Vita va Djima.

Ces agresseurs, disent-ils, étaient aussi nombreux que les sauterelles et tuaient pour le plaisir de tuer. Certains disent qu'ils étaient vêtus de peaux (soit de mouton, de chèvre, soit de vache); d'autres affirment au contraire qu'ils étaient absolument nus et se garnissaient les testicules de plumes de poules blanches. Ces gens, prétendent-ils, venaient de l'Est; ils leur donnent le nom de Bakedekede.

Après avoir fait de grands ravages parmi les popula-

tions Bapere et Bankaie, ils durent se retirer, menacés par la famine.

Tous les Bapere sont d'accord pour dire que c'est de ce temps que dateraient les premiers actes d'anthropophagie; ils se seraient mangés entre eux pour satisfaire leur faim, mais ils ajoutent qu'à ce moment cette pratique était rare.

Quoique dispersés, les Bapere ont continué leur avance en éventail en direction Nord-Est, Sud-Est et Est.

Une assez longue période de calme succède à l'invasion des Bakedekede, mais les quatre premiers groupements restent dispersés par famille. Les Bapere sont ensuite l'objet d'une nouvelle agression de la part cette fois des Mambuti, venus de l'autre côté de l'Ituri et de la forêt de Beni. C'est plutôt une guérilla d'embuscades, mais qui disent-ils, fut assez meurtrière. Les champs sont à nouveau abandonnés et ravagés et la disette se fait à nouveau sentir. Les Mambuti, pressés eux-mêmes, par la faim, font alliance, par groupes isolés, avec divers villages bapere.

Une nouvelle période de calme succède à cette guerre, mais elle est à nouveau troublée par l'arrivée des arabisés. Pendant cette période de calme, un arabisé nommé Basalume avait parcouru la région en achetant de l'ivoire et parfois d'autres produits. Un jour la caravane de Basalume est attaquée et pillée par les Bapere, à la suite de quoi les arabisés organisèrent une expédition punitive chez les Bapere.

Dès lors, ils sont pourchassés, torturés ou réduits en esclavage. Les arabisés installent un « boma » au mont Tembe. Nouvelle dispersion dans la forêt et actes d'anthropophagie très nombreux.

Les Babaidumba sont les premiers à se soumettre aux arabisés et le chef du clan des Babaidumba est reconnu chef par les arabisés. C'est le nommé Nzike, père de Kaniama, qui reçut d'eux le premier fusil.

Dès lors, les Babaidumba, alliés aux arabisés, vont faire des incursions chez les Babeke, Baredje et les Babugara, lesquels, fatigués à leur tour de cette guerre sans merci, s'allient également aux arabisés pour faire des incursions chez les Wanande-Baswaga.

Les Bapere se défendent d'avoir traqué les Baswaga dans le but de les manger; toutefois, comme de leur propre aveu ils se mangeaient entre eux à cette époque, il y a tout lieu de croire que chez les Baswaga ils faisaient également des provisions de chair fraîche.

Il n'a pas été possible de déterminer les sites qu'ils occupaient lors de cette succession d'événements. Ils indiquent les endroits où les différents groupements ont séjourné après avoir quitté le mont Ihaie, mais sans pouvoir les rattacher à une époque quelconque.

Lorsque les autres groupes quittèrent le mont Ihaie, les Babaidumba résidèrent au mont Bangumbo, qui se trouve à proximité du mont Ihaie, et c'est de cette façon qu'ils expliquent qu'ils sont restés dans l'Ouest, les autres groupements ayant déjà poussé de l'avant.

Successivement, ils résident au mont Pembue et au mont Bire, puis au mont Luese, où ils sont actuellement.

Les Baredje, eux, quittent le mont Ihaie et résident successivement aux monts Mangusu, Sendje, Eguma, Tembe, emplacement actuel.

Les Babeka quittent le mont Ihaie et résident successivement aux monts Bongbolo, Mangoma, Masombea, emplacement actuel.

Les Babugara quittent le mont Ihaie et résident successivement aux monts Bandenduma, Mangusu, Masongo, et actuellement leurs terres joignent celles des Baswaga.

Les Bankaie sont remontés vers le Nord-Est, mais ils ont de petits groupements parmi les groupements Bapere.

*P. S.* — Ci-dessous quelques réflexions venant d'une source plus ancienne (Avakuki), concernant les Bapere : Alors que leurs voisins se disent carrément Bakumu,

ceux-ci se disent tantôt Babila, tantôt Babili, et leur langue présente des différences dialectales.

Leurs villages, leurs maisons les rapprochent des Babila de la plaine. Ils s'étendent sur la rive droite de la Lindi et de la Lenda. Leur migration semble avoir une direction Nord-Ouest vers les montagnes herbeuses de Béni. C'est par la Lenda que le groupe important Babili, les Mobango, est arrivé dans le pays, laissant derrière lui sur la rive droite de la Lenda supérieure et dans le massif montagneux entre les sources de la Lenda et de la Lindi vers le Sud, les Okaiko et autres Babili.

Un petit groupe Babili a passé la Lenda à Kilimamenza et est en constants rapports avec les Warega.

#### 6° Les Babira de la Forêt (Ituri) (1).

Dits aussi Basiri de l'Ouest ou Bakumu.

Les Babira de la forêt se donneraient comme ancêtre Bale ou Bali (une de nos sources fait à ce sujet un rapprochement avec la montagne Bali, au Sud du Ruwenzori, dont la tradition les dit originaires. Voir, d'autre part, Bale, « dieu » en Kibira, et enfin, Bali, ancêtre mythique des Walese de l'Ituri).

#### 1° Les Bakwanza (chef Kokonianga).

Ils sont originaires de la plaine (2); leur migration est postérieure à celle des Babombi. Ils s'établirent sur les rives de l'Ituri, mais furent déplacés par mesure administrative.

En plus des Bakwanza la chefferie comprend :

Les *Bapusungwe* (ex-sous-chefferie), y compris les fractions Bapusungwe et une fraction Mukombi qui faisaient partie de la chefferie des Anditshungu, dont le gros a émigré vers la chefferie des Babombi;

(1) D'après les pièces d'investiture des chefs; pour les Babombi il y a quelques notations de MM. Hackars, Hallez, Siffer, Strubbe, Joset.

Les *Bapofi* (ex-sous-chefferie), clan adopté par les Bakwanza; généalogiquement, ils se rattachent aux Babombi; une fraction est chez les Andekwakwa;

Les *Bapumakissi* (ex-sous-chefferie), originaires de la rive gauche de l'Ituri; dispersés par les Arabes, ils s'installent chez les Bakwanza;

Les *Bayaku* ou *Mayaku* (ex-chefferie du chef Ataleo, remplacé par Apaligbu), y compris des Bakwanga et Bandohera.

L'ex-chefferie Andekakwa est rattachée aux Babombi.

Une de nos sources répartit les Bakumu du territoire d'Irumu en quatre groupements : les Mayaku, les Makwanza, les Andekwakwa (voir Babombi) et les Anditshungu (id.).

Ils furent dispersés par les arabisés de Kilongalanga (installés à Mawambi) et les révoltés Batetela; les Anditshungu se sont sauvés au Sud contre l'Ituri (rive droite); les Andekwakwa à trois jours au Nord, entre l'Ituri et l'Epulu; les Mayaku furent dispersés complètement, partie au Sud de l'Ituri, avec les Walese de Mundeke, et partie au Nord, chez les Mamvu de Semue. Ils ont rejoint ensuite leur habitat précédent entre l'Ituri et Mambasa.

Avec les Bakwanza vivent les Bulunzu.

Avec les Andekwakwa vivent les Apopokwisha, dont une partie se trouve encore au Nord de l'Epulu.

Les « matongo » (anciens villages) des Mayaku sont à la Samate; ceux des Bakwanza à la Yeluka; de là ceux-ci seraient allés jusqu'à l'embouchure de cette rivière dans l'Ituri qu'ils auraient remonté pour passer sur la rive gauche, en laissant derrière eux des Bamande; ils auraient ensuite repassé l'Ituri, en laissant des familles sur la rive gauche, pour revenir à la Yeluka.

2° *Les Babombi* (chef : Amande). — Sous-chefferies : les Bangole (chef : Mambere); les Andekwakwa (chef : Sadala).

Les Babombi sont originaires de la plaine; ils passèrent l'Ituri aux environs d'Irumu, longèrent la rive droite et s'arrêtèrent aux environs de l'actuel Sengule. Une fraction (Shabani) passe l'Ituri, tandis que le reste se répand dans le bassin de la Belua. Les clans restés sur la rive droite ne dépassent pas l'Epulu.

Les fractions de la rive gauche (Ukaïko) gagnent la Biena et la Biakato. Elles dépassent la Biena jusqu'à la rencontre avec les Bapere. L'arrivée des Arabes les disperse, mais ils sont regroupés par les Européens autour de Mawambi. La suppression du poste de Mawambi entraîne un glissement vers le Nord (route Irumu-Penge), le rattachement des Babombi à Avakuki, un glissement vers l'Ouest, laissant toutefois en arrière les fractions de l'ex-chefferie Anditshungu (Bapusungwe et une fraction des Babombi), dont il est question à propos des Bakwanza.

La chefferie comprend :

- 1° Les Babombi;
- 2° Le clan Epoto de la tribu Apofi ou Bapofi;
- 3° Le clan Polongo;
- 4° Le clan Anditshungu de la tribu des Bapasumu;
- 5° Quelques familles Bapusungu restées près de la Biakato.

Lui ont été rattachés :

1° *Les Bandekwakwa* (Andekwakwa). — Leurs traditions ne remontent pas au delà de l'habitat qu'ils occupaient entre l'Ituri et la Biena. Ils furent en relations d'affaires (échange bois de ngula contre sel) avec les Bapakombe. Ils abandonnent leur emplacement, par suite d'une guerre avec les Pygmées dits Mapopo, pour se répandre dans la région entre l'Ituri et l'Epulu.

Viennent ensuite l'incursion des Arabes, puis la soumission à l'Européen. Ils occupent l'emplacement com-

pris entre Nzila-Panda et Kampi ya Bambuti et sont encore intercalés entre les Bafwakwanza et les arabisés.

Clans : Bapwele - Andekakwa - Bandikulume - Mundekombe.

2° *Les Bangole.* — Ils se disent originaires de la plaine, mais ont perdu le souvenir de leurs migrations.

Les Bangole et les Bapofi occupèrent le pays entre Mawambi et l'embouchure de la Biena. Ils émigrèrent vers leur emplacement actuel entre la Tua, la Luhole et la Beni, laissant toutefois derrière eux le groupe de Pumbakani, qui se répandit ensuite sur les pistes Lenda-Mawambi, puis Penge-Shabani (Ukaïko).

Les Bapofi abandonnent les Bangole en cours de route, sauf Mapilanga (Baputa). Le clan des Baputa n'a gardé que le souvenir de ses anciens emplacements au bord de l'Asefu. Il s'est déplacé vers le mont Home, par suite d'une querelle avec Asura, ascendant de Malahaki (capita de Moera).

Clans :

1° Pour les Bangole : Mundepamboli, Mundepilia, Simba, Mundembole et Mundekombe.

2° Les Baputu de la tribu Bapofi.

3° Les Baputa.

*P. S.* — Les Babombi ont longtemps séjourné dans la région de Sengule. Le groupe Bila, pour se protéger contre l'invasion arabe, alla rejoindre celui de Musabole (fils Shabani), installé entre l'Ibina et l'Ituri. C'est sur ces terres que le groupe Musobole a pris le nom de Bukaiko, nom d'une montagne de cette région. Les Walese les obligèrent à traverser l'Ibina et à s'installer sur les terres qu'ils occupent actuellement et qui appartiennent aux Bapere de Kisenge.



La légende des Babelébe (de la plaine), qui se répète également chez les Babombi (de la forêt), parle du passage d'une grande eau sur le dos d'un animal monstrueux qui, avant la fin du passage, atteint par des braises brûlantes, noie une partie des passants et sépare ceux qui ont passé de ceux qui sont restés en arrière. (Influence de cette légende de la « grande eau » sur la version qui donne trop souvent le fleuve Congo ou Lualaba comme origine aux populations venues cependant de l'Est.)

L'ordre des migrations est indiqué ci-dessus.

Les Babira de la plaine se sont installés dans la vallée du Shari jusqu'à son confluent avec le Nizi et dans la vallée de la Loya.

Ils furent interpénétrés pacifiquement par les Bahema, pasteurs, qui imposèrent leur ascendant comme faiseurs de pluie et qui, vraisemblablement, introduisirent le gros bétail dans le pays. En tout cas, les Babira ont peu de notions d'élevage et chez eux le bétail est soigné par les Bahema.

Le bétail fut razzé par les bandes de Kabarega. (Cfr. Stanley, *Dans les Ténèbres de l'Afrique.*)

Plus exposés aux attaques que leurs congénères de la forêt, les Babira de la plaine ont gardé une organisation en clans plus solides.

Les Babira de la plaine ne se sont pas mélangés avec les Wallendu. Par contre, il y a intermariage entre Babira de la forêt, Walese, Pygmées et Wallendu.

A raison de leur habitat, nous traiterons ci-dessous également des Babelébe, bien qu'ils se rattachent soit aux Babira de la forêt, soit aux Bapere.

#### 1° *Les Bandisuma ou Andisuma* <sup>(1)</sup>, au mont Nyan-

---

(1) Voir l'Andoussouma et le chef Madzamboni de STANLEY (*Dans les Ténèbres de l'Afrique*). Suivant une information récente communiquée par M. l'Administrateur territorial Gerard, Gavira, alias Pingba, chef des Babira de Stanley, peut être identifié avec Mpinga, père de l'actuel sous-chef Sidabo, des Bagabera.

kunde, Sud-Est d'Irumu (chef : Biliniama). Sous-chefs : Sidabo, Bagabela (mont Songolo) et Sedzabo, Bandisuma.

Comprennent les clans Bandisuma et Bagabela.

Les Bandisuma se divisent en Bandibunda (Sedzabo) et Bandibuakasa (Lengabo).

Les Bagabela comprennent un sous-clan, les Bandidi-lomia.

Généalogie générale :

Semana	{	GAGA	ch. Biriniama	
		LABA	ss-ch. : Sedzabo Kiloko	Babolaba.
		SONGO	id. Muliniani	Bandesonge.
(Suma)	{	GATA	id. Hamadi	Banekata.
		MBELI	Dzaboko	Bandembele.
		GABERA	ss-ch. Sidabo	Bagabera.

Leurs traditions les font venir de l'autre côté de la Semliki, de la montagne Bali (?), au Sud du Ruwenzori.

Lors des incursions des bandes de Kabarega, ils se sont groupés sous Madzamboni (branche aînée), auquel succède son fils Lueba, tué en 1897 par les révoltés, sans descendance, auquel succède Biliniama, de la branche cadette.

2° *Les Mobala, ou Bagbala, ou Bandigbala* (Ouest de la route Irumu Dele, clan Babogini au Nord du Shari) (1). Chef Siri, alias Marabu.

Clans : Tshomba, Kole, Dotsha, Gali, Moda, Gwita, Gaboli, Bagbala.

Généalogie générale :

KELE	{	Ghala	Tshomba	Malabu (successeur, chef-Siri)
			Kole	
			Dotsha	
		Kili	Gali	Paiwana (alias Politiabo), sous-chef
			Madie	
			Gwita	
		Gaboli		

... Bagbala, sous-chef Mayaribu, clan allié.

L'ancêtre Mbwezia est d'origine Walese et reçut l'hospitalité c'est-à-dire femme et terres, chez les Andigbala.

... Bapumoko : clan adopté.

(1) L'orthographe des noms propres comporte un certain flottement, quant aux préfixes ande, andi, bande, bandi, ils s'emploient aussi couramment chez les Walese, voisins des Babira.

Les Bandigbala ou Andigbala, qu'un autre informateur dénomme *Bangbangbwa*, ont passé la Semliki vers le passage de Boga ou plus bas encore. Lorsqu'ils se sont installés sur leurs terres actuelles, la tribu était formée par la descendance directe du fondateur (*Bangbwa*).

Sont venus s'adjoindre à eux des Bapumoko (chef: Motshetsho), qui sont des Basiri restés en place lors de la migration des Basiri. Ils se sont mis sous la dépendance des *Bangbangbwa* lors des incursions des Banassoura de Kabarega.

Les Bagbala sont issus de l'alliance d'un Mulse (ou d'un Mubira de la forêt) avec la fille d'un chef *Mangbangbwa*, d'où est issu l'ancêtre éponyme.

Une fraction des Andigbala, les Babogini ou Babugini, se joignit pendant quelque temps aux Babelébe.

Kakonde, chef de famille chez les *Bangbangbwa* (ou chez les Bagbala<sup>9</sup>), alla s'installer chez Ibanda. Ses descendants reconnurent ceux d'Ibanda jusque Pania, chef actuel des Mabilibi (Babalebe). Un descendant de Kakonde, Bogini, a donné son nom aux Babogini. Ils ont été rattachés aux Bagbala (chef: Baiwana).

3° *Les Babowa-Bokowe*. — A cheval sur la route Dele-Soleniama et en face sur la rive droite du Shari.

Chef: Soleniama.

Généalogie générale:

A. — *Babowa* ou Baboba.

Bira-Boba	Tale	Gadu
		Humi
		Zoro
		Saga
		Bagu, sous-chef Lodjade (Miala)
	Lapa	Dombi
		Bou, chef Gianabo Albert
	Momo	Lembe
		Yunga

B. — *Babokowe.*

Mboo	}	Logu	s. c. Mabiza (Moanga)
ou -Bira-Musaga-Kowe		Langba	s. c. Sembiliabó et Tondabo
Bwoe		Gwera	s. c. <i>Kindia</i> et Lengabo
		Gwande	s. c. <i>Tshendabo</i>
		Bonia	s. c. Tomolo, Budama

Sous-chef investi pour le clan Pela: *Muzibala*, dépendant directement d'Albert.

Les clans Bokowe sont rattachés aux Babowa, les chefs Bokowe n'ayant su s'imposer.

Les Bokowe et les Babowa auraient habité près de la Semliki. Après avoir traversé cette rivière à hauteur de Geti, devant la poussée des populations du Bunyoro, ils auraient fait étape chez Nyankunde avant de passer le Shari. Leurs migrations se firent sous Gadu (pour les Babowa) et Kobe (pour les Bokowe). A ce moment les deux familles vécurent séparées, mais en bonne entente.

Une fraction des Bokowe, les Bangwera, est restée en route et se trouve chez les Basiri.

Au Nord, les Babowa eurent affaire aux Wallendu; ils soumièrent la famille Iendu de Langa.

4° *Les Basiri.* — A l'Est de la route Irumu-Dele, avec des annexes sur les rives de l'Ituri.

Chef : Makabo; sous-chefs : Konabo, décédé (Bandamusu); Lembabo (suc. de Bunia); Sindano (décédé).

## Généalogie générale :

Bira- Banghangha-Siri	}	Belabo	}	Domba, Chef : Makabo (Basuu)
				Kongolo, Sous-chef : Lembabo
		Bologolo	}	Ngoni
Danga				
Andeligba	}	Tshalo		
		Nobabe		
		Duale		
		Dzana		
		Kondaneke		
		Tulukale		

Le groupe Bandamusu, descendant également de Domba, sous-chef Konabo, comprend les familles Bandamusu, Babonia, Andigbodou, Andogbole, Bakuba, Babeti, et Bandebeno.

Le groupe Basunu, descendant également de Domba, a comme sous-chef Sindani (on classe parfois les Basunu avec les Babira de la forêt). Après de nombreux avatars, il a été réuni sous le chef coutumier Sindani, puis rattaché aux Basiri.

On le considère également comme le reste d'une tribu importante qui se trouvait sur la rive droite de l'Ituri entre les Babelebe, les Bakumu et les Basiri et qui fut dispersée par les arabisés et les révoltés Batetela.

Les Basiri viennent, comme tous les Babira, de la rive droite de la Semliki, qu'ils ont passée vers Lesse et probablement les derniers. Ils s'avançaient le long de la forêt jusqu'à l'embouchure du Shari. Ils trouvèrent le pays occupé et se divisèrent en trois fractions :

a) Une fraction remontant le long du Shari, entre les Babelebe et les Andigbala, s'installa entre ceux-ci et les Andisuma, Bagabila et Babegela, on les appelle les Basari de la plaine.

b) Une fraction, restée en arrière dans la vallée de la Loya, a été adoptée par les Andigbala (Bapumoko). Elle s'est métissée avec les Walese.

c) Une fraction s'est portée à l'embouchure du Shari et sur la rive gauche de l'Ituri et s'est métissée avec les Walese: c'est le groupe Konabo.

Les Basiri furent décimés par les arabisés (qui rompirent leur unité) et par la variole.

L'« Oussiri » figure sur la carte de l'expédition à la recherche d'Emin Pacha. Le Ruki de Stanley est le Shari, ainsi dénommé, ou plus exactement Loke, par les Babira.

Les Basiri de l'Est étaient sous une direction unique à l'arrivée des Européens et le sont restés jusqu'en 1902,

sous Lidjumba. L'unité politique rompue arbitrairement par l'autorité européenne a été rétablie depuis. En 1903, l'autorité européenne eut recours à deux notables de ce groupement, Likisabo et Bunia, pour les installer, le premier chez les Bakokole, le second chez les Wallendu de Djangoba.

5° *Les Babelebe* (Mabilibi). Au Nord du Shari, notamment entre l'Ituri et l'Etomani. Chef: Pania.

Généalogie générale :

		Galibo	{	Kemo. Bamolengu. Mondelu.
Mbali	-Belebe ou Bilibi	Gode	}	Pise. Busa. Bomande. Geso Gombemania. Zama Galambongo.
Kama				
ou				
Bali				
		Bindo	{	Vangito Konda. Bengi Gongo.
		Ibanda	{	Zako. Ladza.

Molefania, père de Pania, exerçait son autorité sur tous les Babelebe et même sur les Babugumi, rattachés depuis aux Bagbala, d'où ils sont issus.

Bien qu'établis presque tous en pays herbeux, ils se rattacheront aux Babira de la forêt, plus métissés que ceux de la plaine. Actuellement encore, ils s'allient avec les Walese, les Mambuti et les Baniari.

Ils ont fait leur grande migration sous Ibanda, qui fut un descendant de Bale et dont descend Belebe ou Bilibi, il y a cinq ou six générations au moins.

Les intéressés s'accordent sur les quatre branches issues de Belebe.

Les Babelebe avaient, jusque Pania, incorporé les Babuguni (voir ci-dessus), qui refusèrent de reconnaître l'autorité de ce chef.

## 8° Les Wahumu du Ruwenzori (1).

Les Wahumu installés au Sud du confluent de la Semliki et de la Lomia reconnaissent leur communauté d'origine avec les Babira; ils disent être venus de la tribu Mambo ou Amambo (Baamba), dont il reste un groupement important dans l'Uganda (2) et dont une autre fraction constituerait les chefferies Marabu et Baiwana en territoire d'Irumu.

Ci-dessous les traditions mi-historiques mi-légendaires des Wahumu :

Les Wahumu étaient installés autrefois dans la région de Toro, avec des populations Bahima. Ils quittèrent le Toro à la suite de querelles avec ces derniers et ils traversèrent la rivière Namwamba. Ils s'installèrent dans la région appelée Bakulo, où leur ancêtre Mwamba mourut (près de la rivière Madzugusa).

Le village habité par les Wahumu dans la Bakulo était occupé en partie par un clan Babira. Les emplacements occupés par les deux clans étaient séparés par un arbre appelé mpusia (arbre qui donne un fruit ressemblant au citron). Une partie des fruits de ce mpusia appartenait

---

(1) D'après les informations de M. l'Administrateur territorial Moriami.

(2) Concernant les Baamba de l'Uganda, voir JOHNSTON, *Uganda Protectorate*. — BERNHARD STRUCK, *loc. cit.* — J. ROSCOE, *The Bagesu*, pp. 147-148. — THOMAS and SCOTT, *Uganda*. — Ces derniers écrivent à leur sujet : « The Baamba are assignable to a linguistic family centred in the Congo... They have not yet been assigned definitely to a proper ethnological category in relation to kindred tribes, but appear to have sprung from pygmy stock... Their language, Kuamba, certainly is Bantu, and there is no question but that some of the Baamba clans have a strong admixture of Bantu blood... The Baamba occupy a part of the Toro district to the west of the Ruwenzori range and a further area in the Belgian Congo... In so far as physical characteristics are concerned, the Baamba are related to the Bambute and Banande of the Congo ». Il semble qu'au Congo l'appellation de Baamba soit parfois appliquée aux Baniari de la Semliki. — Czekanowski fait de Baamba une appellation collective pour désigner les habitants des cavernes.

au clan Babira, l'autre partie au clan Mwamba. Une femme du clan Mwamba ayant accouché pendant une période de disette, ses parents lui donnèrent des fruits du mpusia tombés sur l'emplacement réservé aux Babira. Mécontents, les Babira se battirent avec les Mwamba et les deux clans se séparèrent : les Babira émigrèrent vers le Sud, contournèrent le Ruwenzori par l'Est et franchirent la Semliki près du lac Edouard. Les Wahumu se dirigèrent vers l'Ouest.

Les Wahumu prétendent avoir été précédés dans leur migration par des Bambuba, qui passèrent la Semliki, alors que les Bambuba sont évidemment venus du Nord et sont apparentés aux Mamvu-Walese.

Après avoir passé la Lamia, les Wahumu, continuant à se diriger vers l'Ouest, se heurtèrent aux Watalinga, qui les refoulèrent vers l'Est de la Lamia. Les Wahumu, revinrent par après, mais s'arrêtèrent non loin, à l'Ouest de la Lamia, sur les terres de Molobia, qu'ils occupent encore actuellement.

L'appellation de « Wahumu » serait européenne, les intéressés se désignant entre eux ou étant désignés par leurs voisins sous le nom de Mwamba. Ils ont pour totem le gamu (oiseau).

## SECTION II

## LES PEUPLES DU BUNYORO

## A. — Les Banande (1).

Les Banande ou Wanande, ou plus exactement les Bandande ou Wandande (2), auraient reçu l'appellation ci-dessus — dont aucune explication n'a été formulée — des Arabes et, par la suite, des Européens et de l'entourage de ceux-ci (3).

Ils se confondent avec les populations que l'on dénomme plus communément et de préférence chez nos voisins de

(1) Les Banande ont fait l'objet d'une intéressante étude de M. le Commissaire de district Absil, dont nous avons tiré la majeure partie de nos informations sur les origines et les mouvements de cette population.

(2) JOHNSTON (*loc. cit.*, p. 510) décrit sous le nom de Banande un type simiesque d'indigène, qui se rencontre parfois chez les populations qui nous occupent, sans qu'on puisse dans leur ensemble les définir d'après ce type (voir p. 95, note 2, les observations de J. Roscoe concernant les Bakondjo de l'Uganda). Il se peut que celui-ci provienne des premiers occupants du pays, sans toutefois que la stature des indigènes, qui s'en rapproche, puisse leur attribuer comme origine un croisement avec les Pygmées.

Plus spécialement, une de nos sources nous dit que chez les Wanisanza (Bandande du Nord, versant occidental du Ruwenzori), le terme de Wanande sert, dans le parler courant, à désigner les peuplades soumises, notamment les Bambuba, d'origine walese. Ceux-ci répondent assez bien au type décrit par Sir Johnston.

(3) Contra, vide B. STRUCK, *loc. cit.* : « Banande » is a designation for the Bakonjo dwelling at Mbenis; I should, however, be disposed to doubt that this name is (as Czekanowski was assured by some natives) really of European origine, since Stuhlman, so long ago as 1891, heard of the « Wanandi-Wakonjo » in the forest behind Mbeni's.

l'Est : les Bakondjo <sup>(1)</sup>, encore que cette appellation ne paraisse pas plus rigoureusement exacte <sup>(2)</sup>.

Ces indigènes se disent couramment Bayira, mais cette appellation désigne la masse de la population en opposition avec l'appellation Bakama, donnée aux membres des familles régnantes partout où ces familles régnantes appartiennent au clan Babito.

Chez eux le chef est, en effet, le Mukama; le terme de respect pour un notable est Mukama. Le Mukama dit de ses sujets Bayira Bage « mes Bayira » <sup>(3)</sup>. En dehors de cela, les indigènes se désignent par le nom de leur tribu.

L'idiome du pays est désigné par les indigènes sous le nom d'Obuyira, Eribuga.

<sup>(1)</sup> Les Bakondjo, dit le *Handbook of Uganda*, habitent le versant Sud du Ruwenzori et les collines herbeuses de la haute Semliki, et à l'Ouest du lac Albert. Le « lukondjo », dit JOHNSTON, est parlé dans les régions au Sud-Est du Ruwenzori et à l'Ouest, dans les régions au Nord et à l'Ouest du lac Édouard, et à l'Est de la forêt équatoriale, jusqu'en direction du Kivu, jusqu'au 2<sup>e</sup> parallèle Sud (*Comparative Study of the Bantu and semi-Bantu Languages*).

STANLEY désignait déjà sous le nom de Bakondjo les montagnards du versant occidental du Ruwenzori (Wanisanza), tout en dénommant le pays Oulegga (*Dans les ténèbres de l'Afrique*, pp. 260 et suiv.). Il décrit d'ailleurs à cette occasion un type négroïde se rapportant plutôt aux Bambuba.

Voir aussi STUHLMAN, CZEKANOWSKI, B. STRUCK, ainsi que THOMAS and SCOTT, *loc. cit.*

<sup>(2)</sup> Suivant une de nos sources, les Banande de la plaine désignent les Banande de la montagne sous le nom de Bakondjo (« montagnards »), tandis qu'eux-mêmes se désignent sous le nom de Banierungu, ce qui veut dire « gens de la plaine ».

On sait aussi que les montagnards du versant Est du Ruwenzori sont également désignés sous le nom de Bakondjo par les gens du Toro et du Busongora.

Voir enfin, *infra*, les « Bakondjo » des Watembo.

<sup>(3)</sup> La masse de la population de l'Ankole est dénommée Baïro ou Bayiro (JOHNSTON, *Uganda Protectorate*, pp. 607 et suiv.). L'auteur ajoute que le mot Baïro est probablement l'appellation que les Bahema donnent à tous ceux que ces Hamitiques considèrent comme leurs esclaves. Le mot signifierait réellement « esclave ». Le roi du Bunyoro porte encore le titre de Mukama.

C'est le lukondjo ou olukondjo de Sir Harry Johnston qui, en raison des formes archaïques qu'il renferme, en fait un dialecte très proche de la langue bantu primitive (1). (Le lunyoro étant, suivant cet auteur, plus archaïque que le luganda, mais moins que le lukondjo).

Nous continuerons à faire usage dans les présentes notes de l'appellation « Banande », puisque aussi bien c'est sous ce nom que les populations qui nous occupent figurent à l'inventaire de nos ressortissants.

Les Banande, ou tout au moins ceux qui forment ici les couches supérieures de la population, ont fait partie autrefois de l'ancien royaume de Kitara, gouverné entre le XI<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle par les semi-légendaires Bashwezi (Hamites) et, à partir de cette date, par la dynastie des Babito (Hamites ou Nilotiques), qui, en détrônant les Bashwezi, les aurait refoulés vers le Sud, où l'on assure que nous les retrouvons sous l'appellation de Batutsi ou Watuzi (2).

Le Kitara embrassait le Bunyoro actuel, une partie du Toro et l'Ankole. Il est donc sans grand intérêt de rapporter que, suivant leurs traditions, les Baswaga occupaient le Sud du Toro, les Batangi et les Bamate l'Ankole, et les Bashu le Busongora; particulièrement au point de vue linguistique, l'étroite parenté qui unit les Banyoro du Bunyoro, les Batoro du Toro et les Bayiro de l'Ankole, de même que le sens défini plus haut de Bayira ou Bayiro, font que cette répartition est sans grande signification.

La dynastie des Babito, qui comprend plusieurs Kibambi, a, en partant du Bunyoro, conquis le Toro et le Busongora.

Kaboyo tsha Kyebambe, fils du roi du Bunyoro et fils de

(1) Chez nos Banande également le langage remplace souvent le préfixe « Ku », dans les infinitifs, par « eri ».

(2) Voir Mgr GORJU, *Entre le Victoria, l'Albert et d'Edouard*, notamment pour la légende de Lukedi, pp. 58 et suiv. — Voir également dans Sir H. JOHNSTON (*loc. cit.*, pp. 594 et suiv.), la légende de Lukedi, originaire du Bukedi (le pays des hommes nus), qui y fonda la dynastie des Babito.

Nya Bohango, gouvernait le Toro et se rendit indépendant; l'indépendance du Busongora date de la même époque.

Des tribus ont émigré du Nord-Est et de l'Est du lac Edouard pour venir s'installer à l'Ouest du Ruwenzori. Les unes ont passé par le Nord du lac, les autres par le Sud.

Les Baswaga, les Bashu, les Wanisanza sont passés par le Busongora (au Nord du lac) et se sont installés dans les Mitumba, au Nord-Ouest du lac Edouard (Baswaga et Bashu), ainsi que sur le versant du Ruwenzori (Wanisanza).

Les Batangi, les Bamate (auxquels prétendent parfois s'apparenter les Bakumbule et Basumba, comptés actuellement comme Wanianga) sont passés par le Sud du lac et se sont installés à l'Ouest et au Sud-Ouest.

Il semble que les migrations des Baswaga, des Batangi et des Bamate soient antérieures d'une ou deux générations à celles des Bashu.

Comme nous le verrons plus loin, les Bashu et les Wanisanza ou du moins leurs classes dirigeantes, se disent apparentés à la dynastie régnante des Babito.

Quels étaient les habitants de la montagne à l'Ouest du lac Edouard au moment de l'arrivée des immigrants? Baswaga, Batangi et Bamate déclarent n'y avoir trouvé que des Basumba Pygmées.

Il paraît cependant certain qu'ils y ont rencontré des populations d'immigration plus ancienne, appartenant peut-être à la grande famille Warega et peut-être aux Babira-Bakumu.

A ces anciens occupants paraissent apparentés :

1° Les Bahera <sup>(1)</sup> pasteurs, que nous trouvons à la solde des chefs Baswaga, Bamate et Bashu comme gar-

(1) Pour l'homonymie, signalons J. ROSCOE, *The Bakitara or Banyoro* : « Le Kitara comportait originairement deux classes : les Bahuma pasteurs, qui envahirent et conquièrent le pays; les Bahera cultivateurs et artisans, considérés comme serfs ». — Voir aussi l'étude, par le même auteur, des clans et totems de l'Uganda.

diens de bétail et qui se donnent le mont Lubwe comme origine; on a cru en trouver un groupement homogène à la frontière des Bapakombe (voir rubrique Bapere).

2° Les Bakira cultivateurs, qui, comme les précédents, se firent les clients des immigrés; on en trouve dans toutes les chefferies et l'on rencontre un fort groupement homogène au Sud de l'Itala, où il a émigré à la suite d'un clan Bashu qui a quitté l'Isale pour venir s'y installer.

3° Les familles Bahombe, Bahambo et Vitu, que l'on trouve vers le Sud, seraient encore des vestiges d'anciens occupants absorbés par les envahisseurs.

4° On trouve encore parmi ceux-ci des « Barega » en petit nombre (1).

Bahera, Bakira et Barega se retrouvent également à l'Est de la Semliki, dans le Busongora et chez les Wani-sanza (2).

Enfin, à l'Ouest, les Banande se sont heurtés aux belliqueux Bapere, commandés par l'anthropophage Nziwu, qui ont mis obstacle à leur pénétration dans la forêt vers l'Ouest. Ces Bapere sont de souche Babira-Bakuruu et auraient été refoulés vers le Sud par les exactions des Arabes de Makala.

Sous le nom de Bapakombe nous trouvons des Banande de toutes origines qui ont adopté la langue des Bapere.

(1) Ces Barega sont nettement individualisés au sein de groupements qui rassemblent des familles Baswaga, Bahera, Bakira, Barega, etc. — Voir à l'Appendice à la première partie du présent travail ce que dit Van der Kerken des Abungura, « que l'on dénomme au Congo Warega ».

(2) J. ROSCOE (*The Bageshu*, pp. 137-138) reconnaît chez les Bakondjo de l'Uganda, « petite tribu habitant les pentes orientales du Ruwenzori », qui lui semble être native de cette région et qui compte quelques centaines d'individus, les « clans » suivants qu'il dit exogamiques : Baswaga (totem njoju, éléphant); Ahera (totem ngabi, antilope); Abaswi (Bashu ?) (totem ekisuba, héron); Abakira (totem mpunu, cochon); Abahambo (totem nseri, crocodile); Abasukari (Bashukali ?) (totem mbogo, buffle). Les Bakondjo habitent les hauts plateaux et se présentent comme un type d'humanité inférieur et dégénéré. Nous reconnaissons la difficulté de concilier ces notes avec nos informations.

Les migrations des Banande datent peut-être de la conquête du Kitara par les Babito (migrations des Baswaga, Batangi et Bamate, entraînées peut-être par le retrait des Bahema et des Bashwezi) et de l'indépendance du Toro et du Busongora (migrations Bashu et Wanisanza).

#### 1° Les Baswaga.

Les Baswaga ont suivi, dans leurs migrations, la route suivante : Kitara-Busongora — gué de la Semliki-Bilingate-Ngitse-Ngulo.

C'est au Ngulo que s'établirent les premiers chefs Baswaga; leurs tombeaux en font foi. La migration fut conduite par Kahoholwo, qui s'installa au Ngulo; le fils aîné du chef gouverna seul toute la tribu jusqu'à Mutiali-Mukobwa. A la mort de ce dernier ses fils se partagèrent le gouvernement des clans, qui formèrent ainsi les cantons Baswaga : le Ngulo, le Luhongo, le Bukenie, le Bulengia, le Muhenie et le Manzia.

A la génération suivante, le Ngulo fut partagé en Ngulo proprement dit et en Buyora ; le Bukenie fut également divisé.

L'extension des Baswaga, arrêtée à l'Est par les Bapere, le fut également au Nord par les arabisés de Mawambi.

C'est à la formation du canton qu'apparaissent chez les Baswaga les trois pouvoirs que nous y trouvons : le Mukulu, le Muami et le Ngabu. Le Mukulu est le chef de la terre, gardien des traditions, prêtre du culte des ancêtres.

Le Muami a l'administration du groupe, la perception du tribut, les affaires temporelles, la justice, etc.

Le Ngabu est le chef de guerre <sup>(1)</sup>.

Ces pouvoirs se partagent entre les fils de fondateurs des cantons; l'aîné prend le titre de Mukulu, ainsi que la fonction; le deuxième celui de Muami et le troisième celui de

(1) Ingabo désigne le grand bouclier en vannerie, et aussi une formation militaire, dans le Ruanda.

Ngabu. Ces fonctions sont héréditaires. La succession se fait de père en fils par l'aîné de la première femme.

La coutume de la « Mombo » n'existe pas.

Les Baswaga n'ont pas de « mutsero » (totem, interdit ou tabou); les chefs seuls ont un interdit: l'éléphant.

## 2° Les Batangi et les Bamate.

Ils viennent de l'Est du lac Edouard, d'un lieu appelé Yogoyogo. Les chefs disent avoir émigré en partie seulement et à la suite de la maladie du sommeil (p).

Il est à remarquer que la première reine des Bashu (Babito), avant même la migration de ceux-ci, fut une Batangi. Bashu et Batangi étaient voisins avant les migrations.

Les Batangi et les Bamate parlent le même idiome que les tribus du Nord, ont le même culte des morts et des tombeaux. Ils ont émigré en même temps que les Baswaga et ont les mêmes coutumes que les Bashu en ce qui concerne la succession par le fils aîné de la Mombo, coutume qui, d'ailleurs, se retrouve aussi chez les Bahunde. Le totem, tabou ou interdit des Batangi et des Bamate, est le même: le « kasundi » (petit oiseau).

Batangi et Bamate, après être passés au Sud du lac, s'installèrent au mont Katale, où furent enterrés Kisu Lukesa, qui conduisait les Batangi et X, qui conduisait les Bamate.

Leurs successeurs s'étendirent dans diverses directions: les Batangi prirent la rive droite de la Talia et les Bamate la rive gauche.

Sur la rive gauche de la Talia se fit la division des Bamate. L'aîné y resta et fonda l'Utwe; le second se dirigea vers le Sud-Ouest et fonda le Tama; ses frères fondèrent, l'un, à l'Ouest, le Luhenge, l'autre, au Nord-Ouest, le Bilua. Ces trois cadets mirent les Batangi entre eux et leur frère de l'Utwe.

Quant aux Batangi, les fils de Kisu-Lukesa quittèrent la

Talia pour se rendre dans le Mutundu. De là l'aîné se dirigea vers le Musindi et le cadet vers le Mbulie. Les autres fils suivirent l'aîné.

Des groupements Batangi quittèrent le gros de la tribu; ce sont notamment les Batangi de Moera (au Nord de Beni) et de Selemani (plus au Nord encore, le long de la Semliki).

Ces Batangi se disent venus du Mbulie, qu'ils situent vers le Sud sans le connaître, par l'Isale et le Malio; ils se rencontrèrent dans l'Isale avec les Bambuba et les accompagnèrent, semble-t-il, lorsque, refoulés par les Bashu qui arrivaient du Busongora, ils descendirent vers le Sud.

Il y a lieu de faire une distinction entre ces Batangi et le petit groupe Batangi du mont Ilangira, dans l'Isale. Celui-ci est formé par les descendants de la famille de la première Mombo des Bashu qui fut une mutangi, épousée avant la migration. Cette famille est restée à la garde des tombeaux des enfants de cette reine, premiers chefs Bashu enterrés au mont Ilangira.

La branche de Bisalu (au Sud de l'Isale) aurait continué à prendre ses « Mombo » dans cette famille Batangi.

Pendant que les Batangi s'installaient au Musindi, des groupements Bashu s'avançaient vers le Sud, le long du lac Édouard, jusqu'à la Mbara.. Ils se mirent sous les ordres des Baswaga.

Un groupe plus important dépassa la Mbara jusqu'au Sud-Ouest du lac, pour remonter ensuite dans les Mitumba et s'installer dans l'Itala (Luofu). Il fut suivi par un groupe Bakira, qui occupa les terres du Lukoto et qui reçut d'autres terres des Basumba (Wanianga).

Dans le Sud, les Batangi et les Bamate eurent à souffrir des incursions de Lukundula, Arabe de Walikale.

Ensuite les Babilwa, Bamate fortement mélangés avec les Bapere et devenus anthropophages, firent la guerre à leurs anciens frères Bamate et aux Batangi.

Enfin, les Wanianga, Warega anthropophages, installés d'abord dans l'Ikobo, remontèrent vers le Nord et s'éta-

blirent sur les terres du Musundi; ils dépeuplèrent la région Sud par leurs razzias.

Chez les Batangi et Bamate, le pouvoir est entièrement dans les mains du Muami.

Les pouvoirs et la fonction du Mukulu ne sont pas bien déterminés et le Ngabu n'existe pas.

La Mombo seule donne l'héritier; comme chez les Bashu, l'investiture du chef n'est acquise que lorsque la Mombo lui est donnée. Contrairement à ce qui se passe chez les Bashu et chez les Wanianga, elle est une parente du chef, très souvent la fille du Shamuami (frère du Muami décédé), donc cousine du nouveau mari.

Le Muami partage son gouvernement avec son frère (ou mieux demi-frère) aîné né de la première femme de son père. C'est le Shamuami. Il le partage également avec le Shamombo, frère de la Mombo.

Ces deux pouvoirs ne sont pas héréditaires, mais passent aux nouveaux Shamuami et Shamombo lors de l'investiture du nouveau Muami.

### 3° Les Bashu.

Les Bashu, ou du moins les familles dirigeantes chez les Bashu, se disent Babito et se donnent comme ancêtres les rois du Toro et notamment Kibambi. Leur généalogie compte les noms de rois Babito du Bunyoro, tels que Yibambi, Niekwa, et ceux des rois du Toro, tels que Kaboyo Kibambi.

Leur arrivée dans le Busongora doit coïncider avec la conquête des provinces du Toro et du Busongora par les Babito ou avec l'indépendance du Toro.

Les Bashu dominent les Banande du Nord; ils font remonter leurs traditions aux Babito du Bunyoro et du Kitara.

Maherere, fondateur du clan Bashu, émigré dans le Busongora et les Mitumba, a son tombeau dans le Kitara ou le Busongora, près de la rivière Hima (?).

Son fils, Ruananyama (Kibango), s'est avancé dans le Busongora et dans les Mitumba. Son tombeau se trouve dans l'Isale, au mont Ilangira.

Ainsi que nous l'avons vu plus haut, les Babito se sont alliés aux Batangi avant les migrations. La femme de Maherere venait des Batangi, et ceux-ci sont les gardiens des tombeaux au mont Ilangira.

En se rendant indépendants, ces Babito ont pris le nom de Bashu, du petit oiseau « kishu », totem du clan.

Les chefs ont, de plus, pris comme interdit l'éléphant.

A la mort du Mukumu (dont le tombeau est également au mont Ilangira) ses fils se partagèrent l'Itale en deux subdivisions. Ultérieurement, l'Itale et le Malio connurent de nouvelles subdivisions.

Le canton de Buniuka fut donné en fief à un chasseur de Kibango qui découvrit l'Isale.

Nous avons parlé plus haut des Bashu émigrés de l'Itala et égrenés le long du lac Edouard. Un groupement Bashu se retrouve également chez les Watalinga.

Les émigrations des Bashu s'expliquent par l'étendue très restreinte des terres dont ils disposaient.

Les Bashu émigrés hors de l'Isale et du Malio portent l'appellation de Bashukari, ce qui signifierait « descendants des Bashu par les femmes ».

Les Bashu, comme le Baswaga, partagent le pouvoir entre le Mukulu, le Muami (appelé parfois Mukama) et le Ngabu, mais il serait détenu par les fils du chef défunt, tandis que chez les Baswaga il est devenu héréditaire dans les familles des trois fils du fondateur du canton. La Mombo est la femme donnée au chef par le conseil des anciens le jour de son investiture, c'est-à-dire le jour où tous les membres de la génération de son père étant morts, il est consacré chef. Ce jour-là les insignes de chef lui sont remis.

C'est le Mukaka ou Musingia, chef du conseil des Anciens, et ce conseil qui procèdent à cette investiture.

La Mombo doit donner au chef son héritier; au cas où elle n'aurait pas de descendance mâle, la désignation du successeur parmi les fils des autres femmes est faite par le conseil des Anciens. Toutefois, le fils n'exerce effectivement l'autorité que lorsque tous ses oncles sont décédés.

#### 4° Les Wanisanza.

Les Wanisanza, comme les Bashu, se targuent de leur descendance des Babito de Kibambi. Ils ont participé à l'exode général des Bashu. Leur ancêtre Musanza, alias Bigambo, se serait rencontré avec son neveu Lubango sur le mont Moramba, dans l'actuel Busongora, pour découvrir le pays et choisir les terres où seraient installés leurs groupements respectifs.

Lubango, étant le plus jeune, prit le parti de se diriger vers les hauts plateaux dominant à l'Ouest la plaine de la Semliki, où il prit possession de l'Isale, berceau des Bashu.

Musanza alla s'installer sur le versant occidental du Ruwenzori, à Kihohama, avec son aîné Molambo, tandis que ses autres fils, sous la direction de Mbunge, allaient prendre possession des terres situées plus au Nord, entre la Semliki et le Ruwenzori.

Les deux plus jeunes se heurtèrent, au Nord de la rivière Lume, aux anthropophages Bambuba; ils se rabatirent vers l'Ouest et franchirent la Semliki, pour s'installer dans la région de Zumbia.

Musanza serait donc frère de Maherere, dont sont issus, par Lubango ou Kabongo, les Bashu.

Les Wanisanza se donnent naturellement comme la branche aînée, et certaines traditions affirment même que Maherere serait une femme.

Les Bambuba, d'origine walese, descendus des régions d'Irumu et de l'Epulu, ont laissé un groupement assez important soumis aux Wanisanza. Le gros de leur migra-

tion se poursuivait cependant vers le Sud et ensuite se rabattit vers l'Ouest, où ils occupèrent l'Isale.

Chassés de l'Isale par l'arrivée des Bashu ou par toute autre cause, ils remontèrent au Nord vers leur habitat actuel, entraînant avec eux des familles Batangi.

Les Bambuba dominaient donc le pays (indépendamment des Babira-Bakumu, des Bahera, des Bakira, de quelques Barega) et notamment l'Isale, où ils furent rejoints par des Batangi. Ils quittèrent vraisemblablement l'Isale devant les Bashu, tandis qu'à la même époque les Bambuba, arrêtés sur la rive droite de la Semliki, étaient partiellement absorbés par les Wanisanza et partiellement refoulés vers le Nord.

La langue des Bambuba fait des progrès chez les Wanisanza.

Chez les Wanisanza également on trouverait la secte des Nyabingi <sup>(1)</sup>.

P.-S. Le Busongora, riche pays d'élevage, fut razzé par les Baganda en 1870, ultérieurement par les bandes Banyoro de Kabarega, qui étaient maîtresses du pays en 1888-1889 (voir la rubrique Bahema).

Vers 1888-1889 également, les bandes de l'Arabe Kilonga-Longa, établi à Mawambi, sur l'Ituri supérieur, pénétrèrent jusque dans la vallée de la Semliki.

### B. — Les Watalinga.

Cette intéressante population, établie au point de pénétration des grandes migrations qui ont peuplé l'Est de notre Colonie, mériterait une étude attentive qui n'a pas été entreprise. Nous réunissons ici quelques observations de nature à guider les chercheurs.

---

(1) Voir J. E. T. PHILIPS, revue *Congo*, 1928. — Voir, d'autre part, CUNNINGHAM, *Uganda and its people* (1905) : « The recognised ruling spirit of the Bakondjo is Nyabingi. He is a spirit, and immortal. They have a temple in his honour, a frail structure of reeds and grass ».

Les Watalinga se disent originaires de la région de Toro, qu'ils quittèrent il y a plusieurs générations, à la mort de leur ancêtre Muyayo, suivis par les clans tributaires : les Bawone, les Babomboli, les Baniawera.

Ils sont apparentés à d'autres groupements restés dans l'Uganda, mais nettement différenciés de leurs voisins Banande.

On trouve chez les Watalinga, des Bambuba.

Leur ont été rattachés, comme sous-chefferies : les Bawesa (Bashu) et les Wahumu (voir les Babira et les Bakumu).

Cette population parle un dialecte apparenté au lunyoro et aurait subi des influences bahema.

Les Watalinga pratiquent l'échange des femmes et la circoncision (de même que les Bambuba, auxquels il est possible qu'ils l'aient empruntée).

L'influence des Bahema se manifeste par le nom de Katonda (chez les Banande : Nyamwanga), qui est l'être suprême des Bahema (voir Mgr Gorju). Il y est question aussi de Kalisia, dieu protecteur du bétail (que l'on retrouve au Bunyoro), et de Mohema, auquel on consacre également des autels.

N. B. — Tout en dénommant aussi Aouamba (Baamba) les populations habitant le pays des Watalinga (en face du ferry de Boga), la carte annexée au livre de Stanley y fait mention d'un village « Batalinga ».

Les cours d'eau principaux cités par lui sont le Rami ou Rami-Loulou, le Rouhoutou et le Singuiri.

Il fait mention des Baoundoui, véritables aborigènes de la forêt (à l'Est), parlant un idiome particulier, en conflit avec les Nains et les Banasoura. La partie Est de la Semliki, soumise à Kabarega, est appelée par lui Utuku.

Stanley signale de vastes palmeraies (celles dont nous avons vu que les Baniari-Mabudu revendiquent l'origine)

au Nord d'Ougaramu, village au centre du pays Auamba. Utuku est l'appellation donnée au pays découvert (rive droite de la Semliki).

La forêt, montant jusqu'aux neiges du Ruwenzori, sépare le pays des Baamba de l'Ouregga des Bakondjo (voir Banande).

### C. — Les Bahema (1) et (2).

Au Congo nous trouvons (voir aussi Watuzi et Bahema, sous la rubrique Bahutu) les principaux peuplements Bahema (métissage Hamites-Banyoro et autochtones : Wallendu ou Banande, suivant le cas ; ces peuplements

---

(1) D'après les dossiers des chefferies et des notes éparses dans les registres des renseignements politiques, etc.

(2) Stanley trouve les Bahema vivant en symbiose avec les Babira (Bavira), en bonnes relations, et avec les Wallendu (qu'il appelle Balegga; voir sous Warega) en moins bon voisinage.

Il ne les confond pas avec les Ourasoura, bandes Banyoro de Kabarega (roi du Bunyoro) qui razziaient le pays à l'époque de son passage avec Emin Pacha (1888-1889), sous la direction de Rukara, lieutenant de Kabarega, dont le quartier général était aux salines de Katwe (Nord-Est du lac Édouard). — Voir à ce sujet CASATI, *Dix années en Equatoria*, pp. 295 et suiv., et JOHNSTON, *Uganda Protectorate*, p. 576.

Les Bahema eux-mêmes, dans la région de Mahagi, ont gardé le souvenir les incursions des « omers » armés de fusils et de balles, quelques années avant l'arrivée des Européens. Mais peut-être s'agit-il là de bandes soudanaises ou des milices d'Emin.

STANLEY note que ces peuplades sémito-éthiopiennes sont connues au Nord (région du lac Albert) sous le nom d'Ouahouma (Bahema), Ouaima (id., voir graphie britannique des Bahima), Ouaitou (Babito), Ouatchouezi (Bashwezi), et, plus au Sud (contreforts du Ruwenzori), Ouaignana (?), Ouanyavingui, Ouassongora (Bassongora; voir sous Banande, les Bashu-Babito), Ouanyankori (Banyankolo) (*loc. cit.*, t. II, p. 261).

Il leur attribue comme origine le Ruanda, qu'il situe au Sud du lac Édouard (Albert-Édouard). En fait, le principal établissement des Bahoma se trouve dans le district de Mbororo, au Sud-Ouest de l'Ankole.

A l'époque du passage de Stanley, le Busongora et le Toro étaient soumis aux Banyoro de Kabarega, celui-ci contrebattu par les montagnards Bakondjo (Wanisanza) et les Banyankole (Ankole).

Kabarega fut destitué en 1899 et déporté aux îles Seychelles. Sa déportation fut levée en 1928; il mourut pendant le voyage de retour.

sont loin d'être homogènes ; on y trouve des Wallendu ou Banande purs, des Alur, etc.) :

1° A l'Ouest du lac Albert, en territoire des Wallendu Nord (Djugu).

Un groupe important de Bahema (chef Blukwa) est entré dans le territoire de la Colonie en traversant le lac Albert. Le premier immigrant serait un nommé Megengere, alias Jo, à la suite d'une querelle intestine en Uganda. Il n'aurait trouvé personne dans le pays.

Postérieurement, les Baniari sont venus s'installer du côté d'Abok. Plus tard les Wallendu, venus du Nord, sont survenus et ont refoulé les Baniari au delà du Shari.

Megengere s'installa au mont Tshu, puis à Fataki, etc., pour mourir au mont Jonu. Les descendants de la famille de Megengere furent rejoints par d'autres groupes venant de l'Uganda, notamment des Wadjeru.

Les Bahema s'arrogèrent sur les Wallendu environnants une suzeraineté à laquelle il fût mis fin en 1927.

2° Au Sud-Ouest du lac Albert, en territoire des Wallendu-Sud (Geti).

Ces Bahema furent, à un moment donné, réunis sous l'autorité de Bomera et prétendirent réduire à la vassalité les Wallendu environnants. Le « royaume » de Bomera, repris par son fils Ridjumba, fut morcelé en 1914.

Ils font remonter leur émigration de l'Uganda à Kanakituru.

On distingue ici :

a) Le groupe commandé par le chef Rusoke, fils de Bomera, composé des clans Mundikasa, Monkera, Muhinda, Muyaya et Muhiangwa.

b) Le groupe commandé par Kituku, se réclamant du titre de Babito (le chef se dit de clan mubito) et comprenant de nombreux clans venus de l'Uganda, à l'époque de la surpopulation du Bunyoro.

c) Le groupe des Bandigango ou Bahango, commandé par Djodjo, successeur de Bomera.

d) Le groupe des Bahiasi (les Bahiassi de Stanley), commandés par Dodoi, fils de Kabale (le Kavallo de Stanley). Ce groupe comprend des Bahiasi et des Bagaya. Les Bahiasi ont des parents chez les Bahema de Blukwa (les Bahiasi Bagegere).

e) Le groupe commandé par Tabaro (décédé en 1931) à Boga ou Mboga.

f) Le groupe de Banyiwagi, commandé par Tambaki (une famille Banyiwagi se trouve chez les Bahema de Blukwa). On trouve dans ce groupe des Bahende et des Bayage.

Les Banyiwagi font remonter leur immigration, par la traversée du lac Albert, à neuf générations.

3° Au Nord-Est d'Irumu, territoire des Babira-Walese, un groupe Bahema, réparti en deux fractions, s'est installé au milieu des Babira (voir Stanley).

4° Dans la vallée de la Semliki (voir aussi les Watalinga).

Le fond de la population est Banande, avec quelques Bahema venus du Toro (sauf une famille venue entièrement de l'Ankole). Ils seraient venus à la suite des Bashu, dont ils auraient été les gardiens de bétail.

5° Au Nord-Ouest du lac Albert, en territoire des Alur (Mahagi).

a) Les Djukot (chef Djalosinda), qui se donnent comme origine le muhema Osienn, qui passa le lac par le Nord, il y a environ 100 à 150 ans, émigration postérieure à celle des Baniari, des Wallendu, des Mokebo, et contemporaine de celle des Alur.

Osienn prit femme chez les Djupolenn (descendants de Olenn, actuellement chez les Mokambo de Nialopol), également venus de l'Uganda. On trouve chez Djalosinda des Mokebo ne parlant que le lur ; les vieillards cependant

connaissent encore le dialecte des Mokebo<sup>(1)</sup>. Les Djukot sont classés parfois avec les Alur et sont en tout cas fortement alurisés.

b) Les Mokambo (chef : Abok), sur la rive du lac Albert, avec le sous-chef Nialopol, dans les montagnes au Sud-Ouest.

c) Les Wagongo (chef Tukende); suivant une de nos sources, les Paniekango comprenant les Anguzu et les Malokoli.

D'après une autre source, les premiers Bahema qui arrivèrent dans la région de Mahagi furent les Paniekango, conduits par leur chef Minia. Les rives du lac étaient habitées non seulement par les Wallendu, mais aussi par des Moloholi (?).

Tous s'inclinèrent devant la force spirituelle de l'envahisseur, maître du feu, de la pluie et du soleil.

Les Paniekango furent suivis par les Muswa (petit groupement), qui abordèrent à Kaswa (chefferie Abok); puis les Musongwa (petit groupement mélangé d'Alur), venus par la voie de Toro et Kasenyi.

Pendant que les Bahema franchissaient le lac, les Alur débordaient par le Nord :

les Paniera (War-Palar, Pakwa, Padea, Pandoro);  
les Anghal;

---

(1) Les Okebo (Mokefu) sont une fraction des Ndo. Ceux-ci, venus de l'Uganda, traversèrent le Nil aux environs de Mahagi en suivant les Wallendu Tsiritsi, qui les avaient précédés. Installés d'abord au mont Menzi, sous le chef Gelu, ils y subissaient les attaques incessantes des Mambya-Pandoro.

Ils se scindèrent; une branche se dirigea vers le Nord, où elle occupe en territoire d'Aru la région du Monoko-Mibali. Une fraction reste au mont Menzi (territoire des Alur). Le reste, par petites fractions complètement désorganisées, après avoir occupé successivement les monts Tsa, Nyiza, Bamudje, le lieu-dit Lotza, s'arrête enfin au mont Gô, où ils trouvent le fer nécessaire à leur industrie de forgerons.

Par la suite, un groupe se détache et retourne vers l'Est pour s'installer au mont Aboro avec les Wallendu-Arutsi. Les Okebo seraient originaires d'un pays de nom Mumu dont il serait impossible de déterminer l'emplacement; ils furent chassés par les Podeli, commandés par le sultan Avinga.

les Djuko (dans l'hypothèse où ceux-ci ne seraient pas Bahema).

6° *Les Mambisa* ou Bambise (chefferies: Risasi à Djugu et Goli à Kilo) sont d'origine, soit bahema (seraient une branche des Waganga), soit alur. Il est certain qu'on y trouve de nombreux Alur.

C'est le chef Kilo qui a donné de l'importance au nom des Bambise, qui fut pris par les Pamito (Alur) et par toutes les familles, soit Alur soit Wangato, vivant sous son autorité.

Suivant une de nos sources, les Bahema et les Alur prétendent être de même souche. Cela reviendrait à dire que la classe dominante des Alur est d'origine Bahema (1).

Bien que d'origine hamite, nous traitons des Bahema dans une étude consacrée aux populations Bantoues, à raison de leur métissage avec les Bantous, notamment avec les Banyoro, de leur influence sur ceux-ci au point de vue politique, social et culturel, de ce qu'ils ont emprunté les langues bantoues et principalement le luyoro, dans certains cas le kibira ou le kinande, lorsqu'ils n'ont pas adopté le lur et le lendu.

Il y lieu de croire, d'ailleurs, que sous l'appellation de Bahema se trouvent compris des éléments originaires comme eux du Bunyoro, c'est-à-dire du royaume du Kitara, sans être des Bahema purs (Bantous purs ou métissés).

Une étude d'ensemble des Bahema devrait être entreprise à la lumière des indications ci-dessus, recueillies à diverses sources sans communication entre elles.

#### D. — Les Bahunde (2).

De migration Nord-Est et vraisemblablement originaires de la région du lac Edouard, en Uganda, leurs

(1) Pour le fond de la population Alur, voir JOHNSTON, *Uganda Protectorat*, et THOMAS and SCOTT, *Uganda*.

(2) D'après les notes sommaires de MM. les Administrateurs territoriaux Dargent et Preumont. — Voir aussi la rubrique Watembo. —

traditions ne vont pas au delà du Bwito, dont ils se disent originaires.

C'est là qu'ils se scindèrent en Banyungu et Bashali.

Kishage, fondateur des Bahunde, aurait eu comme fils Kinyungu, Kishali et Shungwe.

Les Banyungu seraient les aînés ; ils fournissent les « Mombo » (voir plus haut les Banande) aux Bashali.

La légende parle aussi d'un grand chef Kabohanga, ayant trois fils : Kinyungu, Kishali et Kifimando (l'Ufumando est l'ensemble des monts habités par les Watembo).

Les Banyungu s'étendirent sur les rives du lac Kivu jusqu'aux monts Kichuchu et Bumera (Katana).

Une grande partie d'entre eux est sous la tutelle des Bahavu.

Pour les Watembo de l'Ufumando, voir la rubrique Watembo.

Les Banyungu déclarent qu'ils ont trouvé leurs terres actuelles occupées par les Pygmées, qui s'y rencontrent encore.

L'histoire des Bahunde relate les incursions des Watuzi dans le Kishali ou Kishari (avec comme conséquence l'émigration d'une partie des Washali, les Bafuna, vers la Loashi et vers Walikale (les Batakirua); les Banyungu tinrent les Watuzi en échec.

Egalement les incursions des bandes des arabisés (1885-1900), surtout de Lukundula <sup>(1)</sup>, et les incursions des bandes de Njiko (1900-1912).

L'influence des Watuzi se retrouve dans les croyances religieuses, notamment dans la vénération de Mohema,

---

THOMAS and SCOTT, *Uganda* (1935) signalent l'existence en Uganda d'un groupe « Bahunde » (environ 1.500 individus), qu'ils considèrent comme une fraction d'une famille linguistique établie au Congo (voir encore les Baoundoui de Stanley).

(1) Voir, pour la description des raids des Warega (Baleka) dans la région des lacs Mokoto, GROGAN et SHARP, *From Cape to Cairo*, chap. XII, *Mushari and its cannibals*. Les faits datent de 1898. — Voir aussi le passage dans la région des révoltés Batetela.

qui aurait conduit Kinyungu sur les rives du lac ; ces croyances font aussi mention de Hangi (l'Être suprême).

La coutume de la mombo (voir Banande) existe chez les Bahunde. A côté du chef on trouve le shemwami, son aîné (frère ou oncle), les Barusi (famille du chef), les Batambo (famille du chef), etc. Le shebatende préside à certains rites. Les Bahunde (contrairement aux Wanianga) ne pratiquent pas la circoncision.

### E. — Les Wanianga.

Ils se donnent comme étant de migration Nord-Est.

Le groupe de l'Utunda laisse place à quelques doutes, bien qu'il se dise immigré du Nord-Est.

Les Batiri-Mwasa-Bisaramba sont venus du Nord. Ils sont apparentés à Elipa de Kilimamensa, par ricochet à Shamombo de Lutunguru.

A l'Utunda a été rattaché l'Usala (chef : Elipa), fraction des Mwasa.

Leurs traditions ne vont pas au delà du Kishali, où se trouvent les monts Kimba, Kesa et Mivimbo, qu'ils donnent comme point de départ des deux colonnes Sud de leurs migrations, Walowa et Wanianga-Ihana, les Ihana comprenant les Lubelike et les Walowa : les Walowa-Udoba et les Walowa-Luanda.

Leur séparation d'avec la colonne Nord (Batiri-Mwasa-Bisaramba) se serait faite plus au Nord.

Ces migrations, vraisemblablement d'origine bahunde, se sont rencontrées avec celle des Warega venant du Sud ; d'où, vraisemblablement, ripage vers l'Ouest, et métissage.

Il y a eu vraisemblablement aussi métissage avec les Bakumu (notamment chez les Mwasa de Kilimamensa, région ravagée par les razzias arabisées).

(1) D'après les notes sommaires de MM. Dargent et Marmitte.

Les Wanianga furent victimes des razzias des arabisés, notamment de Lukundula, jusqu'en 1900, date de la fondation du poste de l'État Indépendant du Congo à Walikale.

A côté du mwami, du shemwami, des barusi ou balusi, des batambo (voir Bahunde), on trouve chez les Wanianga, qui connaissent aussi l'institution de la Mombo, les bakungu, notables conseillers du chef ; le shebakungu, principal conseiller, préside à l'intronisation du mwami. Le shebatende préside à la circoncision.

Ont été rattachés directement aux Wanianga-Ihana, dans la région de Luofu :

- les Bakumbule du Kisemba (ex-Pene-Kindi) ;
- les Bakumbule de l'Ikobo.

Suivant une version, les Bakumbule sont des Wanianga. Une autre, moins affirmative, en fait des Bamate. Ils auraient fait partie de la même migration que les Bamate-Batangi, tandis que celle des Wanianga et Bahunde aurait été antérieure.

En fait, il doit y avoir ici mélange et métissage.

On trouve quelques familles Bamate et Bakira (voir Bahunde) dans l'Ikobo (Wanianga) et quelques familles Bakumbule dans l'Itala et le Tama des Wanande Sud.

Les Bakumbule ont été raziés également par les bandes Warega-Wanianga de Lukundula.

#### F. — Les Bahutu de Rutshuru (1).

La région orientale et montagneuse de l'actuel territoire des Bahutu (territoire de la Rutshuru), à la frontière de l'Uganda et du Ruanda, était occupée par divers éléments, communs d'ailleurs aux territoires limitrophes, et qu'il est convenu d'embrasser sous le nom de Bany-

---

(1) Nous utilisons des informations recueillies à Rutshuru par M. l'Administrateur territorial Dubuisson.

Ruanda (le Ruanda, au sens élargi, embrassant une partie du protectorat britannique) :

a) les Watuzi (ou Batutsi) et les Bahema, de descendance hamite;

b) les Bahutu <sup>(1)</sup> dans le Rugari, le Kisigari et dans la boucle de Rutshuru (« Ruanda belge ») ;

c) les Batwa ou Pygmées.

L'association de ces trois éléments serait antérieure à leur installation dans le pays. Les Batwa du Ruanda et du Kivu ne seraient pas autochtones, mais auraient accompagné les envahisseurs hamites, eux-mêmes refoulés peut-être par les conquêtes des Babito dans le Bunyoro, le Toro et l'Ankole.

Les Banyar-Ruanda ne sont cependant pas, vraisemblablement, les premiers occupants de la région qui nous intéresse. Nous trouvons, en effet, dans celle-ci, au Sud du territoire de Rutshuru un fond de population d'origine bahunde venu des Mitumba (chaîne occidentale du Gruben) à travers la plaine de lave et les plaines sablonneuses de la Ruindi et de la Rutshuru.

Ces Bahunde sont dénommés parfois par les Européens Babwito, appellation dérivée improprement de Bwito, la région montagneuse ainsi décrite. Une homonymie facile ne doit pas faire rapprocher cette appellation, d'ailleurs récente et d'inspiration européenne, de celle de Babito, dont il est question à propos des Banande.

Les Bahutu, mêlés aux Watuzi pasteurs et aux Batwa, constituent généralement un type ethnique plus fin que celui des indigènes du Bwito. Dans tous le centre du territoire, le type est grossier, parce qu'il provient d'un mélange intime de deux éléments. Dans le Rugari, au contraire, le type est affiné par une proportion plus grande de sang Mutuzi.

Au Bwito, les Bahunde sont formés en majorité d'indi-

(1) Les Bahutu occupent vis-à-vis des Batusi, dans le Ruanda, la même position que les Bairo vis-à-vis des Bahima dans l'Ankole (*Handbook of Uganda Protectorate*, éd. 1920, p. 132).

gènes des clans des Abagesera, des Abungura soumis aux précédents, des Abazigaba, des Ababanda (1).

Les Abazigaba traversèrent la plaine de lave du Nyam-lagira et allèrent occuper le Bweza; d'autres clans, le Binza et l'Itembero. Dans ces deux régions ils furent asservis par les Bahema.

Des Abagesera occupèrent le Bukumu et le Kibumba.

Abagesera et Abazigaba se mêlèrent ultérieurement avec les Abasigi et Abatiaba (Bahutu) venus du Mulera.

La population des régions actuelles du Rugari, Kisigari, Bweza, Djomba, Busanza, Bukoma, Bukumu fut soumise au roi du Ruanda par l'intermédiaire des ministres Watuzi.

Le Binza, obéissant à des chefs et notables Bahema, n'était pas soumis directement au roi du Ruanda, mais lui envoyait chaque année l'ikoro.

Les « Babwito » (si tant est que l'on puisse employer ce terme), reconnaissant la puissance du roi du Ruanda, lui envoyait chaque année des présents indiquant une vassalité relative.

Les clans et familles du territoire de la Rutshuru sont complètement dispersés et mêlés et ne forment donc pas d'unité géographique. Les principaux connus sont les Abagesera, Abazigaba, Abasinga, Abasigi, Abatshiapa, Abungura, Abigiri, Ababanda, Abakono, plus quelques représentants de familles Watuzi.

Les informations recueillies en territoire de la Rutshuru concluent que les Bahunde occupant le Bwito y seraient arrivés par l'Ouest du lac Edouard et ne formeraient en somme que l'avant-garde ou le prolongement des Banande.

Les informations recueillies chez les Bañande ne corroborent pas les précédentes.

On se demande ce qui aurait poussé les Bahunde à

(1) Il s'agit cependant là de clans Bahutu, que l'on rencontre au Ruanda. — Voir l'interprétation de VAN DER KERKEN (*Notes sur les Mam-betu*), dans l'Appendice à la première partie du présent ouvrage.

délaisser les terres fertiles de l'Ouest du lac Edouard pour descendre vers le Sud.

Nulle part les traditions des Baswaga ne signalent l'existence de populations auxquelles ils auraient livré combat ou qu'ils auraient simplement refoulées vers le Sud.

D'autre part, dans cette direction, les Bahunde auraient dû rencontrer les Bamate et Batangi, dont la migration fut contemporaine de celle des Baswaga et qui se retrouvèrent vis-à-vis de ceux-ci au Nord de l'Utwe.

Les Bahunde, comme les populations plus au Sud : Bahavu, Bashi (dans la mesure où la migration de ces dernières ne s'est pas faite par l'Est du lac Kivu), etc., paraissent venus du Nord-Est du lac Edouard (Bunyoro-Toro-Ankole, partiellement fusionnés d'ailleurs dans le royaume de Kitara) et être antérieurs à celles des Bamate et Batangi. Il est vrai que les traditions batangi et bamate ne font pas allusion aux Bahunde, qui les auraient précédés dans cette direction. Il semble néanmoins que la migration bahunde, antérieure à la migration bahutu, le soit également à la migration batangi-bamate. Peut-être est-ce le fait de trouver le Bwito occupé par eux qui a déterminé les Batangi-Bamate à se rabattre vers le Nord.

Dans le Bwito, les Bahunde qui nous occupent déclarent avoir trouvé et chassé les occupants Banyungu, qui les y ont précédés vraisemblablement au cours d'une migration antérieure, partie du Bunyoro, bien que les Babwito déclarent que ces Banyungu venaient du Sud (vraisemblablement par choc en retour).

Les Banyungu forment le clan dominant des Bahunde du territoire des Bahunde-Wanianga.

Les occupants du Bwito ont cherché également une extension vers le Sud, dans le Mushari et dans le Tongo, où ils rencontrèrent à nouveau des Banyungu.

Toute l'histoire du Bwito est en somme assez peu

connue; elle se trouvait, jusqu'à une date toute récente, aux confins de deux districts et de trois territoires, et, au point de vue des études ethnographiques, on sait que les unités territoriales forment trop souvent des compartiments étanches.

**G. — Les Bashi (dits aussi Banya-Bongo)  
et leurs voisins (1) et (2).**

Nous passerons en revue ici, comme faisant l'objet d'une tradition commune, les formations politiques ci-après :

Nya Bushi, famille régnante : les Banyamwocha ; les Bashi<sup>(3)</sup> sont actuellement scindés en deux royaumes commandés respectivement par Kabare et Ngweshe.

(1) Nous avons puisé dans les informations recueillies par les RR. PP. Feys et Vuylsteke et M. l'Administrateur territorial Corbisier; nous avons, de ce dernier, une analyse très détaillée des formations politiques; il est regrettable toutefois qu'aucune explication n'ait été tentée des divergences qui se constatent entre ces données et celles publiées par le R. P. Colle. Quant à la légende des origines, nous en avons des versions difficilement conciliables, venant parfois d'un même enquêteur.

(2) L'appellation de « Bashi », dit le R. P. Colle, signifie originellement « les gens d'en bas », qui habitent le territoire en contre-bas des montagnes de l'Ouest. Par dérivation, pour la classe dirigeante : les Balusi (du verbe kuluga, abonder; kuluza, faire abonder; kulusiza, enrichir), elle désigne les gens du commun, les roturiers. D'après une autre version, les « paysans », les « cultivateurs ». Suivant une autre version, par Bashi il faut entendre les « gens de l'intérieur », par opposition aux Bahavu « gens du bord du lac ».

Banya-Bungu ou Banya-Bongo est un sobriquet appliqué aux Bashi par la dérision de leurs voisins et qui signifie « gens de rien ». D'après une autre source, ce sobriquet signifierait « fuyards » (de kubunga, déloger, s'enfuir).

(3) Voir R. P. COLLE, L'organisation politique des Bashi, revue *Congo*, 1921, t. II, p. 657; Les clans chez les Bashi, etc., revue *Congo*, 1922, t. I, p. 337. — Voir aussi R. P. ROY, Notes sur les Banyabungu, revue *Congo*, 1924, t. II (notamment pour les obsèques d'un roi, p. 335), et 1925, t. I (notamment pour les croyances religieuses et les pratiques de magie, pp. 90 et suiv.).

Lya Ngombe, la divinité des Bashi, est aussi celle des Bahutu de Rutshuru.

Nya Nindja, famille régnante : les Balindja ou Balinga), issus des Banyamwocha ; chef actuel : Tanganika).

Nya Burinyi, famille régnante : les Barinyi ou Baringi, dits aussi Bafunda, issus des Banyamwocha ; chef : Mukunze, dit Moganga.

Nya Lwindi (Banyintu ou Bagnindu), famille régnante : les Batumba, chef : Mubessa.

Nya Kaziba (Bazibaziba), famille régnante : les Banyambula ; chef : Madjiri.

Nya Luindja (Bahusahunja ?), famille régnante : les Babofwa, issus des Bakunze.

A la même tradition se rattachent d'autres divisions politiques : les Bafulero et les Bahavu (par conséquent aussi les Watembo), qui font l'objet d'autres rubriques.

Nous tenterons de tracer ci-après le schéma de l'occupation du Sud-Ouest du lac Kivu et les origines des formations politiques actuelles.

Nous avons vu plus haut (rubriques Wanande, Bahutu) que la dynastie des Babito ayant supplanté, vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, dans l'ancien royaume de Kitara (Bunyoro), celle des Bashwezi, les Watuzi descendent vers le Sud en formations qui associent Hamites, Bantous (Bairo, Bahutu, etc.) et Batwa.

Cette migration, qui laisse en cours de route les formations que nous trouvons échelonnées le long des Grands Lacs (notamment au Ruanda et en Urundi), atteint au Sud-Ouest du lac Kivu la région de la Lwindi (ou Ulindi), soit en passant par le Nord et l'Ouest du lac (voie qui paraît la plus communément suivie), soit en traversant celui-ci, soit en traversant la Ruzizi au Sud.

A l'Ouest (voir Bahunde et Wanianga) et au Sud (sur la Lwindi) elle se heurte au gros des Warega et elle se replie alors vers le Nord, ramenant sans doute, avec les clans Bantous qui ont accompagné jusqu'à l'Ulindi, voire jusque dans l'Itombwe (chez les actuels Babembe), leurs

conducteurs, de nouveaux clans Warega ou métissés Warega-Batwa, issus de l'Itombwe.

En se repliant, ils soumettent les anciens occupants du pays et les clans Bantous restés en arrière.

Ainsi, la légende qui place à la Lwindi l'origine des familles régnantes se concilierait avec la présence indiscutable dans ces familles de sang et de culture hamites.

Parmi les formations politiques énumérées plus haut, nous en trouvons trois : Nya-Lwindi, Nya-Kaziba et Nya-Luindja, plus les Bafulero, qui se rattachent, par les familles régnantes, aux Banyintu de la Lwindi, avec une influence warega plus marquée (dans la langue, dans la pratique de la circoncision) pour Nya-Lwindi.

Les trois autres : Nya-Bushi, Nya Nindja et Nya-Burinyi, plus les Bahavu (dont la famille régnante actuelle, les Basibula, s'apparente à celle des Bashi) se réfèrent expressément aux Banyamwocha (également venus de la Lwindi), d'où sont issues leurs familles régnantes.

Faut-il croire à une différence essentielle entre les Banyamwocha, qui seraient d'ascendance hamite, ou métissée de hamite, et les Banyintu, qui seraient Bantous autochtones et dont la famille régnante se serait mise au service des envahisseurs ?

L'uniformité des traditions qui, chez les uns et les autres, régissent le mode de succession au pouvoir, la naissance et le décès des rois (sauf à Nya-Luindja, fraction dont le gros est resté au Ruanda), n'est pas en faveur de cette manière de voir.

Voyons à présent ces légendes et tout d'abord allons les chercher à leur berceau même, à la Lwindi.

La légende sur les origines, telle qu'on la raconte *chez les Banyintu*, est la suivante :

Na Muka, Kangere (qui prit ultérieurement le nom de Nalwindi) et Luala, Pygmées issus des cavernes de l'Itombwe, sont à l'origine :

Na Muka, des Basimwenda (actuellement chez le chef

Longangi des Warega); le chef du groupe des Basimwenda porte le titre de Na Muka Mubondwe;

Luala, des Basimukindje (voir Babembe) ;

Kangere, alias Nalwindi, des Banyintu.

Chez les Warega, la légende représente Nalwindi comme issu de l'union de Mulukwa, issu d'Ikama (et par lui de Kenda, fils de Lega, ancêtre mythique des Warega), avec une Pygmée de l'Utombwe.

Chez les Bashi, la légende place à l'origine Na Muka ou Na Muha. Celui-ci rencontra sur les bords de la Lwindi (Ulindi) deux enfants, accompagnés d'un Pygmée et d'un chien. Ces enfants, qu'il adopta et auxquels il donne les noms de Ngabwe (qui prit plus tard le nom de Na Lwindi) et Namuhoye, s'unirent et donnèrent naissance aux diverses familles régnautes des formations politiques énumérées plus haut, voire à la famille régnaute du Ruanda.

La légende des Banyintu ne fait pas mention des Banyamwocha et elle n'explique pas l'importance que Na Muka a prise dans la légende des Bashi, où l'on parle de Na Lwindi « de Na Muka », des Banyamwocha « de Namuka », où l'on cite comme issus directement de Namuka les Banyaluizi et les Banyainazi que l'on trouve chez Ngweshe, voire les Barungu.

Selon une version assez floue de la légende des Bashi, les Banyamwocha seraient même issus de Namuhoye, femme, non de Ngabwe, mais de Namuka, et qui, n'étant pas mère du successeur et poussée par l'ambition, émigre de la Lwindi avec ses fils et une nombreuse escorte de partisans. Nous devrions alors voir dans les Banyintu (ou Batumba, nom du clan dominant) la branche aînée (dans l'ordre de succession légitime) de la descendance de Na Muka (ce qui ne concorde pas avec la légende des Banyintu), et dans les Banyamwocha, les branches cadettes.

Suivant une autre version, à la mort de Ngabwe, sa

femme Namuhoye quitte la Lwindi avec ses sept fils <sup>(1)</sup> et va s'installer à Rhana, dans le pays actuel de Ngweshe (son fils Kalunzi serait resté toutefois chez les Banyintu, où l'on retrouve ses desendants).

Il faut dans ce cas considérer que de Ngabwe et Namuhoye seraient issus, par les Banyamwocha, les familles régnantes de Nya Bushi, Nya Burinyi, Nya Nindja, voire de Nya Lwanda (famille régnante de Musinga, dynastie de Musinga avec l'ancêtre Kadusi Gombe), ainsi que la famille régnante actuelle des Bahavu, suivant la légende ci-après : Une fille de Na Bushi, qui se trouvait enceinte avant d'avoir contracté une union régulière, fut obligée de s'enfuir. Elle partit chez le chef des Bahavu, à Igobegobe (près d'Ironda-Byuhu). Cette fille s'est appelée Nyibunga, « émigrée »; son fils naturel s'appela Nsibula, « sans père ». Elle devint la femme de Nabuhavu. A la mort de celui-ci elle parvint à faire nommer son fils Nsibula comme successeur : c'est ainsi qu'à la dynastie des Bahande succéda celle des Basibula chez les Bahavu.

Quant aux familles régnantes de Nya Lwindi, de Nya Kaziba, de Nya Luindja, des Bafulero, des Bahande (première famille régnante des Bahavu), voire des Barundi, elles seraient issues du clan des Batumba, fondé, soit par Kangere (légende des Banyintu), soit par Ngabwe lui-même (légende des Bashi).

Enfin la légende suivante, mais romancée, s'accorde mieux avec la nécessité de concilier les origines hamites (Watuzi) et les origines warega (Lwindi) des formations politiques qui nous occupent. Elle est assez floue en ce qui concerne les rapports entre Banyintu et Banyamwocha et erre en ce qui concerne ceux des Banindja et Bafunda avec les Banyintu.

Chihanga, ancêtre de Musinga, vint, il y a environ six siècles, du Ruanda par la région des volcans, longea le lac Kivu à l'Ouest et rentra au Ruanda par le Sud du lac.

(1) Nyoka et Mubira, dont sont issus les Banya Nyoka et les Banya Mubira, ne réussirent pas à se créer un commandement.

Il laissa au Nord son fils Kahande ou Kanyetambi (ou Kanierambi), qui devint chef du clan Bahande, supplanté ultérieurement par le clan Basibula comme famille régnante des Bahavu (voir plus haut et voir Bahavu).

Au Sud, il laissa son fils Kanyintu, qui prit, de la rivière Lwindi ou Luindi (Ulindi), le nom de Na Lwindi ou Naluindi et devint le chef du clan des Banyintu, chez lequel on trouverait des influences warega (dialecte, pratique de la circoncision).

Ses fils Kabuga, Naninja et Mufunda fondèrent les clans Baluindi Baninja (‡) et Bafunda (alias Barinyi) (‡).

La tradition veut également que le clan Banyintu soit à l'origine des Bafulero (clans Bahamba et Banyambale), des Bazibaziba (clan Bashigishe), des Na Luinja, après détour au Ruanda, voire de clans de l'Urundi ou, du moins des clans qui fournissaient les familles régnantes, des clans de chefs, dans ces populations.

En tout cas, le clan des Banyamwocha, issu (‡) des Banyintu, passant au Nord de la Kadubu avec quelques familles, fit souche des clans dominants actuels et s'imposa aux clans Balega et Barungu, à leurs subdivisions et à ceux qui les avaient rejoints, et fournit la famille régnante des Bashi, les Na Bushi.

Les descendants des anciens chefs dépossédés sont désignés sous le nom de Badjindji ou Bajinji. Ils interviennent dans l'intronisation des conquérants.

\*  
\*\*

Passons à l'analyse des éléments composant les diverses formations politiques, en partant de leur berceau, la Lwindi.

1° *Nya Lwindi*, dit aussi le royaume des Banyintu.

Chez les Banyintu, métissés de Warega et de Batua, nous trouvons :

Les Batumba (de kutumba : enfler, grandir), clan dominant issu de Kangere (Nalwindi) ;

Les Bamuganga, venus de la limite Nord-Est de l'Itombwe;

Les Balinsi, (id.), se disent Batwa;

Les Bafumbwe, id. ;

Les Bafunda, fractions restée en arrière des Bafunda qui forment la famille régnante des Barinyi, donc issus des Banyamwocha.

Les populations venues de l'Itombwe ont assimilé les autochtones, dont la tradition a gardé le nom du chef Namuhumbano.

On y trouve également des Banya-Nyoka, venus des Balonglonge et des Balindja, qui étaient à la suite des Banya-Nyoka.

2° *Nya Kaziba*. — Chez les Bazibaziba nous trouvons :

Les Banyambala ou Banaranga, clan dominant, issus de Bwindji-Madjiri, fils de Kangere;

Les Balinzi (voir ci-dessus);

Les Bafumbwe (id.);

Les Banya-Nyoka (id.);

Les Bahese;

Les Banya-Chivula;

Les Banya-Lwizi;

Des Bafunda (voir plus haut), des Barungu (voir Bashi), des Bahangarwa venus de l'Ulindi.

Ces populations issues de l'Itombwe et provenant vraisemblablement d'un métissage Warega-Pygmées ont trouvé sur place, suivant leurs traditions, des Warega du clan Barhana qu'ils ont absorbés.

Bwindji-Madjiri, fils de Kangere, aurait quitté la Lwindi en même temps que les chefs Bafulero du clan Bahamba. Il fut suivi par les fractions dont question plus haut, issues de l'Itombwe; dans la suite des indigènes de clans étrangers (Bafunda-Barungu-Bahangarwa) vinrent demander asile chez Nya Kasiba.

3° *Nya Luindja*. — Chez les Bahindja nous trouvons :

- Les Babofwa, famille régnante;
- Les Barhana, venus de Na Bukunzi;
- Les Balinsi, venus de l'Itombwe, d'origine Batwa;
- Les Balindja, venus de Nanindja;
- Des Banyamwocha, venus du pays de Ngweshe ;
- Des Banamingwe, venus de l'île Mpembe.

Le clan des Babofwa ou Bakunze, originaire de la Luindi, est passé au Ruanda (où il se trouve encore en partie et où il fut soumis par Kadusi Gombe, frère de Kabare Kaganda.

Na Mulaka Mwaza, issu des Bakunze, à la recherche de terres nouvelles, traverse le lac Kivu et arrive dans le Buhaya (actuelle chefferie Kabare), où il rencontre Nashi.

Lorsque Kabare Kaganda envahit le pays (voir Bashi), Namulaka Mwaza émigre en région de Walungu, puis à Kabolole, dans le Luhindja, où il prend le nom de Na Luhindja; un de ses fils s'établit à Butuzi, d'où il est chassé par Na Kaziba, venu de Na Mugira (voir Bazi-baziba).

Il avait trouvé dans le pays les Pygmées de Mahirye, qui furent soumis et assimilés.

4° *Na Nindja*. — Chez les Balindja (*Nya Nindja*) nous trouvons :

- Les Balindja, famille régnante, issus des Banya Mocha;
- Les Basheke, issus de Na Muka;
- Des Banyintu (voir *Nya Lwindi*);
- Des Bashambage ou Bashagwa;
- Des Batwa.

Mushimba dit Tanganika, parti de Rana, trouve dans le pays de Ninja des Batwa, aujourd'hui disparus, et quelques familles Warega des Bakisi. Dans la suite sont venus s'installer chez Na Ninja :

- Des Balongelonge (voir Bahavu);

Des BanyaNyoka (voir Banyintu);  
 Des Bakanga-Bahira venus de Mwendula;  
 Des Banyaruanda;  
 Des Batwa, venus assez récemment du Nya Kalonge.

5° *Nya Burinyi*. — Chez les Barinyirinyi nous trouvons :

Les Bafunda, famille régnante, issus des Banyamwocha;

Les Bashimbi (Warega métissés de Pygmées);

Les Barhana (Warega de l'Ouest);

Les Balambo du clan des Batumba (voir Banyintu);

Les Banalugoma;

Les Balinzi (voir Banyintu);

Les Bafumbwe (id.);

Les Banangurhu.

Lushuli, fils de Namuhoye, quitte la Lwindi vers l'Est, pour s'installer dans le Burinyi, où il prend le nom de Na Burinyi.

Il est suivi des fractions énumérées ci-dessus.

Sur place, il trouve les Bahese, pygmées et pymoïdes.

Dans la suite s'installent à Na Burinyi des familles Babofwa (voir Na Lwindja), Banyambola (voir Nya Kaziba), Banamungere (venus du Ruanda), BanyaNyoka (voir Nya Lwindi), Banashidaha (voir Na Bushi), Balindja (voir Na Nindja), Banyamwocha ya Behanga (voir Nya Bushi), Bega (id.), Bagisha.

6° *Na Bushi*. — Chez les Bashi nous trouvons :

a) Venus de la Lwindi avec Kabare Kaganda :

Les Banyamwocha, famille régnante;

Les Banyoka;

Les Behese (« tanneurs »);

Les Bashidaha;

Les Banyalwizi, qui se disent Batwa;

Les Banyakahi;

Les Banyamubira des Bafumbwe;

Les Barhembo;  
 Les Basheke (ont pénétré jusqu'en Ruanda);  
 Les Bahangarwa (ont pénétré jusqu'en Urundi);  
 Les Bizalume;  
 Les Batwa de Lushulu (métissés de bantous).

b) Représentant les plus anciens occupants :

Les Balega ba e Chime na e Chiramba <sup>(1)</sup>, originaires de l'île de Chime (près de Kalehe); ils sont arrivés dans le pays au moment où Kabare Kayanda y arrivait;

Les Barungu <sup>(2)</sup>, « ceux qui boucanent la viande » ; ils étaient établis à Burungu et à Mbogwe lors de l'arrivée de Kabare Kaganda.

c) Trouvés sur place par Kabare Kaganda :

Les Banyakaduma, bantous, venus avec les hamites mais sont restés sur place; ils n'ont pas été jusqu'à la Lwindi;

Les Babofwa ou Bakunze, fraction attardée (voir Na Luhindja).

d) Venus dans le pays après Kabare Kaganda :

Des Batwa venus de l'île Idjwi;

Les Banalugoma (ont fait une incursion au Ruanda);

(1) Ci-dessous la répartition et les attaches des clans dits Balega à l'Ouest du lac Kivu :

1. Balega ba e Chanya (Bushu central);
2. Balega ba e Chime (Bushu Nord et îles);
3. Balega bakachuba des lacs Mokoto;
4. Balega bashishoki ou Bene Nchiko ou Babambo de l'Irambi (Buhavu);
5. Bakasiry du pays de Kalonge.

Des Balega ba e Chanya sont issus directement les Barega ba e Chime na e Chiramba; chez les Bahavu et chez Mwendula leur sont apparentés les Balega ba e Mubugu de Ndalemwa et les Balega ba e Chishali (lac près de la baie de Kateruzi).

(2) Nous avons vu plus haut que l'on rapporte parfois les Barungu à la descendance de Na Muka; une autre version les apparente aux Bahutu du Ruanda.

Les Banamungere, venus de l'île Mpembe (près Kisenyi) ;

Les Bishasa (id.) ;

Les Banamukali, venus des Bahavu ;

Les Banyambiriri, venus du Ruanda en faisant un détour par l'Ouest des Bahavu ;

Les Bega ou Bashindjihavu, venus du Ruanda ;

Les Bena Kaganda, (id.) ;

Les Barhana, Warega de l'Ouest, venus de Rhana (Bugisha) ;

Des Banyambala de Nya Kaziba ;

Des Balindja de Nya Nindja.

Kabare Katanda, fils de Namuhoye, quitte la Lwindi et s'installe à Rhana dans le Bugisha, puis à Luvumbu, puis à Muhoko (près de Bukavu). Ayant supplanté Nashi, chef des Balega, il a pris le nom de Na Bushi.

Voici la liste des Mwami Bashi : Kabare Kaganda ; Lushuliludjo ; Mushema Mushimbi ; Kamome ; Kamahaha ; Ngabwe ; Mwerwe ; Birendjira ; Makombe ; Biaterana ; Rutaganda ; Rugema, chef actuel.

Kagwese Bagwesa, frère de Lushuliludjo, est à l'origine de la branche de Ngweshe.

La légende raconte qu'à la suite de la « guerre du Chien » il fut chassé du pays et dut se réfugier en Ruanda. Son fils fut restauré à la tête des terres dont il avait été le Mutambo.

Sous Lushuliludjo se placent les guerres des Bashi contre les Bahunde, puis contre les Bahavu, alors commandés par la grande dynastie des Bahande.

Sous Mushema Mushimbi, sa fille Nyibunga épouse Na Buhavu, et sa descendance, les Basibula, supplante la dynastie des Bahande.

Ngabwe, puis Mwerwe et Birendjira refoulent les Bahavu vers le Nord. Sous Mwerwe, incursions et razzias des Banyar-Ruanda.

Sous Rutaganda, invasion des Banyar-Ruanda, qui ten-

tent de s'établir dans le pays. Ils sont refoulés, grâce surtout à la branche Ngweshe, mais Lilangwe, père de Luhongeko, lui-même père de Mafundwe, (le Ngweshe actuel), est tué. La branche Ngweshe rend la branche Kabare responsable de cette mort, et de là date la scission Kabare-Ngweshe, devenus irréconciliables.

Les sous-chefs Katana et Karibanya sont fils de Rubeneka, qui lui-même était fils de Walamba et petit-fils de Bionekero.

Le sous-chef Nya Ngezi est le demi-frère de Mafundwe (Ngweshe).

Ainsi que le fait remarquer le R. P. Colle, Kabare seul a droit au titre de Mwami. Ngweshe s'est approprié ce titre. Aussi les traditions et les rites relatifs à la transmission du pouvoir, au décès et à la naissance du mwami, à son intronisation ne sont-ils pas en vigueur chez Ngweshe.

Il est parfois question, pour les populations sous les ordres de Kabare, des appellations de tribus Bahaya, Baloho, Banyirambi; pour celle de Ngweshe, de tribu Bishugi; pour celles de Nya Gezi, de tribu Barhongorhongo.

#### H. — Les Bahavu (1).

Bahavu signifie « les gens de la grande eau » (du lac Kivu).

Le clan dominant est celui des Basibula.

La légende (à rapprocher de celle des Bashi) dit qu'une fille de Na Bushi, chef du Bushi, fut chassée par son père parce que enceinte. Elle se rend chez Na Buhavu, chef du Buhavu, l'épouse et fait donner la succession au bâtard appelé « Nsebula Nyibunga », le sans-père, fils de celle qui a dû s'enfuir.

C'est ainsi qu'au Buhavu, la dynastie des Basibula, dont

---

(1) D'après les informations recueillies par le R. P. Feys et par MM. Fontaine, Verdonck, de Briey et Verheyen.

Nsebula Nyibunga est l'ancêtre, a succédé à celle des Bahande, première dynastie des Bahavu.

Le fondateur de la dynastie des Bahande, Muhande, alias Kanietambi, venu de la Lwindi, aurait rencontré dans le pays de nombreux petits clans « Balega » (Balega ba e Chanya ; Balega ba e Chime ; Balega ba e Chiramba ; Balega ba e Chishali et les Balega ba e Mubugu de Notolemure) qu'il refoula ou assimila, et de Batwa autochtones, dont partie émigra vers les forêts de l'Ouest et partie se retrouve encore sur place.

Kanietambi eut pour fils Nyangobera, alias Mbeba eri meza, qui étendit encore le pouvoir en faisant la conquête du Ruanda.

Nyangobera eut pour fils Bihako, qui lui succéda, et Rugeshe, qui alla habiter au Nziralo et devint Na Ziralo.

Bihako eut pour fils Lukara, qui épousa Nyibunga mwa Bushi, (voir plus haut).

Au cours de leur histoire, les Bahavu étendirent leur pouvoir jusqu'à Kabare, dans le pays des Na Bushi, mais ils durent abandonner leur conquête. Au Nord ils refoulèrent les Bahunde.

Ils résistèrent avec succès aux incursions des Watuzi du Ruanda, sur la côte occidentale, sauf au roi Ruabugiri, qui, il y a une soixantaine d'années, s'empara de l'île Idjwi et fit des incursions dans le Bushi, le Buhavu et le Butembo.

Vers la même époque se produisirent les incursions des arabisés chez les Watembo; ils poussèrent jusqu'à Nya Mukubi.

Également des incursions des Balioko, qui seraient des Bahunde anthropophages.

Vers 1912, incursions des bandes de Njiko chez les Watembo et jusqu'à Mwendula.

La province de Mbuzi fut donnée en apanage par Ndale II à son fils Biglimani, frère de Rushombo.

Ultérieurement, l'autorité européenne ajouta au Mbuzi et confia à Biglimani le Ziralo.

Les premiers occupants du Mbuzi furent les Balidja ou membres du clan Balidja, venus du Kishali (Bahunde?). Ils payaient tribut au Ruanda.

Busete, prince du Buhavu, du vivant de Lukara, soumit les Balidja et les assimila avec les Bahavu en un seul peuple, les Basarazi. Ils payaient tribut au Ruanda et au Buhavu. Le Mbuzi fut ravagé par Sebula, douzième chef du Buhavu, et ensuite par Ruabugiri.

Ndale II est le successeur de Sebula.

Le Mbuzi fut ensuite ravagé par les Balioko. Ils furent refoulés par Ndale II, qui repoussa les Bahunde jusqu'à la rivière Lengu (entre Bobandana et Sake), soumettant évidemment une partie d'entre eux.

D'après les Bahunde, ce furent les Européens qui placèrent Biglimani à la tête de la presqu'île de Bobandana, à cause de l'absence ou de l'insoumission de Muvunyi. Certains retardent ce fait jusqu'à la répression de Njiko par le commandant Brochard, d'où daterait la délimitation actuelle.

#### Ile Idjwi.

Les premiers occupants de l'île sont connus sous le nom de « Binyerenge », qui vivaient de chasse et de pêche à la ligne, mais ne savaient pas naviguer, sous leur chef Nya Musisi.

Il y a environ un siècle, l'île fut conquise par Nya Musika, qui faisait partie du clan Banyeginia, clan des princes royaux du Ruanda qu'on appelle en Idjwi les Banyakabwa, parce qu'ils sont arrivés avec un chien du Ruanda (encore une fois on voit l'importance du chien dans les légendes du pays). Il partagea l'île avec son frère Balimutshabo.

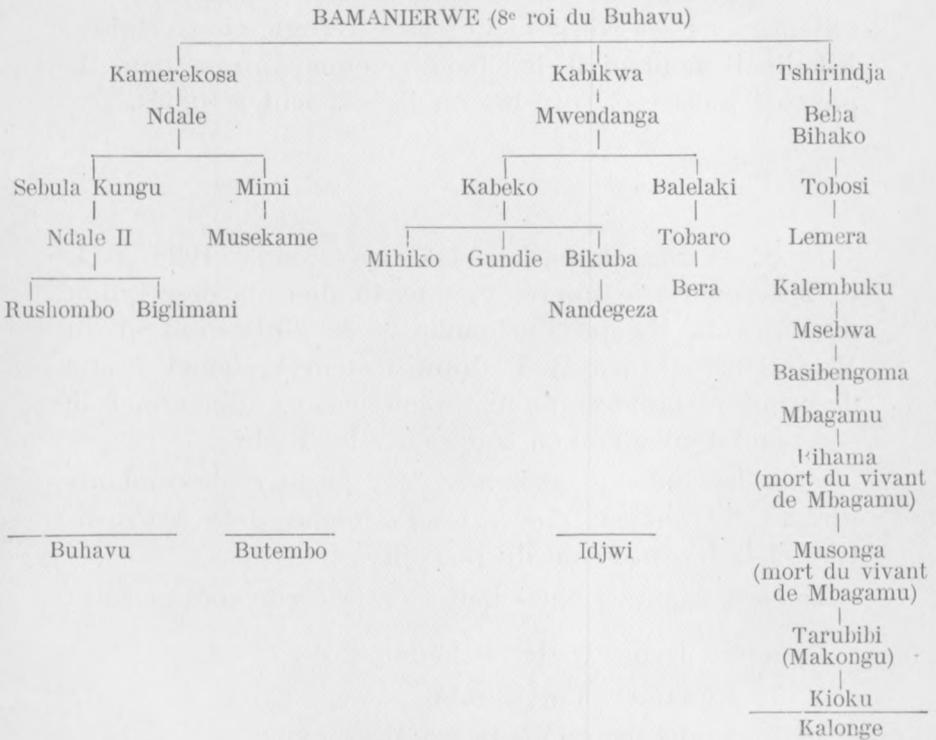
Nya Musika et Balimutshabo furent vaincus par Mwendanga, neveu de Kamerekose, neuvième roi du Buhavu. Ses gens (les clans Bahemusi et Babambo) se mêlèrent

aux Binyerenge et forment la souche principale de la population de l'île.

Son fils Kabeko cessa de payer tribut au Ruanda. Ruabugiri (voir plus haut) fit la conquête de l'île, suivie d'incursions au Buhavu, au Bushi et au Buhunde. Il y eut de nombreux démêlés entre les fils et les neveux de Kabeko, ceux-ci ayant pris fait et cause pour le Ruanda.

A la mort de Ruabugiri, Mihiko, fils de Kabeko, rentra dans l'île et se fit proclamer chef de celle-ci. Mihiko, pendant la guerre, massacra des soldats congolais et ne se présenta aux autorités qu'en 1921. L'île fut alors remise sous la suzeraineté de Rushombo.

*Généalogie :*



On remarquera l'anomalie que présente cette généalogie avec les 12 générations dans la branche Kalonge.

## Province de Kalonge.

Sous Bamanirwe, huitième roi du Buhavu, ou sous Kamerekosa, son fils, Tshirindja, frère de Kamerekosa, prit la direction de l'Ouest, via le mont Kahusi. Ses descendants s'établirent dans la province de Kalonge et y firent souche : les Balongelonge.

Le pays fut ravagé par l'arabisé Kibalibali. Lugwira, père de Kilawa et fils de Mbagama, brouillé avec son père, en profita pour usurper le pouvoir pendant plusieurs années. Kibalibali, après avoir ravagé Muzikami et Mwendula, longea par l'Ouest le Kalonge et y pénétra via le pays de Na Ninja, après avoir, semble-t-il, fait alliance avec Na Ninja et Lugwira, réfugié chez celui-ci. Kibalibali poursuivit les Balongelonge jusque dans le pays de Kabare et Gweshe, où ils s'étaient réfugiés.

\*  
\*\*

*P. S.* — Signalons dans la revue *Congo*, 1928, t. I, p. 294, pour son intérêt tout particulier, la description du décès du Mwami Rushombo et de l'intronisation du Mwami Bahole, par M. l'Administrateur Verdonck. Cette description d'un cérémonial vécu permet d'imaginer le cérémonial analogue en cours chez les Bashi.

Chez les Bahavu également, les Bajinji, descendants directs des anciens chefs, interviennent dans l'investiture et la transmission du pouvoir.

La succession des chefs Bahavu est décrite comme suit :

Première Dynastie (les Bahande) :

1. Muhande (Kanyirambi);
2. Nyangobera (Mbera eri Maza);
3. Bihako;
4. Lukara.

## Deuxième Dynastie (les Basibula) :

5. Nsibula I Nyibunga;
6. Nsibula II Nyabitatiri;
7. Mpaka Nya Bamanyirwe I;
8. Nyamushanja;
9. Mpalampale;
10. Mukulu Orabona;
11. Kamerekosa;
12. Bamanyirwe la Kamerekosa;
13. Ntale I ya Bamanyirwe;
14. Mpaka III ya Lushara ;
15. Nsibula III ya Mpaka (Sebula Kungu) ;
16. Ntale II ya Nasibula (Kaliwumba);
17. Bamanyirwe III la Ntale (Rushombo);
18. Bahole.

**I. — Les Watembo ou Batembo (1).**

Cette appellation d'origine géographique, dont le nom viendrait de Mbo, montagne de l'Ufumando, dans la forêt habitée primitivement et à présent encore par les nains, s'applique aux populations :

1. de l'Ufumando (Buhunde); chef : Misati (décédé);
2. du Kalima (Buhavu); chef : Musekami (décédé);
3. du Mubuku (Buhavu); chef : Dalemwa;
4. et aux Bakano (Buhavu), dont le nom viendrait du singe huppé (indication totémique). Ils font l'objet d'une note spéciale.

## 1° Dans le territoire du Buhunde.

Nous sommes insuffisamment documenté sur la population de l'Ufumando, où se trouverait la souche des Bakondjo, dont il sera question plus loin.

---

(1) D'après diverses informations puisées dans les dossiers des chefferies.

On nous dit que ces Watembo seraient une branche des Banyungu ; on leur forge comme ancêtre éponyme Kitembo, lieutenant de Kinyungu <sup>(1)</sup>. Mais s'agit-il en l'espèce de la famille dirigeante ou de la masse de la population ?

2° Dans le territoire du Buhavu.

Les Watembo comprennent :

Un élément Muhavu (Kalima) ou Balega Banyachime (Mubuku) ;

Les Bakondjo (voir Banande : surnom donné aux montagnards ?) ;

Les Batwa ou Pygmées.

Les Bakondjo se disent originaires de la région d'André Kalinda (Bahunde, Banyungu). L'ainé de tous les Bakondjo, nommé Mwendabāndu, s'y trouverait encore. Leur tradition remonte au lieu-dit Hembe Hilimwima, au Nord de l'Ufumaudo (pays de Misati).

Il est possible qu'ils parlaient le kihunde. Leur langue d'ailleurs s'en rapproche.

Les Bakondjo sont donc des Bahunde ou un groupement refoulé par les Bahunde.

Ils ont occupé la région de Misati et Mafuluko (Bahunde, Ufumando ; il y aurait lieu de rechercher si ces Watembo se disent Bakondjo), puis les pays des Ziralo, de Dalemwa, de Musikami, de Mwendula. Ils s'y trouvaient lors de l'arrivée des Balega-Banya Chime (Mubuku) et des Basibula (Kalima).

Occupant le pays avec les Batwa, les Bakondjo du Mubuku subirent les attaques des Washembwa, Warega (?) venus de Walikale.

---

(1) Dans le Mubuku, la légende fait de Katembo, père des Watembo, le frère de Neshi, père des Bashi et de Kaafu, père des Bahavu, alias Mbeba eri Masa, tous trois fils de Kanye Ruanda, parti du Ruanda pour habiter la petite île de Chime.

Soumis ensuite par les Balega-Banya Chime (voir plus loin), les Balega, Bakondjo et Batwa du Mubuku s'unirent pour refouler les Washembwa.

Ils furent soumis ensuite aux incursions des arabisés, conduits par Kibalibali, alias Musenge.

Puis il y eut la lutte intestine entre les ancêtres de Dalemwa et ceux de Mwendula.

Puis viennent les razzias de Njiko.

#### 1° Province du Mubuku (Dalemwa).

Les chefs sont d'origine Balega-Banya Chime, originaires de la petite île de Chime, près de Nya Mubuki, conduits par Kashiminie.

Voir, au sujet des Balega ya Chime, vestige des anciens occupants asservis aux Basibula, famille régnante des Bahavu, les rubriques Bahavu et Bashi.

Les Balega-Banya Chime, qui se décidèrent à franchir la ligne de crête qui borde à l'Ouest le lac Kivu, rencontrèrent les Pygmées (avec lesquels ils s'allièrent et s'allient encore) et ensuite les Bakondjo.

#### 2° Province du Kalima (Musekame).

Les chefs sont d'origine musibula (famille régnante des Bahavu) par Himi, fils d'un mwami des Bahavu, qui, franchissant le Kahusi, il y a neuf générations, rencontra au Kalima un Nabukondjo (chef des Bakondjo) nommé Mukobwera, avec lequel il fit alliance et qui lui passa le pouvoir.

A cette époque, le pays du Kalima était habité par des Bakondjo et des Batanga.

Himi payait tribut à son père. Des indigènes de toute origine : Bakondjo, Bahunde, Warega, Bahavu, Bashi, s'installèrent dans le Kalima.

Le nom de Babutebwa fut assumé par l'arrière-petit-

fil de Himi, pour bien caractériser l'existence d'un groupe distinct de ses voisins et des autres Watembo.

Les Watembo du Kalima ont donc des chefs apparentés aux Mwami des Bahavu. Le fond de la population est fait de « Bakondjo » métissés de nombreux immigrants.

Ils ont eu aussi à lutter contre les Warega.

Le pays fut ravagé par les bandes des arabisés; à diverses reprises ils se dispersent et se réfugient chez leurs voisins.

L'occupation européenne date du règne de Musikami.

Puis viennent les razzias de Njiko.

Les limites territoriales les divisèrent arbitrairement.

Les Babutebwa de Walikale (Karako; voir sous *Bakano*) s'y trouvent en suite des fuites déterminées par les razzias de Njiko.

N. B. — Quand un chef du Kalima meurt, il appelle le chef du clan Bukondjo et lui confie le nom de son successeur. C'est donc le chef de la terre qui transmet le pouvoir, comme les anciens occupants le font pour les familles régnantes des Bashi et des Bahavu.

#### J. — Les Bakano (1).

Ils se disent originaires du lac Kivu (région Nord de Katana) par leur ancêtre Mwezi, peut-être en passant par Nya Kalonge. Mwezi, de la famille des Basibula, serait frère de Kamerekosa (voir Bahavu).

Ils se dénomment à l'occasion Watembo, à cause de la nature du pays qu'ils occupent.

Parmi eux il y a le groupe Karoko, qui tient à sa dénomination de Babutebwa ou Babutetu et nie être Bakano. Il se réclame de la descendance de Hini, comme les Babutebwa du Kalima (voir Watembo).

Un autre groupe, les Banyashamasi (Itebero), est cer-

(1) D'après les informations recueillies par MM. Dubuisson, Verheyen et de Villenfagne.

tainement de souche warega (originaire de Gandu ou Mulungu), mais avec des chefs Bahavu. Ils ont évolué avec les Bakano, sur les terres desquels ils se sont installés, tout en conservant les traditions du Moami des Warega. Ils ne veulent pas être dénommés Warega et tiennent farouchement à leur appellation de Banyashamasi. Ils ont gardé des liens d'amitié avec les Banyaliga (Warega).

Seuls les Babutebwa établissent la filiation de leurs chefs avec la famille régnante des Bahavu. Pour les Bakano et peut-être les Bashamasi, cette filiation n'est que présumée par la tradition des Bakano et l'origine de Mwezi. Celui-ci serait de la branche Kamirahusi (?) des Bahavu, et Hini de la branche Musibula (clan dominant des Bahavu).

Nous pouvons dire en conclusion que les Babutebwa s'apparentent aux Babutebwa de la région de Kalima (territoire des Bahavu), dits Watembo. Ils sont de fond Bakondjo, mélangés de Baburuko (métissage pygmées-warega), avec famille régnante d'origine Buhavu (Basi-bula). Ils ne connaissent ni le mpunzu ni la circoncision rituelle.

Les Bashamasi sont Bakondjo et s'apparentent aux Baburoko avec prédominance Warega, sous des chefs Basi-bula. Ils parlent le kirega et ont le mpunzu et la circoncision de rite warega.

Chez les autres Bakano, ancêtre Mwezi, venu, comme Hini, du lac Kivu (des Basibula), nous trouvons un fond Bakondjo et Banyakimira (Watembo?) mélangé à des Baburoko originaires de l'Urega. Le kirega est en progrès chez eux et ils pratiquent la circoncision suivant le rite warega.

Rushombo, prétend-on, envoyait des émissaires chez les Bakano pour certaines consultations. Celles-ci toutefois ne résulteraient pas de relations familiales, mais du rôle occupé par Maïti dans les pratiques du mpunzu.

**K. — Les Bafulero.**

D'origine Wahamba (de l'Ulindi), ils furent conduits par leur chef Kikanwe à leur habitat actuel, qu'ils trouvèrent inoccupé.

Ils refoulèrent les Bavira.

Ils eurent à souffrir des incursions des arabisés, puis des révoltés Batetela.

A la faveur des incursions et de la fuite de Kwabika, chef Mufulero, les Barundi (sous Kinionie) s'emparent de la plaine entre Luvungi et Kamaniola et même des montagnes au Nord, jusqu'à Nya Kaziba, mais ils ne garderont pas leurs conquêtes.

L'histoire des Bafulero est peu connue et l'étude doit en être reprise. Les éléments constitutifs de cette population n'ont pas été analysés.

**L. — Les Bavira (1).**

Sont de souche banyalenge et originaires du Maniema, où ils habitaient la terre de Kulionga (souche Warega).

A la suite de guerres intestines et sous la direction de Kirunga, ils vinrent s'installer à leur habitat actuel, il y a trois siècles environ. Le lac, à ce moment, atteignait le pied des montagnes.

Le pays était inhabité. Ils l'occupèrent petit à petit depuis la haute Sange jusqu'à la rivière Shanza, dans l'Ubembe.

Au siècle suivant, suite aux guerres qui se passaient en Ulindi, débouchèrent également dans le pays les Banyabongo.

Egalement de la même direction les Wahamba, qui prirent le nom de Bafulero.

---

(1) Voir l'ouvrage de STANLEY, *Comment j'ai retrouvé Livingstone*.

Au Nord, les Bafulero refoulèrent les Banyanga (Bavira) jusqu'à la Kiliba; dans le Sud, les Banyanga furent décimés par la maladie du sommeil.

Les Bafulero prirent également au Nord la terre que les Bavira avaient donnée à Ngobwe, de race Bazeke, venu de l'Urundi. (Sur ce point les traditions des Bavira doivent être confrontées avec celles des Barundi et Bafulero.)

Les Bavira cédèrent ultérieurement aux Barundi la plaine entre la Kiliba et le lac.

Notre connaissance des Bavira se réduit en somme à peu de chose.

#### M. — Les Barundi d'Uvira.

Nous trouvons sous ce nom dans la Province Orientale une population de fond Bahutu avec des Bavira et Bafulero.

Ils sont séparés de l'Urundi, auquel ils appartiennent ethniquement et linguistiquement, par la frontière politique du Congo belge. Ils sont dirigés par un notable mutuzi.

Leur arrivée dans le pays est postérieure à celle des Bavira et des Bafulero, qui occupaient les montagnes et la plaine entre Luvungi et Kamaniola. Ils s'installèrent dans la partie de la plaine qui était inoccupée (entre Luvungi et la Kiliba). Ils eurent à souffrir des incursions des Arabes, mais, toutefois, à la faveur de ces incursions, les Barundi s'agrandirent au Nord au détriment des Bafulero (entre Luvungi et Kamaniola). A l'arrivée des Européens, Kinionie commandait les deux rives de la Ruzizi.

---

## CHAPITRE II

### LA PÉNÉTRATION PAR LE SUD.

#### A. — Les Baluba (1).

Les Baluba et les Basonge n'ont au Maniema que des avant-gardes. Nous n'entreprendrons donc pas une étude d'ensemble dont les premiers éléments nous font défaut et pour laquelle une nombreuse documentation existe par ailleurs.

D'après la dénomination actuelle de l'ancien territoire de Kasongo, les populations indigènes de ce territoire appartiendraient aux peuplades Basonge, Baluba et Wazimba.

En réalité, la situation est plus complexe ou plus simple, suivant les points de vue auxquels on se place. En effet, si les Basonge et les Wazimba forment des groupes homogènes, il n'en est pas du tout de même des populations dites « Baluba ».

Il y a certes dans le territoire des B. B. W. (2) des indigènes qui sont des Baluba purs, si nous pouvons dire, et ayant émigré directement de cette peuplade; c'est le cas des

---

(1) Nous utilisons ici les informations recueillies par MM. Wauters, Stradiot et surtout Wynants. — Voir aussi : R. P. COLLE, *Les Baluba-Hemba*; VAN DER KERKEN, *Les Sociétés Bantoues du Congo belge*; VERHULPEN, *Baluba et Balubaisés du Katanga*, et l'Appendice à la première partie du présent ouvrage.

(2) Les initiales B.B.W. désignent le territoire des Baluba-Basonge-Wazimba (Kasongo); B.B.B. le territoire des Bango-Bango-Babuye (Kabambare). Sur la dénomination des territoires, voir notre remarque en note de la page 52.

Wagenia et Balungu, ainsi que de quelques petits groupes englobés actuellement dans la chefferie des Bakwange. D'autres sont des Baluba du sous-groupe Hemba; c'est le cas des Wazula et des Mukebwe, ainsi que des deux familles Kisesa et Kumbakumba englobées dans la chefferie des Benia-Kasenga. Enfin, restent les groupements qui n'ont de Baluba que le nom : les clans Mamba, Kasenga, Nonda et Bakwange.

Ces populations ont en effet une migration toute différente de celle des Mukebwe, Wazula, Wagenia, Balungu, qui viennent nettement du Sud, tandis que la dernière direction empruntée par les Mamba, Kasenga, Nonda, Bakwange est nettement orientée de l'Est, voire du Nord-Est vers l'Ouest. Ces clans ont suivi une migration très semblable à celle suivie par les Wazimba. Ils ont fait jusqu'à un certain point route commune avec les Baholoholo, les Babuye, les Wazimba (voir, plus loin, la légende basonge).

S'il est convenu d'appeler Baluba toutes les populations issues du Sud-Est, la situation devient simple et le territoire pourrait s'appeler territoire des Baluba.

Au cours des enquêtes ethnographiques menées dans tout le territoire, il n'a été fait mention des pygmées qu'une seule fois. La famille des Wagenia-Benia-Manda les trouve installés à l'embouchure de la rivière Kituka-Mwezi, située rive gauche du fleuve, à quelque 4 km. en aval de Kasongo.

La chefferie des Benia Mweho appartient au clan des Benia Lubunda, qui constitue l'extrême avant-pointe vers le Sud-Est des Bakusu, issus du groupe Kundu-Mongo.

Toutes les autres populations du territoire ressortissent de peuplades issues du Sud-Est.

Nous distinguons donc :

1° Les vrais Baluba, les Baluba 100 % qui sont les Wagenia et les Balungu. Il y en a en outre quelques autres, reste d'une guerre malheureuse que fit en ces pays un

Mulohwe Muluba. On en trouve quelques traces chez les Bakwange. En territoire des B. B. B. se trouvent également les Benia Gongo (du chef Mwana Tambwe), qui sont une fraction des Benia-Mukalala, chef Mwana Lufwanka, du clan des Balungu.

2° Les Baluba-Hemba ou Bahemba, représentés par les clans Mukebwe, Wazula et les familles Lukenge et Lukuja. Une partie de cette peuplade se trouve également en territoire des Bango-Bango-Babuye, notamment les Benia Pungu du chef Kitete, peut-être aussi les Kahulu (Lusangi et Mazomeno), les Matakongela (Vumba) et d'autres. Le gros des Baluba-Hemba se trouve en province du Katanga, notamment les clans Yambula, Kufu, Niembo, Mungona et Kayumba du territoire de Kongolo.

3° La peuplade qui n'a pas de nom générique connu et dont font partie les Wazimba, les Mamba, les Kasenga, les Bakwange et les Nonda. Une bonne partie se trouve dans le territoire des B. B. B., la population dite « Bango-bango » occupant la partie Nord de ce territoire. Parmi elles, notamment, les chefferies des Benia Tunda du chef Amici bin Karumbi, les Mwa Baho du chef Mwana Mwesa, les Kibumba du chef Munie Pembe Pene Kingombe, partant les Benia-Handa du chef Muarabu, auxquels les Kibumba se disent apparentés. Les Benia Beya des capitales Mulosi et Kasongo Mulefu (chef Amici bin Karumbi); les Kahosi de l'ex-chef Mititi Kaosi; les Muhia du chef Kayembe et des ex-chefs Tengetenge et Makubuli; le groupe du capita Mwivu du nyampara Kabemba, chefferie des Bagana-Hiri, fait partie du clan Hamba, qui est lui-même une subdivision du clan Langilwa. Ces deux clans sont représentés en territoire des B. B. W. par les groupes Kaparangao, Matala, Pene Moabi et Pene Mangala, qui rentrent ici dans la classification « Wazimba ». Ceci tend à prouver que les Wazimba et les Bangobango (les clans Mamba, Kasenga, Nonda, Bakwange et les populations

occupant la partie Nord du territoire des B. B. B.) font réellement partie de la même peuplade.

Les Benia Kwadi du capita Mutimbula (chefferie Kasenga) racontent l'histoire suivante: Des monts Kaisu et Mombo les divers clans de la peuplade en migration, venant du Tanganika, se dispersent. Notamment, les descendants de Mutingu, fils de Luaba, vont se fixer dans la forêt Mavuku-Monga, située entre les villages actuels de Lutakasha (Nonda) et nungomba (Nonda). De là ils partent vers la plaine Kilamba. Kwadi, petit-fils de Mulingo, avait épousé une femme d'origine hamba, nommée Bombo ya Lubwe. Elle eut de Kwadi un fils appelé Lubwe. S'étant un jour disputée avec son mari, elle partit au hasard, emportant son fils. Elle était de plus enceinte. Elle arriva chez des « Bangobango » (Kahulu ou Mungona), où elle accoucha d'un second fils: Tumbi. Lubwe et Tumbi, en raison de leur origine plus ou moins douteuse, furent appelés « Bagela », appellation péjorative qui équivaut à peu près à « Basendji ». Ils firent souche et fondèrent les groupes Bagela du chef Mwana Moami et de Pene Mazala. Les Wagela ou Bagela sont actuellement réunis en une chefferie sous l'autorité de Mwana Moami; elle relève du territoire des B. B. B.

La peuplade à laquelle nous avons affaire n'a pas de nom connu qui lui soit propre. En effet, la dénomination « Bangobango » n'est qu'un surnom donné par les Arabes et s'applique surtout aux populations de l'ex-territoire de la Luama, sans considération aucune pour la divergence des migrations qu'elles ont poursuivies. Les Wazimba appellent encore de ce nom les Nonda, Kasenga et Mamba.

Cette peuplade présente des caractéristiques assez stables, retrouvées partout en territoire des B. B. W. et qu'un examen ferait retrouver également chez les populations du Nord du territoire des B. B. B. (forme des huttes, magie, géophagie).

Il résulte de ce qui précède que l'actuel territoire des B. B. W. est non seulement un point de rencontre des populations issues d'invasions différentes, — celle de l'Ouest (Bakusu) et celle du Sud-Est (toutes les autres populations du territoire), — mais aussi un lieu où divers clans et peuplades, issus de la seconde invasion bantoue du Sud-Est, ayant essaimé dans des directions différentes, se sont rencontrés à nouveau.

Lorsque les *Bakusu* vinrent de l'Ouest, ils trouvèrent le pays inoccupé. Ils furent les premiers immigrants.

Plus tard, les premiers *Baluba* venant du Sud, les pêcheurs *Wagenia*, trouvèrent les *Bakusu* : *Benia-Kamponda* et *Benia Kimbi* fixés près de la rivière *Mulongoie*. Ils trouvèrent également des *Batwa* ou *Bambote* installés à l'embouchure de la *Kituka Mwesi*. Ces *Wagenia* furent bientôt suivis par les *Balungu* venus par le même chemin qu'eux.

Plus tard encore arrivent les *Basonge* : *Benia Kala*, *Benia Kaniowe*, *Benia Loengo*, *Benia Sambwe*, *Benia Twite*, qui passent quasi simultanément le fleuve *Lualaba* sur un front s'étendant de l'embouchure de la rivière *Mulongoie* à l'embouchure de la *Luama*.

Aucun fait précis ne permet de déterminer avec exactitude si les clans *Mamba*, *Kasenga*, *Nonda* et *Bakwange*, venus de la région du *Tanganika*, arrivèrent avant ou après les *Basonge*. Dès leur passage sur la rive droite du fleuve, les *Basonge Benia Kala* ont affaire aux *Kamkumba*, aux *Longo*, aux *Mamba* appartenant à ces clans, mais aucun indice ne permet de déterminer l'ordre chronologique des immigrations.

Il semble que la migration des *Wazimba* est un peu antérieure à celle des clans *Mamba*, *Kasenga*, *Nonda*, et *Bakwange*, et que les *Wazimba* formaient l'avant-garde, les *Nonda* et *Bakwange* l'aile gauche, les *Mamba* le centre et les *Kasenga* l'aile droite. En effet, la boucle formée par les *Kasenga* est plus ample et arrive jusqu'à

la plaine Kayeye; les Mamba n'arrivent que jusqu'à la Luakaye ou Luakatshi; les Nonda vont directement des monts Ingiri aux monts Kahulu-Muteba. *La documentation concernant les populations de la même migration relevant actuellement du territoire des B. B. B. fait défaut.*

En tout état de cause, l'immigration des populations venant de l'Est (Tanganika) est antérieure à l'immigration des *Baluba-Hemba* ou *Bahemba*. Kalonda, ancêtre des Lukenge et des Lukuja, immigra d'abord venant du pays Yambula; il fut suivi par les *Wazula*, qui allèrent occuper sur la rive droite du fleuve Lualaba le pays situé entre celui des Mamba et Kasenga, d'une part, et celui des Basonge Twite, Loengo et Kala, d'autre part. Les *Mukebwe* issus du clan Mungona immigrèrent après les *Wazula*. Ceci résulte de recoupements opérés dans l'enquête concernant les *Wagenia-Balungu*.

Quoiqu'ayant suivi des itinéraires essentiellement différents pour venir aboutir finalement en territoire des B. B. W., les diverses populations de ce territoire (exception faite pour les Bakusu Benia Mwebo) n'en ont pas moins une origine commune; le critère étant cette hypothèse est le critère linguistique.

#### B. — Les Basonge <sup>(1)</sup>.

La légende des Basonge, rapportée par « l'historien » des Basonge, le nommé Kitumba Kirongosi, de la chefferie des Benia-Kayaya, du territoire de Kongolo, a fait l'objet d'une étude <sup>(1)</sup> dont nous extrayons les éléments ci-après :

« La tradition des Basonge du Maniema place le berceau de leur peuplade et de diverses autres au Nyassaland, dans un pays appelé Hela. Umbwe eut de sa femme Kilubi un fils,

(1) Voir SCHMITZ, *Les Basonge*; VAN DER KERKEN, *Les Sociétés Bantoues du Congo belge*; VERHULPEN, *Baluba et Balubaïsés du Katanga*, et l'Appendice à la première partie du présent ouvrage.

(2) De M. l'Administrateur territorial Wynants.

*Bobo Kilubi*. Celui-ci eut sept femmes, qui lui donnèrent une nombreuse descendance :

BOBO KILUBI	Ulengele	}	Somo Lengele.	
			Sengo.	
			Shalele.	
	Bili	}	Ilunga Bili.	
			Musenge Bili.	
			Kaluena Bili.	
	Mwaya	}	Soba Bobo.	engendre Lupibwe.
Kasongo Bili				
Matunga.				
Namumba	}	Katongwa Mumba.		
		Musulwa Mumba.		
Muyumbi	}	Luanda Bobo.		
		Kahinia Bobo.		
Bikale		Kintomba.		
Kiankwa		Babote.		

» Un jour, Somo Lengele se rend en forêt pour couper un « gusu » pour son lit; il trouve un « kisiwa », marais ou lac, où grouillent des choses blanches. Il en prend une poignée, coupe son stick et va porter sa trouvaille à son père. Celui-ci dit à son fils qu'il a trouvé des coquillages « simbi » et que ceux-ci constituent une richesse. Le soir du même jour, le chasseur Ilunga Bili se rend en forêt avec son chien pour chasser les oiseaux et aboutit à son tour au même marais. Intrigué par les choses blanches qui grouillent, il en ramasse un peu et va lui aussi les porter à son père. Bobo Kilubi fait à Ilunga la même réponse qu'à Somo Lengele, mais ajoute que son frère a déjà fait pareille découverte et qu'évidemment, s'il n'y a qu'un seul « kisiwa » il appartient au premier inventeur. Déjà les deux frères se querellent. Pour trancher le différend, Bobo envoie les deux plaideurs sur place et charge Soba Bobo, Kintomba et Katongwa Mumba d'arbitrer le litige. Ilunga Bili conduit le groupe vers le kisiwa qu'il a découvert, mais en bordure on trouve les feuilles et les branches provenant du gusu que Somo Lengele avaient coupé... et le litige est tranché en faveur de ce dernier. Mais l'ardent Ilunga n'accepte pas cette décision; les querelles continuent et s'enveniment, si bien qu'elles dégénèrent en une guerre entre les partisans d'Ilunga Bili et ceux de Somo Lengele. Pour faire cesser cette guerre fratricide,

Bobo Kilubi disperse ses fils et, pour éviter que malgré tout les querelles ne continuent, il change leurs langues.

» Il est à noter que presque toutes les populations du territoire de Kasongo placent à l'origine de leur migration une guerre résultant d'une contestation au sujet de la propriété d'un « kisiwa ». Les uns l'appellent « kiziwa kia simbi », d'autres « kiziwa kia Mwelu ». Cette dernière dénomination peut avoir passé par les formes phonétiques suivantes : Mwelu-Mweru-Mwero, que nous écrivons « Moero ». On identifie ce « kiziwa kia Mwelu » avec le grand marais Moero indiqué sur la carte officielle du Katanga. Cette étymologie confirmerait la tradition plaçant le berceau des peuplades Baluba, Basonge et d'autres au pays « Hela », situé dans le quadrilatère formé par les lacs Tanganika, Moero, Bangwelo et Nyassa.

» Alors commencent les migrations vers l'Ouest. Les enfants de Bili ouvrent la marche.

» *Ilunga Bili* passe le lac Moero, traverse l'actuel Uluba, passe le fleuve à hauteur de Kambobe et y laisse ses fils Kulu Butombo et Kulu Masiba. Lui-même continue sa route et va se fixer au « kiziwa kia Samba », situé près du Lomami. Ilunga Bili y meurt et laisse son fils Ilunga Kabale et ses petits-fils (fils d'Ilunga Kabale) : Mutombo Katshii, Kandakanda, Mutombo Mukulu, Kasongwa Luefu. Ilunga Kabale porte ses frontières du Lubilash jusqu'au Bas-Congo. Deux autres fils d'Ilunga Kabale : Tchimbu et Niembo, sont les ancêtres des chefs actuels Kabongo et Kasongo Niembo, qui plus tard se partageront « l'empire Baluba ». Ilunga Bili est l'ancêtre, le fondateur des Baluba.

» *Musenge Bili* passe le lac Moero avec son frère aîné, mais se fixe dans le pays environnant. Il y engendre ses fils Kuba ku Basenge, Muenda, Kasembe, Kilo, Katanga et Pweto. Ce sont les ancêtres des Babemba.

» *Kaluena Bili* passe également le Moero, mais oblique vers le Sud-Ouest. Il laisse en cours de route son fils Luanika au pays Kalukuluku. Son fils Mulamba se fixe au pays Lubumbashi et y engendre les Balamba. Enfin son fils cadet Mukalenge, père des Bamundu, va se fixer sur les bords de la Lulua.

» Après les fils de Bili, les fils de Mwaya et d'Ulengele émigrent à leur tour. Ils sont en outre accompagnés de Mukondolo Tambwe, lui-même créature ou fils d'une créature de Dieu. Emigrent donc ensemble *Soba Bobo*, *Kasongo Goie*,

*Matunga Soba, Sengo, Shatele et Mukondolo Tambwe. Somo Lengele émigra seul.*

» Les émigrants passent le Moero, le lac Kalongo, se dirigent vers les monts Niembo-Kunda, passent le fleuve Kamalondo un peu en amont de son confluent avec la Lufunguie, passent cette rivière et arrivent à Kalunga wa Miketu, village de pêcheurs Benia Muishi situé près de Kabalo. Puis ils continuent et arrivent à Mulimi ya Mungwa, pays appartenant aux pêcheurs Benia Kalungu (Katompe), puis ils arrivent au village Kasongo-Mulunda des Benia Mulimi (Kongolo), dans le pays Kayembe; ils continuent et arrivent au village Mubamba des Benia Mulimi, puis ils passent dans les plaines Kabanga et Kasengo. Ils passent les plaines Kiushi et Lunda, traversent la rivière Kabiombo et se fixent dans la plaine Paka na Bulombwe, appartenant au chef Bululungu. C'est à cet endroit que la colonne se disloque et que chacun s'en va de son côté.

» *Soba Bobo, Kasongo Goye et Matunga Soba* quittent la plaine Paka na Bulombwe et vont se fixer aux monts Mwana-Bunga (actuelle terre des Benia Kumbi, territoire de Kongolo). Kasongo Goye y meurt; il est remplacé par son fils Lupibwe. Le groupe quitte cet endroit et passe la rivière Eshi. Là, Matunga se sépare du groupe de ces frères; il passe la Mulimaye et va se fixer à Ekito kia Bula (c'est-à-dire forêt de Bula). Il y engendre son fils Kiofa Matunza, qui, à son tour, y engendre ses fils Kilongo Kiofa, Lukafu Kiofa, Malembele Kiofa, Pange Kiofa, Malaba Kiofa, Lumbi Kiofa et Kasaka Kiofa, qui fondent le clan des Benia Bula, relevant du territoire de Kongolo.

» Soba Bobo et Lupibwe, fils et successeur de Kasongo Goye, passent la Mulongoye près du confluent de la Kebongole. Ils se fixent près de la rivière Kamitete. C'est là qu'un jour les femmes allant à l'eau virent de l'autre côté de la rivière Luningwe une fumée. C'étaient des descendants de Bumbwa Viri, c'est-à-dire des Bakusu, auxquels Soba et Lupibwe font la guerre et qu'ils chassent. Soba propose à Lupibwe de s'installer sur les terres laissées par les Bakusu, mais Lupibwe refuse et s'en retourne se fixer aux monts Mwana Bunga, où se trouve la tombe de son père. Il s'y fixe de façon définitive et y fonde le clan des Benia Kayaya du territoire de Kongolo.

*Soba Bobo* reste ainsi seul; il eut deux fils : Kahambwe et Kilumbu, qui fondent le clan des Benia Malela, et une fille, Lumonga, qui épousa Yantendo et fut mère des Benia Loengo.

Ce Yantendo est fils de père et mère inconnus; il suivit Soba depuis le Nyassa.

» De Paka na Bulombwe, *Sengo* va se fixer dans la plaine Goie-Mubamba, où une partie de ses descendants, les Benia Pamba, se trouvent encore. Sengo eut trois fils : Kitenge, Kahasa et Liholo. Kitenge prit deux femmes : Kiofa Kasaka et Malwa Gombe. La première engendra Kaseia, père des Benia Kataki et des Benia Milumbu (territoire de Kongolo), et Kalenga, père des Benia Kaseke et des Benia Mihishi (territoire de Kongolo). Malwa Gombe engendra Kuku, père des Benia-Pamba, des Benia-Kiofa ya Chini et des Benia-Kiofa ya Yulu, et Kahele, père des Benia Katoba.

» Liholo eût trois fils : Kalonda, Yangumba et Muninga. Kalonda va se fixer au confluent de la Kashi et de la Luningwa et y engendre Kabeia, Kalonda, qui, à son tour, engendre Mukombo Kabeia, Kasongo Kabeia, Matenta Kabeia, Mulenga Kabeia, Kasacha Kabeia et Kahombo Kabeia. Leur descendance forme le clan des Benia Kalonda du chef Yakitende (territoire de Kongolo).

» Yangumba engendre Kasongo, Kamania et Kasali; d'eux procède le clan des Benia-Mukungu du territoire de Tshofa.

» Muninga resta près de son père Liholo, qui était aveugle et qui lui-même était resté près de son père Sengo. Sa descendance et celle de Kitenge forment aujourd'hui le clan des Benia Kumbi du territoire de Kongolo.

» Enfin, Kahasa, fils de Sengo, se détacha de son groupe et alla s'installer rive droite du fleuve Lualaba. La tradition rapporte qu'il y suivit le conquérant Muuba Mulohwe Buki, qui y porta la guerre chez les Benia Kasenga, Mamba, Wazula et Wazimba. Kahasa mourut rive droite du fleuve, laissant deux fils : Gongo et Milongo, dont les descendants actuels forment le groupe des Benia-Kumbi de Pene Faraie, du territoire des B. B. W. Les groupes Mayanga, Mulamba, Mukandilwa, Musafiri, Muarabu, Lukuka, Pene Sipo, Kifuluka (dont une partie sont compris dans la chefferie des Bakwange et dont l'autre partie dépend du territoire des Bakusu) seraient également des descendants de Kahasa.

» *Shalele* refuse de se fixer avec son frère Sengo dans la plaine Goie-Mubamba. Il va avec Mukondolo Tambwe et la femme de celui-ci, Kabwa Basa, se fixer aux sources de la Fulai. Là, Kabwa Basa met au monde Mutombokula Katoto, Lubamba, Kabwilli, Katenga, Daba, Poho, Kisompo; leur descendance est

le clan des Benia Kibumbu du territoire de Tshofa. Shalele continue sa route, passe la Lufubu et y laisse son fils Lembelembe, père du clan des Benia Kahuha du territoire de Tshofa. Un autre fils de Shalele, Kamubangwa, descend la Lufubu; ses descendants forment aujourd'hui le groupe des Basiba du territoire des B. B. W. Shalele, continuant sa route, va se fixer à Kantampa; il y laisse son fils Yapiti, dont les descendants forment le clan des Benia Kilembwe du chef Kiruka, territoire de Tshofa.

» Shalele se fixe enfin au confluent des rivières Kahongo et Kasingo. Là, son fils Gongo, ayant appris que son cousin Kahasa, fils de Sengo, était parti à la suite du Mulohwe Buki, rive droite du fleuve, décide de le suivre. En cours de route il rencontre Kaniowe, qui, ayant appris le but de son voyage, décide de l'accompagner. Ce Kaniowe est un mukusu Munia-Samba de la famille de Lulenga Manga (Pene Kimbulu, territoire des Bakusu), qui était resté dans sa forêt Kasilu en pays conquis par les Basonge. Il suivit donc Gongo; ils se fixent rive droite du fleuve près de la rivière Kabwe (un peu en amont de Kasongo). Les descendants actuels de Gongo et Kaniowe sont les Basonge Benia Kala et les Benia Kaniowe de Mwana Kalambo.

» Shalele mourut à Kahongo et Kasinge, y laissant sa femme Kalunga Mianda et leur fils Gubo Kalunga, ancêtre du clan des Benia Gubo du territoire de Tshofa. La fraction de ce clan de Mwana Goie Kasanga relève cependant du territoire des B. B. W.

» Il a été dit plus haut que *Some Lengele* eut une migration propre. Il passe le lac Moero comme les autres et le fleuve à hauteur de Kikondja. Il arrive chez Kasongo Mukashe, descendant d'Ilonga Bili. Continuant sa route, il arrive à la rivière Musengaie et au pays Belande, où il laisse ses fils Petshi, Kichima, Kalenga, Gande, Mashasha, Lumba et Muha. Leurs descendants forment la tribu des Baluba-Songe. La langue des habitants est intermédiaire entre le kiluba et le kisonge. Somo Lengele passe le Lomami à Katunda près de la forêt Karidi et y laisse ses fils Kisakule, Bulanda, Pemba, Kihukutu, Bulumbwe, Bombo, Kakasuke, Mukia, Penga, Lukate, Muina Pasa, Muina Milembwe, Kiofa kia Mahina, Hikiy, Yankole, Kabamba, Kalukasi, Kasuima, Makote, Kisengo, dont les descendants forment aujourd'hui la peuplade des Bakarebwe. Somo Lengele lui-même va se fixer au lieu dit Bakile. Ses enfants : Musanga

(Pania Mutombo), Mubobo (Pania Kiunga), Musilange (Kibonge), Yamondwe (Mwini Kumondwe), Yalutoboi (Djike), Lumba Luasipa (Kalonda), Kiofe (Gongo), passent en avant et descendent le Lomani, fort loin, jusqu'au pays des Kibu-Luangini, qui sont les Walengola, et des Kinda-Luanda, qui sont des Wasongola ou Bashonga-Meno. Somo Lengele meurt au lupata de Bakile et laisse à son fils Kitenge Somo le soin de diriger la tribu; il est l'ancêtre du chef actuel des Bakarebwe : Lumpungu.

» Les enfants de Namumba, femme de Bobo : Katongwa Mumba et Musulwa Mumbu, passent également le lac Moero et le Kamalondo après Sengo, Shalele et consorts. Ils passent la forêt Kilomboie, puis la forêt Paye, située près de Katompe; ils traversent la rivière Musaie, puis la Kalamalama.

» *Musulwa* se fixe près de la rivière Londo et y engendre ses fils Pofwa, Kasali, Bu, Goma, Belebele, dont les descendants actuels sont les Benia Munga, encore actuellement fixés à Londo. Un autre fils de Musulwa, Kabamba, est l'ancêtre des Benia Mumba et des Benia Buabe.

» *Katongwa* se fixe dans la plaine Lutondo; ses descendants actuels sont les Benia-Kiloshi et les Benia Kafuma.

» *Luhanda Bobo*, fils de Muyumbi, autre femme de Bobo Kilubi, était un chasseur enragé et doué d'un caractère farouche. Avec son filet, ses armes et sa femme, il se rendait en chasse pendant de longs jours, sans revenir au village. Il refusait également de se servir de la houe comme le faisaient ses frères. Un jour, sa femme accoucha en forêt. Depuis lors, lui et ses descendants restèrent en forêt de façon définitive. Les Bambote sont les descendants de Luhanda Bobo.

» *Kahinia Bobo*, autre fils de Muyumbi, engendre (nous entrons ici dans la fantaisie la plus échevelée) Murundi, Leka, Muzimba, Misisi, Holoholo, Mutakongera, Mbuyu, qui, à leur tour, furent pères respectivement des Barundi, Warega, Wazimba, Baholoholo, Batakongela, Babuye. Kahinia passe également le lac Moero, mais au lieu de partir vers l'Ouest, il part vers le Nord, longe le Tanganika, passe la Lukuga et se fixe près des monts Kaniengele, qui sont deux montagnes jumelles situées dans le pays des Bayira, aux environs de Luvungi. C'est à cet endroit que les Barundi reçurent leur gros bétail. Ils sacrifiaient aux monts Kaniengele et y virent des bovidés; ils les attirèrent chez eux en leur offrant des bananes. Depuis lors, les bœufs les ont suivis et logent avec

eux dans la même maison. Les enfants de Murundi restèrent près des monts Kaniengele et occupèrent le pays environnant. Les autres enfants de Kahinia se dispersèrent de là.

» *Babote*, fils de Kiankwa, autre femme de Bobo Kilubi, eut trois fils : Bakima, qui est le père des Benia Mwesi; Niembe, qui est le père des Benia Niembe, et Mubembe, qui est le père des Babembe. Tous se sont répandus du côté Est des Grands Lacs. Ce n'est que longtemps après, qu'une partie des Babembe sont venus se fixer à l'Ouest du Tanganika, dans l'actuel territoire de Kalembelembe.

» *Kintomba*, fils de Bikale, autre femme de Bobo Kilubi, passe le dernier le lac Moero. Il est accompagné de Mutungu, qui est lui-même ou est le fils d'une créature de Dieu. Kintomba oblique vers le Nord, passe la Lukuga, passe chez les Benia Lengo, puis chez les Bahemba de Kitengetenge, arrive chez Mukumbi, qui est un pêcheur, puis chez Bila, qui est également pêcheur. Il passe le mont Mambwa-Lulu et arrive chez Tamwe Mukumbi, chef des Bagela, qui réside à hauteur de Kongolo. C'est là que Mutumbu se détache de son groupe. Ses descendants occupent encore la région et forment les clans des Benia Yambula, des Benia Niembo, des Benia Kufu, des Benia Mungona et des Benia Kayumba. Kintomba continue sa route et passe la Luama près de son embouchure. Dans cette région, il rencontre Pungu Basimba et ses gens. Ceux-ci sont habillés d'écorces d'arbre battues; ce fait n'inspire pas confiance à Kintomba, qui s'empresse de passer le fleuve. Il passe chez les Benia Kabundi, qui sont des pêcheurs Balungu. Il arrive à Mahole, village du chef Kanninga Mahole. Ce sont des Bakusu du clan Lubunda. D'abord les deux clans vivent en bonne intelligence, mais une discussion qui dégénère en guerre éclate entre eux. L'objet du litige est un éléphant tué au cours d'une chasse commune. Kanninga Mahole est vaincu et prend la fuite. Kintomba meurt à Mahole. Ses fils Kalonda Kintu, Mamba Kintu, Mubamba Kintu et Lubamba Kintu quittent l'endroit où est mort leur père et arrivent à un village dont les habitants, des Bakusu, ont fui à leur approche. Deux hommes seulement y sont restés : Kisisakania et Goie Luama. Les deux Bakusu restèrent avec les fils de Kintomba et furent confondus avec eux dans la suite. Les descendants actuels de Kisisakania sont représentés par le capita Lumande, ceux de Goie Luama par les capas Yakari et Kalukula. Tous trois sont sous les ordres du chef Mobanga du territoire de Kongolo. Les descendants

actuels de Kintomba et de ses fils forment le clan des Bangongwe, relevant des territoires de Kongolo et des B. B. W.

» Dans leur légende, les Basonge déclarent en substance que les Bambote ne sont pas les premiers occupants du pays, mais que ce sont des Bantous ayant adopté un genre de vie spécial et dont le physique s'est adapté à ce genre de vie. Les Basonge font un parallèle entre Bambote et Wagenia (dans le sens de gens de l'eau ou pêcheurs). En effet, les premiers ne cultivent pas, mais chassent pour vivre, et échangeant viande contre végétaux. Les Wagenia ne cultivent pas; ils pêchent pour vivre et échangent poisson contre végétaux. »

En territoire de Kasongo, la chefferie Basonge des Benia Malela avec leurs tributaires et apparentés (rive gauche du fleuve, limitrophe du Katanga), chef Lusuna, comprend les Benia Malela, dont les diverses familles : B. Lusangaye, B. Malela, B. Malale, B. Lulenga, B. Sompo, B. Mbo, B. Mohasu, B. Gongo, sont issus d'un ancêtre commun Soba Bobo; divers clans ayant avec les Benia Malela des liens de parenté renforcés de liens de vassalité envers le chef Lusuna : B. Loengo, B. Bangongwe, B. Basiba; les Benia Kumbi, fraction soumise à Lusuna, d'un clan qui se trouve au Katanga; des familles ayant des liens de parenté avec les Benia Malela, sans obligations de vassalité : B. Kasanga, B. Sambwe, B. Yobwe, B. Kala, B. Twite; la famille Kaniowe, d'origine mukusu, des Benia Samba, mais qui émigra rive droite du fleuve à la suite du groupe Benia Kala et adopta la langue, les mœurs et les coutumes basonge.

Divers groupes vassaux de Lusuna sont incorporés dans les limites administratives du Katanga.

La tradition des Basonge du Maniema leur fait suivre une ligne de migration Sud-Est-Nord-Ouest, qui place au Nyassaland le pays légendaire « Hela » dont ils sont originaires.

Nous nous sommes étendu plus haut sur la tradition non moins légendaire qui fait naître d'Umbwe et Kilubi, qui engendrèrent la race noire, Bobo, qui, avec ses sept

femmes, eut une nombreuse descendance, comprenant les Baluba, Basonge, Babembe, Warega, Wazimba, Babua, Boholoholo, Barundi, etc.

La migration vers l'Ouest des Grands Lacs est conduite par Soba Bobo, suivant l'itinéraire ci-après : le lac Moero, le lac Kalongo, le mont Niembo-Kunda, le fleuve traversé en amont du confluent de la Lufingoie; les émigrants passent la Kafuie et se fixent dans les plaines Paka na Bulomwe. Là, Soba Bobo, avec ses frères Kasongo, Goie et Matungu Soba, continuent leur migration et passent près des monts Bonga, traversent la rivière Etshi, la Mulongoie, près du confluent de la Kabongole, et se fixent près de la rivière Kamitete, où se fait une nouvelle dispersion.

Après avoir quitté Kamitete, l'ancêtre Soba, arrivé près de la rivière Luningwe, y rencontre des Bakusu (les Benia Samba et d'autres actuellement répandus dans les territoires de Kibombo, Kindu, Lusambo et Lubefu). Il engendre Kahambwe et Kilumbu, qui fondent le clan des Benia Malela, et une fille, Lumonga, dont est issu le clan des Benia Loengo.

Les arrière-petits-fils de Soba constituèrent, pour la défense et la conquête, une confédération à la tête de laquelle serait placé un chef unique dont la principale prérogative serait la guerre. Ne pouvaient accéder à ces fonctions que les chefs de famille Malela; ils étaient tenus de verser une indemnité aux chefs des autres familles et au groupe des tshite qui consacraient leurs pouvoirs.

La dénomination de « sultani ya miti » vient du rôle que jouait dans l'intronisation du nouveau chef l'arbre « mumbu », auquel devait grimper le candidat chef.

Après l'intronisation, le nouveau chef allait s'installer dans sa résidence « hata » (ou eata) et prenait le titre de « kungwa basa », qui désigne le maître du pays.

Pratiquement, presque tous les kungwa basa régnèrent jusqu'à leur mort.

Les kungwa basa qui se succédèrent à la tête des Benia Malela furent :

Kahenga Pua (famille des Benia Kasongo) et son fils Gompo Kaseia; Kabo Kahambwe (famille des Benia Lusangaye) et son fils Kiomba Kahambwe, qui s'illustrèrent par leurs conquêtes sur les Bakusu; Muimba Simba (famille des Benia Moho), qui entraîna les Benia Malela dans une guerre désastreuse contre les Benia Gubo, qui lui coûta la vie et la perte des chaises coutumières des chefs, dont la chaise du kungwa basa, et surtout de laalebasse « boko », enseigne du kungwa basa.

Lusuna, fils de Kiomba Kahambwe, fait appel aux Benia Loengo, Benia Gongo, Benia Bula, Bangongwe et Benia Kayaya. Il défait les Benia Gubo et reconquiert les insignes du kungwa basa, qu'il retient ainsi à jamais dans sa famille sans les paiements coutumiers. L'institution du sultani na miti, élu ou agréé par ses pairs et par les tshite a vécu.

Il reçoit les titres de grand chef des Kahambe, le chef qui ne quitte jamais sa chaise pour aucun autre, le soutien de Kahambwe et Kilumbu, le père des Basonge, Lusuna à la hache.

Il reçoit la soumission des Benia Kayaya, Benia Bula, Benia Loengo, Bangongwe, Benia Kalonda, Basiba. Il poursuit et soumet les Benia Malela.

Il organise sa tribu à la manière féodale, plaçant ses frères comme surveillants ou « mwalu » chez ses vassaux.

Il fait l'échange du sang avec l'Arabe Hemed bin Mohamed, dit Tippo Tip ou Mutipala. Avec son aide, il soumet les Benia Kumbi; de là ses conquêtes s'étendent vers le Sud, dans les territoires actuels de Kongolo et Mato.

Le chef actuel Pene Lusanga est son fils cadet.

## C. — Les Wazimba et assimilés.

## 1° Les Benia Mamba (1).

La chefferie des Benia Mamba ne groupe en somme que la plus grosse partie du clan *Mamba*, qui compte encore les Mwa Baho du capita Lububula (rattaché à la chefferie des Benia Kasenga), les Benia Ngombe du capita Kabusu (rattaché à la chefferie des Benia Nonda), les Benia Ngombe du territoire des B. B. W. et les Benia du capita Aliga (rattaché à la chefferie des Bagela, chef Ma Moami, territoire des B. B. B.).

Les anciens de la chefferie des Benia Mamba ne font pas remonter leur migration plus loin que leur passage dans le pays des Babuye Basikasinge du chef Turungu (territoire des B. B. B.). Kialula, gardien de la tradition chez les Benia Gombe, remonte plus haut. Il dit en effet que le clan vient du Sud du Tanganika, remonte ensuite le Tanganika vers le Nord en longeant la rive intérieure par rapport au Congo belge, passe à l'Ouest de l'actuel poste de Kalembelembe, rejoint la source de la rivière Kama, près des monts Ingiri, descend cette rivière en longeant pendant quelque temps la rive gauche jusqu'à un certain point, puis oblique vers le Sud, passe la rivière Luakaye ou Luakatshi, où il rencontre des Wazimba, dont il tue le chef Muhoko (ancêtre des Wazimba Benia Kisen-dji, Benia Lutshi, Benia Genda et Benia Mwinga). Le clan continue sa marche vers le Sud et arrive au mont Kahulu Muteba, situé près du village de Mulozi, capita du chef Amici bin Karumbi, à 7-8 km au Nord de Wamaza. Le clan y fait halte. Le chef de la migration (jusqu'à présent il n'a pas été possible de l'identifier) y meurt, mais, avant de mourir, distribue à ses fils le grand muzimu « buganga », appelé encore « ziga ». Puis le clan va se fixer aux monts Kaisu et Mombo, situés un peu

(1) D'après M. l'Administrateur territorial Wynants.

au Sud de Wamaza. Là, le clan se démembré, les familles essaient, les Mamba (de Mwana Kalenga), les Ngombe, les Mwa Baho et les Gamba se dirigent vers leurs habitats actuels.

## 2° Les Benia Kasenga (1).

La chefferie des Benia Kasenga est composée d'éléments hétérogènes réunis en une chefferie unique pour des raisons d'opportunité politique. Voici le schéma de la composition de cette chefferie :

Kasenga	{	Mwana Kusu
		Yengayenga
		Pene Senga
		Yambayamba
		Pene Mahonga
Bahemba	{	Kisesa (voir migration plus loin)
		Kumbakumba (voir migration plus loin)
Nonda		Mutmibula (voir migration des Nonda)
Mamba		Mububula (voir migration ci-dessus)
Wazimba	{	Pene Moabi
		Pene Mangala

Nous ne retracerons ici que la migration des Kasenga proprement dits; il sera question ailleurs de la migration des autres éléments de la chefferie.

Les Kasenga ne sont pas d'accord au sujet du chemin suivi. Les uns prétendent qu'ils sont bakusu, viennent du pays des Benia Biari (Dibwe), passèrent le fleuve entre les embouchures des rivières Kunda et Lufubu, se dirigèrent vers la plaine Kayeye, passèrent la Kunda, remontèrent la rivière Luakatshi ou Luakaye jusqu'à l'endroit Kongka Matumbi où, à la suite d'une discussion, ils tuent Muhoko, fils du chef de l'endroit, Muzimba. Par crainte de représailles, ils passent la Luakaye et vont se fixer dans la plaine Tasisila, au pied du mont Kahulu Muteba. A cet endroit, ils reçoivent en partage, de leur ancêtre, le

(1) D'après M. l'Administrateur territorial Wynants.

grand muzimu « bunganga » ou « ziga ». Puis ils vont se fixer aux monts Kaisu et Mombo, d'où ils essaient en se dirigeant vers les monts Kimasa, dans les environs desquels ils sont encore actuellement.

D'autres, au contraire, disent qu'ils viennent de l'Est, du Tanganika, du pays des Bavira (?). Ils suivirent un itinéraire analogue à celui des Mamba, mais en faisant la boucle vers le Sud avec un peu plus d'ampleur, passant par la plaine Kayeye. A partir de cet endroit les itinéraires concordent à nouveau.

Nous inclinons à croire que cette seconde version est la bonne. En effet, les ancêtres cités par les Kasenga, les Mamba, les Nonda et les Bakwange sont les mêmes, quoiqu'ils les situent dans le temps d'une façon propre à chacun. Exemple: des Kasenga citent l'ancêtre Kayo; les Benia Kayo du notable Kafiole le citent également; or les Benia Kayo sont des Nonda. Les Mwa Baho de Lububula se disent Nonda; ils sont par ailleurs directement apparentés aux Benia Mamba.

A noter que, dans leur historique, les Benia Kayo de Kafiole disent qu'ils viennent du Tanganika, où ils eurent à subir une guerre désastreuse que leur firent les Barundi (?).

Ce qui précède semble, de prime abord, incohérent; cependant, la conclusion logique à en tirer est la suivante: Nonda, Mamba, Kasenga et Bakwange sont étroitement apparentés entre eux; trop de détails concordent pour qu'il en soit autrement.

*Les familles Benia Lukenge (Kisesa) et Benia Lukuja (Kumba-Kumba) chez les Benia Kasenga:* L'ancêtre commun de ces deux familles est Mukungu, qui eut deux fils: Yambula et Kalonda. Nous avons vu que la légende des Basonge parle d'un certain Mutungu, compagnon de Kintomba et qui est la souche des clans Yambula, Niembo, Kufu, Mungona et Kayumba du territoire de Kongolo. Il y a certainement identité entre l'ancêtre Mukungu cité

par les Lukenge et les Lukuja et Mutungu cité dans la légende basonge. Les Mukebwe et les Wazula se disent parents des Yambula.

Les Lukenge et les Lukuja racontent que leur ancêtre Kalunda, trop pauvre pour se marier, décida un jour d'aller faire fortune et acquérir de quoi payer une dot. Son habitat était situé rive gauche du fleuve. D'après certaines données qui précèdent, il est vraisemblable que les Wazula et les Yambula, laissant leurs frères de race sur la rive droite du fleuve, quittèrent ensemble la plaine Lusiba, située à l'embouchure de la rivière Luika, et passèrent ensemble le fleuve Lualaba. Là, les deux groupes se scindent; les Yambula restent sur place, tandis que les Wazula vont se fixer dans la plaine Ngusi.

### 3° Les Benia Nonda et Bakwange (1).

Nonda et Bakwange procèdent d'un ancêtre commun : Kindangwe, qui eut pour fils Nonda Kindangwe et Nyangwe Kindangwe.

Les Nonda disent que le plus lointain ancêtre qu'ils connaissent, Luaba (également cité par les Kasenga), habitait à proximité du Tanganika, dans le pays des Bavira (2), où il prit femme : Kaengele. Il fut chassé par la guerre meurtrière que lui firent les « Tunguti », ou « Tuwari », ou « Kiungu », petits hommes armés de lances, arcs, flèches et boucliers et vivant à l'état nomade. La horde de Luaba en migration suit l'itinéraire suivant : Tanganika, mont Kabichila (en territoire de l'Ubembe), plaine Lubalakalu, située près des monts Ingiri (près des sources de la rivière Kama), monts Kahulu Muteba, situés près du village Mulozi, à quelques kilomètres au Nord de Wamazza. Là, Kindangwe, devenu chef de la migration, meurt après avoir distribué à ses fils les grands « muzimu » de la peuplade, à savoir : benge, bunganga, ou

(1) D'après M. l'Administrateur territorial Wynants.

ziga et bafu (le culte des ancêtres). Puis Nonda, successeur de Kindangwe, va se fixer dans la plaine Kamiombo, au pied des monts Kaisu et Mombo (exactement à l'emplacement actuel du poste de Wamaza). De là le clan Nonda se disperse, chaque famille allant se fixer dans la région avoisinante.

La migration ultérieure à Kamiombo est inconnue pour ce qui concerne les Bakwange. On a dit que les Bakwange viennent de l'Urua ou Uluba, du pays de Kifukia Ngoie, passèrent par le pays des Basonge Benia Malela, passèrent le fleuve à l'endroit Kibimbi (Ma Kilue en amont de Kasongo) et s'installèrent à l'intérieur des terres. Cette interprétation perd de vue que la chefferie actuelle des Bakwange est composée d'éléments hétérogènes relevant de trois peuplades différentes, à savoir : les Bakwange proprement dits, frères de race des Nonda, les envahisseurs Baluba venus dans le pays à la suite d'un mulohwe muluba conquérant, et les envahisseurs Basonge venus à la suite du mulohwe, sous la conduite de Kahasa, ancêtre du chef actuel Mukandilwa et de l'ex-chef Pene Faraie des Benia Kumbi. Pour ces deux dernières peuplades et notamment pour celle dont est issu le chef Mukandilwa, l'itinéraire cité plus haut est exact; il ne l'est plus quand il s'agit des véritables Bakwange venus de l'Est, des bords du Tanganika.

Comment se fait-il qu'actuellement les Bakwange n'ont plus de frontière commune avec les autres clans de leur peuplade? Cette circonstance s'explique de la façon suivante : partant de Kaisu et Mombo (plaine Kamiombo), les Bakwange se dirigent vers l'Ouest et arrivent au fleuve. A ce moment se produit la guerre des Warega contre les Wazimba. Le centre des Wazimba est enfoncé vers le Sud et vient couper les Bakwange de leurs frères de race. Plus tard, les Basonge de Kahasa viennent combler et habiter le no man's land existant entre les Bakwange et les Benia Mamba.

## 4° Les Wazimba (1).

L'habitat primitif des Wazimba était la région du lac Tanganika. Ils en furent chassés par les « Tunguti » ou « Tuwari ». Le chef Kalongosola dit que c'étaient des Barundi (?). Tous les Wazimba quittèrent ensemble la région du Tanganika et allèrent se fixer dans le Nord du pays Mubuye. Le chef Bwana Moya raconte qu'au Tanganika les Wazimba et les Warega cohabitaient (?). Ils commencèrent par émigrer de conserve, mais, à un endroit donné, les Warega bifurquèrent vers la droite, tandis que les Wazimba allèrent à gauche. Au pays Mubuye, il y eut une première scission :

A) Les Benia Kikungu suivirent une autre peuplade fuyant également devant les « Tunguti » (Nonda, Kasenga, Mamba ?). Après diverses pérégrinations, ils arrivent au lieu dit Lulu la Pangu, situé approximativement au Sud-Est de Tongoni. Plus tard, ils remontent vers le Nord, passent la Kunda, se fixent quelque temps à l'emplacement actuel des Benia Lutshi; à cet endroit restent les Mwandji et les Kungu. Les Katembo et les Sungu remontent encore vers le Nord et se fixent à leurs emplacements actuels.

B) Tous les autres groupes Wazimba réunis continuent leur migration et arrivent à la moyenne Kama, vers l'embouchure de la rivière Bulali. Ici encore des scissions se produisent :

a) Les Benia Yulu se dirigent vers les sources de la rivière Luakaye ou Luakatshi. C'est chez ces Wazimba que se place l'épisode du meurtre de Muoko par les Nonda, Mamba, Kasenga en migration. De cet endroit, la horde toujours groupée va se fixer sur les rives de la

(1) Partiellement par M. l'Administrateur territorial Wynants. — AVELOT (« Jaga et Zimba », *Bull. de Géographie historique*, 1912, n° 1), attribue à « Wazimba » le sens générique de « montagnards » et par extension « sauvages ».

rivière Kubokwe. De là, les diverses familles (Kakandja, Genda, Mwinga, Lutshi, Kisendji, Kasubi, Mwanga et Katsha) se dirigent vers leurs emplacements actuels.

b) Les Kibango quittent l'embouchure de la Bulali et se dirigent vers leurs emplacements actuels.

c) Les Kahila quittent la moyenne Kama, se dirigent vers les monts Mutandwa, la plaine de Kaparangao, la rivière Malembia, où ils rencontrent des Warega, qui les défont et les refoulent vers le Sud. Les familles composant le groupe des Kahila sont : les Kabungwe, les Putila et les Muringu.

d) Les Bandumba : un premier groupe, celui de Kaseke (venant du territoire de l'Urega) se répand sur la rive droite de la Kama; un deuxième groupe, celui des Kisi, se répand rive gauche de la Kama, après le départ des Kibango, Kahila et Yulu; un troisième groupe, celui des Bombo, parti de la rive droite de la Kama, va à la conquête de terres vers le Nord et arrive jusqu'à la basse Elila. De là, il est rejeté vers le Sud par les Warega; les familles Bombo, Itshima, Langilwa, Tubuku, qui composent ce groupe, se dirigent vers leurs emplacements actuels.

Plus tard, par suite d'une lutte intestine (une contestation de chasse), la grande famille des Langilwa se disloque : le sous-groupe des Hamba se dirige vers le Sud; la fraction de Matala passe la Kunda et se fixe à proximité de cette rivière; les fractions de Pene Maabi et de Pene Mangala fuient plus loin et arrivent sur les terres des Benia Kasenga, où elles se fixent. Ces deux fractions font aujourd'hui partie intégrante de la chefferie des Benia Kasenga.

Les Wazimba se disent apparentés aux Bangobango. Par Bangobango ils entendent les Mamba, Nonda, Kasenga et les populations de la région de Wamaza relevant du territoire des B. B. B.

Les Wazimba connaissent les muzimu bafu et benge, également connus des Nonda, Mamba et Kasenga ; les populations de la région de Wamaza les connaissent également. D'autres indices, tels que la façon de construire les huttes — des « kiluta » en terre battue, — permettent de trouver quelque fondement à cette affirmation des Wazimba.

L'habitat que certains Wazimba ont occupé dans la région de Fundi-Sadi et d'où il se peut que se soient détachés des éléments repris actuellement parmi les prétendus Wasongola ne signifie pas que leur migration vienne du Nord et n'a rien de contradictoire avec la tradition suivant laquelle ils seraient venus là des montagnes éloignées de l'Est. Le mouvement qui les a ramenés vers le Sud peut être apprécié comme un choc en retour.

Tout au contraire, leur langue et leurs institutions politiques les rattachent à la grande poussée Baluba.

La poussée des Warega se fit sentir surtout vers le centre, repoussant les Wazimba de Fundi-Sadi vers Kihembwe et de Kihembwe vers Lumuna.

La tradition a gardé le souvenir de Bombo, qui, il y a sept ou huit générations, se constitua une armée de « Tunguti » et conquit sur les Warega les terres au Sud-Est des Kama.

Le régime des Wazimba est le patriarcat.

Les Benia Langilwa ont subi l'influence des Warega et la pénétration du mwami; chez les Benia Bombo, l'autorité est encore détenue par les descendants de Bombo. Il y a une organisation analogue chez les Benia Bisi, de même descendance et alliés aux Bombo.

Les autres Wazimba ont gardé les caractères baluba ou ont subi l'influence luba à travers les Basonge, Nonda et Bangobango qui les entouraient. D'où le Luhuna, dont nous parlons ailleurs.

Ce sont les Benia Katsha, Benia Itshima, Benia Kahila, Benia Katembo, Benia Kakandja, Benia Kibombo.

**D. — Les Bahemba.**

## 1° Les Wazula (1).

Leurs traditions rapportent que dans le temps les Wazula s'appelaient « Baluba »; ils n'ont été appelés Wazula que depuis qu'ils ont immigré sur leurs terres actuelles. Les Basonge les appelaient « Bahombo ».

Jadis, ils avaient leur habitat sur la rive gauche du fleuve, à hauteur de la lagune du Kamalondo, aux environs d'Ankoro. Ils eurent un différend avec le mulohwe muluba (Kasongo Niembo d'après les uns, Ilunga Sungu d'après les autres), furent battus et contraints de s'enfuir vers le Nord. Ils passent le fleuve à hauteur du Kamalondo, remontent vers le Nord en longeant la rive gauche du fleuve, passent la Lukuga, se fixent à l'endroit « Suhehe » (chef Kayumba, territoire de Kongolo), puis près des monts « Yegemeno », au pays des Benia Kufu (chef: Mukelenge Tambwe, territoire de Kongolo), passent la Luika, se fixent dans la plaine « Lubusa » (près du village de l'ex-chef Mkwanga du territoire des B. B. B.), puis repassent la Luika, se fixent dans la plaine « Lusiba », située près de l'embouchure de cette rivière, passent le Lualaba, se fixent dans la plaine « Ngusi », appartenant aux Balungu Benia Kitete (chef Pene Lutumbi, territoire des B. B. W.), repassent le fleuve aux passages Kilenge, Kayomba, Kitete, Kasuwe, Kiese et Kibimbi, situés entre les embouchures des rivières Luama et Musukuye, et vont se fixer dans la région des monts Kibesi, Kilindi, Muyombo et Lugulu, où ils sont encore aujourd'hui.

Nous avons vu plus haut que les Basonge appellent les Wazula « Bahombo ». D'une information ultérieure, il résulte que les Wagenia-Balungu les appellent « Bahemba ». Il semble dès lors que les Wazula consti-

(1) D'après M. l'Administrateur territorial Wynants.

tuent l'extrême pointe Nord des Baluba Hembra ou Bahembra. Il se pourrait que leur appellation fût un sobriquet venant de « kuzulika », avec le sens de « sortis de terre ». Wazulika boso: ils se sont levés en masse.

Les traditions des Wazula rappellent une guerre avec les Baluba : incursion d'Ilunga Buki, mulohwe des Baluba <sup>(1)</sup>, qui les battit dans les forêts Malari et Tondo, où ils s'étaient réfugiés, et deux guerres avec les Basonge, qui occupaient avant leur arrivée le pays du long du fleuve, depuis la Luama jusqu'à la Musukuie.

Au cours de la première guerre avec les Benia Kala, qui les brimaient sans cesse, Samba Limungi, le grand Kahumba des Benia Kala, fait prisonnier, achète sa liberté en conférant à Kalambo des Wazula le « bufumu », l'autorité, en l'intronisant dans les formes que cette population ignorait jusqu'à présent, notamment par la remise de la grande chaise luhuna et d'autres insignes.

Au cours de la seconde guerre, les Benia Kala sont rejetés sur la rive gauche du Lualaba.

## 2° Les Mukebwe <sup>(2)</sup>.

Les Mukebwe ont suivi la même migration que les Wazula jusqu'aux plaines Lubusa et Lusiba, mais, au lieu de passer le fleuve Lualaba, ils passent la rivière Luika et se répandent dans le pays situé entre cette rivière et la Luama.

Les Benia Mukebwe tiennent leur nom de la terre qu'ils occupaient avant leur migration. Ils sont originaires de la région dénommée Kahulu, entre Kabalo et Kongolo, d'où ils émigrèrent sous la conduite de Muhia, qui chassa les Wazula, les Mungona, les Sambwe et les Lubunda qui se trouvaient dans les limites actuelles.

---

(1) Voir VERHULPEN, *op. cit.*, pp. 351 et 353.

(2) Partiellement d'après M. l'Administrateur territorial Wynants.

Les Benia Mukebwe comprennent les Benia Kateyo, les Benia Mogara.

Mukebwe est le surnom appliqué aux indigènes des actuelles chefferies Katego et Mogasa.

Les dénominations des chefferies sont des noms de terres, non de clans.

Ces indigènes se répartissent en trois clans: les Muhyia (muzimu. *Ibwiha*), les Murgona ou les Muhona (*Ihogo*), les Yambula (*Lulunga*).

Les Wazula, les Lukenge et les Lukuja (ces deux derniers englobés dans la chefferie Kasenga) font partie du clan Yambula.

Le clan de Muhyia est le plus important.

#### E. — Les Bango-Bango (1).

Les populations que nous connaissons sous le nom de Bango-Bango sont, soit des groupements détachés des Baluba et ayant fui vers le Nord sous la conduite de chefs de famille ne faisant pas partie de la famille du mulohwe, soit des groupements détachés de la migration Wazimba Mamba-Kasenga-Nonda-Bakwange. L'étude des Bango-Bango doit être reprise en tenant compte des renseignements acquis sur cette migration.

Les Muhona (sobriquet signifiant « nombreux ») appellent les Bango-Bango les Bagele, ce qui serait aussi un sobriquet donné, parce qu'ils se vêtaient d'un milumba de l'arbre mufumbu (en kibangobango : mufufu). Les Bangobango appellent les Muhona des Bananara, du nom d'une herbe.

Les Bahombo, baptisés de ce nom par les arabisés, s'appellent Bena Matemo, avec comme sobriquet les Matakongela (fesses nues).

(1) D'après les indications (incomplètes) recueillies par M. le Commissaire de district Stradiot. — Voir aussi : VAN DER KERKEN, *Les Sociétés Bantoues du Congo belge* (p. 31), et VERHULPEN, *Baluba et Balubaïsés du Katanga*.

Les Muhona, Mukebwe, Kanyungu, Baganbatu, Mom-bese, Mukwangu et Benia Gongo ont un langage différent de celui des Bangobango.

Les fonctions de twite, mokokoli, mokoli ya bana, kihanga, maliemo, menda, masumbwanga, kianga, kahemba sont connues et exercées chez les Bangobango du Sud-Ouest, mais disparaissent à mesure qu'on s'écarte vers le Nord et l'Est.

Certains Bangobango venus du Sud auraient été refoulés par les incursions du mulohwe Buki (voir Wazula).

Ils ont été brassés, fortement morcelés et très amoindris par les Arabes et la maladie du sommeil.

Clans chez les Bangobango :

Les Benia Kabambare ou, mieux, les Banie Mina, comprenant les Benia Kabambare, les Benia Lugambo, les Benia Mungu, les Basongoni, les Bashambale, les Bayosse;

Les Baganahiri (qui seraient apparentés aux Nonda), auxquels il faut peut-être rattacher les Wasisia, comprenant les Benia Handa, Mugumbu, Kaibi et Kalisi, ils ont accompagné les précédents dans leur migration jusqu'à la Luama;

Les Benia Kagulu, dont la voie de migration, passant par la Luiko et la Lwama, est différente de celle qu'ont suivie les précédents;

Les Benia Kaniengele, Kibumba, Mwambo, qui furent alliés contre les Nonda et les Warega;

Les Muhona, venus d'entre Kongolo et Kabalo, où ils auraient laissé une partie des leurs.

Clans Bangobango au Katanga (renseignements de l'administrateur de la Luisi): les Benia Kagulu, les Benia Bago, les Basamba, etc.

Au Katanga, les migrations des Bangobango et des Babuye sont décrites comme venant du Nord. Les traditions recueillies au Maniema ne fournissent rien qui puisse confirmer cette manière de voir. Peut-être s'agit-il d'un choc en retour.

### Les Bahombo.

Ils sont originaires de la rive gauche du Lualaba et ont passé le fleuve, une fraction à l'embouchure de la Luika et au Nord de celle-ci, deux autres au Sud, ces dernières passant ensuite la Luika.

Ils seraient d'origine bahemba et apparentés aux Benia Niembo et aux Benia Mambwe du Katanga.

Leur langue différerait de celle des Bangobango. Ils chassent avec le petit arc, la petite flèche et les filets de chasse (voir note sur les Babuye, où il est dit, au contraire, que les Babuye chassaient avec le long arc et la longue flèche, tandis que les Bangobango chassaient avec le petit arc et la petite flèche).

Quelques fractions suivent le matriarcat (Mugandja, Musamba et Bajombo), les autres le patriarcat.

Les diverses fractions ont vécu dans un état d'inter-indépendance dû à leur caractère de fractions, de groupements distincts, les chefs de ces fractions conquérant leur dignité par appropriation.

Les guerres, l'occupation arabe et européenne leur ont rendu un certain sens de l'unité; celle-ci se traduit finalement par l'incorporation aux Bahombo des Benia Kayanga et Benia Kalengola, de même souche.

*P. S.* — La migration des «Babuye» aurait précédé celle des Bangobango. Les Babuye ont trouvé dans le pays des négroïdes, que l'on retrouve dans la grande forêt au Nord des Babembe et dans le Sud, près du village Monganga.

### F. — Les Babuye (1).

La population qui, au Maniema, est désignée sous le nom de Babuye provient de deux migrations différentes :

(1) D'après les informations (incomplètes et pas toujours concordantes) de M. l'Administrateur territorial Uyttebroeck. Elles devraient être confrontées avec celles que produirait l'Administration du Katanga. —

du Sud (poussée Baluba) et de l'Est (poussée Warega-Babembe).

La dénomination de Babuye ne convient strictement qu'à un clan Bakamania-Bakunda (appelé aussi Benia Bemba ou Baganabemba), qui se rattache aux Babuie et aux Bakamania du Katanga. Ceux-ci s'étendent depuis le Nord d'Albertville, à la source de la Lubumba ou Luama, et sont installés entre la rive droite de cette dernière rivière et les hauts plateaux du Tanganika. Les Babuie proprement dits ont pour chefs Lambo et Mulolwa, près du cinquième parallèle.

Ce nom fut appliqué par extension à tous les riverains de la Luama par les conquérants arabes venant de Mtoa, parce qu'ils chassaient avec le long arc et la longue flèche, en opposition aux autres populations chassant avec le petit arc et la petite flèche (celle-ci, d'après quelques-uns, était appelée bangu, d'où bangubangu<sup>9</sup>) et ont abandonné ces armes pour la lance.

Les populations qui nous occupent ressortissent notamment à diverses tribus établies au Katanga et indépendantes vis-à-vis l'une de l'autre, d'où l'indépendance respective des groupements du Maniema.

Nous trouvons chez les Babuye les groupes ci-après (les sept premiers sont sous régime matriarcal, les trois autres sous régime patriarcal) :

1° Les *Bahia* (dénomination qui proviendrait de l'idiome qu'ils parlent et qui est appelé kahaia par leurs frères du Katanga, alors qu'ils s'appellent réellement des Basongo).

Ils sont apparentés aux Bakwapinga, aux Basongo et Benia Bayo du Katanga. Le chef des Basongo serait Kayumba, près de Kiambi.

Venus de la rive gauche du fleuve (près de Kabalo), ils

---

Voir encore : VAN DER KERKEN, *Les Sociétés Bantoues du Congo belge*; VERHULPEN, *Baluba et Balubaïsés du Katanga*, et l'Appendice à la première partie du présent ouvrage.

passent la Luisi, la Lukuga et la Luika, pour s'établir sur leurs terres actuelles.

La hiérarchie sociale des *twite kiansula* existe chez leurs frères du Katanga, mais non chez les *Bahaia*, qui la déclarent d'introduction étrangère (*Baluba*).

2° Les *Balumbu*, également appelés *Bangoï*.

Ils sont apparentés aux *Balumbu* du Katanga.

Ils auraient pour chef *Goie* et pour « *kitentula* » le nomade *Mumbote* (pygmée) *Luba*. Les *Bambote* autochtones sont en effet les « *basambu* » des *Balumbu*.

Les *Balumbu* viendraient du Sud-Ouest, rive gauche du *Lomami*. Ils passèrent le fleuve, la forêt *Maniema*, la *Lukuga*, la *Luika*.

3° Les *Bakamania-Benia Kunda*. — Appelés aussi *Benia Bemba* (gens de l'Est).

Le nom de *Bakamania* leur vient de l'ancêtre maternelle des *Benia Kunda*.

Ils appartiennent au groupe qui s'étend du Nord d'Albertville au confluent de la *Mutshobwe* avec la *Kyimbi* et qui comprend trois subdivisions : les *Lubakike*; les *Kiedokike* ou *Babuye véritables* ; les *Bembakike* (ceux qui nous occupent).

4° Les *Bahutshwe*. — Venant des rives de la *Luvua*, ils se dirigèrent vers la *Luisi* et la *Luika*, en laissant des fractions en route. Laisant la *Luika* au Nord, ils passent la *Luama* près de sa source, arrivent au lac, mais retournent vers la plaine, en s'installant sur les rives de la *Luiko*.

5° Les *Bakobwe* (du nom d'une colline où ils furent installés au cours de leurs migrations).

La famille régnante est celle des *Benia Tshangabo*.

Ils ont suivi le même chemin que les précédents, mais ont passé la *Luika*. Ils aboutirent au lac *Masandju*? (près *Baraka* ?), où ils auraient laissé un gros noyau de *Babokwe*; ils revinrent ensuite à la colline *Lubogwe*.

6° Les *Basumba*. — Ce nom est en réalité celui de la famille régnante sur les groupes Basimalungu, Kakungu (venus du Sud avec les Basumba), Babakwa (venus de l'Est) et Kikanga.

Les Basumba viennent de la région de Kabalo. Ils firent étape près de Nwinzu et laissèrent des fractions (notamment la fraction aînée) en route. Une fraction est également installée chez les Basikasingu.

7° Les *Basongo* (ceux de l'avant-garde). — Par leur situation géographique, ils ont subi fortement l'influence des Bangobango.

Régime mixte : matriarcal pour le pouvoir politique, patriarcal pour le régime des biens et l'influence des chefs de famille dans la succession des chefs.

Ils seraient apparentés avec les Bangubangu (ou les Bahombo?), avec un chef de famille régnante : Benia Tshangabo, qui introduisit le régime matriarcal.

8° Les *Babindja* ou *Wazimba*. — Ils sont venus avec les Bahombo, en laissant une fraction à la Luika et à la Luama.

Ils prétendent que les Wazimba « Museme » sont de même souche.

9° Les *Basikasingo* (du nom de l'ancêtre éponyme). — Venus de l'Est (Ubembe), ils s'installèrent sur les rives de la Luama et de son affluent la Kama.

Ils possédaient le « moami » avant l'époque arabe et le Conseil des Anciens a encore grande importance dans leur organisation coutumière. Ils ont toutefois emprunté aux populations à régime matriarcal les trois castes : la lignée des chefs, les minekisi (voir le munyekese des Warega); les nobles choisis par le miniekisi dans les branches inférieures de la famille régnante pour administrer les villages (bahila) et les gens du peuple, tribulaires.

Les *Balambo* : il s'agit d'un groupe Bakamania-Ba-

kunda (voir 3°) qui a émigré vers le Nord et adopté l'organisation des Basikasingo.

10° Les *Bayomba*. — La tradition veut qu'ils soient les premiers arrivés.

Ils viennent également de l'Est (Ubembe) et ont subi les mêmes influences que les Basikasingo.

#### G. — Les riverains.

Les Wagenia du territoire de Kasongo:

1° Les Benia Kilonda (rives du fleuve au Nord Nyangwe).

Les Wagenia de Nyangwe seraient originaires de la région Kasenga, chefferie Mwana Kusu, d'où ils se séparèrent à la suite de guerres intestines. Ils trouvèrent près de la Lufubu quelques Wagenia (de souche Baluba? migration antérieure) commandés par le chef Yenge, qui furent décimés par la maladie du sommeil.

2° Les Kibimbi (rive gauche du fleuve en amont de Kasongo et rive droite en aval).

Seraient venus de « Niangi », près de Kongolo, où ils avaient pour chef Mwala.

Les Benia Manda (même chefferie) les précédèrent, venant du Kasai (?), et trouvèrent le pays occupé par les Batwa.

La maladie du sommeil ravagea ces groupements.

On signale chez eux les « twite », grands notables chargés de fonctions judiciaires (de même que chez les Benia Kilonda et les Benia Mukalala).

3° Les Benia Mukalala (rive gauche du fleuve, du 5° parallèle à l'embouchure de l'Ulindi, avec une enclave dans la rive droite au Sud de la Luama), chef : Lufwanka.

Ils se seraient détachés de la grande famille Muluba sous la conduite de Mukalala.

Ils paraissent avoir précédé les Mukebwe, Wazula, Benia Lubunda et Basonge dans leurs migrations.

CHAPITRE III.  
LES MIGRATIONS DE L'OUEST.

---

SECTION I  
DE L'OUEST DU LOMAMI

---

A. — Les Bakusu (1).

Nous situons ci-dessous les diverses peuplades de l'entre-Lomani-Lualaba avant le recul vers le Nord provoqué par les Baluba.

Ce recul vers le Nord s'étendit aux Benia Kori, Bagengele et aux Bashi Luamba, Bashi Kamba, qui leur sont apparentés. Les Mituku n'auraient pas bougé et leur intransigeance aurait été cause du passage sur la rive droite du Lualaba d'une partie des Bagengele dits *Wasongola*.

Les Bakusu dénommés actuellement *Bakusu-Alua* ou *Aluba* et dont l'habitat s'étend depuis le kilomètre 40 environ du rail Kindu-Kongolo, sont venus du Sud de Kongolo, entre les 5° et 6° parallèle; au Nord se trouvaient les Benia Kori; au Nord de ces derniers, les *Bagengele* et assimilés (*Bashiluamba*, *Bashikamba*, *Waringa*). Le repli vers le Nord changea de direction lorsque les éléments avancés des Alua se trouvèrent à la lisière de la forêt équatoriale, à hauteur environ du kilomètre 40 du rail; il prit alors une direction Nord-Ouest pour arriver environ à hauteur d'Elila, près de Kilima (Katopa);

---

(1) D'après les informations recueillies par MM. les Administrateurs territoriaux Soors et Aurez.

c'est là que nous trouvons l'élément le plus avancé des Alua, les Shiopo du chef Djimba, suivi de près des Tshari de Salamu. L'arrivée des Arabes mit fin à cette expansion; les Shiopo furent fixés là où ils se trouvent encore actuellement; les Tshari, qui étaient déjà sur la rive gauche du Lomani, durent revenir sur la rive droite. Il existe encore quelques vieillards ayant participé à la fin de cette migration.

A l'Ouest, nous retrouvons une poussée venue du Sud; *Bakusu-Bakongolameno*, descendant le Lomani après l'avoir passé en venant d'une direction Nord-Ouest - Sud-Est. Ils occupaient les deux rives du Lomani, lorsque la poussée des Alua les obligea en partie à repasser de nouveau le Lomani pour se diriger en sens inverse, du Sud-Est vers le Nord-Ouest; ce sont les actuelles populations dites Bahamba du territoire de Katako-Kombe, de Lodja, Lomela, Moma.

Lorsque ces *Bakusu-Bakongolameno* arrivèrent rive droite du Lomani, ils y trouvèrent encore les Bagengele, dont ils occupent actuellement les terres; ces Bagengele émigrèrent partiellement vers le Nord et partiellement vers l'Est; lorsque les choses furent à peu près stabilisées, arriva la poussée Alua, qui provoqua le repli général des *Benia Kori*, *Bagengele*, *Wasongola*, et. vers le Nord, et le départ vers le Nord-Ouest d'une partie des *Bakusu-Bakongola meno* (*Bahamba*).

Comme on le voit donc, le repli général du Sud vers le Nord d'abord, vers le Nord-Ouest ensuite pour les *Bakusu Bakongolameno*, vers l'Est pour certains *Bagengele*, est imputable en dernière analyse à une expansion luba précédée de peuplades lubaïsées.

Les *Bakusu* appartiennent aux peuplades dites « équatoriales »; ils font partie de la grande province ethnique *Kundu-Mongo* (?).

Vers le Sud, la limite est celle de la race (*Lubunda*); vers l'Est également, c'est une ligne suivant le fleuve *Lua-*

laba, à environ 10 km de sa rive gauche, sauf pour un petit groupement d'Alua fixé sur la rive droite à hauteur de Kibombo; vers le Nord, la limite doit être la limite Nord des Bagengele, dits Wasongola, Waringa, Bashi-luamba, Bashikamba.

Il ressort aussi de cette étude que les populations dites *Wagenia* appartiennent à deux races bien distinctes: ceux de Kasongo sont des « Baluba de l'eau »; ceux de Kindu sont *des Bagengele avec des éléments Wazimba*.

Enfin, nous trouvons parmi les Bakusu quelques centaines de *Batwa* localisés au Sud-Ouest.

Les *Bankutshu-Bakongola-Bagengele* sont venus de la province de l'Équateur. Ils ont émigré dans la direction Nord-Est-Sud-Est, pour venir s'installer aux endroits qu'ils occupent actuellement. Tous ces groupes ont laissé des clans à l'Ouest du Lomami, dans le Sankuru et en territoire des Bahamba.

Les *Alua*, qui comprennent les Benia Samba, les Alua, les Benia Lubunda et une partie des Matapa, sont des Bakusu qui sont allés jusqu'en Uluba, d'où ils ont été refoulés, pour venir s'installer à l'endroit qu'ils occupent actuellement.

Les *Benia Kori* constituent un groupement nettement différent des groupes voisins et dont l'origine est encore inconnue.

#### 1° Les Benia Samba et les Benia Lubunda.

a) Les *Benia Samba* <sup>(1)</sup>. — Ils se reconnaissent une origine baluba et font remonter leur généalogie à Ilunga Sungu.

Ils comprennent deux fractions: les Benia Samba (sobriquet caractérisant des nomades) et les Wafuruka (sobriquet: « les blasphémateurs »<sup>2)</sup>)

(1) D'après les dossiers des chefferies et les informations de M. l'Administrateur territorial Aurez.

TRIBU	Clans	faisant partie de la chefferie de
Aluba	Mabila	Aluba.
	Basanga	"
	Okungu	"
	Tshile	"
	Kwanga	"
	Oela-Likeri	"
	Sanga	"
	Wafuruka	Benia Samba.
	Samba	"
	Lule	Bahina.
	plus quelques familles faisant partie de la chefferie Matapa	Matapa.
Bakusu	Genda	Ankutshu et Bakongola
	Gandu	Ankutshu.
	Konde	"
	Ongedi	Bahina.
	Bagengele	Bagengele-Tshiambi-Gombekese-Wasongola.
	plus quelques familles faisant partie de la chefferie Matapa	Matapa.
Wasongola	Wasongola	Wasongola.
	Wagenia	"
<i>Groupements indéterminés :</i>		
	Benia Kori	Bagengele.
	Matapa (Weki)	Matapa.
<i>Clans isolés :</i>		
Bahina	Bwamba	Bahina.
Basonge	Kindumbi (Kamana)	"
Arabisés	éléments disparates	Mukoko.

Quatre groupes de migration sont venus du Sud :

Le premier groupe, comprenant les Basanga (chefferie Alua), Okungu (id.), *Wafuruka*, s'est dirigé vers le Lomami, un peu au Nord de Kisengwa, et est descendu le cours du Lomami. Pania Mutombo et Tshofa faisaient partie de cette migration. A peu près à hauteur du cinquième parallèle, les différents clans se sont disloqués et une partie de ceux-ci est revenue vers le fleuve pour occuper les endroits qu'ils habitent actuellement.

Le second groupe, comprenant les Benia Mabila (chefferie Alua), Tshile (id.), Kwanga (id.), etc., ainsi que deux groupes faisant actuellement partie du territoire de Kasongo (Kifuruka et P. Sipo), est descendu le cours du Lualaba en traversant les rivières Tshofwe, Lusindoie, Mulongoie, Luondoie, Lufubu, Ganze, pour s'installer dans la région comprise entre la rivière Lueki, le fleuve et la Ganze. Lors de leur passage entre la Mulongoie et la Lufubu, ils ont rencontré les *Wafuruka* installés à Biali; où ils exploitaient les salines.

Le troisième groupe, comprenant les *Benia Samba*, a suivi une direction sensiblement parallèle à celle suivie par le second groupe et s'est installé au Sud des *Wafuruka*.

Le quatrième groupe (Basonge) fut postérieur et fit la guerre aux *Benia Okengu*, *Wafuruka* et *Benia Samba* pour la possession des Salines.

Les *Wafuruka* et *Benia Samba* ont fait partie de la première et de la troisième migration, bien qu'ayant suivi des voies distinctes.

Ils ont gardé cependant la tradition de leur origine commune; ils descendraient de la même mère, Mbili(?), femme d'Ilunga Sungu.

Les *Wafuruka* ont été installés près de Tshofa, puis au Nord-Est de Tshofa, puis aux salines du Biali, entre la Mulongoie et la Lufubu.

Puis arrivèrent les Benia Samba, qui les soumettent et s'installent entre la Kiangwe et le fleuve.

Benia Samba et Wafuruka eurent à se défendre contre les Basonge, qui leur firent la guerre pour la possession des salines.

Cette migration s'est heurtée à une migration analogue venant de l'Equateur en direction Nord-Ouest - Sud-Est. La rencontre s'est faite aux environs de la rivière Lueki, qui forme grosso modo la ligne de démarcation entre Bakusu et Baluba. Vers le Nord, les Baluba se sont heurtés au Benia Kori. L'occupation arabe, la nôtre ensuite, ont arrêté la poussée de ces groupes.

Les Baluba sont formés de diverses fractions qui se sont détachées du royaume Luba et qui ont émigré vers le Nord. Tous les clans Baluba cités plus haut se donnent comme ancêtre Ilunga Sungu, un des premiers rois du royaume de Kasongo Niembo. Si ces gens sont des Bakusu originaires du groupe Mongo, ils sont restés assez longtemps en contact avec les Baluba, car ils ont une connaissance assez précise de l'histoire des Baluba; ils en sont revenus avec des coutumes qui les différencient des autres Bakusu; leur langue est différente de celle parlée par les Bakusu.

b) Les *Benia Lubunda*. — Ils sont originaires de l'Est du Lomami, où est décédé le chef de cette fraction, Yula Lombe, sur la terre dite Lubunda.

Son fils, Tundele Lukange, franchit la Lufubu et y rencontre les Benia Samba, qui se soumettent et s'apprêtent à le suivre, lorsque ceux-ci sont battus et chassés par les Benia Malela, auxquels Lukenge lui-même venait d'infliger une défaite.

Tundele Lukenge atteint ainsi la Mulongoie (plaine Tambwe).

Son fils s'installe entre la Mufunkwa (Mukufungu) et le Lualaba et se rend dans la région de Lukenge, puis passe le fleuve et refoule les Kayungu et les Mungona; il s'installe dans la plaine Ponge.

Son fils reconnaît son oncle comme chef de la branche des Benia Mweho. Ils remontent le fleuve et refoulent une fraction des Benia Lowengo.

Leurs successeurs se rendent chez les Bangongwe (Kongolo); ils en refoulent une partie vers le Nord. Leurs successeurs portent la guerre chez les Benia Samba, chez les Wasula et chez les Mukebwe.

Sur ces entrefaites, arrivée des arabisés, incursions chez les Hongo, chez les Benia Honga, chez les Bahemba.

Les Benia Lubunda furent divisés en plusieurs fractions par le choix du cinquième parallèle comme frontière administrative.

Un seul groupement, celui des Bakusu Benia Mweho, fraction du clan Lubunda, est issu de la première invasion du Nord. Les Lubunda sont des « Wafuruka », subdivision des Bakusu. Nous ne possédons pas de données assez précises sur leurs origines pour en parler ici.

Les Benia Mweho relèvent du territoire des B. B. W., uniquement en raison de leur situation géographique. Ils furent séparés de leurs frères de race par la migration des Basonge venant de l'Est (groupes Kala, Loengo, Sambwe, Yobwe).

Les Benia Lubunda du chef Katumbu, relevant du territoire de Kongolo, sont étroitement apparentés à nos Benia Mweho. Il n'est pas possible de les grouper en une chefferie unique, à cause de la limite conventionnelle du cinquième parallèle existant entre les provinces Orientales et du Katanga.

2° Les Alua, les Ankutshu, les Bakongola, les Bahina (1).

1° *Chefferie des Alua ou Aluba.* — Venus du Sud, ils chassèrent les Matapa et bousculèrent les Ankutshu.

---

(1) D'après les dossiers des chefferies et les informations de M. l'Administrateur territorial Aurez.

- On a voulu y voir une fraction des Baluba.  
Le chef est désigné par élection.

2° *Chefferie des Alua (Matapa)*. — Ces Alua se disent originaires de l'Est du Lualaba, entre Ankoro Kiambi et Kabalo (Warua dans le Tanganika-Moero, où ils sont entourés des Wabemba, Batembo et Baholoholo): Ce sont eux qui sont responsables de l'influence des langues de l'Est dans le Kusu. A la tête des villages, les « wembi-nyanga » (abrév. wembi), dont l'ensemble forme les akumo, les notables; le mpimbye est le joueur de lukumbi; les wahoka (sing. lihoka) étaient les hommes d'armes en temps de paix ou de guerre.

3° *Chefferie des Ankutshu*. — Originaires du cours inférieur du Sankuru, ils s'y trouvaient il y a huit à douze générations. Ils ont essaimé par petits groupes et se sont sauvés en vagues successives. Ils se réfèrent à Mongo comme leur ancêtre commun.

Ankutshu et Aluba sont étroitement apparentés.

Le chef est le mwankana. Le wembo est désigné par élection.

4° *Chefferie des Bahina*. — A l'Ouest des Aluba et au Sud des Ankutshu (ex-Lueki); chef: Bo-Elengo. Leur origine est la même que celle des Ankutshu. Au cours de leurs migrations ils ont traversé les rivières Lunia, Lokembo, Ludia, Ongomadi, Ludima, Lumbila et le Lomami Leur itinéraire passe entre le Sankuru et la Luke-nie. Ils se sont installés sur leurs terres actuelles (vers 1600 ?), en refoulant les Basonge (et les Bagengele ?).

Ils aidèrent les Arabes à soumettre les populations du Sankuru. Gongo Lutete opérait chez les Bahina et Mohara chez les Ankutshu. On trouve chez les Bahina quelque trois cents *Batwa*; ils déclarent avoir accompagné les Bakusu dans leurs migrations.

5° *Les Bakongola*. — Ils font aussi remonter leur généalogie à Mongo (Kutshimba Mongo).

Les Bakusu, venant de l'Équateur, ont traversé le Lomami; ils ont chassé les Bagengele et se sont ensuite heurtés aux Baluba, dont la migration croisait la leur. Nous ne possédons pas de carte suffisamment précise pour situer l'itinéraire suivi par les Bakusu; nous devons nous borner à citer les rivières traversées par les différents groupes. Il est possible que ces rivières ne constituent pas un itinéraire précis et rectiligne. Il est probable que les différents groupes ont suivi des itinéraires parallèles, qu'à certains endroits certains groupes ont dévié, que d'autres ont rebroussé chemin; quoi qu'il en soit, nous citons toutes les rivières qui nous ont été indiquées dans les différents groupes. Ces rivières sont:

la Laha,	l'Olua,	l'Olole	l'Omimba, la Numbepila
l'Olulanie,	la Mobaya,	la Lubefu,	la Maiyandombe,
la Luka,	le Sankuru,	la Lulia,	la Lunia,
la Luli,	la Lunania,	l'Atwatifu,	la Luandanda,
la Luaa ou Tshuapa.			

Tous les clans ont laissé de l'autre côté du Lomami de nombreuses familles, dont l'énumération serait trop longue. La plupart de ces familles sont installées actuellement dans les anciens territoires de Lubefu, Katakokombe et Bena Dibeles.

Cette migration est relativement récente: 8 à 12 générations, soit 300 ans environ, si l'on admet 25 ans de moyenne pour une génération.

### 3° Les Bahamba ou Ahamba.

Les Bahamba de Katako Kombe n'ont été rattachés que passagèrement à la Province Orientale.

Leur étude a été entreprise, mais a été entravée par le fait qu'ils débordent sur les territoires de Lubefu, Lodja, Lomela et Moma.

Ces Bahamba se disent Mongo; ils ont reflué vers le Nord-Ouest après avoir occupé la rive droite ou les deux rives du Lomami, vraisemblablement sous la pression des

Baluba et des Alua, laissant sur la rive droite les Ankutshu et Bakongola, qui eux-mêmes refoulaient vers le Nord les Bagengele et les Benia Kori.

On distingue communément les Ase Okunda (Bahamba de la forêt) et les Bangongo ou Ankutshu Eswe (Bahamba de la plaine).

Ceux-ci comprennent les Petshi, les Ngole, les Utitu et les Kudi: la plupart reviennent de la rive droite du Lomami, qu'ils ont repassée vers l'embouchure de la Lunia.

La dénomination de Bahamba leur viendrait de leur façon particulière de se vêtir (?).

Ils donnent aux Balanga et Bambuli le nom de Basengele ou Bagengele, c'est-à-dire gens de l'aval.

Le sobriquet de Bangongo viendrait des Bakela et signifierait « esclaves ».

#### B. — Les Bagengele, Benia Kori, etc.

##### 1° Les Bagengele ou Wagengele (1).

Les Bagengele forment le premier élément de la migration venue de l'Équateur. Après la traversée du Lomami, ils se sont installés à l'endroit qu'occupent actuellement les Bankutshu. Ils ont été délogés par l'arrivée de ceux-ci et ont descendu le Lomami jusqu'à l'endroit qu'ils occupent actuellement.

Les Bagengele sont d'accord pour dire qu'ils sont venus du Sud, d'un endroit situé loin en amont sur le Lomami.

Mais d'où sont-ils venus avant cette dernière migration? Ici leurs souvenirs s'estompent. Cependant, dans deux villages, le berceau des Bagengele a été clairement désigné: ce serait la forêt de la rivière Luaha (ou Tshuapa). Un vieillard cite les rivières traversées par les gens de son clan lors de leurs migrations: ce sont la Tshuapa,

(1) D'après les informations de M. l'Administrateur territorial Schmit.

l'Ambuku et le Lomami. La traversée s'est faite sur des radeaux en parasoliers que les Bagengele emploient du reste encore de nos jours.

Suivons l'itinéraire qui nous est donné par les Bagengele eux-mêmes, pour essayer de trouver des traces, le long de leur route, de la migration qui les a poussés vers l'Ouest, ensuite vers le Nord-Ouest, leur faisant passer le Lomami, puis redescendre le long de la rive droite du Lomami jusqu'à leur emplacement actuel.

Les Ankutshu (de l'actuelle chefferie des Ankutshu, chef Wembo, située aux sources de la Kasuku) déclarent: « Quand nous avons passé le Lomami, nous avons trouvé ici les Bagengele, que nous avons vaincus et qui se sont ensuite enfuis vers le Nord. Ils doivent être venus dans cette région longtemps avant nous, car nous ne les avons jamais vus auparavant. » Cette déclaration, concordant avec celles des intéressés, indique l'itinéraire suivi par ceux-ci lors de leur dernière migration rive droite du Lomami.

En ce qui concerne leur trajet avant le passage de cette rivière, on ne peut que citer ici le passage suivant l'étude (restée manuscrite) de M. le Commissaire de District Jenssen, sur les migrations de ces peuplades: « Mais toutes les populations à « bindyuko » que les Bakela délogaient de la Haute Luapa et de la Tumbinga ne se sont pas enfuies vers le Sud-Ouest. Certaines sont parties vers le Sud-Est (à moins qu'elles n'aient déjà émigré précédemment) et sont allées s'installer entre la Kasuku (à Lualaba) et son affluent, la Ndyali, territoire de Kindu, où elles se sont appelées « Engengele » et « Ase Kodi ».

Ici encore, l'hypothèse de M. Jenssen est confirmée par les renseignements obtenus sur place chez les vieux Bagengele. Ce serait donc l'arrivée des Bakela qui aurait fait s'enfuir vers l'Ouest et franchir le Lomami nos actuels Bagengele. Le tatouage caractéristique des Bagengele est constitué par une série de cercles concentriques aux



Ils trouvèrent au pays qu'ils occupent actuellement les Bashi Luamba et les Benia Kamba, qu'ils chassèrent vers le Nord et qui dépendent actuellement du territoire de Lowa.

Au cours de leurs migrations et après leur arrivée dans leur pays actuel, ils ne se souviennent pas d'avoir jamais rencontré les Ase Kodi, ou d'avoir eu des relations amicales ou guerrières avec eux.

Parmi la masse des populations Bakusu de l'Entre Lomami-Lualaba, les Bagengele forment donc un groupement *distinct et homogène*. Ce groupement se distingue entre autres :

- a) Des Benia Kori et assimilés, gens à tatouages frontaux;
- b) Des Bakusu du Sud (Matapa, Alua), gens aux tatouages formés de trois traits parallèles;
- c) Des Bakongola-Ankutshu, se disant « Mongo » et qui jadis auraient eu le « bindyuko ».

#### 2° Les Benia Kori <sup>(1)</sup>.

Entre les Bagengele, à tatouages en cercles concentriques, et les Bakusu Alua (Bakusu du Sud), à tatouages constitués par des combinaisons très variées ayant toujours comme base trois traits parallèles, les Benia Kori et assimilés forment un groupement bien distinct qu'il est difficile de rattacher à aucun autre.

Ce ne sont pas des Bagengele :

Les Benia Kori n'ont pas de tatouages en cercles concentriques, mais ont un tatouage *frontal* et un tatouage sur la poitrine. Leurs tombeaux n'ont pas les quatre verticales, mais sont constitués par un puits et par une galerie horizontale où l'on introduit le cadavre. Leurs chapeaux sont plats et non élevés comme chez les Bagengele. C'est également chez les Benia Kori qu'apparaissent

(1) D'après les informations de M. l'Administrateur territorial Schmit.

les plumes rouges de perroquet comme insignes des chefs, plumes inconnues des Bagengele. Les Benia Kori ne se coiffent pas les cheveux en forme de cône ou de plateau comme les Bagengele.

Ces quelques détails nous montrent que nous avons affaire à un groupe bien distinct qui se défend d'ailleurs énergiquement d'être Bagengele.

Les Bagengele, venus du Sud, ne les ont pas rencontrés ni dépassés; ils ont donc dû arriver à leur emplacement actuel après les Bagengele. Ce raisonnement tenu aux Kori a fait cesser leur vieille prétention : « Nous avons toujours été ici »; ils avouent maintenant être venus du Sud; bien qu'ils en soient différents, ils ont cependant été auparavant associés à tort aux Bagengele.

Avaient-ils jadis le « bindyuko » ? On ne l'a vu nulle part; partout il a été dit que c'était précisément ce qui les distinguait des Bagengele.

Les Ankutshu déclarent :

Les Benia Kori se sont d'abord battus avec les Bagengele, puis ils les ont suivis dans leurs migrations. Les Benia Kori sont frères des Bakela. Or ce sont ces Bakela qui auraient, suivant certains, chassé les Bagengele du bassin de la Tshuapa. Ces Benia Kori ne seraient-ils qu'un groupement de l'avant-garde des Bakela, qui suivit les vaincus Bagengele ?

Si donc on peut certifier que les Kori ont suivi les Bagengele dans leur migration, la question de savoir à quel groupe les rattacher ne peut être résolue que par une enquête menée chez les populations du district du Sankuru.

### 3° Les Wasongola (1).

Les Wasongola seraient une fraction des Bagengele occupant jadis les terres situées aux environs de Lokandu

(1) Sobriquet donné aux indigènes qui se liment les dents. — Voir BERNHARD STRUCK, *loc. cit.* — Nous utilisons ici des informations recueillies par M. l'Administrateur territorial Marmitte.

et de Wayika, qu'ils ont quittées pour la rive droite sous l'invasion des Bakusu. Ils y auraient subi l'influence des Wazimba de Lokandu. Ils parlent toujours le même idiome que les Bagengele. Seuls les Baombo se disent les frères des Bagengele.

Nous avons constaté deux désignations de Wasongola : Babindja (les chasseurs) et Bakuko (ceux qui habitent les palmeraies). Eux aussi appellent communément Babira les gens de l'intérieur et Baleka les gens de l'eau. Ils dénomment les Bakumu « Babira » et les Bakumu les appellent « Babutuku ».

Les Wasongola se souviennent de leurs derniers habitats, sur la rive gauche du fleuve d'abord entre Lokandu et Wayika, ensuite sur la rive droite de la rivière Elila, depuis les environs de Fundi Sadi jusqu'au fleuve et vers le cours inférieur de l'Ulindi. Les Wasongola de Matumba se souviennent d'avoir habité l'embouchure de l'Elila.

Des environs de Lokandu et de Wayika, les Wasongola passent le fleuve sous la poussée des Bakusu et remontent la rivière Elila, qu'ils redescendent ensuite pour s'éparpiller vers l'intérieur entre le fleuve et la rivière Ulindi. Il ne nous a pas été possible de connaître les causes de leur retour vers le fleuve; peut-être est-il dû à la poussée des Warega (?).

Les Binamukundji, Binawalu-Waniabulu, Kasera-Buvasimu-Mitakulu et Waniemwene descendent le fleuve et s'installent rive droite sur les rives de l'Ulindi. Les Wangania s'installent rive gauche, au confluent de la Kasuku.

Les Baombo se maintiennent en face de Wayika, les Bisimulu au confluent de l'Elila, tandis que les Kizungu occupent la région de Mutumbi.

Les Wasongola, dits Wazimba (Basoko, Benia Pego, Benia Seru et Benia Mwene), occupent la région de Mutumbi et la rive gauche de l'Ulindi.

Les Wasongola appellent Baombokokanda les gens de

l'intérieur et Benia les riverains qui sont désignés sous le nom de Wagenia par les arabisés.

Les arabisés sont appelés Basambayulu par les Mituku.

#### 4° Les Bashi Luamba et les Benia Kamba.

Nous sommes sans indications sur leurs migrations.

Ils sont apparentés aux Bagengele et aux Waringa ou Balinga. Voir la seconde partie du présent travail.

### C. — Les riverains.

Nous avons vu les éléments constitutifs (les Baluba et les terriens qui se sont joints à eux ultérieurement) des « Wagenia » du territoire de Kasongo, riverains du Luabala entre le 5° parallèle et Kibombo.

Les « Wasongola » de Kindu (rive gauche du fleuve, de la Lowa à la Lomba, et rive droite jusqu'en face de Lueki) comprennent des « Wagenia » riverains et des « Babindja » terriens.

Les premiers, de mémoire d'homme, ont toujours occupé le fleuve. Ils seraient le prolongement des Wagenia-Baluba venus du Sud, ou, au contraire, le prolongement vers le Sud des Baleka d'aval.

Les seconds viennent du Sud-Ouest.

On les nomme tous Wasongola, sobriquet qui leur fut donné par les Warega, parce qu'ils se liment les dents. Ils parlent la langue des Wasongola-Wazimba de Lokandu.

Ils ont incorporé ultérieurement trois villages riverains de l'ex-territoire de la Lueki (apparentés aux Wagenia de Kasongo).

Chez les Wangania (voir Wasongola), on trouve deux petits groupes Wagenia; chez les Baombo (id.) et les Bashi Luamba et dans la chefferie arabisée de Ribariba on trouve des Wagenia qui, tout en se disant apparentés entre eux, ne se rappellent pas leur réelle origine.

La question est à reprendre dans son ensemble.

**D. — Les Waringa (ou Baringa ou Badinga) (1).**

Les Waringa, pêcheurs du Lomami, habitaient jusqu'à une époque récente la rive droite du Lomami, sur les terrains actuels des Bagengele. Les Arabes et les Européens en ont fait passer une partie rive gauche (en territoire des Bahamba), où ils ont subi l'influence Balanga.

Ces Waringa ont le tatouage en cercles concentriques aux tempes (kimpukutu, plur. bimpukutu) et les femmes portent les mêmes autour du pubis; elles avaient l'épervier au ventre et aux épaules.

Les Waringa se disent originaires du fleuve; ils auraient remonté le Lomami, mais pas depuis son embouchure, qu'ils n'ont jamais vue.

Tout ce que nous avons dit précédemment de la religion, de l'organisation sociale, familiale et politique, des règles de succession des Bagengele peut s'appliquer aux Waringa.

Les « esambo » existent tout comme chez les Bagengele. La langue, d'après les dires des intéressés, se rapproche surtout de celle des Benia Luamba et des Benia Kamba.

Le nom Waringa découlerait du substantif ringu, ondes concentriques provoquées à la surface de l'eau par un objet qui y tombe. Le nom de l'ancienne monnaie indigène « kiringi » ou « viringi » est d'ailleurs de même origine.

Les Waringa disent qu'ils parlent la même langue que les Wasongola (Bagengele) du fleuve et que ceux-ci sont leurs frères. Les Waringa auraient remonté la Kasuku jusqu'à un point qu'ils ne savent plus préciser et seraient arrivés au Lomami entre Kilima et Benia Kamba. De là

---

(1) D'après les informations de MM. les Administrateurs territoriaux Soors et Schmit.

une partie d'entre eux aurait remonté le Lomami jusqu'aux rapides dits « Keya », situés un peu en amont de Kilima (Katopa). Les autres seraient restés en aval de Kilima; certains sont en territoire actuel de Bahamba (environ 40 familles), les autres sur la rive droite du Lomami, en territoire actuel des Bakusu, soit sur le Lomami, soit mélangés aux Bagengele du chef Dombe Koko (Lokandu-rive gauche Kasuku).

Les chefs des villages Waringa du territoire des Bakusu, région de Lokandu, déclarent qu'ils sont apparentés aux Benia-Kamba et aux Bashi-Luamba.

Tout le Lomani semble avoir été occupé par des Waringa, car, par le groupe Ludia des Ahamba, venu en dernier lieu de l'Est du Lomami, actuel territoire des Bakusu, on apprend qu'ils passèrent cette rivière avec l'aide des Waringa (ils disent Oringa); ces derniers seraient partis plus loin vers le Nord-Ouest\* en même temps que les Ankutshu et les Dyonga.

Les Waringa se disent donc frères des Wasongola du fleuve.

Ils appellent les Bagengele du nom de Lukunda ;

Ils appellent les Balanga du nom de Bakuti ;

Ils appellent les Bahamba du nom de Bahamba ;

Ils appellent les Mituku du nom de Balulu ;

Ils appellent les Bakusu et arabisés du nom de Basambala (étrangers envahisseurs).

#### E. — Les Bambuli — Balanga — Bakuti (1).

Les *Bambuli* déclarent être de descendance Mongo. De temps immémorial ils auraient été apparentés ou alliés aux Bakela, quoiqu'ils n'aient pu en donner aucune

---

(1) D'après les informations de MM. les Administrateurs territoriaux Marmite et Soors.

preuve, et ils s'en seraient séparés à la suite d'un conflit de chasse.

Interrogés au sujet de la parenté qu'il pourrait avoir avec les Bambole de l'Aruwimi, ils nient catégoriquement avoir quelque chose de commun avec ces populations qui leur sont totalement inconnues. Ils auraient été anciennement installés sur la rive gauche de la basse Tshuapa, où Petshi, à qui ils obéissaient à cette époque, aurait donné naissance à Bombuli. Ils auraient émigré vers l'Est et seraient parvenus jusqu'à proximité du fleuve, d'où, refoulés par les habitants, ils seraient partis vers le Sud-Ouest, occupant successivement un emplacement à Oleko (territoire de Lokandu), sur les rives de la Kasuku, et dans la plaine Okangi (sur la route de Lokangu-Katopa), avant de passer le Lomami près de Kilima.

A ce moment Mombuli les dirigeait, et c'est à sa mort qu'ils se dispersèrent vers le Nord et prirent possession des terres qu'ils trouvèrent libres d'occupants.

Les Bambuli parlent identiquement la même langue que leurs voisins les Balanga; ils sont d'ailleurs de même origine apparentés, disent-ils, aux Bakera.

Voici les noms qu'ils donnent aux populations voisines:

Les Balanga sont nommés par eux Balanga;

Les Bahamba sont nommés par eux Basimbo (ceux de la forêt);

Les Bahamba sont nommés par eux Bangongo (ceux de la plaine);

Les Bagengele sont nommés par eux Lokunda;

Les Dyonga sont nommés par eux Dyonga;

Les Waringa sont nommés par eux Waringa.

Les *Balanga* sont originaires de la Tshuapa ou Luapa, région de Yonga, située au Sud de Moma. Ils sont apparentés aux Balanga de Katakakombe et seraient des descendants des Mongo (p).

Les *Bakuti* seraient de la même origine que les Balanga.

Signalons à titre de curiosité la thèse (dont nous ne trouvons aucune trace dans les traditions des Topoke) suivant laquelle Bambuli et Balanga seraient venus ensemble du confluent Lomami-Congo, rive gauche; leurs ancêtres auraient connu là les peuplades Topoke, Bambole et Ngombe. La migration se serait faite très rapidement, car les Balanga n'auraient fait qu'un arrêt dans la région d'Opala, où la peuplade se scinda, à propos de la mort du chef de l'époque: Opala, tandis que les Bambuli se seraient séparés des Bambole sur la rive droite du Lomami à la suite de querelles de chasse.

Suivant une autre version, l'ancêtre Omele résidait dans les environs du confluent du Lomami dans le Congo... Gonguta aurait émigré vers le Sud et aurait donné naissance, près de Pala, à Mulanga, fondateur du groupement qui nous intéresse, et à Petshi Olongo, dont la descendance se trouverait toujours dans le district de l'Aruwimi.

En remontant le Lomami entre Opala et leur habitat actuel, les Balanga auraient rencontré, abandonnés et sans feu, les Waringa, inconnus d'eux et qu'ils recueillirent.

Les Balanga disent que leurs ancêtres ne portèrent jamais le nom d'« Ankutshu », qui n'est qu'un sobriquet signifiant « sauvage, celui d'aval »; ils disent ne pas être Mongo mais Bakela.

Les Balanga appellent les Bambuli également Bambuli; ils divisent les Bahamba en Basimbo (Bahamba de la forêt) et en Bangongo (Bahamba de la plaine).

Ils appellent les Bagengele des Lukunda, et les Bakusu des Senene Baluka (les envahisseurs).

Les populations que nous venons de décrire forment un groupe tout à fait à part; d'abord elle ne connurent

pas le recul du Sud vers le Nord, que connurent Bahamba et Bakusu; ensuite, elles sont foncièrement des populations de la forêt équatoriale, alors que les Bakusu (en totalité) et les Bahamba (partiellement) sont des populations des plaines. Il semblerait cependant que la migration des Bakusu-Bahamba du Nord vers le Sud ait été de loin antérieure à celle des Balanga-Bambuli.

Les Balanga-Bambuli disent qu'en venant occuper leurs terres actuelles, les Bahamba étaient en vue; il faut donc en conclure que les populations à tatouages « bindyuku », qui occupaient avant cela la Tshuapa supérieure, n'attendirent pas l'arrivée des premiers cités. Ces populations à tatouages « bindyuku », qui étaient les Bagengele de l'actuel territoire des Bakusu, passèrent le Lomami à hauteur des sources de la Kasuku, rivière qu'ils descendirent alors pour aller occuper leurs emplacements actuels, mais ceci sous la poussée des Matapa.

Les Bambuli et les Balanga sont donc d'origine nettement équatoriale; ils sont apparentés et de descendance mongo; leur langue est la même et ils ont suivi la même voie de migration; leurs villages en territoire des Bahamba sont entremêlés. Les Bahamba (Ankutshu), également d'origine équatoriale, ont eu un contact prolongé avec les gens de plaine des régions Sud et se distinguent nettement des Bambuli et Balanga par leur civilisation déjà plus avancée; il y a une séparation franche entre eux.

Les *Gombe* viennent de la région des Boyela (Moma) et seraient d'origine Gombe. Quelques familles sont alliées aux Baleka-Mituku ou Balulu (Gombe Likolo et Bimbi).

Les *Kembi* placent leur origine sur la rive gauche du Lomami, vers le cours supérieur de la Tshuapa ou Luapa. Ils seraient apparentés aux Gombe de l'équateur. On les apparente parfois aux Bagengele.

## SECTION II

## PAR LA HAUTE-LIKATI

## I. — Peuples du Lomami, de l'Aruwimi, de l'Itimbiri.

## A. — Les Bambole.

Les peuplades d'origine commune que nous désignons sous le nom de Bambole se diraient « Ilombo Okali » ou, d'après une autre source, « Ilombo Otanda », du nom de l'ancêtre dont ils sont tous issus. Cette appellation est toutefois contestée.

Les Bambole affirment être originaires des rives du Bas-Aruwimi (Lohali) et de l'hinterland, vers la région actuelle de Yahila (voir sous la rubrique « Bakumu » notre remarque sur le sens à attribuer à Lohali). Suivant une autre version non confirmée, les Bambole viendraient de la rive droite du Congo, en aval de l'Itimbiri, actuelle région budja, entre les rives de la Molua et de la Mokuia; ils seraient passés sur la rive gauche du Congo et auraient atteint la Lopori, qu'ils auraient remontée jusque dans la région de Lokilo, d'où ils auraient passé le Lomami. Les Arabes (?) les auraient rejetés sur la rive gauche de cette rivière.

L'appellation Bambole aurait une origine géographique (gens du bas); une tradition plus sujette à caution la rattache à la consommation que ces populations feraient des oignons du roseau, dits *mbole*.

Leurs plus récentes migrations — de même que celles des Mongandu — ont été déterminées par la poussée des

(1) D'après les informations de MM. les Administrateurs territoriaux Marmite, Wautier et Lauwers. Les Balinga, les Kembe, les Yalingo et les Yapandu parlent le dialecte dit « onako »; les Mongo le dialecte « koko » et les Tooli le dialecte « ima »; les Yamba parleraient un dialecte distinct dit « mao » et les Bokuma « yao ».

Mobango, qui eux-mêmes étaient installés sur les rives de l'Uele entre Yakoma et Angu.

Les Bambole furent aussi refoulés par les Mombesa.

Ces migrations, sur lesquelles nous possédons des indications historiques, ont pris leur départ dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle, si l'on se base sur les généalogies des ancêtres Bambole.

Un sous-clan Mongo, les Olira, suivant vraisemblablement la migration des Mongo de l'Équateur, serait descendu vers le confluent de l'Itimbiri pour y traverser le fleuve et s'enfoncer vers les sources de la Lopori et de la Maringa, où ils furent absorbés par les Boyela de l'Équateur. Ceux-ci voisinent à présent avec les Bambole, dans la vallée de la Tshuapa.

La grande masse des Bambole a traversé le fleuve en aval et en amont du confluent du Lomami.

a) *Les Balinga et les Yapandu* suivent la première voie; après des pactes traversés de conflits, avec les Lokele, ils remontent le Lomami.

Actuellement, les Balinga occupent les rives du Lomami entre les affluents Loale (aval) et Moïlo (amont).

Les Yapandu occupent sur la rive gauche du Lomami les vallées de la Lokilo et de la Lombo.

b) Les Kembe, les Yalingo, les Mongo et peut-être les Tooli traversent le fleuve en amont d'Isangi. Ils occupent les vallées de la Lobaye et de l'Etoli jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les *Kembe* occupent les rives de la Loha jusqu'à la vallée de la Tshuapa. Leurs sous-clans avancés vers le Sud sont séparés du gros par les Yapandu et les Mongo.

Les *Yalingo* s'installent sur la rive gauche du Lomami, dans les vallées de la Lombo et de l'Elipa.

Les *Mongo* occupent les vallées de la Lokilo et les sources de la Mokombe, scindant ainsi les Yapandu.

Par après, certaines familles Mongo-Lindja repassent, via Yanga, sur la rive droite du Lomami.

A leur arrivée sur les terres actuelles, les Bambole déclarent n'y avoir rencontré d'autres populations que les « Botchwa » (Pygmées), très clairsemés, venus de la vallée de la Tshuapa.

Les *Toolî* ou *Yaïsa*, que nous avons laissés sur la rive droite du Lomami, poussent vers l'Est dans la direction de l'actuel Ponthierville; mais ils sont arrêtés et refoulés par les Walengola. Vers l'Ouest ils sont arrêtés par le choc en retour des Mongo-Landja. Ils réoccupent la vallée de l'Etoli.

On trouve chez les Yaïsa un clan Bokunia qui est probablement d'origine walengola.

Aux *Toolî* se rattachent les Yamba-Botunga et les Yalihila-Yalikandja.

Ajoutons qu'une autre version, recueillie chez les Yaïsa, représente ces populations comme ayant traversé le fleuve à hauteur de Basoko; après avoir occupé la région de l'actuel Elisabetha et pour échapper aux agressions des Topoke, ils remontèrent la rive gauche du fleuve et traversèrent le Lomami pour se fixer dans la vallée de la Lobaye.

Les Yamba et Botunga auraient formé leur arrière-garde, et c'est eux qui, remontant ensuite la Lobaye, se seraient heurtés aux Walengola. Pendant ce temps, les Ikoli et les Yangonda se fixaient au Sud de la Lobaye, les Yatulia et les Yaosa de même, plus à l'Est sur l'Etoli; les Yawelo et les Yaoka auraient rejoint le gros des Yaïsa en longeant le Lomami, arrêtés dans leur incursion vers le Sud par les Mongo-Lindja.

#### B. — Les Mongandu (1).

Les populations que nous appelons de ce nom et qui se reconnaissent une origine et une migration communes

---

(1) D'après les informations recueillies par M. l'Administrateur territorial Cardinal.

tireraient leur nom, soit d'un ancêtre forgeron (nganducouteau), soit de l'usage de l'huile indigène « ngandu », extraite par pression (opposée à l'huile « isali », extraite par ébullition), soit de leur situation géographique (« mongandu » signifierait gens de l'intérieur, par opposition aux riverains).

On a voulu y voir une branche des Mongo de l'Équateur. Pour s'en différencier, les Mongandu font valoir que ceux-ci parlent le « lundu », alors qu'eux-mêmes parlent le « fole ».

Les Mongandu seraient cependant apparentés aux Mongo, dont ils seraient les kali, « fils de la sœur ».

Les Mongandu disent que les Bambole sont leurs kali. Le Mumbole désigne le Mongandu comme étant son nian-gopami (frère de la mère).

Il s'agit donc de populations très apparentées entre lesquelles (au moins dans les zones frontières) se contractent de nombreuses alliances.

Les Mongandu se donnent une origine voisine de celle des Bambole. Ils occupaient les terres entre l'Aruwimi et le fleuve Congo et, comme les Bambole, ils ont fui les Mobango, eux-mêmes refoulés par l'invasion soudanaise.

Les Bokala, suivis des Bongemba, traversent le fleuve Congo vers l'embouchure de la Loleka.

Les Losaïla (aînés des Buma, dont la plupart sont dans la Province de l'Équateur), suivis successivement par les Bolombo, les Yambu et, plus tard par les Bosoku (clan aîné des Mongandu, celui qui quitte le dernier les terres ancestrales), traversent le fleuve entre Bahunga et la Lukombe.

Les Lokele, ou gens de l'eau, établis sur le fleuve, aidèrent les Mongandu à traverser l'eau.

La migration Nord-Sud des Mongandu s'est incurvée, sauf pour les Bosoku, vers le Nord-Ouest, à partir du centre du territoire actuel des Mongandu.

Ce changement de direction dans la route suivie est vraisemblablement dû à la connaissance, par les Mongandu, de l'existence de peuplades Mongo situées de l'autre côté de la Lopori et avec lesquelles les clans Mongandu craignaient de se rencontrer (leur avant-garde, les Buma, avait été arrêtée par elles de l'autre côté de la Lopori).

La migration des Bosoku se distingue des autres, d'abord par sa direction Nord-Sud du début à la fin, ensuite parce qu'elle s'est produite, si l'on en croit les déclarations des notables, bien longtemps après les autres. La véracité de cette assertion est très probable, les Bosoku suivant dans leurs migrations celles du sous-clan Okombokombo (de la tribu des Bambole). Les Bambole — certains clans du moins — s'étaient intercalés vraisemblablement entre les Bosoku et les autres clans Mongandu. Les notables de ceux-ci n'ont plus souvenir d'un voisinage durant leurs migrations avec le clan Bosoku ou avec les Bambole.

Des études de M. H. Marmitte, Administrateur territorial des Bambole, il résulte que les migrations de certains clans Bambole passent entre les sources de la Lopori et de la Mokombe, ce qui confirme notre hypothèse ci-dessus.

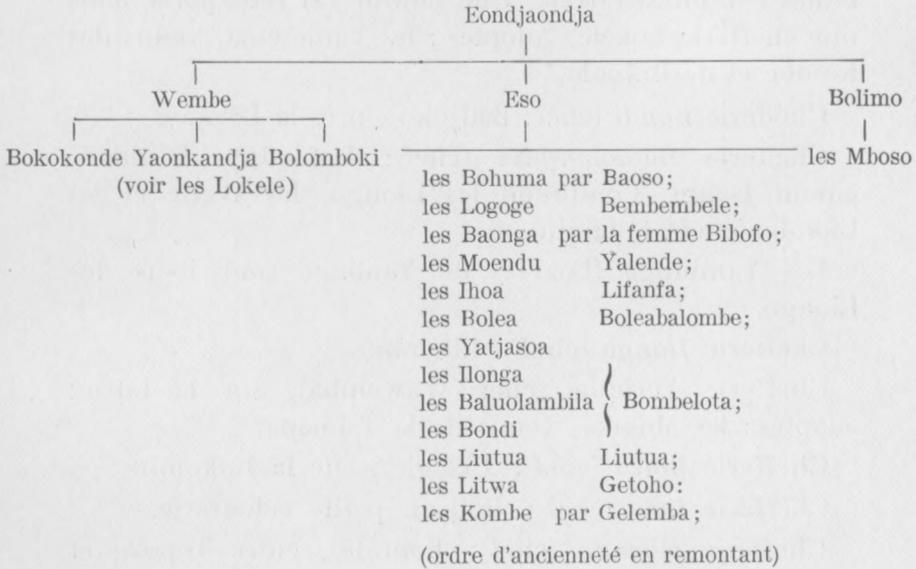
Les clans Mongandu n'ont rencontré aucun ennemi sérieux qui se soit opposé à leurs migrations. Ils se sont emparés de terres qui n'avaient comme occupants que des Pygmées (Baaka ou Bofoto). Ceux-ci n'ont offert aucune résistance aux migrations.

C'est ce qui explique que certains sous-clans ont pu être tentés de rebrousser chemin (tels les Bolesa et les Ngima).

D'autre part, les clans Mongandu se sont refoulés les uns les autres. Les Bongemba ont chassé les Bokala dans la plus grande partie de leur migration. Les Losaila ont fui devant les Bolombo et les Yembu.

## C. — Les Topoke (1).

Ils déclarent occuper leurs terres ancestrales et ne rien connaître de leurs migrations (ceci sous bénéfice de contre-enquête). Ci-dessous la généalogie légendaire des Topoke, les apparentant aux Lokele :



Chefferie *Kombe* (chef : Walata), sud Isangi, le long du Lomani ; est sur ses terres ancestrales.

Kombe donna naissance à neuf fils, dont les descendants forment 22 villages : les Yangole, les Itindi, les Yankeleli (?), les Yamfira, les Yaniambi, les Yalioboga, les Yambay, les Yalusuna, les Yabongengeno, les Yalomongo, les Yahisunge, les Mbula, les Tongombe, les Yabotianongo, les Yalusambo, les Yaetalema, les Yesendola, les Yambete, les Yantamba.

Chefferie *Litwa* (chef : Etefa), rives du Lomani, sud Isangi.

(1) Nous utilisons quelques indications fournies par M. l'Administrateur territorial Appermans.

Est de même descendance le groupe Yaotenge (rive gauche du fleuve), qui a pris les mœurs et coutumes des Lokele. Cette chefferie a adopté un groupe d'origine baluobambila.

Chefferie *Liutua* (chef: Gombe Monene), fleuve Congo, aval Isangi. La branche cadette (Yaerumbua) a pris certaines coutumes Lokele. Une famille est incorporée dans une chefferie Lokele. Adoptés : les Yamesema, venus des Kombe et de Buluola.

Chefferie *Bondi* (chef: Badjoko), près la Loya.

Chefferie *Baluolambila* (chef: Bofandu), Lomami, amont Isangi. Comprend les Liongo, les Wette et les Liombo (chef: Bofandu).

Les Yaminga (Lokele) de Yanonge sont issus des Liongo.

Chefferie *Ilonga* (chef: Lilembe).

Chefferie *Yatjasoa* (chef: Lawamba), sur la Loya; adoptés: les Mosaka, venus de la Tshuapa.

Chefferie *Bolea* (chef: Gelegie), sur la Lukombe.

Chefferie *Ihoa* (chef: Bolisa), petite chefferie.

Chefferie *Moendu* (chef: Bomula), entre Topoke et Mozile.

Chefferie *Baonga* (chef: Ikeke), id., sur le fleuve, issue d'Eso par descendance féminine; adoptés: deux familles Moendu.

Les Baonga ont les mœurs et coutumes des Lokele (voir infra, riverains). Ils se donnent comme berceau Bandu.

Chefferie *Logoge* (chef: Bomela), petite chefferie sur la Lukombe; déclare occuper les terres de ses ancêtres.

Chefferie *Bohuma* (chef: Gemo), id.

Les *Topoke* de l'ex-territoire de *Yanonge* ne sont pas repris à la généalogie.

Chefferie *Yalihila* (chef: Lifenia), ex-Gemeli, fleuve en amont Yalufi; ils déclarent occuper leurs terres ances-

trales. Guerres avec les Turumbu, les Lokele, les Yalikoka (Topoke), les Bambole, contre lesquels ils s'allièrent avec les Arabes.

Chefferie *Yalikandja* (chef: Elambo), autour d'Yanonge. Guerres contre les Turumbu et Lokele. Famille adoptée : les Yaosenge.

Suivant une étude sur les Mboso, ces deux chefferies se reconnaissent d'origine bambole; on les appelle « foma », gens de terre, opposés aux Lokele, gens de l'eau, « liande ». Ils ont gardé la langue, le gong, les coutumes des Bambole, mais ont évolué sous l'influence des Lokele, dont ils ont pris notamment le tatouage.

Les Mboso (triangle Lomami-fleuve jusqu'à Yalufi ; les Topoke de la rive gauche leur donnent parfois l'appellation de Turumbu):

1° A Isangi, les Mboso (chef : Bolafi).

Les Mboso d'Isangi sont Topoke, mais déclarent toutefois être les neveux et non les descendants d'Eso et ne pas avoir exactement la même langue ni les mêmes batteries de gong que les Topoke.

Les Mboso du Lomani ont évolué sous l'influence des Lokele et revendiquent parfois ce titre, que les vrais Lokele leur refusent. Ils s'adaptent progressivement à la vie de l'eau (même remarque pour les Topoke installés sur le fleuve en exécution des mesures prises pour la prophylaxie de la maladie du sommeil).

Avec ces Mboso, nous trouvons les *Yasanga* et les *Yaokasanga* (voir la rubrique *Wagenia*), qui ont pris la langue et les coutumes des Topoke-Mboso.

Les *Yasanga* sont en effet frères des *Bohena* de l'ex-chef *Mirambo* (*Wagenia*) de Stanleyville, donc descendants des premiers occupants. Les *Yaokasanga* aussi viennent d'amont.

Les *Yaniongo*, également adoptés, se reconnaissent

originaires de la région de Yangambi et apparentés aux Yafolo (Lokele).

2° A Yanonge : les Yalikoka (chef : M'Belo, le plus important de la hiérarchie).

Une famille Ilungu de ce clan a été adoptée par les Bambole.

Une famille Bambole (Yessea) s'était insérée au milieu d'eux, mais est partie.

Les Mboso de Mbelo affirment être Topoke et se donnent comme berceau la forêt derrière Yatutu (rive gauche du Lomami). C'est à tort qu'on leur applique parfois le nom de Foma, qui ne convient qu'aux Bambole. Ils ont le lilwa des Topoke, différent de celui des Bambole.

Il se peut qu'il y ait chez ces Mboso des éléments bambole (les Yalanga).

#### D. — Les Turumbu (1).

Ils revendiquent le nom de Likile, qu'ils rattachent tantôt à un ancêtre éponyme, tantôt au cri d'un petit singe très répandu dans leurs forêts.

Turumbu est un sobriquet qui signifierait « gens de l'intérieur, de la forêt », par opposition aux gens de l'eau, riverains, qu'ils appellent les Liwange. Les Topoke de la rive gauche du Lomami appellent Turumbu les Topoke de la rive droite.

D'après leurs traditions, sont originaires de la Likati, d'où ils se dirigèrent vers l'Itimbiri, d'où ils gagnèrent la Lesse.

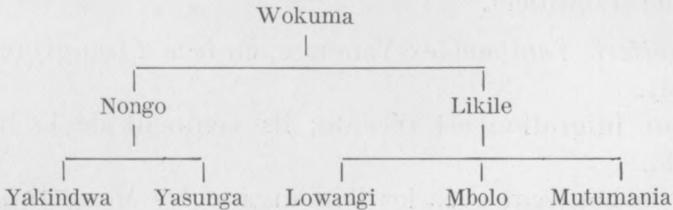
Ils passèrent l'Aruwimi avec l'aide des Basoo, dans l'onglet Congo-Aruwimi. S'avançant vers l'Est, ils se trou-

---

(1) D'après les données des chefferies et des notes de feu le Commissaire de district Demptinne.

vèrent en présence de leurs anciens voisins les Mongelima, qui avaient passé l'Aruwimi avec les Baondeh.

Ils descendent avec les Yanongo (région de Barumbu) de l'ancêtre commun Wokuma. Les Yanongo passent le fleuve, tandis que les Likile passent l'Aruwimi.



Leurs affinités avec les Basoko et les Mongelima datent d'avant leur migration commune.

*Chefferie Likile* à Basoko (onglet) (chef: Tungalu); la prééminence du clan Loangi est certaine.

*Chefferie Yanongo* à Barumbu, (chef: Likoye), absorbe un groupe Barumbu, d'origine basoo, qui en a le dialecte, le tatouage et le gong. Ils se sont séparés du gros de la tribu pour suivre les Yanongo, auxquels ils sont alliés par les femmes.

Ce groupe se déclare originaire de la région située entre l'Itimbiri et la Lesse. Ils firent étape à la rivière Lula; les Mokuma les avaient précédés, allant vers l'Aruwimi et la Lulu. Les Basoko les dépassèrent.

Les Mokuma refluèrent et s'installèrent à la Lula. La pression des Mobango les refoule vers le fleuve (sauf les Yamongoli, qui restent près de Yanongo). Les Barumbu y précèdent les Yanongo et les aident à passer le fleuve. Les Yamongoli, Barumbu (d'origine Basoo), asservis par les Mobango, aident ceux-ci à passer le fleuve, mais les Mobango repassent rive droite et les Yamongoli restent rive gauche, à proximité des Muingi.

La chefferie comprend, outre les Yanongo et les Barumbu, une famille Mongelima, les Yandumba; une

parenté adoptée d'origine Yamongoli, les Bopamba, et une parenté adoptée d'origine Basoo, les Basalio.

Le berceau des Yanongo se trouverait aux environs de Moenge.

En 1885, attaques arabes; en 1890, occupation européenne (Ponthier).

*Chefferie Yambaw* (ex-Yanonge, en face d'Isangi) (chef : Risasi).

Leur migration est récente; ils viennent de la haute Lubilo.

Ils se battirent avec les Bamanga et les Mongelima de Yambuya et Basoko, aussi avec les Weko et les Yaelengo.

Ils ont adopté:

les Olembe, d'origine mongelima, venant de l'Aruwimi;

les Yaigoli, Turumbu, mais non rattachables à aucun groupe connu;

une famille Topoke.

*Chefferie Yaelengo* (rive droite Congo, Yanonge) (chef : Bosenji).

Leur migration est récente; ils viennent de la forêt entre Yangambi et Gazi.

Ils comprennent les Yalibwa (restés en forêt), les Bokike (amont) et les Bakauw; en outre, trois petits groupes adoptés, Turumbu mais hors descendance des Yaelengo, appelés, comme les Yaelengo, *Baonga* ou Turumbu de l'eau: les Yakako, les Yawalo et les Kombeitole.

*Chefferie Weko* (id.) (chef: Lutilandolo).

Formée de petits clans divers.

Le plus important est celui des Yatonga, venant de la Bakea, affluent de l'Aruwimi, qui seraient d'origine bamanga (ou mongelima?), mais ont adopté la langue et les coutumes des Turumbu.

Les Yatonga se reconnaissent comme frères des familles absorbées par d'autres chefferies: les Yafulu chez les Bakauw; les Olembe chez les Yambauw.

Les Yatonga ont rencontré : les Yaotalu, d'origine mongelima de Yambuya ; les Yalikoti, d'origine bambole d'Yaniongo ; les Yaliomba, apparentés aux Mongelima de Basoko ; les Okungu, famille presque éteinte originaire de Basoko ; les Okali, d'origine mongelima.

Nombreux intermariages, et union pour lutter avec succès contre les Turumbu, dont ils ont cependant adopté le genre de vie et les coutumes.

Leurs ennemis les caractérisèrent en disant qu'ils étaient aussi amers que les fruits du « weko ».

*Chefferie Yawenda* (Id.) (chef : Ngongo).

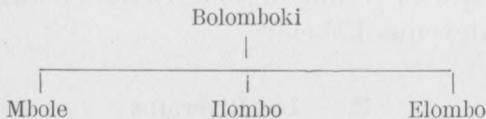
Dans leur dernière migration ils viennent de la Lubilu, en passant cependant par le confluent Congo-Lindi.

Ils furent en guerre avec les Mongelima et les Bamanga, avec les Arabes.

Ils ont adopté les Bahulo (d'origine bamanga (?) ou mongelima) dont une partie serait chez les Bamanga de Kaparata et Yambuya, et les Yaondolo, d'origine Topoke.

Les **Bolomboki**. — Les prétendus Lokele du Lomami nous paraissent devoir être traités avec les Turumbu, bien qu'ils se disent issus du second fils de Wembe, fils de Eondjaonja.

Généalogie :



Toutes les familles de trois groupes formant la chefferie Bolomboki se donnent un ancêtre commun, sauf peut-être Yaerembo (du groupe Ilombo), qui se déclare Bolomboki, mais que d'autres classent avec les Topoke du groupe Liomba (chefferie Baluolambila).

Leurs terres ancestrales se trouveraient dans la région de Yangambi (Turumbu). Ils citent comme étapes : Yafunga (rive gauche du fleuve) ; Lieki (rive droite du Lomami),

où les Elambo se séparent du gros pour passer rive gauche et continue par terre vers le Sud jusqu'à la Loha, où ils sont encore.

Peu de temps après, les Ilombo, qui craignaient l'eau (ilombo : gens qui ne savent pas nager), se firent passer par les Mbole rive gauche, mais continuèrent néanmoins leur migration avec ceux-ci.

Pourchassés par les Yafunga et les Isangi, ils s'installent à l'embouchure de la Lobaye (où resterait une fraction Bolinga, mais en chefferie Topoke<sup>1</sup>), puis remontent encore le Lomami rive droite; ils s'arrêtent à Yafala, où ils laissent une fraction (dont une partie passe rive gauche et se fixe à l'embouchure de la Loya), puis à Yakoko, où ils s'installent définitivement et voient l'arrivée des Arabes, puis des Européens.

Les Yahisuli quittèrent Yakoko pour s'installer à leur emplacement actuel. Là ils renouèrent les relations avec les Elambo, qui entretemps avaient passé la Loholo, la Loya, la Loilo et la Loale, pourchassés par les Kombe (Topoke). Les Elambo ont un gong différent et présentent des différences dialectales, sans toutefois que l'un et les autres paraissent dus à l'influence mongandu ou bambole.

Dans l'ensemble, nous voyons ici un mouvement de migration qui a réuni des terriens et des riverains (Turumbu devenus Lokele).

#### E. — Les Riverains.

1° *Les Lokele* (1). — On sait que les Lokele tirent leur sobriquet de la moule d'eau douce, dont l'écaille pulvérisée joue un rôle dans la cérémonie de l'échange du sang (2).

(1) Les Lokele ont fait l'objet d'une étude très fouillée de M. le Commissaire général Bertrand, à laquelle nous avons fait de larges emprunts.

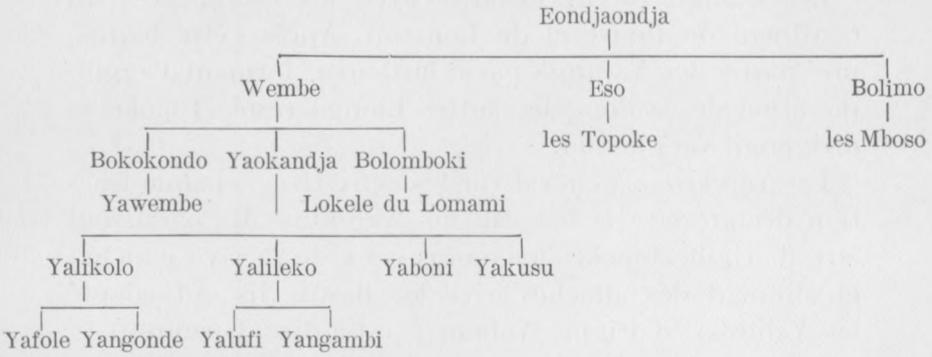
(2) Suivant une de nos sources, les Mongandu appellent « etumba na lokeli » (lokeli signifiant réconciliation... passagère) une époque troublée

On les répartit en  
 Bokokonde (Yawembe).  
 Yaokandja.

Bolomboki, ceux du moyen Lomami. Nous traitons de ceux-ci sous la rubrique « Turumbu ».

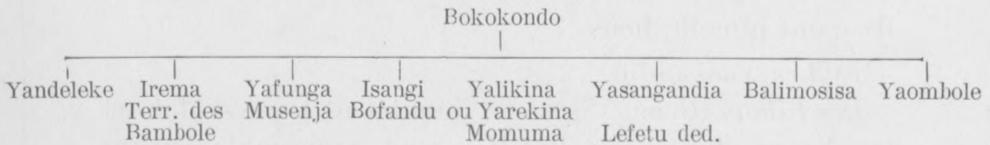
Yawembe serait une appellation générique les embrassant tous, Wembe désignant le fleuve Congo.

*Généalogie légendaire* réunissant comme suit Lokele et Topoke :



a) *Les Yawembe* (chef : Musinga), de Yafunga, vers l'aval; totem : le léopard.

Descendants de Wembe(?), premier fils de Eondjaondja, patriarche des Topoke-Lokele, ou populations hétérogènes composées de familles séparées des Turumbu, Topoke, Baonga, etc., dont certaines ont exercé un pouvoir d'attraction et formé noyau.



de guerres intestines, et « ilongo » l'échange du sang qui terminait les guerres.

Faut-il en conclure que les Lokele sont des Mongandu adaptés à la vie sur l'eau, les Mongandu étant les premiers arrivés au fleuve (peut-être pas avant les Topoke et les Turumbu) ? Cependant, leurs traditions rappellent que les Lokele leur firent passer le fleuve.

Voir aussi la tradition des Wagenia de Stanleyville.

Ces noms sont donnés toujours dans le même ordre (celui de l'installation sur le fleuve).

Les Yawembe n'ont pas de terres leur appartenant.

Les Yandeleke : les quelques survivants ont fusionné avec les Isangi, les Yasangandia, etc.

Les Irema sont incorporés dans une chefferie bambole en territoire des Bambole (Opala).

Les Yafunga, frères de leurs homonymes Yafunga Topoke, branche cadette des Liongo.

Les Liongo furent installés avec les Isangi près du confluent du fleuve et du Lomami. Après s'être battus, une partie des Yafunga passe le fleuve, formant l'agglomération de ce nom; les autres Liongo restés Topoke se dirigèrent vers le Sud.

Les Yarekina : à cheval sur les deux rives; chaque fraction déclare être le berceau des Yarekina. Ils paraissent être d'origine topoke (au moins ceux de la rive gauche) et auraient des attaches avec les Basoa. Ils ont adopté les Yalitoko, d'origine Yaboni (c'est-à-dire Turumbu).

Les Yasangandia.

Les Balimosisa comprennent les Yandjali et les Basanga, d'origine vraisemblablement topoke.

Les Yaombole seraient d'origine turumbu (venus des Yaelongo). Les Yaombole ont adopté les Yaluimi, d'origine yandja (Topoke).

Ont fusionné avec les Yaombole, cinq familles Yangole, d'origine topoke (Kombe du Lomami, avec lesquels ils n'ont plus de liens).

b) *Les Yaokandja.*

*Les Likolo* (totem : iguane), réunissent les ex-Yafolo et les Yangonde (chef : Itendi). Sont vraisemblablement d'origine turumbu (Entre-Congo-Aruwimi). Ils eurent de nombreuses guerres avec les Yawembe.

Les Likolo ont pris le cri de guerre de ceux-ci et se divisent en deux clans : les Yangonde (ex-Milambo-Bonuiuima) et les Yaforo (ex-Lokangu).

Les Yangonde ont adopté les Yaliombo, probablement d'origine lileko; les Yaforo ont adopté les Yalikako, d'origine turumbu (Bakauw); cette famille donne même le chef des Yaforo.

*Les Lileko* (totem : iguane « lokaya »), ex-Yalufi et ex-Yangambi de Lobanga, (chef : Lomba). Origine : la région de Basoko.

Ils ont remonté le Lomami, mais, rencontrant de la résistance, ils refluèrent vers le fleuve. Ils eurent de nombreuses guerres entre eux et s'allièrent enfin aux Arabes, comme la plupart des Lokele, après une courte résistance.

Sous-clans : les Yafoloma (Unioma); les Yalufi (Botshe-tshele); les Yangambi (Lobanga).

*Les Yaboni* (totem : pangolin, « yaa », chef : Lubanga, décédé, successeur<sup>1</sup>: Batamba).

Ils paraissent venus des Turumbu (rivière Lubili). Ils eurent des guerres sanglantes avec les Lileko et les Yakusu, refoulèrent ceux-ci vers l'amont. Ils soutinrent victorieusement l'attaque des Yawembe. Ils s'allièrent aux Arabes.

Avec les Yaboni on trouve les Yakusu (chef : Lobela; totem : tortue « eulu »), et le village Bandindia, ramassis de réfugiés et expulsés Lokele.

Les Yaboni se divisent en Yalutsha-Yaliembe (Mongamba), Yalokombe (Musungu), Yaliningi (Mbuli), Yao-wamia (Walo), Yawako (Bosenji).

*Les Yakusu* (totem : « lula », serpent cracheur; chef : Djoko).

Les Yuani, clan dominant, situent leur origine sur le ruisseau Lakai, dans les terres en aval de Yalufi, et seraient d'extraction topoke. Pour se soustraire au voisinage des Yawembe et Yaboni ils remontent le fleuve. Ils ont à se battre avec les Turumbu et les Lokele. Ils

déclarent avoir embrassé la cause de l'Européen contre les arabisés, contrairement aux autres Lokele.

La chefferie comprend, outre les Yuani, qui se divisent en Yakusu et Yautondja, les :

Yatumbu (totem : « tula », silure électrique), d'origine Turumbu, alliés aux Yuani.

Yaolimela (totem : lilimi, long serpent noir); ils viennent de la rive gauche du fleuve en aval de l'île Bertha; ils ont dû se soustraire aux attaques des Bambole.

Yalisombo (totem : chimpanzé), venus avec les Yauni de Yalufi.

2° *Les Baonga* (riverains, dits « Mongelima de l'eau » à Basoko).

1° Les Baonga Topoke.

Voir la rubrique Topoke.

Voir aussi les Basoah d'Isangi sous la rubrique Basoo, et les Baonga Turumbu (Yaelengo) sous la rubrique Turumbu.

2° Les Likombe.

Originaires de la rive droite du fleuve Congo, en face de Yanonge; des rencontres sanglantes avec les Bakumu (?) amènent leur fuite. Ils furent à certain moment réunis à Guru avec les Yambumba Yamika et Basenga. Yamika et Basenga (d'origine Likombe) ont été depuis absorbés par les Mogandjo.

Un groupe Badjamba (voir Mongelima), originaire de Mupe, (Banalia) et placé aux rapides d'Yambuya par les Arabes, se joint à eux lorsque le groupe Likombe s'y rend, pour faire échec aux pillards arabisés, mais se met à la suite des Yamika.

Les Likombe ont absorbé une famille des Mogandjo (Mombana dit Kwele-Kwele), lorsque ceux-ci passèrent l'Aruwimi en 1895 (voir Mongelima).

Les Yambumba sont une branche cadette des Likombe.

### 3° Les Ilongo.

Originaires de la rive droite du Congo, ils semblent être apparentés aux Baonga. Ils disent avoir des frères de race à Isangi. Une invasion des Topoke et des Lokele les dispersa; ils suivent le chemin tracé par les Likombe et arrivent à l'Aruwimi. Ils ont adopté la langue et les coutumes mongelima.

Les Liambi, absorbés par les Ilongo, sont d'origine Yambese (Basoo), dont les frères de race résident encore sur la basse Lulu. Riverains de la Lesse, les Yambese suivirent les Mongelima dans leur migration.

Les Baporoa (id.) sont du clan Mohanga (voir Mongelima); ils se sont mis sous la protection d'Ilongo lors de la dislocation des Mohanga.

### 4° Les Baondeh.

Ils résidaient autrefois dans le bassin de la Lokoni, affluent de droite du fleuve Congo, et avaient pour voisins les Likombe et Bakombe (ce dernier groupe actuellement à Gazi).

Les Arabes de Stanleyville, aidés des Bakumu, les dispersèrent. Leurs pérégrinations les amenèrent à l'Aruwimi, où ils trouvèrent une famille de pêcheurs Yaisoa.

Ils eurent des rencontres sanglantes avec les Arabes, puis avec les Basoo renforcés des Mobango; ensuite avec les Européens, puis avec les Arabes, luttés au cours desquelles ils se déplacèrent et se dispersèrent.

Les Yangonde et les Lioto sont les cadets des Baondeh.

3° *Les Basoo.* — a) *Les Basoo* autour de Basoko (voir les Molielie).

Les Basoo sont originaires du bassin de l'Itimbiri et faisaient partie de la tribu des Bomenge (actuellement Moenge), au même titre que les Bomaneh, Yaofa, Basoah, Yakoyo et Yambisi.

Sous la pression directe ou indirecte des Mongwandi, ils vinrent, à travers la région d'Yahila, se fixer à leur emplacement actuel.

Familles adoptées: les Yahoia; les Yangwali; les Basolio et les Yamaele, également d'origine bomenge; les Yangolu, d'origine mongelima, et les Bonkwakwa, originaires des sources de la Lilu; ceux-ci furent en lutte avec leurs voisins Bahanga (Mahanga); à leur emplacement actuel ils eurent à souffrir des incursions que les Azande portèrent jusqu'au fleuve.

La migration des Basoo se fit dans l'ordre suivant: Basoo, Bomaneh, Yaofa, Basoah, Yakoyo et Yambisi.

b) *Les Bomaneh*. Sur l'Aruwimi, en amont de Basoko. Ce groupement réunit les branches Bomaneh, Yaofa et Yakoyo, Yambisi et Basoah des Bomenge.

c) *Les Basoah*, rive gauche du Congo, en amont de la Lokombe. Ils comprennent les Ilondo et les Ibisa, qui se disent d'origine basoko. Ils sont parfois désignés sous le nom de Baonga.

Ils parlent la langue des Baonga, leurs voisins, et en ont le tatouage et le gong (non celui des Topoke-Lokele).

Ils englobent diverses familles adoptées, d'origine lokele-turumbu (les Yamaina, les Yamolebola), topoke (les Yaelingi), etc.

Les Ibisa sont d'origine topoke.

Un village Ibisa est incorporé dans la chefferie de Kamango.

d) *Les Barumbu*, groupe basoo absorbé par les Yanongo (Turumbu). Voir sous la rubrique Turumbu.

4° *Les Mongelima de l'eau*. — Sur l'Aruwimi, entre Yambuya et Panga.

a) *Les Banalia* (Amelagbeo).

Nous sommes sans renseignements quant à leur origine. Leur est incorporé, un groupe de Bamanga: les Malili de Kendele.

Les Limbaya, les Yambuya et les Yangonda de la chefferie Bamanga de Yambuya se disent d'un même clan Nobekine, de même origine que les Banalia.

b) Les Mupe, avec les Mokangula et Mandindi (Batabane, successeur de Nandulu), sont des Bamanga qui ont adopté les mœurs et coutumes des Mongelima. Ils sont venus de la Lindi en faisant étape à la Zambeke, avant d'atteindre les rapides, où ils sont fixés.

On y trouve deux familles étrangères d'origine ababua; les Badjambe et les Mokanzi.

c) Les Bombwa (Amelagbe), avec les Bolulu et les Bokwambuli, viennent de l'Ouest, à la suite de dissentiments ayant séparé leur ancêtre de ses frères habitant la Lulu. Ils remontent la Lulu, empruntent la Tele et se fixent à l'actuel emplacement des Babua. Un hasard les conduit au Lohali et les met en contact avec leurs frères de Panga. Ils se rendent au Lohali et s'y fractionnent.

d) Les Badangi, les Wambanga, les Mokoze, les Bapeze.

Ils ont perdu beaucoup de monde dans les guerres avec les Popoie et les Babali. Ils englobent des éléments Popoie et Bamanga.

#### F. — Les Mongelima, les Bangba, les Baboro <sup>(1)</sup>.

On les a dits apparentés aux Mabinza (mais rien n'établit que les Babindja de Basoko sont des Mabinza), de même qu'on a dit que les Bangba et Baboro seraient apparentés aux Ababua ou aux Mobati. Voir à ce sujet, d'une part part, la généalogie légendaire des Mobango (qui sépare nettement les Mabinza et les Mongelima, tout en leur donnant une origine commune) et celle des Ababua, qui donne une origine commune aux Mabinza, Mobati, Bayew et Bobwa.

En territoire de Banalia, les Bangba et les Mongelima se reconnaissent une origine commune, l'appellation de Mongelima étant réservée aux gens de l'eau.

---

(1) D'après les dossiers des chefferies et les informations recueillies (pour une partie seulement de ces populations) par M. Brandt.

Les Mongelima, qui s'étendent dans le bassin de l'Aruwimi, de Baonde aux chutes Panga, sur 400 km., se divisent en Mongelima de la forêt et Mongelima de l'eau (voir cette rubrique). Ils embrassent des groupes indigènes d'origine différente, comprenant :

a) Les Mosanga (Mongelima de la forêt), appellation qui dut être étendue aux Baboro et Bangba, peut-être d'origine budja (bassin du Rubi et de l'Uele), refoulés par les invasions Bombongulu et Azande.

b) Plusieurs familles adoptées des tribus voisines.

c) Plusieurs groupes originaires des rives du fleuve Congo, et des terriens adaptés à la vie sur l'eau, les uns et les autres ayant incorporé des pêcheurs préétablis ou non.

Voir les « Mongelima de l'eau » sous cette rubrique et sous la rubrique Baonga, à « RIVERAINS ».

*Généalogie générale :*

Mosanga	}	Mahanga (Bahanga).
		Ebindja (Babindja).
		Gandjo (Mogandjo).
		Baboro et Bangba, district de Stanleyville.

L'organisation actuelle les répartit en chefferies comme suit :

Bahanga	}	Monbana.
		Bangbola
		Bokondo.
Babindja	}	Ebindja.
		Mombongo.
Mogandjo	}	Bopouhula.
		Bolikongo.
Baboro,		
Bangba.		

La descendance de Mosanga (frère de Budja) comprend les branches Mahanga, Ebindja, Ganjo, ainsi que, éventuellement, Aboro (Banalia), Bangba (id.).

Une violente poussée indirecte des Mongwandi et Abandia, Mongwandi azandésisés, bouscula les Mosanga et amena leur installation sur la haute Lulu. Les clans

ainés (les Mahanga) furent soumis; les clans cadets (Ebinja, Gandjo, Aboro et Bangba) précipitèrent leur mouvement de migration vers Banalia.

Les *Bokondo* se souviennent d'avoir habité avec les Bahanga et les Yabibi à la rivière Mabubi, affluent de la Lesse. Ils s'en séparèrent pour suivre les clans cadets sur la haute Lulu. Par la suite, les trois parentés furent réunis sur la rivière Ehanga (d'où peut-être l'appellation de Mehanga que leur donne la généalogie des Budja), près du boma des Arabes. Chaltin (1898) les déplaça et les installa ensemble sur l'Aruwimi, à l'embouchure de la Bunga.

Le groupe Bokondo se sépara du gros des Bahanga lorsque celui-ci se trouvait à l'embouchure de la rivière Bunga, pour occuper des terres de la rive gauche de l'Aruwimi.

Peu après, sous la pression Zande, les autres Bahanga remontent cette rivière.

Les Bokondo sont séparés de leurs frères de clan par l'Aruwimi et par des populations étrangères (les Baonde). Les Bokondo ont absorbé quatre groupes Baonga (voir cette rubrique): Yalo, Yalamba I, Yalamba II et Ibessa II, originaires de la rive gauche du fleuve Congo.

Les *Babindja* étaient réunis sur la rive droite du Rubi (ou de l'Itimbiri?); sous la pression des Azande, ils traversent la rivière et se déplacent vers l'Est, suivant le tracé des clans cadets (Bangba, Baboro et Mogandjo). Après avoir séjourné sur la Lulu, qu'ils traversent, ils s'installent sur la Bunga. Une nouvelle pression Azande sur le groupe Mahanga se répercute sur les Babindja et amène leur dispersion. Partie remonte la Lulu; une famille Bada-dua gagna même l'Uele, d'où elle ne reviendra qu'en 1914; partie reste sur place avec les Banuiingu (famille Bangba). Les arabisés laissent les Babindja à leur emplacement.

Lors de la révolte de 1894, ils se regroupent et assaient

de gagner les sources de la Lulu. Une rencontre avec un fort parti Azande les refoule vers l'Aruwimi; ils forcent les Mogandjo à passer rive gauche et s'installent autour du poste actuel de Mogandjo.

En 1896, De Keyser refoule définitivement les Azande vers le Nord. Les populations se soumettent et se groupent autour des postes d'occupation européens : sur la Lulu, à l'Est du poste de Mapalma, sur la route Mapalma-Mogandjo, sur la Kalumete. Ultérieurement ils tendent à se regrouper sur la route Mapalma-Mogandjo, au Sud de la Bunga.

Les *Mogandjo* étaient installés sur la rive gauche du Rubi; sous la poussée Zande, ils suivent les Baboro et se fixent dans l'entre-Lulu-Bunga. Les Arabes et les Européens les y laissent. Pendant la révolte de 1894,, ils se dispersent : des fractions passent l'Aruwimi, le reste suit sous la pression des Babindja (voir plus haut).

A la création du poste de Mogandjo, partie passe rive droite, mais, dans la suite (en 1922), tout le clan se trouve à nouveau réuni rive gauche.

Les Mogandjo ont absorbé les riverains Yamika et Basenga, d'origine likombe, qui les ont aidés à passer l'Aruwimi, et les Batshamba, originaires de Banalia, placés par les Arabes à Yambuya, au passage des rapides, et qui se sont mis à la suite des Yamika et Basenga.

Les *Baboro* viennent du Nord et se fixent un certain temps aux environs de Buta (?), d'où ils sont refoulés par les Mambumbulu ou Bongbongbola, populations actuelles de Buta, poursuivies elles-mêmes par les Mongwandi (Abandia). Le clan aîné franchit l'Aruwimi et vint se fixer en aval de Banalia, sur les rapides. A la suite de difficultés avec les Arabes et les Bamanga, ils repassent rive droite, puis, en partie, repassent rive gauche, en amont de Yambuya.

Le clan cadet traversa également l'Aruwimi et vint se fixer sur la rive gauche, à l'embouchure de la Zambeke.

A la suite de difficultés avec les Bamanga et les arabisés, il repassa l'Aruwimi et se fixa à l'intérieur, où fut fondé le poste de Mongandjoro, puis sur la route de Buta.

Les *Bangba* et *Busalia* vinrent du Nord à la suite de guerres intestines et furent, au début, installés sur la rive droite du Lohali (Aruwimi). Là ils se divisent en deux colonnes, allant, l'une aux sources de l'Abolokwa (Bangba), l'autre s'arrêtant sur les affluents de droite de l'Alolo (Busalia). Les Bakute incorporés aux Bangba sont bamanga.

L'étude des Baboro et Bangba doit être reprise en liaison avec celle des Mongelima de Basoko et des Mabinza.

#### G. — Les Mombesa (1).

Ils se subdivisent en Wisikato, Liteka, Bondimbi, Yafari, Yamolemba, Yanduka, Yamwanda, plus les riverains.

Les riverains, à faibles effectifs, comptent les Mombongo, apparentés aux Mombongo et Yamonongeri (Molielie) du territoire de Yahila, et les Bonama et Yaolema, apparentés aux Yaolema d'Yahila et aux Yaminga de Bumba, bien que revendiqués par les Molielie (voir rubrique des Mobango). On trouve chez les Mombesa quelques indigènes d'origine mobango.

Leurs traditions ne remontent pas au delà de leur séjour sur la rive droite du fleuve (régions de Moenge, Mokaria et Bolama), où vivait leur ancêtre Mombesa.

Ils traversèrent le fleuve, il y a deux siècles, sous la pression venant du Nord (Mobango-Budja).

Ils passèrent le fleuve avec l'aide des Yamongeri et des Mombongo ; le gros passa vers la Matindi. Les Pygmées les suivirent dans leur exode.

Au Sud, les Mondimbi-Liteka et Wisikato rencontrèrent quelques groupes Mongandu avec lesquels ils vécurent en bons termes. Au centre ils trouvèrent des Yasola, qui se retirèrent au Sud du Lopori.

(1) D'après une étude de M. l'Administrateur territorial Roex.

Au Nord, les Yanduka et Yamwanda se rencontrèrent pacifiquement avec des populations Mongo, qui leur empruntèrent même certaines coutumes: déformation du crâne, gong et, en partie, la langue. L'entente se rompit toutefois et les Mombesa refoulèrent les Mongo au delà de la rivière Ifwofondo.

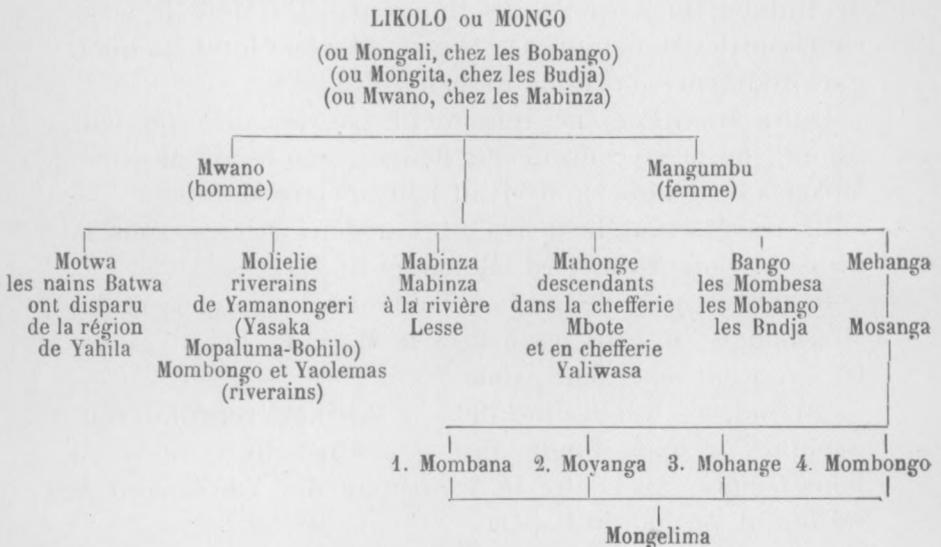
Vers 1800, les Mobango, assistés par les Yamongoli, passèrent le fleuve à la Lolanda et à la Matindi et vinrent attaquer les Mombesa. Finalement repoussés, ils repassèrent le fleuve.

Les Mombesa attaquèrent les Arabes, qui, peu après la pénétration européenne, établirent un camp chez eux, venant des Mongandu. Ils les mirent en fuite.

Ils opposèrent une assez forte résistance à la pénétration européenne.

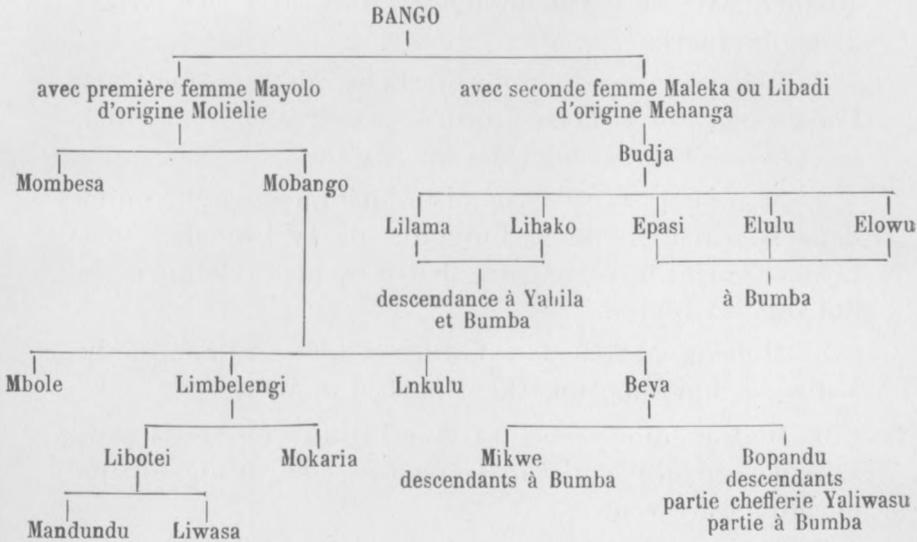
H. — Les Mobango ou Bobango et les Molielie (1).

Généalogie légendaire cherchant à rattacher les Mobango et les clans adoptés aux tribus occupant les territoires voisins:



(1) D'après les études de MM. les Administrateurs Rouvroy et Wautier.

## Généalogie des Mobango:



Les Mobango disent être venus du Bokombo, vallon sur la rive droite de l'Itimbiri (bassin de la rivière Loeka).

Le départ du Bokombo se fit dans l'ordre suivant:

Batwa, Mahonge, Mehanga, Mombesa, Mobango (fuyant devant les « Ehumba »), Budja (id.), Mabinza (qui se déplacèrent plus vers l'Est, pour traverser l'Itimbiri à hauteur de la rivière Ekama).

Route suivie par les

1° Batwa: traversée de l'Itimbiri à la rivière Lolo; déposés rive gauche de la Loloka, grâce à des payeurs Molielie. Un groupe prend la direction de la Moenge, l'autre celle de la Sele, qu'ils remontent jusqu'à sa source et où il y a dispersion. Les Mombesa disent les avoir rencontrés et avoir traversé le Congo avec eux, mais les Batwa continuèrent à s'enfoncer dans la forêt.

2° Mahonge: en direction de Lolo; ils traversent la Loloka en trois colonnes successives:

Les deux premières se retrouvent en chefferie Yaliwasa;

La troisième (Mwandango) se dirige vers l'Ouest et fait alliance avec les Yamanongeri, puis avec les Wogo, d'origine budja.

3° Mehanga : en direction de Lolo ; ils traversent à la Loleka, suivent la Lesse jusqu'à sa source et occupent la la vaste forêt qui s'étend devant eux.

4° Mombesa : traversée de l'Itimbiri, puis marche rapide dans la direction de la Lingohu, de la Lwende, de la Loaka ; enfin traversée du fleuve, pour s'éloigner des Bobango et Budja.

5° Mobango : exode dans l'ordre ci-après : Yamandundu, Yaliwasa, Lokulu, Mokaria, Mbole, Yamanongeri.

6° Budja : une partie traverse l'Itimbiri sous la pression des envahisseurs, mais repasse rive droite lorsque le calme est revenu.

7° Mabinza : en direction de Lolo, mais, la rive étant occupée de Lolo à Mandungu, ils remontent l'Itimbiri et le traversent en partant de l'Ekama pour aboutir à la Yoko.

Il y eut par la suite infiltration de quelques clans en territoire de Yahila.

\*  
\*\*

#### 1° Les Yamandundu.

Ils comprennent deux branches : les Yakuma et les Yalokesu.

Dans la chefferie Yamandundu et Mambole, ont été incorporés, comme dalliés, les Mabinza (Yandea) et les Budja (Yamakumbaka).

Clans adoptés : les Yakamera (Mabinza).

Les Lipoti sont installés sur des terres Budja.

#### 2° Les Yaliwasa.

Clan adopté : les Bondika-Bopandu, qui sont des descendants de Lukulu.

Les Yaliwasa se divisent en quatre branches : les Yawinawa, les Yamandjo, les Yamokula et les Bakuru.

Également adoptés les riverains (Bauro, Mopaluma et Yasaka) descendants de Yalolie comme les Yamanongeri et les Mombongo.

Et les Bakere, d'origine Mahonge, les Yangwa d'origine Budja, les Wogo, id.; les Yapoka, id.; les Yaelambo, d'origine Yamandundu.

### 3° Les Mokaria (chef: Alambalamba).

Ils se subdivisent en Yamotuka, Yabwa, Yaehili et Yati-kalu.

Ils ont adopté une famille Budja : les Kandjua (apparentés aux Yabwa par mariage).

### 4° Les Lokulu.

Les Bopandu, d'origine Lokulu, ont été adoptés par les Yaliwasa.

Le reste des Lokulu est vers la Lole, dans l'enclave de la Province de l'Équateur, sur la rive gauche de l'Itimbiri.

### 5° Les Mbole (chef : Kolomo).

Ils se subdivisent en Watumbe, Mobekele, Makotambi, Moluki et Walikombo (Yamolengo et Wasumba) Woonda.

Les Walikombo se sont détachés des Mbole pour se mettre à la suite de Yaliombo (Budja).

Clans adoptés: a) les Wogo (Budja); b) les Mwandango (Mahonge).

La chefferie des Mbole reprend les Walikombo détachés des Yaliombo (ceux-ci sont incorporés dans la chefferie Yamanongeri).

### 6° Les Yamanongeri.

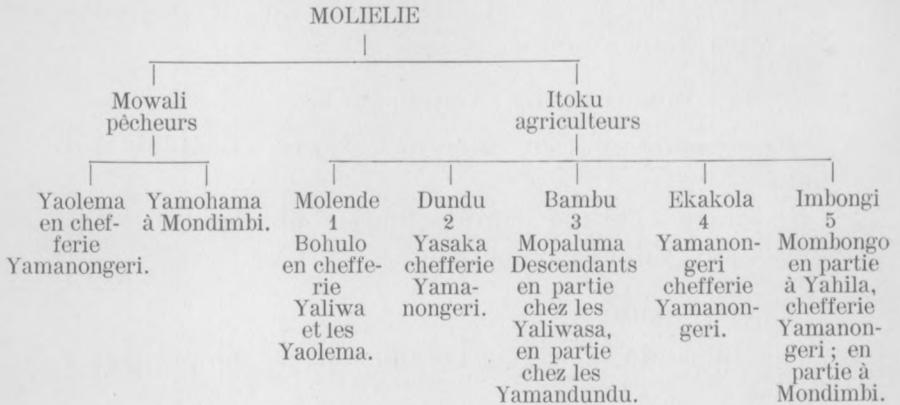
Ils sont Molielie et comptent plusieurs branches.

Le nom de Yamanongeri revient en propre aux descendants d'Ekakola, mais le même nom est appliqué de manière générique aux Yasaka, Mombongo et Yaolema.

Les Yaolema parlent un langage différent des autres riverains pêcheurs (Lokele, Bongele) ainsi que des Mombesa et des autres Yamanongeri (ou Molielie). Ils seraient

apparentés aux Upoto de Lisala (et aux Yaminga de Bumba?).

Généalogie légendaire:



La chefferie des Yamanongeri, descendants d'Ekakola et Imbongi (chef: Mangambu), comprend comme adoptés: les Yaolema (Bapoto), des Liombo ou Yaliombo (origine Budja) et des Moenge, ainsi que les villages Bombuna et Longele (licenciés).

I. — Les Budja.

Ils sont représentés à Yahila par

Les Yaliombo, auxquels se sont joints les Walikombo (Mokaria);

Les Yamakumbaku, formant secteur avec les Yandea;

Les Wogo, adoptés par les Mbole.

(Voir la rubrique *Mobango*.)

J. — Les Mabinza <sup>(1)</sup>.

Nous ne possédons pas d'étude d'ensemble de cette population.

Les renseignements que nous donnons plus loin, tirés

<sup>(1)</sup> Voir HUTEREAU, *Histoire des peuplades de l'Uele et de l'Ubangi*.

des pièces d'investiture, donnent une analyse détaillée des clans Mabinza, mais manquent de vues d'ensemble.

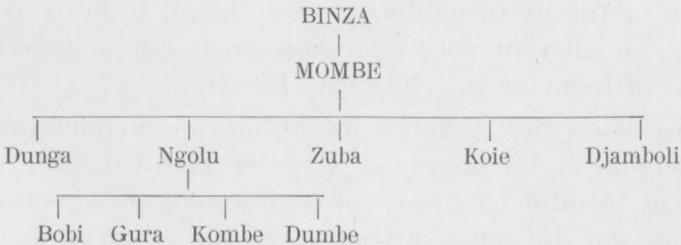
Ils sont suffisants, toutefois, pour faire rejeter l'opinion de Hutereau, qui fait venir les Mabinza de l'Aruwimi, suivant l'exode des populations qu'ils refoulèrent vers le Nord..

La subdivision des clans donnée par Hutereau ne concorde pas non plus avec les résultats des plus récentes enquêtes.

Les Mabinza viennent de la Haute-Likati et de la région Yakoma (voir Introduction).

La généalogie légendaire des Mobango les apparente aux Mobango; la généalogie légendaire des Ababua les apparente aux Mobati, Bayew et Bobua.

Ci-dessous la généalogie légendaire des Mabinza. Elle est très approximative et ne s'accorde pas toujours avec les généalogies de détail reproduites plus loin.

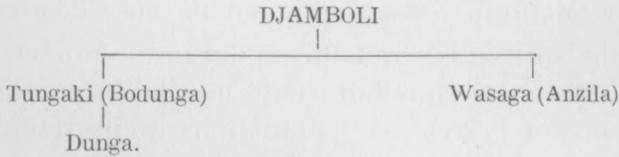


1° Secteur Bozuba Modjamboli.

Comprend les chefferies :

a) Bodunga et Anzila.

Les Bodunga sont descendants de Djamboli, fils de Binza et les aînés des Anzila. Ils étaient jadis à l'embouchure de la Tshumbi et remontèrent vers les sources de cette rivière, suite aux attaques des arabisés. Ils sont de même origine que les Mabinza Modjamboli attachés au territoire de ce nom, et apparentés aux Mabinza d'Ibembo.

*Généalogie :**b) Boso-Bibi (Bozuba).*

Boso et Bibi sont deux enfants de Zuba, troisième fils de Binza.

Même généalogie que sous Boyeka ci-dessous.

Emigrés de la région de Yakoma avec d'autres familles Mabinza, ils s'installèrent à la Makonde, affluent de gauche de la Tshimbi, et à la Motali, affluent de droite de la Likati, deux rivières prenant leur source à la crête de partage des eaux de la Likati et de l'Itimbiri, connue sous le nom de Busumana (route naturelle créée par la divinité).

Les Bibi s'en allèrent vers l'Est en suivant le Busumana et furent recueillis par les Mobati (voir ceux-ci), puis s'en allèrent vers la région de Bondo à la rivière Kulu, affluent de gauche de la Likati.

L'invasion des Abandia les oblige (de même que les Bodongola et les Baganga) à passer la Likati. Le mouvement entraîne les Boso, qui se réfugient chez les Budja; Bodongola, Baganga Kwondo et Bibi s'unissent pour battre les Budja. Les hordes arabes les dispersent et beaucoup sont emmenés en captivité à Mapalma. Délivrés par les Européens, ils s'installent autour d'Ibembo et se font rejoindre par les Budja.

Comprennent les groupes Mobema, Mokolonga, Bogongo, Bogengu, Madoka, Bohama, Ekomi, Batukpwa.

*2° Secteur Bozuba-Bodunga.*

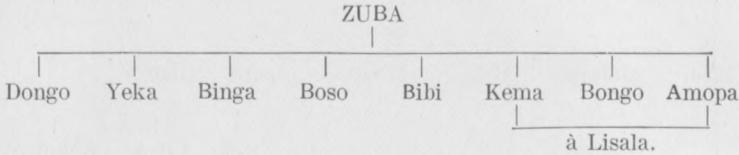
Comprend les chefferies :

*a) Batongo;*

b) Boyeka (primitivement appelés Bobinga).

Groupe les descendants d'Yeka et Binga, tous deux fils de Zuba, lui-même troisième fils de Binza.

*Généalogie :*



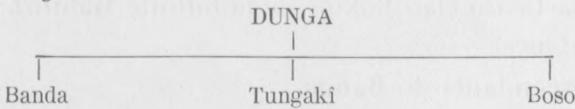
Les descendants de Yeka sont : les Bogala, les Amambila, les Bawengu, les Bobongula, les Bupwa.

Les descendants de Binga sont les Bolupi.

c) Les Bobanda groupent les descendants de Bonda, fils de Dunga, lui-même premier fils de Binza.

Comprennent les groupes Bobinga, Asengue, Bomera, Bogura, Agobo, Bobangu.

*Généalogie :*

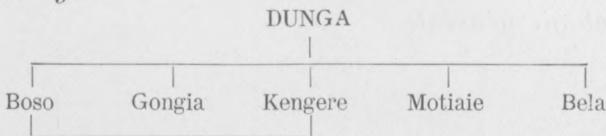


3° Secteur Bodunga-Bokoï.

a) Chefferie Boboso. Groupe les descendants de trois fils de Dunga : Boso, Gongia et Kengere, issus de la même mère.

Comprennent les Libobe, Bonzedi, Bowenze, Limbati, Bobongo, Bobala, Amukuse, Bobeia, Alibobe.

*Généalogie :*



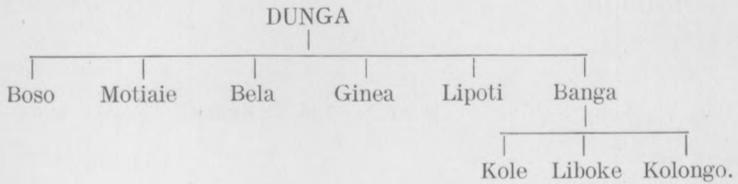
b) Chefferie Botebe-Basoyo.

Les descendants de Motiaie.

c) Chefferie Bodunga.

Les descendants de Bela.

*Généalogie :*



Gongia, Kise et Baie sont, non pas les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> fils de Boso, mais bien les 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup>, de même mère que Boso.

d) Chefferie Magbwenge.

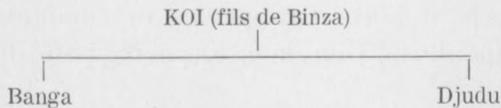
Les descendants de Banga.

e) Chefferie Amandjudu.

Font partie du clan Bokoie de la famille Mabinza, venue du Nord-Ouest.

Les descendants de Banga.

*Généalogie :*



Comprend les Bogonga, Mongili, Bovili, Bosingu, Bobadi, Bobenge, Bobongu.

*Généalogie générale :*

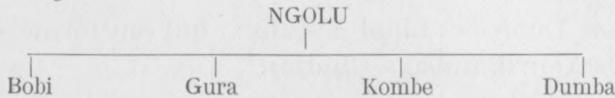


\*  
\*\*

4° Chefferie Bongulu, absorbant les Bokombe.

Comprend les clans Bobobi, Bogura, Alikombe (ou Bokombe) et Bodumba.

*Généalogie :*



Viennent de la région de l'Ouest, sous la poussée des Môngwandi.

Les Bobobi, Bogura et Bodumbe s'installent sur la rive droite de l'Itimbiri, près du confluent de la Tenda, de la Budai, de la Komba et de la Likati, tandis que les Alikombe se fixent sur la rive gauche, près de la Tele et de l'Yoko.

Les premiers sont forcés, sous la poussée des Abandia, de repasser l'Itimbiri et de s'installer avec les Alikombe sur la Tele et la Lulu.

Les incursions arabes obligent les Bongulu à repasser l'Itimbiri. Les Arabes les poursuivent et les soumettent. Ils reviennent sur les terres que les Abandia les ont forcés à quitter.

Les Bokombe comprennent les familles *Bobuta*: Mangbada, Imangu, Bogambe, Bome, Bodoko, Bogugwe, Boboko, Bobata, Bodjamba, Bameme, Bosso, Bokapo, Botaku, Mokunda, Andumba, Anzani.

Les Bobobi comprennent les Mohenge et les Moganga.

Les Bogura comprennent les Bogaia, Bokwobe, Anzani, Abolo, Amapudja, Alibandi, Bogiba, Bodjagara.

Les Bodumbe comprennent les Awaki, Bopata, Bodungu, Akope, Bodjo, Bokombo, Ambwongo.

\*  
\*\*

Voir aussi, sous la rubrique Mobati, les Bongu, Mabinza mobatisés et les Mopandu-Bodembu, Mabinza également mobatisés chez les Bagbe (Mobati).

P. S. — *Les Mabinza de Yahila* (voir rubrique Mobango).

Deux groupes résident en territoire de Yahila :

1° Les Yakamera, adoptés par les Yamandudadu (Mobango);

2° Les Yandea et Lipoti à Yahila, qui ont formé secteur avec les Yamakumbaka (Budja).

Une famille, les Yamolongi, s'aventura plus loin et se trouve chez le chef Ligabo des Mopoluma (Basoko).

## II. — Peuples de l'Uele.

### A. — Les Mobati (1).

Dans la fresque qui retrace à grands traits les mouvements de population des Uele (préface aux « Azande » de de Calonne), M. le Colonel Bertrand considère comme première vague bantoue pénétrant dans les Uele, l'invasion (vers les années 1700) des Gombe, dont l'avant-garde serait les Abangwinda (les Bangwinda d'Hutereau, qui les considèrent comme un clan des Mobati), plus tard absorbés par les Abandia et les Azande (voir cependant l'opinion du R. P. Vandenplas, qui fait des Abangwinda des Soudanais). Elle laisse sur place les Mobenge. (M. Bertrand entend par là sans doute tous les Mobati, dont les Mobenge sont la branche la plus importante). Elle envoie comme détachements dans le Sud les Mabinza, les Budja, etc.

Cette dispersion se fait sous la poussée des Mongwandi, qui surgissent sur le Haut-Ubangi et qui sont bientôt soudanisés.

Vers 1750, troisième poussée bantoue, celle des Ababua.

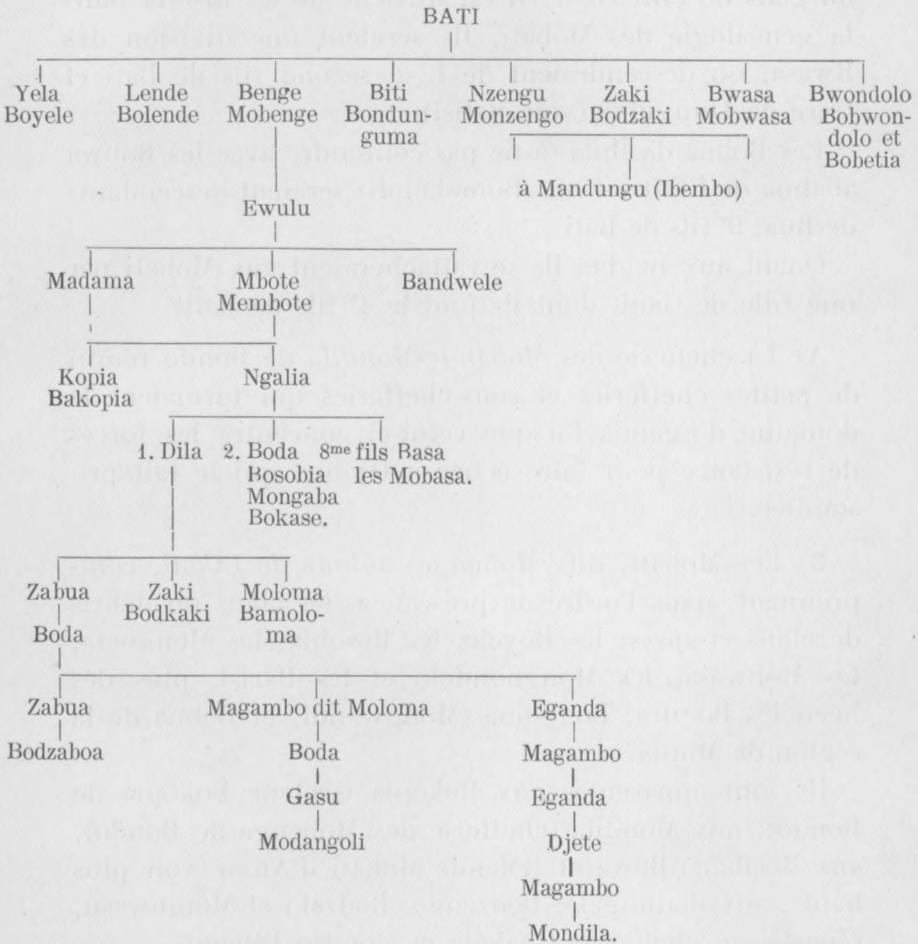
Les Mobati sont originaires de la Haute-Likati.

Les Mobati d'Ibembo auraient formé l'aile droite de la

(1) D'après les dossiers des chefferies; voir HUTEREAU, *Histoire des peuplades de l'Uele et de l'Ubangi*; DE CALONNE, *Azande*, préface.

migration, les Mobenge l'aile gauche (entre l'Uele et la Bili). Les Mobenge se sont avancés jusqu'à Lebo, mais ont été refoulés par les Abandia.

*Généalogie des Mobati :*



Sont rattachés à la chefferie de Magambo :

- les Mombote;
- les Bobwondolo;
- les Bodunguna.

Aux Bodunguna se sont incorporés les Bogala (pêcheurs), qui seraient d'origine Mabinza, alliés aux Boguru, aux Bogboma, ainsi qu'aux Bondekela de Monga.

Les Balisi (sur l'Itimbiri) s'intitulent gens de la rivière et appellent les autres, tels que les Mobwasa, les « Gombé » ou gens de l'intérieur. Il est difficile de les insérer dans la généalogie des Mobati. Ils seraient une division des Bwasa, ou descendraient de Lisi, second fils de Bati et frère de Dungula? (voir Balisi).

Les Bobua de Buta (à ne pas confondre avec les Bobwa ababua de l'Entre-Bima-Bomokandi) seraient descendants de Bua, 9<sup>e</sup> fils de Bati.

Quant aux Bagbe, ils se rattacheraient aux Mobati par une fille de Gani, dont ils font le 4<sup>e</sup> fils de Bati.

A) La chefferie des *Mobenge-Mondila* de Bondo réunit de petites chefferies et sous-chefferies qui formaient le domaine d'Eganda lorsque celui-ci concentra les forces de résistance pour faire échec à Djabir, qui le fait prisonnier.

B) Les Mobati, dits *Mobenge*, autour de *Likati*, comprennent, dans l'ordre de préséance, les clans ou débris de clans ci-après: les Boyele, les Bosobia, les Mongbata, les Mobwasa, les Mongbondolo et les Barisi, plus des licenciés Bogura, Bogboma (Mongwandi) et Bobua de la région de Muma.

Ils sont apparentés aux Bokopia (secteur Bokopia de Bondo), aux Mondila (chefferie des Mobenge de Bondo), aux Bosibana-Bowa et Bolende Mobati d'Ango (voir plus haut), aux Bodungala, Bodzengo. Bodzaki et Mombwasu, répartis en chefferies Gbakala et Gondzo l'Ibembo.

Nous trouvons là une association de Mobati dispersés par l'invasion des Azande et rassemblés par l'Européen autour du poste de Likati, secteur plutôt que chefferie (id. pour Angu).

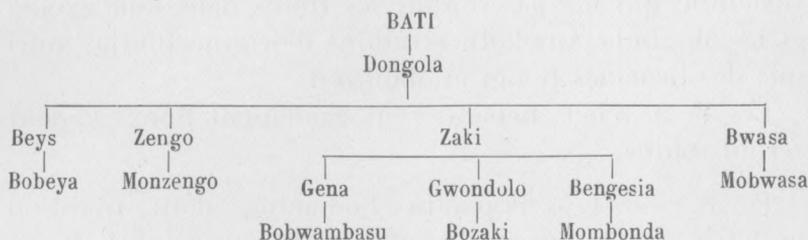
C) Les *Mobati* ou *Bobati d'Ibembo* (région de Mobwasa) comprennent:

1° Chefferie Bolende;

2° Chefferie Bodzaki (chef: Gwakala); on y trouve les Bobeya, Bodzenge et Bobwambasu Bozaki.

Ils viennent de la Haute-Likati. En butte aux incursions des Abandia, ils gagnent leur habitat actuel. Ils combattent les Mabinza et les Budja. Ils ont adopté les Bolibie.

*Généalogie:*



Le groupe porte le nom de Bosaki, du fait que la famille Gwondolo, la plus nombreuse, détint longtemps le commandement.

3° Chefferie Mobwasa (chef: Ngonzo).

4° Chefferie des Bongi (alias Bogwanga-Kwondo), mabinza mobatisés. Les Bongi d'origine Mabinza se sont mobatisés au point d'avoir perdu tout souvenir de leurs attaches. Ils pratiquaient la circoncision, comme les Mabinza, tandis que les Mobati ne l'ont adoptée qu'à la présente génération.

Ils émigrèrent en empruntant la rive gauche de l'Ambu, gros affluent de gauche de l'Elongo, en refoulant devant eux les Boyeka.

Au confluent de l'Alba et de l'Elongo, scission: les Bopandu, Boganga et Bodembu traversent l'Itimbiri, tandis que les Kwondo, demeurant sur la rive droite, se meuvent entre l'Elongo et la Tshimbi.

Les Bopandu, Boganga et Bodembu se dirigent vers la Lulu. La poussée Abandia de Mozua les scinde: Bopandu et Bodembu prennent la direction de la Tele et de la Haute-Rubi (où nous les retrouvons : Bagbe, Bopandu) ; les Boganga se replient sur Ibembo, où ils retrouvent les Kwondo.

Boganga, Kwondo et leurs alliés Bibi s'unissent aux Bodongola pour attaquer les Budja de Motuke et leur faire passer l'Itimbiri dans la région de Mandungu. Les hordes arabes les dispersent et leur enlèvent beaucoup de monde.

Les Boganga ont absorbé les Bokalaka, fraction Bodembu qui n'a pas rejoint ses frères dans leur exode, et les Mogbula Amokoli, riverains d'origine Budja, ainsi que des licenciés Bonggi et Mabinza.

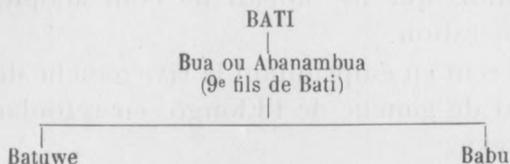
Les Bodo (chef: Lebaki) sont également Bonggi et leur seront réunis.

P. S. — Les Bopandu Bodembu, dont question ci-dessus, se retrouvent chez les Bagbe, au Nord de Rubi, entre Rubi et Bali. Le nom de Bagbe leur est improprement donné. Leur est rattaché un petit groupe adopté Mondungwali (Bobua), qui s'est mis à la suite des Bopandu.

#### D) Les *Bobua Mobati*.

1° Les Bobua de Buta (Mobati), à l'Est, entre le Rubi et le Bali (chef: Modika).

#### Généalogie:



Comprennent deux clans: les Batuwe et les Bobuababu. Ils viennent de la région qui s'étend entre Libokwa et Angu.

A la suite de querelles intestines ils vinrent se réfugier chez le groupe Bagbe des Mobati installés à cette époque sur la Likati. A la fuite de Mobati (Bagbe) devant les Abandia, les Bobua se joignirent à eux pour occuper leurs terres actuelles.

2° Les Babua d'Ibembo (Haute-Likati, région de Muma).

Ils se disent descendants de Bua, ancêtre des Babua des Ababua, et apparentés aux Babua de Bambili, sans pouvoir dire comment ils s'en sont séparés. Nous les avons classés avec les Bobua de souche Mobati, faute de plus ample information.

Ils comprennent les familles Bobanda et Botombo.

#### B. — Les Bagbe (1).

1° Les Bagbe (chef : Pwoku), au Nord du Rubi, entre Buta et Zobia, comprennent les Bulemabondo, avec comme clan adopté les Mongani et les Bodzaki (ex-chef : Rubi), dont ils sont les aînés.

Originaires de la Likati, ils fuirent devant les Azande, non sans résistance, et parvinrent à préserver leur indépendance.

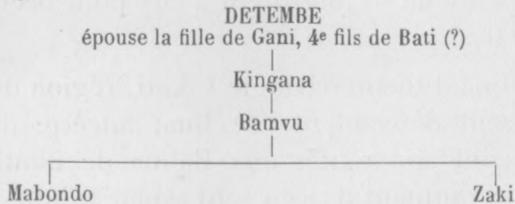
Lorsqu'ils voulurent traverser le Rubi, ils eurent à combattre les Mabinza. Sur la rive gauche du Rubi, ils eurent à lutter contre les Baboro et Bobiti (Mongelima), puis contre les Bondzo et les Bokiba. Plus tard, sur la rive droite, avec les Mondingima et les Mobalia, dont ils voulaient occuper les terres.

Rive gauche, ils séjournèrent longtemps sur la Lemoya.

(1) Hutereau classe les Bagbe (qui sont des Mobati) parmi les Soudanais et en fait une branche des Mongwandi (pp. 122-123), qui auraient adopté les mœurs, les coutumes et le langage des Mobati. Il faut remarquer avec raison que c'est abusivement qu'on a donné le nom de Bagbe à toutes les populations, très denses, qui habitent les rives du Rubi en amont de Buta. Mais il désigne comme Mobati les Bodembu et les Bopandu, qui sont des Mabinza mobatisés, et il fait des Bobua de cette région (d'origine mobati) un clan des Bobwa Modongwali, ce qui n'a plus aucune signification.

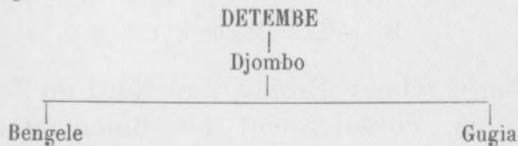
Inquiétés par les Bondzo et Bokiba, ils passèrent sur la rive droite du Rubi.

Généalogie :



2° Les *Bobengele-Bogugia* (Bagbe) également du Nord du Rubi.

Généalogie :



3° Pour les Bopandu Bodembu (Mabinza mobatisés), improprement appelés Bagbe, voir les Bonggi (Mabinza mobatisés), sous la rubrique Mobati, B, 4°.

#### C. — Les Mongwandi.

Nous trouvons en territoire d'Ibembo la chefferie des Boguru (chef : Gine).

Les Boguru font leur émigration par les plateaux au Sud d'Yakoma. Ils vont se fixer dans les forêts de la Tele, affluent de la rive gauche de la Likati.

Ils sont soumis par Laru et Enguetra (Abandia), Mongwandi comme eux, mais azandésisés et mis en coupe réglée. A côté d'eux voisinent les Bogboma (chefferie Bakpwa), de même souche mais de migration différente, et qui se tinrent dans le bassin de la Makudi, affluent de la Tengali, sous-affluent de la Likati.

Dispersés par Engetra fils, ils se sont reconstitués en partie dans la région de Muma.

Les Bogboma ont conservé la pratique courante du mongwandi comme langue véhiculaire; les Boguru ont abandonné le mongwandi pour adopter le lebate, suite à leur long séjour avec les Mobati. Les Boguru se divisent en trois grandes familles (groupes de clan) : les Mobolongo, les Libienga et les Baku.

Clans issus de Guru : les Bokwama groupent une partie des Bosisa, ceux-ci descendant de Guru par la fille aînée de celui-ci, qui engendre Sisa, alias Bea, avec un Mobuse;

les Bobanzi, groupant une autre partie des Bosisa et les Benzeme, Mabelenge et Bala;

les Basumbali, groupant les Boburu, Bokenge, Bozombo, Bobongo, Bulekazanu, Badoka et Bongwe;

les Madama, groupant les Dinde;

les Bobaku, groupant les Bokasu, Bosule, Bomome, Bosuta, Bulezapaka et Bongolia;

les Boyamili, groupant les Bopia, Botemele et Bobudali.

Familles adoptées : les Bobamili et Boyele, d'origine Bodongola et les Kuturu.

#### Généalogie :

Kulugwandi-Gwanda.	{	Bandia : les Abandia de Monga, Bondo, Buta et Bili ;
		Kulugwandi : descendants en région de Monga ;
		Babina-Guru ;
		Bea : descendants à Buta, chefferie Bagbe ;
		Gara : descendants en chefferie Magambo de Bondo ;
		Bua-Boma : chefferies Bogboma ;
{	Zakara : descendants à Monga ;	
	Law : descendants à Yakoma.	

#### D. — Les Ababua (1).

Sous ce nom on désigne un ensemble de populations appartenant à la grande migration Nord-Ouest Sud-Est, originaire des sources de la Likati.

(1) Voir DE CALONNE, *Les Ababua*; ID., *Études Bakongo*; ID., *Azande*; le volume les *Ababua*, dans la collection CYR. VAN OVERBERGH; HUTEREAU, *Histoire des peuplades de l'Uele et de l'Ubangi*.

Nous avons puisé nos informations dans les dossiers des chefferies et dans les notes de MM. Landeghem, Grégoire, Liaudet, Hurllet, etc.

Si leur localisation géographique et les divisions administratives, à l'intérieur desquelles se faisaient les enquêtes, ont fait individualiser assez nettement les Mobati d'Ibembo-Likati et Bondo, mis en avant parfois sous le nom de Mobenge, qui n'est qu'une de leurs subdivisions, à l'Ouest, cependant, on englobe sous le nom d'Ababua, en y comprenant les Bagbe, eux-mêmes de souche mobati (Bagbe parmi lesquels on a compris parfois des populations de souche mabinza), et les Babua de Buta, qui sont de souche mobati, les Bayew, que toutefois on a appris assez tôt à distinguer.

Un essai de classification peut faire considérer comme grandes subdivisions :

1° Les Mobati, avec leurs collatéraux les Balisi et leurs descendants les Mobenge, les Bagbe et les Babua de Buta, et avec les Mabinza mobatisés (Bongi d'Ibembo, et à Buta, les Bopandu Bodembo, qui leur sont apparentés).

2° Les Bobwa proprement dits, que l'on subdivise en Bokapo, Bakete, Mondongwali (c'est-à-dire les Bulekengeze, s'il est exact que Mondongwali est un sobriquet <sup>(1)</sup> qui peut être étendu aux Bakete et Bokapo) <sup>(2)</sup>, Bulungwa et Mobongono. Aire d'extension : la Bima à l'Ouest, l'Uele au Nord, le Bomokandi à l'Est, et la Mokongo, le territoire Makere et l'Andu au Sud.

3° Les Bayew, aire d'extension entre Bima, Rubi et Uele (?), comprenant les Monganzulu, les Bobimba, les Bokiba, les Bagongia, les Moringita (y compris les

---

(1) Cette appellation s'appliquerait aux familles Bakete, Bokapo, Bulukengeze (peut-être aussi aux Buluzege), qui furent les remarquables guerriers qui conquièrent le pays sur les Makere. Beaucoup d'autres familles Bobwa voudraient s'attribuer le titre par gloriole. Après eux viennent, par ordre d'importance, les Bulungwa et les Bobongono, qui ont un ancêtre commun.

(2) Il y a des Bokapo bayew (descendants de Yew pour Mobio) et des Mondongwali bayew). — Voir aussi les Bobua-Mobati.

Mondongwali bayew, à distinguer des Mondongwali bobwa), les Mondingima et, comme bayewisés, les Bawinza (Makere).

Nous pouvons considérer chez les Ababua deux colonnes d'invasion :

1° Celle comprenant en premier lieu les Bayew, que suivirent par après les Bobwa, migration qui se fit par la vallée de la Likati.

2° Celle comprenant les populations de la région de Kole et Zobia (et aussi Ibembo? Yahila? Basoko?), qui prirent la vallée de la Tshimbi, celle de la Yoke et de la Lulu, pour arriver aux terres où ils s'établirent.

La première vague d'invasion fut celle des Bayew, suivie de près par celle des Bobwa, qui prirent femme chez les Bayew. Il s'est produit alors un mouvement de migration de certaines familles bayew vers Bambili.

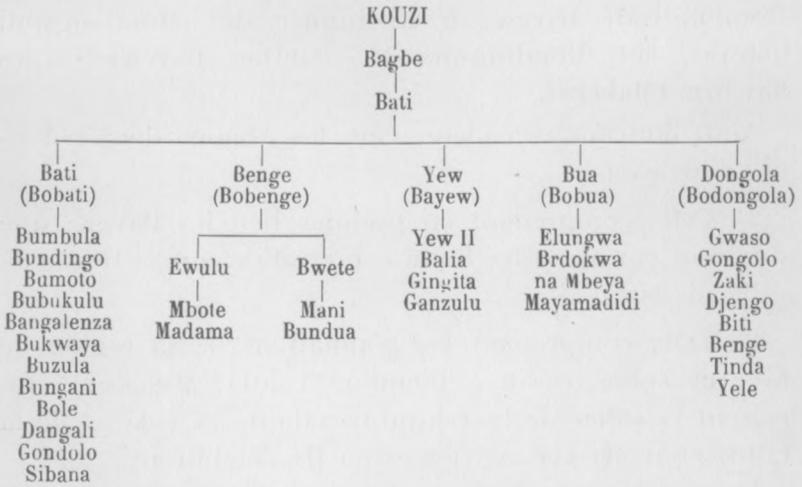
Bayew et Bobwa refoulent les Makere, premiers occupants du sol.

La « généalogie légendaire » des Ababua, que nous reproduisons d'après le cours d'Institutions indigènes professé par notre collègue M. Vanderkerken à l'Université coloniale, indique la communauté d'origine que se reconnaissent (sur la base sans doute de la parenté entre lebate et le lebwale) Mobati, Bayew et Bobwa, voire les Mabinza (1) (2).

Les généalogies résultant des études les plus récentes diffèrent d'ailleurs quelque peu de la descendance indiquée ci-dessous pour chaque branche.

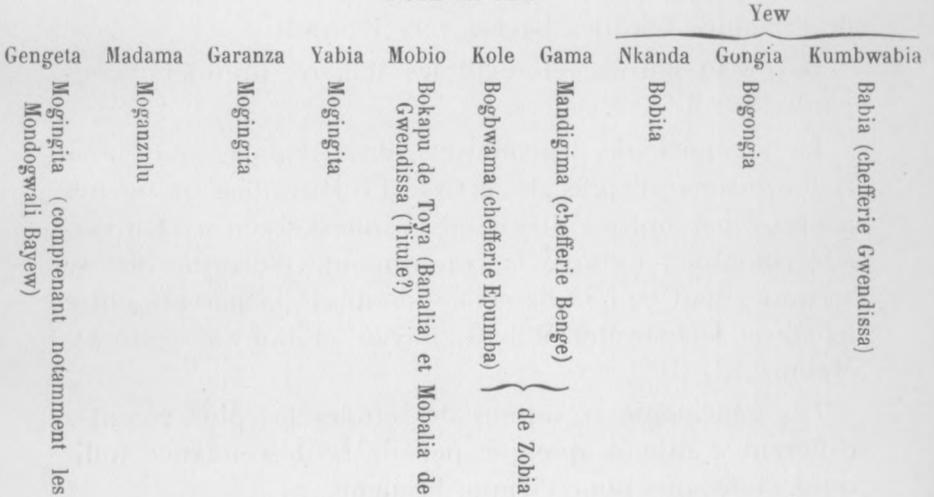
(1) Voir aussi la généalogie des Mobango, apparentant aux Mabinza les Mobango, les Budja et les Mongelima.

(2) Hutereau écrit que les Bobati, Bayo et Bobwa se reconnaissent une origine commune, mais indique l'Aruwimi comme leur pays d'origine. Cette opinion résulte de la station qu'une colonne de migration fit sur la Lulu et sans doute d'une erreur d'interprétation quant au sens de la dénomination Lohali, Lowale, Lofale.



1° Les Bayew.

DODE dit YEW



N. B. Mokino, fondatrice des Bobimba Babu, serait une fille de Gongia.

Les *Mogingita*, au Sud de l'Uele et à l'Ouest de la Bima, (chefferie Agameto). Descendants de Bagusulu, quatrième, et de Gengita, cinquième fils de Yew Mokuru.

La chefferie comprend les clans Mongaranza, descendants de Bagusulu) et Mombwangiri, Bokasiri, Mondin-

gima et Mondongwali (descendants de Gengita, ces derniers par Dombwale, fils de Moloma, fils de Gengita).

Ils ont tous comme totem l'hippopotame.

Les Mangaranza ont adopté une famille Babode (totem: l'hippopotame), d'origine Bobita (Bayew), et une famille Bambuna (totem: mangbé), de souche Benge, de la chefferie Zongia de Buta.

Les Mombwagiri ont adopté les Bongenge (totem: hirondelle noire ou embembea) et les Bombeli (id.).

Les Bokasiri ont adopté des fractions Bombuza (totem: léopard, kopi) qui sont d'origine bawenza (Ekonokwa) Bogogo (totem : spectre masumu), dont la souche est chez les Mobati (Mobenge-Bokopia), Babwanda (totem : la foudre, mangbe), Bapeli (totem: léopard), d'origine bakere (?).

Les Mondigima ont adopté des fractions Babode (totem: serpent), d'origine inconnue, et Bawenza.

Les Mondongwale ont adopté une fraction Babode.

Les Mongaranza, les Mombwagiri, plusieurs branches des Bokasiri et les Mondingima sont sous l'autorité directe d'Agameto.

Les Bayew ont leur berceau sur la Haute-Likati, rivière Tele, d'où ils furent refoulés par les Abandia.

Les Mogingita ont fait étape sur la Mbange (bassin Likati) et sur la Basse-Lombe, la Makere et la Bonga, affluent de l'Uele.

Il y a lieu d'insister sur ce qu'il s'agit ici de Mondongwali de descendance Mogingita, et que l'homonyme ne doit pas faire croire qu'il s'agit de dissidents Babua Mondongwali.

Les Mogingita donnèrent le signal de la révolte de 1901 (prise de Likobwa). Voir les Balisi, qui vinrent à la suite des Mogingita.

Les *Bogongia*, avec les Bobita et les Basawa, rive gauche Bima, (chef Aponza). Descendants de deux fils de Yew Moke (7<sup>e</sup> fils de Dede ou Yew Mokuru): Nkanda

et Gongia [totem (yegita): l'hippopotame (dupe), comme tous les Bayew].

Les descendants de Nkande, premier fils de Yew Moke, se dénomment Bobita (six familles); ceux de Gongia, deuxième fils, les Bogongia.

La chefferie comprend deux familles alliées: les Bangombe et les Bambande (totem: léopard); elles vivent avec les Bayew depuis trois quarts de siècle. Elle comprend aussi les Basawa (totem: léopard, descendants de Zaboge, qui épousa une fille d'Yew; leur histoire est intimement liée à celle des Bogongia.

Avec les Bosawa vivent les Bambudi (totem: le chimpanzé, kumbusu), apparentés aux Barisi, et quelques Bambande.

La chefferie comprend enfin les Basayo (totem: léopard), qui ne se reconnaissent aucun lien de parenté avec les Bayew et les Basawa.

Les descendants de Gongia forment deux groupements, l'un avec six familles et de nombreuses subdivisions, sous les ordres du sous-chef Elelia.

Les Bobita reconnaissent la suprématie que s'est acquise depuis trois quarts de siècle la branche cadette et parmi celle-ci le rameau Aponza.

Les *Bobimba*, à l'Ouest de Zobia, entre les Bangba et Beenge (chef: Tanalebuna).

#### Généalogie :

Dede dit Yew	
Yew Moke	
Gongia	
Mandoie	
Mokino (femme) qui épouse Mosua	
Zumba	
Gelengo	
Mamboro	
Bele	
les Bagbwase	
	les Babu

Mokino, descendante de Yew, eut comme premier mari

un Bagbwase du nom de Zuba; descendants : les Bobimba Bagbwaase.

En secondes noces elle épouse un Babu; descendants : les Babu (ycompris le groupe Gwendisa, issu d'une femme Babu et d'un Bayew).

Ils vécurent côte à côte dans leurs luttes contre les Mabinza, les Abandia, les Avungura, les Arabes de Mirambo.

Il existe en chefferie Ekonokwa un groupe important de Bagbwase, séparés de ceux-ci depuis des générations.

L'habitat primitif des Bobimba fut sur la Haute-Likati, rivière Tele, d'où ils furent délogés par les Mabinza. Etapes : la Bwalu, cours d'eau en chefferie Azande de Buta; la Makere, tributaire de l'Uele, où les Abandia viennent les tracasser; la moyenne Lomba; la Basse Bima, où les Avungura les inquiètent; puis, en suivant la rive gauche de la Bima, ils occupent la Kela, la Makua, la Titule, combattant les Makere et les refoulant vers le Sud.

Les *Bogbwama* ou Mokwama de Zobia, rive gauche de la Bima (chefferie Epumba; totem : hippopotame). Ils sont venus de la Haute-Likati par Barisi.

Une foule de familles étrangères sont venues se joindre aux Bogbwama, dont elles partagent l'existence depuis plusieurs générations. Le groupement comprend comme Bogbwama descendants de Gama, fils d'Yew, diverses familles dont les principales sont les Bulemambuli, famille aînée, mais dépossédée de la suprématie, et les Bulelikanya, et des familles étrangères d'origines Mogingita, Bogangia, Monganzulu, Bangaluma, Bawinza, Bangombe, etc.

Leur migration, venant de la Haute-Likati, est passée par les mêmes étapes que celles de tous les Bayew : la Lombe et la Malolo.

Leur nom serait un sobriquet caractérisant leur coquetterie.

C'est sur la Malolo que les Bogbwama prennent une personnalité distincte. Ils eurent des démêlés avec les Balisi et se fixèrent sur la Mokwa, près de Titule. Ensuite, ils franchissent la Duali, laissant les Bogongia sur la rive gauche. Ils s'étendent vers la Bima, jusqu'à la Mokongo. Ils entrent en conflit avec les Abwamali de Detere et Zemu, alliés aux Mondongwali contre les Avungura (Ndeni). Ils connaissent ensuite les incursions des arabisés.

Ils s'installent sur la Gaina, s'étendent vers la Balombe et la Balua. (Voir les Bokwama, au Nord de l'Aruwimi.)

Les *Mondigima*, rive gauche de la Bima, en face de Zobia. Les Mondigima se divisent en Bonguluma et Bangbwesu (clan adopté d'origine indéterminée). Ils ont adopté les Bubondoli (de race Babua, alias Bagogo, sont apparentés avec les Bongoluma); Bambwala de Banalia (chef : Benge) ; les Bongaluma Bulebanagwe de la chefferie Bobinda de Bukule (Titule); les Bongaluma Bulebagea de la chefferie Balisi de Kakwe (Titule), et ont des parents chez les Mogingita.

Les *Mondongwali* de Zobia, au Nord de Rubi (chef : Tilopi), 500 habitants (sont-ce des Mondongwali babua bayew ?), dont 200 Bagogo (voir sous Mogingita).

Ils comprennent une famille Mondongwali bayew (totem : hippopotame); une famille Bagogo (id.); une famille Bangbweta d'origine balise (totem : chimpanzé); une famille Bobade (totem : léopard); une famille Mombandi (id.), d'origine bangombi; une famille Moganzulu (totem : hippopotame).

Ils se prévalent tous du nom de Mondongwali.

D'autres groupements dissidents d'origine Mondongwali, qui n'ont pas rejoint après la révolte de 1901, dite Nzepele, se trouvent dans la région de Banalia Kole. La suppression de la frontière administrative permettra de revoir la question.

Ils se disent descendants de Dombwali, fils de Ya, fils

de Yew. Les Bagoyo se disent également descendants de Dombwali.

Les *Batuwi* de Zobia (chefferie Bandemelema) frontière ex-Banalia, sur un affluent de gauche du Rubi, sont originaires des sources de l'Emve, affluent de gauche du Rubi, d'où ils furent chassés par les Bagbe. Ils eurent à souffrir des Arabes. Lors du Nzepele (révolte de 1901) ils émigrèrent sur la Longele, affluent de l'Aruwimi; ils se mirent à la suite des Mondongwali de Zobia.

On retrouve les Batuwi dispersés en territoire de Titule, chez les Bokiba de Kole, chez les Bobalia.

Ils parlent le lebwale, ont les mêmes mœurs, mais n'ont pas de totem. Leur origine est obscure.

Les *Bokiba* (chefferie réorganisée en 1932; chef : Kpwni, frère de Nemoeto). Deux subdivisions : l'une au Sud de Dembia (Bambili); l'autre au Nord de Zobia, séparées par les Bobongono, en chefferies Nemoeto (famille aînée : les Bokalasa) et Selingi (les Mosalia du Basay).

Un troisième groupe, les Bokiba Bambulu, est en région de Kole (chef : Toya).

Le totem est l'ebi, fourmilier.

Les Bokiba paraissent être bayew et non mabinza, comme on l'a cru, parce qu'ils se déclaraient Mabinze, c'est-à-dire issus d'un ancêtre Binze.

Les Bokiba disent être venus de la rive Sud de la Bima. Ils déclarent toutefois avoir traversé le Lefale, qu'on a prétendu identifier avec l'Aruwimi.

Ils ont été en tout cas en contact avec les colonnes Bobwa : Bokapo, Bakete, Mondongwali (Bulekegeze) et Bulungwa.

Les Bokiba du Nord se sont établis chez les Bulungwa, avec lesquels ils ont contracté des alliances matrimoniales.

*Version recueillie à Bambili :*

Les *Bokiba de Toya*, à la suite d'une querelle, sont partis vers la Haute-Tele. Les autres sont partis en traver-

sant la Bima et refoulèrent vers l'Est les Makere Mambuli. Si leurs palmeraies ont été plantées par eux, cela ferait remonter leur occupation à un siècle au moins.

Les Bokiba actuels de Zobia, envoyés en expédition, y sont restés.

*Version recueillie à Zobia :*

Les Bokiba se disent Mabinza, originaires de la rivière Aruwimi(?), qu'ils auraient quittée au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour fuir les attaques incessantes d'un certain Bwugulu, chef Mabinza à la solde des traitants soudanais. Ils franchirent la Tele (laquelle?), le Rubi, à l'embouchure de la Likati, où ils trouvèrent le pays occupé par les Mogengita. Ils se dirigent vers l'Est. La séparation des Bokiba se produit au pays des Mogingita (querelle à propos d'un chien).

Le groupe Nemoeto se mit à la suite des Bulengwa, traverse la Bima près de la Beo. Le groupe Toya part vers la Haute-Tele. Le groupe Zobia franchit la Bima après le groupe Nemoeto, refoulant les Makere Mambuli et les Maka. Ils occupèrent divers emplacements, toujours dans le bassin de l'Andu.

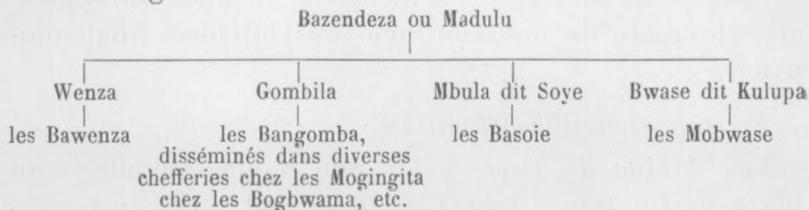
\*  
\*\*

**Bayewisés :**

Les *Makere-Bawenza*, entre l'Uele et la route Buta Titule (chef: Ekonokwa). Sont Makere bayewisés (totem: léopard).

Rien ne les différencie des Bayew et des Babua, dont ils ont la langue et les coutumes, bien qu'ils soient d'origine nettement distincte.

**Généalogie:**



La chefferie Moganikwa a été rattachée en 1925 à celle d'Ekonokwa, de même la chefferie Bobuna (Basoie).

Ils comprennent les groupements, tous descendants de Goa, fils de Wenza: Bopale, Bobomali et Bonzo; de plus, les Basoie, les Mabwase et des Mangombe. Ils vivaient primitivement sur la rive droite de l'Uele, bassin du Bili, voire jusque près de Bomu.

Refoulés par les Azande, les Bambesi (Makere), aînés des Bawenza, traversent l'Uele en aval de l'embouchure de la Makere. Les Bawenza, les Basoie, et les Mabwase les suivent.

Les Bawenza séjournent sur une rivière qui a gardé le nom de Goa, qui y est mort; ils occupent à l'Ouest les affluents de gauche de la Longa, s'approchant du Rubi, où ils finissent par déboucher et par s'établir sur les deux rives, de Buta en aval. Les Monganzulu, dont ce sont maintenant les terres, étaient plus au Sud sur la Tele.

Incursions azande, razzias des Mabinza venus en pirogue du bas Rubi, visite des Égyptiens (1880-1885), avides d'ivoire et d'esclaves.

Ekonokwa est né sur le Rubi, il y a 40 ans.

Lorsque les Mobati, poursuivis par les Azande, débouchent vers le Sud, les Bawenza remontent le Rubi par la rive gauche et s'arrêtent à 50 km sur la Koba; ils tentent de s'installer sur le Bali inférieur, d'où les délogent les Balisi, eux-mêmes délogés par les Mobati, et vont enfin s'établir sur le Bali supérieur.

La conquête azande leur donna pour voisins, au Sud, les Monganzulu pendant quelques années.

Incursions des Arabes de Mirambo.

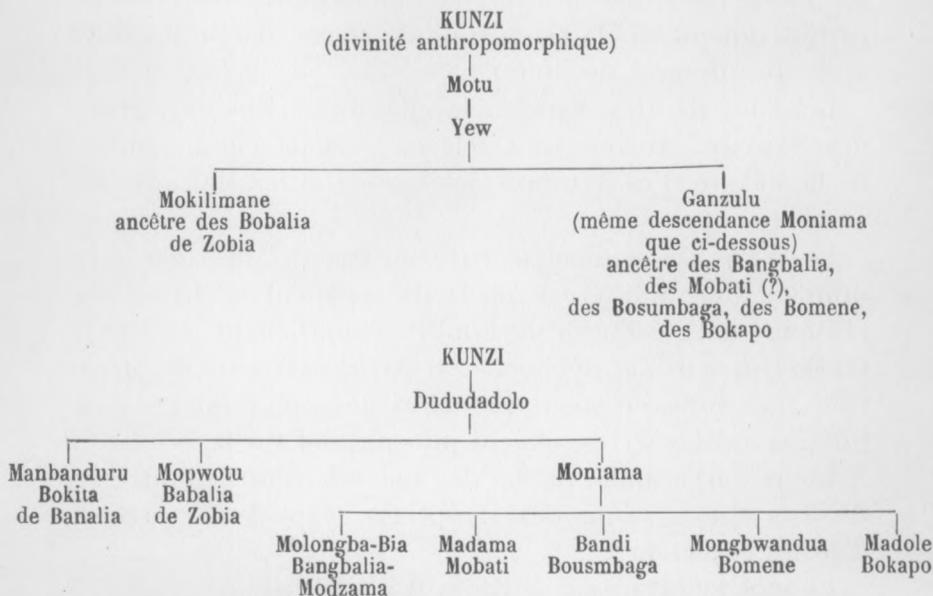
En 1895, fondation du poste de Buta.

Les *Monganzulu*, au Sud de Buta (chef: Gadangi), y compris les Bengé et les Basale (totem: hippopotame; ce qui les ferait rattacher aux Bayew).

Ils seraient apparentés par certains de leurs éléments aux Bokiba de Banalia, aux Bobalia de Zobia et aux Balisi (?) de Titule.

Les généalogies ci-dessous donnent un schéma des deux opinions en présence.

Les Babua du Nord-Est de Banalia concilient ces versions en faisant de Yew un ascendant de Dududadolo.



Les Bangbali et les Modzama sont formés par les descendants de Molangba et Bia et les familles cadettes descendantes de Madama; les Mobati par les descendants aînés de Madama. Les Bokapo ont vécu quelque temps en région de Kole (chef Gumu).

Clans alliés ou adoptés:

- Bandamuru, totem: le léopard;
- Bangama, totem: le léopard;
- Mobongo, totem: le léopard;
- Banange, totem: le léopard;
- Bombule, totem: l'hirondelle noire.

Incorporés:

- Benge, totem: la foudre mangbwe ;
- Basale, totem : l'âme des morts<sup>9</sup> sumie.

Partis vraisemblablement de la rive droite de l'Uele, entre Bondo et Angu, ils allèrent s'installer sur les terres voisines de la Lulu et de la Tele, lorsque les Azande vinrent les attaquer. L'Européen survint.

Les Bengé, originaires de la rive gauche de la Bima, s'installent dans l'entre-Bali-Rubi, d'où ils sont refoulés par les Mobati. Ils s'installent à proximité de de la Bate, où les trouvent les Européens. Plus tard, une fraction passe à Kole; ils se regroupent par la suite.

Un de nos informateurs écrit qu'il y aurait entre Nianzi ou Yangi, ascendant des Bengé, et Yew, ascendant des Monganzulu, des affinités qu'il n'a pas été possible d'établir.

Même langage, mêmes coutumes, mêmes mœurs.

Les Basale, originaires de la Tele, où ils sont encore actuellement, descendraient de Moniama par les femmes; l'historique les montre alliés des Monganzulu. Ils ont des affinités avec les Mabinza, et des infiltrations mabinza (à moins qu'il ne s'agisse des Mabindja Mongelima) se montrent dans leur langage. Ils se reconnaissent de nombreux parents à Basoko, Kole, Ibembo, Aketi et Titule. Sale aurait eu comme frère Mbongo, dont les descendants sont dans l'Aruwimi.

Les Basale sont installés entre la Tele et le Rubi, vers l'embouchure de celui-ci.

\*  
\*\*

Les *Balisi*, route Buta Titule et route Badigba Leguga (chef : Kakwa) sont d'origine mobati (totem : le chimpanzé, enkobi).

Ils font partie de la vague de migration bantoue venant de Yakoma. Ils se fixent sur la Haute-Likati, puis dans leur habitat actuel.

Les *Balisi*, dont l'ancêtre avait épousé une Bayew Mongbwagiri du groupe Mogingita, lièrent leur sort à celui des Bayew, qu'ils suivirent dans leur migration.

Un petit groupe s'est attardé au poste de Likati (voir Mobati); un autre s'est avancé entre la Tele et l'Aruwimi (chefferie Abagabo).

Ils comprennent les familles : Bokwangasongo, Mandelumbwa, Mondangosa, Mondingima, Bodi, Bodakwa, Mombatia et Bopaya.

Les Balisi (dont le noyau principal est sur la Titule) ont des fractions à Likati, en territoire de Banalia.

Suivant une autre source, les Balisi donnent comme leur ancêtre Mandubu. Mandubu épouse une Bayew Mogingita et c'est la genèse des relations Bayew-Balisi, datant de l'époque où ils résidaient sur la Haute-Likati.

Les Mabinza, faisant obstacle à toute expansion vers l'Ouest, les Bayew et les Balisi prennent la route de l'Est, Mogingita et Balisi à l'arrière-garde.

Après avoir traversé la Likati, ils font un court séjour sur la Bange, affluent de gauche. De là au bassin de la Lombe, bousculant les Basoie, Mabwase et Bangombe qui s'y trouvaient et étaient venus du Nord de l'Uele directement.

Pendant ce temps, un autre parti des Bayew poursuit l'exode vers l'Est, à l'exception des Bokiba et Moganzulu, qui suivent un itinéraire sur le Rubi. Les Mogingita-Mombwagiri se casent à demeure entre Basoie (Ouest) et Mabwasa, tandis que les Balisi s'intercalent entre les Mogingita et les autres Bayew.

Les Balisi s'accroissant, une partie s'avance vers le Sud, bassin du Rubi, rivière Bali.

Les Bombweta et Bapase, adoptés par les Mogingita-Modingima.

Les Balisi comprennent:

Le clan Bafula (en voie d'extinction, vit avec les Mondangosa Bodakwa);

Le clan Bokwangasongo;

Le clan Madalumbwa;

Le clan Mondangosu;

Le clan Mondigima (de même descendance les familles Bombweta et les Bapwase);

Le clan Bodi (de même descendance les clans Bokibu et Bodakwa;

Le clan Mombatia;

Le clan Bopwaga;

Le clan Bopwembwe.

2° Les Babua ou Bobwa.

Généalogie:

BUA. ou BWA.	}	Maniamadidi	}	Osege : Bulessege (chez les). Ekwalaka : Ekwalaka, chefferie Zengo (voir Bakongo).
		}	Badakwaniambia	}
	Elungwa			

On peut considérer comme Mondongwali, parmi les Bobwa, les Bakete, les Bokapo et les Bulekengeze, descendants de Badakwanambia.

Seuls les descendants de Badakwanambia ont le droit de porter ce titre venant de l'arbre bodongwa, dont ils se servirent comme perche lorsqu'ils passèrent sur un radeau la rivière Opale, affluent de la Bima, après leur guerre contre les Bawinza.

\*  
\*\*

Les *Bakete*, entre l'Uele, le Bomokandi et la route de Likandi (chef: Kalibati). Ce groupement a absorbé la chefferie des Bulessege (aînés des Ababua, mais déchus); il a absorbé également les chefferies Banguma, Bekwe, Dura Moke, etc.

L'appellation de Baete ou Bakete viendrait d'un groupe Makere qu'ils chassèrent.

La chefferie Bakete comprend divers clans adoptés: Basiringa (bayew, originaires de Aponza), Bangbandu (barisi), Banzia (bayew), Mombele (id.), Bobwa (bulengwa), Basayo (bayew).

L'énumération des clans Bakete eux-mêmes serait fastidieuse.

Les Bakete se souviennent de la Lulu et de la Likati.

\*  
\*\*

Les *Bokapo* occupent l'Est du territoire des Babua, confinant au Bomokandi (chef: Balingwe, successeur de Kole).

Ils sont les descendants de Bandia et de Bamana, qui sont, respectivement, le premier et le quatrième fils de Badakwanambia, deuxième fils de Bwa.

Le sobriquet de Bokapo viendrait du kapu, fruit ayant l'aspect d'une grosse noix de kola, abondant dans ce pays, qu'ils conquièrent sur les Makere.

Ils ont comme adoptés les Bopwendu (par mariage) et les Badenga, qui sont des Bulesege (voir généalogie ci-dessus).

\*  
\*\*

Les (*Mondongwali*) *Bulekengeze*, rive droite de la Bima (chef: Kulepenge, successeur d'Epatendele), ont adopté les groupements étrangers ci-après:

Les Bongenge, d'origine étrangère; ils vivent depuis plusieurs générations avec les Bulekengeze;

Les Bagogo, apparentés aux Bulesege;

Les Bogbandu, apparentés à ceux de la chefferie Banguma;

Les Bomulia, apparentés aux Mamulia de la chefferie Banguma;

Les Bongbanduka, apparentés à ceux de la chefferie Bokapo;

Les Bangele, apparentés à ceux de la chefferie Bulungwa;

Les Bombele, apparentés aux Bobongono;

Les Bagbombi, les Baulu, les Bakudele, les Bandabile, les Bombembeda, d'origine azande, mariés chez les Bulekengeze, et dont les descendants sont ababuaisés.

\*  
\*\*

Les *Bobongono*, entre Dembia et Zobia (chef: Denge Alipaye).

Descendance de Gono, deuxième fils de Elungwa, qui était le troisième descendant de Bwa.

Les Bobongono, dont nous n'énumérons pas les clans, comprennent trois petits clans adoptés: Basaieu et Basanda, originaires de l'actuelle chefferie Lekanda de Titule.

Ils comprennent aussi:

a) la grande famille Bokangonda, d'origine bobongono;

b) la grande famille Busawa, d'origine bobongono (un autre groupement Busawa forme la chefferie Lekanda de Titule; sont alliés aux Bali);

c) la grande famille Bohio, d'origine bulubgwa, qui de tout temps a vécu avec les Bobongono ;

d) une importante fraction de Bayangi, d'origine bayew (Bogongia), qui se séparèrent des Bogongia pour vivre chez les Bokangonda, auxquels ils étaient alliés par mariage.

\*  
\*\*

Les Ababua de la région de Kole-Bokwama  
(entre Tele-Aruwimi).

Il n'est pas possible d'en faire un élément de liaison entre les Ababua de l'Uele et les Babali, dont les dernières migrations peuvent être retracées de manière précise en

provenance de l'Est. A part les Bokiba de Toya, qui y furent conduits par une migration régulière, et les Mogan-zulu, qui y débordèrent quelque temps, il semble que les Ababua du Sud de la Tele (région de Kole et Bokwama) sont des fractions Bayew et Bobwa qui s'y réfugièrent lors de la révolte de 1901.

Des Makere s'y trouvaient il y a quelques années et les Bogbwama et Mondongwali de Zobia furent dans le bassin de la Longole pendant la révolte.

Ces fractions ont vraisemblablement ramassé les débris d'autres populations brassées par les conquêtes des Abandia et Avungura, les poussées et les divagations mongwandi, mobati, bayew, mongelima qui en furent la conséquence, les incursions des Arabes.

Toute une histoire de guerres et de carnage, de razzias et de raptus explique cette dispersion.

La suppression de la limite administrative qui les séparerait de l'Uele permettra de reviser nos notions sur leurs attaches.

1° Les Botokwe de Banalia (chef : Toya) (voir les Bokiba sous la rubrique Bayew). A Banalia, on les donne comme clan mineur des Bokapo de Bengé. Vraisemblablement, on trouve chez eux des Bokiba (bayew) et des Botokwe, qui sont des Bokapo (bayew). On trouve chez eux des familles qui s'intitulent Mobati, Busalinga, Mobisa, Babo, etc.

2° Les Bambuli (totem: mbembia, l'hirondelle).

Seraient descendants de Gongia, fils de Yew (ceci ne s'accorde pas avec leur totem).

On trouve chez eux des familles qui se dénomment Bayew, Balisi et Babo (Babenza, Bawenza, etc.).

3° Les Bobenge.

Se donnent comme fraction des Botokwe, eux-mêmes fraction Bokapo et descendants de Yew. On trouve chez eux des familles adoptées des Babode et des Badenga.

4° Les Bangbola (chef Benge). La branche aînée serait à Bambili. Ils seraient Bobwa ?

5° Les Bokapo (bayew) (chef Benge ; totem : l'hippopotame, « dupe », qui n'est peut-être que le totem d'une fraction).

Zagwa, qui est un Bagogo, est rentré en 1931 chez Tiripi (chefferie Mondongwali de Zobia).

On trouve chez eux des familles qui se dénomment Bawenza, Bombanzi, Bagbe, Bogbala, Bobati, Bogbara, Bokwama (ou Bokbwama).

Les Bokapo de Kole-Bokwama sont des Bokapo-Bayew, descendants de Yew par Mobio.

#### E. — Les Bakango.

Les riverains Bakango sont les hommes de We (en lebwale), Wele (en lekango).

de Calonne considérait, jusqu'à nouvel ordre, les Bakango comme un groupe Ababua différencié, ayant englobé certains éléments antérieurs à la migration des Bantous.

Mais la comparaison des termes qui existent en lekango et ne se trouvent ni en lebwale ni en lebate, ne renseigne pas, d'après lui, sur ces éléments.

On a affirmé, mais sans grande vraisemblance, que les Bakango occupaient l'Uele et les îles longtemps avant l'arrivée des Bobwa, Bayew et Azande, même des Makere ?

Leur langage se serait fort imprégné de lebwale et pas du tout de zande, à cause du contact récent avec ceux-ci.

Les Bakango de Bambili ont en effet eu peu de contact avec les Azande, bien qu'ils leur aient facilité le passage de l'Uele.

Les Bakango de l'Uele en aval du rapide Angu parlent le lebate; en amont, jusqu'au Bomokandi, le lebwale.

Les Bapwolo habitaient jadis uniquement les îles. Les Bakango Mangole (Titule) sont originaires des îles. De même, les Bogwandi et Bagogo de Bondo, les Mombwale et Mambongo de Bondo.

Les Mogala et Botolo prétendent appartenir à un groupement de l'intérieur, dépendant de Yakoma, et s'être fait adopter à une époque relativement récente par les riverains auxquels ils s'étaient alliés.

Le fondateur prit femme chez les Bakango et s'y établit.

Les Bakango confirment l'existence des Makere, antérieure à celle des Babua, à l'intérieur des terres.

Les Bakango Makere sont d'origine Makere; on y a trouvé un vieillard parlant encore quelques bribes de makere et l'on trouve à Zobia en plein pays Makere, deux petits groupes de la même famille.

On trouverait cependant leur souche chez les Mapwolo.

#### A. — Les Bakango en aval du Bomokandi.

1° Les Bakango entre le rapide Angu et l'embouchure du Bomokandi.

En remontant la rivière on rencontre les clans ou familles ci-après: Mobwala, Mambongo (Angu), Mangolo, Mobalia, Bapwolo-Makere (Titule), Bapwolo Mapwalaka (Bambili). Une fraction des Bakwalaka est passée en territoire d'Amadi avec la chefferie Boda (Azande).

2° Depuis le rapide Angu jusqu'à Yakoma: les Badeli, les Mabwandi (ou Bogwandi), les Magogo, les Mobwali, les Mobwele, les Mogala, les Mabotolo et, plus en aval, les Mogembele, les Mombula.

---

(1) Voir aussi: R. P. VAN DEN PLAS, *La Langue des Azande*, vol. I, pp. 30 à 36.

Pakwalaka, fondateur des Bakango Bakwalaka, serait le deuxième fils de Maniemadidi, lui-même premier fils de Bwa.

### B. — Les Bakango d'Amadi.

Nous sommes peu renseigné à leur sujet.

Ils comprennent d'aval en amont les petits groupements ci-après, d'origine madi ou barambo (?), rattachés actuellement aux chefferies Madi et Barambo:

les Makpova	}	rattachés à Bendele
les Mapangi		
les Mazimbi (Mambibi)		
les Mamokuma	}	rattachés à Mabanga
les Masingwa		
les Marukumba		
les Mapuri		
les Makebi		
les Mandoda (Mambigi)	:	rattachés à Mala

Soumis par les Azande, puis les Arabes, ils se sont révoltés contre les Arabes et ont forcés à la retraite sur Niangara.

### C. — Les Bankango de Niangara.

Ils comprennent des Mayogo (chefferie Danga) et des Mangbele (chefferie Abusa). La chefferie Abusa a été supprimée et partagée entre la chefferie des Mangbele (Gata) et celle des Balingba (Barambo).

La population qui nous occupe est désignée sous le nom générique de Bakango. On tend à inclure dans cette dénomination les riverains des affluents principaux des deux grandes rivières Uele et Bomokandi.

En langage mangbetu, les Bakango sont dénommés « Adaie » (riverains). Ces Bakango Mayogo se désignent entre eux sous le nom de Balika. Les riverains en aval de la Lele, affluent de l'Uele, appellent ceux de l'amont Mayogo, et ces derniers, ceux de l'aval, Basiri.

Dans le langage courant, « Bakango » désigne les indigènes qui vivent de la pêche. Les Mayogo qui nous occupent, s'ils ont été réellement pêcheurs, n'en ont même pas gardé la tradition; ce sont des Mangbele que l'on trouve comme riverains pêcheurs.

Les Mayogo se sont vraisemblablement métissés de Makere, premiers occupants de l'Uele et du Bomokandi.

\*  
\*\*

Entre Mapuse et Luronga on trouve quelques familles Abarambo et Amadi qui se livrent à la pêche.

En remontant l'Uele depuis un point situé à une cinquantaine de km en aval de l'embouchure de la Gada jusqu'au confluent de l'Uele et de la Dunggu, ainsi que sur le cours inférieur de la Kapili et de la Duru (affluent de droite), et de la Gada (affluent de gauche), on trouve un mélange de Mangbele, d'Amadi, de Mayogo, de Bangba, de Mabisanga et même de Mamvu qui s'affublent ainsi du nom de Bakango.

Plusieurs de ces populations ont gardé leur langue, tels les Mangbele, les Amadi et les Azande.

Les Mambe-Bangba, d'extraction mayogo, parlent le bangba.

Les Mayogo, totalement séparés du gros de leurs frères qui vivent sur le moyen Bomokandi et au Sud du territoire, ont conservé dans la vie domestique leur langage propre.

Mais la langue en quelque sorte traditionnelle et commerciale de ces pêcheurs est le mangbetu, exception faite toutefois pour les Azande et Abarambo.

Cette emprise est due à la domination mangbetu, que les précités subirent pendant de longues années, directement ou indirectement, sous les règnes d'Abiembali, Tuba, Bunza.

**F. — Les Boguru, Bote, Mabadi et Mayenga.**

## 1° Les Boguru (1).

Les Boguru ou Abuguru se trouvent dans la région Nord-Est du territoire de Dungu et sont répartis sur les terres des capitats Basiligbi, Aragi, Bwendi, Bagbele et Busie.

Le groupe le plus nombreux se trouve sur les bords de la rivière Madarakku, affluent de l'Aka.

On s'accorde à voir en eux une fraction survivante des Abangwinda, dont le gros a été soudanisé.

On a émis aussi l'hypothèse que les Boguru seraient des Mongwandi bantouisés (rapprochement avec les Boguru mongwandi d'Ibembo?).

## 2° Les Bote, Mabadi et Mayenga (2).

Les Mayenga, Bote et Mabadi de l'ex-territoire de Gombari, dont la civilisation est mangbetu, se disent Bangba, mais parlent en effet un idiome bantou, encore très utilisé chez les Mayenga et les Bote, mais supplanté pas le mangbetu chez les Mabadi.

Hutereau signale déjà la parenté des dialectes « manyanga », bote et mabadi avec celui des Boguru et les dialectes bobwa.

Avec de Calonne, on peut considérer les Bote, Mabadi et Mayenga comme venus du Nord-Est, et apparentés étroitement aux Boguru (voir cependant homonymie des Mayenga avec les Malika-Magobi, dont question plus bas, installés au Sud de Wamba).

---

(1) Voir HUTEREAU, *loc. cit.*, p. 52, et DE CALONNE, *Azande*, p. 107, ainsi que Sir HARRY JOHNSTON (*Comparative Study of Bantu and Semi-Bantu languages*, vol. I, p. 496) pour le Homa du Bahr-El-Ghazal.

(2) D'après les informations recueillies par M. l'Administrateur territorial Liesenborghs. — Voir aussi DE CALONNE, *Azande*, p. 107.

Les Mayenga quittèrent leur habitat entre le Kibali et la Dungu (mais comment sont-ils venus là ?), pour s'installer chez les Mamvu. Une partie du clan se plaça sous l'autorité du chef Mangbele Gombari.

Les Bote passèrent l'Uele ensemble avec les Mabadi et eurent quelque temps des destinées commune.

Suivant un autre informateur, Mayenga, Mabadi et Bote se reconnaissent un ancêtre commun dont le nom légendaire est Bandeka, les Mabadi étant toutefois alliés aux Bangba.

Les Mayenga se souviennent d'avoir habité les terres au confluent des rivières Kibali et Dungu, d'où ils furent refoulés par les Azande de Gomba. Ils conquièrent leur territoire actuel sur les Mamvu; des fractions des Mayenga se mirent sous la tutelle des Mangbele et des Mabadi.

Les Mabadi se souviennent d'avoir habité la rivière Boele, affluent de droite de l'Uele, d'où ils passèrent l'Uele et s'installèrent sur la rivière Wawa, chez les Madjaga (Bangba). A la suite de la défaite des Madjaga par les Mangbetu sous Bunza, ils continuèrent leur migration et s'arrêtèrent quelque temps dans ce qui fut par après la chefferie Bodi (Ukwa Moke, au Nord du Bomokandi et de l'Obo).

Sous les chefs Gambali et Arama, ils se mirent à la solde des Derviches contre les Mangbetu et ensuite à la solde des Européens, qui exercèrent une tutelle sur les Mamvu.

Les Bote suivirent le sort des Mabadi dans les migrations ci-dessus. Ils se séparèrent chez Bodi et, après des essais de pénétration d'une fraction d'entre eux chez les mamvu Andifoku, ils se stabilisèrent sur leur territoire actuel. Pendant l'occupation européenne, les Bote furent placés sous la tutelle des Mabadi, de 1904 à 1909 et de 1909 à 1920.

## G. — Les Mangbele.

Leur origine a été controversée.

Hutereau les classe parmi les Soudanais, tout en les apparentant aux Mayogo, qu'il laisse cependant indéterminés. Il fait des Mangbele les plus anciens occupants du pays (antérieurs aux Mamvu et Mabudu).

De Calonne (*Azande*, pp. 144 et seq.) fait, au contraire, des Mangbele l'avant-garde des Ababua; nous nous rallions à cette manière de voir, pour autant qu'on ne doive pas les rapporter aux pré-Ababua (Abangwinda, etc.).

Nous trouvons les Mangbele très dispersés, mais les traditions recueillies à grande distance se rejoignent par des points communs.

a) *A Rungu* (chef Basakuidi) et à *Wamba* (chef Bokuma). — La population de ces deux chefferies a oublié le mangbele et parle le mayogo.

Leurs souvenirs remontent à leur installation sur la Bilo, affluent de la Bima, entre Titule et Bambili, sous Adiga, deuxième fils de Ngbele. Adiga aurait reçu chez lui, sans combattre, Abonga, chef des Mangbetu; ils lui prêtèrent leur aide pour faire la guerre aux Mabisanga, commandés par Obe. (Version douteuse : interversion possible des événements).

Dans la suite, pour une raison ignorée, Abonga les attaque. Adiga est tué. Les Mangbele errent en forêt, se reconstituent sous les ordres de Moligi, premier fils de Ngbele, et remontent l'Uele.

Aux environs de Niangara, ils se séparent; Apionzi et ses partisans restèrent sur place. Moligi continua sa marche (entre la rivière Mandjendjeda et Rungu). A Pundu, sous Galoma, cinquième fils de Ngbele, nouvelle

---

(1) Nous avons utilisé les notes de MM. les Administrateurs Grégoire, De Pooter et Halleux. — Voir aussi DE CALONNE, *Azande*, p. 114, et HUTEREAU, *Histoire des Peuplades de l'Uele et de l'Ubangi*, p. 137.

scission. Galoma va s'installer à Abanaji, puis à Mambeke, emplacement actuel de Basakuidi. Le reste, sous Toroko, va occuper les emplacements qu'occupe encore Bokuma. A ce moment le pays était désert.

Les Mangbele, par la suite, prêtèrent secours à Gosama, chef Mayogo, contre le chef Mongomari. Ils sont alliés matrimoniaux des Mayogo et parlent leur langue.

b) *Sur les rives de l'Uele, entre Niangara et Amadi.* — Les Mangbele qui nous occupent se réclament de Ngbele par deux branches : Zebui et Seri. De la branche Zebui seraient issus également, par Galoma, les Mangbele de Gombari.

La branche Seri se dirige vers l'Est en longeant l'Uele sur les deux rives (en laissant un îlot sur la basse Bwere), jusqu'au confluent Uele-Gada, sans trop d'avatars, à part un conflit avec les Amadi. Ici ils s'allient au mayogo Mavayaranga. A une époque récente les Mangbele de ce groupe sont sévèrement punis par une coalition Mangbetu-Madjaga et sont mis en tutelle par leurs vainqueurs.

Plus au Sud la branche Zebui est en butte à des dissensions intestines : lutte entre les clans Mavambo (Adiga) et Mambanzo (Moni). Adiga fait appel à Abiambali, des Mangbetu, et avec son assistance bat les Mambanzo. Ultérieurement son propre groupe se met en rébellion contre les Mangbetu; Adiga est tué et les Mangbele errent en forêt. (C'est au cours de cette lutte que Wanga, fils d'Adiga, se serait enfui vers Gombari.) Les Mangbele se trouvent ainsi morcelés et incorporés aux Madjaga et Mangbetu; certaines familles de cette branche rejoignent leurs frères de l'Uele.

c) *A Gombari et à Matsa.* — Les Mangbele de l'ancienne chefferie de Gombari appartiennent tous au clan Mavangaruma (voir plus haut Galoma); ceux de la chefferie Nkebenge, en région d'Arebi, au sous-clan Mangbara.

Ils déclarent ignorer leur pays d'origine et s'être servis

anciennement de la langue mayogo(?), qu'ils ont abandonnée.

A l'époque du chef mangbetu Abiembali et du chef mangbele Abuza, une partie du clan Mavangaruma résidait au Sud de Niangara, les Mangbara sur la rive droite de l'Uele.

Abiembali épouse Amundiamini, fille d'Abusa, et les Mangbele se mettent au service des Mangbetu. Wanga, beau-frère d'Abiembali, se voit confier le commandement d'une partie de ses troupes. Il sert fidèlement Tuba, successeur d'Abiembali, puis Bunza, successeur de Tuba. Bunza, sentant les Mangbele devenir trop forts, voulut se défaire d'eux. Les Mangbele purent fuir et se réfugièrent chez Gongo, fils d'Abonga, lui-même fils d'Abiembali et d'Amundiamini.

Gongo chargea les Mangbele de soumettre le territoire d'une partie des Mamvu. La soumission fut assurée par Madjeghe, oncle de Gombari; il y a ici deux versions : celle des Mangbele et celle des Mamvu (voir Hutereau).

A l'arrivée des Derviches, conduits par les Mabadi, Gongo, qui leur résistait, fut mortellement blessé. Les Mangbele se soumirent.

Après le départ des Derviches, la plupart des clans Mamvu se révoltèrent contre les Mangbele; ils furent vaincus à nouveau par Madjeghe. Celui-ci, d'autre part, mit un terme aux déprédations des Arabes et plus aucune bande de ceux-ci ne franchit la crête de partage des deux bassins.

A l'arrivée des Européens, les Mangbele, pressés par les Mamvu, se soumirent spontanément, mais, par suite d'une sédition ultérieure, Madjeghe fut arrêté et fusillé.

Gombari mourut en 1920 et les Mamvu furent affranchis. A Watsa (chefferie Negbenge), Negbenge était un lieutenant de Gombari.

Suivant une autre source, les Mangbele de Gombari placent leurs origines dans le Bas-Uele, où ils avaient comme voisins les Mobenge et les Mabinza. Cédant à la poussée zande, ils se dirigent, sous la conduite de Lilige, vers l'Est via Zobia (combats avec les Makere et Mongelima) et Bambili, constamment talonnés par les Azande. Ils remontent le Bomokandi sous la conduite d'Abura et s'allient aux Amadi et aux Abuzambo.

A la suite de dissensions intestines, une fraction, sous la direction d'Apionzi, se dirige vers l'Uele, tandis que l'autre, sous Abuza, continue à remonter le Bomokandi et s'installe aux environs de Rungu, dans le voisinage des Medje.

A la suite d'une nouvelle scission, Abuza passe le Bomokandi et va s'établir près de Dingba. Abuza meurt et est remplacé par Wanga. C'est ici sans doute que se placent les relations entre Abuza-Wanga et Abiembali-Tuba-Bunza. Wanga fuit vers l'Ouest via le site actuel de Sepiwando (Dungu) et se dirige à petites étapes vers Gombari, où il entreprend (pour compte des Mangbetu de Gongo) de soumettre les Mamvu.

Wanga s'allie aux Derviches contre Gongo. Cette alliance est continuée par son fils Kodabo, auquel succède Gombari, qui réprime une révolte des Mamvu et soutient une lutte victorieuse contre les arabisés de Kalonga.

#### H. — Les Malika.

Les Malika se disent frères des Ababua. Une partie de ces populations, notamment les Toriko, parlent une langue très rapprochée de celle des Ababua ou pré-Ababua. Ailleurs ils ont adopté, suivant le cas, la langue des Mabudu ou des Mangbetu.

On les trouve :

1° dans la région de Bafwabaka et de Babonde: les Toriko;

2° à 16 km au Nord de Wamba: clans Sengi, Bagone et une partie des Magobi;

3° à 20 km au Sud de Wamba: partie des Magobi, dits Bayenga (homonymie avec les Mayenga de Gombari, dont il a été question plus haut);

4° en chefferie Missa, chez les Mangbetu: partie des Magobi;

5° sur les rives du Bomokandi, à proximité de Poko (avec le sobriquet de Bakango).

La tradition veut que les Malika se soient séparés des Ababua dans la région de Bambili.

Il se peut toutefois qu'ils aient appartenu à la poussée bantoue qui a précédé celle des Ababua et à laquelle appartiennent les Abangwinda, les Boguru, les Mangbele, les Bote, Mabadi, Mayenga.

Ils se retirèrent vers l'Est, dans la région de Poko, puis au mont Bambula (chefferie actuelle des Mangbetu); de là, sous les attaques des Mangbetu et des Pygmées, vers la région de la Songobi, affluent de droite de la Nepoko.

Ici, séparation des Malika; les Toriko descendent le Nepoko, tandis que les Sengi, Bagone et Bukaye remontant cette rivière, s'installent à l'embouchure de la Maika et du Nepoko (voir traditions Babali), d'où ils chassent les Wadumbi et les Wangome (mabudu).

Les Malika du Nord, battus et désorganisés par les Madjo, sollicitent l'alliance des Mangbetu. Le clan Bagone acquit ainsi la prépondérance, tandis que le clan Sengi se réfugiait chez les Bafwagada (mabudu) et les Bukaye chez les Bafwakoye (idem).

Les Toriko résistèrent victorieusement aux Madjo et menèrent des attaques suivies de succès contre les Mabudu et les Bandaka, jusqu'à l'arrivée des arabisés, qui les

refoulent sur leurs terres et les asservissent. Révoltés, battus, réfugiés en forêt, les Toriko rejoignent leurs terres à l'arrivée des Européens. Ils résistent victorieusement aux attaques des Mangbetu (Zebuandra), mais subissent les incursions des Azande (Zune), avec qui ils font cause commune contre les Européens.

Les Malika ont assimilé de nombreux clans d'origine étrangère :

Chez les Toriko : les Mape, d'origine madjo ; les Magbaie, d'origine bafwakanio, ou mayogo ; les Bafwadangba, les Bafwasodo, d'origine mabudu et bandaka ;

Chez les Malika du Nord, les Bafwasoma (mabudu).

### I. — Les Babali (1).

Les Babali sont communément considérés comme étroitement apparentés aux Ababua et comme formant le prolongement de ceux-ci vers l'Est, au point de vue linguistique notamment. Mais, étant donnée l'ancienneté de leur migration, ne faut-il pas les rattacher plutôt à la poussée bantoue dont firent partie les Abangwinda, les Mobati Mobenge et peut-être les Mangbele ?

Les traditions des Babali ne permettent pas de les rattacher aux Ababua par l'Ouest (les Babua de Kole, nous l'avons vu, ne forment nullement cette liaison), mais bien par l'Est, par les Malika Toriko (affinités linguistiques kilika-kibali) et sans doute par les Mangbele. Si l'on admettait même une poussée makere (voir plus loin) qui aurait séparé les Babali des Ababua, cette hypothèse ne trouverait dans les traditions des Babali aucun appui.

L'histoire des Malika ne fait cependant pas aucune mention des Babali, tandis qu'elle relate leurs luttes avec les

---

(1) D'après les notes recueillies par MM. Tihon, Guissart et Bouccin.

Mabudu, que les Malika délogèrent du confluent Maïka-Nepoko (1).

Les traditions certaines des Babali ne remontent pas bien haut: à un emplacement qu'ils ont occupé sur le Nepoko, en un endroit appelé « Mbari », rapide de la rivière précitée, un peu au-dessus du confluent Nava-Nepoko, d'où ils furent refoulés par les Mangbetu. Ils furent précédés vraisemblablement dans cette migration par les Barumbi, d'origine toute différente.

Le lieu dit *tingitingi* ou *digidigi*, auquel se réfèrent les Babali comme point de départ de leurs migrations rapportées parfois aux sources du Nepoko, serait un affluent (Dikindi?) de gauche de la Nava, entre Pawa et Isiro, mais plus vraisemblablement les expansions de rivière marécageuse de la haute Gada et de la Maïka. Entre le lieu dit *Tingitingi* et le lieu dit *Mbari*, les Babali firent étape aux environs de l'actuel Bafwabaka, où ils ont laissé une fraction (les Bafwaboma) et une palmeraie, que revendiquent, comme plantée par eux, les Bafwasca de Bomili.

L'appellation des Babali est antérieure à leur arrivée au rapide Mbari. On a rapproché leur nom patronymique de la rivière Kibali( cours supérieur du Bomokandi), le long duquel se fit la migration des Mabudu, rivière appelée aussi, par les Mabudu, Bali ou Baye; on l'a rapproché encore de Bali, l'ancêtre mythique des Walese et des Babira de la forêt. Cependant, il est plus simple de considérer que dans la langue de ces populations, homme (mutu) se dit mbali.

Les Babali donnaient le nom de Badumbu aux Mabudu

---

(1) Les traditions Babali portent les traces de la poussée bangba mayogo, qui refoula vers le Sud Malika, Mabudu et Babali. Ils se souviennent aussi des « Bomboy », dont les guerriers s'habillaient comme des femmes (les Azande ?). Ils appellent Bapaye les peuples parlant le mangbetu.

et aux Malika, qui les auraient rejoints au tingitingi. Ils en furent délogés (comme ultérieurement du Mbari) par les Medje-Babeyru.

De Mbari, la migration des Babali vers le Sud s'est effectuée en quatre colonnes :

1° De Mbari vers Bafwaboli, en passant par Batama: les Bekeni, groupement homogène d'environ quatre mille hommes, qui s'étend des rives de la Lindi à la rivière Tshopo;

2° De Mbari vers Bafwasende: les Bakundumu (appellation donnée à cette colonne par tous les Bekeni): Bakundumu, Bafwasole, Boyulu, Bafwaziba, Babaye, Baeggo. Ce groupement comprend 5,500 hommes et s'étend d'Avakubi au km 200 de la route de l'Ituri, qui forme la limite avec les Barumbi.

3° De Mbari vers Kondolole et Stanleyville: groupement X comprenant les Bafwkwama, Bebege, Betingimbi, Bemili, Bafwakleke, Bebengo, Bafwabu, Bafwadjiri, Bafwasea, Bamadea, etc. Il occupe tout l'Ouest, limitrophe des Medje, des Popoie, des Mongelima et des Bakumu et compte 7,000 hommes environ. Ils se heurtèrent vraisemblablement aux Mongelima.

4° De Mbari vers Avakubi Mambasa: groupement Y comprenant les Babamba et les Bangbatala et réclamant les Bandaka. Il compte environ 2,500 hommes. Il s'étend jusqu'à l'Epulu.

L'étude d'ensemble des Babali, contrariée par les divisions politiques, sera reprise à la faveur de leur réunion en un territoire commun.

---

## CHAPITRE IV

## NOTES SUR QUELQUES NON-BANTOUS.

A. — Les Mamvu <sup>(1)</sup>, Walese et Bambuba.

« Les Mangbetu, dit Schweinfurt, sont entourés d'un demi-cercle de tribus nègres qu'ils appellent, en bloc, du nom de Momvoo, terme de mépris qui fait allusion à l'état d'infériorité de ces peuplades » <sup>(2)</sup>.

De fait, dans cette appellation on trouve le préfixe de race ma ou mo et le radical verbal mvo exprimant l'action de la peur (omomvu, émigrer, fuir).

Après s'être cantonnés longtemps dans les savanes de l'Uele, voire du Bomu, les Mamvu, descendants des derniers néolithiques <sup>(3)</sup>, s'enfoncent dans la forêt équatoriale sous la pression des conquérants soudanais, venus du Nord.

Cette pénétration est postérieure à la migration Est-Ouest des Bantous Baniari-Mabudu, qu'elle scinde en plusieurs tronçons.

Les Mamvu se métissent avec les Pygmées; avec les Baniari, les Babira, eux-mêmes déjà métissés de Pygmées. Nous les retrouvons dans l'Ituri, sous l'appellation de Walese; dans la Semliki, sous l'appellation de Bambuba.

---

(1) Voir R. P. VANDEN PLAS, *La Langue des Azande. Introduction historique*; HUTEREAU, *Histoire des Peuplades de l'Uele et de l'Ubangi*; DE CALONNE, *Azande*.

(2) Le sens péjoratif des sobriquets indigènes trouve son explication toute naturelle dans le fait qu'ils sont donnés... par le voisin.

(3) R. P. VANDEN PLAS, *loc. cit.*

Walese viendrait de « letse », qui exprime l'affirmation.

Bambuba, ou plus exactement bamvuba, serait une contraction d'omomvubangbe, nomade fuyard: omomvu, émigrer; bangbe, homme.

Nous traiterons séparément des Mamvu, des Walese et des Bamvuba, non en vertu de distinctions fondamentales, mais pour la facilité didactique.

Les Mombutu, dont nous ne parlerons pas ici, sont le résultat d'un métissage Mamvu-Nilotiques (de même les Logo, mais chez ceux-ci l'élément nilotique prédomine).

#### 1° Les Mamvu ou Momvu (1).

La région de Gombari serait occupée par cinq tribus dénommées Karukulendu, Andobi, Emfo Djombo, Mari, Minza-Kebo.

Les dénominations Kebo et Karo désignent les « gens du bas » (de la vallée, d'aval), et « gens du haut » (de la montagne, d'amont).

L'homogénéité des Kebo résulte de ce qu'ils ont échappé à la domination des Mangbetu, aussi de leur centralisation dans une autre circonscription administrative que le gros des Mamvu.

Les Mari Minza semblent constitués de clans assez différents; les Molengi et les Andigofu se distinguent nettement des Mari Minza et des Magara Gewe.

Les Karukulendu (ancêtre fabuleux Karu) sont très peu homogènes. Ils gravitent autour des descendants de Bangi, qui fut un fin politique.

Les Emfo Djombo tirent leur cohésion d'une longue fraternité d'armes.

Andobi est un surnom donné par leurs voisins aux Bere et à leurs clients, du temps d'Ombikwo, qui fut un habile guerrier.

---

(1) D'après les données des chefferies.

## 2° Les Walese (1).

a) Walese Vonkutu (Bali), de la route de Beni (chef: Duge), successeur de Kalumuhole.

Sous-chefferies: Atavilembo; Andeangu; Bafwalu: Apawanza.

Ils comprennent les clans ou fractions de clans: Bandsedu, Bonguyo, Apenda, Bali, Mokuru, Batama, Andifele, Vonkutu, Tira, Adubeli, Abreae, Auku.

L'ancêtre mythique des Walese est Kadjabilibilibi, qui eut comme descendants Kau et Bali (voir Bali, ancêtre mythique des Babira de la forêt). Les descendants de Kau sont établis en région d'Andudu. Ceux de Bali au Sud-Ouest d'Irumu. Ils comprennent les Vonkutu, les Andeangu, les Atavilembo.

Originaires du Nord-Est, les Vonkutu se séparèrent en deux groupes : celui de Kalumuhole, au Sud d'Irumu, et celui d'Apawanza, entre l'Ituri et l'Epulu. Les Andeangu et les Atavilembo se joignirent aux Vonkutu.

Ils sont originaires de la région occupée par les Mamvu, émigrés sous la poussée des Mangbetu, refoulant les Mamvu. Ils ont franchi les sources de l'Ituri, empruntant ainsi une autre voie que le reste des Walese du territoire. Ils ont longé la rive gauche de l'Ituri (voir les Mabendi), et sont passés par Konabo (carrefour actuel de la route de Beni).

Ils se rappellent que Madjeghe (voir Mangbele) mit bon ordre aux incursions des bandes arabisées (Bakumu venant de Mawambi et qui ne franchirent plus la ligne de faite Ituri-Uele).

b) Walese-Karo (chef Tshamenionge), au Nord de l'Epulu, bassins Epulu et Ndvye. Ils comprennent, entre autres, les clans ou fractions de clans Andeumbi, « gens verbeux » de souche Bahu, Andimeme, Tira (ce qui attire;

---

(1) D'après les données des chefferies.

Ora aletira; l'éléphant exerce de l'attirance). Andimoni (moni, ravin), Andoga (oga, richesse), Bandebatsima (sobriquet Andifele, de fele: porc-épic) et des Mawendi (voir vito, Mabendi).

c) Walese-Dese (à l'Ouest des précédents) (chef Djombo), successeur de Bula, autrefois appelés les Mamvu-Dese.

Ils sont originaires du Nord-Est du Haut-Uele. Ils comprennent les clans *Andemaw*, *Andebonga*, *Andandima*, *Andali*, *Anditongi*, *Andikidi*, *Andali*, *Andigenge*, *Aporay*, *Andebay*, *Andejovi*, *Andifiro*, *Andabo*, *Andimakoy*, *Andigu*, *Andingama*, *Andutsu*, *Angilifi*, *Anditsuru*, *Andiboko*, *Andimoma*, *Andoka*, *Andetobo*, *Andula*, *Andelenga*, *Andesengi*, *Andebisi*, *Andekole*, *Andebake*, *Andimboro*, *Andikalobeke*, *Andakba*, *Andikori*.

Les clans en italiques sont les principaux.

Les premiers se donnent comme ancêtre mythique Silombe Yengelendu, avec ses descendants Legu pour les *Andemaw*, *Andali* pour les *Andali*, Yengelendu pour les *Andebay*, Ara Bapi pour les *Andabo*. Le clan *Andoka* se donne comme ancêtre Kilifo. Le clan *Andesengi* se réclame de Luto et le clan *Andebake* de Kaikai.

d) Walese Mabendi (chef: Drugese). Ils comprennent les clans *Amonde-Djobe*, *Duboto* et *Akuindru*.

### 3° Les Bambuba ou Bamvuba (1).

Ils comprennent les clans *Bandehunde*, *Bahungabu*, *Bandebokamue* et se disent issus des Walese, comme les Mamvu. Ils se dirigèrent vers le Ruwenzori, sous la conduite de l'ancêtre Ombi. L'émigration fut arrêtée dans sa marche au Ruwenzori par la rencontre des Wanisanza et des Bashu. Ombi se retire vers le Nord et arrive dans la

---

(1) D'après les informations recueillies par M. le Commissaire de district Hackars.

région occupée par les Watalinga; ceux-ci repoussent les Bambuba.

La sépulture d'Ombi se trouve chez les Watalinga.

Le frère cadet d'Ombi se dirige vers Ngule. Il ne sait s'y maintenir par suite de l'arrivée des Bashu et son monde se disperse dans la plaine. Sa sépulture est dans le pays de Moera.

On constate la multiplicité des groupements Bambuba incorporés dans les chefferies Banande.

Les Bambuba sont célèbres pour leur anthropophagie. Ils furent les alliés des arabisés contre les Watalinga.

Tous les clans Bambuba se sont détachés des Walese et situent le point de départ de leur dernière migration au mont Romvu, près du kifuku de l'Ituri, en territoire des Babira-Walese.

Les Andingele (Kilima), les Amozambi (Mutshungabusi), les Andihabu (Andelovia), les Banoli (Lisaci), les Babiona et les Abolika (Kapamba-Watalinga) viennent du clan walese Apolove (capita Soli), de la sous-chefferie de Mutoni (Irumu), avec lequel ils ont conservé des liens de parenté. De là ils se sont dirigés vers la région Ouest de Boga, où ils rencontrèrent les Baniari, franchirent la Semliki et s'installèrent dans la région de Kikanga. Chassés par les Watalinga, ils allèrent s'installer sur la rive gauche de la Semliki (région de Lesse). A la suite d'une dispute, le clan Andingele retourna sur la rive droite à l'emplacement qu'il occupe encore actuellement. Peu avant leur départ de Kikanga ces clans furent rejoints par le clan Bambari (Pakioma), qui venait de la rive gauche de la Semliki et qui, depuis lors, n'a plus quitté la région du Ruwenzori, où il opposa une vive résistance à l'invasion des Wanisanza.

Les Aborema font partie de la migration des Andingele, leurs parents, qu'ils ont suivis de Soli (Irumu) à Kikanga, Lesse, Solongba, Semliki rive droite.

Les Andioro, parents des Banoli (Lisaci), ont, de même, suivi les Andingele dans leurs divers déplacements.

Tous ces clans, sauf celui des Bambari, formèrent donc la branche orientale de la migration des Momvu (Walese). Leur arrivée dans la région comprise entre la Semliki et le Ruwenzori date de cinq générations. Pour les Amozambi, par exemple, les chefs de clans se sont succédé comme suit :

Eboni conduisit l'émigration au départ de Soli (Irumu);  
 Bisere;  
 Malepe était chef du clan lors du passage de Stanley;  
 Mokako;  
 Mutshungambusi, encore en vie.

La branche occidentale de la migration des Momvu-Walese, partie du mont Romvu (Irumu), a suivi la direction générale Romvu, mont Poreco, Lesse, Beni.

Les Andanudi (Kambibaya), les Andala (Gelesa), les Manzo (Maduku) et les Aogbele (Dzogi) faisaient partie de cette branche. Après avoir séjourné quelque temps entre le Lesse et Beni, ils se sont installés sur la rive droite de la Semliki. Il semblerait que les Bambari (Pakioma) ne sont pas d'origine bambuba.

L'ancêtre du clan était un Bashu de l'Isale qui prit femme dans le clan Manza (Maduku).

Les Apali se sont détachés des Bakania (Mossande), qui formaient l'extrême pointe de la branche occidentale. Ces Bakania sont donc les premiers Bambuba ayant occupé la région de Beni-Lesse, où ils furent conduits par les nains *Andileteota* qui ont suivi les Apali sur la rive droite de la Semliki, tandis que le groupe principal des Bakania fusionnait avec les Batangi, formant actuellement la chefferie de Moera. Il est à remarquer que ces Bakania jouissent d'une certaine indépendance dans la chefferie de Moera, où ils sont toujours considérés comme étant les maîtres de la terre.

Les Bayoko viennent de l'Isale; ils sont donc d'origine bashu par leur ancêtre, qui reçut l'hospitalité dans le clan de Manza, mais dont les descendants ont opté pour la tribu Bambuba.

De même, les Bahahi, qui sont d'origine warega, et les Apondolo, qui sont d'origine bashu (Isale), ont fusionné avec les Manza, dont ils ont adopté les coutumes et le dialecte.

Les Bapotu, les Andibelu et les Andehalaha, qui viennent aussi du mont Romvu (Irumu), se sont installés d'abord près du mont Poruo, puis au mont Hinatsa et ensuite sur la terre Mambahutu, entre Lesse et Beni, où ils rejoignirent leurs parents les Andaundi, les Andala et les Aogbele.

Ces trois derniers clans se détachèrent ensuite du groupe, pour s'installer sur la rive droite de la Semliki. Alors qu'ils se trouvaient à Mambahutu, les Andibelu donnèrent l'hospitalité à un Mushu venu de l'Isale, nommé Mokonio, qui prit femme chez les Andibelu, laissa huit fils qui devinrent Bambuba par leur mère et donnèrent naissance aux clans :

Andimamonde (Kolu), Andeasoia (Mali);

Andigeni (Ahomba), Andeloku (Mopanzula), Andemon-dove (Molemba);

Anditshongo (Cartushi), Molenga (Kaniama) et Andekamova (Kalume).

C'est à l'occasion d'une guerre que les Bapotu, les Andibelu et les Andehalaha eurent à soutenir contre les Manza (Maduku) que les fils de Mokonio, leurs enfants adoptifs, s'imposèrent et que l'aîné Mambele prit la direction du groupement.

Les Baombi, les Auseba, les Andekendi, les Aoveve (Mutembesi) formant le groupe Botuku viennent aussi du mont Romvu et se sont détachés de la branche orientale au mont Hinatsa (chefferie Selemani de Geti), où ils ont

laissé le clan Abeloso, qui est actuellement incorporé dans la chefferie des Baniari de Geti.

De là, les Botuku se sont dirigés sur Lesse pour s'installer finalement à leur emplacement actuel (Mutembesi).

Quant aux Aokatshu (Bopo), ils ont suivi les Botuku et se sont installés au mont Poruo, où ils sont actuellement. Ce sont de purs Momvu ou Bambuba qui ont laissé des parents dans la sous-chefferie de Pawanza (Irumu).

Reste le clan Avokwe (Fataki), qui est d'origine babira, mais qui s'est fusionné par mariage avec les Andemolahu (Andelovia). Ce clan vient de Bwana Sura (Irumu), où il a laissé la famille Mangwase.

Il reste de cet exposé que les Momvu ou Bamvuba ont résisté aux tentatives d'assimilation des Banande. Ils donnaient assez facilement l'hospitalité aux Bashu, mais ils finissaient par les absorber en leur imposant les mœurs et le langage Bambuba.

#### B. — Les Makere (1).

Voir notre introduction sur les trois hypothèses en présence pour expliquer l'origine des Makere, ainsi que les notes relatives aux populations de l'Uele (Ababua, Bakango, Bawenza), dont la pénétration refoule les Makere vers le Sud.

Se rattachent aux Makere :

Les Barumbi;

Les Babeyru;

Les Popoie;

Les Bamanga (par la langue).

---

(1) Voir, pour les Makere : R. P. VAN DEN PLAS, *La Langue des Azande. Introduction historique*, pp. 24 et 33; HUTEREAU, *Histoire des Peuplades de l'Uele et de l'Ubangi*, pp. 25 et 31; 264 et 55; DE CALONNE, *Azande*, pp. 125-126, et le chapitre sur les derniers néolithiques, pp. 135 et ss., P. VEKENS, *La Langue des Makere, des Medje et des Mangbetu*; VAN DER KERKEN, *Notes sur les Mangbetu* (cité dans l'Appendice à la première partie du présent ouvrage).

Le parallélisme grammatical et même lexicographique des langues mamvu-walese-bambuba d'une part et makere d'autre part est invoqué par le R. P. Van den Plas à l'appui de son interprétation qui fait des Makere aussi bien que des Mamvu, les descendants des derniers néolithiques de l'Uele.

### C. — Les Barumbi.

Les Barumbi sont d'origine makere. On leur a appliqué l'appellation de Mandene, ce qui en ferait des Medje, mais ceci n'a pas été vérifié.

Leurs traditions donnent aux Barumbi, comme habitat antérieur, le Nepoko, d'où ils émigrèrent, à la suite de querelles intestines, vers la rivière Mupamo (près Bafwasende). Cette migration est antérieure à celle des Babelu; entre la migration des Barumbi et celle des Babelu se place la migration des Babali. Les migrations Babali refoulèrent les Barumbi vers le Sud, en région d'Opienge, où ils se heurtèrent aux Bakunu venant de Lubutu.

Les Barumbi (ce sobriquet leur viendrait de l'interpellation « Lombi ? » : « Qui est là ? » ; leur nom véritable serait Angele?) comptent deux clans principaux : les Molimo et les Mambodi.

Les Babali les appelaient Bapaye (un clan Medje porte également ce nom) et les Mombo « Bauko ».

D'après le R. P. Vekens, les Barumbi et Babeyru seraient issus des Mabiti, clan makere d'où est issue la famille Mangbetu, tandis que les Popoie seraient des Medje.

Nous ne nous arrêtons pas à la version qui montre les Barumbi originaires, avec les Mangbetu, de la région de Basoko et remontant la Lindi, tandis que les Mangbetu remontent l'Aruwimi en laissant derrière eux les Popoie. Cette version ne trouve aucune confirmation dans les traditions des populations voisines. Il est même douteux qu'elle émane des indigènes.

**D. — Les Babeyru ou Babelu (1).**

Suivant le R. P. Vekens, ils seraient issus des Mabiti, clan makere d'où est issue la famille Mangbetu.

De fait, ils affirment que ce serait d'eux qu'Abiembali, le grand ancêtre des Mangbetu, est parti à la conquête du Nepoko et de l'Uele.

On distingue communément chez eux les Belu et les Mongoli.

Les Mongoli comptent les familles Bafwakigni, Bengbe et Bobayo, Bafwamasa.

Les Belu comptent les familles Bombise et Bakwau (cette dernière adoptée).

Les Bombise et les Bakwau se prétendent de race plus pure et appellent les autres Babelu Mongoyi (ce qui signifierait « de l'autre côté de l'eau »).

Migration des Belu :

Leur ancêtre Mokwau aurait quitté le gros des Mangbetu Makere à la suite d'une querelle intestine (conséquence d'un inceste), pour traverser le Nepoko et s'installer sur les terres des Bemeli (Babali).

Migration des Mangoli :

Leur ancêtre Bongbo suivit Mokwau, dont une querelle le sépara par la suite. Kigni, frère de Bongbo, se sépara ultérieurement de ce dernier.

**E. — Les Popoie (2).**

D'accord avec le R. P. Vekens, nous voyons dans les Popoie une fraction des Medje, donc makere, à laquelle on a donné le nom du Mapopoie ou Bapopoie. (Le R. P. Vekens signale cependant des Mabiti sur les rives de l'Aruwimi et de la Lindi.)

Les Popoie, formés de clans Bandjama, Bapume, Bakobi, Badati, Bakada, Bagola, Babise, Bage, Bangbo,

(1) Mabeu ou Babelu serait le nom générique appliqué par les Mabudu à tous les Mangbetu.

(2) Voir HUTEREAU, pp. 26 et 264, Popoie Malele.

Bamboli, Babonde, Bagule, Bagbunda, Babwaie, Mobi, etc., auraient reçu le sobriquet de Popoie des Mongelima, à cause de la fréquence de la diphtongue dans leur langue.

Venus de la région de Medje, ils ont passé l'Aruwimi en amont et en aval de Panga, pour s'installer dans le bassin de la Yafele. Quelques groupes restèrent ou se réinstallèrent sur la rive droite (Babonde, Bambolo, Bangbo).

La liaison entre leur migration et celles des Barumbi est douteuse malgré la légende qui les fait se séparer en suite d'une dispute concernant le partage du produit d'une chasse.

Peut-on trouver aux Popoie une origine commune? Il s'agit vraisemblablement d'une poussière de clans : on trouve chez eux des Bakobi (totem : serpent noir), des Bagbunda (totems : antilope et vipère cornue), des Babise (lemur), des Bagule (varan), des Bage (civet), des Bagola (genette), des Bangbo (serpent noir) et des Bamboli (singe noir).

Une analyse détaillée des éléments composant les Popoie reste à faire. Elle sera facilitée par leur rattachement au territoire des Makere-Malele.

Les clans installés au Nord de l'Aruwimi (Babonde-Bokoi) sont plus communément appelés Malele et il se peut que leur migration soit indépendante du gros des Popoie (ils ont cependant été installés à l'embouchure de la Nebulu).

Donnons ci-dessous des extraits de deux rapports successifs des Administrations de Panga, en 1926 et en 1929-1930.

1° Dans le territoire de Panga, les Malele sont constitués comme suit :

<i>Chefferies :</i>	<i>Chefs :</i>	<i>Contribuables :</i>
Bapoboie	Nemakere	203
Bapire	Netambili	82
Madjanjala	Aloya	130
Angbanzoie	Nekodo	185

Aux deux extrémités de la région occupée par les Malele se trouvent installées deux petites chefferies Mangbetu-Babonde :

Babonde	Nembome	128
Bokoie	Namboli	83

La chefferie principale Babonde est installée à cinq heures au Nord du poste de Panga; elle est séparée des Malele par plus de huit heures de marche. En 1897, la relation d'un voyage sur l'Aruwimi effectué en 1893 signalait déjà ce groupe de petits villages Babonde installés près de l'embouchure de la rivière Nebulu. Depuis, cette chefferie Babonde s'est, pour ainsi dire, amalgamée avec la tribu Popoie, sa voisine du Sud, également d'origine makere ou mangbetu.

2° Les Bapopoie, Angbanzoie, Mandjandjala et Bapere font partie de la tribu Malele. Ils habitaient jadis dans le bassin de la Bima. A l'époque de la poussée Azande, une colonne d'invasion, dirigée par les Banagea, les dispersa et les refoula vers le Sud. C'est ainsi qu'ils arrivèrent dans le bassin de l'Aruwimi, où ils s'installèrent dans la grande forêt qu'arrose la Nesebere.

Les Bokoi sont d'origine mangbetu. Une colonne de Pygmées, envoyée par le medje Nangada, fit invasion chez les Babonde et les Bokoi installés sur l'Alulu et la Nava et les dispersa. Les Babonde en fuite errèrent dans la forêt de la Nebulu et se réfugièrent sur les bords de l'Aruwimi.

#### F. — Les Bamanga ou Bambanga (1).

Ce groupement bien délimité, parlant une même langue, le kimanga ou kimbanga, et possédant une cul-

(1) Les Bamanga appellent les Babali : Alige; les Bakumu : Akumuge; les Mongelima : Angbaga; les Lokele : Dumbi; les Babira : Sika; les Wadumbi : Dumbiakumuge; les Wagenia : Ahene; les Baleka : Alege; les Arabes : Kubugoze. Nous utilisons ici les informations recueillies par M. l'Administrateur territorial Fivé.

ture unique, ne peut être rapporté à un ancêtre commun.

On trouve des Bamanga d'origine babindja, c'est-à-dire mongelima. Ce sont les plus nombreux.

On en trouve qui viennent des Turumbu, des Popoie (les Bandangwe et les Bangoli).

Enfin, on trouve trois petits groupements : les Bayuki, les Bangalandzwe et les Mokegwe, qui sont d'origine babeyru (ou barumbi ?).

Tous les Bamanga sont d'accord pour admettre que les premiers occupants des rives de la Lindi dans la région de Bengamisa ont été les Bayuki. Ceux-ci formaient un groupe assez important dans la Haute-Lindi, vers l'emplacement actuel des Bandangwe. Ils ont donné leur langue (que nous appelons actuellement le kimbanga) et leur culture au conglomérat que nous connaissons sous le nom de Bamanga.

Les Bayuki sont presque complètement éteints. Les Bayuki seraient des Babeyru qui, réprouvés par leurs frères, se sont installés dans de grands villages sur le cours supérieur de la Lulu (affluent de la Lindi dont l'embouchure est à la hauteur du village actuel des Bandangwe), après avoir fait étape sur le rapide Kobleine vers Kondolole.

Dans les villages de la Haute-Lulu ils furent en butte aux attaques continuelles des Babali et de Wadumbi (Barumbi ?); ils descendirent la Lulu pour venir s'installer sur les rives de la Lindi.

Ils étaient accompagnés des Bangalandzwe et des Mokegwe, groupes non moins décimés par la suite.

Les légendes des clans Bamanga, qui montrent l'ancêtre éponyme recueilli ou trouvé par une femme du pays, traduisent le caractère composite de cette population où dominent les Mongelima ou Turumbu acculturés par les Babeyru.

On trouve chez les Bamanga de la région de Bengamisa

(ex-territoire de Stanleyville) les clans ci-après, chacun d'eux très morcelé et dispersé :

1° Les Apata, d'origine turumbu, dont les ascendants étaient installés au confluent de la Tshopo et de la Lindi (ils ont encore des parents vers Yakusu).

Les Apata ont été rejoints par des alliés et clients, notamment les Basule, d'origine babira.

2° Les Balila, non étudiés.

3° Les Badui, qui viennent du Lohale et tirent leur origine des Bambole, groupement mongelima. Se sont joints à eux les Bakuti.

4° Les Bandjate, non étudiés.

5° Les Bahuma, d'origine mongelima.

6° Les Bagwania qui viennent de la rive droite de l'Aruwimi, des Babukwa, fraction mongelima. Gwania se fixa chez Bubusine, dont il épousa la fille. Les Bandele, descendants de Bubusine, vivent encore avec les Bagwania. Se sont agglomérés à eux : les Bambole, les Baniowe, des Bangbangwe. Enfin, étaient groupés avec eux : les Bandangwe, d'origine popoie, les Bangoli (id. ; on entend encore parler le dialecte des Popoie dans ce groupement), les Baleke et les Babale.

7° Les Bambai (sobriquet signifiant les vagabonds) qui viennent des Batundu, mongelima (voir plus loin) du Lohale et furent « bamangaisés ». Voici la légende des origines : Buda construisait sa maison, dont le vent enlève la toiture ; ses frères ne l'aident pas à la réparer ; il part, erre en forêt, rencontre une fille des Bandja occupé à relever une nasse ; elle le recueille.

8° Les Bawi.

9° Les Bangwangwe.

10° Les Badzoge qui viennent des Baboro. Même légende : l'ancêtre Kangu fut recueilli par une fille des Badzenge. Aux Badzoge se sont joints : les Bambatse, gens du chef

Kombe de Stanleyville ; ils se sont agglomérés aux Badzoge du temps où ces derniers étaient chez les Badzenge de Banalia ; ils sont les descendants de Mbatse, fils de Luhein (Popoie qui, chassé par les guerres azande, s'est réfugié chez les Badzoge. Egalement les Bambande, d'origine mongelima, les Bambwe, Bobamboli et Badambila, issus des Bangba.

Les Bamanga des environs de Banalia se sont fixés à leur emplacement actuel dans l'ordre suivant : Bakwange, Momboa, Bahume, Bakoko, Badzenge, Luhein, Bangbangboli, Bambande et Bakuti.

Le principal groupement est celui des *Badzenge*. Ils sont originaires de Batundu, sur l'Aruwimi (Bombwa, notable Adokwi).

Refoulés par les Baboro, ils suivent leurs frères les Momboa et s'installent en forêt près de Diga. Attaqués par les Banalia, ils se rendent dans les environs de Bengamisa, mais reviennent ensuite à la Diga.

Aux Badzenge se sont joints :

Les Badzoge, dans les circonstances dites plus haut ;

Les Momboa, également d'origine batundu ;

Les Bahume, apparentés aux Bagwode ;

Les Bakoko et les Luhein (d'origine popoie) ;

Les Bambande, d'origine mongelima, de la région de Yambuya, chassés par les querelles avec les Bagbode ;

Les Bakuti, d'origine mobenge (Bobwa : légende de la toiture enlevée).

Font partie de la même chefferie, le long de l'Aruwimi, les Bandoie et les Bandjamana, originaires de la région popoie.

Les *Bamanga de Yambuya*, groupement dont la structure interne n'a pas été étudiée, grouperaient des fractions d'origine turumbu.

---

## APPENDICE A LA PREMIERE PARTIE.

Une esquisse des migrations des populations du Congo belge a été tracée par M. G. Van der Kerken dans ses *Notes sur les Mangbetu* et dans sa préface des *Notes sur les populations Badia* de M. A. Verdcourt, travaux publiés dans le *Trait d'Union*, organe de l'Association des Étudiants de l'Université Coloniale de Belgique.

La rédaction du présent ouvrage était terminée lorsque nous avons pu prendre connaissance de ces études, d'autant plus intéressantes que l'expérience personnelle de M. Van der Kerken s'étend aux populations de l'Équateur et du Katanga, tandis que nos observations, ainsi que nous l'avons fait remarquer, ont été bornées par les frontières de la Province Orientale.

Cette circonstance et le fait que M. Van der Kerken et nous-même avons travaillé parallèlement, sans nous être concertés, nous rendent d'autant plus précieuse la concordance générale qui s'établit entre le schéma de M. Van der Kerken et le nôtre.

Quelques divergences méritent un bref commentaire.

Ainsi que nous l'avons dit, nous croyons à la direction générale, du Nord-Est vers le Sud-Ouest et l'Ouest, des vagues successives de migration qui ont peuplé les territoires de la Province Orientale.

Toutefois, la pénétration des Bantous qui occupent l'Ouest et le Nord de la province, depuis les Bambole jusqu'aux Ababua, s'est faite en provenance du Nord-Ouest vers le Sud.

Ceci ne signifie pas qu'originellement ils ne soient pas venus de l'Est, du berceau commun où s'est formée — peut-être sous l'action fécondante d'éléments hamites — la famille linguistique bantoue. Mais il semble que cet

acheminement vers la Haute-Likati, à partir de laquelle nous pouvons tracer les lignes de leurs migrations, a dû se faire par le Soudan, au Nord du Bomu.

Rien ne corrobore l'hypothèse suivant laquelle cet acheminement vers la Haute-Likati, suivi d'un choc en retour des Bobua vers Titule et Bambili, se serait fait à travers les territoires de l'Uele (où il aurait dû se heurter aux Mamvu et aux Makere), et notamment l'hypothèse suivant laquelle, en cours de route, les Mangbele se seraient séparés des Bobwa au Nord de l'Uele (en laissant derrière eux les Boguru), pour passer au Sud de cette rivière.

La dernière migration des Mangbele (et peut-être celle des Boguru) est partie de l'Ouest vers l'Est, en provenance de la région de Titule-Bambili.

De même pour l'hypothèse qui fait *suivre* les Mobati, Mobenge, Bayew, Bobwa, venus du Haut-Uele dans le Bas-Uele, par les Mongelima, Babali, Bamanga (?), « parlant des langues rapprochées des Bobua » (ce qui n'est pas le cas pour les Bamanga).

Mais nous sommes tout à fait d'accord avec M. Van der Kerken lorsqu'il s'élève contre l'opinion qui fait venir les Mangbetu (c'est-à-dire pratiquement les Makere, Malele et apparentés) du fleuve et du Bas-Aruwimi, pour remonter l'Aruwimi et la Lindi (où ils auraient laissé les Popoie et les Barumbi).

Au Sud-Ouest de la Province Orientale, la pénétration des Bakusu et des Bagengele (auxquels nous avons rattaché les Wasongola) s'est faite en venant de l'Ouest, parfois même du Sud-Ouest. Mais, comme M. Van der Kerken nous y voyons l'aboutissement d'un vaste mouvement qui a traversé plus à l'Ouest la cuvette équatoriale, du Nord au Sud.

Nos Bakusu se réclament de certaines attaches avec les Mongo; notre ignorance des populations de l'Équateur ne nous permet pas de nous prononcer sur ce point, de

même que sur le rattachement des Mabinza, Budja et Mobango aux Gombe (mais il nous paraît gratuit de voir chez les Babali des Gombe bobuaisés). De même pour les Bakela, auxquels nous avons cru pouvoir rattacher les Bambuli et les Balanga.

Mais lorsque M. Van der Kerken, dans ses *Notes sur les Mangbetu*, fait venir du Maniema les Batetela du Sankuru (et aussi les Basonge, dont il sera question plus loin), il ne peut s'agir que d'un choc en retour, ainsi qu'il l'admet d'ailleurs dans la préface des *Notes sur les Badia*. Sur ce point, comme sur une migration Nord-Sud des Wasongola et des Bagengele, il semble qu'il ait corrigé son opinion première.

Quant aux populations du Maniema venues du Sud (Baluba, Basonge, Bahemba, Wazimba et assimilés), nous avons formulé l'hypothèse qu'elles appartiennent à un mouvement général de migration qui, parti du Nord vers le Sud, a peuplé les plateaux du Nyassaland, du Katanga, de la Rhodésie, de l'Angola, pour refluer ensuite du Sud vers le Nord et déboucher dans les terres méridionales du Maniema <sup>(1)</sup>.

Mais la migration Nord-Sud ne s'est pas faite à travers les territoires de la Province Orientale du Congo belge : elle a dû passer à l'Est du Tanganika.

(1) Dans *Les Sociétés bantoues du Congo belge*, M. VAN DER KERKEN faisait venir du Sud-Ouest et du Sud les Baluba, mais du Nord les Basonge (voir dans le même sens la préface de M. VAN DER KERKEN, à *Baluba et Balubaïsés du Katanga*), lesquels paraissent étroitement apparentés aux Baluba et certainement associés à la direction générale de leur dernière migration. Rien ne permet de croire que les Baluba et les Basonge, dans leur marche du Nord au Sud, avant de refluer vers le Nord, aient passé par le Kivu et le Maniema. Les populations qui, venues du Nord-Est, occupent actuellement ces régions n'ont pas été en contact avec les Baluba et les Basonge jusqu'au moment où leurs avant-gardes ont rencontré ces derniers, refluant du Sud, aux confins méridionaux du Maniema.

Dans *Baluba et Balubaïsés du Katanga*, M. VERHULPEN (pp. 46-47, 65, 82-83, 116-117, 124-125) fait carrément venir du Maniema les Basonge, Babuye et Bango-Bango et les éléments bantous qui les ont précédés

Rien dans la Province Orientale ne corrobore l'opinion qui fait venir du Nord vers leur habitat *actuel* les Wazimba (pour ceux-ci il y a eu toutefois, après leur migration Sud-Nord, un reflux vers le Sud, sous la pression des Warega), les Bango-Bango, les Babuye.

L'opinion qui prévaut au Katanga et qui fait venir du Maniema les Babui, ainsi que les Bakunda et Balumbu, est démentie par les traditions des Babuye de la Province Orientale. Ici encore peut-être s'agit-il d'un choc en retour, au cours du reflux qui fit remonter vers le Nord les Baluba et Balunda.

L'étude de M. Van der Kerken jette un jour nouveau sur les origines possibles des Wazimba et de ceux qui leur ont été assimilés : Benia Mamba, Benia Kasenga, Benia Nonda et Bakwange, ainsi que de certains éléments compris sous l'appellation générique de Bango-Bango. Son exposé porte à reconnaître chez eux les éléments Lunda, ou étrangers d'origine disparate, mais assujettis par les Lunda, et dont la ligne de migrations est distincte (sans en être tout à fait indépendante) de celle des Baluba.

On retrouve des traces de succession matrilineale jusque chez les Wazimba du Sud.

Quant aux Baluba Hembra (dont se réclament dans la Province Orientale les Wazula, Mukebwe et Bahombo),

---

(pp. 85 et 87); il admet toutefois l'hypothèse de l'origine commune des Basonge et des Baluba. Son argumentation (pp. 56-57) sur les affinités de langue, de mœurs, de coutumes, etc., qui apparentent les Basonge aux Baluba plaide aussi bien en faveur de l'origine méridionale des Basonge que de l'origine septentrionale des Baluba. Il est entendu qu'il ne s'agit ici que des plus récentes migrations et non de leur origine première, que nous avons nous-même située au Nord, point de départ d'un mouvement qui toutefois se serait développé à l'Est du Congo belge et en dehors de la grande forêt équatoriale. Pour le surplus, les rapprochements que l'on peut faire entre les dialectes des Baluba et ceux des populations qui occupent le Maniema, le Kivu, etc., ne vont pas au delà de ceux que suggère l'étude d'ensemble des langues bantoues.

Le P. VAN BULCK (résumé de son rapport par M. DE JONGHE, dans le *Bulletin de l'Institut Colonial Belge*, 1935, p. 108) voit dans les Basonge la première vague des grandes migrations Balunda-Baluba venant du Sud.

dans lesquels M. Van der Kerken comprend les Babuye, Bakunda, Balumbu, il faut y voir, selon lui, des populations d'origine lunda, ou assujetties par les Lunda, qui ont été asservies d'abord aux rois lunda du Bubembe et plus tard aux rois baluba du second empire des Baluba.

Pour ce qui est des migrations venant du Nord-Ouest, nous avons montré que les Mituku (ou mieux les Baleka) ne peuvent être rattachés aux Bakumu et qu'il ne faut pas voir en eux autre chose que le prolongement des Warega.

M. Van der Kerken établit comme suit le schéma des vagues successives de migration qui ont occupé le Ruanda, jusque et y compris le territoire du Rutshuru : Abungura qui seraient désignés au Congo belge sous le nom de Warega ; Abagara ; Abasinga ; Abarenge ; Abakonde, venant avec les Abasweri et les Abasindi soumis par eux plus au Nord ; Abadjigaba ; Watuzi, venant avec les Abasita et des Pygmées asservis par eux dans le Nord. Ainsi s'expliquerait la formation des « clans » ou de ce que l'on qualifie communément de « clans » au Ruanda.

Quant aux Alur et à « leurs sujets les Banyoro », descendus du Nord après les Watuzi, et « qui ont fondé, entre autres, le royaume des Banyoro », cette représentation des origines du Bunyoro, qui ignore le royaume de Kitara auquel celui du Bunyoro a succédé, appelle naturellement d'expresses réserves.

\*  
\*\*

M. Van der Kerken oriente du Nord au Sud, dans le sens général des migrations des Bantous, la migration des Gombe (auxquels il rattache les Mabinza, Budja, Mobango), refoulant les Mongo, eux-mêmes refoulant les Bakela, les Bahamba, les Bakusu (que nous avons vus aboutir finalement au Maniema). Les Gombe eux-mêmes auraient été refoulés par les Mobati Mobenge.

M. le Colonel Bertrand, dont nous avons reproduit

l'opinion et qui a bien voulu prendre connaissance du présent travail, nous fait savoir, à propos des Gombe, auxquels il rattache les Abangwinda et les Mobati Mobenge, que même pour le problème spécial à l'Uele, il ne serait plus aussi affirmatif qu'il a pu l'être jadis.

Il me semble bien, écrit-il, qu'ils constituent dans l'Uele — et cela nous reporterait tout de même avant les années 1700 — la première couche humaine qui ait succédé aux néolithiques. Mais comment y sont-ils arrivés et d'où pouvaient-ils venir? Les Gombe se retrouvent identiques à eux-mêmes, réserve faite pour ce qui est la conséquence immédiate du climat (forme des huttes, cultures), par groupements isolés répartis sur environ un quart de la Colonie, du fond des forêts de l'Equateur, jusque, par les Abangwinda, aux savanes du Bahr-el-Ghazal. On trouve des Gombe dans le Nord de l'Ubangi, à l'Ouest de la Melo, jusque près de Libenge; au Sud du fleuve dans les bassins de l'Ikelemba et de la Lulonga; sur les rives de la haute Lomela, entre Basoko et le Lopori. On les trouve sous le nom de Mobenge dans le bassin de la Likati, sous le nom de Mobati plus au Sud, et sous le nom d'Abangwinda jusque dans le Bahr-el-Ghazal; partout un peu méprisés et considérés comme des « sauvages » par leur voisins <sup>(1)</sup>. Il semble donc bien que les groupements Gombe que nous observons à présent soient des îlots restés intacts d'une occupation antérieure beaucoup plus uniforme et générale. De quelles années peut dater cette situation? On ne peut imaginer le développement dans la forêt de groupements humains, autres que nomades, vivant de chasse et de cueillette, tels que les Pygmées, s'ils ne disposent pas d'outils en fer pour les défrichements, de fruits et racines à grand ren-

---

(1) Peut-être faut-il aussi leur rattacher les « Gombe » du Lomami, ce qui devrait leur faire rattacher aussi les Boyela dont viennent ces Gombe. Voir enfin l'hypothèse de l'origine abangwinda des Mangbele et Malika.

dement. Partout chez les Gombe on trouve ou le manioc (même dans le Bahr-el-Ghazal; voir Schweinfurth en 1868) ou le bananier, qui ne sont ni l'un ni l'autre des plantes africaines. M. le Colonel Bertrand voit un indice de l'origine occidentale des Gombe dans l'origine américaine du manioc et rappelle qu'il y a de fortes raisons de croire que la fin de la civilisation néolithique dans l'Uele ne remonte pas plus loin que les années 1600-1700. D'où la possibilité — intéressante comme hypothèse de travail — d'un mouvement général de peuples bantous, orienté de l'Ouest vers l'Est au XVI<sup>e</sup> siècle, peut-être déclenché par les mouvements Jaga, qui, en quelque sorte par infiltration, auraient pénétré dans la forêt, aussi vierge d'occupation humaine à cette époque qu'à présent les déserts du Haut-Ituri. Les luttes n'auraient commencé qu'au sortir de la forêt, dans les savanes peuplées déjà alors de néolithiques qui auraient été refoulés.

Cette hypothèse peut se concilier avec celle de migrations ultérieures venant du Nord (Mongo, Bobua, etc.) et recouvrant un fond Gombe.

Les Gombe des Bangala et de la Lulonga affirment, suivant M. Van der Kerken, avoir occupé jadis les terres occupées actuellement par les Agbandi dans l'Ubangi et celles habitées actuellement par les Mobenge, les Mobati (que M. Bertrand incorpore aux Gombe), les Bondongola et les chefs Abandia de l'Itimbiri; ils se retrouvent encore non seulement sous le nom de Mabinza, Budja, Mobango, mais chez les chefs Abandia et Avungura du Nord de l'Uele (Angombe), chez les Bayew, les Babua (Bangombe, Makinza), chez les Bakango, chez les Mangbele, les Bote et les Mayenga. Mais dans l'hypothèse formulée plus haut, ces Gombe ne seraient que la pointe Nord d'un mouvement de migration de grande amplitude, à l'avant-garde des migrations qui, venant de l'Ouest ou du Sud-Ouest, auraient peuplé le Kwango, le district du Lac Léopold II (Bayanzi, Bayaka, Bateke, Basakata, Badia; populations à

succession matrilineale (2). Nous avouons cependant notre scepticisme quant à l'amplitude du mouvement Jaga tel que le définit l'hypothèse d'Avelot (1).

D'autre part, la propagation du manioc, du bananier a pu se faire — on l'a vu par ailleurs — en sens inverse de la direction générale des migrations.

On pourrait encore formuler l'hypothèse — dans le sens de celle que suggère ce que nous avons appelé le problème Warega — d'un fond de populations très anciennes, « bantouisées » par les envahisseurs, mais ceci n'explique pas que les Gombe aient gardé identiques les caractères qui les font reconnaître parmi des populations très diverses.

\*  
\* \*

M. le Colonel Bertrand veut bien aussi nous communiquer les réserves qu'il oppose à la classification des Mongwandi comme Bantous. Ces populations recouvrent tout le Nord de l'Ubangi, la région de Monga, le versant Nord de l'Eau Blanche. Par les classes dominantes sous le nom d'Abandia, elles occupent en A. E. F. les vastes sultanats de Rafai et Bangassou, et chez nous, sous un facies Azande adopté spontanément, les territoires de Bondo et Lebo. Leur langue est incontestablement soudanaise, sans influence bantoue visible. Quoique couvertes vers l'Ouest par d'autres populations soudanaises: Bwaka, Mono, Bansa, etc., elles pénètrent comme un coin au milieu des Bantous. Il faudrait de solides arguments pour faire admettre qu'elles ne sont pas soudanaises. Il serait insuffisant — et gratuit — d'imaginer une invasion soudanaise ayant acculturé une population bantoue dont il ne reste pas de traces et l'ayant assimilée plus complètement que les Azande, au moyen de leurs méthodes politiquement parfaites, n'ont pu assimiler leurs tributaires les plus

---

(1) *Bulletin de Géographie historique*, 1912, n° 1.

anciens. Si, comme il est possible, l'invasion Mongwandi est postérieure à une occupation du terrain par les Gombe, elle a refoulé ceux-ci ou les a absorbés de telle façon qu'il n'en reste aucune trace.

\*  
\* \*

M. Bertrand signale encore l'intérêt du problème des *Akare* (installés au Nord de Beli, vers le Bomu) <sup>(1)</sup>. Leurs caractéristiques sont bizarres: dans le langage, un mélange intime d'influences bantoues et soudanaises; dans leur technique agricole, un archaïsme déconcertant, les femmes défrichant la savane au moyen de rabots de bois qu'elles ne peuvent employer qu'à genoux. Dans le Nord de la Colonie, ce sont les seuls indigènes à avoir des palmeraies et c'est sans doute d'elles que proviennent celles des Amadi qui ont souvenir de l'origine Nord des leurs.

Au Nord de Monga, sur le Bomu également, mais plus en aval, on trouve cependant aussi des palmeraies.

Ceci pose tout le problème <sup>(2)</sup> de l'origine des palmeraies, du moins des peuplements principaux — d'où le palmier a essaimé, notamment le long des cours d'eau — de palmeraies subsponsantées, donc indirectement le fait de l'homme: les palmeraies des Mobenge entre Bondo et Likati, peut-être venues du Bomu, peut-être vestiges d'une occupation Makere; les palmeraies de la région de Dembia, remontant peut-être à l'occupation Makere; les palmeraies des Makere, des Medje, des Mangbetu; celles des Mabudu, qu'explique leur voisinage avec les Makere, mais imparfaitement (nous rappellerons ici ce que nous avons

---

<sup>(1)</sup> *Azande*, p. 117.

<sup>(2)</sup> DE CALONNE (*Azande*) n'a fait qu'en aborder l'étude. Pour l'origine africaine du palmier élaeis, voir GHESQUIÈRE, *Bull. Cercle Bot. Congo*, II, p. 30 et CHEVALIER, *Revue de Botan. appl.*, XIV, n° 151, p. 187; pour son origine américaine, voir LEDOUX, *Bull. Cercle Bot. Congo*, I, p. 74.

dit de l'insolite peuplement de palmiers que l'on trouve au pied du Ruwenzori, où ils resteraient comme un vestige du passage des Baniari), les palmeraies des Mamvu à Gombari.

Il y a encore les palmeraies du fleuve au confluent de l'Aruwimi et du Lomami, celles de la région de Wanierukula, les palmeraies des Mituku, au cœur même de la forêt équatoriale, celles des Wasongola sur le bief moyen, celles du Maniema.

Enfin, M. Bertrand attire l'attention des chercheurs sur les *Abwameli* <sup>(1)</sup>, moins pour leur importance que comme témoins de mouvements de populations, antérieures à ceux pour lesquels nous avons des lumières à peu près certaines. Près de Zobia ils sont répartis en deux petits groupes totalisant plus ou moins huit cents âmes. Ils parlent un zande argotique. Ils appartiennent sans nul doute à la première migration Azande, antérieure à la conquête Avungura, celle des Abele, dont le souvenir s'est conservé d'une façon sûre entre l'Uele et le Bomu. Il est peu probable qu'il s'agisse de réfugiés, de fuyards, qui n'auraient pas conservé leurs caractéristiques avec une telle fidélité, qui se seraient assimilés à ceux qui les entourent, comme se sont assimilés les quelques groupements d'origine makere, noyés dans le flux Ababua.

Mai 1936.

---

(1) Voir DE CALONNE, *Azande*, p. 103.



## DEUXIÈME PARTIE.

---

### INTRODUCTION.

Parallèlement à l'établissement des affinités ou des différenciations entre indigènes, par la recherche de leurs origines et de leurs migrations, nous avons entrepris l'étude des rites, pratiques et institutions qui les caractérisent: les rites de passage dans une classe d'âge tels que ceux qui accompagnent la circoncision chez les Bantous de la forêt, le mambela des Babali, le lilwa des Bambole; le totémisme ou pseudo-totémisme; les pratiques ésotériques ayant pour objet la divination ou la thérapeutique; les sociétés secrètes ou prétendues telles; les castes sociales auxquelles ont accès par la naissance, les classes sociales dont l'accès s'achète par des rites onéreux; l'organisation politique, etc.

Notre documentation est très incomplète et nous souhaitons susciter de nouvelles recherches dans ce domaine. Nous résumons ci-dessous les points sur lesquels nous avons réuni des renseignements intéressants.

Les rites de passage dans une classe d'âge accompagnent généralement la *circoncision*. Celle-ci (à laquelle la légende assignerait une origine pygmée<sup>1)</sup>) se retrouve avec les rites qui l'entourent chez la plupart des populations de forêt (<sup>1</sup>).

---

(<sup>1</sup>) Les Wallendu pratiquent la circoncision. Il y aurait lieu cependant de vérifier si cette assertion est vraie pour tous les Wallendu.

Les Babira-Bakumu eux-mêmes ne paraissent l'avoir adoptée qu'à partir de leur pénétration dans la grande forêt équatoriale. La circoncision rituelle est inconnue des Babira de la plaine. Chez les Wahumu du Ruwenzori, elle a été introduite par les Walese. Nous constatons que les Wanianga pratiquent la circoncision, mais non les Bahunde. Les Banyintu la pratiquent, mais non les Bashi.

Chez les Bakano, les Babutebwa ne connaissent pas la circoncision rituelle que les autres Bakano pratiquent avec le rite warega.

Les Wanisanza ne connaissent pas la circoncision, que pratiquent cependant les Bambuba qui se trouvent en symbiose avec eux; elle se pratique aussi chez les Watalinga.

Chez les Baswaga, les Batangi et les Bamate, la circoncision n'existe pas pour les chefs. Elle est rare chez les indigènes des hauts plateaux et se pratique chez les indigènes voisins de la forêt; il s'agit vraisemblablement d'un emprunt aux premiers occupants.

Nous sommes en possession de données détaillées sur les rites de la circoncision chez les Bakumu de Stanleyville, chez les Bakumu de Lubutu, chez les Bapere, chez les Warega, chez les Wanianga, chez les Mituku (Warega), chez les Babembe, chez les Bagengele.

L'épreuve de la circoncision est remplacée chez les Babali par le *mambela*, qui a fait l'objet déjà de deux études dans la revue *Congo*. Le *mambela* comporte deux rites différents : le rite maduali et le rite adutele ; seuls les Bebimbi ne pratiquent pas le Mambela.

Celui-ci a été emprunté aux Babali par les Bandaka (qui le cumulent avec la circoncision), par quelques Barumbi.

Quant au *lilwa* des Bambole, il a fait également l'objet d'une étude dans la revue *Congo* (1929, t. II, p. 783).

Si nous passons de la circoncision aux pratique ésoté-

riques dont l'ensemble forme l'*esumba des Bakumu*, sous cette dénomination se rangent :

Le nkunda et la confrérie des devins « Bafumu » qui en fait dériver son pouvoir ;

Le mpunju, d'origine warega (on le retrouve chez les Wanianga et les Bakano), pratiques de thérapeutique et d'incantations ;

Le yaba, qui a le même objet et auquel se rattachent le lumba, le ntema, le kilanga ;

Les pratiques thérapeutiques diverses connues sous le nom de : kabuge, lukanga, kasia, kasilemo, butwale ; les conjurations et exorcismes : nsubi ; les poisons et pratiques maléfiques : makengenionzo, yoli.

Les confréries des « guérisseuses » amampombo, amamukuma, amabusaki, amakasea.

Il est à noter que le yaba, sous le nom de biba, avec des variantes, a gagné les territoires de Banalia et Zobia.

L'*isumba des Bapere* comprend, avec le yaba et ce qui s'y rattache, quantité d'autres pratiques ayant trait à l'ekulu, le mbuhu, le sindi, le mboho, l'ekele, etc.

Les *pratiques ésotériques des Baleka Mituku* ont trait à l'initiation à l'otamba, au ntanda, à l'itea, au kelemba, à l'otamba kabeke, à l'ibubi, à l'isingi, etc., tantôt cérémonies d'initiation aux divers grades de la hiérarchie sociale, tantôt pratiques de divination, de conjuration, de guérison.

Les *pratiques ésotériques des Babembe* comprennent les cérémonies d'initiation aux sectes batumbwa, karunga, katende, kilanda, etc.

L'organisation sociale connue sous le nom de *moami des Warega*, à la connaissance de laquelle il a été beaucoup ajouté depuis que l'a traitée M. Delhaise, se retrouve avec des variantes chez les Babembe, tandis que la mpala des Wanianga paraît avoir un sens plus restreint.

Chez les *Babembe*, nous trouvons, à côté du moami, les sectes *Karunga* et *Kilanda*, et pour les femmes, l'institution des *Batumbwa* et celle du *Katende*.

On peut rapprocher du moami des *Warega* l'organisation des *bakota* chez les *Baleka Mituku*, où se trouveraient néanmoins des influences *bagengele*, et qui a pénétré chez les *Walengola*.

L'organisation sociale connue sous le nom d'*esambo*, *bisambo* ou *kisambo* chez les *Bagengele*, *Bashi Luamba*, *Bashi Kamba* et *Waringa* en diffère moins dans les formes que dans les principes essentiels qui sont à la base et qui font dépendre l'accession aux grades les plus élevés de la naissance autant que de la richesse.

Le *nsubi des Wasongola* paraît un compromis entre le moami et le *bisambo*, à la charnière *Bagengele-Warega*, avec peut-être une influence *wazimba* (l'investiture et le contrôle du pouvoir du chef par le délégué du peuple, le *bekulu*).

Le *bumbuli* des *Bango-Bango* n'a pas les mêmes racines profondes dans la tradition.

Au Sud du *Maniema* nous trouvons, parmi les apports *Baluba*, la légende du forgeron apportant aux primitifs la civilisation avec l'usage du fer, et, d'autre part, la légende de l'inceste qui est à l'origine de la division en castes sociales : l'enfant de la conception incestueuse de la fille du forgeron est à l'origine du peuple; celui qui naît de ces relations ultérieures avec un chasseur, amant de rencontre, est à l'origine de la classe des chefs, mais le délégué du peuple, le *tshite*, contrôle le pouvoir du chef sans pouvoir aspirer à le remplacer.

Cette tradition a déteint sur les *Bakusu* qui furent en contact avec les *Baluba-Basonge* et nous y trouvons le *tshite* ou *wembi* en face du *molohwe* ou *mwankana*, mais elle s'affaiblit lorsqu'on remonte vers le Nord, là où le chef n'est plus le *mwankana*, mais le *koi* ou le

nkumi ekangu des Bakongola et Bahamba, le mokota des Bagengele.

Les Wazimba du Nord ont reçu de mwami avec l'influence warega, tandis que ceux du Sud ont gardé ou reçu les traditions Baluba, parmi lesquelles la hiérarchie sociale, voire politique (il est difficile de séparer les deux) connue sous le nom de *luhuna*, qui se retrouve, avec des variantes, chez les Basonge, les Wazula, les Mukebwe, les Kasenga, les Nonda, les Mamba, les Bakwange, mais qui serait d'introduction récente, tout en n'étant que la systématisation de certaines coutumes Basonge, datant des incursions (vers 1820-1830) du conquérant muluba : le Mulohwe Buki. La division en castes, qui se combine avec la hiérarchie du *luhuna* (en parallèle dans l'une et l'autre caste), a été introduite en même temps que celle-ci chez les Wazula, mais nous ne la reconnaissons ni chez les Nonda, ni chez les Wazimba, alors que, chose curieuse, nous retrouvons le contrôle du pouvoir par le représentant du peuple dans le *nsubi* des Wasongola, qui ne peuvent tenir cette institution des Bagengele.

Chez les Benia Kahambwe (Basonge), l'histoire explique la concentration du pouvoir héréditaire aux mains d'une famille substituée aux Kungwa Basa élus à temps.

Chez les *Bashi* du Kivu et chez leurs voisins Banyintu Balindja, nous trouvons aussi, dans les rites si curieux de l'investiture et de la transmission du pouvoir, cette intervention des anciens « chefs de la terre » qui pour les conquérants a une signification morale si profonde<sup>(1)</sup>.

L'organisation coutumière des montagnards, des

---

(1) On a rapporté l'appellation de *mwami* donnée au roi des *Bashi* (entre autres), du bonnet de peau des Babembe et Warega. La racine — ami, — âme, se retrouve dans la plupart des langues du groupe oriental et est significative de la notion du pouvoir (voir non seulement les Bahunde, Wanianga, Banande, mais le moame des Bakumu). Nous croyons donc que le moami des Warega n'en est qu'une déviation.

Banande par exemple, aussi bien que des Bashi, est essentiellement territoriale (influence hamite?) et non clanique ou tribale, selon la norme bantoue.

Chez les Banande (sauf chez les Baswaga), chez les Bahunde et les Wanianga s'observe l'institution de la *mombo*, la femme qui donnera au chef son héritier et que le Conseil des Anciens lui donne pour consacrer son investiture; elle est choisie généralement dans une même famille, qui détient à cet égard un privilège.

Un certain *partage du pouvoir* se constate chez les Bashu et Baswaga entre le *mukulu*, chef spirituel, le *muami* (appelé parfois mukama), chef temporel, et le *ngabu*, chef de guerre. Chez les Batangi et Bamate, le pouvoir est complètement entre les mains du muami.

Chez les Wanianga et Bahunde, à côté du *muami* se trouve le *shemwami*, l'aîné du chef, son frère ou son oncle.

Le contact des Banande avec les Bapere (Bakumu) a introduit chez ceux-ci l'institution de la *mombo*, le partage du pouvoir entre le *muami*, fils de la *mombo*, et le *mukama*, fils aîné du chef défunt.

Ailleurs, chez les Bakumu, des enquêtes multiples qui ont eu de la peine à débrouiller l'écheveau embrouillé des dignitaires qui jouent un rôle dans les plus minuscules communautés (souvent en relation avec les cérémonies de la circoncision) ont fait conclure que c'est le Conseil des Anciens, constitué par les *fumi*, les *moame*, les *ngbeka*, le *numbia* (chez les Wahumu du Ruwenzori, le *salia*), qui assume le pouvoir des chefs.

Enfin, chez les Mabudu, l'*emba* (qu'il ne faut pas confondre avec le *kumu na emba*, le gardien de l'*emba*) confère au chef ou *gama* la qualité mystique de représentant du clan, et se transmet par la désignation que le titulaire fait de son successeur, mais celle-ci doit encore être consacrée par l'investiture du Conseil des Anciens.

Le *totémisme* ou, si l'on veut, le pseudo-totémisme des

Bantous n'a pas fait l'objet de recherches systématiques et nous rappelons à l'attention des chercheurs ce champ peu exploré. Nous acceptons la définition qu'en donne Mgr Leroy : « une institution consistant essentiellement en un pacte magique représentant et formant une parenté d'ordre mystique et supra-naturel, par lequel, sous la forme visible d'un animal et, exceptionnellement, d'un corps végétal, minéral ou astral, un esprit invisible est associé à un individu, à une famille, à un clan, à une tribu, à une société, en vue d'une réciprocité de services » Les manifestations du totémisme ainsi conçu sont particulièrement apparentes chez les Babira-Bakumu <sup>(1)</sup>.

Les *tatouages* ont fait l'objet au Maniema de certaines recherches qui ont aidé à la différenciation des immigrants de l'Ouest : Bakusu, Benia Kori, Bagengele, Bakela.

\*  
\*\*

Il est à peine nécessaire d'insister sur l'immense champ d'observations que l'ergologie ouvre aux investigations; les engins de chasse et de pêche, les outils, les armes, le vêtement, les mutilations, les modes de sépulture, autant de sujets à rapprochements ingénieux, mais toujours prudents et tenant compte des phénomènes de convergence, chausse-trappes de la méthode cyclo-culturelle. Nous eussions voulu, tout particulièrement, présenter une étude comparée de l'habitation chez les populations dont il est question dans le présent travail: demeures rectangulaires, indépendantes ou attenantes, à pignon ou à quatre pentes; demeures circulaires, en ruche ou à toit conique; parois de paille, de feuilles et écorce ou de pisé; toitures d'herbes,

---

(1) On a prétendu réduire certaines manifestations totémiques à de simples interdictions alimentaires. Les traditions rapportant le choix du totem à la sépulture de l'ancêtre du clan nous ont cependant été exposées à diverses reprises de manière explicite et, d'autre part, l'interdit alimentaire perd toute réalité lorsqu'il s'agit de l'animal-foudre, de l'animal arc-en-ciel, etc.

de tiges feuillues ou de feuilles, celles-ci cousues et assemblées en tuiles ou liées en botte, ou accrochées isolément aux voliges par le pétiole préalablement entaillé. Ceci fait, il resterait à rechercher ce qui, dans le type de l'habitation, dans le plan, les formes, les matériaux, est assignable à l'origine des populations étudiées (survivance des formes de la savane en forêt ou vice versa), à l'habitat (savane, forêt, montagne), aux ressources matérielles du pays (revêtements et toitures), au contact ou aux influences psychologiques (relations de famille, intermariages, adoption), à la domination du conquérant ou à l'ascendant culturel du peuple conquis.

---

## CHAPITRE I.

## LA CIRCONCISION.

## SECTION I.

## CHEZ LES BABIRA BAKUMU.

1<sup>o</sup> La circoncision chez les Bakumu de l'Ouest (1).

(Territoire de Stanleyville).

Les Bakumu disent que leurs aïeux n'ont pas toujours pratiqué la circoncision. Il y a très longtemps, un ancêtre qui chassait en forêt tua un singe *osifi*, qui tomba dans un fourré épais. Quand il put approcher du gibier, il constata qu'un rongeur *mbungu* avait pour ainsi dire circoncis le primate. Le chasseur s'en émerveilla et ce fut l'origine de la circoncision.

Cette légende se retrouve dans l'usage de certains termes et dans certains rites de la circoncision.

On voit souvent que les jeunes circoncis portent un collier de peau d'*osifi*. D'autre part, l'opérateur est appelé le Mupite ou Mbungu.

La cérémonie de la circoncision, célébrant le passage de l'âge d'enfant à l'état adulte, est une initiation qui revêt une importance toute particulière.

Afin de frapper plus fortement l'esprit des profanes (femmes et jeunes enfants), elle est entourée d'un mystère qui constitue un de ses plus puissants attraits pour les jeunes garçons.

---

(1) D'après les informations recueillies, par M. l'Administrateur territorial Fivé.

Nous croyons utile de rappeler ici les noms des différentes classes d'âge chez les Bakumu :

<i>Chez l'homme :</i>	nouveau-né ;	Mbendze ;
	enfant qui marche (sevré)	Mikiezue ;
	» de 6 à 7 ans	Zule ;
	pendant la circoncision	Ngandza ;
	circoncis initié	Mutiengandza ;
	jeune homme	Moganda ;
	adulte	Mbimbili ;
	vieillard	Ngbeka.
<i>Chez la femme :</i>	nouveau-né	Mbendze ;
	fillette	Mkesika ;
	fille nubile	Sika ;
	femme mariée qui a engendré	Amaikowa ;
	vieille femme	Ngbeka.

Quelques jours avant la célébration de la circoncision retentissent, dans la forêt environnant le village, des bruits étranges. Ce sont, disent les initiés aux profanes, des esprits et des animaux fantastiques qui annoncent l'événement. Ce sont des Kabie, des esprits très petits, mais pleins de force. Des esprits pas plus grands qu'un enfant de trois ans, explique-t-on, mais d'une vigueur telle que personne ne pourrait, en luttant, les jeter par terre.

Il y a le *Mukumo*, un oiseau fantastique, que l'on entend crier; il abrite les jeunes circoncis comme la poule le fait pour ses poussins; aussi, ne peuvent-ils faire du feu pour préparer leurs repas ou pour se réchauffer la nuit, ils brûleraient le *Mukumo*.

Il y a le terrible *Akandu*, animal qui braît à la manière d'un âne; on voit parfois la trace de ses pas dans la terre molle.

Enfin l'*Atuamba*, qui feule comme un léopard. Seuls les hommes très vieux peuvent le voir, raconte-t-on dans le village.

Chaque jour le village est parcouru de gens, d'enfants surtout, qui frappent avec entrain et sur un rythme rapide, des tambours, des gongs.

Les tout derniers jours qui précèdent la circoncision ont lieu des danses qui se prolongent très avant dans la nuit.

Ci-dessous le récit des rites de la circoncision observés dans le village de Kisende (Batiabongo, à 25 km. de Stanleyville ? :

Aux abords d'une maison se trouve dressé un tronc d'arbre, ceint, à hauteur d'un mètre environ, d'une sorte d'entonnoir, fait de baguettes. Sous ce toit se trouvent des batteurs de tambour (tambours à peau et larges clochettes de bois aplaties). Les jeunes femmes et fillettes dansent sur un rythme accéléré la danse des jumeaux, sous la conduite d'une femme, sorte de maîtresse de ballet, qui tient un grelot en fer. Le tronc ainsi décrit se trouve presque adossé à une habitation, à hauteur de la cloison qui sépare la chambre et la barza de la maison caractéristique des Bakumu.

La barza est remplie de monde : les *Menagandza*, le chanteur de la Gandza (le nommé Kapundju), les notables et les gens du village assis sur des sièges variés. Parmi eux se trouve le jeune homme qui doit être circoncis. Il est vêtu d'un pagne en écorce de ficus (milumba); il a la tête rasée et porte au bras des bracelets de perles blanches et rouges. C'est un enfant d'une dizaine d'années, qui ne paraît pas trop fier. Les femmes dansent toujours.

Passé midi, tandis que les jeunes gens du village se munissent de baguettes flexibles qu'ils écorcent et rendent lisses et glissantes en les humectant avec des tranches fraîches de tronc de bananier, l'adolescent se retire dans les annexes de la maison, où sa tante paternelle l'enduit de kaolin, principalement sur la face, le tronc et les membres. Ce kaolin est rayé en frottant la peau avec les doigts légèrement écartés. Puis elle lui couvre la face antérieure des bras d'une épaisse couche de ngula en poudre. Ces apprêts terminés, le jeune homme vient rejoindre, au pied de l'arbre symbolique,

le *Mupite* (opérateur de la circoncision) et son aide, le *Mukidi* (qui maintient le patient pendant l'opération).

Les femmes, jeunes filles et fillettes dansent de plus belle la danse des jumeaux. Dans une première figure, les plus âgées, prenant la tête, forment une espèce de serpentine autour des fillettes, qui restent au centre et tournent pour ainsi dire sur place. Après un moment, les femmes se détachent une à une pour se jeter en avant, se trémousser sur place et reformer la file plus loin. Dans une deuxième figure, les femmes forment un anneau ovale, tournées toutes vers l'arbre symbolique qui se trouve sur le côté. Successivement A, puis T, puis B, puis S, etc., se précipite au milieu de l'espace libre, exécute un pas assez bref, qui se termine en un geste d'offrande assez lascif à l'adresse du jeune homme à circoncire. Ces danses sont accompagnées d'une mélodie assez confuse et de paroles que l'observateur n'a pas eu le loisir de se faire traduire.

Enfin les danses prennent fin. Un circonciseur, Olimba, apporte à Mafutala (le plus important des circonciseurs) une petite calebasse brune d'où il extrait une grosse pincée d'une poudre légère, gris verdâtre, qu'il enferme dans le creux de la main gauche. Il en prend une première pincée qu'il étale sur le genou droit, puis une seconde sur le genou gauche. Le jeune homme doit souffler la première pincée, lécher et avaler la seconde. Mafutala prend alors en bouche une pincée de la poudre qu'il crache au creux de l'estomac du néophyte. Un circonciseur voisin, Olimba, lui en crache une pincée plus haut, un troisième, Geleza, lui en crache une sur les omoplates, et Mafutala sur le crâne. Mafutala s'en crache lui-même sur le creux de l'estomac, qu'il fustige alors du bout de son *kifakio* (verge en nervure de palmier), puis il frôle le néophyte successivement aux divers endroits où la poudre a été appliquée. Mafutala termine l'opération en se crachant une nouvelle dose au creux de l'estomac.

Cette poudre est l'*Isenge*. Elle a la propriété de donner le succès. Celui qui est traité avec cette poudre aura des amis nombreux et des femmes...

Le néophyte a rejoint son siège auprès de l'arbre symbolique. A ce moment survient son *muyomba* (parent maternel), porteur d'une feuille roulée en cornet et remplie d'eau; après avoir débarrassé le néophyte de ses bracelets, il aspire une gorgée qu'il lui crache sur la poitrine et puis une autre sur le dos.

Le patient se lève et, accompagné des jeunes gens porteurs des baguettes de flagellation, du chanteur de la *Gandza*, d'un circonciseur et d'un porteur de gong en bois, il se rend dans l'allée principale du village, à une centaine de mètres de l'endroit où ont eu lieu les danses. Là, le cortège s'arrête et fait face à son point de départ. Le néophyte se trouve au milieu d'un demi-cercle de jeunes gens munis de baguettes. On l'a coiffé d'un bonnet tressé en liane amincie, surmonté d'un gros plumet de plumes noires. En face de lui se trouve un porteur de gong plat, et derrière celui-ci le chanteur de la *Gandza* et un circonciseur, armés tous deux de baguettes avec lesquelles ils battent le gong, font également face au néophyte.

Un homme vigoureux prend le jeune homme à califourchon sur ses épaules, et les mélopées du chanteur et du *menagandza* commencent, rythmées par le gong. Nouvelle station et nouveaux chants. Nouvelles rondes des flagellants, qui se sont ornés la tête de feuilles de palmier. Deux fois encore le groupe s'arrêtera, pour, finalement, arriver à proximité de l'arbre symbolique. A ce moment, les femmes, qui se sont rassemblées à l'opposé, arrivent en groupe compact, chantant sur un rythme marqué au moyen de battoirs (*lubamba*). Les deux groupes se croisent et, à cet instant, le néophyte met pied à terre. Des cris éclatent et les flagellants font le simulacre de poursuivre les femmes qui prennent la fuite.

Le néophyte est conduit au pied de l'arbre symbolique, où se trouve assis l'aide appelé *mukidi*. Le *mukidi* dévêt

le jeune homme et lui attache autour des reins une ficelle dont il laisse pendre un bout. Le néophyte s'assied dans le giron du mukidi, aux jambes duquel il s'accroche des pieds, le mukidi refermant les bras sur le ventre au patient.

Le mupite saisit alors la verge de celui-ci et tire sur la peau en repoussant le gland par pression des doigts; de son couteau bien aiguisé il tranche le prépuce.

Le patient n'a pas poussé un cri.

Le mupite lui entoure la verge d'une feuille qu'il lie avec le bout de la ficelle dont il est question plus haut. Le sang s'écoule dans un tesson de poterie tenu par le premier circoncis de la journée, l'*Aluta*.

Des cris assourdissants résonnent et les jeunes gens porteurs de baguettes commencent à se flageller avec frénésie pendant que le nouveau circoncis est amené, toujours nu, vers la proche clairière, où il séjournera pour recevoir l'enseignement de la tradition.

Le chemin qui mène à cette clairière a deux cents mètres environ ; il est barré de place en place par des palissades en branchages percées d'une ouverture rectangulaire ne permettant que le passage d'une personne à la fois. Dans la clairière, le circoncis est assis sur un fauteuil devant une des maisonnettes ; l'*Aluta* remplace le pansement sommaire. Le circoncis est soigné au moyen de sel, de piment (*pilipili*), et du jus, très fort, d'un oignon de forêt. Ces ingrédients sont puissants sous un volume réduit, comme l'est le Kabie; ils sont une allusion aux épreuves que subira le nouveau circoncis.

Ces épreuves, il les subira avec courage; il souffrira silencieusement. Des pleurs jetteraient la honte sur sa famille.

\*  
\*\*

Ces épreuves douloureuses sont, suivant la gradation: Otende, Abiondo, Angwanza et Bakaebomongo. Abiondo,

le sel; Angwaza, le jus de l'oignon de forêt. Bakaboe-mongo, qui est appelé le grand Kabie, est administré par le circonciseur en personne.

Ces épreuves sont répétées deux ou trois fois.

Le jeune circoncis apprend ainsi que le Kabie n'est pas un esprit, que le cri du Kabie — qu'il a entendu lorsqu'il était encore enfant — était obtenu en soufflant dans l'*otende*, fait d'un morceau de bois creux dont l'une des extrémités est bouchée au moyen d'une petite feuille (à l'envers rouge), préalablement séchée au feu. Il apprend également qu'il doit tenir caché tout ce qui lui est révélé. De retour au village, il répètera comme il l'a entendue, la fable du Kabie.

On lui apprendra aussi que le *Mukumo* est imité en faisant résonner le bâton du circonciseur, appuyé contre une coquille d'escargot qui est placée sous l'aisselle de l'opérateur.

Lorsqu'on révèle la fable de *Mukumo* au jeune circoncis, les jeunes et les vieux construisent dans la clairière deux maisons situées face à face. C'est un grand jour; un repas important se donne chez les jeunes circoncis. Le circonciseur permet d'introduire du feu dans le camp, mais ce feu doit être amené avec beaucoup de précautions.

Les femmes et les profanes doivent ignorer qu'on apporte du feu à l'endroit où se trouve l'oiseau *Mukumo*.

S'il arrive qu'une femme ou un jeune enfant découvre la supercherie, l'affaire est grave.

Si l'indiscrétion est le fait d'une femme, elle devra verser une indemnité aux dignitaires de la circoncision : une chèvre ou 4 à 5 poules, qui seront mangées par eux au son du tambour, qui battra toute la nuit. Les Kabie, le *Mukumo*, l'*Akandu* se feront entendre. Le lendemain à l'aube, au cours d'une réunion des dignitaires de la *Gandza*, la coupable sera appelée et pardonnée publiquement. L'un des dignitaires dira : « Cette femme a

voulu percer le mystère de la circoncision. Elle a payé une chèvre que nous avons mangée; que la folie lui soit épargnée, que ses couches soit normales. » On prendra du kaolin, qu'on mélangera à la sauce de la viande reçue comme amende, et l'on versera le mélange sur la poitrine et le dos de la femme pardonnée. Celles-ci se gardera de révéler ce qu'elle sait aux autres femmes.

S'il s'agit d'un garçon pas trop jeune, il sera circoncis le jour même, le lendemain au plus tard.

Ces précautions ont pour objet de sauvegarder le prestige des circonciseurs, qui doivent être crus sur parole.

Le jeune circoncis apprend également ce qu'est *Akandu* et comment il est fait. Les dignitaires de la circoncision se procurent une jeune tige d'arbre *Mutondo*, qui sera mise à tremper dans l'eau ou dans la boue pendant un mois environ, pour en faire pourrir le cœur. Celui-ci est nettoyé et des poils de cochon sont fixés dans des petits trous au moyen d'une résine, tous les 20 cm. environ. Tout ceci se fait évidemment en cachette des femmes et des profanes. On souffle dans l'instrument, qui est fort bruyant.

Un bois légèrement travaillé fait un instrument tout à fait apte à imiter les empreintes de l'*Akandu*, empreintes qui convaincront les femmes de l'existence réelle de l'animal.

Enfin, on révélera au circoncis ce qu'est l'*Atuamba*. Un bout de planche, attaché au bout d'une ficelle et tourné rapidement donne un son qui rappelle le cri du léopard.

Seule la femme d'un circonciseur, déjà âgée, et qui a donné des preuves de son éducation coutumière, peut être admise, avec l'autorisation du dignitaire de la Gandza, à voir les objets qui servent à la circoncision ou à entrer dans la clairière des circoncis; cette clairière est appelée *Baganza* ou *Liamba* (voir *Wahumu*).

Pendant la circoncision, les *Baganza* ne peuvent man-

ger de certains aliments : d'abord le léopard et tous les animaux dont la peau ou la coquille est tachetée, parce que la coquille de l'escargot de forêt, qui sert au Mukumo, est tachetée. Le phacochère ne peut être consommé, parce qu'il contribue aux rites de la circoncision en donnant les poils qui servent à la confection de l'Akandu. Le Ngandza qui enfreindrait cette prohibition deviendrait lépreux. Il en serait de même s'il utilisait un pot dans lequel aurait été cuite de la viande de cochon.

Les femmes ne peuvent, sous peine de folie, manger de la nourriture venant de l'endroit où se pratique la circoncision. La coutume leur interdit même de voir les Bagandza boire ou manger. Le Ngandza qui serait vu mangeant ou buvant serait atteint d'eczéma.

Un Ngandza ne peut avoir de rapports sexuels avec une femme ; il ne peut se baigner près d'elle ou d'enfants non circonsis, toujours sous peine de maladie.

La femme qui deviendrait la maîtresse d'un Ngandza serait accusée de sorcellerie. De pareils débordements provoquent toujours des rixes sanglantes. La coupable deviendra stérile ou bien tous ses enfants mourront ou seront contrefaits.

\*  
\*\*

C'est pendant les cérémonies de la circoncision que les anciens enseignent la tradition. Cet enseignement se fait sous une forme symbolique dont le sens n'est connu que par les anciens.

Le gong Akwokwo est frappé par longues et par brèves. Il dit aux enfants :

- 1° Soke ka gunguma : les poils du pubis ne se mélangent pas.
- 2° Eboma katoka mamba : l'arbre Eboma vit toujours dans les fonds humides.
- 3° Kubembe kefaki : le rat de forêt n'a pas de porte à sa demeure.
- 4° Kebe kayonge : la jambe ne parle pas, c'est le ventre qui parle.

- 5° Anga mbua kaloke kadweka kunda botao : la pluie ne parvient pas à envahir le nid de l'insecte Bendzeka qui vit en forêt.
- 6° Bakafonge buta bafunga ndonge : on ne démolit pas les tombes, on démolit les termitières.
- 7° Anga menagandza kakwe bakamume mukumo : si le circonciseur meurt, ne brisez pas le mukumo.
- 8° Kailo kabome pati abomande mosumbu : le mille-pattes noir ne peut traverser le chemin; seul le mille-pattes rouge peut le faire.
- 9° Ingengele ya gandza akenkegi mukumo : la sonnette de la Gandza crie comme le mukumo.
- 10° Abula kapeke afekande seko : le cynocéphale ne se construit pas de nid, alors que le chimpanzé s'en construit un.
- 11° Kuba mokota, ulu mokota : le chef est au-dessous, il est au-dessus.
- 12° Bakusie babale bakasa mbilebe : deux infirmes ne peuvent habiter la même maison.

Le sens caché de ces phrases est assez transparent. Les indigènes ne savent généralement pas ce qu'elles signifient. Il faut consulter les vieux circonciseurs pour connaître le fond des choses.

\*  
\*\*

C'est seulement lorsqu'un certain nombre de jeunes gens sont circoncis que les menagandza préparent l'arbre symbolique. En effet, les premiers circoncis sont opérés sans cérémonie, par surprise pour ainsi dire.

Un jour de beuverie dans la maison du circonciseur, la décision est prise de procéder à la circoncision. Le Menagandza jette son dévolu sur un enfant qui est opéré, avec l'accord de son père. C'est l'*Aluta*. Un deuxième, le *Ligili*, le suit. C'est seulement alors que la circoncision se fait avec appareil.

Il est à noter que seuls les enfants du village sont

circoncis dans le village; les enfants des villages voisins sont circoncis, soit au kiamba (ou liamba), soit sur le sentier qui y conduit.

L'enfant, à peine circoncis, est soumis à de multiples vexations destinées à lui former le caractère.

Lorsque l'arbre de la circoncision est convenablement aménagé, on dispose au-dessous de lui des *Buyundu* de bois, en nombre égal à celui des jeunes circoncis.

Les indigènes disent : « Kusimamisha mbaw » : « dresser la planche ».

\*  
\*\*

C'est à ce moment que les Menaganda procèdent, à l'intérieur de la maison du circonciseur, à une autre cérémonie importante : kufunza mbaw : briser la planche. Seuls ceux qui ont engendré peuvent assister à cette cérémonie.

Les circonciseurs, réunis dans la maison du circonciseur du village, se livrent pendant la nuit à des danses interminables. Pour être admis à les voir sans avoir assisté aux autres cérémonies il faut verser une redevance.

Au milieu de la nuit, les circonciseurs dressent au centre de la case, autour du pied d'un des supports du toit, le Kaboge, sorte de monticule d'un mètre environ, sur lequel sont dressées deux figurines d'environ 20 cm. de hauteur, l'une mâle et l'autre femelle, les *Bayindji*, de la grosseur et de la forme d'une carotte de manioc, tout enduites de kaolin. Des becs de kalao, un gros morceau de copal fossile, une mâchoire de gavial y sont mêlés. Ces objets ont des propriétés merveilleuses; les malades se les passent sur le corps pour guérir.

Les indigènes n'ont pas de souvenirs très précis au sujet de l'origine de ces *Bayindji*; ils disent que ce sont des champignons...

Après l'exposition des *Bayindji*, on procède à l'opération principale à laquelle a assisté également notre obser-

vateur. Quatre piquets de 80 cm. de hauteur sont fixés dans le sol, des ficelles supportent quatre planchettes en bois léger, formant deux étages juste au-dessus de deux autres planchettes posées à même le sol.

Les circonciseurs dansent avec entrain, au milieu d'un bruit intense et d'une poussière infernale.

Enfin, l'un d'eux se détache, la danse s'arrête; un assistant retourne un siège indigène à proximité de l'échafaudage. Le circonciseur préposé à l'opération grimpe sur la chaise, empoigne les voliges du toit et, pirouettant comme un gymnase sur un trapèze, se laisse choir. Il doit, en tombant, saisir d'un seul coup les six planchettes. Pendant cette cérémonie, les chants n'arrêtent pas et les assistants répètent avec frénésie: « Tunga, Tunga, Tunga, Tunga, Tunga, Tunga, Tunga ». Au moment où les planchettes sont saisies, les assistants secouent le toit avec ensemble.

Il arrive parfois que le circonciseur, le *ntwale*, qui pratique ce tour, se tue en tombant. Le silence s'établit immédiatement et les assistants se dispersent en abandonnant le corps sur place.

De nouveaux jeunes gens sont circoncis et lorsqu'on estime qu'ils sont en nombre suffisant, on attend que les derniers opérés soient guéris. De nouvelles fêtes sont organisées.

\*  
\* \*

Voici le détail des rites de passage qui marquent l'entrée dans le monde des Batiengandza :

Après avoir eu les ongles et les cheveux coupés, les Ngandza sont menés à la rivière, où ils se plongent et se débarrassent de leurs vêtements. Trois fois, ils sont ainsi purifiés et revêtent les pagnes d'écorce, neufs, que leurs parents leur ont apportés.

Le jus de feuilles et de tiges de bananier est exprimé sur les circoncis qui sont alignés sur un tronc d'arbre

couché. On leur scrute le corps pour déceler la présence d'eczéma ou d'autres maladies de peau qui dénonceraient qu'ils ont transgressé les prescriptions imposées.

On dilue alors des excréments dans un gobelet d'eau. Chaque circoncis boit une gorgée de l'ignoble breuvage pour se durcir le cœur.

Après cette épreuve, les jeunes gens sont introduits dans l'habitation du Menagandza, où ils sont enduits copieusement de ngula à sec, sans huile. Ils doivent observer le silence le plus absolu.

Le lendemain matin, ils sont examinés à nouveau, à l'effet de voir si le ngula a bien tenu : le ngula qui se détache dénonce la transgression des prohibitions.

Alors seulement les circoncis sont habillés et enduits d'huile et de ngula. Ils vont s'asseoir, côte à côte, sur un tronc d'arbre couché. Leurs parents viennent les racheter (kukombola) en versant des biens au Menagandza.

Il ne reste alors au Mutiangandza qu'à se débarrasser de l'esprit de la circoncision dont il est pénétré, en ayant des rapports avec une femme. Les femmes sont très peu désireuses d'avoir de tels amants, car, au cours de l'étreinte, l'esprit passe à la femme, qui devient stérile ou dont les enfants meurent. Le Mutiangandza muni du mbaka (baguette) est trop reconnaissable. Les femmes le fuient. Les parents lui conseillent alors de ruser. Il cache le mbaka et se rase les sourcils; les femmes croient qu'il s'est débarrassé de l'esprit et se laissent approcher.

Il ne peut avoir de rapports une deuxième fois avec celle qui a succombé à la tentation, sous peine d'être à nouveau imprégné de l'esprit de la ngandza.

Il est homme et ne pense plus maintenant qu'à fonder une famille. Il cherche une jeune fille ou une jeune femme qui sera agréée par ses parents. Il sera bientôt une unité de la société Bakumu. Il aura accès, avec la naissance de ses enfants, à de nombreux mystères, que tout vrai Mukumu veut connaître.

## 2° La circoncision chez les Bakumu de l'Est (1).

(Territoire de Lubutu et les Barumbi).

C'est le *Kitumbu* qui est l'opérateur, et non le *Menagandja*; celui-ci est l'ordonnateur des cérémonies. La circoncision ne peut se faire qu'à la nouvelle lune.

La cérémonie débute la veille. Les hommes se cachent en forêt à proximité du village et imitent, avec des bâtonnets et des feuilles sur lesquels ils soufflent, les cris d'oiseaux, d'animaux ou de revenants.

La description des différents instruments est donnée plus loin.

Les femmes, à ce signal, se réunissent et dansent toute la nuit.

Le lendemain, vers 4 heures, les hommes paraissent, armés de jongs (*baka*). Les femmes et les enfants s'enfuient en forêt ou se cachent dans les cases. Les hommes dansent, puis emmènent les enfants à circoncire en forêt, où l'opération est faite par le *kitumbu*.

Chez les *Barumbi*, la circoncision n'est pratiquée que sur deux ou trois sujets à la fois; elle est reprise deux à trois mois après.

Le premier circoncis prend nom *Aluta*. Le dernier enfant est circoncis au village même.

On guérit les blessures en crachant dessus le résidu mâché d'une plante saline et en les couvrant de feuilles « *magongo* » enduites de la sève des oignons de forêt. Celles-ci sont renouvelées tous les jours.

Le *Kitumbu* ne pourra avoir de rapports avec sa femme aussi longtemps que les blessures des patients ne seront pas cicatrisées.

Le couteau qui a servi à la circoncision ne peut être vu par les femmes.

---

(1) D'après les informations recueillies par M. le Commissaire de district Stradiot.

Les circoncis ne peuvent boire de l'eau avant leur guérison, sous peine de maladie grave. Il en est de même pour le Kitumbu et le Menagandja ; seul le vin de bananes est permis, mais seulement le jour de la circoncision.

Le jour où le dernier circoncis est guéri, l'Aluta sort de la forêt et en avertit le Menagandja.

Les jeunes gens vont au préalable tuer 20 à 30 têtes de gibier et reviennent au village ; ils s'annoncent par leurs cris, les femmes s'enfuient. Le gibier est remis au Menagandja ; on danse ! Puis ils retournent en forêt. Les femmes rentrent au village et dansent à leur tour. La femme du Menagandja se dévêt complètement ; les autres l'imitent. La danse se prolonge toute la journée et toute la nuit.

Le lendemain, les jeunes gens reviennent au village, mais restent cachés de tous, dans un enclos près de la maison du Menagandja. Seule la femme de ce dernier peut les voir. On leur coupe les cheveux ; ils s'enduisent de ngula et de cendres.

L'Aluta les disperse après de multiples danses et repas auxquels les indigènes des environs, et particulièrement les Menagandja, ont été invités.

Les mères donneront 2 à 5 « mali » par enfant au Menagandja. Quand les cheveux des circoncis auront grandi, on les leur coupera à nouveau et ce jour-là le Kitumbu recevra de 1 à 3 mali. La cérémonie est ainsi terminée.

Les femmes ne peuvent pêcher le poisson ni puiser l'eau de la rivière qui sert aux ablutions des circoncis, car elles seraient frappées de folie.

Sur le chemin, en brousse, fréquenté par les neophytes on plante des piquets enduits de ngula et de cendres, en quantité égale au nombre d'enfants circoncis.

Quand un enfant meurt, on enlève un piquet. La nuit, le Menagandja déposera un pot indigène enduit de pembe (kaolin) avec des cendres et du *mundu* (terre des nids que les fourmis et les abeilles édifient sur les arbres), devant la maison de la mère. Elle ne dira rien à sa vue, mais le

jour où les enfants rentreront définitivement au village, elle pourra pleurer son enfant mort.

Chez les Barumbi, les nouveaux circoncis ont la face et les cuisses blanchies avec du pembe, le ventre tacheté de blanc. Ils portent un « tutu » de feuilles et tiennent en bouche une feuille traversée par un bâtonnet.

Les sœurs du circoncis, pendant la période où il reste en forêt, portent un collier de corde.

Un arbre à l'entrée du village, ceint d'un « tutu » de feuilles, indique aux passants que la circoncision est terminée et que les circoncis sont rentrés au village.

Dans la chefferie Geleza (Lubutu), notre informateur a pu voir les instruments qui, en imitant des cris d'animaux, font fuir les femmes et les enfants. Ce sont :

L'*Akando*: bâton évidé de 1 m. de long. Tous les 20 ou 30 cm., on y insère des poils de phacochère dans des trous bouchés de résine.

L'*Amita*: bâton de 2 m., terminé par une grande coquille, qui se place sous l'aisselle; on le frappe avec une baguette et, suivant que le coude est levé ou abaissé, l'instrument rend un son grave ou aigu.

Le *Ntufu*: espèce de trompe fermée par une feuille de bananier, à la manière d'un mirliton.

L'*Atuamba*: planchette attachée par une corde à une baguette à laquelle on imprime un mouvement giratoire.

L'*Etulu*: nervure de raphia creusée dans sa longueur d'une fente dans laquelle est insérée une latte taillée en forme de dents; en passant sur ces dents un bâtonnet, on imite parfaitement le coassement des grenouilles.

Le *Kabile*: espèce de mirliton.

Le *Mabilanga*: tambour à friction qui imite le rugissement du léopard; la peau de ce tambour est mouillée légèrement et l'on y applique une feuille de « magongo ».

Dans d'autres régions certains de ces accessoires sont inconnus.

Le *Menagandja* se distingue par un bonnet pointu en peau de loutre, surmonté de plumes. Il porte un collier (akele) de peaux de civettes ou de singes. Son pagne est souvent garni de plumes blanches. Il porte un chasse-mouches (fafa) et une baguette (faite d'une nervure de raphia).

Dans l'Est du territoire de Lubutu, le premier circoncis s'appelle *ligili*, le 2° *Aluta*, le 3° *Usume*, le 4° *Ambiti*, le 5° *Mokombe*, le 6° *Igwasoko*, le 7° *Igwanduku*, le 8° *Afandja*, le 9° *Igwasimba*, le 10° *Igombaka*, le 11° *Abumambaw*.

Chez les Bakumu du Nord: le 1° *Aluta*, le 2° *Ligili*, le 3° *Asangba*, le 4° *Abambisi*.

Dans l'Est, avant que le 6° circoncis sorte de la forêt, les jeunes gens vont préparer des « milumba » (tissus de l'écorce du ficus). Pour le 7° on danse la « ndukws ». Un homme revêt en cachette une longue chemise de milumba, décorée de losanges noirs et rouges. La tête est invisible. Par dessus la cagoule il agite, les bras levés une longue baguette. Il porte des hochets aux chevilles. Il danse à deux ou trois reprises, puis un autre le remplace.

Quand le 9° rentrera, les premiers se retireront.

Quand le 10° apparaîtra, les adeptes se flagelleront avec des tiges de « baka » (joncs). C'est pourquoi le 10° s'appelle *Igombaka*. Pour le 11°, rien de spécial n'est signalé.

Les enfants reviennent au village isolément. Lorsque tous sont revenus on procède aux cérémonies de clôture. Plusieurs années se passeront avant qu'on renouvelle la circoncision.

La qualité de circonciseur (*Menagandja*) se transmet du père au fils jugé le plus capable; toutefois, comme toutes les charges indigènes, cette succession se paie. L'investiture est faite par les *Mengandja*. Ils enduisent de « pembe » les poignets du candidat en lui disant: « circoncis bien, comme ton père le faisait ». L'investiture peut

se faire du vivant du père, lorsque celui-ci se fait trop vieux.

Le Menagandja donnait autrefois le signal de la guerre et de la paix. Il jugeait les différends.

Chez Abiana a pénétré le Moami des Warega (leurs voisins); c'est le moami qui y exerce la charge de Menagandja.

### 3° La circoncision chez les Bakumu de l'Est (1).

(Territoire de Lubutu).

#### A. — Insignes du Menaganza.

Bonnet pointu en peau de loutre (parfois, actuellement, en peau de crocodile), surmonté d'un plumet de ntutu (oiseau aquatique à plumage brun foncé, moucheté de blanc). Jusqu'à mi-hauteur, ce plumet est entouré de plumes de poule blanche. Au cou, peaux de simba et et d'akeka et, après trois circoncisions, peaux de mbungu (écureuil ou rat de forêt). Ces peaux sont suspendues à un collier métallique (akele). Pagne en écorce de mulumba, imprimé de deux rangées de dessins noirs ajourés, tracés avec la sève de l'arbre nkuba. Le pagne est garni à sa lisière de plumes de poule blanche. Chasse-mouches, appelé fafa, *en feuilles de palmier* (les fafa ordinaires sont en raphia). Fixés aux chevilles, des bracelets de grelots faits de graines de la forêt (sabe). Aussi longtemps que les néophytes sont encore en forêt, le menagandja se peint le corps de lignes blanches.

#### B. — Instruments de musique propres aux fêtes de la circoncision.

Il a été permis à notre informateur de visiter, en forêt, une hutte servant à la circoncision. Cette hutte ne pré-

(1) D'après les informations recueillies par M. l'Administrateur territorial Ledin.

sente rien de particulier, si ce n'est qu'elle est défendue contre les intrusions intempestives par des « portes » en feuillages, barrant le chemin qui y conduit. Cette hutte renferme les instruments de musique réservés aux fêtes de la circoncision, instruments « tabou » pour les femmes et les enfants non encore circoncis, comme tout ce qui touche à la circoncision.

On y trouve les instruments suivants :

1° *Amita*. — Coquille de grand escargot, que l'on place sous l'aisselle, et contre laquelle on appuie un bâton d'environ 1 m. 50, sur lequel on frappe avec une mailloche. La différence dans les sons est obtenue en serrant plus ou moins fort la coquille contre la poitrine; le son ressemble au cri du mogimbi (oiseau aquatique).

2° *Akando* ou *Ameme*. — Bâton évidé, d'environ 1 m. de longueur, fait du bois de l'arbre *agema*; tous les 10 à 15 cm. est percé un trou par lequel sont introduits des poils de sanglier, et qu'on bouche au moyen de *mpite* (résine). Cet instrument produit un son grave ou aigu, suivant la position des lèvres.

3° *Boti*. — Tige creuse de *motondo* (ou *agima*) de la grosseur du poignet et d'environ 1 m. de long, percée d'une série de trous dans lesquels on introduit des poils de phacochère, et qu'on bouche ensuite avec de la résine. On y souffle comme dans un mirliton et l'instrument rend un son rauque ou aigu, selon que l'on pince les lèvres plus ou moins fort. Cet instrument, qui existe dans la région Ouest du territoire, est à comparer avec l'*Akando* ou *Ameme* de la région Nord.

4° *Kanbile*. — Mirliton en espèce de bambou (*kago*), (longueur 20 cm., diamètre 2 cm.), fermé à une de ses extrémités par une feuille de *kasanze* tendue. Le son rappelle le hautbois.

5° *Baga*. — Bâtonnets de *lusini*, (longueur 10 cm., diamètre 2 cm.), que l'on frappe l'un contre l'autre.

6° *Etulu*. — Nervure de palmier raphia creusée d'une étroite fente longitudinale dans laquelle on introduit une latte dentée comme une scie; on frotte cette scie avec un bâtonnet genre « *baga* » et l'« *amita* » pour imiter le coassement des grenouilles.

7° *Ntufu*. — Trompe en forme de grosse pipe (longueur 20 cm., hauteur 10 cm., largeur 10 cm.) dont l'embouchure est fermée par un fragment de feuille de bananier. Le son, grave, imite le cri du toucan.

8° *Atuamba*. — Planchette en parasolier, oblongue et légèrement incurvée (longueur 30 cm., largeur 10 cm.), qu'on attache à une ficelle par une de ses extrémités et qu'on fait tourner par à-coups. Le bruit produit imite le rugissement du lion (?).

9° *Mabilanga*. — Consiste en un tambour ordinaire que l'on couche et dont on humecte la peau, sur laquelle on place un morceau de feuille « mangongo ». On appuie alors contre cette feuille, perpendiculairement à la peau du tambour, une baguette d'environ 25 cm. de long et 2 cm. de diamètre; par le frottement alternatif sur cette baguette, en direction de la peau, des deux mains préalablement mouillées, on produit une imitation du feulement du léopard.

10° *Amahoto*. — Tambour sans fond que traverse intérieurement une corde fixée à la face interne de la peau. La friction de cette corde avec les mains produit un son semblable au feulement du léopard. Cet instrument, employé dans la région Sud, est comparable au Mabilanga, employé dans les régions du Nord.

### C. — Danses de la circoncision.

*Kikulu*: danseur spécial de la circoncision; peut toutefois s'exhiber en d'autres occasions. Il a le corps entièrement caché sous un vêtement de fibres de raphia.

La danse du kikulu donnait autrefois lieu à des meur-

tres fréquents: au cours de la danse, le kikulu s'approchait de son ennemi, le poignardait traîtreusement, puis s'échappait, abandonnant sa défroque au plus vite. Du fait que personne ne savait qui se trouvait caché sous le vêtement de raphia, le meurtrier n'était jamais connu.

En tant que danseur de la circoncision, sa vue est évidemment interdite aux femmes et aux non-circoncis. A l'occasion d'autres réjouissances, les femmes et les enfants peuvent le voir, mais seulement après le coucher du soleil.

*Ndukwu*: un danseur de la circoncision; sa vue n'est interdite aux femmes et aux non-circoncis que lors de la circoncision.

Le ndukwu est vêtu d'une sorte de domino en milumba et a la tête cachée par une cagoule percée de deux trous pour les yeux. Ce vêtement enferme le danseur comme une camisole de force. Les mains, elles-mêmes cachées, tiennent une espèce de grand couteau en bois que le ndukwu fait tourner de façon belliqueuse au-dessus de la tête. Le vêtement est rehaussé de peintures noires et rouges; la ceinture est ornée de peaux de genette et des bracelets de grelots sont fixés aux chevilles.

#### D. — Terminologie.

*Mutiaganza*: un circoncis de l'année précédente qui est chargé de panser les plaies des nouveaux circoncis.

*Aluta*: celui qui a été circoncis le premier.

*Ligili*: celui qui a été circoncis le deuxième.

*Asangba*: celui qui a été circoncis le troisième.

*Abambise*: celui qui a été circoncis le quatrième.

*Abali*: celui qui a été circoncis le cinquième.

*Agolimba*: celui qui a été circoncis le sixième.

*Abunambu*: celui qui a été circoncis le septième.

*Baganza*, tous les circoncis après le septième.

*Ebengo*: couteau servant à la circoncision.

*Menaganza*: circonciseur (maître des cérémonies).

*Ekoli* ou *Kitumbu*: circonciseur (initiateur et chirurgien).

*Ganza*: circoncision.

#### E. — Mode d'opération de la circoncision.

La peau de la verge est complètement étirée. Le couteau (*ebengo*), placé obliquement, tranche toute le bout de peau qui dépasse le gland.

Les blessures sont cicatrisées par le *Mutiaganza*, avec du sel indigène; le pansement est fait avec des feuilles de *matungulu*, espèce de roseau.

REMARQUE: les renseignements ci-dessus ont été recueillis dans la région Nord du territoire de Lubutu. Les mots écrits en italiques sont kikumu.

#### F. — Yinji ou Bayinji.

Le matin du jour où les nouveaux circoncis vont sortir de forêt, les *Menaganza* se réunissent dans une case et, autour d'un mât, enfoncent dans le sol un certain nombre de petits bâtons sculptés d'une incision en spirale bourrée de corde de *kusa* et enduits de kaolin. Entre ces piquets sont déposés également un bec de toucan, des morceaux de copal et des becs d'autres oiseaux. Les piquets sont faits de bois d'*agbama*. Ils sont ordinairement enfermés dans un étui, qu'on n'ouvre qu'après que les *Menaganza* auront craché de l'eau salée dans toutes les directions, afin d'écartier les mauvais esprits. Pendant cette cérémonie on bat de l'*okili* (*gong*). Lorsque les piquets sont enfoncés autour du mât, un des *Menaganza* tue une poule en lui enfonçant un piquet dans le crâne.

Après ce dernier rite, la danse commence. Elle est interdite aux femmes et aux non-circoncis.

## G. — Mbaw.

C'est la danse qui marque la fin des fêtes de la circoncision. Entre des piquets enfoncés obliquement dans le sol sont tendues des cordes qui portent quatre planchettes superposées deux à deux, tandis que deux autres planchettes sont posées à même le sol. Ce dispositif se place dans la maison du Menaganza.

Lorsque la circoncision est terminée, les Menaganza se réunissent dans cette maison. Une chaise indigène est placée entre les piquets. Le Menaganza monte sur cette chaise et, saisissant deux voliges du toit de la maison, s'élève à la force des bras, puis se laisse choir, tout cela au milieu du bruit des tambours et ses gongs et du vacarme que font les officiants en frappant sur les planchettes et en secouant le toit de la maison.

La cérémonie se termine par des danses et des chants, puis les assistants se séparent.

La circoncision est terminée.

#### 4° La circoncision chez les Bapere (1).

La circoncision est une pratique d'importance capitale chez les Bapere. Il est impossible de trouver parmi eux un adulte non circoncis. Il serait la risée des femmes et de ses compagnons et ne pourrait assister à aucune cérémonie d'Isumba.

#### Terminologie.

*Menagandja*: maître des cérémonies. Il n'opère jamais lui-même, mais dirige l'opération. C'est chez lui que se gardent tous les accessoires de la circoncision. C'est lui qui conserve les médicaments employés pour soigner les

---

(1) Informations recueillies par M. l'Administrateur territorial Bragard.

circoncis. Il détient enfin le « dawa », préparé avec le sang recueilli sur la chaise de la circoncision.

*Mupite*: c'est le réel opérateur. L'un des Mupite porte le nom de *Sese*; c'est celui qui excise; l'autre, nommé *Mukidi* ou *Kitumbu*, tient le prépuce pendant l'opération.

*Nzuri*: non-circoncis.

*Ngandja*: enfant soumis aux rites de la circoncision.

*Nkwega*: adulte circoncis (?).

*Samba*: gardien des Bagandja; porte aussi le nom d'Abagandja.

*Ngomi*: vieillard, parrain des Bagandja.

*Amagandja*: marraine des circoncis; elle prépare leurs aliments et les leur fait parvenir par l'intermédiaire du Ngomi ou des Basamba.

*Itumbu*: couteau servant à la circoncision.

*Apuma*: miel noir provenant d'un petit hyménoptère noir, sans aiguillon.

*Agota*: breuvage préparé par le Menagandja et que boiront les Bagandja avant la cérémonie. Il est composé d'apuma, auquel sont mélangés certains ingrédients connus seulement du Menagandja.

*Ntutu*: fruit ou champignon de la forêt, que l'on fait absorber aux Bagandja peu avant l'opération. Son effet est, paraît-il, analogue à celui d'un stupéfiant qui insensibilise quelque peu.

*Aluta*: premier circoncis.

*Asangba*: second circoncis.

*Abunambau*: dernier circoncis.

*Ebebe*: oiseau qui se fait entendre dans la hutte du Menagandja et annoncer la circoncision.

*Mukumo*: oiseau qui est censé se faire entendre en brousse près du lieu de la circoncision.

« Mbata » ne se dit pas uniquement de la chaise servant à la circoncision, mais bien de toute chaise quelconque.

La circoncision ne se pratique pas à des époques fixes, mais bien, lorsque le nombre des enfants à circoncire est suffisamment important. A ce moment, le Menagandja est pris de malaises; il a des visions et de la fièvre. Le Mufumu déclare que l'esprit qui provoque sa maladie demande qu'il soit procédé à la circoncision.

Le Menagandja tient alors conseil avec le chef et les notables et l'on arrête la date à laquelle se fera la circoncision. Pendant cette même assemblée, on décide, d'accord avec les pères des intéressés, qui sera l'Aluta et l'Asangba. Les mères et les enfants sont tenus dans l'ignorance des projets. Le Menagandja offre un présent au père de l'Aluta ainsi qu'à celui de l'Asangba.

Au jour convenu, sous un prétexte quelconque, le chef de l'enfant qui sera Aluta envoie cet enfant à la rivière. Le Mukidi y est embusqué, la figure masquée d'une cagoule en peau de bête. Il se précipite sur l'enfant et, étouffant ses cris, l'emporte en forêt au lieu ménagé pour la circoncision.

Un petit chemin en forêt conduit à une clairière où se dressent deux petits hangars. L'un d'eux est construit sur pilotis, à environ 1 m. 75 au-dessus du sol; son plancher est fait de rondins distants l'un de l'autre de quelques centimètres. Ce sera la demeure des Bagandja.

Le Mukidi transporte l'enfant près de la rivière la plus proche, et là, se démasque. Avec le Menagandja et le second Mupite, le Sese, l'opération se fait sur le bord de la rivière. La mbata est placée entre les jambes de l'Aluta; le Mukidi saisit le prépuce et le Sese l'excise.

Lorsque le Menagandja estime que suffisamment de sang a coulé, il fait porter l'enfant au milieu de la rivière; le Mukidi mâche un médicament appelé *ebombi* et le crache sur le prépuce, afin que les esprits soient favorables et que l'écoulement du sang soit vite arrêté. Puis il lave la plaie à grande eau. Le Menagandja remet au Mupite le jus d'un oignon de forêt qu'il répand sur

la plaie, application très douloureuse, mais qui contribue à la rapidité de la cicatrisation.

Il passe ensuite une ficelle autour des reins de l'enfant, et de cette ficelle, liée sur le ventre, il laisse pendre le bout. Il enduit alors la plaie d'une mixture dans laquelle entrent de la potasse extraite des plantes de marais (ce sel vient des Mabudu), des feuilles d'*ebumbi*, d'*étuna*, des graines d'*ehehe* rapées, de l'écorce de l'arbre *oda* et de l'écorce de *mbau*, le tout mélangé. La verge est entourée d'une feuille de *mongongo* et relevée au moyen de la ficelle que l'on a laissée pendre.

L'Asangba subit le même sort trois ou quatre jours plus tard.

Jusqu'alors tout s'est passé sans bruit, et mystérieusement ; cependant, on perçoit déjà le cri de l'oiseau *ebebe* dans la hutte du Menagandja et de l'oiseau *mukumo* dans la forêt. L'*Atuamba* se fait entendre près de la case de l'Aluta. Au bout d'une semaine ou deux, lorsque la plaie de l'Aluta commence à se cicatriser, le gong résonne dans le village, annonçant que la circoncision est commencée.

Les femmes dansent alors l'*Alema*. Menagandja et Mupite, le corps enduit de pembe, les poignets et la ceinture garnis de raphia, la tête couverte d'une peau de bête, dansent le *Kobia*. Ces danses durent environ quatre jours et quatre nuits. Le dernier jour de la danse, au matin, les Bagandja sont tondus, les cils et les sourcils sont rasés. On leur enduit le crâne de farine et de ngula. Les fils des notables portent les insignes de leur père. Le chef les conduit dans sa hutte et les exhorte au courage.

Vers deux heures de l'après-midi, les Bagandja viennent s'asseoir sur un tronc d'arbre, au milieu de la place du village. C'est là qu'on leur servira l'*agota* et le *ntutu*. A ce moment, les femmes disparaissent dans la forêt, du côté opposé à l'endroit de la circoncision ; elles connaissent cet endroit pour avoir entendu crier l'oiseau *Mukumo*. Elles peuvent aussi se cacher dans leur hutte.

Une danse se déroule alors : un homme prend les Bagandja tour à tour sur ses épaules, fait un tour du cercle et les dépose à terre. Ceci terminé, les Bagandja sont conduits à la rivière, entourés des anciens circoncis; la même opération se répète pour chacun d'eux, comme pour l'Aluta et l'Asangba. On les conduit enfin à la clairière, où sont les hangars. Là ils retrouvent l'Aluta et l'Asangba. Le premier peut déjà séjourner près du feu.

Sur le chemin qui mène à la clairière, une certaine quantité de verges sont alignées. Tous ceux qui viendront voir les Bagandja devront se munir d'une verge pour les frapper, sur les avant-bras de préférence.

Les Bagandja sont soumis à une discipline sévère. Ils couchent, la nuit, sur le plancher de rondins décrit plus haut. Ils doivent s'étendre sur le ventre, la verge pendant dans les interstices des rondins. Ils sont absolument nus, ne peuvent avoir ni couverture ni feu; ils ne peuvent d'ailleurs s'approcher du feu qu'après le début de la cicatrisation; ils ne peuvent toucher à leur pansement; ils ne peuvent boire de l'eau ni manger du sel; ils ne peuvent manger que des bananes, du manioc, des patates douces et du riz. Seul le riz peut être pris en main; les bananes, etc. doivent être piquées au bout d'un bâton. Ils doivent attendre l'ordre de manger; si on leur prescrit d'arrêter, ils doivent obéir aussitôt.

On leur fait exécuter des danses, de la gymnastique, des chants, etc. La moindre faute est sévèrement réprimée par des coups de verge sur les avant-bras.

Au bout de trois semaines environ, ils sont autorisés à se chauffer et sont libres à manger de toute nourriture. On leur montre alors ce que sont le mukumo, l'ebebe, etc., et ils apprennent à s'en servir.

Tant que les plaies de leurs enfants ne sont pas cicatrisées, les parents des Bagandja ne peuvent avoir de rapports sexuels.

Autrefois, ce séjour en forêt durait six mois; actuellement il est réduit à deux à trois mois.

Le ngomi leur rend souvent visite, veille à ce qu'ils aient à manger à suffisance et soient bien portants.

Si un des Bagandja meurt au cours de la circoncision, la mère en est prévenue par une motte de terre provenant d'une termitière, et déposée devant sa hutte. Le Ngandja ainsi décédé n'est pas pleuré dans le village. Son cadavre n'est pas enterré, mais abandonné dans la forêt.

Lorsque les Bagandja sont près de la guérison, ils font des incursions la nuit dans le village, en faisant résonner le mukumo et toutes les femmes se terrent dans leurs cases.

Le jour fixé pour la rentrée définitive au village, au crépuscule, les Bagandja se précipitent sur les huttes qu'ils frappent avec des bâtons; toutes les femmes se cachent. Les Bagandja passent alors la nuit sous la barza. Au matin, ils s'asseyent sur un tronc d'arbre, comme le jour où il sont partis pour la circoncision, tachetés de pembe, les poignets, les coudes et les chevilles ornés de raphia. Ils gardent la figure enfouie dans les mains, pour n'être pas reconnus par leur mère; les mères, à leur réveil, se précipitent sur eux, attachant à tout hasard de l'argent, des perles et même des hoes aux anneaux de raphia. Ces biens iront aux gardiens des Bagandja.

La circoncision est terminée. Pourtant, avant d'avoir aucun rapport avec les femmes, les Bagandja doivent être initiés à une nouvelle épreuve, le Nanda.

Cette initiation se fait environ cinq mois après la rentrée au village. Les Bagandja se rendent en groupe auprès d'une rivière profonde, au fond de laquelle leur ex-gardien plante un morceau de bois pointu. Il s'agit, pour les Bagandja, de l'enlever avec les dents. Dès que l'un des circoncis a réussi, l'épreuve est terminée. Si personne ne réussit, ils devront tous payer cinquante bracelets.

Rentrés au village, les Bagandja s'enduisent le corps d'huile et de ngula et vont visiter les femmes qui, elles-mêmes, les admirent pour la virilité acquise par les épreuves de la circoncision.

### 5° La circoncision chez les Wahumu (1).

#### Origine de la circoncision.

Le singe *n-tebe*, qui était circoncis, se rendit un jour chez un Pygmée et lui enseigna la façon de pratiquer la circoncision. Le Pygmée en instruisit Mwamba (fondateur du clan des Wahumu), qui l'imita et fit circoncire ses gens. Les Bahema et les Babira (de la plaine ?) refusèrent d'en faire autant.

Le *n-tebe* est tabou. Celui qui le tuerait ou tenterait de le tuer provoquerait la mort des circoncis.

La circoncision se pratique à des époques indéterminées, sur des individus dont les uns sont déjà adultes, alors que les autres sont encore des enfants. Ce n'est donc qu'à intervalle de 10 à 15 ans qu'elle se répète.

La circoncision est appelée en kihumu « liamba ».

#### Classes d'âge.

##### Chez l'homme :

- baluku: nouveau-né;
- meki: enfant;
- utubana: adolescent;
- alavombi: homme mûr;
- nzasamulukuku ou ngama: veillard;
- nsusu: non-circoncis;
- nganza: nouveau circoncis;
- ngbeka: circoncis depuis longtemps (adulte ou vieillard).

(1) D'après les informations de M. l'Administrateur territorial Moriamé.

Chez la femme :

- amaseka: nouveau-né;
- nseka: enfant;
- amatutu: adolescent;
- buguma: femme qui a engendré;
- nzalesangali: vieille femme.

#### Acteurs de la circoncision.

- Ntenentene : celui qui tient le prépuce pendant la circoncision;
- Ndzumbindene : celui qui tranche le prépuce;
- Nsusu : non-circoncis;
- Nganza : nouveau circoncis;
- Ngbeka : circoncis depuis longtemps.

#### La circoncision.

Le signal de la circoncision est donné par un esprit, *Buma*, qui habite vers l'Ouest. *Buma* se fait circoncire et invite les indigènes à l'imiter. Avant de se faire chez les *Wahumu*, la circoncision se fait chez les *Walese*, puis chez les *Bambuba* de *Kalume*. Elle gagne donc de proche en proche. La circoncision n'est pas annoncée directement aux *Wahumu* par des esprits, mais par l'annonce que *Buma* en a donné le signal à l'Ouest.

Lorsque le moment de la circoncision est arrivé, le *salia* donne l'ordre de commencer les danses dans son village, et les autres villages l'imitent. Les danses de la circoncision s'appellent *liamba*. Elles s'exécutent avec accompagnement de tambours, de sonnailles, et, depuis 1931-1932, d'un nouvel instrument, le *mahala*. Elles durent 5 ou 6 jours, parfois 10; tous les indigènes y participent : hommes et femmes, circoncis et non-circoncis, et tous chantent.

Les *ngama* remettent à chacun des *nsusu* une canne appelée *mpangi*. Les *nsusu* vont ensuite rendre visite à

leurs frères et à leurs parents, qui leur donnent à manger et attachent des bracelets en fer ou en fibres à leurs cannes. Ces cannes prémuniront le nsusu contre les plaies. Les nsusu donneront à leurs tantes paternelles les bracelets qu'ils auront reçus, puis les ngama reprendront ces cannes.

Le jour choisi pour la circoncision, les ngama procèdent à la toilette des nsusu : ils passent au ngula la moitié de leur corps et frottent l'autre moitié avec des herbes calcinées; cette décoration s'appelle kabu. Le mulumba du nsusu est également passé au ngula. Le nsusu revêt, au-dessus du mulumba, une ceinture d'herbes pendantes. On lui rase le crâne.

Tous les nsusu du village du salia et des autres villages sont réunis dans la hutte de la nkasalia et dans d'autres huttes qui leur sont réservées. Si des nsusu refusent de se faire circoncire, ils n'ont que la ressource de se réfugier chez les Bahema de Toro, qui ne pratiquent pas la circoncision. S'ils reviennent par après on les circoncit de force.

Le premier nsusu qui sera circoncis est un fils du salia. Les oncles du salia le font sortir de la hutte de la nkasalia et lui disent : « Tu es un homme, tu ne peux pas crier, ou sinon tu ferais tort au tambour de ton père ». Le nsusu est placé debout, contre un appui, au milieu du village. Le ntenentene apporte le mele (espèce d'oignon pilé et bouilli dans un sachet de feuille); on le presse au-dessus de la verge. Les ngama lui frottent le milieu du front avec des herbes calcinées. Ils trempent dans de l'eau un morceau de bois de l'arbre mongula et un morceau de l'arbre adekisa et les donnent au patient, qui les mâchera sans les avaler, comme de la canne à sucre. Pendant que le nsusu les mâche, le ntenentene saisit le prépuce, que le ndzumbindene tranche avec le couteau kembe, après que les ngama auront placé à ses pieds des feuilles de malembelembe sur lesquelles le sang coulera. Pendant

l'opération, les danses se font frénétiques. Après l'opération, le ntenentene presse à nouveau le mele au-dessus de la verge et enveloppe celle-ci dans un pansement de feuilles d'engungu. La mère de l'opéré recueille les feuilles de malembelembe sur lesquelles le sang de son fils a coulé et les place dans un panier.

Tous les autres nsusu sont ensuite circoncis dans le village même.

La rétribution du circonciseur s'acquitte immédiatement après l'opération. Elle consiste en 40 mabonde par opération, en une poule ou une houe pour deux opérations. Ce paiement est effectué par le père du circoncis.

Si un enfant meurt pendant l'opération, ou s'il meurt dans le village avant d'avoir été conduit en brousse, le circonciseur est tenu de verser l'indemnité coutumière pour la mort d'un homme.

Après l'opération, les nganza passent encore deux nuits dans le village, dans les huttes qui leur sont réservées, pendant que les ngbeka leur construisent plusieurs grandes huttes en dehors du village (cet endroit est appelé *kavaliamba*) et leur préparent des lits (*nkasoa*) en branches d'arbres. Les ngbeka les conduisent ensuite au *kavaliamba* par un chemin ouvert spécialement pour eux. Pendant le trajet, on bat du tambour, pour que les femmes ne s'approchent pas du chemin suivi. *Ce n'est qu'à partir de ce moment que les femmes ne pourront plus voir les nganza.*

Arrivés au *kavaliamba*, les nganza jettent sur les toits de leurs huttes des paniers contenant les feuilles imprégnées de leur sang. Les ngbeka y jettent les cannes *mpangi*.

Le ntenentene et le ndzumbindene restent au village. Les ngbeka les appelleront si l'état de santé des nganza l'exige.

Pendant leur séjour au *kavaliamba*, les nganza reçoivent les soins des ngbeka. La nourriture leur est préparée

au village par les femmes et leur est apportée par des non-circoncis ou par des jeunes filles vierges, de même que l'eau et le bois nécessaires à la préparation du mele. La nourriture peut également être préparée au kavaliamba par des non-circoncis ou par des jeunes filles vierges.

Les nganza ne peuvent ni manger de la poule, ni la viande des bêtes qui servent aux cérémonies de l'initiation (lusumba). Ils peuvent se nourrir de toute autre espèce de viande ou de nourriture. Celui qui mangerait des viandes interdites contracterait la lèpre. La nourriture préparée au kavaliamba ne peut être portée au village, ou sinon les nganza deviendraient malades. Les nganza mangent leur nourriture en se servant des doigts, sauf les bananes, qu'ils ne peuvent pas toucher des mains : ils y piquent un bâtonnet qui fait office de fourchette.

Pendant leur séjour au kavaliamba, les nganza sont soumis à toutes sortes de vexations de la part des ngbeka. Ils ne peuvent s'asseoir près du feu (le ngbeka peut faire du feu pour préparer le mele). Lorsqu'il pleut ou grêle, les ngbeka les obligent à se tenir à l'extérieur et leur interdisent ensuite de se sécher et de se réchauffer près du feu. Celui qui grelotte est l'objet de sarcasmes. Ils les obligent aussi à injurier leurs mères et à proférer des paroles obscènes.

Épreuve de l'eau bouillante : le ngbeka faite cuire des bananes dans de l'eau bouillante. Il verse ensuite cette eau, encore chaude, sur la verge non cicatrisée du nganza.

Épreuve du tir : les nganza doivent tirer à l'arc sur une cible. Celui qui manque la cible est l'objet de moqueries.

Les ngbeka les obligent à boire de la bière fortement alcoolisée, que la plupart des baganza vomissent.

Lorsque les nganza entendent qu'on se querelle au

village, ils s'y précipitent, frappent les femmes qui ne rentrent pas assez vite dans leurs huttes, s'emparent des chèvres et des poules qui errent dans le village et les donnent aux ngbeka.

Pendant le temps que les nganza séjournent au kavaliamba, les rapports sexuels entre hommes et femmes sont interdits.

Les femmes peuvent assister à la circoncision dans le village, mais elles ne peuvent plus voir les nganza lorsqu'ils ont été conduits au kavaliamba, exception faite pour les jeunes filles vierges. Si une femme curieuse s'approche du kavaliamba, elle sera frappée par les nganza; on coupera un morceau de son mulumba, qu'on placera dans un pot cassé, sur un feu. Les nganza se réuniront autour de ce feu, pour conjurer le mauvais sort apporté par la femme.

Si une femme s'est approchée sans avoir été remarquée, un nganza mourra. Le nganza qui verra une femme sera atteint de la gale ou de la lèpre et il perdra ses dents.

Pendant leur séjour au kavaliamba, les nganza sont initiés aux secrets de la tradition, les lusumba ou baliamba, et sont soumis aux épreuves ci-après :

*Nzingili* (hérisson) : Un hérisson est amené par les ngbeka. Chaque nganza doit le porter jusqu'à une certaine distance et le ramener. Il le porte sur le dos près de la nuque. Le hérisson est retenu par une liane dont le nganza tient les extrémités devant sa tête. Revenu au point de départ, le nganza ne saura pas se débarrasser du hérisson par ses propres moyens : les piquants se sont enfoncés dans sa chair. Il devra être aidé par les ngbeka. Si un nganza craint cette épreuve, son ngbeka pourra le remplacer contre paiement d'une poule. Un nganza peut faire plusieurs voyages, chaque fois pour compte d'un autre nganza, mais il se fera donner une poule par chacun de ceux-ci.

*Mbali* (antilope de taille moyenne): Même cérémonie que pour le nzingili. La difficulté consiste dans le poids à porter.

*Lingambo* (antilope de la taille d'une chèvre) : Les ngbeka capturent une lingambo et la font crier la nuit près du kavaliamba. Pour la monter aux nganza, les ngbeka se placent sur deux rangs. Les nganza passent un à un entre les ngbeka, qui les frappent avec des baguettes flexibles en leur recommandant de ne pas dévoiler aux femmes ce qu'ils verront. Après avoir passé entre cette haie, les nganza pourront voir la lingambo. Ils rejoindront ensuite le gros des nganza en suivant le même chemin et en subissant à nouveau les coups de baguette. Pour être certains que les secrets seront bien gardés, les ngbeka n'initieront pas les trop jeunes nganza, dont la discrétion est sujette à caution.

Quand tous les nganza auront vu la lingambo, les ngbeka introduiront celle-ci dans les huttes occupées par les nganza. La lingambo sera remise en liberté lorsque les nganza rentreront au village.

*Indi-indi* (petite antilope de la taille d'un chien): même jeu que pour la lingambo.

*Angbutu* (fourmilier): même jeu que pour la lingambo.

*Azanda* (chacal): même jeu que pour la lingambo.

*Nguwe* (jeune léopard): même jeu que pour la lingambo.

*Mbenze* (petite antilope): même jeu que pour la lingambo.

Dans toutes ces épreuves, les nganza peuvent se faire remplacer par d'autres nganza ou par leurs ngbeka, mais ils devront chaque fois donner une poule à leur remplaçant.

Au temps de la circoncision, disent les Wahumu, toutes les bêtes, même les plus féroces, s'appriivoisent. Il suffit de les appeler pour qu'elles viennent. Si elles ne

venaient pas, c'est que le moment voulu pour la circoncision n'était pas encore arrivé. Les nganza étaient alors condamnés à mourir.

*Azanda* (tambour à friction): par friction de la liane qui, attachée à la peau du tambour, traverse le corps de celui-ci, on en tire des sons qui ressemblent au feulement du léopard. Si l'on utilise l'*azanda* en dehors du temps de la circoncision, les nganza deviendront malades et mourront.

Les Wahumu affirment que, à part l'*azanda*, ils ne possèdent pas d'instruments destinés à imiter les cris d'animaux, pas plus qu'ils ne posséderaient de figurines *lusumba*.

Si une femme surprenait les secrets du *lusumba*, elle était frappée jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Lorsqu'un nganza mourait au *kavaliamba*, il était enterré sur place. Le *ngbeka* avertissait les parents en apportant une touffe d'herbes qu'il plaçait au-dessus de la porte de la hutte, en les avisant du décès de vive voix. Le mort n'était pas pleuré. Aucune indemnité n'était due aux parents.

Les nganza séjournent au *kavaliamba* pendant deux lunes. Lorsque les *ngbeka* estiment qu'ils sont guéris, ils les reconduisent près du village et invitent les femmes à leur préparer de la nourriture. Ils la leur donnent, puis les reconduisent au *kavaliamba*, où ils les enduisent de kaolin et les revêtent de feuilles séchées de *malembelembe*. Ils leur interdisent ensuite de lever leur regard du sol. A ce moment, les *ngbeka* incendient les huttes du *kavaliamba* (les paniers et les *mpangi* se consomment en même temps) et remettent les animaux *lusumba* en liberté. Les nganza s'enfuient : ils ne peuvent regarder l'incendie sous peine de devenir borgnes.

Les *ngbeka* les rassemblent ensuite, les conduisent à la rivière et les y lavent. Il les enduisent à nouveau de kaolin, les vêtent de *milumba usagés* (pour ne pas blesser

la verge) passés au ngula, les enveloppent de feuilles de la tête aux pieds et les alignent. Ils appellent leurs mères; chacune d'elles donnera 10 mabondo au ngbeka lorsqu'elle aura reconnu son fils. Le ngbeka dont le nganza est mort ne reçoit aucune gratification. On débarrasse les nganza de leurs carapaces de feuilles et on les ramène au village, où on les lave à nouveau. En quittant le kavaliamba pour rentrer au village, les nganza tiennent en bouche, entre les commissures des lèvres, un bâtonnet appelé agbuka. Ils ne l'enlèvent que pour manger. Alors qu'ils pouvaient parler au kavaliamba, ils ne peuvent parler à personne après leur retour au village.

Pendant encore deux lunes, ils habiteront ensemble au village, dans des huttes qui leur sont réservées. Ils subissent l'examen du corps, mais ne sont pas tenus de boire un breuvage contenant des excréments. Si l'un d'eux est atteint d'une maladie de la peau, on lui dit qu'il a enfreint une prohibition, c'est tout.

Les deux mois écoulés, le salia tuera plusieurs poules qu'il fera cuire et dont les ngama répandront le jus (pas le sang) sur les crânes des nganza, qu'ils raseront ensuite.

Ce sera la fin des cérémonies; les nganza rentreront ensuite dans leurs familles.

Les femmes ne craignent pas le premier contact avec les nganza.

#### Costume du circonciseur.

Coiffure en peau de léopard, ceinture de feuilles de palmier, mulumba, peau de chèvre, corps tacheté de kaolin.

#### Le circonciseur.

Le salia est dzumbindene chez lui. Dans les clans qui relèvent du salia par l'intermédiaire d'un chef de clan, celui-ci, ou un de ses frères, est ndzumbindene.

La fonction de circonciseur se confond donc avec une fonction politique.

Description de l'appui contre lequel se fait la circoncision.

Se compose de deux montants (hauteur 2 mètres) reliés par une traverse à la base et une traverse à mi-hauteur.

- (1) le nsusu est adossé à cette traverse.
- (2) des feuilles de nzanza sont liées aux montants.
- (3) des feuilles de makandete sont liées aux montants.

Ces feuilles ont le pouvoir de donner aux nsusu la force de résister aux épreuves qu'ils vont subir.

Les nsusu ne sont pas liés à cet appui, à moins qu'ils se débattent au point de rendre l'opération impossible s'ils ne sont pas attachés.

*Les termes suivants sont inconnus*: Menaganza, mukidi, kitumbu, milikiumbi ou nilikiumbi.

#### 6° La circoncision chez les Babombi.

(Babira de la forêt).

Vers l'âge de 15 ans, les enfants sont circoncis. L'événement est annoncé par le gong du village.

Lorsque les enfants sont rassemblés, les indigènes s'enduisent de teinture et dansent. Puis, sous la conduite du tende ou opérateur, tout le monde s'en va en forêt, où a été construite une maison spéciale appelée « bagandja ». C'est là qu'aura lieu la circoncision « bagandja » (?). L'opération se fait au moyen d'un couteau réservé spécialement à cet usage, le « kende ». Ensuite, le tende panse les plaies. Pendant toute la durée de l'opération, les tams-tams se feront entendre pour étouffer les cris des patients.

Les enfants restent en forêt environ trois semaines. Les habitants du village les ravitaillent en vivres, que seuls les samba (ou hommes désignés) pourront préparer.

Après guérison, les enfants mettent le feu à la maison de la circoncision, puis, pendant cinq jours, dorment

dans une hutte « mambuti » près du village. Les cinq jours écoulés, les circoncis s'enduisent de poussière du charbon de bois « api ». Ils rentrent au village et vivent ainsi, chacun chez ses parents, pendant un mois. Ce mois écoulé, les circoncis vont se laver à la rivière, s'habillent d'un nouveau mulumba préparé à cet effet et revêtent divers ornements.

## SECTION II.

### CHEZ LES WAREGA.

---

#### 1° La circoncision chez les Warega (1).

Elle a lieu en dehors du village. Elle est entourée de rites et est complétée, pendant la période de cicatrisation, par un exposé ésotérique des traditions religieuses.

Deux fétiches homme et femme, caractérisés par leur sexe monstrueux, sont exposés dans l'enceinte où a lieu la circoncision. Devant eux est placé le bâton « kituba » (ou mosimbi), qui représente le phallus.

Le camp de la circoncision s'appelle Lutende.

Les rites qui la terminent ont lieu dans l'« Okanga » ou marché des circoncis. Au milieu de l'Okanga se trouve le gong spécial de la circoncision, le « Matindili ». Les nouveaux circoncis et leurs aînés des circoncisions antérieures viennent battre le gong à tour de rôle.

Une procession appelée « Wuitshana » fait défiler autour de l'Okanga les nouveaux circoncis et leurs aînés. Au début de la cérémonie, chaque jeune circoncis a devant lui une série d'aînés qui le précèdent par rang d'ancienneté. Toute la file s'avance en dansant et le dernier de la file passe en tête; celui qui le précédait passe

---

(1) D'après les informations recueillies par M. l'Administrateur territorial de Villenfagne.

à son tour devant lui, et le manège se poursuit jusqu'à ce que la file revienne à sa position première.

Avant de rentrer au village, les circoncis vont déposer leurs défroques vers l'amont du village. Avant de reprendre leur vie coutumière, ils doivent avoir des rapports sexuels — une unique fois — avec une femme âgée.

### 2° La circoncision chez les Babembe (1).

La circoncision porte le nom de « Butende » (voir Wanande et Wanianga). Le chef décide de l'époque à laquelle elle doit avoir lieu.

Les indigènes construisent, dans le village, une hutte spéciale appelée *Lubunga*, dans laquelle les enfants resteront quelques jours (autrefois le séjour durait au moins un mois), sans contact avec le reste du village, exception faite du « Ngalipa », opérateur de la circoncision.

Pendant ce séjour, le village tout entier, et le Ngalipa spécialement, font ripaille aux frais des parents des futurs circoncis.

A la fin du séjour au *Lubunga*, les enfants sont rasés complètement, puis amenés en brousse dans une autre maison appelée *Lukole*, construite spécialement à cet effet. Cette maison est garnie d'autant de lits en « matete » qu'il y aura d'enfants à loger.

Les lits sont disposés autour du *Lukole* et superposés s'il y a lieu. Un lit spécial, construit près de l'entrée et marqué d'un pieu travaillé, — appelé *Iango*, — est réservé éventuellement au fils du village.

Pour se rendre du *Lubunga* au *Lukole*, les enfants marchent lentement, l'un derrière l'autre, le tronc en flexion, chacun posant les mains sur les hanches de celui qui le précède. De cette façon, les enfants ne peuvent voir ni devant ni au-dessus d'eux. La file est conduite par le

(1) D'après les informations recueillies par M. l'Administrateur territorial Willemart.

Ngalipa, masqué et vêtu d'une peau de léopard. Les enfants ont la tête recouverte de l'*Asamba*, coiffure spéciale faite de longues herbes liées autour du crâne.

Ils arrivent ainsi au Lukole. Un aide, installé dans la toiture, déverse sur eux des récipients d'eau, puis les enfants sont battus avec des baguettes de « susa », qui ont la propriété de causer de fortes démangeaisons.

Frappés de crainte par cette mise en scène, les enfants sont ensuite expulsés du Lukole et circoncis séance tenante. Un à un, ils rentrent à nouveau dans le Lukole et occupent chacun une couchette dans l'ordre des circoncisions.

Le premier circoncis reçoit le nom d'*Aotshi* (kakosi). Tous les enfants reçoivent un second nom à l'occasion de la circoncision.

Dès que la première opération est terminée, un aide du Ngalipa, revêtu de l'*Asamba*, comme les enfants, se précipite au village, crie qu'il est « aotshi », s'empare de toutes les victuailles qu'il trouve et les emporte au Lukole.

Le séjour des enfants au Lukole est actuellement réduit au minimum; anciennement ils y restaient parfois deux ou même trois mois. Pendant ce temps, le Ngalipa et ses aides sont ravitaillés par les parents des enfants.

Après quelque temps les enfants, la tête toujours recouverte de l'*Asamba*, se rendent de nuit au village et sifflent pour annoncer leur présence. Les parents déposent des provisions près de la porte de leur hutte et les enfants les emportent au Lukole.

L'accès du Lukole est interdit aux femmes et à ceux qui, pendant la journée, ont eu des relations sexuelles. Pendant la journée, les enfants se promènent aux environs du Lukole, chassant toutes les jeunes filles qu'ils rencontrent. Les femmes ayant déjà enfanté les redoutent et les fuient.

Les parents mâles des enfants peuvent leur rendre visite et leur apporter de la nourriture.

La veille de la sortie définitive des enfants, leurs père et frères aînés leur apportent des étoffes, procèdent à leur toilette (lavage, nettoyage des ongles, taille des cheveux, etc.), l'Asemba est jeté en brousse et les enfants, vêtus de tissus neufs, se dirigent en procession vers le village. Ils ont encore le visage caché, mais cette fois par un pan de leur pagne. En main ils tiennent un bâton, insigne de leur situation nouvelle. La procession marche à nouveau lentement comme pour aller au Lukole; les enfants prennent la même position qu'au départ. Aotshi marche en tête; les autres le suivent dans l'ordre où se sont faites les opérations. La file est conduite par le Ngalipa.

Les enfants sont ainsi ramenés au Lubunga et s'asseyent autour de cette construction. La procession est accompagnée de chants. Les mères viennent ensuite rechercher leurs enfants, qu'elles ne connaissent pas, car ils ont toujours la face cachée. Moyennant un cadeau, Ngalipa désigne à chacune son enfant. Ceux qui n'ont plus de mère sont emmenés par leurs autres parents. Le soir, il y a grande fête, festin et danses.

Quelque temps après la circoncision, les jeunes circoncis doivent avoir, une fois, des relations avec une femme âgée et experte.

### 3° La circoncision chez les Mituku (1).

La circoncision, « *Tshoo* » (voir chez les Bagengele tsuwu), est l'événement le plus marquant dans la vie indigène Mituku. C'est le grand Mokota, le Nkumi, qui décide de la circoncision au village ou dans sa famille; à son défaut le *Kasimbi*.

Le Nkumi rassemble les *Kasimbi* et leur demande qui veut coopérer à la circoncision. Ceux qui en ont les moyens se mettent d'accord avec lui à ce sujet.

(1) D'après les informations recueillies par M. l'Administrateur territorial Van Belle.

Le Kasimbi peut réunir de la même façon d'autres Kasimbi. En principe, les Kasimbi qui coopèrent à la cérémonie envoient les enfants à circoncire chez le Kasimbi qui ordonne la circoncision, mais tout père de famille est libre d'y envoyer ses enfants.

Lorsque l'accord est fait, les Kasimbi adhérents paient chacun au Nkumi ou Kasimbi ordonnateur de la cérémonie: une chèvre, une charge de sel indigène, 5 viringi. Les chèvres sont dépecées et distribuées entre les Kasimbi.

Un hangar (*Muimbi*) est construit en forêt, à peu de distance du village. Au milieu du village est construit le « *Ntanda* », sorte de couloir en bambous, monté en dos d'âne, dont l'entrée se trouve entre deux huttes et qui aboutit au centre du village, où est placé le fétiche de la circoncision.

Le début de la cérémonie est annoncé par le « *Kifirifiri* » (rhombe), destiné à chasser les femmes hors du village. C'est un bâton creux où est passée une corde liée à un autre bâton. Le mouvement giratoire du bras lui fait rendre un son qui peut être perçu au loin.

L'opération se fait sur la barza du Nkumi ou Kasimbi. Les enfants à circoncire, les « *Batende* » (voir Wanianga), sont enfermés dans une chambre; ils sont amenés un à un sur la barza.

Le motende vient s'asseoir sur une chaise spéciale (*kitumbi*) ou parfois simplement sur un tronc de bananier. Les jambes sont tenues écartées par deux Kasimbi; un troisième le maintient par derrière et lui couvre les yeux. L'opérateur tranche l'extrémité du prépuce, entoure la plaie d'une feuille douce (de bananier, par exemple). Ceci terminé, l'enfant passe dans le *Muimbi*.

Lorsque tous les *Batende* ont subi l'opération, les prépuces sont enfouis à l'endroit même où elle a eu lieu. Avec l'extrémité du bâton fétiche de la circoncision, taillé en pointe, on fait un trou de quelque profondeur; le lambeau enfoui, le trou est empli de terre, tassée

ensuite. Une préparation d'eau fortement poivrée est versée par dessus, afin d'éviter que les chiens ne les déterrent.

Les circoncis restent généralement trois mois en forêt. Le Nkumi ou le Kasimbi chef de la cérémonie décide de la sortie de forêt.

Durant la nuit qui précède cette journée, les femmes sont enfermées dans leurs huttes, les hommes dansent toute la nuit jusqu'au matin. Avant le lever du jour, ils enlèvent le Ntanda (dont le rôle au cours des cérémonies n'a pas été défini) et le jettent sur le chemin venant du Muimbi. Au lever du jour, les femmes peuvent sortir des huttes et commencent à danser.

Sur l'ordre du Nkumi, chaque Kasimbi apporte 20 à 25 viringi qui sont réunis dans un panier.

Les pères des circoncis sont invités à payer : chacun donne 1 à 3 viringi (suivant le clan), qui sont ajoutés aux premiers.

Au début ou au cours de l'opération de la circoncision, les enfants, ou leurs pères, déclarent le nom de circoncision qu'ils veulent prendre.

Trois noms de circoncision marquent, si l'on veut, un grade distinctif; ce sont : 1. Mongamba; 2. Igwandey, 3. Ligili.

Les pères de ceux qui ont pris ces noms sont invités à payer au taux requis : Mongamba 10 viringi, Igwandey 5 viringi, Ligili 2 viringi. Lorsque les biens sont apportés devant le Nkumi, celui-ci refuse de prendre ces viringi et décide qu'ils reviendront aux aînés de ce nom, c'est-à-dire que le frère aîné dont le fils a pris, avant le fils de son frère cadet, le nom de Mongamba, Igwandey ou Ligili, recevra ces viringi en reconnaissance du droit d'aînesse.

Les enfants sont alors appelés à sortir. Au préalable, deux femmes vont s'asseoir à l'entrée du chemin du

Muimbi, dont la vue est barrée par une palissade faite avec les débris du Ntanda, le dos tourné au chemin.

Le Ligili sort le premier, affublé de divers objets; il a en main une petite baguette avec laquelle il frappe sur le dos des femmes, qui s'enfuient. Puis le Ligili court à toute vitesse jusqu'au bout du village, où les circoncis, passant à travers la forêt, le rejoignent. Ils sont rassemblés par un Kasimbi, qui les ramène en dansant au milieu du village.

Les Kasimbi vont chercher le Mongamba et l'Igwan-dey, qui n'ont pas encore fait leur apparition. Ceux-ci sont affublés, au préalable, d'une couronne en viringi sur la tête (5 viringi), d'un collier muni de dents de léopard, d'une ceinture de perles, d'une peau de civette, de deux poules vivantes liées à chaque bras.

Ainsi accoutrés, le Mongamba et l'Igwan-dey sont conduits au village; un tapis de feuilles est étalé sur tout le parcours. Les chants, les danses, agrémentés de tambours, se prolongent parfois toute la journée. Durant ce temps, les circoncis sont rassemblés sur la barza du Nkumi, où ils passeront la nuit.

Le lendemain, les insignes sont enlevés. Les enfants vont se laver à la rivière et retournent ensuite auprès de leurs parents.

Ce même jour est détruit le Muimbi. Après des danses par les hommes et les femmes, le Nkumi se lève et se met à danser également; précédant les danseurs en file, le Nkumi parcourt le chemin du Muimbi et les environs, pour revenir au village. Cela veut dire que l'interdiction de passer par le chemin du Muimbi est levée pour les femmes. Enfin, le Muimbi est brûlé; c'est la fin de la cérémonie.

Dans le partage des biens, le Nkumi, ou chef de la cérémonie de la circoncision, prend pour lui 15 viringi. Il distribue 2 à 3 viringi à chaque Kasimbi qui a assisté

à la circoncision. Les Kasimbi qui ont coopéré directement à la circoncision ne reçoivent rien.

Le mode de partage des biens diffère toutefois suivant le clan.

Le circonciseur-opérateur, *Uburu*, reçoit tous les viringi payés par les pères des circoncis. L'*Uburu* est une sorte de médecin-circonciseur. Il vit avec les enfants dans le hangar des circoncis; c'est lui qui les soigne et les lave journellement.

Si un « motende » devait mourir des suites de la circoncision, l'*Uburu* devrait remettre une indemnité de 10 viringi à la famille de l'enfant.

L'*Uburu* ne peut pratiquer son métier sans avoir le grade de Kasimbi. Comme dit antérieurement, la profession reste généralement dans la famille.

#### 4° La circoncision chez les Wanianga (1).

Kapiri ka mukomo: serment de toute la race Wanianga. Ils jurent donc sur tous les rites du Mpala. Kapiri signifie l'esprit; c'est un être invisible. En réalité, c'est le son assez sourd qu'émet un très petit sifflet et que le *mukumo*, chef de tous les rites du Mpala, porte sur lui lors des différentes cérémonies.

Ukenia rua mukumo, amulette que le mukumo porte au cou.

Mukumu, Mumbira, Kakeko, Sekuya : talismans représentés par des bottes de divers assemblages, entourés de feuilles de bananier et conservés sous des barzas.

Bandi-Kima-Maranda : cristaux de quartz, rassemblés précieusement, symboles de la virilité. Les chefs ont des quartz magnifiques et très grands.

Magwe: différentes danses de la circoncision.

*Shebatende*: l'initiateur des adeptes.

---

(1) D'après les informations recueillies par MM. Dargent et Marmite.

Les *Batende* ou adeptes (le préfixe *she* signifie le père; *nia*, la mère). Le nom de *Batende* est donné à un enfant du sexe masculin, né le jour du départ des jeunes gens pour la forêt, où se déroulent les cérémonies de la circoncision.

*Mpuko* : chaise où s'assied le futur circoncis.

*Kekundi* ou amis initiés chargés de le conduire et de le maintenir pendant l'opération.

L'initiation se déroule partout de la même façon: la veillée du départ des jeunes gens, les agapes avec les initiés *Kekundi* chargés de les conduire, l'invocation du fétiche préféré, l'offrande, le paiement fixé et qui est partout le même: 30 bracelets et 2 poules, à offrir au chirurgien masqué, les ablutions.

Le présent de sortie, fixé invariablement à deux mayembe (720 bracelets), se partage entre le chef de la région et le mukumo.

Au temps des guerres intestines, l'époque de la circoncision entraînait une trêve pendant laquelle jamais une guerre n'eût pu être déclarée.

### SECTION III.

#### CHEZ DIVERS.

##### 1° La circoncision chez les *Bagengele* (1).

Ce sont les *Bashi Luamba* qui viennent présider la cérémonie chez tous les *Bagengele* du Nord.

Les *Bagengele* affirment que c'est là une simple question de compétence personnelle d'*Usingi*, un « *kuku la makota* » des *Bashi Luamba*, dont la réputation a dépassé les limites de son groupement. Jadis, affirment-ils, les

(1) D'après les informations recueillies par M. l'Administrateur territorial Schmit.

Bagengele ne dépendaient pas des Bashi Luamba pour la circoncision. La question reste à éclaircir.

A l'arrivée du « kuku la makota » des Bashi Luamba, tous ceux qui circoncisent se réunissent le soir en un festin.

Le lendemain on procède au choix des enfants arrivés à l'âge d'être circoncis. Chaque enfant donne quatre poules aux opérateurs (opérateur : « etumbu », pluriel : tumbu).

Le soir, au milieu du village, on procède à la circoncision, mais aucune femme ne peut être présente. Le couteau avec lequel on circoncit, réservé d'ailleurs à cet usage, est nommé ifalu (pluriel : tufalu) ou likula (pluriel : tukula).

Le jeune circoncis s'accroupit au-dessus d'un petit trou creusé dans le sol, où le sang s'écoulera. Quand l'hémorragie cesse, les circoncis se rendent en forêt en un endroit nommé « likatu » (pluriel : akutu). Ils y trouvent une maison qui a été construite par les hommes seuls. Jamais une femme ne peut approcher de cet endroit; le père apporte à manger aux jeunes circoncis. Jadis, les enfants restaient ainsi deux ou trois ans, parfois même cinq ans, seuls en forêt, sans voir une femme; si un circoncis voit une femme, sa mère devient malade et meurt.

Si un enfant meurt au cours de la circoncision, son père l'enterre, mais on ne le pleure pas. La mère n'en est pas avertie; elle continue à lui envoyer à manger en forêt et n'apprendra sa mort que lorsque tous les circoncis sortiront de leur retraite.

Au likutu on enseigne aux circoncis une danse spéciale, l'« enyamba ». La première fois qu'un homme (qu'on appelle également enyamba) danse devant eux, les jeunes circoncis donnent chacun une poule au danseur.

Les enfants ne peuvent sortir de forêt que tous ensemble.

L'enfant non-circoncis s'appelle « Utshu » (pluriel : Bitshu). Le circoncis, tant qu'il est en forêt, s'appelle « otende » (pluriel : Atende; voir Warega). Le circoncis sorti de forêt, quand toutes les cérémonies sont terminées, s'appelle « Enkumbi » (pluriel : Inkumbi), épervier ?

La circoncision est appelée « tsuwu » ou d'un nom plus récent : « kiu ».

## 2° La circoncision chez les Wasongola (1).

La circoncision a une durée normale de cinq mois. Jadis, on faisait coïncider l'entrée en forêt avec l'époque de la plantation des arachides, et le retour au village avec leur récolte.

Les enfants font d'abord une entrée solennelle au village, précédés par le danseur rituel (singa). Ils pénètrent ensuite par le portique en feuilles, appelé mohulu, dans l'enceinte réservée à la cérémonie (luamba). A ce moment, toutes les femmes se sauvent et les enfants se dépouillent de leurs vêtements, qui ne leur seront pas rendus, car ils appartiennent dès ce moment au « moluki » (exciseur). Il en est de même du petit couteau dont ils se munissent pour faire en forêt de légers travaux.

Dans l'enceinte de trouvent fichés en terre deux poteaux, de part et d'autre desquels le récipiendaire dispose les genoux de façon à les maintenir écartés.

Deux « mokuli » procèdent à l'opération : l'un maintient le « motende » (récipiendaire), tandis que l'autre fait l'excision.

Le prépuce et le sang sont recueillis sur des herbes, qui sont ensuite enterrées dans la vase d'une rivière réservée

---

(1) Nous regrettons de ne pouvoir localiser exactement cette relation, « Wasongola » étant un sobriquet qui couvre une population très composite, même dans l'ex-territoire de Lokandu, d'où viennent les présentes informations. Celles-ci ont été recueillies par M. l'Administrateur territorial Merlot.

(*ikokolo*), où les femmes ne peuvent ni se baigner, ni puiser de l'eau.

Les gens de la classe noble sont circoncis à quelque distance (2 ou 3 mètres) des gens ordinaires.

Les nouveaux circoncis se rendent ensuite dans l'habitation qui leur est préparée en forêt (*kaua*). Les plaies sont lavées journellement par un aide (*kekumbi*): le sang qui s'en échappe est recueilli sur des herbes, liées ensuite en petites bottes (*tukita*) et pendues au toit de la *kaua*. Cette pratique activerait la guérison.

Quand les plaies sont complètement fermées, on enfouit les *tukita* dans le lit de la rivière *ikokolo*. Cette cérémonie est suivie d'un repas (*idsa*) auquel prennent part, outre les circoncis, leur père ou tuteur et les grands du village.

Nous n'insisterons pas sur l'interdiction faite aux initiés d'être vus par des femmes, ni sur les appels modulés en faisant tourner une feuille trouée au bout d'une corde de raphia et qui sont soit-disant des « voix d'esprits » sollicitant la nourriture.

Quand les jeunes gens sont près de revenir au village, un des plus grands sort la nuit, en criant : « Kimbilee he! ». Le lendemain, tous les Batende sortent en bande la nuit, poursuivant les femmes qu'ils rencontrent, cassant les pots abandonnés dans le village, tuant l'un ou l'autre chien errant, bref, se livrant à de nombreux esclandres<sup>(1)</sup>. Ils crient : « Kibiki kiniuni kio kula bana ».

Enfin arrive le jour de la sortie définitive. Après un bain dans la rivière, ils abandonnent leur vêtement de raphia (*bisamba samba*). A l'orée de la forêt, leurs mères les attendent avec du *ngula*, dont ils s'enduisent, et des pagnes neufs, et la rentrée au village (*kibiki*) a lieu au milieu des danses. On chante : « Niange libele ku

---

(1) A rapprocher du récit de la circoncision chez les Habbé dans SEABROOK, *Secrets de la Jungle*, p. 223. Noter que, suivant leurs traditions, les Habbé étaient à l'origine un peuple forestier.

batende », et les hommes du village fustigent les nouveaux circoncis avec des verges en lianes (*mesombo*).

Les circoncis, appuyés sur les bâtons neufs qu'ils se sont taillés, le menton posé sur le dos des mains, se présentent devant chacun des membres de leur famille et en reçoivent un petit cadeau. Le produit de la collecte est réparti par moitié entre le père du circoncis et les « mokuli ».

Pendant la durée de la retraite en forêt, les mets sont préparés par la femme du mokuli, qui est toujours une très vieille femme. Coutumièrement, si elle avait des rapports sexuels avec un des circoncis, elle était punie de mort.

La charge de mokuli se transmet généralement de père en fils, sans qu'il y ait toutefois de règle définie à ce sujet.

Nous nous sommes informé, pendant nos investigations, du bien-fondé des dires suivant lesquels la circoncision donnerait lieu à des actes immoraux : rapports consécutifs de tous les initiés avec une même femme, ou journée de liberté complète aux femmes d'avoir des rapports avec les circoncis; nous n'en avons pas obtenu confirmation.

### 3° La circoncision chez les Bango-Bango (1).

Ce n'est pas un rite magico-religieux, comme chez les populations de la forêt équatoriale.

Circoncision: *bwali*; non-circoncis: *musubu*; circoncis: *zyongava yenge*; circonciseur: *djudjuebando Kumbini*.

L'opération est faite aux enfants dès leur jeune âge, entre 6 et 8 ans. Elle a lieu en mars, quand le maïs, disent-ils, est mûr. Quand elle est terminée, les enfants restent au village.

---

(1) D'après les informations recueillies par M. l'Administrateur territorial Wynants.

La plaie est aspergée d'eau chaude dès l'excision faite, puis on enveloppe le prépuce de feuilles de l'arbre *kasiala*.

Les enfants circoncis vivent dans une case spéciale (*yende*), dont l'entrée est interdite aux femmes par un gardien (*belutumba bana*). Il est aussi chargé de soigner les plaies.

Dès la blessure guérie, les circoncis portent par devant des « *bingili* » en fibres de maïs fraîches, maïs rien par derrière. Avant la guérison, qui réclame environ un mois, ils circulent nus dans le *yende*.

Si un enfant meurt par accident, le corps sera remis à la mère; le père indemniserà les oncles maternels.

Pendant leur retraite, les circoncis ont défense de manger des feuilles de manioc pilées (sombe); en revanche, ils peuvent manger viande, poissons, œufs, poules. Ils portent, serrée à la cheville, une carotte de maïs (*muti-shagala*) percée et enfilée sur une corde, ceci dans le but, disent les indigènes, d'éviter que les plaies s'enveniment lorsque les enfants mangeront du maïs.

Lorsque l'enfant est guéri, il va se baigner et se rend chez sa mère et ses oncles maternels. Il en recevra des poules, de l'argent, des lances, parfois des chèvres. Le frère cadet de son père aura la garde de ces biens.

Lorsqu'il prendra femme, son père lui donnera sa dot et une poule qu'il ira porter chez ses oncles maternels, qui ont charge de compléter la dot.

*Paiements au circonciseur* : 2 à 3 francs par enfant; celui qui l'appellera le premier : 5 francs; anciennement, une poule par enfant.

## CHAPITRE II.

## L'ESUMBA DES BAKUMU.

L'esumba ou isumba est l'appellation que les Bakumu appliquent à toute pratique ésotérique, ou tout objet dont la vue n'est permise qu'aux initiés, ou tout aliment qui ne peut être consommé que par une certaine catégorie de personnes.

On remarquera par la suite que ce sont surtout la paralysie et le dépérissement qui ont l'honneur de presque toutes les pratiques de la magie thérapeutique.

La notion de « dépérissement » est assez vague pour embrasser toute maladie qui, ne pouvant être rapportée à une cause bien définie, est passible de médications extraordinaires.

Lorsque quelqu'un souffre d'une de ces maladies, il va trouver les « *Bafumu* », qui, après s'être consultés, décideront quel est le traitement que le malade doit subir.

Sont naturellement esumba, pour les femmes et les non-circoncis, les rites de la circoncision, dont nous avons traité sous une rubrique particulière.

## 1° Le Nkunda (2).

Ci-après les renseignements les plus complets, recueillis chez les Bakumu Est (Lubutu).

---

(1) D'après les informations recueillies par MM. Stradiot, Ledin, Fivé, Van Belle, Bragard et Moriamé.

(2) Les premières informations concernant le nkunda nous furent données par le commis sénégalais Diop, en 1917. Elles ont été complétées depuis par MM. les Administrateurs territoriaux Laurent et de Leuze, le Commissaire de district Stradiot et l'Administrateur territorial Ledin.

Les Bafumu, ou Abankunda, sont les devins. Ils forment une vaste confrérie qui s'étend dans les régions Nord et Ouest du territoire des Bakumu Est et dans la région de Wanie Rukula.

Le « Grand-Maître » actuel est un jeune homme du village de Pene Aluta, territoire des Bakumu Est, un certain *Alobe Botanga*, qui a succédé à son père, décédé il y a trois ans. Malgré son jeune âge, il jouit d'un très grand prestige auprès de ses confrères.

Le nkunda est une coutume relativement récente, ainsi qu'il appert de la légende suivante :

« Le nommé Masinginia, homme du village de Pene Aluta (Chefferie des Babogombe, Lubutu), ayant eu ses champs ravagés par les cynocéphales, se promit de se venger. Il entoura d'abord ses champs d'un filet, puis se mit en chasse, armé de son arc et de ses flèches. Pendant longtemps il marcha, suivant les singes à la piste. Un jour, arrivé à proximité des chutes de l'Aluma, et s'étant arrêté un instant pour reprendre haleine, il entendit à quelque distance le bruit causé par les cynocéphales. Il se précipita aussitôt, mais, arrivé au bord de la rivière, surpris de ne rien voir, et ne pouvant la franchir, il se proposait de retourner chez lui, lorsque, ayant fait quelques pas, il entendit de nouveau les singes. Ils jouaient parmi les pierres des rapides, et Masinginia remarqua que les caprices des courants avaient amassé de nombreuses branches et de multiples morceaux d'écorce de fiefielo (nkunda) à un certain endroit qui formait comme une cuve au milieu des rochers. Les singes s'y abreuvaient fréquemment et Masinginia constata que, sitôt après avoir bu, les singes gambadaient de plus belle et pouvaient sans inconvénient plonger sous l'eau et y rester longtemps sans venir respirer à la surface. Il y avait certainement là un maléfice. A un certain moment, comme le mâle de la bande venait se placer à bonne portée sur un tronc d'arbre, Masinginia lui décocha une flèche, mais le cynocéphale ne fut pas tué. Il sauta dans la cuve et toute la bande suivit le même chemin. Après avoir attendu longtemps, Masinginia, ne les voyant pas reparaitre, décida d'examiner ce mystère de plus près. Sautant de rocher en rocher, il arriva au bord de la cuve et but l'eau imprégnée de nkunda, ainsi qu'il l'avait vu faire

par les singes. A peine eut-il bu, qu'une sorte de folie le prit et qu'il se précipita dans l'eau, la tête la première. Il resta ainsi englouti pendant deux mois, puis un beau jour il reparut, comme projeté hors de l'eau par une force souterraine. Il tenait un tambour dans chaque main. Il s'aperçut alors qu'il pouvait deviner les choses les plus cachées. Il prit aussitôt le chemin du retour et arriva au village comme on faisait le repas de ses funérailles. Tout le monde fut pris d'effroi, croyant voir un esprit; mais Masinginia rassura les invités et conta son incroyable odyssée. Comme ses parents se lamentaient de ne pas avoir beaucoup de viande pour fêter son retour, il assura à l'assistance que son oncle Likundu allait apporter une antilope kulufa. Tout le monde fut étonné à l'énoncé de cette assertion et le fut encore plus quand, quelques heures plus tard, Likundu, qui habitait un village voisin, se présenta en effet avec une antilope kulufa.

» Peu de temps après, Masinginia expliqua à Likundu les propriétés extraordinaires du nkunda, auquel il mélangeait une petite herbe appelée « eyanga ».

» Masinginia devint bientôt célèbre par son pouvoir de déceler les mauvais sorts et de retrouver les objets perdus ou volés. A sa mort, il transmit ses pouvoirs à son oncle Likundu. Ce dernier mort, son fils Agwamu et son frère Abalambo lui succédèrent. Le chef actuel des Bafumu, Alobe Botanga, est le fils d'Agwamu et lui succéda à sa mort en 1929. »

Chacun de ces premiers détenteurs du pouvoir du nkunda fit bon nombre d'adeptes, si bien qu'actuellement il existe environ 120 bafumu qui forment une caste à part, possédant son costume et ses rites propres.

Les Abankunda tirent leur nom du « nkunda », écorce de l'arbre fiefielo.

L'absorption d'une infusion de cette écorce donne aux Abankunda le pouvoir divinatoire. Ils y mélangent également une petite herbe, appelée eyanga, et une grosse liane, « djamba », pilée, dont l'influence est identique à celle du nkunda.

En outre, les Bafumu se frottent le corps d'une poudre

composée de nkunda et de « basaima » (liane) brûlés et pilés.

Pendant l'initiation, dont la durée est très variable, selon le degré de compréhension du récipiendaire, les néophytes se barbouillent le corps de cendres de fiefielo.

L'initiation terminée, les nouveaux Bafumu se rendent en forêt pour y chercher des graines d'otea, qu'ils placent dans un petit hochet en lianes (sabe). Ils en font également des espèces de bracelets qu'ils portent aux chevilles. Ces « sabe » produisent un bruit de sonnailles au moindre mouvement.

Le costume des Bafumu est souvent très fantaisiste quant aux détails, mais les ornements principaux, et qui existent chez tous, sont les suivants : bonnet en raphia tressé, peint de kaolin ; pagne en milumba orné de plumes de poules blanches ; bracelets à rangs alternés de perles blanches, noires et rouges, portés à la partie supérieure des bras ; hochet et bracelets de jambes en « sabe ». En plus de cela, ils se peignent le corps et la figure de larges touches de kaolin.

Les Bafumu jouissent d'une grande considération parmi les populations.

\*  
\*\*

Dans la région de Stanleyville, d'où, semble-t-il, le nkunda est originaire, la légende ci-après, légèrement différente, retrace cette origine :

Le « nkunda » est l'ensemble des pratiques donnant aux initiés le pouvoir de prédire l'avenir et de découvrir les sorciers et les empoisonneurs.

« Abalambu, Mukumu du clan des Bakabe, avait établi ses plantations le long de la rivière Uma, à l'endroit où les rapides sont les plus puissants.

» Il avait envoyé sa femme Solokwangwe couper des bananes. Celle-ci revient quelque temps après, effrayée, disant à son mari qu'elle n'avait pu couper de bananes tant elle avait eu

peur, des cris lugubres se faisant entendre dans toute la plantation.

» Le mari prend sa lance et part à son tour. Tout à coup, il se trouve en présence d'un énorme cynocéphale qui se précipite sur lui, l'emporte dans les rochers et l'entraîne sous l'eau. Là, Abalambu se trouve enfermé dans une hutte circulaire au milieu de laquelle se dresse un poteau fait de l'arbre « sangi ».

» Le singe but un breuvage aigre, le fiefielo, en fit boire à Abalambu, puis se mit à danser en chantant.

» Grâce au fiefielo, Abalambu comprenait le langage du singe. Pendant des mois, Abalambu resta avec le singe, s'initiant aux pratiques du « nkunda ». Le cynocéphale lui apprit les danses, les chants et le gong du nkunda, à se servir du « sabe », à connaître l'avenir, à annihiler les mauvais sorts et à démasquer les sorciers.

» Quand la période d'initiation fut terminée, le cynocéphale retira Abalambu de la caverne et lui prescrivit de répandre chez les Bakumu la pratique du nkunda.

» Les parents et amis d'Abalambu le croyaient mort et son retour au village causa d'autant plus de surprise qu'Abalambu, par suite de son long séjour dans la forêt, avait perdu l'usage de la parole. Il avait apporté avec lui un poteau fait de l'arbre « sangi »; par gestes, il demanda à ses parents de construire une hutte circulaire autour de ce poteau. La hutte terminée, il mit le feu à des feuilles de fiefielo et dès que la fumée arriva à ses narines, il put de nouveau parler.

» Il expliqua ses aventures à ses parents et amis et initia à son tour son frère Likundu. Les pratiques du « nkunda » sont accueillies avec joie et reconnaissance. Des Bakumu de tous les clans viennent se faire initier au secret du « nkunda »... Djima des Babuzi, Ngeleza des Bagume, Bembatike des Babula, etc...»

Le nkunda est à l'origine des huttes à toit conique, « maisons de danse » que l'on rencontre — de plus en plus rares — sur le rail entre Stanleyville et Ponthierville, sur la route entre Stanleyville et Bafwaboli et en région de Wanie Rukula.

Avec sa pointe élevée surmontée d'une sculpture grossière représentant un oiseau, une hutte circulaire et conique domine parfois la double rangée de cases rectan-

gulaires, basses, à peu près alignées, qui composent un village Bakumu.

Cette hutte est la maison du « nkunda », à la fois salle de danse et temple d'initiation des futurs devins. Deux petites portes, faites de planches étroites, bariolées et sculptées, y donnent accès; l'intérieur est rutillant de garnitures rouges, blanches, noires. Du poteau central partent de nombreux fils auxquels pendent des lances, des haches, des couteaux faits de parasolier, des queues de guépards, des plumages brillants, etc.

Sur un côté de la hutte, toujours à l'intérieur, des sortes de loges, superposées deux à deux, avec des lambris gauchement peints et sculptés, servent de logement aux futurs initiés du « nkunda », appelés, dès leur entrée dans la hutte, « batende wa nkunda ».

La période d'initiation dure environ quatre mois. Pendant ce laps de temps les candidats ne peuvent se laver ni avoir des relations sexuelles. Ils mangent et dorment dans la maison du « nkunda » ; ils doivent préparer eux-mêmes leur nourriture. Ils sont vêtus de fibres de raphia. Du matin au soir ils boivent du fifiello, chantent et dansent en agitant le « sabe » (hochet de lianes tressées renfermant les graines de l'otea).

L'initiateur (Biangolo) termine la période d'initiation par la cérémonie du « manga ». Il fait griller des racines de fifiello, en fait une farine noire qu'il mélange avec du sel extrait d'une herbe (munei). Il fait une série de petites incisions autour du corps de chaque candidat et introduit dans ces incisions le mélange préparé.

Sous l'influence du fiefiello, l'indigène se trouve dans un état de surexcitation inimaginable. Comme un halluciné, il danse éperdument pendant de nombreuses heures, sans aucune notion de pesanteur, de fatigue ou de temps.

Les Abankunda prédisent l'avenir : ils annoncent les maladies et les événements importants, comme le passage dans la région d'un fonctionnaire du service territorial,

l'arrestation d'un indigène, etc. Ils combattent le mauvais sort : le mukumu se croyant l'objet des maléfices d'un sorcier convoque un initié du nkunda, qui, au prix d'une poule, voire d'une chèvre, se charge de combattre l'action néfaste des « mauvais esprits ». L'initié du nkunda, après avoir pris force rasades de fiefielo, danse comme un possédé, agite fébrilement le « sabe », s'arrête brusquement, se rejetant en arrière comme attiré par une force supérieure, le regard vague, les bras ouverts largement tendus, et déclare que c'est du vêtement, ou du toit de la maison, ou de tel endroit du sol que s'est servi le sorcier pour jeter le mauvais sort. L'indigène, satisfait, paie le devin... et s'empresse ou de brûler son vêtement, ou de détruire la toiture de sa maison, ou de déblayer le sol.

Les Abankunda offrent aussi des réjouissances publiques, véritables exhibitions chorégraphiques: ils dansent, les uns avec une lance (les Otambali), d'autres travestis en cynocéphale (les Bangume), d'autres, enfin, couchés par terre, agitent fébrilement de longues planches bariolées attachées aux bras et aux jambes (les Numa).

\*  
\*\*

Enfin, une autre version met à l'origine du nkunda, Abesiki des Bakalee: celui-ci initie son frère Likundu ou Ekunda; de là, le nkunda se répand chez les Babagulu de l'Urutu, sur la route de Stanleyville-Bafwaboli, chez les Babagume à Kilinga, à Wanie Rukula, chez les Babenge.

On voit que la légende varie suivant le lieu où elle est recueillie; mais toujours, toutefois, nous trouvons comme second initié un « Likundu ».

Suivant cette version, la racine du nkunda serait celle de la plante liondo.

## 2° Le Yaba (Ntema - Yaba - Lumba - Kilanga).

Un ensemble de pratiques qui commencent par le ntema et finissent par le Yaba et le lumba avec, comme adjuvant éventuel, les kilanga. Il a pour objet la cure de la paralysie et du dépérissement.

Dans le village est planté un mât, le *Ntema*, garni de feuilles « kasanze » et portant au sommet un bonnet dont la pointe est garnie de feuilles rouges de « matoko ». A environ 1 m. 10 du sol se fixe une ceinture qui soutient des peaux de genettes et des colliers de perles. Entretiens, le patient a été enfermé dans sa maison, en compagnie d'une effigie en bois sculpté qui s'appelle également ntema.

On dispose alors une double rangée de piquets dirigés vers le ntema. Chaque rangée soutient un filet de chasse, à travers les mailles duquel passent des barreaux transversaux. Le tout forme une sorte d'allée, barrée, tous les mètres environ, par une traverse, à 25 ou 35 cm. du sol. Les assistants, l'un après l'autre, parcourent cette allée en franchissant les bâtons horizontaux. Arrivés devant le ntema ils s'assoient brusquement, en essayant de joindre les deux gros orteils le plus parfaitement possible. On leur enduit alors les orteils de ngula, puis on les arrose d'eau. Si l'opération a été bien faite, les assistants poussent une clameur, se saisissent du sable mouillé et s'en frottent les reins et les articulations. Il paraît que ce remède est souverain.

Un repas monstre a lieu ensuite, tandis que les femmes, les enfants, les non-circoncis et ceux qui n'ont pas encore eu d'enfants sont éloignés du village.

Après le repas, on danse autour du ntema, tandis que dans la maison du patient est placée une effigie d'homme, fabriquée avec des morceaux de troncs de bananiers, recouverte de pagnes en milumba et surmontée d'un bonnet. Les bras et les jambes sont ornés de plumes

blanches. Cette effigie s'appelle *Yaba*; la danse s'appelle également *Yaba*.

Pendant cette danse, le patient reste assis au pied du *ntema*. Après la danse, tous les assistants se précipitent sur le *ntema* et le renversent.

A l'occasion de cette cérémonie, les danseurs s'enduisent le corps de kaolin et de *nkula*.

Ceux qui y assisteraient sans en avoir le droit seraient frappés de paralysie.

Le patient doit à présent suivre les rites du *Lumba*.

Son corps est enduit de kaolin et on l'enferme dans sa maison.

Les « *makalumba* » (ou *amakaumba*), c'est-à-dire ceux qui ont déjà subi les pratiques du *lumba*, lui font d'abord des incisions, qu'ils frottent avec une poudre de feuilles de bananier séchées, puis brûlées; ils font tremper dans une décoction d'herbes bouillies des nervures de feuilles de bananier dont ils frappent la malade avec force. Cette opération se renouvelle tous les cinq jours.

Après un laps de temps, qui peut aller jusqu'à trois ans, le malade est guéri. Barbouillé de *ngula* sur la figure, la poitrine et les bras, il peut alors sortir et faire ripaille au village. Le malade guéri est devenu « *makalumba* ».

Pendant toute la durée du traitement, la malade ne peut voir personne, sauf sa femme, qui lui prépare ses repas, et les *makalumba* qui viennent le soigner. Personne non plus ne peut le voir; de sorte que quand il sort pour aller en forêt, il se munit d'un petit gong en bois dont il se sert pour avertir de son passage.

La maison du malade subissant le *lumba* est désignée à l'attention du passant par deux perches qui surmontent un petit enclos en jongs, construit devant la porte. Des plumes d'oiseaux et des pigeons en bois sculptés ornent cet enclos.

Lorsque le malade du *lumba* a une fillette, celle-ci reste avec lui dans la maison, mais sur le devant seulement;

elle ne pénètre pas au fond. Elle porte le nom de *Kilanga*. Le Menaganza du *Lumba* place à l'intérieur de la maison une figurine représentant cette fillette. Cette figurine se nomme également *Kilanga*.

Lorsque le *lumba* sort, la figurine est rendue au Menaganza du *Lumba*, dont c'est la propriété.

Si la fille du malade du *lumba* est déjà mariée et qu'elle a eu un enfant, la figurine représente une femme avec un enfant dans les bras.

Les *Kilanga* n'existent pas dans tout le territoire; aussi, ceux qui ont passé par le *lumba*, ailleurs viennent-ils nombreux dans la région d'Usaye pour voir les « *kilanga* ». On ne les voit que contre paiement d'une certaine somme, au minimum deux haches.

Les *kilanga* sont sculptées en bois d'odjombo.

Le jour où elles sont introduites dans la maison du malade du *lumba*, ou lorsqu'un étranger vient les voir, on les polit et l'on enduit de *nkula* la figure, les bras et la poitrine. On les vêt de pagnes et d'un collier fait de dents de léopard ou de crocodile.

Lorsqu'un homme veut épouser une jeune fille qui a été *kilanga*, il doit observer les rites ci-après :

Après avoir fait part de son désir aux Menaganza du *lumba* ainsi qu'au père de la jeune fille, il doit tout d'abord apporter des « *mali* » aux Menaganza. Ces *mali* sont rituellement les suivants : la peau d'une espèce de loutre appelée « *akwedu* », des poils de phacochère, un piège à poissons, un panier; il apporte aussi une bête qu'il est allé tuer à la chasse et dans l'arrière-train de laquelle il a enfoncé une hache, ainsi qu'un couteau pour la dépecer. Cette viande ne peut être mangée que par les Menaganza du *lumba*.

Ces cérémonies tiennent lieu de fiancailles.

Le jour où le fiancé vient chercher sa future épouse, il apporte 50 haches, une poule et d'autres *mali* plus ou moins importants, suivant son état de fortune. La fiancée

de son côté, apporte *exactement* la même quantité de mali. Les deux fiancés échangent tous ces biens, hache contre hache, couteau contre couteau, etc., à l'exception des deux poules qui sont données au Menaganza.

Le fiancé apporte encore de la viande.

Les fiancés sont placés sur deux chaises en face des kilanga, puis on frappe le gong « okili », et les menaganza disent : « Ce jeune homme veut épouser cette jeune fille; il a apporté de la viande et des mali. Ils ont échangé leurs biens. Qu'elle aille chez lui et lui prépare ses aliments. Qu'ils couchent dans le même lit. » Alors les Menaganza versent de l'eau sur les fiancés et mangent la viande qui leur a été donnée. Le fiancé peut emmener la jeune fille chez lui.

Si un homme ne se conformait pas à ces formalités pour épouser une jeune fille « kilanga », il tomberait malade, ou bien sa femme resterait stérile.

Ci-dessous une autre relation du Yaba et des pratiques connexes, observées également chez les Bakumu de l'Est (territoire de Lubutu) :

Deux rangées de piquets sont plantées à 1 m. 50 l'un de l'autre et reliés par des traverses horizontales. Les assistants sont assis en rond près des batteurs de gong, l'un d'eux dos aux piquets. Ils chantent. Ils se passent de l'un à l'autre huit baguettes « ofako », de 50 cm., entourées de cordes tressées, enduites de nkula et de pembe. Quatre de ces baguettes ont des touffes de plumes de poules au sommet.

Quand ces baguettes ont fait deux fois le tour, celui qui a le dos tourné aux piquets les dispose près de lui. Un autre lui fait face, pieds contre pieds crispés. Le premier nommé doit prendre une baguette dans chaque main et se frapper rapidement les extrémités des pieds. Puis les deux hommes se lèvent brusquement et franchissent, sans qu'ils puissent les toucher, les traverses horizontales.

Ils disparaissent, puis reviennent avec quelques feuilles, qu'ils dispersent au vent; ils rampent à grandes enjambées (*sic*).

Le premier franchit à nouveau les traverses et, arrivé au bout, s'assied brusquement. Il s'empare vivement de deux baguettes et s'en frappe les pieds. Un assistant lui verse de l'eau sur les gros orteils. Le sable mouillé par cette eau est recueilli par les assistants, qui s'en enduisent les jambes. Le second imite le premier.

Chez Mushianga, capita de Pene Kisengesenge, le principal officiant, quand il enjambe ces baguettes, brandit une lance. Les aides (*basiki*) font le simulacre de franchir les traverses. En revenant ils déposent sur le sol des herbes et des peaux de civettes.

Les populations du Nord et de l'Est de Lubutu ont adopté le Yaba. Celles du Sud ont une sorte différente de Yaba, qui s'appelle *mbungu*.

*Mbungu*. — Le *Mbungu* diffère légèrement dans son cérémonial du Yaba. Un tronc de bananier, enveloppé d'étoffes, est fixé horizontalement sur quatre piquets liés deux par deux. Les piquets sont entourés de feuilles de « magongo » et de quatre nervures de feuilles de bananier, de manière à figurer un animal. Une tige de bambou est couchée devant cet assemblage.

Le malade se place les pieds joints sur le bambou. On verse, entre ses deux gros orteils, de l'huile de palme mélangée de *ngula*, puis de l'huile. Tandis que l'on chante, que les tambours battent, l'huile est recueillie entre les deux branches d'une petites corde. L'homme est transporté, les pieds en avant, en vue de toute l'assistance; on s'assoit à quelque distance.

Le *Mbungu* sert à guérir surtout les rhumatismes.

*Lumba*. — Le patient, enduit de kaolin, est enfermé dans une case spéciale, où il couche sur une natte, à terre. Tous les jours on lui fait des incisions et on le frappe

avec des herbes trempées dans une décoction bouillante de feuilles de l'arbre « mbaw », de sève de bananier, de fougères (ndele), ou avec des nervures de bananier trempées dans une décoction d'herbes ndole, bogodo, pengele, genge mako.

Pendant sa réclusion, il ne voit personne, sauf sa femme et les initiés. S'il se rend en forêt, il doit battre un gong (okili), pour écarter tout le monde sur son passage.

Après sa guérison, on lui coupe les cheveux et l'on procède à la cérémonie décrite plus haut et vue chez Mushianganga. Après quoi le patient doit évidemment une rétribution à ses guérisseurs.

La guérison est célébrée par un festin et des danses. Le Lumba se fait chez Utiasuri et Koli. Il vient de la région d'Usaye.

Dans la région d'Usaye on trouve en usage, dans ces cérémonies, une figurine de 50 cm., peinte en noir, représentant une femme berçant son enfant, enduite de nkula sur la tête et en partie sur les bras; un collier de perles avec une dent de léopard, deux lances de chaque côté, fichées en terre, deux chasse-mouches « fafa » disposés par terre, de chaque côté de la statuette. Un assistant, assis derrière la figurine, bat un petit gong.

Les assistants (amakaumba) sont enduits de ngula. Autour de la figurine sont plantées des baguettes entourées de plumes de poules blanches. Le petit gong porte, dessinés sur une face, des triangles blancs et rouges. Celui qui le bat chante les louanges du nouvel initié; l'assistance acquiesce par des : « Oh... yie »; le joueur de gong reprend : « Il vient voir notre esumba. Que son corps soit guéri de toute chose malsaine, etc. »

La grande figurine s'appelle Kilanga, les filles des initiés, avant la cérémonie du mariage, sont conduites devant elle et on leur verse une décoction sur la tête, pour qu'elles aient une nombreuse descendance.

## Annexe à la note sur le Yaba.

1° Le *Biba*, en territoire de Banalia (février 1933). — La secte *biba* est d'origine *bakumu*. Elle fut introduite dans le territoire et notamment dans la région de Banalia, il y a huit ans environ, par les *Bamanga* de *Bengamisa*.

Le premier initié de la région de Banalia fut *Mombali*, qui transmet son secret à *Mara*. Ce dernier le passa à *Kendele*, qui en assura la dispersion.

Cette institution se donne pour objet de guérir les malades, d'assurer le respect des lois sociales et de conserver les coutumes ancestrales.

Les différents membres de la secte sont : le *Kasimba*, les *Agbeka*, le *Motuma*, le *Mokale*, l'*Alingi*, les *Babula*.

Leurs fonctions se répartissent comme suit :

*Kasimba* : initiateur. Détient le secret de fabrication des *dawa* (médecines). Est gardien des objets rituels utilisés lors des réunions, des danses, etc.

*Agbeka* : comprend les membres trop vieux pour participer aux danses.

*Motuma* : médecin. Fait l'application des « *dawa* » sur les malades. Conduit les danses qui doivent chasser les mauvais génies.

*Alingi* : musicien. Bat le tambour lors des danses.

*Babula* : les danseurs; recrutés parmi les hommes jeunes, mariés et pères de famille. Aucune femme n'est admise à faire partie de la secte, ni à assister à ses réunions.

Quelques objets utilisés, soit par le *Kasimba*, soit par le *Motuma*, sont conservés dans une hutte qui, généralement, semble ne pas avoir été construite spécialement pour cet usage. Le *Kasimba* en a la garde. Elle renferme le *Biba*, sorte de gong, sur lequel frappera tantôt l'accusé jurant son innocence, tantôt la femme adultère promet-

tant de s'amender, tantôt le Kasimba demandant au Biba le châtimeut d'un coupable.

Elle renferme également les pots de la panacée que fabrique le Kasimba, des bâtons sculptés et coloriés en usage pendant les danses, des tambours et un crâne de buffle, qui servira de siège à celui en faveur de qui ou contre qui le Biba est invoqué.

Cette secte est introduite dans toutes les chefferies du territoire. Tous les indigènes mâles en font partie.

2° Le *Biba*, en région de Zobia (mai 1932). — Origine et aire de dispersion dans le territoire : cette secte a été propagée par le nommé Dogodio, de l'ancienne chefferie Buliano de Zobia. Ce Dogodio, ancien sous-chef du territoire de Banalia, est revenu à Zobia au début de 1931. Il a gardé un contact très étroit avec les indigènes de Banalia et en a rapporté la secte dont il est question ici. Il est parvenu à la propager assez rapidement depuis quelques mois et l'on peut considérer que toutes les chefferies du territoire, à part les chefferies Bwassabe et Nebasa, ont des initiés.

Les chefferies Benge et Banalia seraient des sièges importants de cette secte où de nombreux indigènes de Zobia vont s'initier. Les principaux propagateurs de cette secte dans le territoire sont les nommés Dogodio (cité ci-dessus) et Ado, de la chefferie Buliane; Tuta et Nendukpa, de la chefferie Bandemelema; Mangala, de la chefferie Bala; Azaba, de la chefferie Ziza.

Le nommé Abongito, frère du chef Benge de Banalia, est reconnu par tous comme grand propagateur de cette secte.

Objets de la secte : le Kasimba possède un *kwokwo*, morceau de bois creux en forme de cloche et fait avec l'arbre appelé par les indigènes « nengoro ». Il possède aussi une « médecine » faite de la façon suivante : des feuilles des arbustes nekuku, nesogo, netenadra et une liane, le tout écrasé et placé dans un pot indigène avec

de l'eau; on y ajoute du « pombe » et du charbon de bois; le tout mélangé donne, après quelques jours, le « dawa », servant à la guérison des malades. Ce « dawa » est contenu dans un morceau de corne d'antilope lors de l'initiation.

Composition de la secte Biba : les indigènes initiés à cette secte portent des noms différents, selon l'importance des sommes ou des objets donnés à la secte.

Le « Kasimba » est le chef de la secte. C'est lui qui possède le kwokwo et qui connaît le secret de sa fabrication, ainsi que le secret du dawa servant à initier et à d'autres buts.

Il a été initié par un autre Kasimba, à qui il a fait un paiement suffisant pour obtenir le secret de la fabrication (objet représentant en général une somme d'environ 250 francs).

Le Kasimba a des adeptes qui s'appellent « Abula ».

Les « Abula » sont initiés par le Kasimba et lui versent de deux à dix francs. Ils ne connaissent pas le secret de fabrication du kwokwo ni du dawa de la secte. Ils peuvent devenir Kasimba en faisant les paiements nécessaires.

Certains Abula portent des noms différents, tels que :

- Motuma, chasseur et médecin de la secte;
- Mokale, cuisinier de la secte;
- Agbeka, vieillards qui font partie de la secte;
- Alingi, celui qui frappe le « bibita ».

Initiation : le Kasimba initie ses Abula en leur faisant de légères incisions sur les bras, la poitrine et le front. Sur ces incisions, il applique un mélange de charbon de bois et de sel indigène au moyen d'une corne d'antilope préparée pour cet usage.

Chaque Kasimba construit une zeriba dans la forêt, zeriba très bien fermée, afin que personne ne puisse voir ce qui se passe à l'intérieur. C'est là que le Kasimba réunit ses Abula.

Lors des réunions, le Kasimba frappe le kwokwo en répétant à plusieurs reprises ce qu'il veut obtenir. Pendant ce temps les abula dansent autour de lui.

Si le Motuma a tué du gibier, la tête est apportée à la réunion; le Motuma jette sa lance vers cette tête placée à environ dix mètres de lui. Si la lance touche le but, la tête est préparée par le Mokale et mangée en commun. Dans le cas contraire, si la tête était mangée, un homme de la secte mourrait.

Le Motuma a encore dans ses attributions de soigner les malades de la secte, en leur frottant sur le corps le dawa décrit plus haut.

Lorsque le Mokale a préparé la viande, il la porte au Kasimba. Celui-ci la distribue alors aux Agbeka qui eux-mêmes la partagent entre les Abula.

Les femmes ne peuvent entrer dans la secte. Les enfants mâles peuvent y être introduits par leur père, qui paie pour eux.

Le Kasimba seul peut initier. Les non-initiés sont, pour les sectateurs, des « mokwolo ».

Nul ne peut connaître ce qui se passe dans la zeriba. Si un Abula raconte ce qui s'y passe, le Kasimba le juge en conseil des Agbeka. On inflige habituellement une amende.

Ornements de la danse : les danseurs s'enduisent les jambes de kaolin, s'habillent d'un « Bagadi » (écorce d'arbre), portent des peaux de chats sauvages à la ceinture; dans ces peaux, ils lient une pincée du dawa du Biba. Ils s'entourent le bras gauche d'une liane (nengbaga); ils se coiffent d'un chapeau de pailles garni de plumes.

Lorsque les adeptes reviennent d'une réunion, ils ne peuvent entrer chez un Makwolo avec le chapeau et la peau de chat sauvage; ces objets doivent être déposés à une certaine distance de la maison.

Manifestations : les indigènes initiés prétendent que les rites ont pour objet le succès à la chasse. Nous avons pu cependant remarquer que les adeptes frappent le kwokwo dans les cas suivants :

- 1° Pour avoir plus de chance à la chasse;
- 2° Par un mari, en cas d'adultère, afin que le complice meure;
- 3° En cas de mort d'un indigène, par son fils, afin d'amener la femme de son frère à le prendre pour mari;
- 4° Par le polygame, lorsque l'une de ses femmes, désirant devenir chrétienne, se rend à la mission et prend un mari chrétien; celui-ci est alors poursuivi par le Biba et nous avons vu différents cas où ce dernier refusait de prendre la femme qu'il avait choisie de peur du Biba;
- 5° Pour se préserver ou guérir de maladie; dans ce cas, on applique sur le corps le dawa du Biba décrit plus haut.

Ci-dessous, à titre d'exemple, la composition de deux de ces associations :

En chefferie Tilipi :

- Kasimba, le nommé Kwatindi.
- Mokale, le nommé Kwobele.
- Motuma, le nommé Tata.
- Agbeka, le nommé Lubadu.
- Alingi, le nommé Batebo.
- Abula, les nommés Babanza et Vulalo.

En chefferie Bandomolema :

- Kasimba, le nommé Malindo.
- Mokale, le nommé Magisi.
- Mokuma, le nommé Bandangba.
- Alingi, le nommé Tedibeti.
- Abula, les nommés Bolose, Akwone, Mbangamolomo et Lekungu.

3° Rapports entre le Biba et le Yaba des Bakumu (novembre 1932).

La secte « Biba » est de toute évidence le « Biaba » ou Yaba des Bakumu. Ce Biba est un amalgame de pratiques bakumu dérivées du Biaba (guérisseurs), du Nkunda (devins) et de rites de chasse.

Il a été signalé en 1931 que cette association s'étendait aux Bamanga et aux Mongelima.

Nous avons vérifié son existence chez certains Babali, où elle a tendance à s'introduire également (village de Kisanga, km. 160 de la route Stanleyville-Wamba).

Les Abula (cynocéphales) révèlent une influence du nkunda, confrérie des devins des Bakumu.

Signalons qu'en kikumu, « ntuma » est le chasseur dépendant d'un Yalindi (possesseur des médecines de chasse).

Agbeka : pluriel de Gbeka (vieillard en kikumu);

Kasimba : nom très fréquent chez les Bakumu.

Il y a deux gongs employés par les Bakumu pour la pratique du Biaba : le petit est l'okele, le grand l'akwokwo.

Grades : Menebiaba; Mbie; Bambunagoa; Kalinga.

Les danseurs se nomment « bambau », les gens qui ont été guéris « Amakaumba ».

### 3° Le Mpunju ou Pundju (1).

Le mpunju est une coutume d'origine murega qui s'est répandue dans l'Est et le Nord du territoire des Bakumu-Est, ainsi que parmi les populations de la rive gauche de la Lowa. Elle existe également au village Utiakibuli (rive droite de la Lowa).

Cette pratique est « esumba » : 1° pour les femmes;

---

(1) Pour le « mpunzu », voir aussi GALDERMANS, Crimes et Superstitions indigènes. (*Bull. Jurid. indig.*, 1934, p. 221.)

2° pour les non-circoncis; 3° pour les circoncis qui n'ont pas encore eu d'enfants.

Les indigènes pour lesquels c'est une interdiction en ont grand'peur et son nom seul suffit à les mettre en fuite.

Le mpunju comprend deux rites bien distincts, ayant trait à : 1° en plein air, l'« *Eyanga* »; 2° à l'intérieur d'une habitation, la « tête » du mpunju, ou *Mpunju* proprement dit.

Pour obtenir de voir la tête du mpunju il faut avoir été circoncis, être père de famille, avoir passé par l'eyanga.

Celui qui désire subir la pratique du mpunju doit s'adresser au Menampunju ou gardien du mpunju. C'est le plus ancien des premiers circoncis; qui s'appelle également Aluta.

Le Menampunju conduit le patient à l'Eyanga.

L'Eyanga est un trou rempli d'excréments humains délayés par l'eau de pluie. Ce trou est surmonté d'un assemblage faisant office de chaise percée.

Là, le récipiendaire, ou *Munju*, s'enduit le corps avec le brouet, sans cependant s'introduire dans le trou. Puis il va se mettre à l'ombre et se fait sécher. Quand il est sec, il retourne à l'eyanga et recommence le même traitement. Il se met à sécher derechef et retourne encore à l'eyanga. Après avoir accompli trois fois ce manège, il retourne encore à l'eyanga et, se perchait sur l'échafaudage, dépose dans le trou sa contribution à la provision d'excréments qui s'y trouve déjà. Il va ensuite se laver à la rivière et se fait sécher.

Lorsque tous les patients (car ces pratiques se font pour plusieurs personnes à la fois) ont accompli ces rites, ils se rendent à la maison du mpunju (« *Indu ampunju* »). Là, le Menampunju leur enduit le corps d'huile de palme et la figure de ngula. Il remet à chacun un petit gong en bois (okili) et un bâton d'environ 1 m. 50 de long

(mogegu), ainsi qu'une petite chaise basse (mbata). Ils conservent ces différents objets pendant 14 jours. Pendant cette période ils doivent marcher lentement, courbés, s'aidant du mogegu.

Le 13<sup>e</sup> jour, le Menampunju avertit les munju qu'ils vont voir le Mpunju proprement dit, ou tête de mpunju.

Le lendemain, ils apportent qui une poule, qui un singe, qui du riz, de l'huile ou d'autres victuailles, et ils viennent s'asseoir dans l'indu ampunju. La femme du Menampunju est chargée de préparer un repas avec les vivres apportés par les munju.

Le Menampunju se fait remettre les okili, mogegu et mbata, qui sont sa propriété. Puis les munju sortent de la maison.

Il ne reste dans la maison que le Menampunju et des indigènes ayant vu précédemment le mpunju. Le Menampunju prend le *Buku*. C'est un triple étui en peau de bête qui renferme le mpunju. Avant de l'ouvrir, les assistants mâchent du sel indigène, puis le crachent dans toutes les directions en proférant des incantations pour conjurer les mauvais sorts. On sort enfin la tête du mpunju.

La « tête » du mpunju comprend deux ou trois petites pointes d'ivoire. L'une d'elles conserve son aspect naturel, tandis que les autres sont percées à la pointe de façon à les transformer en sorte de canules. Ces dernières sont appelées mpunju femelles par opposition à celle qui n'est pas trouée et dénommée mpunju mâle. Le mpunju mâle ne joue aucun rôle; sa seule raison d'être est, disent les indigènes, que les femelles ne peuvent être seules.

Ces différentes pointes sont enfoncées dans un morceau de tronc de bananier, puis, par-dessus, on égorge une poule. Le Menampunju couvre cet assemblage d'une peau de genette dont la queue est introduite dans le creux d'une des pointes.

Les malades se présentent à la porte de l'indu ampun-

ju, qui reste ouverte. Un vieillard appelé *Ngumba* sert d'huissier.

Le *ngumba* demande au premier *munju* : « la tête du *mpunju* que tu as vue, où est-elle? » Le récipiendaire répond : « n'est-ce pas elle que je devine là, qui se cache sous une peau de genette? ». Ceux qui se trouvent à l'intérieur de la maison répondent en chœur : « Oûûh... », et le *munju* peut venir prendre place à l'intérieur à leurs côtés.

Lorsque tous les *Munju* ont vu la tête du *mpunju* et sont assis à l'intérieur de la maison, on procède à l'accomplissement du dernier rite de la cérémonie.

Le *Menampunju* prend un *mpunju* femelle, qui est percé comme une canule. Cette pointe est lavée avec du sel indigène. Le *menampunju* remplit alors cette canule d'eau salée, puis, introduisant la petite extrémité dans l'anus du récipiendaire il souffle par l'extrémité restée libre, de manière à pousser le liquide dans le rectum. Si le liquide en pénétrant, produit un léger glou-glou perceptible par les assistants, c'est bon signe et toute l'assemblée pousse un cri de satisfaction.

La même opération se répète pour tous les *munju* présents.

Quand tout est fini, on lave de nouveau le *mpunju* avec du sel, puis on le replace dans le *buku*.

Les assistants font bombance avec les victuailles apportées par les *munju*.

\*  
\*\*

Un autre cérémonial du *pundju* fait l'objet de la relation ci-après (également en territoire du *Lubutu*) :

La cérémonie, à laquelle préside le *menapundju* et qui est annoncée par le gong battant depuis huit jours, ne peut réunir que les initiés et les patients. Ceux-ci sont couchés sur le ventre au milieu du village. Les assistants font le simulacre de leur balayer le corps avec des feuilles

de bananier et leur fustigent les poignets avec une baguette faite d'une nervure de feuille de bananier. Ils leur tourmentent le nez, frappent la terre avec des branches, chevauchent les corps étendus. Ils font le tour du village au son du gong et du tambour, reviennent vers les patients, qui se sont cachés la tête entre les bras, et leur couvrent la tête avec des nervures de bananier ou des « baka » (tiges de fausses cannes à sucre) et se remettent à tourner en se fustigeant mutuellement; ils projettent à terre des oignons de forêt (gogo), dont les corps sont éclaboussés.

Les assistants amènent ensuite de grands pots dans lesquels on a réuni des quantités énormes de déjections humaines. Celles-ci sont déversées sur le corps des patients.

Ce cérémonial, qui dure jusqu'au matin, est accompagné de repas plantureux, de libations abondantes. Au matin les récipiendaires sont entraînés dans une danse, en leur prenant le doigt avec une sorte de tenaille (djemba).

Ensuite, au moyen d'une canule d'ivoire qui aura séjourné deux mois dans les déjections, on administre aux récipiendaires un lavement (baseke) des médicaments songo et eumo, mélangé d'eau.

La canule, enfermée dans un petit pot, est retournée à la case du pundju.

Deux jours après, le patient, toujours couvert de déjections, est enduit de ngula et d'huile; une corde de « mondo » lui est attachée au genou.

Hommes et femmes rentrent ensuite au village; le malade peut dormir chez lui.

Un mois après, les femmes vont chercher de grandes Calebasses d'eau; on démolit le haut de la maison, on monte les Calebasses et on déverse l'eau à l'intérieur sur le corps du malade. Les déjections sont lavées.

Un mois après, le malade va tuer une bête et se coupe

les cheveux ; seulement alors il peut dormir avec sa femme. Les hommes viennent le voir durant la nuit, avec des torches ; s'il ne fait pas son office de mari, il doit verser 50 mali au moami. Au moment où le sperme jaillira, la femme devra le recueillir dans une feuille et le cacher en brousse. Si elle ne le recueille pas l'homme doit verser 50 mali.

Ce sont les « bafumu » qui déclarent que quelqu'un doit subir le « pundju » pour se guérir.

A un malade atteint de dysenterie, les bafumu déclarent qu'ils ne peut être guéri que par le pundju. Il est amené chez le menapundju qui prépare et lui administre chaque jour le dawa suivant : il souffle de l'eau par deux pointes, l'une d'ivoire et l'autre d'os, dans une écuelle (écaille de tortue). Il la mélange avec de la sève de bungu (liane de la forêt), du ngula et du sang de coq à plumes brunes (bia). Le malade boit ce mélange et guérit généralement au bout de dix à douze mois.

\*  
\*\*

Le mpunju (ou punzu) chez les Wanianga.

La cérémonie du punzu fait l'objet d'un rite particulièrement barbare. Le postulant, presque toujours le fils d'un adepte, est appelé à l'initiation par le mufumu (sorcier pratiquant l'augure).

L'annonce en est donnée partout, et de très loin arrivent des caravanes d'initiés vers le lieu où se déroulera le punzu.

Les adeptes du punzu sont toujours séparés des autres indigènes et habitent des quartiers séparés dans les villages.

Le jour fixé pour la cérémonie, les initiés se rendent en forêt et oignent copieusement le postulant ; ceci, paraît-il, en même temps que de le préserver, évitera que l'on ne voie sur sa peau les traces des coups qui lui seront

donnés. C'est par litres que l'huile lui sera déversée sur le corps

Il y a deux façons d'entrer dans le punzu, toutes deux aussi cruelles :

1° Pendant sept jours, le postulant doit se laisser frapper par tous les initiés accourus de toutes parts; chaque jour il est ramené au village après avoir été roué de coups, quelque fois sans connaissance. Des batteurs de gong sont à ses côtés pour empêcher d'entendre ses cris; chaque jour il doit faire des offrandes.

A sa rentrée au village, toutes les cases sont fermées; nul, sauf les initiés, ne peut voir le patient avant la fin du rite, soit le septième jour.

Il y a eu des morts après ces cérémonies, mais ces décès sont cachés à l'autorité européenne.

2° La seconde manière n'est en rien inférieure à la précédente en cruauté. Le patient est placé sur un tréteau assez élevé, sous lequel un feu, alimenté d'herbes fraîchement cueillies, est allumé de façon à l'enfumer réellement. Il est toujours tenu aux offrandes. Il y a eu également des cas d'asphyxie.

Ces coutumes barbares ne sont pas suivies par tous. Le punzu se pratiquant de père en fils.

4° Les « guérisseuses » amampombo, amamukuma, amabusaki, amakasea.

a) Kompombo ou Mbemo.

Le kompombo (mbemo dans la région Sud du territoire des Bakumu) est une coutume très répandue, pratiquée par une catégorie de femmes appelées amampombo.

Les amampombo sont en même temps les prostituées de la communauté indigène. Cette prostitution n'est pas infâmante pour celle qui s'y livre. C'est une institution sociale. Une amampombo sollicitée ne peut se refuser

qu'en cas de maladie grave de l'homme : lèpre, maladies vénériennes, etc.

Le kompombo intéresse principalement les maladies du ventre, également toutefois la tête et la poitrine.

On peut être atteint du mal :

1° Pour avoir volé dans un champ qu'une amampombo avait entouré d'une corde supportant des feuilles rouges de « matoko »;

2° Pour avoir forcé une amampombo ou pour n'avoir pas suffisamment payé ses faveurs;

3° Par suite d'une jettature d'une amampombo.

Dans le cas du 2°, le délinquant est atteint d'orchite.

Quand un indigène se rend compte qu'il est atteint d'un mal justiciable du kompombo, il va trouver les amampombo pour se faire soigner.

Tout d'abord, le malade est incisé aux parties malades et les incisions sont frottées d'un mélange de sel indigène et d'une poudre composée de feuilles de ndele, d'angamba, de kele et d'agima réduites en cendres.

Ensuite, les amampombo apportent une chaise basse (mbata) sur laquelle elles placent des graines d'« ubingi » recouvertes d'eau.

Toutes les amampombo présentes et le malade promènent successivement et à trois reprises une torche allumée autour de la chaise. Ensuite, chacune des amampombo prend l'eau dans laquelle ont macéré les graines d'ubingi et en frottent le malade.

Entretemps, on a dressé le « bina » et les « galu », entourés de racines de « mole » peintes en noir et ornées des points blancs.

Pendant qu'on frotte le malade avec l'eau des « ubingi », les autres amampombo chantent pour chasser la maladie du corps du patient.

Lorsque cette cérémonie est terminée, le patient est étendu par terre; un homme et une femme se placent à

ses côtés. Ces deux personnages ont alors des rapports sexuels par-dessus le corps du malade. Ceci terminé, la femme se met à califourchon sur le ventre du patient et le masse de son fondement, de façon que le sperme qui coule de son vagin imprègne le ventre du patient.

Après ce rite, le malade est enduit de kaolin et enfermé dans la case du kompombo jusqu'à sa guérison.

Lorsqu'une femme a été guérie par cette pratique, elle rassemble ses mali et vient payer les amampombo. On lui tond alors le crâne, puis on la juche sur le toit d'une case. Ses amies dansent alors devant la case. Après la danse, la femme descend et vient se placer sur une chaise au milieu du cercle formé par ses compagnes. Chaque assistant lance sur elle une épiluchure de banane; elle la renvoie. Enfin on se disperse.

S'il s'agit d'un homme, il passe par le même cérémonial avec la seule différence qu'il ne monte pas sur le toit de la maison.

Le patient doit remettre deux haches à l'homme et à la femme qui ont eu des rapports par-dessus lui. Ensuite, quand toutes les cérémonies sont terminées, les amampombo reçoivent cinq haches.

#### b) Ntumba.

Le ntumba est une pratique des amampombo qui précède le kompombo ou mbemo.

Ce n'est qu'une cérémonie préliminaire au mbemo, propre à certaines régions. Elle accompagne l'entrée du malade dans la maison du kompombo.

Le patient pénètre dans cette maison en rampant entre des femmes qui se tiennent en file, les jambes écartées.

#### c) Mbundi.

Le mbundi est une cérémonie pratiquée publiquement par les amampombo contre les maladies du ventre. Elle a lieu le matin devant leur maison.

Le malade s'étend sur le dos; il reçoit sur le ventre un peu de sable, un collier de perles et un collier en poils de phacochère. Sur le sable se place une torche allumée.

Une amampombo s'assied ensuite sur son ventre et le masse en chantant : « Mbundi maya bumba », pendant que les autres amampombo l'accompagnent en chœur.

Les trois coutumes précédentes sont pratiquées par les amampombo, catégorie de femmes qui compte de nombreuses initiées et forme une classe sociale jouissant d'une grande considération chez les indigènes, par le pouvoir médical dont elles peuvent disposer en bien ou en mal.

Les insignes distinctifs des amampombo sont un collier de poils de phacochère, un bonnet en forme de turban orné de rouge et de blanc et surmonté d'une couronne de poils de phacochère. A la ceinture sont fixées des peaux de genette.

Les amampombo ne sont pas les seules femmes qui ont le privilège de guérir certaines maladies. Il existe encore trois coutumes dont l'exercice est dévolu à des femmes : le « mukuma », le « busaki » et le « kasea », qui sont pratiqués respectivement par les « Amamukuma », les « Amabusaki » et les « Amakasea ».

#### d) Mukuma.

Le mukuma sert à guérir les maux de ventre, de reins et les rhumatismes articulaires.

Lorsque quelqu'un doit subir le mukuma, il est enfermé dans une case après avoir eu les cheveux coupés. Au milieu de la case, est mis à bouillir un pot d'eau dans lequel les amamukuma trempent des herbes « amambembe », « imbuti » et « ukundu » pour en flageller le patient. On lui fait ensuite des scarifications, qu'on enduit d'une poudre faite de feuilles de bananier séchées,

brûlées et additionnées de sel. Ces feuilles proviennent des couchettes sur lesquelles ont couché les patients précédents.

Dès que le malade entre dans la case du mukuma, on dresse les mukuma, petites figurines.

L'« Atuwa » est une autre figurine qui n'existe que dans la région d'Usaye. L'atuwa est appliquée sur les parties malades, entourée d'un morceau d'écorce de milumba.

Le malade reste enfermé jusqu'à guérison complète et ne peut voir personne, sauf les amamukuma pendant toute la durée de sa réclusion, qui est parfois de deux ou trois mois.

Pendant la durée du traitement, le malade porte des rayures de kaolin. Le jour de sa guérison, il est frotté d'huile et de ngula.

Le prix de la « cure » est de 35 haches.

#### e) Busaki.

Le Busaki est destiné à combattre la stérilité. Cette coutume n'est pas esumba.

La femme stérile vient trouver l'amabusaki, qui lui enduit le ventre de kaolin, puis lui fait des incisions qu'elle frotte avec la braise d'un bâtonnet d'« agenda ».

La patiente se courbe sur un bâton horizontal supporté par deux autres, verticaux, et l'amabusaki lui verse, sur les parties génitales, une infusion d'herbes appelées « amabafasi » (note: cette appellation est tirée probablement du mot bafasi, jumeaux; elle signifierait textuellement « mère de jumeaux »).

Lorsque la femme aura engendré, elle se coupera les cheveux, se frottera d'huile et revêtira son plus beau pagne. Son mari paiera à l'amabusaki une somme d'environ 20 haches.

L'enfant né de la pratique du busaki portera en sautoir, jusqu'à un certain âge, un collier orné de bâtonnets d'otea et d'un morceau de « longo » (graine de forêt).

L'enfant s'appellera obligatoirement Mbunimbi ou Usibando si c'est un garçon, et Isikiembika si c'est une fille.

f) Isenge.

Les isenge sont des bâtonnets d'otea trempés dans l'huile de palme.

L'homme qui désire trouver une maîtresse se rend chez l'amabusaki, qui lui fait des incisions à la poitrine et les frotte avec ces bâtonnets. On incise parfois également le tour des yeux et les mains.

Après avoir accompli ce rite, cet homme peut être certain de rencontrer bientôt l'amante de ses rêves...

Le prix de cette médication est de 2 haches.

g) Kasea.

Le kasea, pratique destinée à combattre les maux de ventre, en particulier la constipation, la blennorragie et la dysenterie, se passe dans une case en forêt.

Sur une chaise basse (mbata) entourée de quatre feuilles « kasanze », saupoudrées de kaolin et de nkula, sont disposées des feuilles d'« amunia » mélangées d'eau et de ngula.

Le malade, complètement nu, s'assied sur la chaise pendant qu'on bat un petit gong de fer. Après quoi, les herbes séchées et brûlées et les cendres sont appliquées en incisions sur le ventre.

Ce sont les émanations des feuilles d'amunia qui, pénétrant dans le corps du malade par le fondement, le guérissent.

Un autre observateur donne sur les Amampombo et les Amamukuma des indications légèrement différentes :

#### Kompombo.

Origine : un jour, une femme allant à l'eau y vit danser de mauvais esprits ; revenant au village, elle trouve son enfant malade. Les « bafumu », réunis, séparèrent l'enfant de sa mère, endormirent celle-ci et la suggestionnèrent. A son réveil, elle prit des médecines « dele » et « alungu » et guérit son enfant.

Voici le cérémonial des amampombo : elles installent de l'eau mélangée de fruits noirs (lobingi) sur une chaise, passent chacune une torche allumée autour de la chaise (mbata), par deux fois. Les fruits sont placés dans une peau de civette. Elles s'assoient, chacune à tour de rôle, sur la chaise, dans la décoction. Elles se saisissent de planchettes (lubamba) et chantent plaintivement : « Esprits de forêt, laissez le dawa agir, n'en prenez pas la force » ; ensuite de hochets (bakankwa), en chantant : « Que celui qui a pris cette femme laisse le dawa agir ; que le Kankumba se taise », ceci répété de nombreuses fois.

De grandes racines peintes en noir avec de nombreux points blancs sont disposées par terre (mole). Deux bois sculptés représentent les oiseaux « boli ». Les amampombo chantent : « Toi, boli, prends la maladie et envole-toi avec elle ».

On devient, semble-t-il, mampombo par le fait d'avoir été guérie par les amampombo (région d'Usaye) (à l'Est et au Nord de Lubutu et chez les Utiakusu).

#### Mukuma.

Accessoires : Un tronc de 60 cm. de haut peint en noir et parsemé de points blancs (isukia) ;

Une planche peinte en noir avec des points blancs imitant grossièrement un oiseau (boli, pigeon);

Un milumba peint de deux bandes de carrés blancs et noirs (sokomba).

Un chiffon contenant de la terre de termitière (atuwa).

Dans la région d'Usaye, l'atuwa est une petite figurine de 25 cm. dont la tête est peinte en noir, le reste en rouge. Les « mukuma » sont deux autres figurines de 40 cm. de long dont les jambes sont peintes en rouge, le reste tacheté de blanc. Ces figurines représentent un homme, une femme et un enfant.

Le patient est enfermé dans la case auprès des trois statuette; on l'enduit de pembe. Il est frappé tous les jours avec des herbes « ogumbo » trempées dans une décoction bouillante, ceci jusqu'à guérison. Lorsque celle-ci survient, le convalescent est enduit de ngula et d'huile mélangés et il y a des réjouissances.

Le mukuma se pratique pour combattre les fièvres, les maux de reins, l'amaigrissement anormal.

Un homme qui prendrait une femme amamukuma verrait ses organes génitaux devenir gravement malades. Le mari d'une amamukuma, lui-même, doit recevoir, chaque fois qu'il approche sa femme, des incisions sur le ventre ou être enduit d'un peu de cendre mélangée de dawa « manga », composé de sel indigène et de feuilles de bananier séchées et réduites en poudre.

\*  
\*\*

Enfin, la même relation mentionne une autre pratique décrite comme suit :

*Amabuku* (chez Mushianga, chef Pene Kisengesenge).

Le patient est enfermé jusqu'à guérison dans une case. On l'enduit de pembe et on le fait dormir sur des feuilles de bananier séchées, qui sont ensuite brûlées. Les cendres, mélangées à du sel, sont appliquées en incisions.

Lorsqu'il est guéri, on lui montre le « Bina », qui est un tronc bariolé de blanc et de rouge, entouré de planches de parasolier de 0.70 à 1 m. de long sur 0.10 m. de large, peintes de lignes rouges (galu).

Les guérisseurs crachent de l'eau sur les pieds du malade et en enduisent sa poitrine.

Sert à la guérison des orchites, de l'éléphantiasis génital et de la dysenterie.

Se pratique sur les routes d'Opienge, Stanleyville et Ponthierville.

L'amagaw est une variété d'amabuku, mais moins développée (région d'Usaye).

#### 5° Pratiques thérapeutiques diverses (en région de Lubutu).

##### Kabuge.

Le Kabuge est une pratique qui guérit les mêmes maladies que le mpunju ou le lumba.

Dans une petitealebasse, du piment écrasé est additionné d'eau. Celui qui administre ce remède aspire le mélange au moyen d'une tige d'euphorbe. Il le garde quelques instants en bouche, puis le crache dans les yeux et sur les vêtements du malade.

Pour éviter une douleur trop cuisante et trop persistante, on baigne alors les yeux avec du jus de canne à sucre.

Le malade guéri doit une rémunération au possesseur du remède.

Le kabuge, de même que le mpunju et le yaba-lumba, est esumba pour les femmes, les enfants et ceux qui n'ont pas encore engendré.

Ci-dessous une autre version :

##### Kabuki.

Une branche de parasolier, longue de 3 mètres, à laquelle on a laissé les nervures des feuilles, est dressée

en terre. Près d'elle, quelques piquets, hauts de 1 m. 50, réunis par des cordes, supportent un pot rempli d'eau et de médecine. Des tiges d'euphorbe se trouvent à proximité. Les tambours battent. Des torches, faites de feuilles sèches de magongo rassemblées au bout de perches de 3 à 4 m., sont agitées au-dessus des têtes. Danses, cris. Les danseurs brandissent des herbes.

Un des assistants boit de l'eau du pot et en asperge le visage des participants; un autre l'imite en aspirant d'abord l'eau à l'aide d'une tige d'euphorbe. Le sable, humide de l'eau rejetée, est recueilli par les assistants, qui s'en enduisent les membres inférieurs. Le patient en est vigoureusement frictionné. Une poule a le cou tranché auprès de la perche de parasolier. Le lendemain, le malade sera guéri.

*Chez Mushiangwa.* — L'arbuste est un bananier décoré de milumba bariolés, de bâtonnets surmontés de touffes de plumes blanches. Les patients s'assoient, dos à l'arbuste. Au-dessus de leur tête, on tranche le cou d'une poule dont le sang se répand sur eux. La poule se débat aux cris de l'assistance; une part du sang va dans la décoction qui sera utilisée comme médecine.

#### Butwali.

La pratique du butwali est une sorte de panacée qui peut guérir à peu près toutes les maladies : maux de tête, de ventre, rhumatismes, etc.

Le malade est introduit dans la maison du butwali, où se trouvent trois statuette :

- 1° Le moame, effigie d'un homme;
- 2° L'abonza, femme du moame;
- 3° L'agembe, effigie d'un animal.

Ces statuette sont entourées de bananes (muliba) noir-

cies et incrustées de graines de courge. Au plafond de la case pendent des bâtons (bakanga) d'utifa.

Lorsque le patient est introduit, ces bakanga sont agités de façon à produire un léger bruit de carillon, en même temps que bat le gong.

Le malade reçoit des incisions, qui sont recouvertes avec une « muliba ». Les assistants dansent lentement en s'appuyant sur deux bâtons « bankwainga », comme sur des béquilles.

Après la danse les assistants se séparent; le malade sera guéri.

Ces pratiques sont devenues assez rares dans le territoire de Lubutu. On les connaît encore dans le Sud et aux villages d'Olema (clan Babango) et de Pene Aluta.

Autre version du Butwali :

Il sert à guérir la paralysie et les rhumatismes.

Le patient est conduit en brousse, dans une case où l'on accède par une allée clôturée de baguettes et de bambous qui la cachent aux regards des curieux. De place en place sont des torches allumées.

On montre au patient le batwali : c'est une banane noircie, incrustée sur trois rangs de graines de courge, et piquée sur une baguette de bambou fichée dans le sol.

Le malade est guéri par des incisions sur le ventre, enduites du noir de la banane qui est mélangé de sel.

Se pratique à l'Est de Lubutu et sur la route vers Opienge.

#### Lukanga.

Le lukanga est une pratique qui sert à guérir les maux de ventre, principalement la constipation.

Le lukanga lui-même est une tige de bambou d'environ 60 cm. de long; en introduisant une extrémité dans un pot rempli d'eau et en soufflant par l'autre bout, on produit un bruit ressemblant au beuglement du buffle.

Le patient doit suivre le régime suivant : le matin, arachides grillées; le soir, de petites bananes, avec ou sans viande. Il est amené ensuite devant un feu où se trouvent cinq arachides, qu'il doit saisir avec les dents. Lorsqu'il a réussi, on fait résonner le lukanga et on lui frotte le ventre avec l'eau du pot.

La vue du lukanga est interdite aux femmes et aux garçons qui n'ont pas encore été circoncis.

Si, malgré l'interdiction, quelqu'un a vu le lukanga, il est tenu de tirer du feu avec la main des bananes encore vertes. Si l'ardeur du feu lui fait lâcher prise, on lui frappe violemment les doigts. Lorsqu'il a réussi à retirer toutes les bananes, on le pique sur tout le corps avec des épines. Le mauvais sort est désormais conjuré.

#### Kasilemo.

Le kasilemo existe chez les populations de la rive gauche de la Lowa. Il se pratique pour guérir les enfants mâles des maux de tête, d'oreilles, de dents, des rhumes, etc. Ils est interdit aux femmes, qui en ont grand'peur.

A l'extrémité du village, hors de la vue des femmes, est dressé un mât de parasolier dont le sommet est terminé par une fourche à trois branches. A chacune de ces branches pendent des peaux de genette. Le mât est orné de feuilles de kasanze et de matoko.

A proximité du mât est creusé un tunnel; au milieu de celui-ci se trouve du piment (pili-pili), tandis qu'à une de ses extrémités on fait un feu. Pendant qu'un homme active ce feu en soufflant, le garçonnet malade se place à l'autre extrémité et aspire la fumée chargée de senteurs de pili-pili.

Au moment de dresser le mât, on égorge une poule, que l'on fait cuire avec des bananes. Lorsque tous les garçons ont fait les inhalations, ils mangent la poule et les bananes et se dispersent.

### Kasia.

Le kasia est une pratique qui existe chez les populations du Sud de la Lova; son but est de guérir la folie. Elle n'est interdite à personne et n'est donc pas esumba.

C'est une danse nocturne, dans laquelle se produit le *kaoli*. Le *kaoli* est un danseur qui revêt un costume en écorce de soko (sorte de mulumba). Sa tête est recouverte d'une cagoule ne laissant que deux petits trous pour les yeux. Il porte en sautoir un collier de perles; sa ceinture est ornée de peaux de genette et ses chevilles de bracelets de « sabe ». Il ressemble fort au « ndukwu » de la circoncision. Pendant la danse, il tient dans la main gauche une torche allumée et dans la droite un couteau.

Après la danse, les spectateurs se lavent à la rivière, en y plongeant la tête et en s'aspergeant mutuellement.

Le fou reste assis devant les spectateurs pendant toute la cérémonie. Lorsqu'elle est terminée il remet 5 haches au « *kaoli* ».

### 6° Conjurations.

#### Nsubi.

Le *nsubi* existe chez les populations du Sud de la Lova. Il est esumba pour tous ceux dont le père n'est pas mort.

Cette coutume se pratique de la façon suivante :

Lorsqu'un indigène meurt, pour apaiser les démons qui pourraient tracasser le fils du défunt, on nettoie tout d'abord les alentours de sa case, puis on entoure celle-ci d'un cercle de perles, fers, haches, couteaux, etc.

A l'intérieur du cercle sont placés deux lits indigènes. Sur l'un d'eux est assis le fils du défunt. Les anciens viennent danser autour du cercle en chantant « *lundundu kisubisubi ya kuitabira* ». La danse terminée, le fils du défunt tue un bouc et le donne aux vieillards.

Les « *mali* » sont rentrés dans la maison; puis le fils

doit aller jusqu'à l'entrée du village, sans que ses pieds touchent terre. Pour ce faire, on place alternativement devant ses pas les deux lits indigènes sur lesquels il se déplace.

A l'entrée du village il s'arrête et reçoit un trait au kaolin aux chevilles et aux bras. Il peut désormais être sans crainte, les esprits ne viendront pas le hanter.

Au moment de se séparer chaque assistant donne quelque chose aux vieillards.

Il ne faut pas confondre ce « nsubi » avec son homonyme des villages d'Utiakibuli et Utikalusimbu de la rive droite de la Lowa, et dont il est question ci-dessous.

#### Nsubi des villages Utiakibuli et Utikalusimbu.

Cet autre nsubi est une coutume qui a pour but de donner la chance aux chasseurs.

Son détenteur est le plus vieux du village, le moame (gbega).

Pour le nsubi on dispose une liane en cercle sur le sol et on l'orne de feuilles de kasanze. Aux extrémités des deux diamètres de ce cercle, perpendiculaires l'un à l'autre, on plante un couteau en terre. Sur le côté on allume un feu, de façon que le dispositif ci-dessus se trouve placé sous le vent et soit envahi par la fumée. Chaque participant doit alors changer de couteau avec son vis-à-vis. Lorsque tous les assistants ont accompli ce rite, les habitants du village font des offrandes au moame.

Celui qui ira à la chasse sans avoir accompli le nsubi serait certain de revenir bredouille.

Lorsque le détenteur du nsubi vient à mourir, c'est le plus vieux du village après lui qui lui succède. On réunit alors les vieillards des villages voisins et ils font un repas monstre. Au moment de se séparer, les vieux des villages voisins font une offrande au nouveau détenteur du nsubi.

Ce nsubi n'est pas esumba.

**7° Poisons et pratiques maléfiques.****Makengenionzo.**

Le makengenionzo, poison très violent, aurait été introduit dans la région de Yumbi-Punia par les Babemo. Il serait venu des Warega de Shabunda en passant par les Wasongola. Les informations recueillies chez ces derniers concordent avec la relation ci-dessous.

D'après les indigènes, le seul fait de l'enjamber suffirait à causer la mort.

On le plaçait devant la porte de celui qu'on voulait atteindre, ou on le cachait sous des branchages, sur le chemin par lequel il devait passer.

Sa composition est plutôt bizarre : il faut d'abord prendre un mille-pattes (amamuindindi), puis deux ou trois « molalo », sorte de mille-pattes venimeux (scolopendres ?), puis deux crapauds-bœufs et des fibres de liane « onengo »<sup>(1)</sup>. Ces ingrédients sont pilés dans un mortier, puis, après avoir été pressés dans une feuille de mangongo, ils sont mélangés avec du miel et on les fait cuire.

Cette préparation nécessite le concours de deux hommes qui s'appellent, l'un Onengo, l'autre Muniumbi.

Quand un indigène désire introduire le makengenionzo chez lui, il va trouver les deux individus précités qui, contre paiement de 50 haches et une chèvre, lui remettent une certaine quantité de poison. Il serre le poison dans une maisonnette spéciale et prend le nom de « bulumbulumbu ».

Le jour de l'arrivée du poison dans le village, deux mâts sont plantés à son entrée. Un jeune homme, bon danseur, le kitumba, revêt des grelots sabe aux chevilles,

---

(1) Chez les Wasongola, il est question de la sève de « songosongo » et des feuilles sange (ou keleki) et musumbasumba.

des rangs de perles aux épaules et se coiffe d'un bonnet de plumes de poule.

Pendant ce temps, le poison a été placé dans sa maisonnette, près de la case du bulumbulumbu. Les habitants sont appelés à la danse; les bons danseurs reçoivent des offrandes des autres spectateurs. Au fur et mesure qu'ils se fatiguent ils retournent chez eux. Lorsqu'ils sont tous partis, le bulumbulumbu met 4 bâtons dans le pot contenant le poison.

Celui qui veut du poison dans un but de vengeance va trouver le bulumbulumbu et lui paie 10 « mali ». Il peut alors prendre un des bâtons et prélever une certaine quantité de poison qu'il enferme soigneusement dans une feuille. Puis, il va barbouiller de ce poison le pas de la porte de son ennemi, ou bien le placer sur son chemin.

Ce poison sert aussi à empoisonner les flèches. Celles-ci sont simplement trempées dans le makengenionzo. Seul le bulumbulumbu peut empoisonner ses flèches de cette façon, car il ne cède son poison que dans un but de vengeance. Il est facile de tricher, et celui qui a acheté du poison peut très bien s'en servir pour empoisonner des flèches; mais si le bulumbulumbu l'apprend, il fera payer au tricheur une rétribution supplémentaire.

#### Yoli.

Le yoli est une pratique maléfique des vieillards de la rive gauche de la Lowa. Il est destiné à punir les injures qui seraient faites aux anciens.

Lorsque, par exemple, un jeune homme a gravement manqué de respect à un vieillard, celui-ci passe la main sur la figure de ce jeune homme, en disant : « qu'il soit malade! Que ses membres gonflent! » Ce simple attouchement suffit pour jeter le mauvais sort. Dès lors, à la moindre égratignure les membres de l'intéressé gonfleront.

Les indigènes attribuent cette action à la simple parole du vieillard, qui est empoisonnée par la pratique suivante:

Les vieillards s'incisent le bout de la langue avec un crochet de serpent « mboma » et frottent cette incision avec la préparation que voici : des nœuds d'arbres; des « njilankiti », gros champignons; des « asatsia », insectes; des « tumba », fruits de la forêt de la grosseur d'une igname mais avec des épines; des « kilingimboa », lianes; des « nguliamunza », fruits de forêt; des « kiikano », sorte de crapauds, et des graines des arbres « agbama » et « ikoko ». On ajoute à ces ingrédients du sel indigène et l'on met calciner le tout sur le feu, dans un morceau de pot de terre. On y ajoute parfois des intestins de « nteta » (petite antilope genre boloko).

Lorsque le jeune homme sur qui les vieillards ont jeté le mauvais sort verra ses membres gonfler, il comprendra ce qui lui arrive et leur fera amende honorable en portant aux vieillards de la viande, du riz, de l'huile, du sel, etc.

Les vieillards mangent d'abord les victuailles apportées par le jeune homme et, le repas terminé reniflent une pincée de la poudre décrite plus haut. Ils préparent ensuite, dans une assiette, un mélange de petites herbes appelées « kusiatchendji » (qu'ils frottent entre leurs paumes, puis coupent en petits morceaux), de vin de palme et de l'eau ayant servi à cuire la viande que le jeune homme a apportée. Ils y ajoutent des feuilles d'« odjombo », de « sekiakabile » et des herbes « mbo-godo ».

Alors, le vieillard auquel le jeune homme a manqué de respect s'adresse aux autres et leur demande: « Le jeune homme qui m'a manqué de respect et à qui j'ai donné le « yoli » ne guérira-t-il pas? » Tous, l'un après l'autre, ils disent : « qu'il guérisse! » et ils poussent des grognements d'approbation.

Le jeune homme est alors lavé avec le contenu de l'assiette par le jeteur du yoli. Il lui lave les bras et les

jambes, puis ayant craché dans ses paumes, il lui impose les mains aux endroits qui sont gonflés. Tous les vieillards présents imitent ce manège, puis s'en vont. Après deux jours le jeune sera guéri.

Les indigènes de la région de Punia ont fort peur du yoli, qui contribue à leur imposer le respect de l'âge.

#### APPENDICE.

##### 1° Esumba ou Isumba ou Lusumba, chez les Bapere (1).

La définition donnée plus haut semble pouvoir être appliquée aux Isumba des Bapere: « toute pratique ésotérique ou tout objet dont la vue n'est permise qu'aux initiés ». En ce qui concerne les Bapere, il ne semble pas qu'on puisse étendre la définition à « tout aliment qui ne peut être consommé que par une certaine catégorie de personnes ».

En somme, tout ce qui est entouré d'un certain mystère est Isumba.

Ordinairement, pour voir un Isumba et être initié à son maniement, il faut payer une chèvre; encore faut-il être homme et circoncis. Jamais, même moyennant paiement, un Isumba ne sera montré à un non-circoncis ou à une femme. La femme qui, par curiosité, parviendrait à voir un Isumba serait tuée. L'homme qui dévoilerait à une femme le secret d'un Isumba serait cause de la mort de cette femme et devrait payer le prix du sang.

Les Bapere ont deux catégories d'objets qui sont Isumba (sans tenir compte de la circoncision, qui diffère des Isumba ordinaires):

1° Les Isumba qui émettent des sons et se déplacent : le Mbuhu, l'Ekulu, le Soli, l'Adjanda, le Ngeya ;

(1) Les Bapere ont — de par leur voisinage avec les Banande — été en contact avec des formes religieuses supérieures, qui paraissent avoir pris le dessus sur les pratiques superstitieuses plus grossières des Bakumu.

2° Ceux qui sont muets et ne se déplacent pas : Sindi et Mboho, ou Kima.

L'initiation n'est nullement compliquée par des cérémonies. Dès la remise du prix réclamé pour avoir accès à l'Isumba, l'autorisation de le contempler est donnée, mais il faut aussi invoquer les Baketi (esprits). C'est là toute l'initiation.

N'importe quel initié peut prendre part, gratuitement, au festin de l'Isumba dont un candidat a fait les frais.

#### Quelques descriptions d'Isumba.

*Mbuhu.* — Signifie « ramier ».

L'Isumba consiste en un morceau de bambou ou un bout de bois creux taillé en forme de sifflet. Au moyen d'une herbe quelconque on en bouche une extrémité et, en soufflant dans cet instrument, on parvient à imiter le roucoulement du ramier.

L'initiation à cet Isumba n'est guère compliquée. Le jour où le détenteur a décidé de « sortir » le Mbuhu il en avertit les gens du village. Femmes, enfants et non-circoncis se réfugient en forêt ou à l'intérieur des cases. Les candidats à l'initiation apportent, qui une chèvre, qui une poule ou des houes, suivant leur état de fortune. On leur montre l'objet et on leur apprend à s'en servir.

Le nouvel initié est alors tatoué de façon spéciale, attestant que le Mbuhu l'a marqué de son empreinte. Cette empreinte est incisée sur le ventre, en forme de petits losanges traversés par une diagonale.

Au cours du festin qui suit, le Mbuhu en folie est promené autour du village.

En cas de disette, le Mbuhu est introduit dans les bananeraies et certains régimes sont marqués de l'empreinte. La cérémonie se fait avec pompe. Les régimes ainsi marqués sont réservés aux hommes seuls, et arriveront à maturité avant que les femmes puissent faire la récolte.

Ce procédé, qui fait quelque peut pâtir les femmes de la faim, a l'avantage d'empêcher un épuisement trop rapide des réserves.

Celui qui refuse de payer pour son initiation, ou qui tient des propos irrespectueux à l'égard de l'Isumba, quel qu'il soit, sera frappé de paralysie. Il ne guérira que contre versement d'une chèvre, ou de sa contre-valeur, aux initiés.

*Ekulu*. — C'est l'Isumba des chefs, mais, cependant bien des notables le possèdent. Il est composé de grelots indigènes qu'on agite dans une peau de petite antilope de forêt.

A certaines époques, le chef envoyait un de ses hommes promener l'Ekulu. Sur son passage, tout non-initié s'enfuyait. L'homme pouvait réquisitionner chèvres, poules, régimes de bananes et le tout devait être remis sur le champ. Celui qui protestait était puni de mort. L'initiation se faisait contre paiement d'une chèvre.

*Soli* (Antilope-cheval). — Les Bapere prétendent imiter le cri de cet animal en soufflant dans un bambou creux à l'intérieur d'un pot indigène. On trouve parfois une représentation sculptée de l'animal.

Le tout se passe comme pour les précédents.

Un autre *Ekulu*, que seul le chef possède, est composé de 7 tambours portant les noms d'Ameindi, Sulia, Aselea, Mambwatete, Tungbo, Tungbo II, Kalingenge. Ils servent à guérir la paralysie, le rachitisme et, en général, toutes les maladies du corps.

*Mpundju*. — Existe chez Monomanzi, qui, étant Batike, se rattache d'ailleurs plutôt aux Bakumu (avec influence warega) qu'aux Bapere.

*Ntema - Yaba - Lumba - Kilanga*. — Existents chez les Babaidumba. A part quelques détails, les pratiques sont sensiblement les mêmes que celles décrites plus haut.

*Adjanda - Ngwende - Endende - Ngea.* — Il s'agit, sous divers noms, du tambour à friction: un cylindre de bois creux ou d'écorce sur lequel, d'un côté, est tendue une peau percée d'un trou en son milieu. Une liane est passée dans ce trou et retenue à son extrémité par un bout de bois. On fait glisser les mains mouillées en serrant sur la liane. La vibration ainsi produite imite le cri d'un animal.

*Sindi - Mboho ou Kima.* — Le Sindi est composé de quelques morceaux de fer, de graines récoltées en forêt, de perles, le tout enfermé dans un sachet.

Le Mboho est une pointe de fer grossièrement travaillée.

Jusqu'à présent, il a été impossible d'obtenir des précisions sur ces deux Isumba, mais les Bapere semblent leur attacher une importance particulière, du fait qu'ils leur ont été légués par leurs ancêtres les plus lointains.

*Ekele.* — Un seul existe chez les Babaidumba, mais il a été emprunté aux Bakumu (Mwarabu-Esinge). Cet Isumba n'est connu que dans trois villages. L'Ekele est invoqué au moment de la préparation des pièges à lance suspendue.

Il comporte une figure (Baili) assise, formée d'un morceau de tronc de bananier, recouvert d'une sorte de domino en mulumba. Les mains et les pieds sont figurés par des touffes de plumes blanches dont les Bapere se parent pour la danse.

Au pied du Baili, une iguane, en argile ou en terre (Ngandu), dont les écailles sont représentées par des courges.

Une danse appelée amangoya a lieu devant la statue; elle est rythmée sur deux blocs de bois évidés qu'on frappe d'une seule baguette. On invoque les esprits, qui dirigeront l'éléphant vers le piège.

Comme pour tout Isumba, il faut payer pour le voir.

Certains Esumba dont question plus haut ne sont pas inconnus des Bapere, mais ils disent ne pas les pratiquer; ils savent aussi que les Bakumu les pratiquent. D'autres leurs sont totalement inconnus.

### 2° Les superstitions des Wahumu.

*Mufumu ou Mboboka.* — Le premier mboboka connu dans le clan des Wahumu fut Amolia. Rien ne l'avait distingué pendant sa vie. A peine mort et enterré, on remarqua que la terre rejetée sur son cadavre remuait. On ouvrit la tombe : Amolia était ressuscité. Il se leva et sortit, tenant d'une main un sifflet en bambou (hengo) et de l'autre, des racines d'herbes (nzalo). Il était devenu mboboka outre-tombe.

Il vécut encore longtemps et, avant de mourir, définitivement cette fois, il enseigna son art à son fils. Depuis, la fonction de mboboka s'est transmise de père en fils. Ci-dessous la filiation des mboboka : Amolia; Mbiole; Katumiliaga; Munenembi; Kukasia; Nkamalola; Malahunde; Ndega (en vie).

Il n'existe pas de grand-maître des mboboka. Les mboboka existants sont indépendants les uns des autres.

Le mboboka est un guérisseur plutôt qu'un devin. Il connaît la médecine des plantes, mais il l'applique en y mêlant des pratiques superstitieuses. Il ne connaît pas de remèdes esumba, qui ne conviennent qu'à une catégorie déterminée de personnes et sont dangereux pour les autres.

*Kibembo.* — On appelle kibembo les pratiques qui font qu'un piège entraînera la mort de beaucoup de gibier. Avant de préparer un piège, le ngama (vieillard) tue une poule dans sa hutte. Cette poule est mangée par la famille. On creuse le piège, puis, toujours dans sa hutte, on tue une deuxième poule.

Lorsqu'une bête est prise au piège, on en fait cuire la poitrine et les entrailles, dans un grand pot qu'on dépose dans la hutte pendant que tous ses occupants en sortent. Un ngama offre cette viande aux mânes des ancêtres, en leur demandant de pousser beaucoup de gibier dans le piège. Quelques instants après, le ngama rentre dans la hutte, reprend le pot et appelle d'autres ngama, avec lesquels il mange la viande.

Si l'on ne faisait pas cette offrande aux mânes, plus aucune bête ne se ferait prendre. Cette pratique n'est pas esumba. Aucune cérémonie n'est pratiquée lorsque les indigènes vont à la chasse.

*Nkina.* — Il arrive que celui qui a la garde des enfants d'un défunt les maltraite. Le défunt enverra un avertissement au tuteur en envoyant des maladies aux enfants. Le tuteur, pour calmer le défunt, tuera une poule devant sa hutte et la fera cuire. Il l'exposera ensuite dans la hutte aux mânes du défunt en leur disant : « Si je frappe ces enfants, ce n'est pas pour les maltraiter, c'est pour leur apprendre la vie, pour les éduquer. Ne manifestez donc plus de mécontentement ». Après quelques instants, il reprendra la poule et la mangera avec des ngama.

*Bangisalimu.* — Lorsqu'un homme est possédé par un esprit il dit à ses proches qu'il a rencontré cet esprit et que celui-ci a grimpé sur sa tête. On étend le possédé sur son lit et on appelle un ntende (homme qui a été possédé et est délivré). Des hommes viennent battre le tambour dans sa hutte. Des femmes, un pied blanchi au kaolin, l'autre noirci avec des herbes calcinées, viennent chanter et danser dans la hutte. Le possédé reste étendu sur son lit aussi longtemps que l'esprit ne l'a pas quitté. L'attente dure parfois dix jours.

Le possédé ne peut sortir que pour satisfaire ses besoins : on lui couvre la tête d'un grand mulumba doublé d'une peau de léopard, afin qu'il ne puisse rien voir.

Lorsqu'il se déclare guéri, il sort de sa hutte, tue une chèvre, qu'il mange avec les chanteurs et les danseurs, donne deux poules à ceux qui ont battu le tambour et cinq poules au ntende.

*Savubunga.* — Lorsqu'une femme est stérile, le mboboka prépare une infusion avec l'écorce de ntoko, avec laquelle il fait plusieurs lavements à la femme. Si cette femme accouche par après, son mari donne trois chèvres au mboboka. Le premier enfant s'appellera Mukubwa si c'est un garçon, Mugumba si c'est une fille. Il portera au cou le maliakungwa, morceau du bois d'une lance avec laquelle on a tué un homme.

*Kusaga.* — Lorsque tous les enfants d'une femme meurent en bas âge, le mboboka emmène cette femme en brousse et la fait asseoir sur une chaise au pied de l'arbre loku. Il lui met entre les mains un sifflet en bambou (kisambo) et fait des incantations pour que le mauvais esprit (kiala) qui possède cette femme et fait mourir ses enfants se fasse connaître. Lorsqu'il s'est fait connaître, — c'est ordinairement l'âme d'un homme qui a été tué par la famille de la femme ou de son mari et qui se venge en tuant leurs enfants, — la femme est prise d'un tremblement; l'esprit monte vers sa tête. Le mboboka tue une poule sur la tête de la femme (échange du sang entre la femme et l'esprit), et l'esprit s'en va.

Le mboboka ne recevra de gratification que si les enfants suivants parviennent à maturité. Si c'est un garçon, l'enfant recevra le nom de Kenuma; si c'est une fille, celui de Mbusa.

*Kemeho.* — Celui qui désire épouser une femme porte une poule au mboboka, ainsi qu'un peu de sel qu'il a demandé à un autre homme, car ce sel ne peut venir de chez lui. Le mboboka brûle des feuilles de lianga et les place avec le sel dans une corne de petite antilope (abode). Il fait ensuite une incision au cou du prétendant et la frotte avec de la cendre de lianga. Le prétendant

quitte le mboboka en plaçant la corne d'abode sous son mulumba. En cours de route, il saupoudrera sa main d'une partie du contenu en disant : « que cette femme se rende à mes désirs; qu'elle m'appartienne dès aujourd'hui! ». Il se rendra ensuite auprès de la femme, qui quittera, pour le suivre, son père ou son mari. En signe de reconnaissance, le prétendant remettra deux autres poules au mboboka.

*Salengisagalieli.* — Cérémonie qui doit assurer une bonne récolte.

On fait sécher des feuilles de bokalalia au soleil ; on les place ensuite dans un pot sans fond au milieu du champ, qui donnera une bonne récolte. Cette cérémonie est pratiquée aussi bien pour les bananeraies que pour les cultures saisonnières. Le pot est laissé dans le champ jusqu'à ce que la récolte soit terminée.

Pour protéger le champ contre les voleurs, on tendra une corde (likombo) en travers. Celui qui passerait au-dessus de cette corde verrait son corps enfler.

*Ngama ne lamia.* — Lorsqu'un jeune homme insulte un ngama (vieillard), celui-ci le maudit et invoque les mânes de ses ancêtres pour lui envoyer des maladies. Le jeune homme s'empressera d'implorer le pardon du ngama. Il ira le trouver et lui portera une poule. Si le ngama est disposé à pardonner il prendra également une poule. Il tuera ces deux poules, les fera cuire et les abandonnera quelques instants dans sa hutte en offrande aux mânes des ancêtres, en les priant d'oublier la malédiction qu'il a jetée sur le jeune homme. Il frotera la poitrine du coupable avec des herbes calcinées et consommera ensuite les poules avec lui.

*Nzenzeka.* — Utilisé pour la guérison des maux de ventre.

Le mboboka fait une infusion d'écorce de nzenzeka et y place un bracelet en fer pendant le temps de la prépa-

ration. Il fait ensuite boire une partie de l'infusion au malade et lui fait un lavement avec l'autre partie.

*Esambunuko.* — Traitement des fractures.

Le mboboka creuse une fosse peu profonde et y étend le patient. Il couvre le membre brisé de feuilles, puis de terre, allume un feu sur cette terre et y fait brûler de l'écorce de bugunga.

*Bekaba.* — Lorsqu'un esprit élit domicile dans une hutte (on le constate parce que le propriétaire de la hutte est constamment malade), le mboboka fait macérer des feuilles de bekaba dans un pot d'eau et asperge ensuite l'intérieur de la hutte en se servant de ces feuilles comme goupillon.

*Liangá.* — Lorsqu'un homme est victime d'un mauvais sort, le mboboka lui fait des incisions, qu'il frotte avec de la cendre de feuilles de lianga. Il place de cette cendre dans des écorces de bananier qu'il lie aux bras et aux jambes de la victime.

*Lumbalumba.* — Remède contre des maladies imprécises qui entraînent un affaiblissement général de l'organisme.

Le mboboka asperge le malade d'eau froide en se servant de feuilles de lumbalumba comme goupillon, et lui fait ensuite des incisions.

*Kavugo.* — Plante qui protégeait autrefois les Wahumu contre les tribus ennemies. Le kavugo était planté autour des villages. Il affaiblissait les jambes des ennemis, que les Wahumu massacraient ainsi facilement. Les Bahema, qui étaient des sujets des Wahumu (?), arrachèrent ces plantes et les jetèrent dans une rivière. Ils purent ainsi asservir les Wahumu.

*Ngubanguwe.* — Remède utilisé contre les maux de ventre. On fait cuire une peau de léopard dans un pot d'eau. On utilise ensuite cette eau pour faire un lavement au malade.

### 3° Quelques pratiques magiques en honneur chez les Baleka Mituku.

*Ilanga.* — Esprit de la chasse. Le mokota froisse des feuilles « Kabu » et les mélange de crachats pour en enduire les filets. Une chasse infructueuse trouve sa cause dans les maléfices de l'âme d'un mort. L'oracle « Kamamba » désigne le défunt dont le fils intervient à la cérémonie, dont les Mibuya et les femmes sont éloignés et à l'occasion de laquelle se fait la danse de l'Ilanga.

*Itindi.* — Protège les plantations contre les vols. Il se reconnaît à un bâton fiché en terre, auquel est lié un paquet d'herbes mélangées de poivre.

*Isingi.* — Variété d'exorcisme destiné à mettre à la raison les mauvais garçons. Dans le clan Masimango le sujet est conduit devant une fosse ouverte renfermant la dépouille d'une chèvre et des dents de léopard. On lui montre le cœur, puis un quartier de viande, et enfin on découvre la dépouille. C'est son cœur, sa chair, son cadavre. Ainsi deviendra-t-il s'il ne se corrige pas.

Dans le clan Banakibuka-Bandaie, quatre piquets supportent un gong que l'on frappe de coups secs, alternés de chants. Dans l'enceinte formée par ces piquets sont dissimulés : une graine de musimbi, un morceau de résine, un escargot, une bille, un kifirifiri (voir circoncision) et un kabili (sifflet).

Un kasimbi, dansant et chantant, armé d'un couteau, se précipite sur le sujet assis devant cet appareil et fait mine de lui planter le couteau dans le cœur et dans le ventre.

Ensuite, les objets magiques sont découverts et montrés un à un avec force recommandations : « N'ayez pas le cœur mauvais ; éclairez-vous si vous marchez dans la nuit : vous pourriez être mordu par un serpent ; ne jouez pas avec les enfants, pour ne pas avoir de disputes ; quand vous serez mort nous viendrons pleurer sur votre tombe. »

*Mpene.* — Consultation du sort dans le cas de maladie peu grave. Deux bâtonnets évidés renfermant une herbe spéciale (ubugu), perforés à leur extrémité, sont accolés et liés; une corde est passée au milieu. Les bâtonnets étant maintenus sous les orteils; une traction est exercée sur les bouts de la corde, que le guérisseur tient dans chaque main; la corde se coince lorsqu'il prononce le nom de la maladie dont est atteint le malade.

*Kamamba* ou *Isiki.* — Consultation du sort dans le cas maladie grave ou de tout autre événement.

Une corne d'antilope renfermant des feuilles piquantes (orties et un mille-pattes dont la tête est coupée) est tenue par un lifalifali (devin), assis sur ses talons. Des lignes perpendiculaires sont tracées ou des baguettes sont placées devant lui, chacune étant censée représenter une maladie dont le consultant pourrait être atteint. Un mokota lui frotte les mains et l'avant-bras de feuilles. La direction de la corne, tenue la pointe en avant, enseignera la décision du sort. Le même résultat peut être atteint en promenant au-dessus de la figuration une peau de civette.

*Mulenge.* — La matière en est faite d'une liane de forêt broyée en poudre (conservée dans de petites cornes d'antilope) ou façonnée en bâtonnets. On dit aussi que la poudre est mélangée de mille-pattes broyés. Le mulenge se garde dans la hutte, au pied du lit, ou de préférence dans la forêt.

Le mulenge sert:

1° Au serment; l'accusé d'un délit frappe un bâtonnet sur l'autre en disant: « si j'ai fait cela que le mulenge me tue! »

2° A la vengeance.

3° En cas de vol; même cérémonial avec la formule: « que le mulenge tue celui qui m'a volé! »

4° En cas de décès attribué à un maléfice <sup>(1)</sup>; au mulenge se mélangent des fragments (peau, cheveux) empruntés à la dépouille du défunt, ce qui aura pour résultat infaillible de tuer le criminel.

\*  
\* \*

#### Vocation des devins.

Le candidat est envoyé en forêt par les Bakota pendant que, dans une case du village, ils exécutent des rites magiques accompagnés de batteries de gong et de danses. Rentré au village et poussé dans la case des Bakota, ceux-ci lui mettent dans la bouche des feuilles d'oignons très piquantes, puis le jettent dehors. L'homme erre comme un fou dans la forêt. Les indigènes sont à sa recherche, mais, transformé en arbre, il leur est invisible. Les Bakota le voient enfin et le ramènent. Il est devin...

\*  
\* \*

#### Honneurs rendus à la dépouille du léopard.

La dépouille, ramenée au village, est dressée sur des piquets devant la hutte du nkumi. Il est ceint d'un collier de dents de léopard, d'un beudrier avec le grand couteau des Bakota, de perles et de viringi. Il reste exposé un jour au milieu de chants, de danses et de beuveries.

Transportée dans le muimbi, la dépouille est dépecée par les Bakota, seuls présents au dépeçage. Ils se partagent la peau et la viande, les dents allant au nkumi.

\*  
\* \*

---

(1) La maladie est le fait, soit des mânes que les nkumi et les kasimbi se chargent de conjurer (kupulisha), avec la consultation éventuelle d'un devin, par un mélange d'eau, huile (ou vin de palme), salives et autres excréments, en applications extérieures ou intérieures, soit de maléfices.

L'initiation par les diverses épreuves décrites plus loin se paie chèrement.

Le cycle complet représente une dépense de 200 à 500 « viringi », les plus forts versements accompagnant l'otamba et le ntanda.

Le Kiringi (rondelles d'écailles faites de la coquille des escargots et enfilées sur une cordelette de la longueur de l'avant-bras) vaut, en 1932, une trentaine de francs. En 1928-1929 sa valeur était de 100 fr. Elle suit la fluctuation des prix des produits palmistes.

---

### CHAPITRE III. L'ORGANISATION SOCIALE.

---

#### SECTION I.

##### A. — LE MOAMI DES WAREGA (1).

Les grades de cette hiérarchie sociale, auxquels on accède par une série de rites d'initiation, au cours de cérémonies dénommées *mpara* (2) et moyennant des versements appropriés.

1° *Moami*. — La *mpara*, qui ne réunit que les initiés, est réglée par le « *Kasimba* », sorte de maître de cérémonies prévu à cette fin.

Le *Kasimba* plante au milieu du village un *mugumu*; à côté, un morceau de bambou; entre les deux, un pot rempli d'eau et un autre de pombe (bière de bananes); devant, un van sur lequel reposent des bananes et de la viande.

L'enseignement, dit du *Kansilembo*, entrecoupé de danses, est donné aux candidats à l'initiation:

Le bambou signifie : « dès que tu seras initié, tu pourras te séparer de ton groupe et aller fonder ton village »;

Le *mugumu*: « tu construiras ton village; tu y planteras des *mugumu*. Tu ne porteras pas d'autres étoffes que le *mugumu*; le *mugumu* est le gardien du *Moami* »;

Le pot de pombe: « tu cultiveras beaucoup, tu planteras

---

(1) D'après les informations recueillies par MM. de Villenfagne et Merlot.

(2) Voir, pour la description d'une *mpara* : DELHAIZE, *Les Warega*.

beaucoup de bananiers et tu donneras du pombe à tes frères »;

Le pot d'eau: « tu veilleras à ce que tes femmes travaillent, qu'elles aient toujours de l'eau fraîche à la maison, qu'elles ne soient jamais obligées d'en refuser à un voyageur »;

Le van, la viande et les bananes: « tu ne refuseras jamais à manger à un Moami qui aura faim ».

Ses devoirs signifiés au nouvel initié, on lui fait connaître les interdictions inhérentes à sa nouvelle condition:

« Tant que tu n'auras pas fait la Mpara Bombwa, tu ne pourras plus travailler, ni couper des bananes, ni abattre un arbre, ni cuire ta nourriture, ni pêcher, ni recueillir le miel. Tu demanderas tout cela à tes voisins ».

Le récipiendaire reçoit alors la calotte tressée simple et on lui remet (ou on lui montre?) le kansilembo, sorte de grelot entouré d'une enveloppe tressée (suivant une autre version, il est formé de deux écailles de pangolin réunies par un filet de fibres).

2° *Bombwa*. — La mpara est organisée par le Kasiga; elle est interdite aux non-initiés.

La formule d'initiation est « Kasigesige » — « Tu as reçu le Moami; propage-le » (littéralement: « Sonne »).

La mpara donne lieu à un festin, offert par l'initié, auquel il ne peut prendre part, et à des danses qui durent toute la nuit.

3° *Pundju*. — La mpara est accessible aux initiés et aux non-initiés.

Après les versements d'usage, le candidat se tient immobile, entre un « mugumu » et un bâton en bambou; les indigènes dansent en chantant: « tukuizolela mwami wetu » (« enrichissons notre moami ») et jettent à ses pieds des biens que le pundju devra partager entre le moami et ses « bayumba » (parents maternels).

4° *Ngandu*. — La mpara est accessible aux non-initiés.

Deux parts sont faites des versements du candidat, l'une partagée entre les danseurs et les moami, l'autre entre les moami, le candidat en recevant sa part.

On montre au candidat une coquille d'escargot (*kikoku*) ainsi que le crâne d'un oiseau appelé « *mukambankamba mwagaza* » (*calao*).

Les formules d'initiation sont :

« *Mukoko wa ngoma wamukulu ito* », littéralement : « marteau de gong, ne dépasse pas les vieux », c'est-à-dire « respectez la vieillesse », et « *Kekelebula cha Ngandu* » — « Si tu te montres énergique, tu arriveras plus haut ».

5° *Yananio*. — a) *Mosage a yananio* (petit yananio).

Formules d'initiation : « *Luinde misulu lualaba lua-pika* » — « Si tu vois une grande eau, reviens en arrière » (sois prudent).

La calotte simple, en raphia tressé, est remplacée par une calotte en peau portant des cauries disposées en croix ; à la ceinture, l'initié peut porter une coquille de nacre appelée *lubumba*.

b) *Lutumbu lua yananio*.

Le récipiendaire (*mukanio*) est admis à voir et à toucher, dans l'abri dénommé *lusu*, le *Kasizi ya yananio*, fétiche fait de deux cristaux de quartz laiteux opposés dans une sorte de cupule à cordelettes, entre lesquels sont intercalées de part et d'autre une dent de crocodile et une dent d'hyène ou de chat sauvage.

On exhibe également le *lukwakongo lua lubumbu lua yananio*, masque-fétiche enduit de pembe et dont la longue barbe est partagée en deux.

L'initié a le droit de porter au chapeau le coquillage *ludumba* et d'ajouter sur le devant de sa coiffure les dents de cynocéphale (*moko*) ou de paresseux (*mubinge*).

Il reçoit également un allume-feu, une patte d'iguane

et un chasse-mouches, objets qui ne peuvent plus le quitter et lui permettent de se faire reconnaître en voyage.

Les formules d'initiation sont :

- « Nkase kisumbi mogene tende na kiage » :
- « Si quelqu'un vous rend visite, offrez-lui un siège, sinon c'est la guerre » ;
- « Wasangala nkeka tungo tukonkoma » :
- « Tu offres un siège et peut-être tu le retireras » (n'offre pas un siège pour le retirer ensuite) » ;
- « Kisumbi tale mwegele soko umwegele wage » :
- « Connaissez vos femmes pour avoir des enfants » ;
- « Mugumbila mobenga tatende kwi kazi » :
- « Personne ne peut être grand à lui seul » ;
- « Lubumba tigamba yakwambola monzambi » :
- « Celui qui n'a pas le lubumba n'est pas riche » ;
- « Lubumba luende luagela bele kunze munkatila » :
- « Si la femme de ton ami se sauve, traite-la bien et rends-la lui ».

6° *Kindi*. — a) Musegere wa kindi.

L'initié porte sur la calotte ordinaire une sorte de gland fait de l'écorce d'un fruit, dans laquelle des perles de couleur sont maintenues par une sorte de poix.

b) Mosage wa kindi.

L'initié a le droit de porter la calotte couverte de cauries.

c) Lutumbu lwa kindi.

Ce grade suprême confère le droit de porter à la coiffure la touffe de crins d'éléphant, sur lesquels sont parfois enfilées des perles de couleur.

Les formules d'initiation ne nous sont pas connues.

Comme fétiches du kindi, on signale :

Un buste d'homme tenant en main une barbe en pointe et dont la pose est hiératique et réfléchie (*kasizi ya kindi*) ;

Deux figurines en ivoire représentant un homme (*golombe*) et une femme (*yinga*) ;

Une figurine en ivoire, sans sexe, qui serait la représentation de Kalaga (Dieu).

La mpara est évidemment interdite aux non-initiés.

Les kindi se servent entre eux d'une espèce de code secret: le kindi qui envoie un indigène porteur d'un fer de lance dont la pointe est recourbée, à un membre de la secte, donne l'ordre à ce dernier de faire disparaître le porteur; un trait au kaolin sur une maison ou sur un arbre indique le passage d'un kindi et la direction qu'il a prise; deux griffes de léopard envoyées à un kindi signifient qu'il faut protéger le porteur du message.

\*  
\*\*

Les femmes peuvent aussi être initiées au moami, mais leur initiation ne comporte que trois grades:

Kampumba, qui correspond au bombwa;

Kalonda, qui correspond au ngandu et au yananio;

Kiniamwa, qui correspond au Kindi.

\*  
\*\*

L'accession aux divers grades se paie en biens divers, notamment en « musanga », monnaie constituée de coquillages percés d'un trou au centre et enfilés sur une corde d'une longueur définie (munkinki ya ndumi, intérieur du pied; ya busu, extérieur du pied; busu, coudée; ya kituri, aune; ya kibunda, longueur du pied à la taille; ya itoi, longueur d'homme).

L'accession au grade de moami est subordonnée à un premier versement. Si le moami passe outre aux interdits dont question plus haut, la mpara doit être refaite et donne lieu à nouveaux versements.

Pour accéder au grade de bombwa, le moami peut compter sur les offrandes des initiés et non-initiés et il est autorisé à les quêter.

Il peut aussi recourir aux autres indigènes pour se procurer ses aliments. En cas de refus, le récalcitrant voit ses plantations razzées et le butin est partagé entre le plaignant et les moami.

Pour l'accession aux grades suivants, le candidat peut compter sur le concours de ses proches et, à partir du grade de ngandu, il a sa part dans les versements des nouveaux moami; le yananio, le kindi exercent même un droit de réquisition. Un délai de 4 mois à 1 an (suivant l'importance du grade) est pratiquement nécessaire pour réunir les biens exigés pour une nouvelle initiation.

\*  
\* \*

Le moami est encore inconnu chez les Bakianga et de pénétration récente chez les Bamugubu du Nord de l'Ulindi. Son introduction daterait de la période de dispersion des Warega.

Il fut introduit (inventé) par Muntita (du clan de Kaluba), qui initia Kulu, munye kese des Bena Koima, d'où il répandit par une série d'initiations dont on cite les auteurs.

\*  
\* \*

#### Annexe aux notes sur le Moami des Warega.

A. — La mpara chez les *Wanianga*. Chez les *Wanianga*, la dénomination de mpara s'étendrait aux rites de la circoncision, dans lesquels intervient le mukumo (voir rites de la circoncision chez les *Bakumu*) et auxquels préside le shebatende. Elle s'applique également à d'autres rites: on cite comme y intervenant les talismans: mukuki, mumbira, kakoko, gekuya et enfin les « bandi kima-maranda », cristaux de quartz rassemblés précieusement.

Étude à reprendre.

B. — Chez les *Bahunde*, qui ne connaissent pas la circoncision, le shebatende serait l'initiateur à certains rites dans lesquels interviennent aussi les bandi.

C. — Chez les *Wazimba* ou Babindza, les Wazimba du Nord (Babindza wa maringa) qui ont subi l'influence des Warega, ont adopté, en même temps que les rites warega de la circoncision (le bwali), le moami avec quatre degrés d'initiation : moami, bombwa, pundju, ngandu. Au sommet se trouve le mokota; les bakota choisissaient le chef politique.

D. — La mpara chez les *Banyintu* (voir rubrique Bashi).

Chez les Banyintu, qui dénotent de fortes influences warega, le nom de « mpara » s'applique aux rites d'intro-nisation du nouveau chef par les Badjindji.

Le chef coiffe tout d'abord la calotte Kalembe, de paille tressée, enduite de ngula. Deux semaines plus tard, le chef coiffe la calotte sembe, en peau de chèvre, cousue de cauries, surmontée du bonnet kidasa, en peau de furèt brun, auquel se fixe l'ishungwe (c'est la cérémonie du bwami).

A chaque occasion, les Badjindji reçoivent les présents déterminés par la tradition.

Pour les indigènes non-chefs il existe trois grades héréditaires par ordre de primogéniture masculine :

1° Kalembe: l'insigne est la calotte en paille tressée; cérémonie bugira par les Badjindji;

2° Inzo: l'insigne est une calotte en peau de chèvre; cérémonie bwami ba mujinji;

3° Kidase: toutefois sans les sembe et avec le petit ishungwe.

Les Badjindji (descendants des anciens chefs) portent tous le kidasa et le petit inshungwe.

## B. — LE MOAMI, LE KARUNGA ET LE KILANDA DES BABEMBE (1).

A) Le *Moami*. — La secte la plus importante est sans contredit celle des « Moami ».

(1) D'après les informations recueillies par M. l'Administrateur territorial Willemart.

A ceux qui leur résistaient, le Moami appliquaient le « mutshombwe ». Il s'agit d'une cordelette roulée autour de bâtonnets, que le Moami, ayant décidé la mort du récalcitrant, envoyait à ses adeptes en relations avec la victime. Celle-ci était attaquée en brousse et étranglée au moyen du mutshombwe. Les indigènes retrouvaient le cadavre portant toujours le mutshombwe au cou. Seuls les Moami du plus haut grade pouvaient décider de l'application du mutshombwe; on conçoit la crainte qu'en avaient les indigènes et surtout les non initiés. Ceux-ci sont appelés les « Wandjili » ou « Wasili », les étrangers. Les candidats Moami sont des « Atshuku ».

L'admission dans la secte se paie par d'importants versements. L'Atshuku devient alors Moami dans l'une ou l'autre catégorie: *Moami ya mukila*, catégorie des moins riches; on y distingue deux grades :

Le Moami ya songe, portant une calotte en peau de chèvre;

Le Moami ya angwe, portant une calotte en peau de léopard.

L'autre catégorie *Moami ya bukabo*, où l'on distingue trois grades :

Moami ya kalambi : calotte en peau de chèvre avec bord en paille tressée;

Moami ya songe : demi<sup>(1)</sup>-calotte en peau de chèvre avec bord en paille tressée;

Moami ya sango (iguane) : calotte en peau d'iguane avec bord en paille tressée.

(1) Sous réserves. D'une autre source nous apprenons, en effet, que lorsque le Moami se reforma après l'occupation arabe et à la faveur de la paix rétablie par l'occupation européenne, on vit apparaître une secte de Moami non orthodoxe : les « Bwami ya Kakenge », coiffant le demi-bonnet surmonté du kakenge pour les hauts dignitaires, tandis que les Moami fidèles à la tradition (ceux de l'Itombwe) portaient le zambo, bonnet en forme de bol renversé.

Les « Zambo » et les « Kakenge », indifféremment, sont affiliés aux Kilanda, dont il sera question plus loin, et y trouvent un terrain d'entente.

Cette troisième catégorie constitue celle des propriétaires moyens à laquelle s'ajoute enfin une quatrième catégorie, celle des *Moami ya ngoma*, comprenant la partie la plus riche de la société indigène; elle comprend cinq grades :

Le *Moami ya mulala* et le *Moami ya atshiti*, portant la demi-calotte en paille surmontée d'une pointe (*atshiti*);

Le *Moami ya kitchoka*, portant la calotte en peau de (vipère cornue);

Le *Moami ya kabanga*, portant une calotte en peau de pangolin;

Le *Moami ya angwe* ou *Moami ya pindji* ou *Moami ya chui* (trois noms différents désignant le léopard), portant la calotte en peau de léopard <sup>(1)</sup>.

Diverses études sur le *Moami* peuvent donner d'autres classifications, d'autres noms de grades, et parfois même une autre hiérarchie. Il ne faut voir dans les divergences qu'une question de détail; il faut tenir compte également des différences régionales. Même remarque pour les insignes de grades.

L'admission dans la secte se paie par des versements dont l'importance varie avec la catégorie de *Moami* et avec le grade visé. Ces présents sont partagés entre ceux qui ont recruté le nouveau venu et leurs supérieurs en grade. Le candidat doit d'abord faire un stage comme « *atshuku* », ce qu'il ne devient que contre paiement, après une durée variable, suivant ses dispositions et ses possibilités pécuniaires, il pourra accéder au grade qu'il convoite, mais encore devra-t-il très probablement suivre la hiérarchie habituelle, chaque « promotion » donnant lieu à de nouveaux versements. Ce n'est que par l'apport

---

(1) D'une autre source, on nous donne la hiérarchie comme suit, en partant du début : 1° *Moami ya mukila* avec 3 grades : *ya mulala*, *ya lukalo*, *ya sango*; 2° *Moami ya mukaba* avec 3 grades : *ya mulala*, *ya songe*, *ya sango*; 3° *Moami ya goma* avec 5 grades : *ya mulala*, *ya atshiti*, *ya kitshoka*, *ya kabanga* et *ya angwe*.

de très nombreux biens que le candidat pourrait obtenir d'emblée un grade élevé. Ce fait devait être plutôt rare, puisque la manière la plus courante de se procurer des biens était de se faire Moami.

La cérémonie d'admission est restée secrète. Le nouveau Moami doit prêter serment de n'en rien révéler.

Les Moami d'ordre élevé n'effectuent aucun travail; ils sont servis par les Moami inférieurs.

Les Moami importants ne peuvent mourir de mort naturelle. Lorsqu'un Moami ya angwe est malade et ne laisse plus d'espoir de guérison, on lui enfonce la poitrine à l'aide d'un marteau, la tête est coupée « pour éviter que l'âme ne se réincarne dans un léopard ». La tête est conservée dans un vase de terre; ce vase est ensuite enterré au milieu du village; une hutte ilumbi est construite au-dessus de l'emplacement choisi. Le reste du corps est enterré dans un endroit spécial appelé « maelo », constitué le plus souvent par une grotte ou caverne fermée par une pierre mobile, pour éviter que les cadavres ne soient dévorés par les hyènes.

La mort du Moami ya angwe n'est annoncée que par l'arrivée de ses petits-fils dans les villages; ils sont coiffés de l'itshela (coiffure garnie de nombreuses plumes de coq). Ils tuent à coups de lance toutes les chèvres et les poules qu'ils voient. Ces bêtes seront consommées par tous les Moami venus à l'inhumation du défunt. Les fils du Moami ne sont pas admis à la cérémonie de la sépulture. Ses petits-fils en sont les gardiens.

Dès que le décès d'un Moami ya angwe est connu, tous les indigènes portent la lance, le fer vers le bas; pendant toute la durée du deuil, les indigènes ont le droit de se voler entre eux : produits des champs, poules, chèvres, etc. peuvent être pris par n'importe qui. Les membres de la famille du défunt se rasent la tête et s'abstiennent de tout travail. Chacun prend ainsi le deuil pendant un

temps d'autant plus long que sa parenté avec le défunt était plus proche.

Les détail concernant la secte des Moami varient d'une région à l'autre et leur exposé réclamerait de multiples distinctions.

*Batumbwa* désigne le collier, insigne d'une secte portant le même nom. Cette secte est très rapprochée de celle du Moami; les membres en sont uniquement des femmes. On y distinguait trois grades : *Batumbwa ya sango*; *Batumbwa ya ibuke*; *Batumbwa ya bisabua*.

Les membres de la secte s'entraidaient en toutes circonstances. L'admission était gratuite, mais réservée aux seules épouses de Moami importants.

B) *Karunga*. — Désigne l'esprit supérieur de la secte qui porte ce nom. Cette secte est moins nuisible que celle des Moami; elle est parfois même bienfaisante.

*Karunga* représente l'esprit des ancêtres du clan; il donne des ordres, qui sont toujours exécutés à la lettre. Chaque clan, chaque gros village même, a son représentant de « *Karunga* »; ceux-ci sont appelés « *Utshwali ya Karunga* ». Les étrangers de la secte sont des « *Basembwa* », mais ils suivent également les ordres de *Karunga* et peuvent d'ailleurs participer à ses danses.

Les adeptes sont des « *Batembo* », divisés en deux grades: le premier « *Bunde Isuku* », le second « *Utshwali ya Karunga* ». L'admission au grade d'*Utembo* se paie une chèvre environ, l'admission comme *Bude Isuku* se paie encore; enfin, pour devenir *Utshwali ya Karunga*, il faut payer l'initiateur qui apprendra au candidat à parler d'une façon spéciale: *Karunga*, en effet, quand il est en fonction, parle d'une voix caverneuse et très vibrante.

Comme il est dit plus haut, il existe de nombreux *Utshwali ya Karunga* qui s'entraident, mais sont cependant indépendants les uns des autres.

*Karunga* se montre pendant la journée; il se fait annoncer par le « *Mulume ya Karunga* » (mâle de *Karun-*

ga). A noter que pour les non-initiés, Karunga serait une femme.

Le Mulume arrive en dansant et en chantant sans discontinuer. Il porte comme insigne une pièce de bois blanchie et découpée en forme de hache. Lorsque le Mulume a annoncé ainsi l'Utshwali ya Karunga, l'Utshwali ya Karunga du village visité, averti, s'est déjà porté à la rencontre de son collègue. L'Utshwali ya Karunga en fonction danse en effet sans s'arrêter d'un village à l'autre. L'Utshwali qui fait la relève endosse le déguisement dont il sera question plus loin, reçoit s'il y a lieu la « consigne » et continue le voyage. Bientôt arrivent à sa rencontre tous les Bonde Isuku et Batembo, avertis par le Mulume ya Karunga; le cortège rentre au village en dansant et en chantant.

L'Utshwali ya Karunga porte un masque spécial en bois, constitué par un cylindre complet, représentant deux faces humaines très stylisées, surmonté de plumes diverses et terminé vers le bas par une très grande « fraise » faite d'herbes; des bords de cette fraise, parfaitement ronde, tombent jusqu'à terre d'autres herbes, longues et très souples. Tout en dansant, Utshwali ya Karunga donne des ordres. Il peut se tourner dans toutes les directions sans que tourne son déguisement; ce détail provoque d'inévitables surprises parmi les spectateurs quand, après avoir dansé quelque temps sur place, Utshwali s'avance vers un groupe qui avait l'impression qu'il lui tournait le dos.

Revenons à l'arrivée d'Utshwali ya Karunga; pour les non-initiés, il s'agit seulement de Karunga. Il se met à danser, entouré des adeptes Batembo, puis un cercle extérieur est composé de femmes au courant des secrets de la secte (Katende, dont il est parlé plus loin). Les Basembwa, étrangers à la secte, dansent également, mais à quelque distance.

Tout en dansant, Karunga profère des ordres en dégui-

sant sa voix comme il a été dit plus haut. Les ordres sont répétés pendant toute la danse, puis Karunga s'en va, précédé de son Mulume, soit vers un autre village, ou, si la journée est assez avancée, tout simplement en brousse, pour se dépouiller de son déguisement, et rentrer ensuite chez lui comme simple indigène.

Le déguisement de Karunga est conservé secrètement dans les Maelo, cimetières des Moami.

Anciennement, les indigènes qui refusaient d'exécuter les ordres de Karunga étaient empoisonnés.

*Katende.* — Secte semblable à celle de Karunga pour les femmes. En faisaient partie les épouses de Moami importants. Les détails du Katende étaient semblables à ceux du Karunga; le masque était remplacé par une coiffure en herbes dissimulant toute la tête et Katende n'employait pas la façon spéciale de parler, apanage de Karunga.

C) *Kilanda.* — Esprit supérieur de la secte du même nom. Cette secte est localisée dans l'Ouest du territoire. Son but est, sans nul doute, très semblable à celui des Moami, mais ses manifestations ont quelque vague ressemblance avec Karunga.

Comme l'Utshwali ya Karunga, le Kanionie de Kilanda doit apprendre à parler d'une façon spéciale, semblable à celle des ventriloques.

Kilanda a de nombreux adeptes; leur activité est employée surtout à trancher des palabres. Une affaire nécessite-t-elle leur intervention, un adepte du village des parties envoie dans les villages des environs le « Kalubemba ». Il s'agit d'un couteau réunissant les avantages de la machete et de la faucille (muholo), mais garni de façon spéciale. Un adepte circule dans les villages et appelle ses correligionnaires à siéger.

Ceux-ci se rendent processionnellement à l'endroit fixé; le Muliki, gardien des poisons et des fétiches de la secte,

porte sur ses épaules une quantité de fétiches, amulettes, herbes, etc. Il tient entre les dents une peau de chat sauvage, qui pend sur sa poitrine; en même temps il pousse de petits cris que les non-initiés attribuent au Kilanda, qui serait caché dans le fardeau qu'il porte.

Il arrive que le Muliki ne soit pas Kanionie et par conséquent ne sache pas « parler » à la façon de Kilanda; dans ce cas, c'est un Kanionie de la procession qui imite le Kilanda. La procession s'avance à pas très petits et très lents dans le village qui a appelé Kilanda. Les adeptes se réunissent dans la maison d'un des leurs et discutent de l'affaire qu'ils sont appelés à trancher.

Avant que le Kilanda ne tranche le palabre, un habitant du village devra entrer dans la secte, d'où premier paiement de biens. Puis, la voix spéciale de Kilanda se fait entendre dans la hutte où sont réunis les initiés et prononce le jugement. Le plus souvent, ce sera le paiement de biens à la partie lésée en réparation des dommages subis, une partie de ces biens revenant à Kilanda. Pour les cas graves, la condamnation à mort pourra être prononcée. La victime absorbera sur place le poison préparé par le Muliki. Les détails de l'exécution seront réglés toujours par Kilanda, donnant ses ordres de la hutte où se trouvent les initiés.

En ce moment encore, les indigènes craignent beaucoup les sentences de Kilanda.

L'admission dans la secte se paie assez cher: 2 chèvres, une charge de sel, 40 pièces de fer, une dizaine de poules.

Le candidat est amené dans une hutte où se trouve Kilanda, dissimulé par un rideau d'herbes et d'étoffes. Toujours invisible du candidat, il lui tient des discours et, au moment opportun, est dévoilé. Le candidat à l'initiation voit alors Mukulungu, le corps de Kilanda, un être complètement informe recouvert totalement de peaux de chats sauvages, portant un masque surmonté de plumes et agité d'un tremblement continu. Très souvent, le

candidat s'enfuit... d'où nouveau versement de biens. Ce n'est que lorsqu'il aura pu regarder sans s'effrayer Mukulungu, que le Kanionie, remplissant le rôle de Kilanda, lui dira de sa voix naturelle que Mukulungu n'est qu'un homme.

Par après et progressivement, le nouvel adepte pourra, toujours contre paiement, contempler le Nzeho, formé de plumes de poules et de perroquets, agencées sur une carcasse en baguettes et recouvrant des os dont les extrémités seules sont visibles. Contre paiement également, il pourra contempler, dans la case du Muliki, l'ensemble des fétiches et des poisons de Kilanda.

Pour des fautes peu graves commises au détriment d'un adepte, on applique au coupable le lukamba. Une corde est tendue au travers de la porte de la hutte du coupable; lorsque celui-ci sort, il trébuche et tombe. Il entend aussitôt la voix de Kilanda lui disant que, pour telle ou telle peccadille, il doit payer tant à la victime, tant à Kilanda. Effrayé par sa chute et par la voix inattendue de Kilanda, le coupable s'exécute immédiatement; très souvent il se laisse convaincre par Kilanda et entre dans la secte, d'où nouveaux profits.

*P. S.* — A propos des sociétés secrètes des Babembe, il faut distinguer les Bukabo, dont il a été question à propos du Moami et le Mikabo ya baniabemba, ainsi que le Mikabo ya basoba.

Le Mikabo ya baniabemba est un poison très violent, d'origine mubuye et du nom de la secte de ceux qui l'emploient. L'entrée dans cette secte se paie très cher; elle est représentée dans tout le territoire. Un membre de la secte veut-il assouvir une vengeance, il prévient un autre adepte habitant à proximité de la victime, qui lui administrera secrètement le poison.

En dehors des esprits des sectes déjà cités, il en existe d'autres: Mikabo ya basoba, Tshandje et Mukindje, entre autres.

Si le « Mikabo ya basoba » (esprit des ancêtres des Basoba, premier clan connu ayant occupé le territoire) est incriminé, le remède sera appliqué par un médecin musoba. Le patient est muni d'une coiffure spéciale; le médecin fera chercher une certaine pierre blanche et l'enduirra d'huile; à l'aide de cette pierre il huilera le corps du malade. La guérison sera obtenue... si Mikabo ya basoba est la cause de la maladie. Dans tous les cas, le médecin sera payé.

Même procédé si « Mukindje » (esprit des Basimukindje, premiers occupants du Nord-Ouest du territoire, par où sont arrivés la plupart des Babembe) est cause de la maladie. Le remède consiste en un bloc de terre rouge pétrie avec une huile spéciale. Pour l'application, ce bloc est découpé en tranches, qui sont à nouveau mélangées d'huile; on en enduit le corps du malade.

Même procédé et mêmes détails s'il s'agit de « Tshandje ».

Procédé identique également pour « Mutambala », esprit de la rivière du même nom, dont la représentation, une sorte de crocodile en argile, est très répandue dans les villages des environs de la rivière Mutambala.

\*  
\* \*

Dans le Lulenge (Ouest du territoire des Babembe) on signale l'existence des sectes: Bokabo (d'origine baluba, propagée chez les Babuye, puis, il y a 7 ou 8 ans, dans le Gandja et le Lulenge); Moganga (? apparentée à la précédente; l'appellation est sujette à caution); Longe (d'origine warega, plus ancienne); Ngoma (récente et de provenance arabe).

Ce que nous en savons est trop flou pour être relaté ici. Les pratiques du Bokabo rappellent celles du Kilanda. Leur étude doit être reprise.

\*  
\* \*

Enfin, quelques mots sur les institutions des riverains du lac et des Balala manifestent des éléments qui seraient d'importation barundi: le fumu (ou moniokibalo ou fumu ya kikongo), chef; sifumu, frère aîné du chef; kombelwa, suivants et cadets; ces trois éléments réunis forment la catégorie des « simwami »; les bakwamunza (enfants des précédents); les malumvi ou kuilo, chefs de villages; les bahutu, sujets; les bakangu, croquemorts.

Ces renseignements à titre d'indication et dans l'espoir de déterminer de nouvelles recherches.

## SECTION II.

### C. — LES BAKOTA DES BALEKA MITUKU <sup>(1)</sup>.

Les classes sociales chez les Baleka Mituku: on distingue le commun des mortels, les Mibuya, et les Bakota, initiés d'une classe supérieure. Cependant il s'agit d'une organisation démocratique ou plutôt plutocratique.

Les Bakota se divisent en trois grades: le Mokota simple, le Kasimbi (Mokoli chez les Mituku d'aval et les Walengola), qui préside à la circoncision et l'ordonne, et le Nkumi, qui est le plus ancien des Kasimbi, gardien de la tradition et du culte.

Les affaires sont réglées coutumièrement par les Bakota réunis en conseil: mulingu, présidé par le Nkumi le plus ancien ou le plus capable (mulingoli).

Dans l'accession, deux grades ou dignités « interviennent »:

1. La naissance, non de droit mais de fait. Le Mokota, le Kasimbi pousseront leur fils, leur frère. A la naissance

---

(1) D'après les informations recueillies par MM. les Administrateurs territoriaux Van Belle et Marmitte.

correspondent la richesse, les facilités données par la succession pour le Kasimbi (en principe collatérale, mais souvent en ligne directe: âge du successeur);

2. La richesse: paiement de nombreux biens; il ne se concevrait pas qu'un homme riche (numbi) ne fût pas Mokota (1) ;

3. L'âge et l'ancienneté dans la dignité de Kasimbi pour le Nkumi.

Elle se fait par une série d'épreuves ou cérémonies d'initiation, dont les principales ont pour objet (voir plus loin):

1. L'otamba, qui donne accès à la qualité de Mokota (initiation « iribio », du verbe « kuliba »);

2. Le ntanda, qui donne accès à la dignité de Kasimbi.

Le Nkumi a la garde des fétiches « Otamba » et « Ntanda ». Le Kasimbi a la garde de l'ikuo ou musikongo, fétiche de la circoncision.

Les Baleka-Mituku ne connaissent pas d'autres féticheurs « spécialisés »: devins, guérisseurs, etc.

Les Mibuya ne peuvent assister aux rites de la circoncision, ni à l'initiation à la dignité de Kasimbi.

Les Bakota sont soumis aux interdits ci-après, dont l'infraction entraîne des amendes au profit des autres Bakota: défense de tout travail manuel, sauf celui des plantations (encore semble-t-il que celui-ci soit interdit en certaines régions); défense de préparer de la nourriture, même de faire du feu à cet effet; défense de grimper sur les palmiers; défense de toucher du poisson vivant (interdit très grave, un manquement serait suivi des décès dans le village).

Les Baleka-Mituku n'ont pas de totem, mais certains

---

(1) De 1926 à 1929, années de prospérité pour l'exploitation des produits palmistes, le nombre des Bakota a considérablement augmenté. Il était alors évalué à 10 % de la population mâle adulte.

aliments sont réservés aux Bakota (léopard, civette, aigle royal ou djoo, grand fourmilier ou okele, python). La dépouille du léopard est remise au Nkumi du village.

\*  
\*\*

Parmi les fétiches ou emblèmes utilisés au cours des initiations, il faut citer :

L'*otamba*, qui préside à l'initiation des Bakota: bande étroite de 10 cm., tressé en fibres kasa, garnie de plumes soyeuses de poules. Chaque Kasimbi en possède un morceau. Noués bout à bout, les morceaux des divers Kasimbi du village atteignent une longueur de 1 m. 50. Ainsi noué et enroulé, l'*otamba* est gardé par le Nkumi.

Le *ntanda*, qui préside à l'initiation de Kasimbi : deux figurines « incarnent » Ntanda et « sa femme », que d'aucuns désignent sous le nom d'*Itea*; d'autres donnent Itea comme frère cadet de Ntanda. Des figurines, images de Ntanda et d'*Itea*, sont aussi placées sur la tombe des Bakota (deux à la tête, deux aux côtés, deux aux pieds). Après une semaine, elles sont brûlées dans le muimbi (hangar de circoncision) par un Kasimbi.

Dans certains clans existent aussi aussi des figurines d'*Ibubi* et de sa femme. *Ibubi* est le fétiche de la paix.

L'*otamba* et le *ntanda* sont dissimulés dans la toiture de la maison du Nkumi, hors de la vue des femmes et des non-initiés. Ils ne peuvent en être enlevés que par le Nkumi ou, en son absence, par le Kasimbi délégué par lui.

L'*ikuo* ou musikongo, fétiche de la circoncision, est un bâton d'environ 1 m. 50, dont une extrémité figure sommairement une image d'homme.

Il est dissimulé dans la toiture de la maison du Kasimbi.

Dans le cas d'une bagarre entre deux familles, l'apparition de l'*ikuo* entre les combattants suffit à rétablir l'ordre.

On donne des « grades » ou, plus exactement, des épreuves par lesquelles les Baleka-Mituku passent au cours de leur existence l'énumération ci-après :

Chez les Mituku d'amont :	Chez les Mituku d'aval :
1. <i>Kelemba</i>	Kelemba
2. <i>otamba kabeke</i>	otamba kabeke
3. <i>kasa</i>	kasa
4. <i>ibandja</i>	ibubi
5. <i>ibubi</i>	isingi
6. <i>itea</i>	itea
7. <i>otamba</i>	otamba et kingasa
8. <i>kingasa</i>	diba
9. <i>muimbi</i>	muimbi
10. <i>ntanda</i>	ntanda

En réalité, la succession de ces épreuves n'a rien de rigide et il ne semble pas que toutes doivent être nécessairement subies. Certaines d'entre elles, en effet, se réfèrent à certains faits accidentels de l'existence.

Seuls ont un intérêt primordial, au point de vue de la vie sociale, l'*otamba* et le *ntanda*.

*Kelemba*. — Se pratique pour les enfants. Ceux qui ne seraient pas passés par le *Kelemba* ne pourraient être enterrés dans le village, et leur dépouille serait jetée en forêt.

La cérémonie est publique. Les enfants sont rassemblés sur la barza du Nkumi. Les garçons sont munis d'un collier de dents de léopard, les filles marquées d'un point blanc sur le front et sur le ventre. Après deux jours, les insignes sont enlevés.

*Otamba Kabeke*. — Se pratique pour les enfants de 8 à 12 ou 14 ans. La cérémonie se passe sur une barza entourée de bambous.

Le Nkumi passe aux garçons un collier de dents de léopard; ils portent des grelots aux chevilles et aux pieds, ou bien ont les mains et les pieds passés à l'argile blanche. Les filles sont marquées d'un point blanc au-dessus de

chaque sein; elles portent un collier fait de vertèbres de python, et parfois aux pieds des anneaux de cuivre.

Les enfants séjournent de 5 à 7 jours sur cette barza.

*Kasa.* — L'acquisition du Kasa autorise les Mibuya à assister aux funérailles d'un Mokota.

Le Kasa est une défense de pêche <sup>(1)</sup>; il donne le droit de réserver la pêche dans une petite rivière en plaçant à l'entrée le fétiche constitué de deux moceaux de canne à sucre et d'un bâton de ngula planté au milieu.

*Ibubi.* — Le cérémonial se pratique dans le hangar de la circoncision; celui qui n'y est pas encore entré ne peut y assister. Elle consiste dans l'exposition des figurines d'Ibubi et de sa femme.

Ibubi est aussi le fétiche de la paix.

Lorsque deux villages ou deux familles sont en guerre et veulent faire la paix, celle-ci se conclut par le Mabubi, auquel prend part un jeune homme de chaque village ou chaque famille. Un bananier est planté. Lorsqu'il portera ses fruits, on organisera une chasse. Viande de chasse et bananes seront partagées entre anciens adversaires.

L'ibubi préside aussi à une sorte d'exorcisme des jeunes garnements dont la conduite laisse à désirer. La « guérison » s'obtient par l'absorption d'un breuvage très poivré et l'application au patient de morsures de fourmis rouges.

*Itea.* — Cérémonie qui paraît avoir pour objet de faire acte de candidature de Mokota et, comme telle, précède d'un intervalle de temps variable d'otamba.

Elle se traduit par le paiement de biens et par un festin

---

(1) Suivant une autre source, le Kasa a pour objet de protéger les palmiers, et c'est le *fungu* qui protège les pêcheries. Peut-être s'agit-il de variations locales. Il est question aussi du *Kiumi*, qui donnerait le pouvoir d'empêcher les batailles; du *mntwa*, celui de guérir les maladies; du *ketie*, celui de pratiquer la circoncision (?); de l'*itea*, celui de fabriquer les statuettes funéraires; de l'*ibubi*, du *kumbakumba*, de l'*ibanga*, de l'*inubi*, qui donneraient le droit de danser les danses du même nom.

pendant la préparation duquel les mibuya clôturent la barza de la case avec des bambous et des miansi.

Peut seul clôturer la barza celui qui a passé par l'itea.

*Otamba.* — L'initiation se fait dans un hangar du village, fermé pour la circonstance. Le candidat est introduit et assis sur une chaise devant les fétiches étalés, que les Kasimbi découvrent avec accompagnement de chants et de batteries de gong.

Le candidat ceint un collier de dents de léopard que lui passe le Nkumi. Celui-ci l'instruit des règles des Bakota: secret de l'initiation, interdictions imposées aux Bakota, etc.

L'otamba s'accompagne du *Kingaze* et de l'*Ishaye*, sur lesquels les renseignements nous font défaut.

Les femmes suivent leur mari dans son ascension sociale et portent le collier de dents de léopard.

*Ndiba.* — Quiconque prend et tue ou trouve un aigle royal est tenu de l'apporter au Nkumi; il retirera de ce fait une dignité spéciale. (Serait un emprunt aux Walengola.)

*Muimbi.* — A pour objet de faire acte de candidature à la dignité de Kasimbi. Précède donc le ntanda.

Le muimbi désignerait le hangar de la circoncision. La candidature au ntanda comporterait donc un stage dans le muimbi.

*Ntanda.* — L'initiation se fait dans le hangar à circoncision. Elle comporte l'étalage des fétiches: Ntanda et sa femme, l'Otamba et d'autres objets: deux musimbi (fruits en forme de cœur), deux muliki (petites billes à jouer), figurines d'Ibudi et de sa femme, une torche de « kasuku » (résine), un couteau, une lance, une hache, un marteau.

\*  
\* \*

Les femmes passent également par certaines épreuves (Kaseya, Kilindja, Murundu, Kukwa) qui leur confèrent

le droit de porter au sommet de la tête une petite couronne de dents de buffle ou de sanglier.

Elles doivent s'abstenir de viande de poule, de certaines variétés d'antilopes, de la chair de certains poissons.

\*  
\* \*

Chacune des initiations s'accompagne de paiements effectués dans la monnaie des Baleka-Mituku, employée notamment dans les transactions matrimoniales, les viringi (de 5 à 20, suivant l'importance de l'initiation).

Un kiringi est composé de 16 cordelettes ou mororu, sur lesquelles sont enfilées de petites rondelles d'escargot de 7 à 10 mm. de diamètre.

Le cours des viringi varie suivant les circonstances économiques. Il était, en 1930, de 80 à 100 francs.

\*  
\* \*

Les funérailles des Bakota, auxquelles ne peuvent assister les non-initiés, comportent un cérémonial spécial. Une figurine en bois, le Kakungu, est dressé sur la tombe du défunt pendant la durée du deuil, qui atteindrait un mois.

Un complément d'enquête au sujet de l'organisation politique et sociale des Baleka-Mituku nous apporte les informations ci-après :

#### Organisation politique.

Elle est basée sur la famille, au sens étendu du mot, et les chefs et notables indigènes expliquent leur organisation comme suit :

La famille «manaema». Chef : «mokwakama»; dans le village et parfois isolée.

Le sous-clan «kibucho». Chef : «kasimbi»; le village «motanga».

Le clan «kisi». Chef : nkumi; l'ensemble des villages «kimbalumbu»

Le «nkumi» le plus vieux et le plus riche était le chef de clan, tout comme le «kasimbi», le chef de village. Le chef de famille pouvait ne pas être noble («mokota»).

A noter cependant que dans les villages il pouvait y avoir d'autres « nkumi » ou « kasimbi » qui n'avaient pas l'autorité politique, mais qui jouissaient d'une situation sociale égale à celle du chef de village. Ils pouvaient devenir chef de village (clan) ou de la tribu.

La désignation du chef de tribu ou de clan telle qu'elle est décrite paraît incohérente. Il semblerait que le chef de tribu ou les chefs de clans soient amovibles selon la richesse acquise par l'un ou l'autre « nkumi » ou « kasimbi ». L'autorité politique serait donc tout instable, et il est à se demander comment la cohésion voulue se concilie avec cette organisation, qui amène fatalement les rivalités. De plus amples renseignements devront être recueillis à ce sujet auprès des « bakota » : ces notables sont souvent méfiants et surtout rétifs à dévoiler explicitement le mécanisme de leurs institutions politiques, sociales et religieuses.

La succession aux fonctions de « kasimbi » se passe de frère en frère, puis revient au fils aîné du frère aîné, ensuite aux frères de ce fils aîné, et la même procédure se perpétue. Elle s'applique également pour la succession du « nkumi », mais pour celui-ci les compétitions sont plus tendues, par suite des rivalités au pouvoir tribal.

Le village ne rassemblait pas nécessairement toutes les familles du kibuche; certaines vivaient isolées, mais celles-ci n'étaient pas considérées comme une fraction du village. La dispersion n'impliquait pas pour le chef de telle ou telle famille des pouvoirs de Kasimbi. Le village pouvait donc comprendre plusieurs petites agglomérations qui politiquement étaient, dans leur compréhension d'organisation, un tout homogène.

Toute autorité politique, sauf celle de chef de famille, avait pour base la situation sociale, celle-ci constituée par une hiérarchie aristocratique dont il sera question plus loin.

La justice était rendue par un conseil qui siégeait en

forêt ou au village. En forêt, il s'appelait « malonga », et « mulingo » au village.

Le conseil se composait du « kasimbi », juge supérieur qui annonçait la sentence ; des « busomboli », juges (y compris les autres « kasimbi ») qui prononçaient de commun accord la sentence, et du « ngambi », qui menait les débats basés sur le droit coutumier.

Les « nkumi » pouvaient assister à tous les conseils, mais n'y étaient pas astreints; leur situation ne se confond donc pas absolument avec l'autorité politique, sauf pour ce qui concerne celle du chef de clan.

Le conseil du clan se réunissait chaque fois que la vitalité du clan était engagée; tous les nobles prenaient part aux assemblées. Aux dires des vieux notables ce conseil ne se réunissait pas souvent; les conseils de village avaient généralement toute l'activité (affaires de famille).

#### Organisation sociale.

Les nobles « bakota » (sing. « mokota »), les riches « numbi » et les gens du commun « mibuya ».

Les nobles constituent une caste dont certains titres donnent droit, en conséquence des richesses, à un pouvoir politique.

Précédemment, disent les informateurs, un homme du commun ne pouvait accéder à un titre de noblesse, même s'il était intentionné de verser les valeurs requises. Depuis l'occupation européenne, tout indigène peut devenir « mokota ».

Ils ne peuvent cependant nous expliquer comment les premiers « nobles » ont acquis leurs titres.

Le riche « numbi » peut s'anoblir (kuliba) et devenir « mokota ». Il dit alors « naminikikuliba » ou encore « Ninalibieki »; traduction: « Je suis anobli » — « je suis mokota ».

Cet anoblissement comporte des versements plus ou

moins importants dont le produit est partagé entre les grands nobles, les « bakota ». Chaque titre assure un droit, un pouvoir, une protection ou un privilège.

**Petite noblesse : « numbi ».**

Titre :	Valeur du versement :	
1. Kilemba	1 ibuta	droit à une sépulture (le commun n'y a pas droit).
2. Otamba-Kabeke	5 viringi	protection contre les maladies.
3. Kasa	1 kako	protection contre les mauvais sorts.
4. Ibandja	2 viringi	protection des palmiers.
5. Ibuda	1 ibuta	privilège de maintenir la paix dans une famille.
6. Iteya	5 viringi	protection des plantations.
7. Kinkasa	20 viringi	droit à une réserve de pêche.

**Grande noblesse : « bakota ».**

Titre :	Valeur du versement :	
1. Iribio-Otamba Ishaye chez les Bamoya	30 viringi	protection de la propriété.
2. Kasimbi-Ntanda	50 viringi	droit à procéder et à présider la circoncision (Tshoo) pouvoir de devenir chef de clan (village)
3. Nkumi-Muimbi	20 viringi	privilège d'une plus grande considération sociale et pouvoir de devenir chef de la tribu.

Les femmes des nobles peuvent porter le titre de Kilemba, Kinkasa, Iribio-Otamba, Kasimbi-Ntanda et Nkumi, à condition de verser les valeurs requises.

Le titre de « Muimbi », similaire à celui de « Nkumi », est assez récent, il date de 1885-1890, il a été introduit par les Mituku-Bamoya (Bambaie), qui l'auraient plagié des Walengola (Ponthierville). Il n'est pas encore admis par tous les Mituku-Basikate, entre autres les Baikuba et les Baniankonge.

Trois titres se distinguent par la possession d'un fétiche qui n'a d'autre signification que d'affirmer la qualité du possesseur : Iteya, Iribio-Otamba et Kasimbi-Ntanda.

Kakungu a Iteya;

Kakungu ka kuliba (ne peut être vue que par les Bakota);

Molendu a Ntanda ou Ntanda a Tshoo : il est exhibé lors des réunions pour la circoncision. En cas de troubles sanglants la seule vue du fétiche du Ntanda avait pour effet magique de faire immédiatement cesser l'agitation.

Ces statuettes sont grossièrement taillées dans un morceau de bois et représentent assez vulgairement un homme ou une femme.

Ci-après quelques renseignements relatifs aux titres non décrits plus haut :

L'« *Ibandja* », titre supérieur à celui de « *Kasa* ». Insigne: « *gera* », anneau de cuivre se plaçant au-dessous des genoux et aux chevilles. Le candidat se promène durant 6 à 7 jours avec un bâton « *mutumbo ibandja* », qui sera brûlé lors de la préparation des bananes, à distribuer aux *ibandja* et *bakota* présents lors de l'admission au titre. Lorsque le bâton est brûlé, le prétendant est définitivement promu au titre d'« *Ibandja* ». Les femmes pourraient y accéder, mais nous n'avons pu recevoir confirmation de ce fait.

Le « *Kinkasa* », titre supérieur de la petite noblesse. La redevance de 20 *viringi* est répartie entre les gens du commun: 5 *viringi*, 10 aux *Bakota* et 5 aux *Kasimbi* et *Nkumi*.

Celui qui veut y accéder porte pendant sa candidature un collier avec 3 dents de léopard « *mobanga* » appartenant au *Kasimbi*, chef de clan, et qui lui est rendu lorsque le candidat lui a remis en présent une cuisse de « *muimbo* » (genre d'antilope). La femme qui, comme son mari, tient à détenir le titre porte un cache-sexe « *oleri* » en écorce d'arbre battue, décorée de dessins faits au « *ngula* » et porte également le collier avec dents de léopard. Son mari lui achète une cuisse de phacochère; alors elle brûle

l' « oleri » en cuisant les aliments destinés aux ripailles des bakota réunis.

Le « Muimbi » ne comporte pour l'homme aucun insigne pendant la candidature; pour la femme, elle revêt, pendant cette période (une quinzaine de jours généralement), une espèce de chapeau « ekongo » fait d'écorce d'arbre « bolombi » et paré de cordelettes de deux ou trois viringi; certaines cordelettes sont enroulées autour du chapeau, tandis que d'autres pendent sur le dos et sur les épaules. Cette coiffure est détenue par le kasimbi et sert successivement à chaque candidate.

Ce titre est homonyme avec le « muimbi », hangar sis en forêt, dans lequel séjournant pendant 3 à 4 mois les circoncis. Il est brûlé le jour où ils le quittent pour rentrer au village, sous le « ntanda », hangar où s'est opéré la circoncision (Tshoo) et où ils résident quelques jours avant de reprendre place au sein de leur famille. Il n'y a, entre ces dénominations, aucune autre relation que celle du nom.

Malgré nos investigations, il n'a été possible de connaître la signification des appellations des différents titres des « numbi » et des « bakota ». Ils rappellent des types légendaires et nos informateurs n'ont pu en retracer cependant aucune légende. Ces titres sont adoptés par accoutumance et les notables actuels ne savent en motiver les raisons.

Communément, les notables, en causant à l'Européen, déclarent avoir « acheté » tel ou tel titre; néanmoins, entre eux l'avancement dans la hiérarchie sociale ne s'énonce pas de cette façon.

Les nobles disent : « Je suis Otamba, ou Kasa, ou Mokota ». C'est surtout la qualité de « mokota » qui suscite cette déclaration, car cette situation reflète, aux yeux des indigènes, une considération hors pair.

**D. — LES BAKOTA DES WALENGOLA (1).**

Les Walengola ont gardé le souvenir d'un chef unique et héréditaire appelé « ngodzi ». Ils décrivent sa chaise, qui servait aussi de coffre pour ses « musanga ».

Au point de vue social, on distingue chez eux les « bakota », qui forment la classe dirigeante, et les balongo, ou commun des mortels.

Il se peut qu'il s'agisse d'un emprunt aux Mituku ; cependant, les Bakota et les Bakoli existent sur la rive droite, mais avec une autorité fortement diminuée.

Les Bakota ne sont pas, chez les Walengola, soumis aux mêmes interdits que chez les Baleka-Mituku. Toutefois, les Bakota ne peuvent être enterrés que par les Bakota.

Correspondant aux « dignités » des Mituku, il y a ici aussi :

Le mokota simple;

Le mokoli, qui préside à la circoncision;

Le dumanga (pluriel amanga), gardien des traditions et du culte, l'aîné des Bakoli.

L'accession aux dignités se paie. Elle est en même temps héréditaire, du fait des facilités que les dignitaires en fonctions assurent à leurs descendants. Elle se fait par l'ancienneté pour le dumanga.

La succession à la dignité de Mokoli serait en principe collatérale.

Le dumanga :

1° préside au règlement des palabres en conseil;

2° ordonne la guerre et fait la paix;

3° ordonne les déplacements et fixe les emplacements du village, mais, en principe, d'accord avec les habitants.

Le Mokoli ordonne la circoncision et préside à ses rites.

(1) D'après les informations recueillies par M. l'Administrateur territorial Van Belle.

Dumanga, Mokoli et Mokota sont aussi les guérisseurs. On cite comme épreuves préalables à l'acquisition du titre de Mokoli :

- Kasa (voir Mituku), paraît accessoire;
- Ibubi (voir Mituku), paraît accessoire;
- Kelemba (voir Mituku), paraît importante;
- Kumbukumbu ou kumbakumba, serait importante;
- Kumbini: correspondrait au Ntanda des Mituku; mais cette dénomination évoque plutôt la circoncision rituelle;
- Diba: vraisemblablement le Diba des Mituku.

Une autre source donne comme « grades » :

- Kumba kumba (voir Kumbukumbu);
- Kasa;
- Kilembo (voir Kelemba);
- Bwandimu (voir Bwandima ci-dessous);
- Ibandja (voir Mituku);
- Bokota.

Comme épreuves accessoires, observées sans suite, on a cité :

- Bwandima (important, à ranger vraisemblablement dans l'autre catégorie);
- Ilanga( voir Mituku);
- Pundju (voir le Moami des Warega, ou le Pundju des Bakumu);
- Maoto;
- Baeba;
- Murundu.

On a cité encore les « grades »: mulundu, djamba, kaseka.

Toute la matière demande à être réétudiée attentivement. C'est dans cet espoir que nous donnons les indications ci-dessus.

Le coût des initiations peut s'élever à 200 ou 250 viringi.

Ici comme chez les Mituku, le fétiche de la circoncision (okenge ou misilo) fait cesser les rixes.

Contrairement aux Baleka-Mituku, les clans Walengola ont un totem (le gorille chez les Bagbandea, le chimpanzé chez les Bakure).

Les dépouilles de léopards, d'aigles royaux, de pythons, de vipères cornues sont réservées aux Bakota.

La dépouille du léopard est portée au dumanga. Elle est dressée en croix sur des piquets devant la hutte. On l'habille d'un fez en plumes sur la tête, de musanga (viringi) au cou, de ceinture en fil de laiton et perles autour des reins. On lui met une lance à la patte et un couteau à la ceinture.

Des danses se font pendant une demi-journée.

Les femmes ne peuvent être présentes à la toilette ni au dépeçage de la bête.

### SECTION III.

#### E. — LES AKOTA ET L'ESAMBO DES BAGENGELE (1).

A la tête de chaque famille il y a un *chef*, que les Bagengele appellent « Okota » (pluriel akota). Ces divers chefs de familles (2) reconnaissent en général un chef de groupe de familles, et ceux-ci n'ignorent pas, en général, quel est le chef du sous-clan, ou même du clan; mais tous ces chefs reçoivent le tribut pour leur compte et sont indépendants, à ce point de vue, du chef du groupe supérieur.

Prenons, par exemple, le clan de Lomango (rive gauche

(1) D'après les informations recueillies par M. l'Administrateur territorial Schmit.

(2) Cinq, et parfois dix pour cent de la population sont akota. Le chef du groupe de familles, ses chefs de familles, les notables investis aux grades supérieurs des « esambo » forment le *conseil de famille* qui fixe les règles coutumières, discute des questions d'intérêt général du groupement. Il y a, dans ce conseil, des spécialistes, les juges : *Ngenda* ou *tendji*, qui tranchent les palabres.

Kasuku, chefferie actuelle de Gombo Kesse). Il se compose de 5 groupes de familles :

- 1° Lomango;
- 2° Lunguma;
- 3° Tala;
- 4° Lukunia;
- 5° Ukumbu. Chez Ukumbu, par exemple (12 H.A.V.), il y a 3 akota; chez Lunguma (18 H.A.V.) il y en a 3 également; chez Lukunia (6 H.A.V.), il y en a un.

Ces chiffres montrent le sens qu'il faut donner à Okota chez les Bagengele; c'est le chef de famille, l'aîné, celui qui communique avec les mânes des ancêtres, qui maintient la liaison entre ces derniers et les enfants encore en vie; liaison indispensable à la vie du groupement.

Notons encore ici que la famille, au sens strict ou au sens étendu du mot, groupe de familles, se dit indifféremment « ulunga » (pluriel elunga) en kigengele.

Tous les chefs de ces groupements sont les Akota. Seul l'aîné de la famille aînée est le *Kukula makota* (c'est-à-dire l'aîné de tous les Akota, celui qui les a tous vus naître).

Le mot *clan* n'a pas de traduction en kigengele. Clan des Kori (en kiswahili: Benia Kori) se dit *Asu Kori* ou *Ase Kori*.

\*  
\* \*

Les *esambo*, avec la notion de famille, de descendance d'un ancêtre commun, forment la base de l'organisation sociale des Bagengele.

C'est à tort que l'on a parlé à ce propos de *secte politique*. On dit « untu amboto esambo »: « un homme entre dans l'organisation des esambo ». Voyons tout d'abord la cérémonie:

L'ancien initié, le chef, celui qui a acquis tous les grades des *esambo*, fixe le jour où l'on introduira un postulant.

Le jour venu, vers midi, l'ancien investi se rend en forêt, à un endroit préparé (« lukanga »), entouré d'une clôture de feuilles de bananier.

Pour se rendre du village jusqu'à cet endroit, celui qui investira le postulant marche sur des nattes, que d'autres initiés étendent sous ses pas au fur et à mesure qu'il avance. Arrivés en forêt, dans le « lukanga », où ne peuvent entrer que les adeptes, on fixe tout d'abord au postulant la quantité de biens qu'il doit offrir. Ces biens sont alors partagés entre tous les anciens initiés. Le nouveau membre reçoit à ce moment l'insigne de son grade.

Pendant ce temps, les femmes initiées ont préparé un repas varié et abondant, dont les éléments sont fournis par le postulant. On commence le festin, toujours en forêt, et l'on danse jusque bien avant dans la nuit. Chaque « grade » des esambo a sa danse spéciale.

Puis le nouvel initié rentre au village, couche seul dans une maison spéciale. Après sept jours se fait un nouveau festin; tout est alors terminé. Les initiés qu'une raison quelconque a empêchés d'assister à la cérémonie se rendent chez le nouvel investi et le saisissent par les pieds en lui demandant leur part de biens.

*Grades* : l'organisation des « esambo » comporte toujours plusieurs grades, variant de clan à clan. Nous donnons ci-dessous les grades en chefferie Gombo-Kesse:

1° *Olende* (grade inférieur): comme insigne, une peau de civette, une ceinture de peau de l'antilope « kenge ». Bien à verser: 6 poules et 5 pots d'huile, nourriture abondante.

2° *Lukulu*: peau de chat sauvage. Biens à verser: 10 chèvres.

3° *Ndia*: peau de chat devant et derrière, avec petites plumes de poule blanche attachées à la base de la queue. Biens à verser: 15 chèvres.

4° *Welo*: peau de léopard retenue par une ceinture de kenge; chapeau orné des plumes d'un rapace dénommé « pungu »; dents de léopard au cou. Biens à verser: 16 chèvres.

5° *Sui*: peau de jeune antilope Kenge retenue par une ceinture de kenge; trois diadèmes de cuivre sur la tête; bracelets en cuivre aux poignets et aux chevilles. La quantité de biens à verser peut aller jusqu'à 100 chèvres.

Ceci est un exemple. Il serait long et fastidieux de citer toutes les variantes, clan par clan. Disons qu'il y a partout de trois à huit grades; que le grade le plus élevé est partout « nsui », (autre nom « nimi »), dont l'insigne principal consiste en trois diadèmes de cuivre sur la tête.

Les peaux, insignes du grade, sont partout retenues par une ceinture en peau de kenge. La quantité de biens à verser varie de clan à clan. Toujours le nouvel investi doit fournir les éléments du festin.

Qui peut être initié aux « esambo » ?

Ici les Bagengele ne sont pas d'accord. Tout le monde peut être initié, disent les uns; ce n'est qu'une question de biens. Non, disent les autres, tous ne peuvent être initiés; l'homme du bout du rang (un fils cadet de la branche cadette) ne peut être initié. On refusera ses biens. Quoi qu'il en soit, nous n'avons pu constater un seul cas d'un jeune homme introduit à tous les esambo, soit parce qu'on n'a pas accepté ses biens, soit parce que les sommes à donner sont si fortes que seul un homme important put les rassembler.

A ce point de vue l'occupation blanche a complètement changé la répartition des biens. Actuellement le travail personnel compte et fixe la richesse, tandis que jadis la richesse était l'apanage — pour ainsi dire exclusif — des chefs de famille; ils avaient femmes, esclaves et recevaient

le tribut. Dans ces conditions, l'initiation des cadets du groupe était une quasi-impossibilité, faute d'argent, et, *en fait*, ce n'étaient que les chefs de groupes et leurs successeurs qui étaient initiés à tous les grades; leurs proches parents et autres notables atteignaient le grade que leur permettait leur fortune personnelle.

Pourquoi se faisait-on initier aux « esambo » ?

Tout d'abord pour satisfaire les mânes des ancêtres. Un chef de famille meurt: si son fils ne se fait pas investir dans tous les grades du défunt, l'âme (usumbu) de ce dernier se fâchera et rendra ce fils malade; il mourra s'il ne se fait pas initier au plus tôt.

Les mânes (asumbu) des morts dont les successeurs ne veulent pas se faire investir aux « esambo » sont seuls dans l'autre monde; ils restent « attachés au tombeau ». Les autres « asumbu » les méprisent et ne les fréquentent pas. Il est tout naturel que les mânes s'irritent de se voir ainsi abandonnés par leurs successeurs; ils envoient la maladie à ces fils ingrats et les feront mourir s'ils ne se font pas initier au plus tôt. Ainsi, tous les successeurs du défunt meurent l'un après l'autre, jusqu'à extinction complète du groupement.

Si, par contre, le successeur se fait introduire dans l'organisation des « esambo » jusqu'au grade laissé par le défunt, celui-ci aura droit de cité dans le monde des « asumbu »; il pourra quitter son tombeau, pourra fréquenter ses aînés et sera considéré par eux.

La situation sur terre est la même pour le mugengele qui ne se fait pas initier jusqu'à un grade au moins égal à celui dans lequel son père est mort. Il sera méprisé par ses semblables et n'aura plus aucune autorité dans son groupement; il ne pourra en aucun cas succéder à son père comme « okota », ni faire partie du conseil des nota-

bles. Sa succession au pouvoir serait du reste inutile, car la mort le guette à bref délai. Cet homme est maudit, car il mène son groupement à une mort certaine, en attirant sur lui la colère de l'ancêtre.

Dès qu'il se fait initier, il reprend la place qu'il devrait occuper dans son groupement; il rétablit le contact entre les vivants et les morts (mânes des ancêtres). Il peut à nouveau invoquer ceux-ci; ils l'écouteront. Si quelqu'un est malade pour ne pas s'être fait initier, et qu'il le fait dans la suite, ce sont les anciens initiés qui intercèdent pour lui auprès des mânes des ancêtres. Le malade a perdu tout pouvoir chez eux jusqu'au jour où les aînés des « esambo », par leurs prières, ont amené sa guérison.

A côté de ce premier motif, il en existe un autre qui pousse à se faire investir aux « esambo ». L'acte essentiel de l'investiture consiste dans le versement des biens, sommes parfois très importantes. Ces biens, versés par le nouvel investi, lui confèrent une certaine importance dans son groupement (importance variant d'après le grade qu'il s'est acquis). Les anciens l'écouteront favorablement; il prendra place au conseil des notables et il peut devenir « okota » à son tour. Il se forme ainsi une classe de gens riches, aristocratie nouvelle venant se superposer à celle formée par les aînés des familles.

Enfin, autre motif: les mânes n'aiment pas l'avarice; ils ne veulent pas qu'un seul profite de l'héritage de ses parents, mais au contraire que cet héritage soit partagé. Cet argument semble spécieux; il semble être l'interprétation de ceux qui prennent pour un but ce qui n'est qu'un moyen, un signe extérieur, le versement de biens. Du reste, ce nouvel investi aux « esambo » recevra lui-même une partie des biens de ceux qui viennent après lui à l'investiture. La question des biens perd donc de son importance, puisque les biens versés à l'investiture sont à la longue compensés par ceux que l'on reçoit en partage lors des investitures suivantes.

*De tout ceci, nous pouvons conclure qu'il y a en réalité deux bases du pouvoir chez les Bagengele :*

1. Le droit d'aïnesse;
2. L'introduction à l'organisation des « esambo », basée sur la richesse.

Ces deux bases du pouvoir sont du reste très proches l'une de l'autre, souvent même se confondent. Le droit d'aïnesse confère le droit d'invoquer les mânes des ancêtres et donne de ce fait au pouvoir un caractère magico-religieux; or, les initiés aux « esambo » ont aussi, dans certains cas, ce pouvoir; les mânes sont du reste les premiers intéressés à ce que leurs descendants reçoivent l'investiture aux « esambo », puisque leur bonheur dans l'autre monde en dépend. L'idée prédominante est, de part et d'autre, la nécessité de garder un lien étroit avec les mânes des ancêtres et de rester toujours en communication avec eux. Celui qui veut exercer une autorité d'après l'une et l'autre de ces deux bases doit verser des biens. L'exercice des droits à la succession que confère le droit d'aïnesse est étroitement lié à l'introduction de l'intéressé aux grades des « esambo » au moins égaux à ceux que possédait le défunt.

Il semble que l'initié aux « esambo » qui a atteint un certain grade puisse porter le titre d'« *okota* », tout comme l'aîné de la famille. Mais, malgré les ressemblances, on n'en remarque pas moins une opposition entre les détenteurs de ces deux pouvoirs. Les aînés des groupes cherchent à maintenir la supériorité de leurs droits sur ceux des riches, et les riches eux-mêmes ne tiennent pas à disperser trop le pouvoir et se montrent circonspects pour procéder à de nouvelles initiations aux « esambo ».

Ainsi voit-on à peu près partout :

1. Que les détenteurs du pouvoir, en vertu du droit de primogéniture, se font toujours investir jusqu'au grade le plus élevé;

2. Que jamais un homme ne pourra être investi dans un grade supérieur à celui qui le précède dans l'ordre successoral. L'investiture lui sera refusée, quel que soit le montant des biens qu'il offrira.

Ces deux règles tendent à faire dépendre complètement le pouvoir dérivant de l'investiture aux « esambo » de celui que confère le droit d'aînesse, au point qu'il est parfois difficile de les discerner, de séparer les grades des « esambo » de l'ordre de naissance. Et l'on peut dire, actuellement, que partout le chef du groupement en vertu du droit d'aînesse est aussi le premier investi au grade supérieur des « esambo » (1).

Cependant, les deux investitures: celle des « esambo » et celle d'« okota » en vertu du droit d'aînesse, sont tout à fait différentes; celle-ci donne droit au tribut coutumier, tandis que celle-là ne donne droit qu'à une partie des biens que verseront les investis ultérieurs.

L'« okota » initié à tous les « esambo » aura d'ailleurs, si le droit d'aînesse l'appelle à la qualité de chef de famille, à faire les versements que comporte l'accession à cette qualité.

Ajoutons encore qu'un « okota » fera initier son cadet qu'il a choisi comme successeur jusqu'au grade équivalent au sien, ou bien immédiatement inférieur, ce qui contribue encore à conserver le pouvoir héréditaire dans la famille.

\*  
\* \*

---

(1) Le chef porte tout d'abord l'insigne de son grade des « esambo »; il est entendu cependant que les dents et la peau du léopard sont inhérentes au chef de famille. Nul ne peut porter la peau de léopard si son aîné est encore en vie, même en ayant atteint le grade des « esambo » permettant de la porter. Cet insigne ne put être porté que lorsqu'on est en possession du pouvoir.

Ceci prouve encore que le pouvoir que confèrent les « esambo » est subordonné au pouvoir que confère le droit d'aînesse.

Un autre insigne est réservé au chef: ce sont les plumes de l'épervier (pongonioni), qu'il met à son chapeau.

## Investiture des femmes.

Les femmes sont investies aux « esambo » en même temps que leur mari, ou que leur frère, si elles sont jeunes filles. Il y a en général deux grades :

a) Grade inférieur : pungunga;

b) Grade supérieur : yamba (correspondant au « nsui » des hommes).

La femme reçoit les biens nécessaires à son investiture de sa mère et de son père et éventuellement de son mari. Lors de son investiture elle donne ses biens (10 poules, 6 haches, nourriture abondante) à la sœur de son père; celle-ci en fait le partage entre tous les initiés. Ce sont les femmes initiées qui préparent les nourritures en forêt, lors des cérémonies d'initiation.

Les insignes des femmes initiées sont : plumes de coq aux reins et dans les cheveux;

Peaux de civette ou de chats sauvages aux reins et au bas ventre, retenues par une ceinture en peau d'antilope kenge;

Bracelets de cuivre aux poignets et aux chevilles; lourds colliers de cuivre au cou.

Ailleurs : deux ou quatre dents de phacochère dans les cheveux.

#### F. — LE KISAMBO DES BASHI-LUAMBA <sup>(1)</sup>, <sup>(2)</sup>.

Nous reviendrons plus loin (légende des origines) sur les castes sociales qui font que le kisambo des Bashi-Luamba

(1) Les informations commentées ont été recueillies par M. l'Administrateur territorial Merlot.

(2) Chez les Bashi-Kamba, l'organisation sociale serait basée sur le kisambo comme celle des Bashi-Luamba. Nous sommes toutefois moins renseigné à ce sujet, et au sujet de l'existence chez les Bashi-Kamba, du lokengo et du bekulu. Une de nos sources nous dit que le chef, à la fois religieux et judiciaire, y porte le nom de kukula mokota, comme chez les Bagengele.

se différencie de l'esambo des Bagengele et s'apparente au nsubi des Wasongola, au travers duquel peut lui être parvenue une influence des migrations du Sud (Wazimba) ou une influence warega (voir la légende des origines chez les Warega).

Dans la classe des banaokota, la hiérarchie sociale se gravit suivant les étapes ci-après, dont l'ensemble est dénommé le kisambo:

1° Lukulu (voir esambo des Bagengele): confère le droit de porter la peau de mwande (sorte de civette);

2° Kayimbi ou mshimba na usu: celui de porter sur le devant la peau de civette et celle de chat sauvage (mshimba);

3° Mshimba na mongo: celui de porter en outre par derrière la peau de chat sauvage;

4° Butamba: celui de porter la peau de l'antilope pongo;

5° Likengo ou lokengo, grade suprême: il porte la peau d'antilope des marais (kenge ou mangala) en tablier; deux bracelets doubles en anneaux de fer ou de cuivre (tosobo), un à chaque cheville; un bracelet en raphia et perles où sont intercalées 7 dents de léopard (malungu) au-dessus du biceps droit; le collier (mubanga) avec 8 dents de léopard et le chapeau en roseau (kombe) tressé appelé kengondo et surmonté d'une touffe de plumes de pungunyani (aigle ou vautour).

Il convient d'ajouter à ces insignes la chaise « kekungu na ikengo », recouverte d'une peau de léopard et plus haute, quoique de même modèle, que celle des autres indigènes.

Il possède en outre 3 gongs dont 2 de cérémonie portant le nom générique de *mwaketwa*; le plus grand, suspendu parallèlement au corps par une anse (nondo); le plus petit (munkati) qu'on appuie sur la cuisse perpendiculairement au plan du corps; le troisième, dénommé *ekimu*, n'a qu'un ton, contrairement aux *mweketwa*.

Le lokengo tranche les palabres, proclame ou fait cesser la guerre, désigne les kitumbu de la circoncision, choisit son propre bekulu et éventuellement son remplaçant, suivant les règles que nous allons exposer :

Le lokengo ne peut toucher le sang, raison pour laquelle ce sont les kitumbu qui dépècent les bêtes réservées. Revêtu de ses insignes, il ne peut marcher dans l'eau.

Le bekulu, toujours choisi parmi les Banaakasema, nous dit-on, représente le contrôle du peuple sur l'autorité du chef ou lokengo. Il assiste même aux débats du tribunal indigène. Son rôle est plutôt passif : il se réduit à un droit de regard.

Le bekulu peut intervenir dans la vie privée du lokengo, notamment pour rétablir la paix dans le ménage de ce dernier, qui n'oserait plus élever la voix après son intervention.

Le bekulu partage l'alimentation du lokengo, ce qui explique qu'aucune part ne lui est réservée dans le produit de la chasse.

Si le lokengo meurt, son successeur ne peut avoir le même bekulu ; si le bekulu meurt, la lokengo doit pourvoir à son remplacement avec le concours des lokengo et bekulu voisins.

Le lokengo peut être démis par le bekulu, sur convocation des lokengo et bekulu voisins, s'il abuse de ses pouvoirs ou enfreint la coutume.

Le bekulu peut être démis par le lokengo et les bekulu voisins s'il s'oppose systématiquement à l'exécution des ordres du lokengo, même quand ils sont conformes à la coutume ou aux intérêts du groupement.

Dans la cérémonie de l'initiation, les insignes de butamba et de lokengo sont d'abord portés par le bekulu, qui s'en dépouille au fur et à mesure que le récipiendaire verse les biens requis. Le bekulu ne les porte plus par la suite.

Il n'y a pas de butamba actuellement chez les Bashi-

Luamba du territoire, personne n'ayant pu réunir les biens requis.

La juridiction indigène porte deux noms :

*Motete*, ou tribunal du lokengo assisté du bekulu (dont le rôle est passif pour les petites affaires (dot, adultère, etc.);

*Tungandu*, ou grande assemblée pour les grandes affaires (homicides, accidents mortels, etc.).

A la grande assemblée prennent part tous les membres du Kisambo du groupement, y compris les lukuku. Le bekulu, qui d'abord a été mis au courant de l'affaire, la présente au tribunal. Les parties développent leur point de vue; les membres du Kisambo, en commençant par le grade le plus bas, donnent leur avis; après quoi le lokengo tranche la palabre.

Avant d'exposer leur affaire, les parties versent toutes deux les droits de justice, dont le montant doit coutumièrement être divisible par 12. Ils sont en effet répartis entre les juges sur les bases ci-après :

Le lokengo reçoit la moitié, soit . . .	6/12,
Les Nshimba la mongo se partagent . . .	3/12,
Les Kayimbi . . . . .	2/12,
Le Lukuku . . . . .	1/12.

Quant au bekulu, il n'exerce plus, une fois l'affaire exposée, qu'un droit de regard, intervenant notamment pour rétablir la vérité, lorsqu'il sait qu'elle est faussée.

#### SECTION IV.

##### G. — LE NSUBI DES WASONGOLA (1).

Nous reviendrons plus loin (légendes des origines) sur les castes sociales chez les Wasongola.

(1) Il serait important de rechercher si ces institutions sont communes à toutes les populations que l'on embrasse sous le nom de Wasongola. Les informations que nous commentons ici ont été recueillies par M. l'Administrateur territorial Merlot.

Le nsubi est-il une importation des Warega? Mais on dit que le moami des Warega fut empêché de pénétrer chez les Wasongola précisément par l'existence du nsubi. Il faudrait alors le rattacher à l'esambo des Bagengele ; mais celui-ci ne connaît pas la division en deux castes, qui est un emprunt aux migrations du Sud (voir cependant ce que nous disons de la légende des origines chez les Warega).

On cite comme étapes vers l'accession à la dignité de lokengo.

Le ludsikilo, qui autorise à porter des bracelets de malembelembo aux chevilles;

Le lupukulu, candidature au butamba;

Le butamba (voir le kisambo des Bashi-Luamba), initiation incomplète;

Le lokengo, juge coutumier, chef religieux et temporel du groupement.

On estime que les versements permettant d'accéder à la dignité de lokengo représentent une valeur d'environ 25.000 francs.

#### A. — Animaux réservés:

Le *crocodile* (ngandu) est placé sous la vérandah rituelle (kebulu) avant d'être dépecé. Le chasseur reçoit la tête et une partie du dos. La queue, avec la partie y attenante, est divisée entre les notables, par ordre de préséance, le chef recevant le morceau situé vers la région lombaire. Si des chefs voisins sont présents, ils reçoivent une partie de la viande.

Le *python* (nkuma) est placé sous le kebulu.

Le chasseur reçoit la tête et le morceau y attendant; le lokengo, une longueur d'une coudée (kiunda); le butamba, la longueur d'une main jusqu'au poignet; les autres notables, la longueur des doigts.

Le *léopard* (ngwe) est le chef par excellence. Sa mort

donne lieu à diverses cérémonies. Il est d'abord transporté en brousse, non loin de la maison du chef, dans un endroit appelé kiamba, réservé au dépeçage.

On lui ôte les dents, que le lokengo se fixe au bras, en les enfilant sur une corde, puis on arrache les entrailles. A leur place, on introduit dans le corps une hache, un marteau, une aiguille indigène et un couteau rituel; les vides sont comblés avec des feuilles de manioc, puis on recoud le ventre.

Le cadavre ainsi « empaillé » est alors revêtu de tous les insignes du lokengo; après quoi il est porté sous la kebulu, où tout le monde vient danser autour de lui.

A la nuit tombante, les danses finissent et le léopard est reporté au kiamba. Là, il est couché sur le dos et fixé à l'aide de six lances: une de chaque côté du cou, une sous chaque aisselle et une de chaque côté du bassin.

S'il y a une investiture à faire, elle a lieu par la même occasion.

Le lokengo reçoit le foie, les reins, la poitrine, la cuisse droite; le chasseur, le cou et la tête.

Le *chimpanzé* (soko) ne constitue pas une viande réservée; au contraire, il est interdit au lokengo et ne peut même dépouillé ou mangé dans son village.

Le *fourmilier* (tumba) suit, dans la hiérarchie, le léopard. Il ne subit pas la même préparation que ce dernier, mais est également paré de tous les insignes du chef et placé sous la kebulu.

Le lokengo reçoit la cuisse droite, les reins, le foie, la poitrine, la région lombaire et la partie supérieure de la queue; le chasseur a droit à la tête et au dos.

Le *pangolin* (kaka) est placé quelque temps sous la kebulu, puis est brûlé, pour faciliter l'enlèvement des écailles.

La queue appartient aux notables, sauf l'extrême bout, qui est remis au chasseur. Le lokengo reçoit la partie supérieure de la queue, les reins et le foie.

Il existe aussi un animal en tous points semblable au pangolin, mais plus petit, appelé kabanga.

L'*antilope des marais* (mangala): sa mort ne comporte aucun rite spécial, mais la peau ainsi qu'une cuisse sont remises au chef. Le reste de la viande est divisé en petits morceaux enveloppés d'herbes, que l'on suspend sous la kebulu pour les gens de passage.

Le *serpent monama*, appelé aussi *mamba* est réservé au chef. Le chasseur reçoit la tête et la partie y attenante.

L'*aigle* ou *vautour* (?) *njo* ou *nzu* : est réservé au chef, qui en garde l'empennage. Le chasseur reçoit du chef une légère rétribution. La poitrine est mangée par le chef.

L'*éléphant* (ndjou): ses défenses sont d'abord placées sous la kebulu, où l'on peut venir les admirer. Avant l'arrivée, les Arabes, elles étaient ensuite disposées sur des perches alignées symétriquement des deux côtés du village, de façon à faire admirer la richesse du chef.

Ce dernier reçoit les reins, le foie et une cuisse; le chasseur reçoit la langue.

Le chef reçoit en général une cuisse des animaux de quelque grosseur (phacochère, buffle) tués par les gens de son village, mais si ces derniers sont trop éloignés, le fait qu'ils mangent la viande avant que le chef en ait reçu sa part ne constitue pas un manquement à la coutume.

#### B. — Interdictions:

A ce point de vue, nous pouvons distinguer:

1° Les viandes interdites aux femmes:

- léopard (ngwe),
- fourmilier (tumba),
- pangolin (kaka),
- petit pangolin (kabanga),
- serpent monama,
- python (nkuma),

aigle (njo),  
 crocodile (ngandu),  
 bradype (kibikila), aux femmes enceintes seulement.

2° Les viandes interdites au lokengo :

antilope kakuli,  
 chimpanzé (soko),  
 toute viande débitée par l'exciseur de la circoncision.

3° Les viandes strictement d'obligation pour le chef et dont il ne peut disposer en faveur d'un village voisin sans prélever sa part :

aigle ou vautour (njo),  
 léopard (ngwe),  
 antilope mangala,  
 python (nkuma).

SECTION V.

LA LEGENDE DES ORIGINES ET LES CASTES SOCIALES.

1. Chez les Basonge (1).

Les premiers occupants du pays sont les Batwa, « ceux qui chassent ». Ils vivaient en familles, ne connaissant pas de totem (c'est encore le cas actuellement). Leur ancêtre était « Kaswa M'Go Ka Makulu ».

La légende prétend que c'est un forgeron — le sendwe Kitenge — venu du pays des *Bakuba* qui organisa socialement et politiquement les Basonge. Un chasseur, au cours de ses pérégrinations, rencontra une population qui connaissait l'usage du fer. Il en fut émerveillé et incita un des forgerons à l'accompagner dans son pays. Il le cacha

(1) D'après les informations recueillies par M. le Commissaire général Wauters.

dans son gong et revint au milieu des siens, leur annonçant une merveille. Le forgeron Sendwe Kitenge installa sa forge sur un rocher émergeant d'une rivière. Les Batwa se groupèrent autour de lui, attirés par le désir de se procurer flèches, couteaux, haches, qu'ils échangeaient contre viande de chasse.

Sendwe Kitenge introduisit les cultures de maïs, manioc et millet.

Comme il avait l'habitude d'étaler les flèches pour la vente sur le rocher où il avait installé sa forge, les barbelées dirigées vers l'aval et les unies vers l'amont, il commença par diviser la population Batwa en gens de l'aval, « Ku nebwe », et ceux de l'amont, « Ku mundu ». Les compagnons à qui il apprit l'art du forgeron formèrent les notables, dignitaires de sa cour : le Kasemwana, le Diemo, le Dipumba, etc., d'après l'aide qu'ils fournissaient à la forge.

« Mutombo a Kitenge » succéda à son père. Il avait comme sœur Kitoto. Voulant suivre les coutumes ancestrales de ses pères et affirmer son autorité, il eut des rapports incestueux avec celle-ci, mais Kitoto se rebella contre son frère et alla fonder le village de Kitombo, de Kutomboka. Elle était néanmoins enceinte et eut un fils. C'est celui-ci qui devint le *Tshite Kimungu Zambini ibili*. Le « Tshite », l'hyène, le dieu qui mange de deux côtés.

Au village de Mitombe, Kitoto prit un amant, mutwa, dont elle eut un fils : Bekale.

Bekale succéda à son oncle Mutombo a Kitenge à la faveur d'une guerre avec les Baluba d'Ilunga Sungu, roi Baluba.

Kitoto fit appel à l'arbitrage d'Ilunga Sungu. Rompant avec les traditions des ancêtres de Sendwe Kitenge, elle voulait partager le pouvoir entre Bekale et son fils Tjite.

Bekale devint le chef « Piwe Kitenge », le chasseur Kitenge, dit aussi Kitenge Kibwe.

Le Tshite devint le chef des Bampata. Etant, d'après les traditions ancestrales de Sendwe Kitenge, d'origine royale, il deviendra l'arbitre du pouvoir. C'est le Tjite qui récoltera et distribuera les tributs pour le chef, mais il contrôle l'usage que le chef fait du pouvoir et est le juge des différends du peuple. Il devra « agréer » le chef et pourra le faire « chasser » du pouvoir. C'est pourquoi les Basonge appellent le Tshite « l'hyène, le dieu qui mange des deux côtés », parce qu'il reçoit des cadeaux du chef et du peuple.

Les Basonge comprennent donc deux castes :

Les Bafumu, famille de chefs, descendants du forgeron par alliance avec le chasseur ;

Les Bampata (les gens des clans de lupata), clan descendant directement du forgeron.

A la tête des Bampata se trouve le Tshite. Il a comme notables le *Dipumba*, le *Diemo*, le *Kasemwana*, en souvenir des compagnons du Sendwe Kitenge. Le Tshite et les notables constituent le Conseil des Anciens.

Le chef Musonge est élu dans une des branches Bafumu par le conseil des notables. Le Tshite intronise le chef et en reçoit un paiement en chèvres.

Le chef Musonge est élu pour un terme variable de quatre à sept ans. Lorsque le terme approche de sa fin, le Tjite réunit les Bampata et provoque une révolution de palais. Si le chef détrôné ne s'enfuit pas assez vite de sa résidence royale, l'eata, il est tué.

\*  
\*\*

Chez les Benia Kala, les Benia Loengo et les Benia Sambwe, la division en castes se combine avec hiérarchie (en parallèle dans chacune des castes) du luhuna, qui paraît d'importation plus récente, du moins comme systématisation de coutumes plus anciennes, préexistantes chez tous les Basonge. Nous y reviendrons dans un chapitre spécial.

## 2. Chez les Bahemba (Wazula, Mukebwe), les Nonda, Mamba, Kasenga, Bakwange.

La division en castes a été reconnue chez certaines de ces populations, mais non chez toutes.

Encore y a-t-il lieu de se demander si, là où nous la retrouvons, elle n'a pas été importée en même temps que l'institution du *luhuna*, sur laquelle nous nous étendrons plus loin.

C'est le cas, semble-t-il, pour les Wazula, où nous trouvons, dans le *luhuna*, la caste des Twite et Kahumba, parallèle à la classe des Fumu. Il n'y est pas fait mention de la légende des origines.

Chez les Nonda il n'est plus question de caste : le Kahumba, l'homme libre, a accès à toutes les dignités (Sumbwanga, Mukokoli), à condition d'en posséder les moyens. La hiérarchie est une; il n'est plus fait mention d'une caste parallèle de twite et de kahumba.

Chez les Wazimba, de même, la hiérarchie des Bafumu est une; il n'y a pas deux castes parallèles. Si, au bas de l'échelle sociale, les gens du commun n'ont pas accès à la hiérarchie, il semble qu'il s'agisse de descendants d'anciens esclaves; ils n'ont aucun dignitaire délégué au contrôle du pouvoir. Le Kahumba, l'homme libre, a accès à toutes les dignités: mukokoli, fumu « à la natte », fumu « à la chaise », mwankana ou mulowe. Ceci est d'autant plus remarquable que chez les Wasongola on signale le contrôle du pouvoir du lokengo par le « beku-lu », le représentant du peuple; si cette institution, que les Wasongola ne tiennent pas des Bagengele, vient des migrations du Sud, l'influence de celle-ci a dû s'exercer par l'intermédiaire des Wazimba.

Pour les Mukebwe, Mamba, Kasenga et Bakwange, nos connaissances sont insuffisantes. Il serait intéressant

d'y étudier les modalités d'application du luhuna, en prenant garde qu'une même appellation peut, d'une région à l'autre, revêtir un sens tout à fait différent.

### 3. Chez les Bakusu du Sud (1).

La tradition des Bakusu du Sud dit que les autochtones vivaient de cueillette et de chasse. Ils ignoraient l'usage du fer. Encore récemment, l'homme qui épousait une femme lui remettait un hoyau (houe en bois, sans fer) « ekungu », en souvenir du temps où les ancêtres se bornaient à cultiver un petit champ de haricots. Les Bambote utilisaient la massue, « itata », le javelot durci au feu, « ukela ».

C'est le forgeron Sendwe Mutamba qui introduisit l'usage du fer. Il vint du pays *Ku Nebwe Biali* (de l'aval de Biali?).

Chez les *Matapa*, comme chez les Basonge, l'histoire du forgeron joue un rôle de premier plan dans la tradition. Les *Matapa* disent :

Utshudi a Yongo . . . . .	le forgeron, fils de Yongo.
Winga a Yongo . . . . .	le chasseur, id.
Wetshi a Yongo . . . . .	l'initié, id.

Ils reconnaissent que leurs ancêtres vivaient de chasse et de cueillette. La coutume existe pour le mari de donner un hoyau à sa femme lors des épousailles.

Les *Matapa* disent que leur organisation politique et sociale date de l'arrivée du premier forgeron dans leur pays. Celui-ci serait originaire de « *Ku Nebwe Biali* ». Le forgeron s'est allié au *Winga* (chasseur); mais, ayant centralisé le pouvoir politique, il eut des rapports incestueux avec sa fille, pour perpétuer ses propres traditions ancestrales. La fille se révolta contre son père et eut par

(1) D'après les informations recueillies par MM. Wauters et Aurez. Il s'agit de Bakusu qui ont fortement subi l'influence luba.

après des rapports avec les chasseurs (les Winga ou Bam-bote). L'enfant né des relations incestueuses devint le « Wembinianga », notable qui joue le même rôle que le Tshite basonge. Les enfants nés de ses rapports avec les Winga devinrent les souches des familles de « Mwan-kana », de chefs.

On retrouve deux castes chez les Matapa :

Les *Mwankana*, familles de chefs;

Les *Belekamande* ou peuple.

Les notables à la tête des Belekamande sont : le « Wem-binianga », l'« Yobembuti », le « Shapelenge » et le « Kango Okala ».

Il existe chez les Bakusu un couteau traditionnel, dont la lame a la forme d'un fer de lance.

A l'arrière du manche est reproduit en miniature le marteau du forgeron. La lame s'appelle « lukua », le marteau « elundu » ou « niundu ». Ce couteau symbolique représente l'unité politique qui est issue du contact entre le chasseur et le forgeron, mais avec dualisme du pouvoir.

Les *Bakongola* accolent les trois noms suivants à l'origine de leur organisation politique :

Mengenga a Yomba . . . .	le chasseur, fils de Yomba.
Utshudi a Yomba . . . .	le forgeron, id.
Wetshi a Yomba . . . .	l'initié, id.

Yomba descendrait d'un certain Genda et celui-ci de Mongo.

Ci-dessous encore, pour les Bakusu du Sud, une relation où se traduit l'influence des institutions Basonge.

Le rôle du Tshite est difficile à définir, car c'est un personnage qui est en dehors de notre conception de l'organisation politique. La légende raconte ainsi l'origine de cette institution :

« Après que les hommes furent fatigués de travailler la terre avec leur hoyau en bois, le forgeron arriva. Il était accompagné

de sa fille Ngole, mais n'avait pas de femme; il eut des rapports incestueux avec sa fille, qui fut enceinte de ses œuvres. Il en eut grande honte et il donna sa fille enceinte à Katumbika, roi des Batwa; celui-ci la rendit enceinte également : deux enfants naquirent donc de cette femme : Ngom, fils du forgeron, donna naissance aux Tshite, et Kasongo, fils de Katumbika, donna naissance aux Mwankana ».

Il existe une autre légende moins courante, dont voici la traduction d'après la version écrite d'un chef lettré :

« Nos pères nous ont laissé une légende : Dieu avait jeté un morceau de bois dans l'eau. Un petit enfant alla le ramasser et l'apporta au village; il y trouva beaucoup de monde rassemblé dans la case du forgeron. Les hommes qui se trouvaient là prirent ce morceau de bois et l'essayèrent sur une femme, parce qu'il avait la forme d'un phallus. Cette femme mourut aussitôt. Alors le forgeron appela un garçon et lui coupa le prépuce; l'enfant guérit; il eut des rapports avec une femme; cette femme accoucha. C'est pourquoi les hommes qui se trouvaient là dirent au forgeron : « Nous te faisons chef »; mais lui répondit : « Moi j'ai beaucoup de travail ». C'est alors qu'il partagea les hommes en disant : « Ceux qui surveillent le travail seront chefs, ceux qui actionnent les soufflets seront les Tshite. C'est fini et c'est ainsi. »

Dans les deux légendes, le forgeron est à la base de la division en castes.

Le Tshite a de multiples fonctions dans la chefferie :

1° Le Tshite est celui qui parle; c'est à lui que l'on va raconter ses misères et c'est lui qui expose le cas devant le Conseil des Anciens. Si ceux-ci ont, à son sens, mal tranché la palabre, il oppose son veto, donne ses raisons et remet l'affaire en jugement;

2° C'est lui qui reçoit les pairs des chefs et qui les introduit auprès d'eux après avoir exposé le but de la visite;

3° C'est lui qui dirige les opérations d'investiture du Mwankana;

4° C'est lui qui est le dépositaire de la tradition;

5° C'est lui surtout qui, à l'occasion de ses multiples fonctions, reçoit des quantités de biens qui en font un personnage influent.

Les cérémonies de succession et d'investiture diffèrent quelque peu d'une région à l'autre; cependant, quelques-unes sont communes à toutes.

Dès qu'il devient manifeste que le chef (mwankana) va rendre l'âme, la Bone (sorte de matrone jouant souvent le rôle de la somo chez les arabisés) envoie l'Ungwari (la conseillère du chef) prévenir le Tshite de la chefferie. Celui-ci se rend à l'habitation du chef et, de l'extérieur, écoute attentivement les derniers râles du mourant; dès que ceux-ci ont cessé et que le chef a rendu l'âme, le Tshite pénètre à l'intérieur de l'habitation, constate le décès, puis, muni d'unealebasse en terre, il grimpe au sommet de la maison et lance laalebasse sur le sol; c'est l'annonce publique et allégorique du décès du chef et l'ouverture des funérailles.

Le premier jour, le cadavre reste à l'intérieur de l'habitation; le second jour, il est exposé à l'extérieur, sur la barza, revêtu de ses plus beaux atours, pendant que la population pleure et chante les louanges du disparu.

Le troisième jour, le chef est mis en terre; dans certaines régions, le chef est enterré dans le lit d'une rivière. Très souvent, des esclaves et des femmes étaient inhumés en même temps que le chef; on leur brisait les membres et ils étaient enterrés vifs dans la même tombe que lui.

Dès le premier jour, le conseil des Tshite et Bankumi s'est préoccupé du successeur; le moyomba du chef (son neveu) se rend chez tous les notables de la chefferie: Tshite, Bankumi, Dihoka, portant un rejet de bananier; chaque notable noue une feuille de palmier autour de la plante.

Le candidat s'assied sur la *luhuna*, tabouret coutumier réservé au chef. A ses côtés est assis l'Ungwari; le tshite présente le rejet de bananier à l'Ungwari, en le retirant à deux reprises; la troisième fois, il le lui remet en frappant le sol du pied. Le successeur remet alors des biens à ceux qui ont noué une feuille autour du rejet de bananier. Celui-ci sera planté près de l'habitation du nouveau chef et ses rejets seront recueillis avec soin.

Il reste une dernière phase, la consécration du chef; le Lori, chef des Boleke (gens du commun), plante sa lance devant le nouveau chef; celui-ci s'en saisit et tue une chèvre, qui est servie à tous les Boleke.

Le Tshite procède alors à la remise des insignes coutumiers.

Afin de bien marquer qu'il suivra les bonnes traditions de son prédécesseur, le nouveau chef passe un peu de cendre sur le front du cadavre, puis s'en frotte le front.

#### 4. a) Chez les Bagengele (1).

A propos de leur *origine*, les Bagengele racontent la légende suivante:

« Notre premier père à tous était Wuika, notre mère à tous Amba. Il leur naquit deux jumeaux : un garçon, Ilumba (ou Wumba), et une fille, Shaku (encore maintenant, deux jumeaux s'appellent toujours Wumba et Shaku chez les Bagengele).

» Wumba et Shaku eurent à leur tour deux jumeaux : un garçon et une fille, qui portèrent le même nom que leurs parents. Ils eurent également deux fois deux jumeaux; la première fois, ce fut une fille de taille normale et un garçon nain; la seconde fois, la fille fut une naine et le garçon de taille normale. Les deux nains se marièrent et entrèrent en forêt, où

---

(1) D'après les informations recueillies par M. l'Administrateur territorial Schmit.

ils se multiplièrent. Les deux autres enfants se sont multipliés de leur côté. En forêt, les descendants des nains apprirent à forger le fer, à chasser, à se guérir au moyen de remèdes dérivant de plantes. »

« Utshudi leur apprit à forger le fer,  
Winga l'art de la chasse,  
Wetshi l'art de se guérir.  
Tous trois sont des nains. »

\*  
\* \*

On émis parfois l'opinion que les Bagengele forment deux castes: les aristocrates, chefs et fils de chefs (akota ou makota), et le peuple. Rien n'est plus faux.

Qui dit deux castes dit séparation nette entre elles. Or, on ne peut trouver cette séparation dans le *groupe familial* formant la base de la société chez les Bagengele.

Comment concevoir une séparation en deux castes chez des gens ayant un même père: le chef, et les mêmes ancêtres, qu'ils invoquent en commun?

La famille n'est pas composée de deux castes, mais forme un groupe homogène d'individus, hiérarchisés par l'ordre de naissance.

L'idée de caste a pu provenir d'un examen *statique* du groupe social. Il est certain qu'à un moment donné il y a les akota et le peuple (les cadets), car tous les individus du groupe ne peuvent être akota ensemble.

Mais qu'une calamité survienne, que les premiers akota meurent tous, le titre passera automatiquement aux suivants dans l'ordre, et il a été donné de voir un okota qui était le dernier survivant de son groupe; il était un okota sans sujets.

Mais si l'on peut trouver un okota sans sujets, on ne verra jamais un Mugengele sans okota, car s'il reste le dernier survivant de son groupe, il sera lui-même okota.

**b) Chez les Bashi-Luamba.**

Des légendes assez confuses et contradictoires, recueillies chez ces populations, on peut déduire la légende courante plus au Sud, qui met en scène le « père de l'agriculture » (dans le cas présent Lokengo) et le « père du fer » (dans le cas présent Lutumbu); de celui-ci naissent des jumeaux (Wondo et Ilufa Itutu) dont l'inceste, suivi de relations de rencontre d'Ilufa Itutu avec les Batua (pygmées), donne lieu aux classes sociales et à la dualité du pouvoir (Lokengo et Bekulu).

Les classes sociales sont les banaokota qui fournissent les dirigeants et les banaakasema, gens du commun.

Toutefois, contrairement à ce qui nous est dit pour les Wasongola-Wazimba, rien ne s'oppose au changement de classes, — question de richesses. L'hérédité dans la dignité dérive de l'hérédité dans la richesse.

**c) Chez les Wasongola.**

La légende Wasongola veut que Kamango (accompagné de son Bekulu) tua Lutumbulumbu, grand insecte (père de l'agriculture), mais malfaisant. Kamango apporta le fer et organisa la région.

La légende parle de Kamango, de ses sœurs Patira et Bolandja, de la sorcière Mukwangaku (aux yeux qui pendaient comme des poches, et qui était complètement nue, littéralement le ventre ouvert), dont Kamango séduisit la fille Musengi. La sorcière l'introduisit dans un gong (le gong du nsubi, voir plus haut) pour le jeter à l'eau, d'où il fut retiré par Patira.

On croit reconnaître chez les Wasongola l'existence de castes sociales <sup>(1)</sup> se rattachant à la légende des origines.

---

(1) Ces informations sont à vérifier pour l'ensemble des populations dites Wasongola.

Il ne s'agirait donc pas d'un état de fait comme chez les Bagengele, mais de castes héréditaires caractérisées par l'institution du lokengo et du bekulu. Voir le lokengo et le bekulu des Bashi-Luamba; le mulohwe et le tshite des Baluba. La légende des Bashi-Luamba est d'ailleurs différente, plus compliquée, puisque la séparation des castes y résulte de l'inceste des enfants du forgeron; le tshite y est le produit de l'inceste et le mulohwe le produit de l'union avec le chasseur; ici, au contraire, le bekulu, qui correspondrait au tshite, vient de l'union avec le chasseur.

Ces castes sont celle des mwenekatsa, qui fournit les chefs, et d'où sort donc le « mwene ya kisi » (infiltration warega?) ou « lokengo », et celle des tobolo ou kilila, le peuple d'où est issu le bekulu. Le lokengo serait le descendant du forgeron, le bekulu celui de l'autochtone (chasseur).

L'institution du lokengo et du bekulu chez les Wasongola n'a pas été assez approfondie pour que nous puissions établir des rapprochements avec le lukengo et le bekulu des Bashi-Luamba.

Cette division en castes, qui les rattache aux migrations Ouest eu Sud, se combine cependant avec une hiérarchie sociale qui les apparente, soit à la migration Ouest (Bagengele), soit à la migration Est (Warega). Elle est connue sous la dénomination de « nsubi » (voir *supra*).

#### 5. a) Chez les Warega.

Suivant la légende des Warega, l'ancêtre Museme (mutwa) « entra dans son gong, dont il se servit en guise de pirogue, et se laissa flotter (voir légende des Wasongola?). Il arriva ensuite à une grande eau ».

Son fils Mutwa rencontra le forgeron (mutumbi) appelé Lulimba, qui apporta le fer et divers arts (pirogues, la construction des ponts, des huttes).

Au début étaient les Batwa, qui vivaient uniquement de

la chasse et des fruits de la forêt (makunzu ; goli a kisuli) et logeaient dans des gîtes de fortune (mpala).

Puis vint Lega, qui s'installa chez Mutua. De sa descendance sont issus les Malinga (Warega de l'Ouest) et les Tata (Warega de l'Est ou des montagnes).

Autre légende: Des relations de rencontre (dans un champ) de Mutwa ou d'un mutwa avec deux femmes naquirent un fils, Mutumbi (qui découvrit le fer), et une fille, Galia.

Des relations de Mutumbi avec Galia naquirent deux jumeaux : Kaboka et Mutusa (une fille et un garçon). Des rapports de Kaboka avec des amants batwa naquit Kizigaziga, ancêtre des Bazimbi. Mutusa épousa une femme mutwa, dont il eut Lega. Kizigaziga prit plus tard le nom de Yetundu (voir plus loin le tundu).

\*  
\* \*

Au sujet des castes sociales chez les Warega, nous reproduisons ce qui suit sous réserve, en souhaitant qu'il ne s'agisse pas uniquement d'une vue de l'esprit, car la séparation en castes sociales nous paraît étrangère aux institutions Warega (à moins d'une influence, difficile à retracer, des migrations du Sud). Si la division en classes sociales n'est chez les Warega (comme chez les Baleka-Mituku) qu'une situation de fait, il faudrait encore expliquer l'existence d'un « représentant du peuple », dont fait état pour la première fois l'exposé ci-dessous. D'autres études, consacrées plus spécialement au moami des Warega, n'en ont pas révélé l'existence.

Le chef politique se nomme le « moya Kese ». Il est assisté d'un dignitaire appelé « tundu » ou « egotundu », qui remplit les fonctions d'arbitre ou de juge et, en cas de vacance, assure l'intérim.

Le moya Kese était choisi parmi les Kindi.

C'est en franchissant les deux étapes de la circoncision

(buali) et de l'initiation au moami que le Murega devient Mugumi. Les Bagumi, patriciens, s'opposent aux Bazambi, le peuple.

Les Warega se diviseraient donc en deux classes : les Bagumi, ou classe aisée, et les Bazambi, le peuple.

Le moyo Kесе ne peut être choisi que parmi les Bagumi, mais cette classe est accessible au peuple par l'initiation au moami.

L'origine des Bazambi serait la déchéance de la femme Kaboka.

Les Bazambi auraient un chef, le tundu (voir, plus haut, Yetundu), qui serait l'agent de contrôle du pouvoir populaire sur le moyo Kесе (plus loin ce rôle est dévolu au Yakanio).

Au début, il n'y aurait eu par clan qu'un seul Kindi et un seul Yananio.

Le Kindi ou moyo Kесе était le détenteur de la tradition religieuse et de l'entière responsabilité du pouvoir : promoteur de la guerre, arbitre de la paix, juge d'appel.

Le Yananio assistait le Kindi, à raison du grand âge de celui-ci ; il menait les hommes au combat, dirigeait les cultures, était juge de première instance.

Le Yakanio, délégué du peuple, contrôlait leurs agissements.

Le Kalia était un personnage à rôle essentiellement religieux.

#### **b) Chez les Baleka-Mituku.**

La légende ci-après, recueillie chez les Wanye-Kilindi, rappelle celle des Warega.

« Mbali eut une fille, laquelle rencontra un jour, en forêt, deux Bankombe (Pygmées); elle devint enceinte de ses relations avec eux. Elle accoucha de deux jumeaux : un garçon, qui fut appelé Mutumbi, et une fille, Igwakoko.

» Ces enfants procréèrent à leur tour et ce fut l'origine des Baleka ».

D'autres légendes leur assignent comme origine l'inceste de deux Bakomba, frère et sœur, ou associent ces négrilles aux migrations des Baleka, pour les faire disparaître progressivement.

\*  
\*\*

Quant aux classes sociales, de l'existence des « Bakota » et des « Mibuya », on ne peut déduire la séparation des Baleka Mituku en deux castes. Il s'agit ici d'une situation de fait, la classe des Bakota étant d'ailleurs accessible à tous, moyennant les conditions que nous exposons ailleurs (voir les Bakota des Baleka Mituku).

---

## CHAPITRE IV.

## L'ORGANISATION POLITIQUE.

## SECTION I.

## L'ORGANISATION POLITIQUE DES BAKUMU (1).

La recherche et la définition des *représentants de l'autorité coutumière* ont donné lieu à des enquêtes laborieuses dont nous résumons ci-dessous la progression :

1° Une première étude donne les renseignements suivants, à la suite d'une enquête dans la région de Kilinga :

Les détenteurs du pouvoir coutumier sont appelés « moame ».

La charge politique découle de l'organisation des cérémonies de la circoncision, qui établit la hiérarchie suivante : Menaganza, Moame, Ntwale.

Celui-ci est à la fois « mwame » et « menaganza » ; il exerce un droit de supervision sur les « mwame ».

La dignité de mwame est exercée parfois par des gens qui ne sont pas menaganza, ceci provisoirement, lorsqu'au décès d'un moame, le menaganza, son héritier, n'est pas en âge de reprendre la charge. Ils ne peuvent devenir ntwale.

Cette organisation présente tous les inconvénients d'une gérontocratie.

2° Un autre rapport expose que le chef de famille est le *ngbeka*, appelé *mokota* (appellation qui semble d'ori-

---

(1) Nous analysons ici les informations recueillies par MM. Fivé, Ledin, Stradiot et Libois.

gine étrangère <sup>(1)</sup> au Sud de Lubutu, et *numbi* dans la région de Ponthierville.

Un de ses fils, le *mbimbili*, qui s'appelle parfois « mukandabiana » ou « misingi », est chargé de l'exécution de ses ordres (suivant une autre source, « mbimbile » se dirait de tout homme fait). Il dirige les combattants dans les rixes.

L'appellation de *moame* a été adoptée par les Bakumu de la Loya; elle provient des Warega; elle est récente (ceci est en contradiction avec l'étude signalée au litt. 1°).

Le *menagandja*, circonciseur, n'a aucun pouvoir politique, sauf celui de censurer les actes du chef coutumier, de réunir le conseil pour décider la guerre ou pour enlever la charge de chef au mbega.

Pour trancher les palabres, le chef invite à juger un vieillard, qui n'est jamais le même.

Plus loin, le même rapport nous apprend toutefois que ce sont les *kitumbu* ou « nilikiumbi » qui sont les circonciseurs, et non les *menagandja*, qui sont simplement les chefs de cérémonie.

Pour les Barumbi (qui ont vraisemblablement emprunté ces institutions aux Bakumu, de même que les Barumbi du Nord avaient commencé à emprunter le « mambela » aux Babali), l'auteur de cette étude est d'avis que le *menagandja* ou *nilikiumbi* (d'après ce qui vient d'être dit, les deux charges paraissent cependant différentes) est le véritable chef; le juge coutumier reçoit le tribut. Il préside le Conseil des Anciens, tranche les palabres.

La fonction de chef (*mokota*) y serait purement honorifique (?). Pour tout, il doit prendre l'avis du Conseil des Anciens. Il procède aux interrogatoires, mais c'est le *menagandja* qui tranche.

Ce qui précède n'exclut pas cependant que le chef soit

---

(1) Elle est empruntée aux Walengola. Remarquons que cette appellation revient dans les formules enseignées au cours de l'initiation qui accompagne la circoncision rituelle en région de Wanie-Rukula.

chargé, chez les Barumbi, du pouvoir exécutif, ni que chez les Bakumu le chef puisse se passer de l'avis du Conseil des Anciens.

Les forgerons (*netwatjumbi*) et les guérisseurs (*eremumbi*) jouissent d'une grande considération, mais d'aucun pouvoir.

3° Une autre étude décrit la hiérarchie des Bakumu comme suit: Il semble qu'il s'agisse d'une hiérarchie sociale plutôt que politique. Le détenteur de l'autorité politique est le *ngbeka*: c'est le plus vieux du clan; peu importe donc qu'il appartienne à la branche aînée ou à la branche cadette. C'est toujours un homme très âgé, parfois impotent. C'est lui qui administre le clan, y fait régner l'ordre et tranche les contestations.

Il est aidé, dans l'exécution de ses ordres, par le *mbimbili*, simple fonctionnaire choisi parmi ses frères ou ses fils (voir plus haut).

Après le *ngbeka* vient le *ntumbi* (forgeron).

Ensuite le *menaganza*, circonciseur, ou plutôt ordonnateur des cérémonies de la circoncision; le véritable circonciseur, chargé aussi de l'initiation des néophytes en forêt, est appelé *kitumbu* ou *ekoli*.

La charge de *gbega* se transmet par ordre de primogéniture dans le clan. Les *menaganza* se succèdent de père en fils (voire de père en petit-fils dans la descendance des femmes); à défaut de quoi la charge passe au frère cadet. Le *ntumbi* et l'*ekoli* ou *Kitumbi* sont des artisans qui choisissent leur successeur.

4° Dans une note consécutive, le même observateur confirme que le détenteur de l'autorité était le plus vieux du clan, sans distinction de branche (le *ngbeka*, assisté du *mbimbili*).

Tout en reconnaissant les inconvénients de ce mode de succession (le chef est un vieillard dont les qualités physiques et intellectuelles sont parfois très diminuées; son

existence comme chef sera courte; sa résidence sera variable), il estime qu'il faut se tenir à cette règle coutumière.

5° Dans une troisième note, le même revient sur les inconvénients de cette politique. Il ajoute que, si le *mbega* est qualifié pour commander une famille ou un sous-clan, il n'en est plus de même pour un groupement plus important.

Divers conseils de notables, consultés, ont marqué peu d'enthousiasme pour le système ou l'ont condamné et ont émis le vœu de voir la dignité de chef confiée au représentant de la branche aînée de la descendance mâle de l'ancêtre du clan.

6° Un commentateur de cette note écrit dans un cas particulier que le représentant de la branche aînée de la descendance mâle de l'ancêtre du clan est connu sous le nom de *fumi*, mais que l'on présente le *mbega* le plus vieux du clan hétérogène (adopté ?) comme chef.

Le conseil des notables est connu: il existe dans chaque clan ou groupement (hétérogène). Ce sont: 1. *Ntwale*; 2. *numbi*; 3. *mwame*; 4. *mkwega*; 5. *umi*; 6. *moganda*. Mais on ne nous dit pas ce que signifient ces termes et à quelle dignité ils correspondent.

Le « *numbi* » est sans doute le « *ntumbi* » (forgeron). « *Nkwega* » paraît mis pour « *nkbega* » et « *umi* » pour « *fumi* ». Quant au « *moganda* », cette appellation serait donnée à l'homme marié, celui qui a fondé un foyer, par opposition au « *mbimbili* » (homme fait, mais non encore établi). « *Mbimbili* » et « *moganda* » désigneraient donc des classes d'âge. Cependant, par ailleurs, on sait que « *baganda* » est une appellation s'appliquant aux jeunes gens qui ont passé par l'épreuve de la circoncision.

Le même commentateur écrit que pour assurer une administration stable, la former, l'établir, la maintenir, la développer, il ne voit comme solution que de fixer l'autorité dans la famille du « *fumi* » du clan dans lequel

les populations ont choisi le chef politique lors de la création de la chefferie.

7° Une note de l'enquêteur dont question au 1°, visant la région de Madula, recueille les renseignements ci-après :

Le premier clan d'un groupement s'appelle toujours « Batiafumi », le clan fumi. Le fumi est le « munie mogini ».

Le fumi seul peut dresser l'arbre symbolique dans la cérémonie de la circoncision; c'est lui qui introduit le pied de l'arbre dans le trou creusé dans le sol, tandis que les lianes aidant à cette opération sont tirées par les chefs des clans cadets.

Le *fumi* est le chef politique des Bakumu; il avait tous pouvoirs dans le village. Il tranchait les palabres, entourés des autres notables: les *moame* (chefs des fractions inférieures), les *ntwale*, (les circonciseurs), les *yalindi* (chasseurs), le *mutumbi* (forgeron), les *meni Pundzu*, les *meni Biaba* (voir l'esumba des Bakumu).

Le fumi (comme les *moame*) a droit à des corvées pour l'établissement des plantations, corvées d'une durée minimale (une semaine au maximum), les gens de la corvée étant d'ailleurs nourris à ses frais.

C'est lui qui décide du moment d'entamer des plantations et qui répartit les emplacements entre les différents *moame*, lesquels les répartissent entre les familles.

Il a droit, lors du dépeçage des animaux vivants, au nombril de l'animal, d'autres parties du corps étant réparties entre les *moame*.

On nous décrit les insignes du fumi et des *mwame*. On ajoute que le terme « mokota » n'est pas kikumu (voir plus haut); que le *ntwale* n'est pas le chef, mais le grand-maître de la circoncision, celui qui peut en terminer les cérémonies (*anafunza mbaw*, voir coutumes bakumu).

Il serait intéressant de définir le rôle du fumi, des *moame*, éventuellement du *menaganza* et du *ntwale* dans le culte des mânes.

Il semble d'autre part que les dignités de *menaganza*, voire *ntwale*, *moame* ou *fumi*, *ngbeka*, etc., peuvent se trouver distinctes ou réunies dans le chef du même homme, suivant les circonstances.

Un vocabulaire kikumu donne au mot « *fumi* » la signification de « vieux ». Il semble qu'il faille désigner le représentant de la branche aînée (qui peut être un jeune homme) sous la qualification de *musikwa fumi* plutôt que *fumi*.

8° Dans une note ultérieure, le même enquêteur confirme qu'il a été trompé lorsqu'il lui a été dit que le *menaganza* est le détenteur du pouvoir politique (voir l'*ishumu* du *mambela* chez les Babali).

Il écrit qu'il se vérifie de plus en plus que *ngbeka* signifie uniquement vieillard, que tous les Bakumu deviennent *ngbeka* si Dieu leur prête vie.

Quant au *fumi*, la succession se fait dans l'ordre de primo-géniture, de mâle en mâle ; si la branche aînée s'éteint, on passe à la branche puînée, dont l'aîné devient le *fumi*.

9° Dans une note ultérieure, le même enquêteur écrit que les pouvoirs réels du *musikwa fumi* sont sans grande importance : on le respecte ; on lui fait l'hommage des parties nobles du gibier ; on accomplit pour lui certaines corvées ; on lui apporte les prémices de certaines récoltes. Il participe au Conseil des Anciens et donne son avis. Il se rallie à la majorité. Le gouvernement par le plus apte est, au fond, la coutume chez les Bakumu.

10° Enfin, le même enquêteur développe dans la note ci-dessous ses conclusions définitives (mais qui laissent encore des points obscurs, notamment la définition du *fumi* et du *moame*).

*Fumi* : le *fumi* est un vieillard qui séjourne au village. Il n'a pas la force nécessaire pour participer aux travaux de plantations.

*Moame* : il participe encore aux travaux de débroussement qui se font en plantation. Il intervient dans les affaires d'administration du village et prend conseil chez les fumi, qui, eux, n'interviennent plus que comme conseils.

*Ngbeka* : les fumi et les moame sont des ngbeka, des vieillards, des anciens.

### Le Numbia.

Le Conseil des Anciens, des ngbeka, porte le nom de Sonda. Il se réunit pour désigner le numbia, qui est appelé par eux à l'exercice des pouvoirs politiques et judiciaires dans le village.

Le numbia est choisi pour son intelligence, son courage, son autorité sur ses cadets.

On croit souvent que le numbia est choisi indifféremment parmi les diverses branches de la famille. La règle coutumière est que le numbia est choisi parmi les descendants de la branche aînée, *parmi les Basikwafumi*, parmi les enfants de l'aîné. C'est dans ce cadre assez restreint que se fait le choix.

Il y a évidemment des exceptions qui se justifient chaque fois par des considérations de faits.

Parfois, la branche aînée du clan n'a pas suivi le gros du clan dans sa migration. Le Sonda de la fraction qui est dépourvue de la branche aînée, choisit un numbia dans son sein.

Dans le cas des migrations qui se sont faites du temps des Arabes et au début de l'occupation européenne, c'est bien souvent le notable de la fraction la première installée, celle qui reçoit les fractions arrivées par la suite et leur donne abri, qui prend le pouvoir.

Enfin, il arrive qu'en cas de discussion dans une famille aînée, le Conseil des Anciens appelle aux fonctions de numbia le chef de la famille cadette. Ce sont

pendant des solutions exceptionnelles, sans qu'on puisse, on le voit, les qualifier d'extra-coutumières.

Souvent le numbia, devenu vieux, se fait assister, après accord des ngbeka, d'un adjoint, qui reçoit l'investiture à sa mort. Ce numbia est, soit un moganda, soit un mbimbili ou même parfois un moame, mais de préférence il sera choisi encore actif et fort.

Il exercera, assisté par le Conseil des Anciens, les pouvoirs politiques et judiciaires.

Les indigènes disent : « C'est lui qui tranche toutes les affaires », en donnant à ce dernier mot un sens étendu, qui englobe toute l'administration du village. Les pouvoirs du numbia sont relativement plus importants que ce qu'on pourrait croire quand on connaît les Bakumu. C'est ainsi qu'il peut passer outre à l'avis du Conseil des Anciens. On a vu des numbia qui sauvaient de la mort des condamnés pour sorcellerie.

Cette constatation n'est pas en contradiction avec celle qui affirmait que, parfois, le fumi n'avait pas de pouvoirs réels bien importants. Celle-ci visait alors le cas du descendant de l'ancêtre dans l'ordre de la progéniture masculine.

C'est le numbia qui bénéficie, en réalité, des pouvoirs coutumiers :

Il rend la justice ;

Il a droit à la corvée des plantations ;

C'est chez lui que sont ramenées les bêtes tuées, et il répartit les hommages suivant les règles coutumières (cochon, léopard, buffle, éléphant). Le nombril à l'aîné de la branche aînée ; la tête, le poitrail, l'estomac et la queue aux chefs de familles cadettes ; le crâne au Nkali, qui conduit les guerriers au combat ;

Il répartit les emplacements de plantations et décide du moment de celles-ci.

### Investiture du Numbia.

Après que le Conseil des Anciens a porté son choix sur un indigène, pour lui conférer les pouvoirs de numbia, une cérémonie publique importante marque l'avènement du nouveau chef.

Dès le grand matin, toute la population se réunit chez le futur numbia. Un grand repas est en préparation ; la chèvre cuit dans les pots de terre. Un homme sort soudain du groupe des anciens rassemblés. Il brandit une poule vivante au-dessus du futur chef. Il l'agite autour de lui et crie : « Toi, dis les affaires, tranche les palabres, que personne ne vienne plus trancher les différends après toi ! » La phrase est répétée plusieurs fois, les anciens approuvent.

La poule est alors égorgée et l'on arrose d'une partie de son sang le numbia, le restant étant versé dans une assiette en bois où les anciens déposent leurs crachats. Le tout est mélangé à du kaolin (pembe). Les ngbeka prennent alors le mélange et en enduisent le corps du numbia en l'acclamant longuement.

Ici se place un rite curieux : le numbia passe entre les jambes de tous les ngbeka, qui lui crachent sur la tête et lui tapotent le dos et la poitrine. Ces dernières cérémonies confèrent réellement les pouvoirs au numbia. Elles lui donnent la force et la pureté de cœur nécessaires pour diriger le groupement. Elles assurent la transmission de l'esprit des ancêtres. C'est le flambeau de la tradition qui est remis au numbia, qui devient le gardien de la coutume. C'est d'ailleurs pour son grand attachement à la coutume, pour son désir de connaître les vieilles traditions, pour l'attention qu'il portait aux dires des anciens, qu'il a été choisi.

### Costume du Numbia.

La toque en peau de léopard, avec, de préférence, les yeux de la bête, était sommée de plumes de perroquet lorsque le numbia avait tué un adversaire au combat.

Il portait au cou un collier de dents de léopard ; son grand couteau, glissé dans un fourreau de peau, était retenu par un baudrier en peau d'antilope « kenge ». Il se vêtait d'un pagne très soigné en « milumba » (écorce battue), orné de plumes de coq et de peaux de genettes. Des bracelets de fer (ngela) aux poignets et aux chevilles complétaient cette tenue.

Le numbia, comme le ngbeka, s'assied sur la chaise primitive « akaanga », faite d'une branche d'arbre et de ses ramifications.

### L'ORGANISATION POLITIQUE CHEZ LES BAPERE (1).

Cette organisation politique a subi l'influence des Banande (par les Bapakombe).

Les rites diffèrent très peu d'un clan à l'autre.

### Décès du Chef.

Lorsque le chef est décédé, on introduit entre ses mâchoires la tête de la peau d'aketa (sorte de genette), qu'il portait au bras droit. Comme le cadavre ne peut pas passer par la porte de la case, un trou est percé dans le mur, et c'est par ce chemin que le cadavre, placé sur une civière, est sorti de la hutte et transporté en forêt. Là on le dépose sur une claie préparée pour le recevoir.

Les fils du défunt viennent alors se placer un par un devant la dépouille et, prenant la peau d'aketa en mains,

---

(1) D'après les informations recueillies par M. l'Administrateur Bragard.

chacun des fils tente de la retirer des mâchoires, en disant : « Père, toi le chef, fais que la peau d'aketa se détache aisément et que, de ce fait, je devienne chef à mon tour. »

Dès que l'un des fils est parvenu à enlever la peau, toute l'assistance pousse le cri de « Eiiii, Ei », sept fois répété. On dit alors que celui qui a enlevé la peau est le chef ; mais, en réalité, il n'en est rien. Le successeur du chef décédé sera un des fils de la Mombo. Comme ce fils n'est pas encore désigné, l'aîné des fils de la Mombo paie la valeur de 5 houes à celui qui a enlevé la peau. Le jour de son investiture, le nouveau chef lui donnera également deux chèvres.

Bien qu'il ne puisse devenir chef, à moins qu'il soit un fils de la Mombo, celui qui a enlevé la peau d'aketa de la bouche de son père, conservera une grande influence dans la chefferie et participera au partage du tribut.

La garde de la dépouille du chef est confiée au *mura*. La dignité de *mura* est héréditaire.

Dès que les enfants se sont retirés, le *mura* procède à la toilette du mort. Deux fois sept peaux de chèvres sont étendues sous la claie où il repose. Le *mura* retire les peaux d'aketa et les anneaux de cuivre du chef, puis détache les ongles des mains et arrache la barbe. Les peaux d'aketa et les bracelets de cuivre (sauf un, que le *mura* garde), les ongles et la barbe sont cachés dans un sac (*ndaha*), dans une petite hutte en forêt, en un endroit connu du *mura* seul.

Ces reliques seront exhibées lors de l'investiture du nouveau chef.

Le cadavre reste exposé sur la claie pendant deux fois sept jours. Presque toujours, cette période écoulée, il n'en reste pour ainsi dire que le squelette. Le *mura* rassemble les ossements et les introduit dans un gong défoncé. Ce gong est lui-même placé dans un arbre creux, autour duquel on plante des lianes.

Ces diverses cérémonies terminées, le mura et ses aides reviennent au village, après s'être fait tondre. Le mura ne pourra plus habiter avec les fils du chef mort. Ceux-ci lui feront remettre des présents, sans pouvoir l'approcher.

Ce n'est qu'après le retour du mura au village que l'on commencera à pleurer le chef.

#### **Transmission du pouvoir.**

Le chef est toujours polygame ; le nombre de ses femmes est illimité. La première femme du chef s'appelle Ngole. Celle qu'il choisit pour l'accompagner dans la cérémonie de l'investiture s'appelle la Mombo.

Le fils aîné de la Ngole s'appelle Mukama. C'est celui-ci qui désigne, parmi les fils de la Mombo, celui qui deviendra chef. Cette désignation se fait plusieurs mois après la mort du chef.

Les gens du futur chef lui font don de « mpu », poudre blanche faite de graines retirées de bananes « kasura ». Chaque fois qu'on fait présent de mpu au futur chef, on convoque le mukama.

#### **Investiture.**

Réellement, ce ne devrait être que lorsque le fils désigné a atteint l'âge mûr ou même qu'il est presque un vieillard, que l'on procède à son investiture.

Certain jour, les mânes des ancêtres l'avertissent en songe qu'il est temps de procéder à la cérémonie. Le futur chef en informe son entourage et s'en va, mystérieusement, le soir, en faire part au Mukama, auquel il donne une ou deux chèvres.

On procède alors à l'investiture du Mukama. Cette cérémonie se fait sans pompe. Le Mukama séjourne en brousse pendant deux jours, puis revient au village. Les deux hommes qui l'ont accompagné lui remettent un

bracelet en fer tordu (munyole), qu'il portera au bras droit, et deux bracelets en fer lisse (ngongo), qu'il portera un à chaque bras. Le Mukama peut aussi porter un bracelet de cuivre.

Sept jours après l'investiture du Mukama commencent les cérémonies d'investiture du chef.

Le Mukama choisit un homme de sa famille, lequel, après avoir coupé les cheveux du chef, lui enduit sept fois le crâne de « mpu » et cette opération se répète à nouveau sept fois peu après. Le futur chef se rend alors dans la forêt, accompagné de la Mombo. Il est escorté de sept mambuti, choisis dans la famille de ceux qui assistèrent à l'investiture du chef décédé. Ces mambuti portent un anneau de cuivre au bras droit.

Le lit dans lequel le chef dormira pendant son séjour en forêt est fait de feuilles et de lianes à piquants, provenant, si possible, des environs de l'arbre où furent déposés les os de l'ancien chef.

Durant la période de deux fois sept jours que le chef passe dans l'isolement, il ne pourra avoir aucun rapport avec la Mombo, pas plus que les gens de son village ne pourront en avoir avec leurs femmes. Enfreindre cette défense équivaldrait à vouer le chef à une mort certaine. La période de retraite terminée, le chef rentre au village, suivi de la Mombo et des sept mambuti. Deux fois sept peaux de chèvres ont été déposées sur le sentier où il doit passer. A leur rentrée au village, le chef, la Mombo et les mambuti portent entre les lèvres une feuille de maba-basa (feuille verte à revers blanc). Le chef doit s'asseoir sur deux fois sept chaises. La dernière sur laquelle il prend place est un tronc d'arbre enduit de ngula. C'est sur ce tronc que le chef restera assis tandis qu'on lui coupera à nouveau les cheveux.

Pendant que le chef approche du village, le Kombi Koli monte sur la barza et frappe le gong par coups détachés, au moyen d'une seule baguette. Les femmes du

chef lui apportent des présents, mais seuls les mambuti en seront bénéficiaires.

Le chef entre ensuite dans la case de la Mombo, où il séjournera sept jours, vêtu uniquement, comme pendant la retraite, d'un simple mulumba.

Le premier jour de la lune suivant la rentrée du chef au village, on lui remet les attributs du commandement : d'abord un bracelet en cuivre à chaque bras, puis les dents de léopard, la peau de léopard, la peau d'akeka et la ceinture en peau de kenge (antilope rayée) et la lance, sans laquelle il ne pourrait percevoir de tribut. A chaque nouvelle lune il portera un bracelet supplémentaire, jusqu'à ce qu'il en ait deux fois sept. Pendant toute la durée de ces cérémonies, des réjouissances sont organisées dans les villages et principalement dans celui du nouveau chef, et l'on danse au son d'un orchestre composé de deux fois sept gongs.

Le jour où l'on a remis les premiers bracelets de cuivre au chef, on lui a rasé deux lignes de chaque côté de la tête et on ne lui coupera plus les cheveux que pour les débarrasser de la vermine, mais, dans ce cas, un sanglier devra être tué et mangé en commun dans son village.

#### **Coutume spéciale aux Badaidumba.**

Outre les ongles, la barbe et les kikumu du défunt, on conserve aussi comme relique la mâchoire inférieure. Lorsque le cadavre est exposé sur la claie, une corde est passée à la mâchoire inférieure et reliée à un petit arbre tendu comme un arc. Après deux fois sept jours, on coupe le lien, et l'arbre, en se détendant, enlève la mâchoire.

Le rôle du Mukama est très important : outre que c'est lui qui désigne le successeur du chef, il a une grande influence dans le clan. Quoi qu'il fasse, le chef ne fait qu'entériner ses actes. Le chef n'entreprend rien sans le

consulter ; le partage du tribut ne se fait qu'en sa présence. Il est, avec le chef guerrier, celui qui mène les hommes au combat. A son retour, il jette les têtes des ennemis morts aux pieds du chef.

La justice est rendue par le chef, mais le Mukama peut la rendre dans la mesure des délégations données par le chef.

Le chef porte le nom, soit d'Amenanzi, soit de Mwami.

Les Bapere affirment que la première dénomination est plus exacte.

Totems : clan Baredje : le léopard ; clan Babeka : l'isia (rongeur) ; clan Batete, mais dépendant des Babeka : la pintade ; clan Babugara : le ngebu (se trouve en terre<sup>?)</sup> ; clan Babaidumba : le champignon ngulungu et le chimpanzé.

D'autres sous-clans ont également leurs totems particuliers.

## L'ORGANISATION POLITIQUE CHEZ LES WAHUMU <sup>(1)</sup>.

### Le Salia.

Salia : chef qui rend la justice, qui fait la guerre;

Ngama : vieillard incapable de travailler;

Mbeku : vieillard encore apte au travail;

Ngbeka : homme circoncis depuis longtemps (adulte ou vieillard);

Musango : conseil du clan.

*Désignation du Salia.* — Le Salia est toujours choisi parmi les représentants de la branche aînée du clan. A la mort du Salia, un de ses frères convoquera le Musango, composé de tous les notables et de tous les indi-

---

(1) D'après les informations recueillies par M. l'Administrateur territorial Moriamé.

gènes, hommes, femmes et enfants. Il sortira ensuite de la hutte du Salia tous les objets lui ayant appartenu : chaise, tambour, lance, couteau, houes, etc.

La première femme du défunt, la Nkasalia, réunira tous les enfants de celui-ci et désignera parmi eux le nouveau salia. Si l'aîné est inapte, elle choisira parmi les cadets. S'il se fait qu'aucun de ceux-ci ne convienne, elle choisira parmi les fils des frères du défunt. Le choix fait par la Nkasalia ne vaut que s'il est ratifié par l'assemblée de toute la population. Si une importante fraction des indigènes n'accepte pas cette désignation, la Nkasalia présentera un autre fils ou neveu du défunt. L'approbation de la majorité consacre le choix ; la minorité s'inclinera, mais, bien souvent, elle préférera émigrer. Il est vraisemblable que le choix fait par la Nkasalia lui est dicté par sa connaissance des préférences des indigènes.

Le salia, ainsi désigné par la Nkasalia et reconnu par le musango, fait tuer 5 chèvres et préparer un grand repas. Lorsque tous les indigènes sont rassasiés, un ngama enduit de ngula la moitié du corps du salia et de kaolin l'autre moitié ; il enduit de ngula le corps de la première femme de l'élu. Après avoir revêtu le salia des insignes de sa dignité, il le fait asseoir sur la chaise de son père et dépose à côté de lui une serpe, une houe, une lance, un couteau, un mulumba (vêtement en écorce d'arbre), des sonnailles et un tambour. Il lui frotte le ventre avec une touffe d'herbes calcinées et lui dit : « Tu es le salia, tu ne peux pas abandonner cette terre ; prends exemple sur ton père. » La foule acclame ensuite le salia en modulant : « ulululu... ». Les femmes s'approchent de lui et crachent sur son corps. Les hommes défilent ensuite et placent des bracelets en fer ou en fibres sur sa tête. Tous lui disent au passage : « Cultive bien tes champs ; que tes chèvres se multiplient ; que tu amasses beaucoup de richesses. Imite toujours ton père. »

*Insignes du salia :*

Le collier en fer (carcan) : nkomo ;

Un bracelet en cuivre : kiguda ;

Le collier en dents de léopard : niamanguwe ;

Vêtements : le mulumba — une peau de chèvre noire, une de léopard ;

Coiffure : la toque en peau de léopard.

*Pouvoirs du salia.* — Le salia ne prend de décision qu'après avoir obtenu l'accord du musango (conseil réunissant notables et gens du commun). Il est tenu de se conformer aux avis donnés par les vieillards (ngama).

Il a le droit de demander aux notables de faire contribuer leurs gens à l'établissement de ses cultures. C'est lui qui désigne les emplacements à cultiver et le moment où les cultures doivent être entreprises. La récolte faite, les indigènes lui porteront la dîme, avant de consommer leurs produits.

Il reçoit une patte du gibier abattu, et une oreille et une pointe d'ivoire par éléphant tué.

Il intercède auprès des mânes des ancêtres pour les affaires qui concernent l'ensemble du clan (sécheresse, guerre). C'est lui qui leur offre les sacrifices, en présence des indigènes.

Devenu vieux et incapable de travailler, il peut choisir, parmi ses fils ou ses frères, celui qui est le plus apte à diriger le clan. Pour être valable, son choix doit être approuvé par le musango.

*Divers.* — Les forgerons (ndutuli) et les guérisseurs (mboboka) jouissent d'une grande considération, mais ne possèdent pas de pouvoirs politiques. Leurs professions sont héréditaires.

*Totem :* l'oiseau « ngamu » est le totem des Wahumu. Il peut servir de réactif pour déterminer si un individu est de race wahumu ou non : on place des plumes de

ngamu sur l'individu en question ; s'il contracte la gale ou s'il meurt le jour même ou le lendemain, c'est qu'il était de race wahumu.

#### APPENDICE : L'EMBA DES MABUDU (1).

La question de l'emba des Mabudu a été très controversée.

L'emba a pu être défini la « représentation mystique du clan », assumée par le gama (chef). Celui-ci désigne un préposé à la surveillance et au culte de l'emba.

L'emba appartient au représentant aîné de la branche aînée du groupement, qui est à la fois le chef religieux et politique. L'emba se rattache au culte des ancêtres.

D'autres rejettent cette conclusion et prétendent trouver une dualité de pouvoirs, ce qui tiendrait à une confusion de l'emba avec le gardien, le servant de l'emba, kumu na emba ; ou encore font du gama le chef de guerre, plus tard le chef pour les Européens, tout en maintenant que l'emba est le chef traditionnel.

La qualité de l'emba est matérialisée par certains attributs : dents de léopard et de crocodile, queue de civette (portées également par le kumu na emba), de même par le droit à certaines dépouilles, enfin par le fait que certains animaux (la tête du cochon sauvage, le python, le rat musqué, le porc-épic) sont réservés au kumu et interdits à l'homme de l'emba. Sont « emba » les dépouilles des animaux ci-après : mammifères : le léopard, le lion, la civette, le chat sauvage (?); reptiles : le crocodile et l'iguane; oiseaux : l'aigle (indje), la chouette, le « tinde », l' « obengwa » ; enfin le fruit ohamu (de saveur piquante, il donnerait force et loquacité). Ces dépouilles reviennent de droit au titulaire de l'emba et sont confiées à la garde du kumu na emba.

(1) D'après les informations recueillies par MM. Hackars, Bertrand et Winkelmanns.

Tout chef n'est pas emba. Il faut distinguer le droit à l'emba et l'investiture comme emba, conférée par les notables et les anciens et tenue parfois en suspens.

L'emba est transmis par le titulaire à un membre de sa famille, qui doit être agréé par le conseil ; s'il meurt avant la désignation, celle-ci appartient au conseil.

La coutume la plus ancienne paraît bien désigner comme chef coutumier l'homme de l'emba, mais l'entrée en scène des chefs de guerre et de leur descendance a fait parfois que ceux-ci les ont supplantés, ou a conduit au partage du pouvoir religieux et politique.

L'emba confère une autorité morale incontestable.

Il existe un emba par clan (famille élargie). Mais ce grand emba peut céder une parcelle de son pouvoir à l'un ou plusieurs de ses administrés influents, qui deviennent ainsi, en quelque sorte, « sous-emba ».

## SECTION II.

### L'ORGANISATION POLITIQUE CHEZ LES WAREGA (1).

Le chef est le munye kese, l'aîné de la branche aînée ; l'héritier portait le nom de nkula.

Le munye kese était assisté d'une garde armée (les Baganda) et par les chefs des groupements inférieurs : les ntundu, chefs de clans dont la réunion constituait le conseil des notables : le musanganano.

Les ngatu ou wasonguzi jouent un rôle de premier plan dans la conservation de la coutume et l'exercice du pouvoir judiciaire. Choisi, pour ses qualités, par le munye kese et les ntundu, le ngatu instruit les affaires (voir le rôle des juges professionnels chez les Bafulero et les

---

(1) D'après les informations recueillies par MM. Wauters et de Villenfagne.

Bashi). Le munye kese tranche en dernière analyse, le ngatu exposant la coutume.

Les affaires se tranchent au lusu, en présence des ntundu et des ngatu. Les édits sont discutés au musanganano et proclamés au lusu. Aucune mesure n'est prise sans en référer au musanganano et sans prendre l'avis des ngatu.

Il existe en outre un « chef de guerre », le ngama.

Insignes du kese : le kese portait une calotte en peau de léopard, ou de loutre, ou de mpanga, les poils à l'extérieur. Cette calotte s'appelait Kikumbu ou Mpita. Une ceinture en peau d'antilope « mukoma wa nkenge » lui ceignait les reins, retenant un pagne en écorce de mugumu battue : le mulumba. Il portait une peau de léopard fixée par les deux pattes antérieures sur l'épaule et par des pattes postérieures sur la hanche. Par-devant, une peau de loutre, fixée à la ceinture, tombait jusqu'à mi-genoux. Au poignet, le kese portait un bracelet en ivoire, le « ngolo », et au cou, un collier de dents de léopard. Il tenait en main un grand bâton en bambou, le musumbu.

Le kese ne portait aucun autre ornement, de crainte que ses sujets ne crussent qu'il détenait des sortilèges.

Le musumbu semble être réellement, avec la nkeka, les véritables insignes du kese ; il était défendu de s'asseoir sur la nkeka ; lorsque des conflits éclataient entre des groupements warega éloignés de la résidence du kese, celui-ci envoyait sur place son musumbu ; cela signifiait que le kese défendait toute rixe, se réservant de venir résoudre lui-même le différend.

Jamais personne ne se serait permis de ne pas tenir compte de ce message ; celui d'ailleurs qui y aurait contrevenu aurait vu s'allier contre lui les autres clans.

## SECTION III.

**L'ORGANISATION POLITIQUE DES BANANDE.**

Nous croyons utile de réunir ci-dessous ce que nous avons dit dans l'étude des migrations de ces peuplades.

*1° Les Baswaga :*

C'est à la formation des cantons qu'apparaissent chez les Baswaga les trois pouvoirs que nous y trouvons : le Mukulu, le Muami et le Ngabu.

Le Mukulu est le chef de la terre, gardien des traditions, prêtre du culte des ancêtres.

Le Muami a l'administration du groupe, la perception du tribut, les affaires temporelles, la justice, etc.

Le Ngabu est le chef de la guerre.

Ces pouvoirs se partagent entre les fils des fondateurs de cantons; l'aîné prend le titre et la fonction de Mukulu; le deuxième de Muami et le troisième de Ngabu. Ces fonctions sont héréditaires. La succession se fait de père en fils par l'aîné de la première femme.

La coutume de la « Mombo » n'existe pas.

Les Baswaga n'ont pas de mutsero (totem), interdit ou tabou ; les chefs seuls ont un interdit : l'éléphant.

*2° Les Bamate et Batangi :*

Chez ceux-ci, le pouvoir est entièrement entre les mains du Muami. Les pouvoirs et la fonction du Mukulu ne sont pas bien déterminés et le Ngabu n'existe pas.

La Mombo seule donne l'héritier ; comme chez les Bashu, l'investiture du chef n'est acquise que lorsque la mombo lui est donnée. Contrairement aux Bashu et comme chez les Wanianga, elle est une parente du chef, très souvent la fille du Shamuami (frère du Muami décédé), donc cousine du nouveau mari.

Le Muami partage son gouvernement avec son frère (ou mieux demi-frère) aîné, né de la première femme de son père. C'est le Shamuami. Il le partage également avec le Shamombo, frère de la Mombo. Ces deux pouvoirs ne sont pas héréditaires, mais passent aux nouveaux Shamuami et Shamombo lors de l'investiture du nouveau Muami.

### 3° *Les Bashu.*

Les Bashu, comme les Baswaga, partagent le pouvoir entre le Mukulu, le Muami (appelé parfois Mukama) et le Ngabu, mais il serait détenu par les fils du chef défunt, tandis que chez les Baswaga il est devenu héréditaire dans les familles des trois fils du fondateur du canton.

La Mombo est la femme donnée au chef par le Conseil des Anciens, le jour de son investiture, c'est-à-dire le jour où, tous les membres de la génération de son père étant morts, il est consacré chef ; ce jour-là, les insignes de chef lui sont remis.

C'est le Mukaka ou Musingia, chef du Conseil des Anciens, et ce Conseil même, qui procèdent à cette investiture.

La Mombo doit donner au chef son héritier ; au cas où elle n'aurait pas de descendant mâle, la désignation du successeur parmi les fils des autres femmes est faite par le Conseil des Anciens. Toutefois, le fils n'exerce effectivement l'autorité que lorsque tous ses oncles sont décédés.

## L'ORGANISATION POLITIQUE DES BAHUNDE.

Division par familles ; le chef de famille n'a pas de nom spécial. Souvent un village par famille.

Le clan qui comporte plusieurs familles est sous les ordres d'un Mutambo. Ce dernier peut être cadet d'une

(1) D'après les informations recueillies par M. Dargent.

branche régnante ou homme de confiance du chef. La famille du chef s'appelle les Barusi.

Lors de l'intronisation des grands mwami, la soumission de la population est affirmée par la tonte de tous les hommes, à l'exception de lui-même, et par le sacrifice de tous les animaux mâles.

*Insignes du Mwami :*

- Luwulu : bracelet en ivoire ;
- Mulengere : collier en lamelle de limnées ;
- Mutiteba : jeu de hasard réservé aux chefs ;
- N'goma : gong ;
- Shembo : oliphant ;
- Lukenye : talisman (os du menton et deux dents du chef décédé. Ce talisman est conservé par les Shebakungu : Shiana et Musihirua) ;
- Lusara : lance du chef ;
- Mukulu : branche figurant la propriété des forêts ;
- Luembe : rasoir du chef ;
- Mulemeli : bâton de voyage.

Les objets du rite composant la remise des pouvoirs sont conservés par les Shebakungu et Bakungu. Ceux-ci possèdent encore à l'heure actuelle tous les objets ayant appartenu à toutes les générations depuis Kinyungu.

Les Shebakungu assurent la surveillance du mont Kauli, sépulture des rois du Bunyungu.

L'institution de la « mombo » (voir Wanianga) existe, mais le mwami actuel n'est pas « mobake » (fils d'une mombo); Lubeka, son père, n'a pas eu de mombo. Muvuny a désigné de son vivant son fils Lubeka comme son successeur, ayant chassé de chez lui le « mobake », son fils Ruhabitsi qui aurait dû lui succéder. De même Lubeka, de son vivant, désigna son fils pour lui succéder.

Le Shemwami est l'aîné du chef, son frère ou son oncle.

Les Bafuku (également appelés Waomba) sont chargés de l'exécution des sentences.

## L'ORGANISATION POLITIQUE DES WANIANGA (1).

Nous constatons la division par familles, souvent ne formant qu'un petit village ; la réunion de quelques familles sous les ordres d'un *matambo*, ce dernier souvent descendant de branche cadette, peut être aussi un homme désigné par le chef du clan, un parent de celui-ci.

La famille du chef coutumier s'appelle partout les « barusi ».

L'intronisation existe, du moins pour le grand chef coutumier ; ce sont les shebakungu qui font et défont les chefs, sans toutefois pouvoir choisir celui-ci en dehors des familles régnantes.

Pour la succession du grand chef, nous trouvons la désignation par le conseil de la chefferie de la femme chargée de procréer le futur chef ; cette femme est appelée « mombo » ; son père, le shemwami (aîné ou tuteur du chef), est également appelé shemombo. C'est souvent, ou bien la sœur du chef, ou bien une cousine germaine. L'inceste est donc obligatoire pour le chef lorsqu'il s'agit de désigner un successeur. Le fils de la mombo destiné au pouvoir s'appelle « mobake ».

Le chef doit se plier à la volonté de ses bakungu lorsque ceux-ci l'exigent dans l'intérêt de la chefferie, sinon il sera destitué. Les bakungu sont ses conseillers ; on est bakungu de père en fils. Ils ont leurs clans spéciaux. Le shebakungu (père du bakungu) est attaché à la personne même du chef ; il est son principal conseiller. Le shemwami est toujours l'aîné du chef dans la descendance directe, ou son tuteur.

Les batambo peuvent expulser un indigène de leur groupe ; celui-ci devra résider chez le chef s'il est refusé par un *matambo* du clan.

(1) D'après les informations recueillies par M. Dargent.

Le conseil de la chefferie est constitué par le shemwami, le shebakungu, le mwami et les batambo.

La parole du chef est portée à la connaissance des batambo ; quand il s'agit d'affaires importantes intéressant la chefferie, par le bakungu. Le mwami envoyant délégation chez le chef voisin, enverra un bakungu et un mutambo. Les bakungu sont donc des hommes de confiance en même temps que des conseillers pour la juridiction indigène ; aucune affaire ne peut être jugée sans leur concours.

Le mufuku est un homme de confiance du chef, un homme de sa cour, mais il n'est pas encore bakungu.

Le « waombe » est également un homme de la cour du chef, mais qui est chargé d'exécuter les sentences.

#### SECTION IV.

### INSTITUTIONS POLITIQUES DES BASHI <sup>(1)</sup>.

#### I. — Nya Lwindi.

##### A. — Insignes coutumiers des chefs.

Ces insignes tombent de plus en plus en désuétude.

Anciennement, les Bami de Lwindi portaient :

1° Deux bracelets en ivoire : « ngere ».

2° Trois bracelets en cuivre : « miringa ».

3° Un bracelet en fer avec la face extérieure creusée, bouchée d'une résine indigène, incrustée de morceaux de cuivre et de fragments de coquillages nacrés : « mugarha ».

4° Une peau de léopard « ngwi » portée sur le dos.

---

(1) D'après les informations recueillies par M. l'Administrateur territorial Corbisier.

5° Un collier de grosses perles ovales, blanches : « malenge ».

6° Un collier de perles longues, cylindriques, blanches, bleues et noires : « mukenge ».

7° Une ceinture étroite en peau d'antilope « nzugu » (« pongo »), appelée « mikeba gwa nzugu ».

8° « Sembe » : calotte en peau de chèvre recouverte complètement de cauris. Actuellement, le chef a réduit cet insigne à une enfilade d'une dizaine de cauris attachés à une lanière. Ce chapelet est porté sur la tête, attaché aux cheveux près du front et au sommet du crâne, comme une crête. *C'est le seul insigne que le chef porte constamment à l'heure actuelle.*

9° L'ishungwe, placé sur le bonnet « kidasa », bonnet en peau de furet brun. L'ishungwe est attaché au kidasa. C'était un insigne principal, composé d'un morceau d'arbre provenant de chaque colline où le chef avait souveraineté. On y ajoutait une dent de léopard et une bague en cuivre ; le tout était entouré d'une peau de lézard.

10° Trois grelots « midendere » en fer, attachés au couteau de ceinture : « kere ka kuagatira ».

11° Deux grelots en fer « midendere », attachés aux deux petits couteaux que l'on porte au bras, au-dessus du coude.

12° Une grande hachette indigène (« muholo »), dite « mugushu ».

13° Une grande et une petite lance (matume : lances).

14° Des bracelets en fils de cuivre minces, tressés, aux jambes : « bitale » (« sambe » en kiswahili).

#### B. — Droits du chef sur ses administrés immédiats.

1° Nomme, confirme, révoque ses « batambo », notables qui administrent une région. Doit prendre l'avis des conseils du peuple et de l'aristocratie.

2° Est propriétaire éminent de la terre et de la forêt.

3° A droit au tribut coutumier :

a) en travail pour ses champs personnels (4 jours par an) et pour la construction de sa maison ;

b) en nature : une dîme sur les bananeraies et les récoltes.

4° Rend la justice, assisté de ses « bagula ».

C. — Mode de succession au pouvoir. — Naissance et décès des chefs.

Il existe deux modes de succession au pouvoir :

1° Par hérédité et confirmation, par la cérémonie d'investiture appelée « mpara ». C'est le mode régulier.

2° Par la cérémonie « mpara » seule, la question d'hérédité étant mise au second plan. Il faut cependant que le successeur soit un parent rapproché, par les mâles, du chef décédé.

Le successeur régulier est celui qui naît « nkebe » ou « mubeke ». Est né « mubeke » l'enfant mâle qui vient au monde *avec les poings fermés*. Cet enfant s'appelle « bombwe ». Lorsqu'un enfant naît ainsi, la « muki-kulu » (vieille femme), accoucheuse, lui met en mains deux « sembe » (cauris) et deux perles « bikwangali » (pareilles aux perles « mukenge », mais plus courtes). Les bajinji sont appelés et chantent le « mahasa ».

« natora yani senge ;  
natora yani nyama ;  
natora yani njogu. »

« j'enfante mon phacochère ;  
j'enfante ma viande ;  
j'enfante mon éléphant. »

ce qui est l'équivalent de « l'enfant qui est né est riche, fort, puissant ».

La mère et l'enfant ne peuvent plus revoir le roi.

Quand le chef meurt, voici comment on procède :

Les bagingi ou bajinji se réunissent, avant le décès, dans la hutte où le roi agonise. Ce sont : Nabuhanda,

Nakabumbano, Nakilinja, Nakhinga, Nabulinzi, Naki-kanga, Nijembwe, Nilangi, Nasimbi, Kilaluka et Nami-shungwe (grand mugingi, gardien de l'ishungwe). Ils frappent le tambour. Quand le chef sera mort, ils continueront à battre le tambour. Ils auront écarté les femmes, les parents, les domestiques. Eux seuls sauront quand le chef mourra. Ils se feront apporter deux vaches pour leur nourriture. Dès que le chef est trépassé, ils lui couperont la tête, qu'ils mettront à sécher au-dessus du feu. Après trois ou quatre jours, lorsque la tête sera presque sèche, ils iront annoncer la mort du mwami ; du coup, en signe de deuil, on arrête tous travaux. Celui qui cultivait son champ était jadis passible du « kunyaga » (confiscation de tous ses biens).

Puis, la sépulture sera faite : les bajinji transporteront le cadavre à Kalungu (entre l'Ulindi et la Belaheli). Le tronc sera mis en terre et la tête placée dans une petite hutte indigène, sur une tablette en roseaux. Toutes les têtes des chefs Na Lwindi se trouvent encore à Kalungu, sous la garde du mujinji Naluhoho.

Quatre semaines plus tard, les bajinji reviennent au village du chef et ce sont eux qui vont investir le successeur né « nkebe ». Si les « batwali », représentants de l'aristocratie, ne sont pas d'accord, il y aura compétition et une guerre ; le plus fort sera investi.

L'investiture « mpara » se fait toujours à Kalungu, près des tombeaux des chefs disparus.

*Mpara.* — Le pouvoir est appelé « bwami » (trône).

La mpara commence par l'élévation du nouveau chef au grade de « kalemba », par la cérémonie dit « hūgira », qui consiste à coiffer le chef de la calotte « kalemba », faite d'herbes tressées et enduite d'huile et de terre rouge (« nkula »).

Cette cérémonie, comme celles qui vont suivre, est faite par les bajinji.

Pour celle-ci, le chef leur donnera 4 colliers de perles « bikwangali », 2 chèvres, 20 poules, 20 pots de bière, un pot d'huile de palme, des feuilles de colocase (« mahole ») et un plat de « bule » (en kiswahili, bulesi, espèce de graminée).

Deux semaines plus tard, le kalemba est enlevé. Les bajinji le remplacent par l'insigne « sembe » (dit aussi « mukuba »), surmonté de la calotte « kidasa » et sur lequel ils fixent l'ishungwe (voir, ci-dessus, les insignes des chefs). Cette cérémonie s'appelle « bwami ».

Cette fois, le chef donnera aux bajinji 2 vaches, 2 charges de sel indigène, 10 chèvres, 30 pots de bière, 6 colliers de « bikwangali ».

Dès lors, le notable Nakalambi, appelé « Bitandaho » (ce qui implique que le chef ne peut pas passer dans son village), invite le nouveau Mwami à venir chez lui et lui offre un pot de bière. Ce pot est orné de quatre lignes : deux rouges et deux blanches, alternées sur les quatre côtés. Puis Nakalambi se coiffe de son « ishungwe », composé d'un morceau de quartz. Il dit : « Toi, chef, ne passe plus jamais chez moi », et il frappe par trois fois son ishungwe avec le doigt. Ensuite, le chef retourne à Kalungu avant de s'installer dans son village. Jadis il était défendu qu'un messenger ou policier en chef, ou un membre de sa famille passât chez le Nakalambi.

Mais il pouvait se faire que le « nkebe » accepté par les « batwali » et investi ne fût pas l'élu des « bajinji »... Dès le retour du chef à Kalungu, ils présentent leur candidat. Ils prétextent que les cadeaux faits par le nouveau chef, pour son investiture, ont été insuffisants...

Ce sera la guerre, et le plus fort sera le chef. Si l'introduit est battu, il faudra introniser le nouveau candidat.

Jadis, ce n'était qu'au moment où la situation était définitivement réglée que l'on pouvait recommencer à travailler.

*Note.* — Une cérémonie analogue à la « mpara » des chefs se fait aussi pour des indigènes non-chefs. Il existe

trois grades qui sont héréditaires par voie de primogéniture masculine :

1° Kalembe (voir chefs) : cérémonie « bugira » par les bagingi.

2° Inzo : remise d'une calotte en peau de chèvre; cérémonie « bwami ba mujinji ».

3° Kidasa (voir calotte des chefs, mais sans les « sembe », parée d'un petit ishungwe). Tous les bajinji portent le kidasa et le petit ishungwe.

NOTE 2. — *Birembo* (chefferie Longangi) porte l'ishungwe sans droit ; il s'en est coiffé lui-même.

*Mwenga* (chefferie Longangi), peut porter l'ishungwe, parce qu'il était « Mashandja » (nom d'un groupement warega, issu, paraît-il, des Bakisi de Mopipi). Il avait reconnu Na Lwindi comme chef au temps de Kima.

Mongombe, Sanza et Birembo ont reçu de Na Lwindi un bracelet en ivoire, qui est l'insigne de chef de région, autrement dit « mutambo ».

La cérémonie du « Mubande » n'existait pas chez Na Lwindi.

## II. — Nya Kaziba.

### A. — Insignes coutumiers des chefs.

Ces insignes tombent en désuétude. Pour mémoire, ils sont les mêmes que ceux de Na Lwindi.

### B. — Droits des chefs sur leurs administrés immédiats.

Voir Na Lwindi.

### C. — Modes de succession au pouvoir. — Naissance et décès des chefs.

Il existe deux modes de succession au pouvoir :

1° Par hérédité et confirmation par la cérémonie d'investiture, appelée *Bwami*.

2° Par la cérémonie seule, la question de l'hérédité étant passée au second plan. Il faut toutefois que le successeur soit un parent très rapproché du défunt, par les mâles.

a) *Naissance des chefs.* — Le successeur régulier est l'enfant qui naît « nkebe », c'est-à-dire qui vient au monde avec les poings fermés. Les indigènes et les non-initiés sont persuadés que l'enfant tient dans ses mains, au moment où il naît, deux cauris et deux perles « bikwangali ».

L'événement est annoncé par l'accoucheuse aux bajinji. Ceux-ci battent immédiatement le tambour; c'est à ce bruit que l'enfant ouvre les mains et laisse tomber les cauris et les perles.

L'annonce est le signal de réjouissances publiques. Il paraît que, à ce jour, aucun des fils de Madjiri, Nya Kaziba actuel, n'est né « nkebe »... Le successeur n'est donc pas connu. On dit que le chef n'a plus longtemps à vivre lorsque le « nkebe » est né.

b) *Décès des chefs.* — Quand le chef agonise, les bajinji vont en silence dans sa maison. Trois ou quatre jours après le décès, les bajinji annoncent seulement le décès au peuple. Ils appellent tous les notables et le « Nkebe » et vont à Luvumbu avec le cadavre. Celui-ci est placé dans une hutte, sur une table en branches d'arbres, et recouvert d'une peau de vache. Les bajinji, batwali et batambo resteront à Luvumbu une semaine, pendant laquelle le nkebe sera investi comme chef.

c) *Intronisation des nouveaux chefs.* — « Bwami »:

*Nashiburki*, mujinji, organise et préside la cérémonie. C'est lui qui, dans une maison de Luvumbo, revêtira le nouveau chef de ses attributs et notamment de l'ishungwe.

L'ishungwe est un faisceau composé de deux bouts de fer et de deux os de léopard; le tout est serré dans des

cordes de « nshuli » (liane kekele), puis entouré d'un morceau d'étoffe de « mulumba » (figus). On y attache trois cauris. Cet ornement est placé au-dessus du front.

Dès que le nouveau chef est investi, la chose sera publiée et l'on festoiera pendant un mois dans tout le pays.

NOTE : La succession à la fonction de « mujinji » se fait uniquement par voie de primogéniture masculine. Pas de cérémonie.

### III. — Nya Bushi.

#### A. — Insignes coutumiers des chefs.

(Tombés en désuétude) :

1° Deux bracelets (un en ivoire, « ngorho » ; un en cuivre, « mulinga »).

2° Ishungwe porté au-dessus du front : faisceau de morceaux de bois et de fer, reliés par une corde faite de la liane « nondo ».

3° Deux sembe (cauris) : attachés sur le front par une corde.

4° Un collier de perles « muheha », perles blanches allongées et cylindriques.

#### B. — Droits du chef sur ses administrés immédiats.

1° Nomme, révoque et confirme les « batambo », chefs de village.

2° Est propriétaire éminent des terres et des forêts.

3° A droit au tribut :

a) *en travail* : pour la construction de sa maison, tout indigène peut être requis de travailler deux jours par an, de même que pour l'établissement de ses champs ;

b) *en nature* : une dîme sur les bananeraies (5 pots par ans) et une tête de petit ou de gros bétail, suivant la

richesse, en plus des « bulonde » coutumiers (voir coutumes bétail).

4° Rend la justice avec les bagula (anciens), assistés des batambo.

C. — Modes de succession au pouvoir. — Naissance et décès des chefs.

C'est le fils né « nkebe » qui succède à son père. En général, c'est le plus jeune, ou celui qui a été désigné par le chef lui-même avant sa mort.

#### Naissance.

La croyance populaire, entretenue d'ailleurs par les bajinji, est toute différente. Voici comment *Namukuma*, le mujinji représentant les Batwa, donne la relation de la naissance du futur chef :

L'héritier doit naître « nkebe », c'est-à-dire désigné par les mânes des ancêtres. On reconnaît le choix de ceux-ci au fait que le futur Mwami doit naître les pieds devant et les poings fermés ; il doit tenir un haricot dans la main gauche et un grain de sorgho dans la main droite. Il faut également qu'il porte deux aiguilles de laiton au pliant du bras gauche et deux aiguilles de cuivre rouge au pliant du bras droit. L'héritier doit avoir quatre incisives : 2 à la mâchoire supérieure et 2 à la mâchoire inférieure.

Les femmes de rois sont assistées, lors de leur accouchement, par la femme du *Namukuma*, dite « *mtu ya kasi* » pour cette circonstance.

*Namukuma*, mujinji, y assiste également pour vérifier si le garçon qui naîtra n'est pas éventuellement « nkebe ». La naissance de l'héritier est tenue secrète.

Si le roi devait mourir sans descendance masculine (*muhwanshuso*), ce serait son frère qui le précède immédiatement dans l'ordre des naissances qui lui succéderait (ou le plus jeune fils de celui-ci, si ce frère était mort).

## Décès du roi.

Lorsque le Mwami agonise, les « bagula » et les « bajinji » (représentants du peuple) se réunissent dans la hutte du chef. Dès qu'il est décédé, ils appellent le nkebe et sa mère (mwami-kasi). L'héritier frotera le front et le ventre du chef défunt avec un peu de beurre. Les bajinji enlèvent alors au mwami ses vêtements ainsi que les insignes royaux. Niganda gardait l'ishungwe ; le bracelet de cuivre « mulinga » était remis au frère du chef, qui le précédait dans l'ordre des naissances et qui en devenait propriétaire.

Le cadavre du roi était alors enveloppé dans la peau d'un taureau fraîchement abattu et placé ensuite dans une petite pirogue en bois servant à la fabrication du vin de bananes (« mokenzi »). Trois jours après le décès du chef, le corps est porté au « Mushera » (cimetière actuel des rois Kabare) par les bajinji, accompagnés des « bagula », des « baluzi » et d'une nombreuse assistance.

Au Mushera, il y a des arbres appelés « kabilezi » et une hutte a été construite sous ce couvert. Le corps du mwami est placé dans cette hutte, qui est ensuite fermée. Les bajinji *Namukuma*, *Namushera* et *Nakanzungulu*, ainsi que des membres de leur famille, montent la garde devant le tombeau pendant que l'héritier, sa mère et les notables se retirent dans le village Nakanzungulu.

*Trois mois plus tard*, lorsque le corps du roi est complètement putréfié, les bajinji procèdent à l'enterrement des restes. La croyance populaire dit que pendant ce temps un ver « mukshano » est sorti du ventre du défunt. Ce ver est placé dans un « ngata » (pot à lait en bois) ; on y ajoute : du miel, fourni par mushimbi (mujinji) ; du mushunga (sorgho), fourni par Nakanzungulu ; du vin de banane.

Après deux semaines, le mukashano deviendrait un jeune léopard qui brise le « ngata ». Les bajinji le pla-

ceraient alors dans un pot plus grand. Lorsque les trois mois dont question ci-dessus se sont écoulés, le léopard est apte à vivre seul et est jeté en brousse. C'est l'esprit du mwami qui s'en va...

#### Cérémonies d'investiture. — Bwami.

Cette cérémonie consiste dans la remise solennelle au jeune mwami des insignes royaux. Il est habillé des vêtements que le roi défunt portait habituellement. Elle se passe actuellement au Mushera.

Le jour de son investiture, le nouveau roi doit se baigner dans une source que le *mujinji Kalolo* fait jaillir (suivant la croyance populaire) avec une machette (« mugushu » des Banya-Bongo), dans la brousse, près du Mushera. Cette source se tarit le lendemain.

Dès lors, pendant plusieurs jours, le peuple fêtera l'avènement du nouveau roi, près de la résidence qu'il se sera choisie sur les conseils des *bajinji* et des *bagula*.

#### IIIbis. — Annexe à la note sur Nya Bushi (1).

##### Naissance des rois ou « Moami ».

C'est la descendance Mushima-Mushimba, seule, qui donne la lignée des rois. La coutume veut que l'héritier du trône vienne au monde par les pieds. Il doit avoir, en naissant, un haricot dans la main gauche, un grain de sorgho dans la main droite, deux aiguilles de laiton au pliant du bras gauche, deux aiguilles en cuivre rouge au pliant du bras droit; il doit avoir aussi deux dents supérieures et deux inférieures.

L'accouchement des femmes du roi se fait toujours devant deux sorciers, l'un *Namukuma*, de race *mutwa* et descendant du nain qui a été trouvé au pied du *Milumba* historique, en compagnie des deux ancêtres *Nya Luindi* et

(1) D'après les informations recueillies par M. Hombert.

Ganamakuye et du chien; il continue à porter le même nom; l'autre, Niganda, de race bushi, tous deux spécialement chargés de la garde de l'insigne du pouvoir ou « ishungwe ».

L'accouchement est fait par la femme de Namukuma, également de race mutwa et appelée « mutwa kasi », femme « mutwa »; les deux sorciers se tiennent à l'écart; lorsque l'enfant se présente, ils doivent voir s'il vient au monde par les pieds et s'il remplit les conditions que veut la coutume.

Lorsque l'état de grossesse d'une des femmes du roi est suffisamment avancé, les sorciers Namukuma et Niganda viennent garder la future mère et assister à l'accouchement, pour voir si l'enfant naîtra dans les conditions indispensables. Si l'enfant mâle ne remplit pas ces conditions, il est irrévocablement écarté et mis au rang de « balusi »; dans le cas contraire, la naissance de l'héritier du trône est immédiatement répandue dans le pays et donne lieu à des réjouissances et à des libations qui durent plusieurs jours.

Il ne naît jamais qu'un seul héritier du trône. La légende dit que le roi qui voit naître son successeur n'a plus pour longtemps à vivre. Si le roi meurt sans héritier, le fétiche du roi sera remis à sa veuve et lui donnera le pouvoir d'enfanter un héritier; dans ce cas, le père sera un frère du roi défunt qui sera désigné par les notables; le fétiche ne peut pas être porté par la veuve, mais uniquement gardé. Si le roi meurt célibataire, les notables du pays recherchent une femme à laquelle sera confié le fétiche et qui pourra ainsi enfanter le futur roi avec le concours d'un des frères du défunt.

A la question de savoir ce qui se produirait si la femme choisie était stérile, on répond que c'est impossible, car les notables sauront toujours choisir une femme féconde.

Les éventualités ci-dessus ne se sont pas encore présentées; jusqu'à présent les rois meurent en laissant un héritier.

## Mort du roi. — Cérémonies.

A la mort du roi, le fils appelé à lui succéder vient près du corps de son père et, étendu sur le lit, lui met un peu de beurre sur le front et l'estomac. Trois familles, les « Bafumbwe », les « Nya Kasungulu » et les « Badjindji, sont chargées de certaines fonctions au cours de ces cérémonies. Nous verrons leur rôle respectif.

Les Bafumbwe et les Nya Kasungulu enlèvent l'ishungwe (insigne) du chef, ainsi que les bracelets de cuivre; le bracelet d'ivoire est laissé provisoirement au mort. Ils ôtent le corps du lit et le déposent dans un « mohensi », récipient qui a la forme d'une petite pirogue et qui sert à la fabrication de la bière (la première venue peut servir si ses dimensions conviennent).

Au préalable, on égorgera un taureau dont on aura recueilli le sang et l'on aura trait une vache. La peau fraîche du taureau sera étendue dans le « mohensi »; le corps du roi y est placé, les bras devant, les mains paume contre paume, doigts allongés. On versera sur lui le sang du taureau mélangé au lait et on l'enveloppera dans la peau.

Deux ou trois jours plus tard, le corps est transporté dans cet appareil, suivi de tous les balusi, du futur roi et d'une multitude d'individus, au Mashera, lieu où se trouvent les tombeaux des rois. Il y existe de tous temps une grande hutte nommée « Kabilesi » qui reçoit la dépouille des rois sur un lit, devant lequel on allume un feu. Seuls les Bafumbwe et Nya Kasungulu y pénètrent pour veiller le corps; on y apporte des vivres, de la bière et l'on égorge des taureaux pour nourrir toute l'assistance.

Lorsque le corps a été déposé dans la hutte (kabilesi), le peuple et les balusi se retirent dans un village proche. Le futur roi, accompagné des Badjindji, Nabukuma, Niganda, de sa mère et des vieillards, se retire dans une maison du village, Mushera (de tout temps cette maison

est réservée à cet usage spécial.) Tous restent ainsi dans le voisinage en attendant la venue du « mukashano », qui se produit après trois ou quatre semaines. Le corps est gardé par les Bafumbwe et Nya Kasungulu jusqu'à ce qu'ils entendent quelque chose remuer dans le liquide. La peau est alors ouverte et le mukashano apparaît; c'est un gros ver blanc sorti du ventre du défunt. La coutume dit que ce ver ne peut sortir que du cadavre des rois, lequel ne donne qu'un seul ver mais de beaucoup plus grosses dimensions que les vers d'autres cadavres.

Lorsque le mukashano a fait son apparition, les gardiens vont en avertir le futur roi et toute l'assistance; ils demandent du miel et du mushululu (pombe) à la mère du futur roi. Après s'être rincé les mains à l'aide du mushululu, les gardiens vont enlever le mukashano et le mettent dans un ngata (pot en bois) neuf, qu'ils remplissent de miel. Après deux semaines, le mukashano s'est transformé en jeune léopard, qui brise le pot par son volume; il est encore sans vie. On le remet dans un ngata plus grand et, comme précédemment, on le remplit de miel. Il reste ainsi jusqu'au moment où les gardiens voient qu'il est en vie. La nouvelle en est immédiatement répandue; les balusi doivent aussitôt se retirer du mushera pour aller à Mugongola (à une demi-heure environ). Le futur roi, sa mère, les Badjindji Namukuma, Miganda et les vieillards, vont voir alors le jeune léopard, qui est ensuite jeté en brousse.

Le même jour, les restes du roi sont enfouis par les gardiens, après qu'ils lui auront enlevé deux coquillages, une grosse perle noire qu'il porte au cou ainsi que le bracelet d'ivoire. Ce bracelet est remis à l'un des fils du défunt, exception faite du futur roi. Les Bafumbwe et Nya Kasungulu assistent seuls à l'enterrement. A ce moment le corps est complètement putréfié; il ne reste que les os.

## Avènement du nouveau Roi.

Le lendemain des funérailles, le futur roi appelle les balusi, les notables, etc., au Mushera. En présence d'une grande assistance, les ornements du roi défunt sont apportés et soigneusement nettoyés, puis, en grande pompe, le successeur est revêtu de l'ishungwe. On lui passe le bracelet de cuivre au bras droit en lui disant : « Nous t'avons donné l'ishungwe et le bracelet ; tu es devenu notre roi. Celui de nous qui te fera du tort doit mourir ». Pendant que ces paroles sont prononcées, les vieux, les balusi, etc., manifestent leur assentiment en se frappant les mains sur les fesses.

Les femmes ne sont pas admises à cette cérémonie. Après la remise des insignes ont lieu de grandes danses en l'honneur du nouveau roi. Puis a lieu la cérémonie du bain : un mudjindji est chargé de procurer l'eau dans laquelle doit se baigner le roi le jour de son couronnement, (à la dernière et à l'avant-dernière cérémonie, c'est Kakolo qui a rempli cet office). On lui dit : « Va chercher de l'eau pour baigner notre roi. » Il s'en va avec un moholo (machette), avec lequel il se fraie un passage dans les hautes herbes. Tout en cherchant, il dit au nouveau roi : « Si tu es roi, je trouverai de l'eau ; si tu n'es pas roi, je n'en trouverai pas. » L'eau apparaît alors dans la brousse (si le phénomène ne se produisait pas, le nouveau roi devait mourir endéans les deux jours) et le roi y est conduit en compagnie de sa mère, des vieillards Namukuma et Niganda et du chien luvoko, qui assiste à toute la cérémonie.

## IV. — Nya Nindja.

## A. — Insignes coutumiers des chefs.

- 1° L'ishungwe, que, comme chez Kabare, le chef ne porte plus ;
- 2° L'ikingi, lanière en cuir de phacochère portée autour du cou, à laquelle est attachée une breloque for-

mée d'un fil de fer plié et d'un sachet en cuir entouré de paille de sorgho tressée. C'est cet insigne seul que le chef porte constamment sur lui.

B. — Droits du chef sur ses administrés.

Voir chez Kabare.

En outre, il existe un tribut sur la chasse (cuisse ou morceau de poitrine, à remettre au chef par le chasseur). Comme chez les Warega, le chef a droit à une pointe d'ivoire par éléphant tué sur ses terres.

C. — Modes de succession au pouvoir. — Naissance et décès des chefs.

Le chef épouse toujours une femme de sa famille *proche*, si possible une fille de son père, mais de mère différente. Cette femme s'appelle la « mwihua ». C'est le premier fils né de la « mwihua » qui est le successeur. Ce mariage est la seule dérogation admise au principe des interdictions de mariage entre parents, même éloignés.

*Naissance du successeur* (notes de M. l'Administrateur territorial Willaert) :

Lorsque la « mwihua » est sur le point d'accoucher, la vieille femme qui l'assiste apporte une peau de léopard ; c'est sur cette peau que le nouveau-né sera déposé et qu'il sera reconnu comme le fils héritier, le futur « mwami ».

Le père de l'enfant ne peut alors s'approcher : les plus grands malheurs viendraient frapper le pays et lui-même mourrait s'il venait seulement à voir son fils. Il s'écarte et, plus tard, c'est l'enfant qu'on écartera ; il sera élevé par les « badjinji », loin de son père, qu'il ne connaîtra jamais.

*Décès du chef* (notes de M. l'Administrateur territorial Hombert) :

A la mort du chef, les bashombo ou badjinji (fossoyeurs officiels) sont réunis ; l'un d'eux frotte de beurre

le front et la poitrine du défunt, enlève l'ishungwe et le remet à un « musheke » (mudjinji de la famille des Busheke) chargé de la garde ; le corps, enveloppé dans une natte ou dans l'étoffe qu'il portait au moment de la mort, est porté en terre par six badjinji ; ni balusi, ni batambo, personne n'assiste à l'enterrement. Quelque temps après, un ver sort du cadavre et se transforme en léopard ; cette constatation est faite toujours par les badjinji, qui portent la nouvelle à la connaissance du peuple ; c'est le moment de reconnaître officiellement le successeur.

Le léopard est gardé et soigné par un groupe de badjinji, qui vivent dans un coin retiré, que le chef doit ignorer ; il ne peut avoir avec eux de relation d'aucune sorte.

M. l'Administrateur territorial Willaert note à ce sujet :

« Il est intéressant de signaler que le jour du décès du « Mwami » devient un jour de deuil ou jour néfaste durant tout le règne de son successeur. Ainsi, Rugarza étant mort un jour « mugobe », ce jour est en quelque sorte le dimanche des balindja, durant le règne de Tanganika, et personne ne travaille à ses champs ce jour-là (les autres jours étant : ifuliro, shiduhu, jour de marché), shanyera et luzinda.

» Le successeur ne sera jamais intronisé ce jour-là, mais bien le jour qui suit le jour de deuil. Tanganika fut intronisé le jour ifuliro. »

#### Cérémonie de l'intronisation (Bwami).

Cette cérémonie consiste en la remise solennelle par les Badjinji, dont le principal est Shambage (clan des Bashambage), des insignes royaux « ishungwe » et « ikingi ». A cette occasion, le chef reçoit le nom de « Mwami », qu'il portera durant tout son règne.

V. — Nya Burinyi.

A. — Insignes coutumiers du chef.

Cfr. Kabare.

B. — Droits du chef sur ses administrés.

Cfr. Kabare.

C. — Modes de succession au pouvoir. — Naissance et décès des chefs.

Est successeur l'enfant né « nkebe ». C'est toujours le plus jeune des fils du chef. La croyance populaire est que le « nkebe » doit naître les poings fermés et les bras repliés sur la poitrine. Quatre vieilles femmes assistent à l'accouchement. Le successeur n'est connu qu'à la mort du chef.

*Décès des chefs.* — Voir Na Luhindja. Les chefs Moganga sont ensevelis à *Ikula*. L'enterrement est fait par les badjinji, comme chez Na Luhindja.

*Intronisation.* — Cfr. Na Luhindja.

VI. — Nya Luhindja.

A. — Insignes coutumiers des chefs.

1° Ishungwe ;

2° Nyenga, plaque en ivoire, attachée au cou par une corde ;

3° Cinq bracelets « mirunga » (en cuivre) à chaque poignet ;

4° Une peau de léopard « ngwi » ;

5° Un collier de perles blanches ovales « malenge » ;

6° Un collier de perles « mukenge » ;

7° *Un cauri attaché dans les cheveux* : seul insigne porté actuellement ;

8° Une vingtaine de petits grelots « mudendere » aux chevilles ;

9° Une hachette indigène « mugushu » ;

10° Le chef est toujours accompagné d'un « mpwi » (tambour).

B. — Droits du chef sur ses administrés immédiats.

1° Nomme, révoque et confirme ses « batambo », notables qui administrent les villages.

2° Est propriétaire éminent de la forêt et des terres.

3° A droit au tribut coutumier :

a) en travail pour ses champs personnels (4 jours par an) ; en travail pour la construction de sa maison ;

b) en nature : une dîme sur les bananeraies (5 pots) et sur le bétail (un taurillon, une chèvre ou une poule, suivant la richesse).

4° Rend la justice avec ses « bagula », qui sont toujours des « batambo ».

C. — Modes de succession au pouvoir. — Naissance et décès des chefs.

a) La succession se fait toujours parmi les descendants directs des chefs. C'est toujours le second fils du chef défunt qui lui succède ; c'est toujours lui qui naît « nkebe ».

La naissance se fait devant les « badjinji ». La mère du « nkebe » reçoit un taurillon, qui est abattu et mangé.

b) Quand le chef se meurt, les « badjinji » sont appelés. Il ne se passe aucune cérémonie spéciale : le chef est mis en terre ; jadis, on arrêtait tous travaux pendant

deux mois, en signe de deuil. Ce n'est qu'au bout de ces deux mois que le nouveau chef est intronisé.

Le cimetière des chefs est à Tishali.

c) Investiture « Bwami » :

Se fait à Tishali, au cours des deux mois qui suivent le décès du chef.

Le « nkebe » est reconnu comme chef : il est habillé avec les étoffes et objets qui appartenaient à son père. Puis on retourne à Kabalele, où l'on exécute des danses pendant un mois.

## SECTION V.

### LE LUHUNA (1).

Le luhuna, hiérarchie sociale qui déborde dans l'organisation politique, a son origine chez les Basonge, d'où il s'est répandu aussi bien chez les Bahemba (Wazula-Mukebwe) que chez les Nonda, Mamba, Kasenga, Bakwange et Wazimba (ceux du Sud). Son influence s'est fait sentir chez les Bakusu méridionaux.

Les coups de sonde portés dans toutes les régions du territoire de Kasongi ont permis de reconstituer comme suit l'historique du « luhuna » :

Vers l'an 1820-30, le Mulowe Muluba, Ilunga Sungu, — d'autres disent Mulohwe Buki, — vient faire une guerre de conquête au Maniema. Il arrive jusque chez les Wazimba et jusqu'à Kabambare. A son retour il attaque les Basonge Benia Kala, est vaincu et fait prisonnier. Pour racheter sa vie, Ilunga remet aux Benia Kala une chaise « luhuna » et le principe de l'organisation. Les Basonge Benia Kala propagent cette organisation chez les

---

(1) La majeure partie des informations reprises ici a été recueillie par MM. Wynants et Wauters

populations voisines, qui, à leur tour, en dotent leurs voisins. L'organisation fait tache d'huile, si bien qu'aujourd'hui on la trouve dans toutes les chefferies du territoire des Baluba-Basonge-Wazimba et, très vraisemblablement, dans les chefferies des territoires voisins.

Le fait que la source n'est pas unique explique les grandes divergences que l'on rencontre dans l'application de cette organisation sociale dans les chefferies.

Voici un tableau donnant les groupements ou chefferies et groupes actuels qui achetèrent le « busultani ya kiti » :

Les Basonge Benia Kala	reçurent l'organisation d'Ilunga Sungu.	
Les Wazula	l'achetèrent chez les Benia Kalia.	
Les Kasenga	id.	id.
Les groupes P. Moabi et P. Mangala	id.	Wazula.
Les Mamba	id.	Benia Loenge.
Les Mukebwe	id.	Bakusu Benia Lubunda (*).
Les Nonda	id.	Benia Mamba. (*)
Les Bakwange	id.	Bakusu Benia Samba.
Les Wazimba	id.	Benia Mamba.
Balungu-Kabundi	id.	Ilunga Sungu.
Balungu-Mukalala	id.	Bayashi (Kongolo).
Balungu-Kibimdi	id.	Benia Kala.
Balungu-Kitete	id.	Lubunda (Bakusu).
Wagenia-Manda	id.	Benia Kala.
Wagenia-Kilondo	id.	Bakusu Benia Mabila.
Wagenia Kisanga	id.	Bakusu Benia Biari.
Wagenia-Muhingwe	id.	Bakusu Benia Samba.
Wagenia-Lungambi	id.	Bakusu Benia Mabila.

(\*) Renseignement obtenu chez un seul individu; à contrôler.

Le luhuna n'est donc pas une organisation coutumière ancestrale; elle n'a fait son apparition qu'assez récemment.

Les modalités d'application varient d'un groupement à l'autre, comme cela se remarque ailleurs pour les institutions similaires.

Nous les étudierons successivement chez les Basonge, les Wazula, les Nonda et les Wazimba.

## A. — Le Luhuna chez les Basonge.

Le luhuna n'existe pas chez les Benia Kahambwe de Lusuna. Tous les Basonge cependant ont connu un système politique dans lequel le chef régnait à temps, après avoir accédé au pouvoir par la voie d'indemnités et d'agrément du twite.

La transformation du système politique chez les Benia Kahambwe s'explique historiquement de la manière suivante :

Les arrière-petits-fils de Soba constituèrent, pour la défense et la conquête, une confédération à la tête de laquelle serait placé un chef unique, dont la principale prérogative serait la guerre. Ne pouvaient accéder à ces fonctions que les chefs de famille Malela ; ils étaient tenus de *verser une indemnité aux chefs des autres familles et au groupe des Tshite qui consacrait leurs pouvoirs.*

La dénomination de « Sultani ya miti » vient du rôle que jouait dans l'intronisation du nouveau chef l'arbre « mumbu », auquel devrait grimper le candidat chef.

Après l'intronisation, le nouveau chef allait s'installer dans sa résidence « hata » (ou « eata ») et prenait le titre de « Kungwa basa », qui signifie approximativement le maître du pays.

Pratiquement, presque tous les Kungwa basa régnèrent jusqu'à leur mort. Le Kungwa basa qui se succédèrent à la tête des Bena Malela furent :

Kahenga Pua (famille des Benia Kasongo) et son fils Kompo Kasenia ;

Kabo Kahambwe (famille des Benia Lusangaye) et son fils Kiomba Kahambwe, qui s'illustrèrent par leurs conquêtes sur les Bakusu ;

Muimba Simba (famille des Benia Moho), qui fut massacré par les Benia Samba (Bakusu) ;

Sompo Kikanga (famille des Benia Sompo) ;

Tambwe Mungomba (famille des Benia Moho), qui entraîna les Benia Malela (sauf les Lusangaye et Gongga) dans une guerre désastreuse contre les Benia Gubo, qui lui coûta la vie et la perte des chaises coutumières des chefs, dont la chaise du Kungwa basa, et surtout de laalebasse « bolo », enseigne du Kungwa basa.

Lusuna, fils de Kiomba Kahambwe, fait appel aux Benia Loengo, Benia Gongo, Benia Bula, Bangongwe et Benia Kayaya. Il défait les Benia Gubo et reconquiert les insignes du Kungwa basa, qu'il retient ainsi à jamais dans sa famille sans les paiements coutumiers. L'institution du sultani na miti, élu ou agréé par ses pairs et par les tshite, a vécu.

Il reçoit les titres de grand chef des Kahambwe ; le chef qui ne quitte jamais sa chaise pour aucun autre ; le soutien de Kahambwe et Kilumbu ; le père des Basongo ; Lusuna à la hache.

Il reçoit la soumission des Benia Kayaya, Benia Bula, Benia Loengo, Bangongwe, Benia Kalonda, Basiba. Il poursuit et soumet les Benia Malela.

Il organise sa tribu à la manière féodale, plaçant ses frères comme surveillants ou « mwalu » chez ses vassaux.

Il fait l'échange du sang avec l'Arabe Hemed bin Mohammed, dit Tippto-Tip ou Mutipula. Avec leur aide, il soumet les Benia Kumbi ; de là, ses conquêtes s'étendent vers le Sud, dans les territoires actuels de Kongolo et Mato.

Le chef actuel Pene Lusanga est son fils cadet.

La famille des Benia Kahambwe représente la branche aînée des Basonge dans la Province Orientale. Les Bangongwe et les Benia Loengo reconnaissent cette suzeraineté. Il n'en est pas de même des Kala et des Sambwe, mais il y a lieu de remarquer que les migrations des Sambwe les ont portés rive droite du Lualaba.

Les autres Basonge du territoire de Kasongo sont des

fractions de familles amenées dans la région par les conquérants Ilunga Sungu et Buki et qui y ont fait souche ; il est parfaitement compréhensible que ces groupements n'aient gardé aucun souvenir de la suprématie de la branche des Benia Kahambwe.

Chez les Benia Kahambwe, donc, le chef est chef par droit de naissance. Il est entouré et assisté d'un conseil de notables dont le personnage le plus important est le Twite. Il est remplacé à sa mort par son propre frère ou son propre fils ou, à leur défaut, par un parent de sang royal.

Le chef a sa cour ; y sont admis : 1° les notables ; 2° certains personnages influents et riches qui considèrent comme un honneur de pouvoir s'asseoir près du chef. Pour régler quelque peu ces admissions, le Twite, moyennant 5 chèvres, donne au candidat une peau de léopard sur laquelle il aura le droit de s'installer auprès du chef ; pour 5 chèvres supplémentaires, le courtisan pouvait obtenir une seconde peau. Le Twite seul « mangeait » ces biens.

Dans leurs « mulango » respectifs, ces courtisans étaient des personnages importants, considérés comme chefs de leur famille. Lorsqu'un membre de leur famille tuait une pièce de gibier, il la leur apportait. Le chef de famille prenait et portait au chef la part lui réservée ; il prélevait également un tribut pour lui-même.

En théorie, un membre d'une famille pouvait supplanter celui qui était assis près du chef, à force de paiements au Twite, mais pratiquement, il n'en était pas ainsi, la vénalité du Twite étant réprouvée.

Ces courtisans étaient appelés « Bitunga Fumu », c'est-à-dire « celui qui est près du chef ».

On trouve dans ces coutumes des Benia Kahambwe, à côté de la division en castes (voir le Twite), l'embryon de l'organisation du luhuna, qui, ailleurs, s'est faite sous une forme plus compliquée et plus systématique.



dre sa succession, évidemment moyennant rétribution, évaluée à environ 20 chèvres.

Le Yemeno sortant de charge prend nom de *Kikulumpe*, ce qui signifie à peu près « chef licencié ». La grande chaise du Yemeno lui restera acquise et, à sa mort, son fils ou un autre membre de sa famille pourra la conserver en payant l'accession à la dignité correspondante. Ce successeur fait partie, de ce fait, de la caste des *Bwankana*.

*N'importe qui, à condition d'appartenir au groupe des Bamfumu, peut prétendre à la dignité de Yemeno*: la seule condition requise est d'effectuer les paiements fixés. Le chiffre de 155 esclaves (ou 620 chèvres), cité dans le tableau, est réparti comme suit: 117 aux bamfumu et 38 aux Twite et Kahumba.

*Prérogatives ou « bénéfiques » du Yemeno :*

- 1° Une cuisse et le poitrail de tout gibier tué à la chasse;
- 2° La dépouille des fauves;
- 3° Les frais de justice: une chèvre pour trancher une palabre;
- 4° Les amendes: pour vol, 3 chèvres; pour faux témoignage ou memsonge, 4 chèvres; pour effusion de sang, 4 chèvres; pour sorcellerie, 4 chèvres;
- 5° L'ivoire des éléphants tués ou trouvés morts.

Le *Twite ya Kabemba* et le *Mukulu wa Kahumba* règnent également pendant dix ans. Pendant ce laps de temps, ce sont eux qui « mangent » les biens apportés par les candidats Mwamkana et Yemeno pour obtenir leur charge.

## 2° Le Luhuna chez les Bangongwe.

Les Bangongwe sont divisés en deux groupements par le 5° parallèle, qui est la limite administrative de deux provinces. Le luhuna ne serait connu que chez les Bangongwe du Nord. Chez Ma Goie, le chef à la chaise se

remplace tous les quatre ans. Depuis la fondation de ce système, 19 « chefs à la chaise » se sont succédé chez les Bangongwe. Ce système aurait donc été instauré il y a  $19 \times 4 = 76$  ans, soit vers 1855.

Les paiements donnant droit à l'accès aux diverses castes sont les mêmes que chez les Benia Loengo.

### 3° Le Luhuna chez les Benia Sambwe.

Ce sont les *Milugaluga* qui constituent le bas de l'échelle sociale chez les Benia Sambwe. A la guerre et lors des travaux collectifs, les *Milugaluga*, quelle que soit leur origine, sont mélangés. On distingue cependant entre eux ceux qui appartiennent aux familles de Fumu et aux familles de Twite et Kahumba. Les premières appartiennent au groupe « Bua (Mwana Bua) » : *Milugaluga* de la famille Fumu; les seconds au groupe « Mwilo (Mwana Mwilo) » : *Milugaluga* des familles Twite et Kahumba.

Les *Milugaluga* sont, en général, des jeunes gens qui n'ont pas assez de biens pour « monter en grade », pour autant, bien entendu, que leur père ait occupé une des dignités du luhuna; sans quoi ils restent dans la masse.

Les plus débrouillards, par de légers présents en poules, « simbi » ou monnaie, se font agréer par les autres *Milugaluga* comme étant leurs chefs de bande; ce sont les « Samba ». Il y a un Samba pour les Ma Bua et un pour les Ma Mwilo. Reconnus comme chefs de bande, ce sont eux qui recevront ce qui revient en partage aux *Milugaluga*. C'est à eux qu'on fait appel pour rassembler les *Milugaluga* au gong. On dit que « Mulume Samba lukwata; mikono », c'est-à-dire qu'en cas de guerre, c'est le Samba — chef de bande — qui, le premier, mettra la main sur l'ennemi.

Chez les *Milugaluga*, on distingue cependant la classe des guerriers, les « Mwana Vita ». Ils sont encadrés de « Mukokoli » et « Toni »; les grades sont accordés en rai-

son de la valeur et du courage des individus. Leur part, lorsque le chef partagera ses biens, pourra aller jusqu'à 7 chèvres, suivant les services rendus. Les insignes des Ma Vita sont un « gala » rouge pour chaque victime tuée à la guerre ; une ceinture « siha » en peau, maintenant des « mahulumba » ou peaux de colombus ; 2 lances, un couteau et un bouclier. Si les Mukokoli et Toni reçoivent des biens, ils sont à leur tour tenus de faire quelques présents : notamment une chèvre aux autres Mukokoli et Toni, des poules, des simba et de la monnaie aux « simples soldats ».

L'échelon supérieur dans la société « Sambwe » est occupé par les *Mitonga*. Mitonga ou Sambwanga signifie « pipe ». On les insulte de ce nom pour les inciter à verser des biens et à s'élever ainsi dans la hiérarchie ; sont mitonga les fils de Fumu de Kiata ou de mpuna ; pour accéder aux classes supérieures, ils devront payer les redevances en usage.

Le Mitonga s'assied sur des niashi (paille) ; il recevra en partage fort peu de choses, ceci pour l'engager à briguer la succession de son père.

La classe supérieure est celle des « Tubemba » ; le Kabemba partagera 25 chèvres entre les Fumu de Kiata et de Mpuna. Kabemba signifie oiseau de proie. On l'assied sur un lutshaka de matete (roseaux). Ce sobriquet et ce siège doivent l'engager à briguer la succession de son père. Il sera plus favorisé dans les partages que le Mitonga, mais sera encore lésé pour les mêmes motifs que plus haut.

Le fils ne recherche toutefois pas la dignité de Fumu du vivant de son père ; cela signifierait qu'il souhaite la mort de ce dernier. Lorsque le Fumu mourra, son fils offrira une chèvre pour le « tanga » (repas de funérailles) ; on l'enduirra de terre et l'on fera précéder son nom de « Mwana ».

Le *Fumu ba Biata* a le droit de s'asseoir sur une natte ; pour ce il devra payer 30 chèvres.

*Un Mwanana ya Kiata dont le père n'a pas eu de chaise ne pourra prétendre en obtenir une; étant Kiata, il a atteint le plus haut grade auquel il puisse prétendre.*

La caste la plus élevée de la société Sambwe est celle des *Bafumu ba Mpuna* (mpuna signifie chaise). Pour accéder à ce grade, le candidat payera 98 chèvres au groupe des Twite et Kahumba et 18 chèvres au groupe des Fumu. Parmi ces Fumu ba Mpuna, l'un d'eux qui aura effectué les paiements supplémentaires en usage aura droit à recevoir durant cinq ans un tribut analogue à celui auquel a droit le Yemeno des Benia Loengo. Au bout de ce laps de temps il pourra être évincé par un autre candidat; le sortant de charge prendra le nom de « Kikulumpe »; ce titre est transmissible à sa descendance.

Comme nous l'avons dit plus haut, ne peuvent devenir « Fumu ba Mpuna » que ceux dont le père est décédé et était lui-même « Fumu ba Mpuna ».

Le chef des Benia Sambwe est le Yemeno; celui-ci ne pourra être évincé. Il a la préséance sur le « Fumu ba Mpuna » régnant. Les *Yemeno des Benia Sambwe se succèdent de père en fils*. Ils effectuent aussi des paiements, mais ceux-ci sont sans limite et répartis uniformément entre tous.

Le groupe des *Twite et Kahumba* est également hiérarchisé; lorsqu'un Twite meurt, son fils, en payant une chèvre, sortira de la caste des Milugaluga et sera enduit de terre, signe extérieur de sa nouvelle dignité de Twite. En payant 14 chèvres supplémentaires, il sera nommé « Twite wa Malanga ». Un versement suivant de 32 chèvres lui donnera droit au titre de « Twite wa Mutumba ».

C'est le Twite wa Mutumba qui est le plus grand Twite et partant, recevra la grosse part des biens apportés en partage par les Bafumu ba Mpuna. Il gardera cette qualité durant un certain laps de temps (cinq ans), puis il cédera sa place et deviendra Twite wa Kula, dignité analogue à celle du Kikulumpe.

Les Kahumba sont dotés d'une organisation similaire.

Le tableau ci-dessous résume la hiérarchie du Luhuna chez les Benia Sambwe :

	Yemeno (héréditaire) paiements supplémentaires, non définis		Twite wa Mutumbu paie 32 chèvres
	Fumu de Mpuna paie 116 chèvres		Twite wa Malanga paie 11 chèvres
	Fumu de Biata paie 30 chèvres		
Mwanana	Kabemba paie 25 chèvres Mitonga paie 1 chèvre	} fils de Fumu	Sacha ? paie 1 chèvre
			Sampa-Mukokoli-Toni
	—		—
	Miluga luga (Mwana Bua)		Milugaluga (Mwana Mwilo)

#### 4° Le Luhuna chez les Benia Kala.

Comme partout ailleurs, le bas de l'échelle sociale est occupé par les *milugaluga*. Ils sont subdivisés en *Mwana Bua* et *Mwana Mwilo*, selon qu'ils appartiennent au groupe des Fumu ou des Twite et Kahumba.

Les *milugaluga* ont à leur tête des *Mukokoli*. Cette charge se paie 7 chèvres, qui sont partagées : 3 pour le sous-groupe de *Milango*, 3 pour le sous-groupe de *Limungi* et 1 pour les *Milugaluga*. Ces sous-groupes de *Milongo* et de *Limungi* ont une origine indéterminée ; les membres du premier ont le pas sur ceux du second, de même dans le groupe des « femmes » : Twite est à Kahumba ce que *Milongo* est à *Limungi*.

La charge du *Mukokoli* est limitée ; il sera en fonctions le laps de temps nécessaire au règne de trois chefs (Fumu ba Biata) dont il recevra les biens revenant à sa charge. A son départ il recevra de son successeur 2 chèvres.

Lorsqu'un *milugaluga* désire devenir *mukokoli*, il paie les biens requis (7 chèvres) et attend que le *mukokoli* en

charge ait vu se succéder trois sultani ya kiti ; il devra être agréé par les notables de son groupe (c'est-à-dire le Twite, si c'est un Mwana Mwilo et le Fumu ba Biata si c'est un Mwana Bua).

Dans chaque organisation de Fumu, il y a des Kasemwana, des Mutombokulu, de Kayembe, de Kwita, dont la charge consiste à « kusemea » (à louer le chef). Pour accéder à cet emploi, les amateurs doivent payer 10 chèvres ; ils touchent les bénéfices de l'emploi et restent, comme les Mukokoli, en charge durant le règne de trois chefs. Au sortir de leur charge, ils reçoivent encore une indemnité de 2 chèvres de leur successeur.

Les fils de Fumu sont appelés « Sumbwanga » ; à la mort de leur père, ils pourront prendre sa place dans le Bufumu en payant la succession d'usage.

Pour devenir Fumu ba Biata, le candidat payera 20 chèvres, 10 à Milongo, 10 à Limungi. *N'importe qui, du moment qu'il paie les 20 chèvres, peut devenir fumu ba biata, même si son père était un simple milugaluga.*

Pour devenir « Fumu ba Mpuna », le candidat devra payer 50 chèvres, ceci rien que pour succéder à la chaise de leur père. *On peut cependant obtenir une chaise sans que le père en ait possédé une, mais en ce cas les paiements sont considérables.*

Contrairement à ce qui se passe dans les autres groupements, chez les Benia Kala on peut obtenir une chaise sans posséder au préalable une natte. En ce cas le Fumu ba Mpuna posera sa chaise sur le sol (au lieu de la poser sur une natte, comme cela se fait autrement).

Tous les biens payés par les fumu ba biata et les fumu ba mpuna sont partagés entre les membres de la caste ; ceci est encore une particularité des Benia Kala.

Au-dessus des Mitumba, il y a la grande chaise du « Yangongo ». Le Yangongo est le chef. Son règne dure trois ans. Le candidat Yangongo s'appelle « Kabemba ». Il paie au Twite les biens d'usage ; ce compte atteint et

même dépasse 100 chèvres. Quand le Twite est servi, le Kabemba se rend chez le « Kahumba », où tout le monde est réuni. Le Kahumba reçoit sa part ainsi que chaque Mitumba et chaque Fumu ba Biata ; enfin, tout le monde est servi. Le Kabemba remet encore 5 chèvres au Yangongo sortant et prend sa place sur la grande chaise. Le Yangongo sortant redevient Mitumba.

Les profits du Yangongo sont les suivants : le tribut en viande ; la dépouille des fauves ; les amendes fixées comme suit : pour un vol, 3 chèvres ; pour un acte de sorcellerie, 3 chèvres ; pour toute effusion de sang, 3 chèvres ; pour l'incendie d'une maison, 3 chèvres ; pour avoir fait ingurgiter le poison d'épreuve sans raison, 3 chèvres (si, au contraire, celui qui a bu succombe, tous ses biens appartiennent au Yangongo) ; la moitié de tout butin de guerre ; enfin, le frais de justice pour trancher une palabre, soit 1 chèvre.

Le tableau ci-dessous résume la hiérarchie du Luhuma chez les Benia Kala.

BAFUMU	TWITE ET KAHUMBA
Yangongo, paie 100 chèvres et plus.	Twite - Kahumba.
Fumu de Mpuna ou Milumba, paie 50 chèvres et plus.	
Fumu ba biata, paie 20 chèvres.	?
Sumbwanga, fils de Fumu, du vivant de celui-ci.	
Mukokoli (de Milango ou de Limungi paie 7 chèvres.	Mukokoli (Twite ou Kahumba) paie 7 chèvres.
Milugaluga (Mwana Bua).	Milugaluga (Mwana Mwilo).

#### B. — Le Luhuna chez les Wazula.

*Kalambo Kankungu* reçut le « Bufumu » (l'autorité) de *Samba Li Mungi*, grand Kahumba des Basonge Benia Kala. *Kalambo*, devenu chef unique de tous les Wazula, organisa sa chefferie selon la coutume Basonge. Il vendit le « Bufumu » aux Mukokoli les plus riches et compliqua ainsi l'ancienne anarchie d'une jeune ploutocratie dont

les appétits insatiables devaient créer le chaos politique que nous trouvons aujourd'hui.

Du temps de Kalambo il n'y eut que des Fumu. Ce système, selon les conceptions des Benia Kala, étant incomplet, les Wazula furent en butte à leurs risées : « Vous, Bafumu Wazula, vous n'avez donc pas de femmes » ; — la femme du Fumu, politiquement parlant, est le Twite. La gâchis n'en est qu'aggravé.

Mais ce n'est pas tout : le clan des « hommes » et celui des « femmes » sont encore subdivisés en « Milongo » et « Limungi », les premiers ayant le pas sur les seconds. Les subdivisions en Fumu de Milongo, Fumu de Limungi, Twite et Kahumba se font par familles entières, qui sont classées de façon définitive dans l'une ou l'autre de ces subdivisions. Ainsi un membre de famille Kahumba ne pourra, quoi qu'il fasse, devenir ni Twite, ni Fumu.

On n'a pu établir chez les Wazula ce qui est à l'origine de ces subdivisions ; il est vraisemblable qu'ils ont simplement copié la coutume des Benia Kala, chez lesquels d'ailleurs on n'a pas trouvé la clef du problème.

Le système du « Bufumu », ainsi organisé, eut un plein succès chez les Wazula, à cause du bénéfice qu'il procurerait aux titulaires. Aussi, le nombre de Fumu augmentant, la part revenant à chacun allait en diminuant. Le pays des Wazula étant étendu, il fut décidé de le subdiviser en 5 régions, chacune ayant un assortiment complet de Fumu de Milongo, Fumu de Limungi, Twite et Kahumba.

Cette subdivision fut faite suivant l'habitat des diverses familles, à savoir : la montagne Kimasa, la montagne Lugulu, la plaine Mako, la plaine Kabanda et la plaine Musengia. C'est cette organisation que trouvent les Arabes et les Européens.

Il est cependant à noter que Dhanis ne reconnut que trois chefs : P. Mayenge, Pundu Mukwanga et Pundu

Kasongo, et que ce n'est qu'en 1907-1908 que le chef de la zone Moltedo reconnut les chefs Mwana Katamba et Mobanga, ces deux chefferies étant, avant 1908, partagées entre les trois autres.

Nous avons donc vu que la société Wazula se subdivise en ordre principal en deux castes : 1° les Fumu ou les « hommes » ; 2° les Twite et Kahumba ou les « femmes ». Chacune de ces castes est subdivisée en classes sociales, allant des Milugaluga, c'est-à-dire le vulgaire pecus, aux Mikulu, c'est-à-dire les grands.

#### 1° La caste des « hommes ».

Comme vu ci-dessus, le bas de l'échelle sociale est occupé par les Milugaluga, c'est-à-dire la masse. Aux réunions, les Milugaluga s'asseyent par terre ou sur des feuillages.

Ils sont entouré d'un cadre de Mukokoli. Anciennement, était nommé ou choisi Mukokoli l'homme valeureux à la guerre, celui doué d'une grande force musculaire, le chasseur intrépide, l'homme qui tuait un léopard, etc. C'était surtout à la guerre que le Mukokoli avait l'occasion de décrocher le « ngala » de plumes rouges, insigne de sa dignité. Depuis l'occupation européenne, les guerres intestines étant supprimées et, par tant, l'occasion pour les Mukokoli de se mettre en valeur, cette dignité s'achète aujourd'hui par 2 chèvres ; ces chèvres sont partagées entre tous. Le Mukokoli est spécialement attaché à la personne de l'un ou l'autre Mukulu, qui a la charge de lui faire, de temps à autre un petit cadeau.

Aux réunions, le Mukokoli s'assied par terre ou sur des feuillages, mais il a le droit de se revêtir d'un uniforme composé comme suit : un « ngala » de plumes rouges sur la tête, un pagne « kilamba », une large ceinture en peau de « mangala » ou de buffle ornée d'une peau de léopard, trois à quatre « hulumba » (peaux de singes

colobus) au côté, deux lances « milumba », un grand couteau « luhele » et un bouclier « ngabo ». Le Mukokoli qui verse des biens variant de 10 à 30 chèvres devient « Sumbwanga ». Aux réunions il a le droit de s'asseoir sur des « niasi » (herbes) ou sur un lutshaka de matete (roseaux).

Lorsque les biens versés atteignent la valeur de 40 chèvres, le Sumbwanga devient *Fumu Munie Kiata* ou encore *Fumu Wa Mihoyo*. Il a le droit de s'asseoir sur une natte. Continuant ses versements, chaque fois qu'il atteint un total supplémentaire de 40 chèvres, il ajoute une natte à son siège. Le nombre de nattes peut ainsi augmenter à l'infini..., à la condition que l'amateur soit assez riche. Un Fumu Munie Kiata qui a quatre nattes devient Mukulu Wa Mihoyo, c'est-à-dire le grand des Benia Kiata.

Dès qu'un « Sumbwanga » devient Fumu, il prend un autre nom. S'il succède au Bufumu de son père, il prend le nom de Mwana... Le nouveau Fumu est placé sur sa natte par deux parrains choisis parmi les Bienia Kiata.

La dignité supérieure est celle du « Mubikale » ou « Mukelenge », le chef à la chaise. Le fumu qui désire occuper cette dignité se rend les Twite et les Kahumba et leur donne des biens équivalents à 40-60 chèvres. Ces biens sont partagés entre les Twite et les Kahumba.

Les Mubikale qui ont distribué assez de biens pour pouvoir poser leur chaise « Luhuna » (ou Kibala) sur 7 à 10 nattes et plus prennent le nom de Mukulu wa Bafumu. Anciennement il existait une coutume disant que celui qui avait partagé le plus de biens, avait préséance sur tous les autres, et recevait le tribut pendant trois à quatre ans. Ensuite, il était évincé par qui le supplantait à force de paiements en biens. La nuit, le Twite se rendait chez le chef sortant et lui disait : « Tu as assez mangé de biens ; pars, cède la place à un autre. » Même le plus fort Mukulu n'aurait osé protester.

Actuellement, cette coutume — que les Wazula ont d'ailleurs empruntée aux Basonge Benia Kala — est tombée en désuétude, et les Mukulu restent en fonctions toute leur vie, recevant en partage proportionnellement à leur situation sociale (comptée en nattes et en chaises).

La classe des Mubikale est encore hiérarchisée; un Mukulu qui pose sa chaise sur 12 nattes occupe dans la société une situation plus élevée que celui qui pose sa chaise sur 9 nattes, par exemple.

#### 2° La caste des « femmes ».

Les Wazula déclarent que, lors de leur migration, ils n'avaient ni Twite ni Kahumba; de même que tous leurs Mufumu, les Twite et Kahumba leur viennent des Basonge.

Ceux-ci, après leur avoir donné le Bufumu, se moquèrent d'eux, « parce que chez eux il n'y avait pas de femmes »; depuis lors, ils ont introduit chez eux les Twite et les Kahumba.

Cette caste compte aussi ses Milugaluga et ses Mukoli, au même titre que la caste des Fumu.

Les Milugaluga reçoivent généralement peu de chose lors du partage des biens; ordinairement, on leur donne une chèvre pour eux tous. Ceux d'entre eux qui veulent bénéficier d'avantages plus étendus se constituent « clients » des Twite. Ces clients se constituent en plusieurs groupes; le candidat choisit le groupe où il espère trouver le plus de bénéfice.

Les Milugaluga de la caste des Fumu font aussi partie de cette clientèle; on distingue parmi eux quatre groupes: les Lukunga, les Kayembe, les Kasemwana et les Lyemo.

Dans la caste des Twite, on distingue trois groupes: les Bihamba, les Maria et les Kakola. Les Twite entretiennent leur clientèle par de légers présents.

Les Twite et les Kahumba paient aussi des biens pour

s'élever dans la hiérarchie de leur caste. Les Twite ne s'asseyent pas sur des nattes, mais bien sur des peaux de Sunu. Pour avoir le droit de s'asseoir sur *une* peau, ils paient 50 chèvres et sont assimilés aux Fumu Banie Kiata ; ceux qui ont deux peaux sont assimilés aux Mubikale ; ceux qui ont quatre peaux, au Mikulu.

Il est à noter que *quiconque* peut devenir Mukulu des Fumu ou des Twite, suivant la caste à laquelle il appartient ; la seule et unique condition requise est la richesse.

Chez les Wazula, l'ascension dans la hiérarchie de ces castes est pratiquée avec frénésie et *uniquement* à cause des bénéfices qu'ils en retirent.

#### Milongo et Limungi.

Nous avons dit plus haut que les castes des Fumu et des Twite sont à leur tour subdivisés en Milongo et Limungi, étant à Kahumba ce que Milongo est à Limungi. Les Wazula ont copié cette subdivision chez les Basonge Benia Kala ; ils n'en connaissent pas le sens exact. Certains expliquent : « Quand un homme a deux enfants, il y a parmi eux un aîné et un cadet ; la qualité d'aîné correspond à Milongo, la qualité de cadet à Limungi. » En pratique, les familles Milongo ont, en effet, le pas sur les familles Limungi.

Dans les réunions, les premières s'asseyent du côté du soleil levant, tandis que les secondes s'asseyent du côté du soleil couchant.

#### Réunion des notables.

La réunion des notables s'appelle Mwanda. Le mwanda rassemble : 1° pour l'examen d'une palabre où un paiement intervient ; 2° pour l'intronisation d'un Fumu.

Celui qui a une palabre se rend chez les Fumu et verse 5 francs au Mukulu, 3, 2 et 1 franc aux autres Fumu, selon leur grade.

Le différend est tranché par les Fumu; les Twite et Kahumba assistent et interviennent en cas de désaccord entre les Fumu quant à la solution à intervenir.

S'il s'agit d'une palabre de femme, le mari paiera préalablement aux Bafumu une chèvre en « kibalikilo » (c'est l'isabu des arabisés); cette chèvre est partagée entre eux. Cette coutume subsiste malgré nos tribunaux indigènes.

Le Mukulu qui surpasse ses pairs aura, à lui seul, le droit de se trouver au milieu du village, tous les autres se rangeant à la périphérie sur les barzas des maisons, leurs hiérarchie et préséance étant observées.

#### Intronisation d'un Fumu.

Le Mwanda se rassemble. Le récipiendaire fait le compte des biens qu'il a versés aux divers Fumu, selon leur grade, et aux Twite, selon le leur. Chaque Fumu et Twite déclare s'il a réellement reçu ces biens. On considère comme parfaitement honnête d'ergoter et d'accuser la réception de 5 chèvres, alors qu'on en a reçu 7, par exemple. Le compte terminé, les Fumu et les Twite se retirent en brousse faire le « kahole » (consultation) et discutent si oui ou non le récipiendaire peut être accepté. Si les biens versés sont reconnus suffisants, les Fumu reviennent, mettent le candidat sur une natte, le couvrent de « pembe » et de « miandula » (guirlandes). Alors, ses deux parrains prennent la grande canne « langa », mettent le nouveau Fumu au milieu d'eux et le promènent dans le village. Puis on le rassied sur sa natte. Ses deux parrains, un de Milongo et un de Limungi, prennent chacun une houe et, les entrechoquant au-dessus de la tête du nouveau Fumu, lui font faire le serment suivant, qui sera désormais sa ligne de conduite :

1° Il ne convient pas qu'un Fumu en voyage se baigne en cours de route.

2° Sois hospitalier pour tes semblables ; ne les laisse pas avoir faim.

3° Ne te bats pas avec un Fumu; tu n'es plus un Mukokoli.

4° Ne laisse pas ta femme pour prendre celle d'un autre.

5° Si tu veux une femme, épouse-la (c'est-à-dire verse la dot). Ne prends pas de concubine dans ta maison.

6° Partage ton repas avec tes frères; ne mange pas dans ta maison en te cachant des autres.

7° Ne vole pas.

8° Ne t'assieds pas sur la terre nue dans un village de ton pays.

Tous les manquements à ce code sont sanctionnés. L'intronisation est close par des danses, un repas monstre et des libations.

#### Partage des biens.

Dans ce qui précède, il a été signalé à diverses reprises que pour occuper tel ou tel grade dans la hiérarchie Wazula, les candidats devaient effectuer des versements de biens plus ou moins importants; que ces dignités étaient recherchées en raison des bénéfices qu'elles occasionnaient.

Voyons comment ces biens sont répartis: Jusque et y compris les versements effectués par les Mukulu wa Mihoyo, les biens payés sont exclusivement partagés dans la caste des Fumu. Les biens versés sont partagés en parts égales entre Milongo et Limungi; au sein de ces subdivisions, les biens sont partagés entre les membres, en raison directe des biens qu'ils ont eux-mêmes versés antérieurement.

Exemple: Un Fumu Munie Kiata à *une* natte recevra une part; le même à *trois* nattes recevra trois parts; un Mubikale posant sa chaise sur quatre nattes recevra cinq parts (4 pour ses nattes et 1 pour la chaise); un Sumbwanga recevra 1/10 de part, suivant l'importance des biens qu'il a versés. Les Milugaluga reçoivent une part

pour eux tous. Les Mukokoli reçoivent des Fumu auxquels ils sont attachés un cadeau proportionné aux services rendus, et ainsi de suite.

Les biens payés par un Mubikale pour avoir sa chaise sont partagés uniquement entre les membres de la caste des Twite et des Kahumba.

Les biens versés par ceux-ci pour occuper tel ou tel emploi dans leur hiérarchie propre sont partagés uniquement entre les membres de leur caste et selon les mêmes modalités que dans la caste de Fumu.

#### Succession.

Lorsqu'un Fumu meurt, son fils est autorisé à lui succéder dans le « bufumu », à condition de pouvoir tenir son rang.

Voyons un cas concret: Un Fumu Munie Kiata à quatre nattes meurt; deux cas se présentent: 1° de son vivant le défunt a déjà reçu beaucoup de biens en partage; 2° ou bien, son capital n'a pas encore rapporté beaucoup d'« intérêts ». Pour succéder à son père, le fils paiera dans le premier cas 30 chèvres; dans le second 10 chèvres. Si le fils ne peut rien payer il redevient « sumbwanga ». S'il ne peut payer la totalité de la somme fixée il prendra la succession de 1, 2 ou 3 nattes, suivant qu'il aura pu payer le  $\frac{1}{4}$ , le  $\frac{1}{2}$  ou les  $\frac{3}{4}$  de la somme fixée.

#### Remarque finale.

Nous avons expliqué de quelle façon les Wazula avaient adopté les systèmes politiques des Basonge Benia Kala. Depuis, cette coutume a évolué chez eux suivant son angle propre, de façon qu'aujourd'hui, malgré une similitude de noms, la coutume des Wazula est différente de celle des Basonge Benia Kala.

Le tableau ci-dessous résume, dans la limite de nos connaissances actuelles, la hiérarchie du luhuna chez les

FUMU (Milongo et Limuugi)	TWITE ET KAHUMBA
Mukulu wa Bafumu : la chaise sur 7 à 10 nattes; versements proportionnels.	
Mubikale ou Mukelenge : la chaise se paie 40 à 60 chèvres.	
Mukulu wa Mihoyo : 4 nattes, lorsque les versements atteignent 160 chèvres.	Twite : 2 peaux de lunu ; supplément de 50 chèvres.
Fumu Munie Kiata : 1 natte, lorsque les versements atteignent 40 chèvres.	Twite : 1 peau de lunu se paie 50 chèvres.
Sumbangwa : se paie 10 à 30 chèvres.	
Mukokoli : se paie 1 à 2 chèvres.	
Milugaluga.	Milugaluga.

### C. — Le Luhuna chez les Benia Nonda.

Le *Chef* s'appelle *Mukata*. Sa *dignité est héréditaire* de père en fils, mais en passant préalablement par les frères cadets du chef, s'il s'en trouve.

Cette règle constitue la « théorie »; en pratique elle est souvent méconnue en raison des circonstances.

Tout en recevant sa charge par voie d'héritage, le *Mukata doit payer sa dignité*. Les biens payés sont partagés entre les *Mukokoli*, les grands notables du clan. Les biens payés par le chef défunt entrent en compte en faveur de son successeur. Chaque *Mukata* tient une comptabilité soigneuse des biens ainsi versés à son actif. Le *Mukata* paie toute sa vie; plus il paiera et plus il sera considéré.

Le successeur d'un chef est mis en possession de sa nouvelle dignité par les *Mukokoli*, ses pairs; la cérémonie consiste à « poser le chef sur sa chaise ». Son trône se présente de la façon suivante: une chaise « kahuna » posée sur 10 nattes « kiata »; la chaise elle-même est recouverte d'une à trois peaux de léopard.

## Les classes sociales.

Les *Mukokoli* ou grands notables forment, avec le *Mukata*, le « *Bufumu* », c'est-à-dire l'autorité. Cette qualité n'est pas héréditaire; elle se paie. Le fils d'un *Mukokoli* peut fort bien rester toute sa vie un vulgaire « *Tuhumba* » s'il ne verse pas les biens nécessaires.

Les biens payés sont partagés entre le *Mukata* et les autres *mukokoli*. Il n'y a pas de limite à ces versements, mais la caste des *mukokoli* est hiérarchisée. Le grade occupé dans cette hiérarchie est fonction de l'importance des biens payés. Cette hiérarchie se traduit par le nombre de nattes sur lesquelles le *mukokoli* a le droit de s'asseoir. Les attributs du *mukokoli* sont: la chaise « *kahuna* » posée sur une ou plusieurs nattes « *kiata* ». Comme dit plus haut, le nombre de nattes s'accroît proportionnellement au nombre de biens versés.

La caste des *Basumbwanga* vient ensuite; c'est une sorte d'aristocratie; ce ne sont pas encore des dignitaires. La qualité de *Sumbwanga* n'est pas héréditaire; elle se paie. Le *sumbwanga* qui a payé peu de biens s'assied aux réunions publiques: d'abord par terre, puis sur des feuillages, puis sur une natte *kiata*, côté envers, puis sur une natte *kiata*, côté endroit; puis sur deux et enfin trois nattes, au fur et à mesure qu'il augmente ses paiements.

Les biens sont partagés entre le *Mukata*, les *Mukokoli* et les anciens parmi les *Basumbwanga*. C'est le *Mukata* qui le nommera *Mukokoli* et lui donnera la chaise *kahuna*.

Les hommes libres, le *vulgum pecus*, forment la classe des « *Tuhumba* ».

Les deux premières castes sont accessibles à tout homme libre, à une seule condition: payer. Chacun tient une comptabilité rigoureuse de ce qu'il a payé.

## Les charges.

Le « Mwana Mususa » assiste le chef; c'est son premier ministre; cette charge est héréditaire.

Le « Mubango » est le chef de guerre, le « Mwana Vita »; il est chargé de la formation guerrière des jeunes gens. Il est choisi par le Mukata pour ses qualités personnelles et son courage.

Le « Mahuka » remplace le chef en voyage; il est aussi chargé, en temps de paix, de la formation des jeunes gens.

Le « Diemo » est l'intermédiaire entre le juge et les parties lors de l'exposition d'une palabre. Il reçoit la plainte, la transmet au juge et fait part aux parties du jugement intervenu. La charge de Diemo se paie deux chèvres; elle n'est pas héréditaire; le Mukata choisit un homme qui a la parole facile. On donne cependant la préférence au fils de Diemo. Il y a environ un Diemo par village. Il reçoit de légers cadeaux des parties dont il est l'interprète.

Le « Gomba » est le batteur de gong. Il a droit à la tête du petit bétail tué par le chef. Quand un chef voisin vient en visite, le Gomba se rend à sa rencontre pour le recevoir, ce qui lui vaut de menus cadeaux. Il est également chargé de renseigner le chef sur les intentions du visiteur.

Le « Nyimba » est le chanteur public; il est choisi en raison de ses aptitudes. Il reçoit en gratification des poules, des nattes et de menus cadeaux, si le Mukata est content de son travail.

La circoncision *Kutenda* est pratiquée par le « Munie Kutenda ». Le circonciseur est un artisan; il ne semble pas que ce soit un dignitaire.

Le Conseil des notables s'appelle « Lubasa »; il se compose du Mukata, qui préside ou juge, selon les

affaires traitées; des Mukokoli, qui ont voix délibérative; de Basumbwange, qui ont voix consultative. Les Tuhumba ont le droit d'assister au Lubasa, mais n'ont pas voix au chapitre.

Le Lubasa se rassemble pour toute palabre : affaires courantes, mort d'hommes, déplacement de village, distribution des champs, époque des semailles, etc.

Il n'y a pas de dates fixes pour les réunions du Lubasa : on le rassemble dès que se présente un cas de sa compétence.

Pour les contestations entre parties, les sentences sont rendues à l'unanimité des voix. En cas de désaccord, on fait le « Kahole » ou consultation. Si le désaccord persiste, on renvoie l'affaire à un Lubasa ultérieur. Ici le rôle du Diemo est exécuté comme défini plus haut.

Le Mukata seul a qualité pour rassembler le Lubasa ; l'absence d'un ou plusieurs Mukokoli n'est pas une cause de nullité.

Le Lubasa se rassemble dans une « barza », appelée pour la circonstance « Lubunga ».

*Remarque.* — On constate chez les Bangobango l'existence d'une organisation coutumière identique, quant au fond, à celle des Benia Nonda. Les appellations seules changent ; ainsi le Mukata Nonda correspond au *Kolo* Bangobango, les Mukokoli aux *Mwanana* Bangobango, etc.

Nous résumons ci-dessous la hiérarchie du Luhuma chez les Benia Nonda :

Tuhumba.

Sumbwanga, insignes : une ou plusieurs nattes ;

Mukokoli, insignes : la chaise sur une ou plusieurs nattes ;

Mukata, charge héréditaire, insignes : la chaise sur 10 nattes.

Il n'est pas question, dans les observations ci-dessus, de Tshite ou Kahumba, le Diemo ne peut être assimilé au Tshite.

Il semble donc qu'il n'y ait pas chez les Benia Nonda de castes héréditaires sans compénétration entre elles.

#### D. — Le Luhuna chez les Wazimba.

##### a) Ses origines.

Le luhuna est l'adaptation à la race mzimba de l'organisation politique des peuplades voisines du Sud. Ce n'est qu'après que les Wazimba furent certains de leur tranquillité qu'ils s'organisèrent peu à peu. Les Wazimba du Nord, les plus proches voisins des Warega, leurs ennemis, ne s'organisèrent pacifiquement que beaucoup plus tard et peu à peu (à part les Benia Langilwa). Il est donc compréhensible qu'ils aient adopté le système déjà employé par leurs frères de race, du Sud, et que ceux-ci détenaient eux-mêmes de leurs voisins du Sud.

Il y a 7 ou 8 générations que les Benia Genda, Mwinga, Lubanda, etc. ont adopté le luhuna, de même, sans doute, que les Benia Lutshi. Il n'y a que 4 ou 5 générations que les Wazimba du Nord l'ont adopté. Et, actuellement encore, les Wazimba du Sud espèrent que le luhuna sera adopté par les Benia Bombo et Kisi et par les Wazimba du Nord-Ouest.

##### b) Milieu dans lequel s'est introduit le Luhuna.

Avant l'adoption du luhuna, les Wazimba avaient une organisation basée sur les principes suivants :

1° Division en castes : les chefs, le peuple.

2° Tous les pouvoirs sont remis dans les mains d'un seul homme : le descendant aîné de la branche aînée (un grand chef de tribu ; un chef par clan et sous-clan). Ces

derniers se trouvaient en principe sous la surveillance du chef de tribu.

Le luhuna, dès son admission par les Wazimba, s'empare de l'autorité politique, judiciaire et contrôle l'autorité sociale ; il ne se mêle en rien à l'autorité religieuse.

c) Le Luhuna.

1° *Définition* :

Le luhuna est le siège sur lequel sont assis aux réunions les hauts dignitaires de l'organisme qui, par extension, a pris aussi le nom de luhuna.

Chez les Wazimba, seuls les gens de caste noble peuvent faire partie du luhuna, tandis que chez les Warega, tous peuvent accéder à la hiérarchie du moami.

2° *Buts apparents* :

a) Le luhuna est l'adaptation aux Wazimba de l'organisation des peuplades voisines du Sud ; *but pacifique*, car la similitude d'organisation crée entre ces peuplades des liens de confraternité.

b) Le luhuna détient l'autorité politique et judiciaire et contrôle l'autorité sociale, qu'il a prise aux anciens chefs, dans un *but de sécurité*, en vue d'une assurance contre une autocratie trop puissante.

c) *But politique* : Le luhuna assure aux peuplades qui l'ont adopté plus de stabilité et un plus grand respect des règles qui les régissent.

d) *But de justice* : Le luhuna, qui détient l'autorité judiciaire, assure plus d'impartialité dans les jugements rendus.

3° a) Ne font partie du luhuna que les gens de caste noble et assez riches pour payer leur accession aux différents grades.

b) Le luhuna est la seule organisation qui détienne

coutumièrement l'autorité politique et judiciaire ; qui-conque y recourt doit faire confiance au luhuna.

#### 4° Hiérarchie.

##### a) Différents grades :

1° Au bas de l'échelle sociale se trouve le peuple, les gens du commun (descendants d'anciens esclaves ?) qui jamais ne pourront faire partie du luhuna.

2° Viennent ensuite les gens de descendance noble, mais qui ne font pas partie du luhuna, souvent à cause de leur pauvreté ; dans certaines régions on les appelle *Kahumba*, ailleurs *Wakokoli*.

3° Puis viennent ceux qui ne font pas encore partie du luhuna, mais qui ont commencé à payer des biens pour y être admis ; dans certaines régions on les appelle *Wakokoli*, ailleurs *Kahumba*.

4° Enfin, le luhuna proprement dit, dont tous les dignitaires rassemblés sont les *Buluba* :

- a) les *Bafumu wa kilako* (natte) ;
- b) les *Bafumu wa Kiti* (chaise) <sup>(1)</sup> ;
- c) les *Mwankana* ou *Mulowe*.

Remarque. — Comme on le voit, les termes varient d'une chefferie à l'autre. Les appellations les plus employées sont les suivantes :

*Kahumba*: peuple libre;

*Mukokoli*: qui a commencé à payer les biens;

*Fumu wa kilako*;

*Fumu wa kiti*;

*Mulowe*;

Nous nous en servons dans la présente étude.

##### b) Conditions d'entrée:

Il y en a deux: être noble et être riche. Des règles plus précises régissent l'admission d'un *Kahumba* au *Luhuna*.

(1) Cette terminologie eût gagné à être présentée dans la langue du pays et non dans sa traduction swahili.

Suivons un indigène dans son ascension jusqu'au grade le plus élevé: Le Kahumba, désireux d'entrer dans le Luhuna, vient trouver le Mulowe le plus ancien et lui fait part de son désir. En réunion du Luhuna, le Mulowe annonce l'intention du Kahumba de faire partie du Luhuna. Décision est prise alors, quant au nombre de « mali » que le Kahumba devra payer pour devenir *Sultani wa kilako*. En moyenne c'est 15 chèvres, des poules, des nattes, des lances, des couteaux, de l'huile.

Le Kahumba est admis à commencer ses versements, qui sont consignés chez le Mulowe. Il porte dès lors le titre de *Mukokoli*.

Dès que les versements sont terminés, les dignitaires du Luhuna des autres groupes s'amènent. Les biens sont partagés entre les dignitaires présents, qui les conservent ou bien les offrent pour le festin; car le soir un festin a lieu, dont les frais sont généralement supportés par les Kahumba, frères du nouveau dignitaire. Après le festin, ce sont des chants et des danses qui fêtent l'admission du nouveau *Fumu wa kilako*.

Si celui-ci veut monter en grade, il paie de nouveaux biens: autant de chèvres qu'il en faut pour que le total payé fasse environ 50; des poules...

De nouvelles fêtes réunissent les dignitaires, et dès lors le *Fumu wa kilako* devient *Fumu wa kiti*. S'il veut par la suite devenir *Mulowe*, il paiera autant de chèvres qu'il en faut pour que le total fasse 100.

A ces règles il y a une exception: lorsque le père du prétendant fait partie du Luhuna, celui-ci ne devra payer que 5 à 10 chèvres, mais durant la vie de son père, le dignitaire ne pourra jamais atteindre de grade plus élevé que le sien.

Le grand Mulowe est toujours le chef coutumier du groupement, car il bénéficie de l'ancienneté acquise par ses pères. A la mort de son père, le nouveau chef paie une dizaine de chèvres et offre un festin; il devient par ce fait

le Mulowe le plus important, titre honorifique qui ne lui confère pas absolument plus d'autorité politique et judiciaire.

c) Insignes distinctifs: ces insignes varient légèrement d'une chefferie à l'autre. Voici les plus caractéristiques:

Mukokoli: n'a pas d'insigne vestimentaire. S'assied aux réunions sur une touffe d'herbe.

Fumu wa kilako: un pagne en mabondo (raphia), des peaux de maku (singes noirs) et de gamba (singes roux), retenues sur la poitrine par une ceinture en mabondo garnie de simbi (cauris). Une coiffure en peau ornée de plumes. Droit de s'asseoir aux réunions sur des nattes, dont le nombre varie de 1 à 10, suivant les biens payés.

Fumu wa kiti: même costume, auquel s'ajoutent des peaux de chats sauvages et de kabungulutshi (petits félins). Droit de s'asseoir aux réunions sur un siège ainsi fait: 5 à 10 bilako, suivant les biens payés; au-dessus une peau d'antilope; reposant sur le tout, une petite chaise d'environ 15 cm. de hauteur.

Mulowe: même costume, auquel s'ajoutent des brassières faites de peaux de petits félins.

Le grand Mulowe tient en main son grand bâton de chef.

Aux réunions, les Bulowe prennent place sur un siège composé de 20 à 30 bilako, surmontés d'une chaise de 50 centimètres environ de hauteur. Cette chaise est garnie d'une peau de léopard.

Une autre caractéristique des dignitaires du Luhuna est le nouveau nom qu'ils prennent lors de leur admission.

d) Avantages: La considération publique: les indigènes y tiennent beaucoup, et c'est là un grand avantage à leurs yeux.

En tant que juges, ils touchent de légers dons des parties plaidantes, lors des séances de justice.

Lors de l'admission d'un nouveau membre, ils profitent d'une partie des biens versés par celui-ci.

Les hauts dignitaires ont droit à certains tributs en nature: viande de chasse, peaux, récoltes,... qui les paient du travail qu'ils font pour la communauté.

5° *De quelques dignitaires ne faisant pas partie du Luhuna.*

Diemo: c'est l'intermédiaire, lors de la présentation des palabres, entre les parties plaidantes et le Luhuna (juges).

Kisahula: si l'on peut dire, c'est le cuisinier du Luhuna, chargé de la préparation des aliments des dignitaires lors des réunions. Cette dignité se paie ordinairement une chèvre, mais le Kisahula reçoit des cadeaux des Bulowe s'il a bien rempli son office.

Gomba: batteur de gong (goma).

Nyimba: chanteur public, choisi par le chef pour ses capacités. Gomba et Nyimba sont chargés d'aller à la rencontre des dignitaires du Luhuna rendant officiellement visite à la chefferie. Ils reçoivent quelques cadeaux, pour autant que leur chef soit content d'eux.

Munie Kobemba: ordinairement le « fundi » (artisan) du village, chargé de faire la circoncision (kobemba).

6° *Une réunion du Luhuna:*

Le grand Mulowe seul a décidé du jour de la réunion. Les émissaires ont porté la nouvelle à tous les « Buluba ». Le Gomba, à grand renfort de gong, a annoncé la nouvelle au peuple. Le jour de réunion arrivé, les Buluba prennent place au *lubunga* (lieu de réunion; il n'y a pas d'endroit spécial; c'est ordinairement la barza du grand Mulowe), en vue du Lubandja (grand conseil).

Le grand Mulowe s'assied d'abord sur le siège décrit plus haut. A ses pieds, à même la terre, sont assis ses femmes et ses enfants, qui, tous, touchent d'une main les nattes du siège. Puis prennent place les autres Mulowe. En demi-cercle autour d'eux se tiennent les « chefs à la chaise », puis, plus éloignés, les « chefs à la natte »,

dignitaires inférieurs. Tous les Buluba sont entourés des Wakokoli, assis sur des touffes d'herbe ou de feuilles.

En face, à quelque 15 ou 20 mètres, le peuple est massé. Parmi eux, le Gomba frappe du gong; le Nyimba chante les louanges des Buluba. Dans l'espace qui sépare le Conseil de la foule se tient le Diemo.

La première préoccupation du « lubandja » est de contrôler si tous les Buluba sont présents; les absents sont mis à l'amende de 2 à 4 poules. Puis la véritable séance commence: on discute le déplacement des villages, l'époque des semis ou les grandes chasses, etc., et le diemo fait part au peuple des décisions du lubandja.

Ou bien c'est une séance de tribunal: les deux parties se placent en avant de la foule et font part de leur différend au diemo. Pendant ce temps, des juges ont été choisis parmi les buluba. Le diemo s'approche et expose l'affaire au jury. Si le jury est d'accord, le jugement est communiqué aux parties par le diemo. S'il y a kahole (consultation), les plus hauts dignitaires se retirent dans la maison du grand mulowe et décident; mais il faut dans tous les cas, que le jugement soit rendu à l'unanimité.

Si la contestation se poursuit, le jugement est remis à une réunion ultérieure. Une fois les décisions prises et les palabres tranchées, nouveau concert par le Gomba et le Nyimba. Alors, les buluba se retirent et vont manger les mets préparés par le kisahula.

## SECTION VI.

### L'ORGANISATION POLITIQUE CHEZ LES BAKUSU (1).

La légende des origines, la séparation en castes se retrouvent chez les Bakusu du Sud (Alua, Matapa, Benia Samba); mais il semble qu'il s'agit là d'une importation étrangère, due au contact avec les Baluba.

(1) D'après des notes de MM. Wauters, Soors et Aurez.

Cette influence s'atténue et s'efface à mesure que l'on remonte vers le Nord ; à la division en castes de droit se substitue la division en classes sociales de fait.

Au Sud, nous trouvons :

La caste des mwankana (exceptionnellement appelés encore mulohwe, parfois aussi umbeli) ou des chefs ;

La caste des belekemande <sup>(2)</sup>.

A la tête du peuple se trouve le wembinianga ou wembi (appelé encore tshite).

Dans l'« olua », investiture des chefs (qui se retrouve chez les Benia Kori), on reconnaît les traces du bulohwe des Baluba, et les Bakusu du Sud connaissent le luhuna, la chaise réservée aux chefs.

A mesure que l'on remonte vers le Nord, la division en castes disparaît. Le wembi n'est plus qu'un dignitaire exerçant certaines attributions judiciaires (avec comme suppléant le jumembuli ou difumba) ; il n'a pas, comme le tshite, le contrôle du pouvoir du chef. Les Belekemanda embrassent les enfants des chefs et de dignitaires, futurs dignitaires eux-mêmes.

A côté du chef ou mwankana, nous trouvons les bakumo ou bankumo, bakumi ou bankumi, chefs de famille, dont la réunion avec le mwankana et le wembi forme le conseil des notables.

La charge de mwankana, tout en étant héréditaire, se paie, dans certaines régions, par versements aux wembi (ce qui rappelle le rôle du tshite). La charge de wembi, également héréditaire, se paie par versements aux chefs de famille.

Lorsqu'il s'agit d'une création nouvelle (branche d'une

---

(2) On dit parfois aussi dororowo ou nawilu, ou nkonkoli (mais ces appellations sont plus sujettes à caution et leur sens est mal défini), ou boleke (avec un chef « lori » à côté du tshite ou « imbari »); comme « chef de guerre », on signale le « budiangi » ou le dihoka (mais « ahoka » embrasse tous les guerriers). Comme « assistants » du tshite on a signalé le dipumba, l'okokodi, le mendako, le kibanga, le kasemwande, etc.

famille devenue trop forte), elle se paie au mwankana qui l'a créée.

Les études de l'organisation politique des Bakusu doivent donc être appréciées en tenant compte de leur localisation ; les modalités très variables d'une région à l'autre peuvent conduire à des conclusions très différentes.

Chez les Bahamba Bangongo, le chef est le Nkumi ekanga, opposé au nkumi okunda, le simple notable, chef de famille.

Chez les Bahamba Ase Okunda, le chef est l'omo (l'appellation d'okota existe pour désigner un homme riche, puissant).

Chez les Petshi, le chef se disait autrefois « Koi », actuellement owandji (comme chez les Batetela de Lubefu). Le nkumi ekanga est le notable.

Ici également l'investiture se paie, tout en étant héréditaire.

\*  
\*\*

Ci-dessous, à titre d'indication et en souhaitant qu'on le complète <sup>(1)</sup>, un schéma de l'organisation des Bakusu :

Le mwankana, assisté de wembi, se trouve à la tête d'un groupe de villages (welo) formant le clan (ou groupe de clans ?), sans dénomination propre.

L'éhalo (pluriel palo) : sous-clan (ou clan), réunit encore plusieurs welo ; il semble qu'il s'agisse ici de la cellule exogamique, à la tête de laquelle on devrait trouver le nkumo ou nkumi.

Le welo, unité territoriale, traduit une situation de fait ; à sa tête peut se trouver un wembi ou un jumembuli.

Le lifata, hameau, est une subdivision du village.

---

<sup>(1)</sup> Nous recommandons aux fonctionnaires qui entreprennent ces recherches, la communication de M. VANDERKERKEN sur la Structure des Sociétés indigènes (*Bulletin de l'Institut Royal Colonial*, 1932, p. 29) et les échanges de vue auxquels cette communication a donné lieu.

\*  
\*\*

Chez les Bagengele, le chef est l'Okota (voir rubrique spéciale).

\*  
\*\*

Chez les Bambuli et les Balanga, que nous croyons Bakela, le chef est le Mokota (pluriel Mekota) ; le nkumi est le chef de famille.

L'assemblée des Bakumi s'appelle l'usungu d'ekulu (ou esungu likolo).

Ici également les charges se paient.

## SECTION VII.

**L'ORGANISATION POLITIQUE DES BABALI  
ET LE MAMBELA (1).**

**Les Babali avaient-ils une organisation politique avant  
l'introduction du Mambela ?**

Les indigènes répondent oui, car le chef de famille est le Metundji.

La résistance des Bebimbi à l'introduction du Mambela prouve que cette initiation est relativement récente. Tous les Babali possédaient leur Metundji avant de s'initier au Mambela ; le clan des Bebimbi en chefferie Betingimbi possède ses Metundji et *n'a pas le Mambela* (2).

Dès lors on ne peut douter des deux pouvoirs, l'un de caractère ancestral, l'autre de caractère religieux.

---

(1) D'après les informations recueillies par MM. les Administrateurs Tihon et Bonecin. L'étude de ce dernier a paru in-extenso dans la revue *Congo*, décembre 1935, janvier 1936.

(2) Les Bebimbi pratiquent occasionnellement la circoncision chez leurs voisins les Popoie.

**A. — Organisation politique.**

Petite famille	Agbadili	chef Aba ou Tata
Famille	Logo ou Lisali	chef Metundji
Village	Unzi	chef Metundji Nkuru
Glan	Kuzl	chef Nkuru Mbuku
Tribu	Deeli	chef Nkuru. Ompota

La succession du pouvoir passe de l'aîné à ses frères puînés, jusqu'à l'extinction de la lignée collatérale, pour revenir ensuite à l'aîné de la branche aînée.

En principe le neveu ne commande jamais à l'oncle, exception faite pour les inaptes et les incapables.

La vie sociale du village est régie par le Conseil des Metundji, sous la présidence du Metundji Nkuru.

**Droits de l'Aba ou du Tata sur la famille Agbadili.**

1° Droit de disposer de tous les membres de l'Agbadili, y compris le droit de vie et de mort.

2° L'aîné de l'Agbadili dispose en faveur de ses cadets de tous les enfants de la famille, soit pour mariage, soit en paiement d'indemnités.

Il dispose à son gré de tous les biens de l'Agbadili.

**Droits du Metundji sur le Logo ou Lisali.**

1° Possède naturellement sur sa propre Agbadili les droits de l'Aba.

2° Peut faire appel à tous les membres du Logo pour régler les questions de dettes.

3° Représente le Logo au Conseil des Metundji.

**Droits du Metundji Nkuru sur l'Unzi.**

1° Le Metundji Nkuru a le droit de présider le Conseil des Metundji. Ce Conseil peut:

Rendre la justice, ordonner l'établissement des plantations, ordonner le déplacement des villages, les expéditions de chasse et de pêche. Il pouvait également décider des incursions armées chez les voisins; le Ngama, chef de guerre, était désigné par lui et choisi parmi les guerriers les plus valeureux; celui-ci n'avait qu'une règle momentanée; il pouvait être démis même au cours des hostilités. En cas de rançon à payer, le Conseil prenait des femmes parmi l'Unzi, afin de satisfaire le vainqueur. Le Metundji Nkuru représentait son Unzi au sein du Conseil du Kuzi. Il avait droit aux prémices des champs, aux entrailles et à la tête de tout gibier tué à la chasse.

#### Droits du Nkuru Mbuku sur le Kuzi.

1° Il a le droit de présider le Conseil du Kuzi, composé de tous les Metundji Nkuru des villages du Kuzi.

2° Ce Conseil avait le droit de déclarer la guerre inter-clanique; il désignait le chef de guerre choisi parmi la population.

Le déplacement des villages était soumis au Conseil, afin que ce dernier pût faire respecter les limites territoriales des autres villages du Kuzi.

Il rendait la justice dans les contestations survenues entre gens de villages différents.

Ce Conseil ne se réunissait que dans les circonstances graves et maintenait les liens de solidarité du groupement.

#### Droits du Nkuru Ompota sur le Deeli.

Les indigènes se rappellent qu'il existait un Nkuru Ompota que toutes les populations de la tribu désignaient sous le nom de Tata (grand père). Actuellement le souvenir de ce dernier seul subsiste.

A l'appui de ce qui précède, on signale qu'avant l'arrivée des Européens, lorsque le chef de clan (Kuzi) se rendait

dans un village autre que le sien, le chemin par lequel il entrait au village était recouvert d'un tapis de feuilles.

Exemple: Le nommé Agbotongi, père des Kisanga, chef des Bekeni-Ouest, était ainsi reçu chez les Baeggo d'Adonio. Il en était de même pour Andoroka de Bafwamrambo des Bemili de Kondolole.

### B. — Le Mambela.

L'officiant du Mambela est le Tata ka Mambela. Le servant du Mambela est l'Ishumu.

Généralement les populations possèdent un Tata ka Mambela par village; ceci n'est cependant pas une règle absolue, car certains villages possèdent deux et parfois trois prêtres par village.

Là où il existe plusieurs Tata ka Mambela on trouve parfois que ces derniers possèdent chacun leur groupe propre; ailleurs ils prennent alternativement la présidence des cérémonies du Mambela.

La succession du titre de Tata ka Mambela se fait en ligne directe. Exceptionnellement, si le successeur est trop jeune, la charge passe momentanément entre les mains du frère puîné, qui la remet à l'ayant droit dès que celui-ci a atteint l'âge d'homme.

Faute de successeur, la charge passe entre les mains du plus proche parent de son Agbadili, même si c'est un enfant issu d'une femme de la famille et dont le père est étranger.

On trouve un Ishumu par Logo; donc un village compte en général autant d'Ishumu qu'il y a de Logo dans l'Unzi.

Le mode successoral est la ligne directe; à défaut de fils la fonction passe au neveu; ceci s'explique parce que le nouveau promu doit subir à nouveau les épreuves du Mambela pour le tatouage des bras, épreuve qu'un homme d'âge ne supporterait plus.

## Fonctions. et pouvoirs du Tata ka Mambela.

Généralement nous avons une période de Mambela tous les cinq à six ans; celle-ci est d'une durée de deux à cinq mois. L'éclat des cérémonies données pendant ce temps laisse au profane l'impression que tous les pouvoirs appartiennent au Mambela.

En effet, pendant la période du Mambela :

1° Le Tata ka Mambela peut interdire de frapper le gong dans le village.

2° Femmes et non-initiés doivent se sauver à chaque sortie du Maduali.

3° Le produit de la chasse collective est réservé pour les cérémonies du Mambela (chasses effectuées sur les ordres du Tata ka Mambela).

4° Les travaux agricoles et autres sont plus ou moins suspendus au profit de la chasse.

Ces différents droits sont exorbitants, mais il faut tenir compte qu'ils ne sont que momentanés.

Le conseil des Metundji désigne les enfants du village qui seront confiés au Tata ka Mambela pour la période de l'initiation.

Pendant les épreuves de la flagellation et du tatouage, les néophytes sont encouragés et soutenus par l'Ishumu de leur Logo respectif.

## Fonctions de l'Ishumu.

Ce dernier ne possède aucun droit ; il n'est que l'exécuteur des ordres du Tata ka Mambela pour les différentes corvées inhérentes à toutes les cérémonies.

Les tatouages distinctifs que l'Ishumu porte au bras et aux épaules, ne sont que les signes du Mambela que l'intéressé représente au sein du Logo sur les enfants duquel il exerce une sorte de parrainage.

Après des initiés, il jouit d'une certaine considération, dont il use pour intervenir dans les rixes qui surgissent entre les habitants d'un même Unzi.

\*  
\*\*

Il résulte de ce qui précède que l'on trouve chez les Babali un pouvoir politique nettement établi à côté d'un pouvoir religieux qui, coutumièrement, n'est que temporaire. Il est fatal que les détenteurs de ce pouvoir religieux s'immiscent dans la vie sociale des indigènes, parfois avec le consentement ou même à la demande des chefs coutumiers (consécration d'alliance) ; d'autres fois, profitant du prestige acquis par leur fonction et de la crainte superstitieuse attachée à toutes les choses du Mambela, ils contrebalaient l'influence des chefs coutumiers, s'arrogeant ainsi des droits qu'ils ne possèdent pas.

C'est ainsi que nous trouvons des alliances entre chefs de villages ou de clans, faites par l'échange de néophytes ou par le bris et l'enfouissement d'un instrument du Mambela. Nous ferons cependant remarquer que l'accord a d'abord été conclu par les chefs politiques et consacré par les représentants du Mambela des clans ou villages intéressés.

Dernièrement, ayant à procéder à une enquête de terres chez les Bafwapada, l'Administrateur demandait au chef les raisons pour lesquelles le Tata ka Mambela n'assistait pas à l'enquête ; le chef répondait que sa présence n'était pas nécessaire, étant donné que la coutume ne prévoyait pas l'intervention de l'intéressé pour la cession des terres ancestrales.

Le Tata ka Mambela (Bamdandji) ayant été interrogé, répondit que le chef avait dit la vérité, qu'il n'était rien en dehors du Mambela et ne devait par conséquent pas intervenir dans les décisions prises par les Metundji du village.

Il a été dit plus haut que le conseil des Metundji pouvait prendre la décision de déplacement de village ; il consulte cependant sur ce point le Tata ka Mambela, qui donne son avis à seule fin de rester dans la ligne de transmission du Mambela. Ici encore l'Ishumu n'a pas à intervenir.

\*  
\*\*

Le Mambela aurait été introduit chez les populations babali par les Bandaka du territoire des Mabudu.

Ci-dessous quelques légendes et coups de sonde se rapportant à l'introduction du Mambela :

1° *Bekeni-Ouest*. — Les Bafwatende, clan aîné des Bekeni-Ouest, prirent le Mambela chez les Babamba (frères des Bandaka). Le nommé Zebu, ayant pris femme chez eux, fut initié à ce rite pendant un de ses séjours dans ce clan ; rentré chez lui, il devint l'initiateur des Bekeni-Ouest.

2° — Les Bafwaboli sont originaires des Bekeni-Ouest ; ils furent initiés à ce rite par ces derniers.

3° — Les Bambaka disent : un Bambaka se trouvait à la chasse, lorsqu'il rencontre des hommes tatoués sur la poitrine ; ceux-ci se dirent Bandaka, et contre paiement, initièrent les Bambaka.

4° *Bekeni-Est*. — Les Bafwazokoli rencontrèrent un groupe Babenza qui se trouvait égaré dans la forêt ; ils étaient tatoués ; ils initièrent les Bafwanzokoli au rite Mambela.

5° *Bekeni Bomili*. — Les Bafwanduo donnèrent refuge au clan Babanza et furent initiés par ces derniers ; le dernier survivant de ce groupe se trouve chez les Bafwanduo.

6° — Le Babenza interrogé déclara qu'il tenait cette initiation des Bandaka.

7° *Bafwaziba*. — Ils déclarent s'être initiés au Mam-

bela lorsqu'ils se trouvaient à M'bari, mais ne peuvent dire chez qui ils le reçurent.

8° Bafwasola. — Les Bafwasola furent initiés au Mambela par les Bandaka lorsqu'ils étaient à M'bari.

9° Bafwakleke. — Ils furent initiés par les Bafwalipa de Bomili, qui le reçurent des Bandaka.

10° Babamba. — Les Babamba furent initiés au Mambela par leurs frères Bandaka. Ils initièrent les Bebege.

11° Bafwemzeke. — Reconnassent tenir cette initiation des Bandaka.

12° Bafwasea. — Tiennent l'initiation des Bandaka.

En général, le premier initié d'un groupement fut désigné par le Metundji Nkuru, parmi ses frères puînés.

On peut rencontrer un Metundji assumant la charge de Tata ka Mambela, mais des cas de ce genre sont exceptionnels; ils proviennent d'ailleurs de deux successions différentes qui échoient sur un même individu.

EXEMPLE. — Le notable Maïda du village Bakaray a hérité de la charge de son père comme chef et de celle de l'un de ses oncles comme Tata na Mambela.

Les exemples donnés ci-dessus porteraient à conclure que le rite Mambela fut introduit par les Bandaka chez les Babali et que les premiers initiés des différents groupements furent les cadets de famille.

Or, nous constatons chez les Bandaka possédant le Mambela que celui-ci n'intervient dans la vie sociale que d'une façon secondaire. Ils pratiquent la circoncision, de même que les Bombo (venue des Bapere<sup>9</sup>).

L'organisation des Bandaka a actuellement comme base l'Emba, qui est d'origine mabudu et qui dans ses grandes lignes correspond à l'organisation politique exposée ci-dessus.

Nous croyons que les Bandaka déclarent plutôt que le Mambela leur est venu des Babali.

D'autre part, les Babali font remonter leur initiation au Mambela à l'époque où ils se trouvaient au rapide M'bari. Les Bandaka y étaient leurs voisins. Bien plus, les Babali affirment que les Bandaka sont leurs frères, qu'ils n'ont été qu'ultérieurement acculturés par les Mabudu. Mais si les Bandaka sont Babali, à quoi rime l'affirmation que le Mambela a été introduit chez les Babali par les Bandaka? (1).

Au début de l'introduction du rite Mambela parmi les populations, la charge l'Ishumu n'existait pas; cette dernière a été créée, d'accord entre le Tata et les Metundji, pour décharger l'officiant des différentes corvées. Les plus intelligents d'entre eux ont été choisis pour le tatouage des néophytes, trop nombreux pour être traités par un seul officiant.

Les Tata ka Mambela et Ishumu interrogés reconnaissent qu'ils n'ont aucun pouvoir politique, que leur seule intervention autorisée par le Metundji dans les affaires du village consiste en la séparation des combattants en cas de rixe entre *les habitants d'un même village*; ils agitent leur « Kifakio », chasse-mouche, en criant que les batailleurs ne peuvent s'entretuer, puisqu'ils appartiennent à un seul Mambela.

Généralement ils étaient écoutés, parce que les combattants avaient peur des représailles qui pourraient être exercées par les représentants du Mambela.

\*  
\*\*

On relève dans le Mambela:

1° Des danses, dont les unes peuvent être vues et exécutées par tout le monde, et d'autres par les seuls initiés.

2° Des séances de flagellations, les néophytes étant fusttgés par les initiés.

---

(1) Le Mambela commençait à pénétrer chez les Barumbi; l'occupation européenne a arrêté cette extension.

3° Un séjour dans un endroit isolé avec interdiction de parler aux femmes et aux non-initiés.

4° Un enseignement pratique donné par le « circonci-seur » ou le « tata ka mambela » : chasse, pêche, mœurs des animaux, etc.

5° Un enseignement moral, consistant en quelques formules ésotériques.

6° La vue des « esprits » de l'initiation.

7° L'abandon par les parents de leurs droits sur leurs enfants.

8° Le passage aux mains des initiateurs de tous les pouvoirs sociaux.

9° L'exclusion des femmes.

Tous ces points sont communs au mambela des Babali et à l'initiation des peuplades pratiquant la circoncision; si quelques détails ne concordent pas entièrement, la cause doit en être recherchée dans les différences d'origine, de culture et d'habitat des différentes peuplades ayant adopté le même rite.

#### Les esprits de l'initiation.

Ces « esprits » ne sont en réalité que des instruments très simples utilisés par les initiateurs pour produire des bruits imitant parfois des cris d'animaux.

Ce sont, chez les Babali :

Le *Maduali* (zizi ya mambela : esprit du mambela).

C'est une simple planchette oblongue fixée au bout d'une ficelle et qui produit en tournoyant un bruit semblable au vrombissement d'un moteur (rhombe).

L'*Agbendula* ou *Aduteli* (zizi ya dodo : esprit de la terre).

Sifflet de forme variable, ordinairement une simple feuille pliée ou une tige creuse.

Le *Nasasa* (sumburu ya mambela: oiseau du mambela).

Tige creuse en forme de pipe, terminée par une représentation du bec du calao (*nasasa*). Les indigènes adaptent un morceau de feuille à l'embouchure de la pipe et produisent un bruit ressemblant à s'y méprendre au cri du calao. C'est cet oiseau qui est censé faire les tatouages sur la poitrine des néophytes.

Ces trois instruments, dont les indigènes ne peuvent parler aux non-initiés, se retrouvent dans les rites d'initiation qui nous occupent.

La circoncision, comme le tatouage chez les Babali, est censée être faite par un oiseau que les Bakumu appellent « *mokomo* »; le bec de ce volatile étant pointu, la forme de l'instrument varie donc en conséquence.

Ci-dessous les noms donnés à ces divers instruments:

Babali	(mambela)	Maduali	Agbendula ou Aduteli	Nasasa
Bakumu	(circoncision)	Tuambi	Kabili	Mokomo
Bamanga	(circoncision)	Tuambi	Kabili	Lokomo
Bombo	(circoncision)	Mongomongo	Akuteli	Aduombo
Bombo	(mambela)	Maduali	Akutelo	Nasasa
Bandaka	(circoncision)	Ngwe		
Bandaka	(mambela)	Maduali	Aduteli	Nasasa
Warega	(circoncision)	Tuamba	Kabili	Lokumu
Warega	(none)			None
Lokele	(circoncision)	Bandulu		Galagala

Partout une même crainte superstitieuse leur est attachée.

Il reste à décrire sommairement les cérémonies du Mambela, ou plutôt ce qui en est actuellement connu des Européens, c'est-à-dire ce que les Babali ont bien voulu nous montrer. Certes, on ignorait jusqu'il n'y a pas bien longtemps, ce qu'étaient « *maduali* », « *agbendula* » et « *nasasa* »; les descriptions que l'on en donnait le prouvent. Les formules elles-mêmes qui ont été révélées ne semblent faire partie que du cérémonial destiné à impressionner l'indigène, mais le véritable enseigne-

ment donné aux néophytes lors de l'initiation ne nous paraît pas encore connu.

L'initiation au mambela s'étend sur une période de deux à trois mois, mais elle n'est parfaite que si les néophytes assistent au mambela suivant, qui a lieu trois ou quatre ans plus tard.

Reprenons sommairement la nomenclature des cérémonies du mambela, déjà exposée dans d'autres études (1).

Les premiers jours, les néophytes prennent part à des danses qui ont nom : Kombasa, Idengo, Andima, Iburu, Wogo, Mogo, Kongobo, Sibili, Bangama, Sakasa, Badanduo, Litoi, etc. Toutes ces danses sont accompagnées de fustigations ; elles diffèrent par la disposition des danseurs, la longueur des baguettes et le grade des flagellateurs.

Ces danses durent un jour ou deux ; à leur issue, les néophytes sont tatoués dans la « maison du mambela » et, après cette opération, revêtus de feuilles de bananiers et conduits à la maison des « maganza » (néophytes), construite à proximité de l'habitation du tatakamambela.

La nuit, ils reçoivent l'enseignement moral, consistant en quelques formules consacrées ; ils doivent ensuite conserver le silence le plus complet, pendant que tous les initiés du village viennent leur répandre sur le corps des excréments humains.

A l'aube, ils sont conduits au bain et, leur toilette finie, revêtus d'un costume fait d'écorce teintée en rouge.

Ils vivront alors pendant deux ou trois mois dans la maison des « maganza », recevront l'enseignement pratique, ne pourront parler aux femmes et devront recevoir

---

(1) Voir BERNARD, revue *Congo*, 1922, t. II, 349; BRANDT, revue *Congo*, 1923, t. I, p. 344; MOELLER, Aniota et Mambela (*Essor Colonial et Maritime*, 1934); DE JONGHE, Formation récente de Sociétés secrètes au Congo belge (*Africa*, janvier 1936); R. P. CHRISTEN, *Mambela et Anyoto*.

leur nourriture des mains des « ndilima » (enfants mâles non encore initiés).

Cet isolement se terminera par l'exhibition du « libeka », tête ou membre d'un gros gibier quelconque, et la première partie de l'initiation s'achèvera par la tonte des cheveux des néophytes.

Il y a de légères différences d'une région à l'autre.

Chez certains, les enfants ont les yeux bandés lorsqu'on leur fait les incisions ; chez d'autres, ils peuvent voir le « nasasa » et l' « agbendula », mais jamais ils ne voient le « maduali » dès les premières épreuves.

Ce n'est qu'au mambela suivant qu'ils sont admis à contempler le maduali. Cette cérémonie consiste à traîner un paquet de feuilles ou un tronc de bananier qui est censé représenter le maduali, tandis que la planchette décrite plus haut fait en tournoyant un bruit semblable au vrombissement d'un moteur. Après cela, les jeunes gens sont considérés comme initiés et peuvent assister à toutes les cérémonies du mambela.

Il convient cependant de signaler que les Babali du rite bafwanzeke ne possèdent pas de maduali. Chez eux, les tatouages sont faits en deux séries d'épreuves.

Ces épreuves, si elles apprennent aux Babali à supporter avec stoïcisme la douleur physique, leur apprennent en outre à garder le secret, et il n'est pas d'exemple qu'un mobali ait dévoilé les mystères du mambela. Les renseignements recueillis ont toujours été donné par des gens qui n'avaient à craindre aucune répression et d'une façon indirecte.

Les classes d'âge des Babali, réglées par le mambela, sont les suivantes :

Ndilima : enfant n'ayant pas encore subi les épreuves.

Moganza : néophyte pendant la durée de la première initiation.

Mbia : néophyte entre la première et la seconde partie des épreuves.

Mpege : jeune initié.

Meto : (mâle). Père de famille.

Mkuru : vieux.

Chaque groupe du mambela a, à sa tête, un Tata ka Mambela, assisté des ishumu, qui, en général, représentent les néophytes de leur groupement.

Cependant, le terme « ishumu » a des significations différentes suivant les régions.

Dans la région de Bafwasende, c'est un simple servant du Tata ka Mambela.

A Kondolole, les ishumu prétendent qu'ils sont une caste de nobles consacrés par le mambela, mais qu'ils n'en dépendent pas. Le principal ishumu s'appelle « amicie ».

Les servants du mambela, chargés de faire les tatouages, se nomment « Asoa » à Kondolole; « Atumaki » à Avakubi, et « Sibili » chez les Bombo.

Partout les « ishumu » exercent sur les initiés une sorte de parrainage.

Le Tata ka Mambela est chef du mambela dans le groupement qui lui est attribué. L'importance de ce groupement ne correspond généralement pas aux subdivisions politiques; on rencontre ainsi des tata ka mambela exerçant leur influence sur des groupes de villages, alors qu'autre part de petits agglomérations en possèdent plusieurs.

Il existe une hiérarchie entre les villages babali qui forme ce qu'on appelle les lignes (ape) du mambela. Le signal de l'ouverture du mambela étant donné par le premier village d'une de ces lignes, le village suivant fait à son tour les cérémonies, et les autres suivent.

Chaque ligne du mambela pratique un rite différent; elles sont au nombre de sept:

1° La ligne Bekeni, qui commence chez les Bekeni de Bomili, pour aboutir chez les Bamdandjo de Bengamisa.

2° La ligne Bambaka. Ici la toilette des néophytes est faite au charbon de bois au lieu de « ngula ».

3° La ligne Bafwanzeke. Le maduali n'existe pas; les néophytes subissent deux fois les incisions.

4° La ligne Bemili, Bebengu, Bafwabu, Bemili (Kondolole).

5° La ligne Bamadea, Bafwasea, Bemili, Bamdandjo.

6° La ligne Bakundumu.

7° La ligne Babamba, Betingimbi, Bebege, Bafwadeke.

Les quatrième, cinquième et sixième lignes semblent autrefois n'en avoir formé qu'une seule; la ligne Bemili Bebengu est rattachée à celle des Bamadea par les Bafwaziri, qui sont en même temps en rapport avec la ligne Bakundumu.

Chez les Bamadea et les Bakundumu d'Avakubi, les tatouages sont en forme de fourchette, tandis que partout ailleurs ils sont en ovale. La disposition et le nombre de tatouages varient de région à région, fût-ce à l'intérieur d'une seule ligne.

Les ishumu subissent deux fois les épreuves. Ils sont tatoués sur les bras et les épaules, parfois même dans le dos.

Les lignes du mambela laissent supposer qu'il existe une hiérarchie entre villages appartenant au même rite. En effet, il n'est pas impossible que le tata ka mambela donnant le signal de l'ouverture des cérémonies ait une certaine autorité sur les servants du mambela des villages suivants. Les Babali affirment cependant que, tout en étant assujettis à certaines règles pour l'ouverture du mambela, les tata ka mambela sont complètement indépendants les uns des autres.

Les promotions du mambela se font à des intervalles de deux à six ans. Les jeunes gens ayant subi les épreuves au cours d'une même promotion se disent frères. Ils se doivent une assistance mutuelle dans toutes les circonstances de la vie.

L'initié qui présente le néophyte aux cérémonies, qu'il soit ishumu ou simple mobali, exercera sur lui une sorte

de parrainage et aura sur son protégé une autorité qui se rapproche de celle du père.

Le mambela sert à consacrer des alliances entre groupement babali. Elles se font le plus souvent par l'échange de néophytes, plus rarement par le bris de part et d'autre d'instruments du mambela, « nasasa » et « maduali » ; ces instruments sont enfouis à l'emplacement où ils ont été brisés par les représentants de chacune des parties. La première cérémonie s'appelle « samba », la seconde « mokolo ».

Les Bebimbi de la chefferie Betingembi sont les seuls Babali ignorant cette initiation. On donne de cette exception l'explication qui suit, apparemment inventée pour les besoins de la cause :

Lors de l'introduction du mambela, un certain Nduo groupa autour de lui toute la population hostile à l'adoption de cette coutume et forma un groupe que les autres Babali appellèrent par dérision Bebimbi (les escargots ; ils rentraient, en effet, dans leur maison lors des séances de fustigations, comme les escargots rentrent dans leur coquille à la vue d'une baguette). Nduo et les siens, que les Bebimbi évaluent à la moitié de la population mobali de cette époque, durent se réfugier sur le Nebulu, à proximité des Popoie, où l'on rencontre encore les derniers Bebimbi. Des défections se produisirent et beaucoup de Bebimbi émigrèrent chez d'autres Babali, où ils s'initiaient au mambela ; on les retrouve actuellement un peu partout chez les Babali, où certains forment des groupements assez importants.

---



## INDEX

### des principales dénominations ethniques (1).

- Ababua**, 22, 26, 30, 35, 211, 221, 226, 231, 233 à 251, 257, 260, 261, 262, 280, 289; *voir aussi* : Bayew, Bobwa.
- Abandia**, 8, 23, 30, 212, 214, 222, 225, 226, 227, 237, 238, 250, 286, 287; *voir aussi* : Mongwandi.
- Abangwinda**, 22, 26, 30, 226, 255, 257, 261, 262, 285.
- Abaramba**, 253, 254.
- Abele**, 289.
- Abwameli**, 289.
- Ahambo**; *voir* : Bahamba.
- Akare**, 288.
- Alua**, 8, 19, 171 à 178, 180, 183, 539.
- Aluba**; *voir* : Alua.
- Alur**, 15, 16, 105, 107, 108, 284.
- Amadi**, 253, 254, 258, 260, 288.
- Andigbala**; *voir* : Bagbala.
- Andisuma**; *voir* : Bandisuma.
- Ankutshu**; *voir* : Bankutshu.
- Arabisés**, 31, 35, 45, 47, 59, 61, 64, 67, 68, 70, 76, 77, 79, 81, 87, 91, 95, 96, 98, 102, 109, 111, 127, 130, 133, 134, 136, 137, 153, 165, 167, 172, 174, 182, 186, 187, 192, 199, 203, 204, 207, 208, 209, 213, 214, 215, 216, 225, 239, 241, 243, 250, 259, 261, 267, 269, 412, 511.
- Avungura**, 26, 239, 240, 250, 286, 288.
- Azande**, 212, 213, 214, 226, 228, 243, 251, 252, 254, 260, 261, 262, 287, 289; *voir aussi* : Avungura.
- Baamba**, 12, 89, 103, 104.
- Babali**, 26, 27, 28, 35, 38, 61, 247, 262 à 264, 273, 277, 281, 291, 292, 369, 542 à 547.
- Babeke**, 10, 38.
- Babelebe**, 12, 83, 83; *voir* : Babira.
- Babelu**; *voir* : Babeyru.
- Babembe**, 4, 11, 39, 45 à 47, 116, 150, 152, 292, 293, 294, 338 à 340, 411 à 421; *voir aussi* : Warega.
- Babeyru**, 26, 27, 38, 264, 272, 273, 274, 277, 279.
- Babili**; *voir* : Bapere.
- Babindja (Basoko)**, 23, 211, 212, 213, 214; *voir aussi* : Mabindja.
- Babindja (Maniema)**, 47, 169, 185, 186, 411.
- Babindza**; *voir* : Babindja (Maniema).
- Babira (Bakumu)**, 7, 9, 11, 12, 26, 30, 49, 56 à 90, 94, 95, 102, 103, 106, 185, 263, 265, 272, 292, 297, 299 à 337.
- Babira (Walengola)**, 14, 21, 52 à 56, 69, 185.

(1) Il n'eut pas été possible, sans lui donner un développement exagéré, de reprendre dans le présent index toutes les dénominations ethniques figurant dans cet ouvrage. Les appellations des clans ou fractions de clans qui y apparaissent isolément sont omises à moins qu'elles ne présentent un intérêt particulier pour l'étude des migrations des populations indigènes et de leurs affinités.

Etant données nos principales sources d'information, il nous a fallu suivre l'orthographe officielle, tout en regrettant qu'elle soit simplifiée à l'excès.

Nous avons conservé le préfixe *wa*, d'inspiration swahili, dans les cas où l'usage recommandait son maintien.

- Babito, 7, 14, 16, 30, 61, 92, 93, 94, 96, 97, 99, 100, 104, 105, 112, 116.
- Babofwa, 116, 122, 123, 124; *voir* : Bashi.
- Babombi, 12, 79, 80, 83; *voir* : Babira.
- Baboro, 23, 211, 212, 213, 214, 222, 231, 278.
- Babowa, 85, 86; *voir* : Babira.
- Babua, 231; *voir* : Ababua, Bobua, Bobwa.
- Baburoko, 17, 18, 135; *voir* : Bakano.
- Babutebwa, 17, 134, 135, 292; *voir* : Watembo, Bakano.
- Babuye, 4, 19, 46, 47, 139, 149, 154, 166 à 170, 282, 283, 284.
- Badinga; *voir* : Waringa.
- Bafulero, 4, 8, 16, 18, 116, 119, 120, 121, 136 137.
- Bafunda, 116, 119, 120, 121, 123; *voir* : Bashi.
- Bagbala, 84, 85, 88; *voir* : Babira.
- Bagbe, 23, 225, 228, 230, 231, 232, 234; *voir* : Mobati.
- Bagengele, 8, 20, 21, 30, 171, 172, 174, 178, 180 à 186, 187, 188, 189, 190, 281, 282, 292, 294, 295, 296, 345 à 347, 435 à 443, 444, 453, 458, 459, 542.
- Bagminda, 25; *voir aussi* : Abangwinda, Bangwinda.
- Bahamba, 8, 20, 172, 179, 180, 187, 188, 189, 190, 191, 284, 295, 541.
- Bahambo, 14, 95.
- Bahande, 17, 119, 120, 125, 127, 130; *voir* Bahavu.
- Bahavu, 8, 16, 17, 39, 109, 116, 117, 119, 120, 125, 126 à 131, 132, 133, 134, 135.
- Bahema, 4, 14, 15, 16, 34, 36, 37, 43, 44, 45, 83, 92, 96, 103, 104 à 108, 327.
- Bahemba; *voir* Baluba Hemba.
- Bahera, 14, 73, 94, 95, 102.
- Bahima; *voir* : Bahema.
- Bahina, 19, 174, 177; *voir* : Bakusu.
- Bahombe, 14, 73, 95.
- Bahombo, 8, 19, 162, 166, 283.
- Bahuku, 35, 36; *voir* : Baniari.
- Bahuma; *voir* : Bahema.
- Bahumu; *voir* : Wahumu.
- Bahunde, 8, 11, 16, 17, 30, 39, 108 à 110, 111, 112, 113, 116, 125, 127, 128, 132, 292, 295, 296, 410, 486, 487.
- Bahutu, 8, 16, 30, 45, 111 à 115, 116, 124, 137.
- Baïro, 8, 14, 16, 45, 92, 93, 116.
- Bakango, 25, 251 à 254, 286.
- Bakano, 17, 18, 131, 134, 135, 292, 293.
- Bakela, 8, 20, 180, 181, 182, 184, 190, 282, 284, 297, 542.
- Bakira, 14, 16, 73, 95, 102, 111.
- Bakondjo (Banande), 14, 91, 92, 102, 104.
- Bakondjo (Watembo), 14, 17, 18, 131, 132, 133, 134, 135.
- Bakongola, 19, 177, 183, 295, 455; *voir aussi* : Bakusu, Bankutshu.
- Bakonjo; *voir* : Bakondjo.
- Bakumbule, 16, 94, 111; *voir* : Bamate, Wanianga.
- Bakumu, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 26, 30, 49, 52, 53, 54, 55, 56 à 90, 94, 95, 102, 103, 110, 185, 264, 273, 292, 293, 295, 296, 297, 299 à 337, 351 à 400, 410, 465 à 482; *voir aussi* : Babira, Bapere, Wahumu.
- Bakunze, 116, 122, 124; *voir* : Bashi.
- Bakusu, 8, 19, 20, 30, 142, 143, 150, 151, 152, 153, 171 à 180, 183, 185, 190, 191, 281, 282, 284, 294, 297, 454 à 458, 508, 509, 539 à 542; *voir aussi* : Alua, Bahamba, Bakongola, Bankutshu, Matapa.
- Bakuti, 20, 180 à 191.
- Bakwange, 8, 18, 139, 140, 142, 156, 157, 158, 164, 283, 295, 453, 508, 509.
- Bakwanza, 12, 78, 79; *voir* : Babira.
- Balanga, 20, 180, 187, 188 à 191, 282, 542.
- Balega (Lac Albert), 10, 11, 17, 30, 39, 42 à 45, 104; *voir aussi* : Warega.
- Balega (Kivu), 120, 124, 125, 127, 132, 133; *voir aussi* : Warega.
- Balegga; *voir* : Balega.
- Baleka, 11, 13, 21, 39, 41, 47 à 52, 53, 55, 185, 191, 284, 293, 294, 401 à 404, 421 à 432, 433, 434, 435, 463, 464; *voir aussi* : Bamanga (Baleka), Mituku, Warega.
- Balengola; *voir* : Walengola.

- Balese; *voir* : Walese.  
 Balika; *voir* : Malika.  
 Balindja, 16, 116, 121, 122, 125; *voir* : Bashi.  
 Balinga (Bambole), 20, 192, 193; *voir aussi* : Waringa.  
 Balinga (Bashi); *voir* : Balindja.  
 Balisi, 24, 228, 234, 243, 245 à 247.  
 Balongelonge, 121, 122, 130.  
 Baluba, 8, 18, 19, 21, 31, 47, 138 à 154, 158, 161, 162, 163, 164, 165, 167, 170, 171, 172, 173, 176, 179, 180, 282, 283, 294, 295, 508, 539, 540.  
 Baluba Hemba, 8, 19, 30, 139, 140, 143, 155, 161 à 164, 282, 283, 453, 508.  
 Balungu, 139, 140, 509; *voir* : Wage-  
 nia (Maniema).  
 Bamanga, 4, 22, 26, 27, 39, 69, 202, 203, 210, 211, 214, 215, 272, 276 à 279, 281, 364 à 369.  
 Bamanga (Baleka), 4, 8, 16, 18, 116, 119, 120, 121-136, 137.  
 Bamate, 15, 16, 73, 93, 94, 96, 97, 98, 99, 100, 111, 114, 292, 296, 485; *voir* : Banande.  
 Bambise; *voir* : Mambisa.  
 Bambole, 9, 21, 188, 190, 192 à 194, 195, 196, 199, 200, 202, 206, 208, 280, 290, 291.  
 Bambote, 142, 149, 151, 168, 455, *voir* : Pygmées.  
 Bambuba, 14, 26, 36, 37, 38, 90, 91, 92, 101, 102, 103, 265, 266, 292, 328; *voir aussi* : Walese, Mamvu.  
 Bambuli, 20, 180, 188 à 191, 282, 542.  
 Bambute, 89; *voir* : Mambuti, Pygmées.  
 Bamvuba; *voir* : Bambuba.  
 Banande, 8, 9, 12, 14, 15, 16, 30, 37, 39, 72, 73, 90, 91 à 102, 103, 104, 105, 106, 132, 269, 272, 295, 296, 392, 485, 486; *voir aussi* : Bakondjo.  
 Bandaka, 10, 34, 38, 261, 262, 264, 292, 548, 549, 550; *voir* : Mabudu.  
 Bandande; *voir* : Banande.  
 Bandigbala; *voir* : Bagbala.  
 Bandsisiuma, 83, 84; *voir* : Babira.  
 Bangba, 23, 24, 211, 212, 213, 215; *voir* : Mongelima.  
 Bangba (soudanais), 254, 256.  
 Bangbangbwa; *voir* : Bagbala.  
 Bangelima; *voir* : Mongelima.  
 Bango Bango, 4, 19, 140, 141, 160, 161, 164 à 165, 166, 167, 283, 294, 349, 350, 532.  
 Bangwinda; *voir* : Abandgwinda.  
 Banianga; *voir* : Wanianga.  
 Baniari, 7, 9, 10, 16, 30, 34 à 38, 89, 103, 105, 106, 265, 272, 288; *voir aussi* : Mabudu.  
 Banie Bongo; *voir* : Banya Bongo.  
 Banisanza; *voir* : Wanisanza.  
 Bankaia, 72, 73, 75, 76, 77; *voir aussi* : Bapakombe.  
 Banya Bongo, 46, 115, 136, 499; *voir* : Bashi.  
 Banya Bungu; *voir* : Banya Bongo.  
 Banya Ruanda, 111, 112, 123, 124; *voir aussi* : Bahutu, Watuzi.  
 Banyamwocha, 17, 115, 116, 118, 119-122; *voir* : Bashi.  
 Banyari; *voir* : Baniari.  
 Banyintu, 16, 18, 116, 117, 119, 120, 122, 123, 292, 295, 411; *voir* : Bashi.  
 Banyungu, 109, 114, 132; *voir* : Bahunde.  
 Baondeh, 21, 209.  
 Baonga, 22, 198, 202, 205, 208, 209, 210, 212.  
 Bapakombe, 15, 72, 95; *voir aussi* : Bankaia.  
 Bapaye, 10, 38, 263, 273.  
 Bapere, 12, 15, 64, 72 à 78, 80, 81, 95, 96, 98, 292, 293, 296, 321 à 327, 392 à 396, 474 à 479, 549; *voir aussi* : Babira, Bakumu.  
 Bapili; *voir* : Bapere.  
 Barega, 14, 45, 73, 95, 102; *voir* : Balega, Warega.  
 Baringa; *voir* : Waringa.  
 Barinyi, 16, 116, 120, 121; *voir* : Bashi.  
 Barumbi, 26 59, 61, 62, 263, 264, 272, 273, 276, 277, 281, 292, 312, 314, 466, 467.  
 Barumbu, 22 201, 210; *voir* : Basoo.  
 Barungu, 17, 118, 120, 121, 124; *voir* : Bashi.  
 Basandje, 11, 45.  
 Baschwezi, 14, 16, 30, 61, 92, 96, 104, 116.

- Bashamazi, 18, 134, 135; *voir* : Bakano.
- Bashi, 3, 8, 16, 39, 115 à 126, 130, 133, 134, 136, 292, 295, 296, 411, 489 à 508
- Bashi Kamba; *voir* : Benia Kamba.
- Bashi Luamba, 4, 20, 171, 173, 183, 186, 187, 188, 294, 345, 346, 443 à 446, 447, 460, 461.
- Bashu, 15, 16, 73, 93, 94, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 104, 106, 268, 269, 270, 271, 296, 486; *voir* : Banande.
- Bashukali, 15; *voir* : Banande.
- Basibule, 17, 18, 119, 120, 125, 126, 131, 132, 134, 135; *voir* : Bahavu.
- Basimba; *voir* : Wazimba.
- Basiri, 12, 85, 86 à 88; *voir* : Babira.
- Basoah, 208, 210.
- Basonge, 8, 18, 19, 30, 138, 142, 143 à 154, 156, 157, 158, 161, 174, 175, 282, 283, 294, 295, 450 à 452, 455, 505, 509, 510 à 520, 524, 528.
- Basongola; *voir* : Wasongola.
- Basoo, 22, 200, 201, 202, 205, 208, 209, 210.
- Basumba, 94, 98; *voir* : Bamate, Wanianga.
- Baswaga, 15, 73, 93, 94, 96, 97, 98, 114, 292, 296, 485; *voir* : Banande.
- Batalinga; *voir* : Watalinga.
- Batangi, 15, 16, 73, 93, 94, 96, 97, 98, 99, 100, 114, 270, 292, 296, 486; *voir* : Banande.
- Batembo; *voir* : Watembo.
- Batua; *voir* : Batwa.
- Batutsi; *voir* : Watuzi.
- Batwa, 11, 17, 45, 112, 116, 117, 121, 122, 123, 124, 127, 132, 133, 142, 170, 173, 178, 194, 216, 217, 450, 451, 456, 461, 462, 492, 499, 500; *voir aussi* : Pygmées.
- Bavira, 4, 11, 18, 136, 157.
- Bayew, 9, 23, 211, 221, 234, 235, 236 à 247, 250, 251, 281.
- Bayira, 14, 45, 92, 93; *voir* : Banande, Baïro.
- Bazimba; *voir* : Wazimba.
- Benia Kamba, 4, 20, 171, 183, 186, 187, 188, 294, 443.
- Benia Kori, 8, 20, 271, 172, 174, 176, 180, 183, 184, 297, 540.
- Benia Loengo, 142, 143, 151, 153, 511, 513, 514, 515, 517; *voir* : Basonge.
- Benia Luamba; *voir* : Bashi Luamba.
- Benia Lubunda, 19, 163, 176, 177; *voir* : Bakusu.
- Benia Mamba, 8, 18, 19, 139, 140, 142, 143, 154, 155, 156, 158, 159, 160, 164, 283, 295, 453, 508, 509.
- Benia Mukebwé; *voir* : Mukebwé.
- Benia Mweho, 19, 177; *voir* : Bakusu.
- Benia Nonda, 8, 18, 19, 139, 140, 142, 143, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 164, 283, 295, 453, 508, 509, 529 à 533.
- Benia Samba, 19, 142, 151, 163, 173 à 176, 177, 452, 411, 416 à 418, 539; *voir* : Bakusu, Basonge.
- Benia Sambwe; *voir* : Benia-Samba.
- Benia Kala, 142, 148, 151, 508, 509, 518 à 520, 528; *voir* : Basonge.
- Bobango; *voir* : Mobango.
- Bobati; *voir* : Mobati.
- Bobua (Mobati), 228, 231, 234.
- Bobwa, 9, 23, 211, 211, 231, 234, 235, 247 à 249, 250, 251, 281.
- Boguru, 232, 233, 255, 261, 281.
- Bokapo 234, 244, 247, 248, 250, 251.
- Bokiba, 24, 234, 241, 242.
- Bokowe, 85, 86; *voir* : Babira.
- Bolomboki, 22, 203, 204, 205; *voir* : Lokele.
- Bomaneh, 22, 210.
- Bombo, 10, 24, 28, 549; *voir* : Mambu.
- Bopandu Bodembu, 23, 225, 229, 230, 231; *voir* : Mabinza, Mobati, Bagbe.
- Bote, 25, 255, 256.
- Boyela, 20, 193.
- Bûdja, 23, 212, 213, 215, 216, 217, 218, 219, 226, 229, 230, 235, 284, 286.
- Dinka**, 19.
- Eso**; *voir* : Topoke.
- Galla**, 7, 15, 37.
- Gombe, 191, 226, 228, 282, 284, 285, 286, 288.

- Homa**, 25, 255.
- Kembi**, 20, 191.
- Kundu**, 26, 30, 172.
- Lendu**; *voir* : Wallendu.
- Likile**; *voir* : Turumbu.
- Lokele**, 22, 193, 197, 198, 203, 204 à 208, 209, 210, 219.
- Mabadi**, 25, 255, 256, 261.
- Mabeke**, *voir* Babeke.
- Mabilibi**; *voir* : Babelebe.
- Mabindja**, 23; *voir* : Babindja.
- Mabinza**, 9, 23, 24, 29, 211, 215, 216, 217, 218, 220 à 226, 229, 232, 234, 235, 236, 239, 241, 242, 248, 264, 286.
- Mabudu**, 7, 9, 10, 26, 30, 34 à 38, 61, 103, 260, 261, 262, 265, 288, 296, 324, 482, 549.
- Madjaga**, 256, 258, 261, 286.
- Madjo**, 261, 262.
- Makere**, 4, 9, 26, 27, 34, 35, 36, 37, 235, 239, 242, 247, 248, 251, 254, 272, 273, 274, 280, 281, 288.
- Malele**, 275, 276, 281.
- Malika**, 35, 36, 38, 255, 260, 262, 263, 264.
- Mambisa**, 108.
- Mambuti**, 38, 48, 53, 61, 76, 477; *voir aussi* : Pygmées.
- Mamvu**, 9, 12, 14, 26, 36, 37, 38, 79, 90, 254, 256, 259, 265 à 272, 280, 289; *voir aussi* : Bambuba, Walese.
- Mangbele**, 24, 36, 253, 256 à 260, 261, 262, 267, 286.
- Mangbetu**, 26, 35, 62, 253, 254, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 266, 267, 273, 274, 276, 288.
- Matapa**, 174, 177, 178, 183, 191, 454, 455, 539; *voir* : Bakusu.
- Mayenga**, 25, 255, 256, 261, 286.
- Mayogo**, 9, 24, 253, 257, 258, 262.
- Mboso**, 21, 22, 51, 197, 199, 200, 205; *voir* : Lokele, Topoke.
- Medje**, 9, 34, 260, 264, 273, 274, 276, 278.
- Mituku**, 11, 13, 20, 39, 41, 47 à 50, 52, 53, 55, 171, 186, 188, 191, 289, 292, 294, 340 à 344, 401 à 404; 463, 464; *voir aussi* : Baleka, Warega.
- Mobala**, 9, 22, 23, 30, 193, 195, 201, 215, 216 à 220, 221, 226, 235, 281, 286.
- Mobango**, 9, 22, 23, 30, 193, 195, 201, 215, 216 à 220, 221, 226, 235, 281, 286.
- Mobati**, 9, 23, 29, 30, 211, 221, 222, 225, 226 à 231, 233, 234, 235, 236, 243, 245, 246, 250, 260, 262, 281, 284, 285, 286; *voir aussi* : Mobenge.
- Mobenge**, 23, 226 à 231, 234, 236, 260, 262, 279, 281, 284, 285, 288; *voir* : Mobati.
- Mobeko**, 106, 107.
- Molielie**, 22, 209, 215, 216, 219, 220.
- Mombesa**, 9, 23, 26, 193, 215, 216, 217, 218.
- Mombo**; *voir* : Bombo.
- Mombuttu**, 266.
- Momvu**; *voir* : Mamvu.
- Mondongwali**, 234, 235, 236, 237, 240, 247, 248, 250.
- Mongandu**, 9, 21, 192, 194 à 196, 204, 205, 215.
- Monganzulu**, 24, 234, 239, 243, 244, 245.
- Mongelima**, 9, 21, 22, 27, 201, 202, 203, 208, 210, 211 à 215, 231, 235, 250, 275, 277, 278, 281, 369.
- Mongo**, 20, 26, 30, 172, 180, 183, 188, 189, 193, 195, 196, 216, 281, 284, 286.
- Mongo (Bambole)**, 192 à 194.
- Mongwandi**, 8, 9, 24, 29, 30, 209, 212, 214, 225, 231, 232, 233, 250, 255, 286, 287; *voir aussi* : Abandia.
- Mopandu Bodembu**; *voir* : Bopandu Bodembu.
- Mosanga**, 23, 212 à 215; *voir* : Mongelima.
- Mukebwe**, 8, 19, 21, 139, 140, 143, 157, 162, 163, 283, 295, 453, 508, 509.
- Nilotiques**, 10, 14, 34, 37, 43, 93, 266.
- Okebo**; *voir* : Mokebo.
- Popoie**, 4, 27, 264, 272, 273, 274 à 276, 277, 278, 279.
- Pygmées**, 7, 9, 10, 12, 13, 16, 17, 18, 26, 27, 28, 32, 35, 36, 37, 38, 45,

- 53, 61, 76, 83, 94, 112, 116, 117, 118, 121, 122, 123, 124, 127, 132, 133, 135, 142, 149, 151, 168, 170, 173, 178, 194, 196, 215, 216, 217, 265, 276, 292, 327, 450, 451, 455, 456, 458, 459, 462, 463, 477, 492, 499, 500; *voir aussi* : Bambote, Batwa, Mambuti.
- Shilluk**, 29.
- Soudanais**, 9, 32, 37, 226, 265 à 279, 287.
- Topoke**, 4, 21, 28, 51, 197 à 200, 204, 205, 206, 209, 210.
- Turumbu**, 21, 22, 27, 199, 200 à 204, 205, 206, 207, 208, 277, 278.
- Upoto**, 22, 220.
- Vitu**, 14, 95.
- Wafuruka**, 19, 173 à 176, 177.
- Wagenia**, 11, 21, 22, 30, 39, 48, 50, 51, 55, 199, 205.
- Wagenia (Maniema)**, 21, 139, 143, 151, 162, 170, 173, 174, 186, 509.
- Wagengele**; *voir* : Bagengele.
- Wagenya**; *voir* : Wagenia.
- Wahamba**, 18, 136; *voir aussi* : Bafulero, Bashi.
- Wahumu**, 12, 89, 90, 103, 292, 296, 327 à 336, 396 à 400, 479 à 482; *voir* : Babira, Bakumu.
- Walengola**, 3, 7, 13, 21, 30, 48, 49, 50, 52 à 56, 58, 59, 64, 66, 149, 194; *voir aussi* Babira (Walengola), 294, 430, 433 à 435.
- Wallendu**, 10, 11, 15, 16, 34, 37, 42, 43, 44, 83, 104, 105, 106, 107, 292.
- Walese**, 10, 12, 26, 35, 36, 37, 38, 61, 78, 79, 81, 83, 90, 263, 265 à 272, 292, 328; *voir aussi* : Mamvu, Bambula.
- Wanande**; *voir* : Banande.
- Wandande**; *voir* : Banande.
- Wangelima**; *voir* : Mongelima.
- Wanianga**, 8, 16, 94, 98, 99, 110, 111, 116, 292, 293, 295, 296, 344, 345, 374, 410, 488, 489.
- Wanie-Ruanda**; *voir* : Banya Ruanda.
- Wanisanza**, 15, 37, 91, 92, 94, 101, 102, 104, 268, 269, 292; *voir* : Banande.
- Wanyanga**; *voir* : Wanianga.
- Warega**, 3, 7, 9, 10, 11, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 30, 37, 39 à 52, 61, 63, 67, 78, 94, 98, 108, 110, 111, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 125, 132, 134, 135, 158, 159, 160, 161, 167, 169, 185, 186, 271, 283, 284, 287, 292, 293, 294, 295, 316, 337, 338, 369, 380, 406 à 411, 444, 447, 461 à 463, 494, 534; *voir aussi* : Balega, Baleka, Barega, Babembe.
- Waringa**, 20, 173, 186, 187, 188, 189, 190, 294.
- Warumbi**; *voir* : Barumbi.
- Wasongola**, 4, 18, 20, 39, 66, 149, 161, 171, 172, 173, 174, 184 à 186, 281, 282, 294, 295, 347 à 349, 380, 444, 446 à 450, 453, 460, 461; *voir aussi* : Bagengele.
- Watalinga**, 4, 90, 100, 102, 103, 106, 269, 292.
- Watambo**, 108, 109, 116, 127, 131 à 134, 135.
- Watuzi**, 4, 16, 17, 45, 109, 112, 113, 116, 119, 127, 137, 284.
- Wazimba**, 8, 18, 19, 20, 21, 30, 42, 138, 139, 140, 143, 149, 152, 154, 155, 158, 159 à 161, 164, 169, 185, 186, 282, 283, 295, 411, 444, 453, 508, 509, 533 à 539.
- Wazula**, 8, 19, 21, 139, 140, 157, 162, 163, 165, 283, 295, 453, 508, 520 à 529; *voir aussi* : Baluba Hembra.
- Yaelengo**, 22, 202, 208.
- Yamanongeri**, 22, 219, 220.
- Yabinga**, 22, 220.
- Yaokandja**, 22, 205, 206; *voir* : Lo-kele.
- Yaolema**, 23, 219, 220.
- Yasanga**, 22, 51, 52, 199; *voir* : Lo-kele, Wagenia.
- Yawembe**, 22, 205, 206; *voir* : Lo-kele.

## INDEX

### de quelques noms indigènes, autres que les appellations ethniques.

- Abankunda**, 352, 353, 356, 357.  
**Adjanda**, 395; *voir aussi* : Azanda.  
**Adutele**, 551.  
**Agbeka**, 364; *voir* : Ngbeka.  
**Akandu**, 300, 305, 306, 314, 316.  
**Akota**, 435 à 443, 542; *voir aussi* : Bakota.  
**Aluta**, 304, 308, 312, 313, 315, 322, 323.  
**Amabuku**, 382, 383.  
**Amabusaki**, 293, 375, 379.  
**Amagaw**, 383.  
**Amahoto**, 318.  
**Amakazea**, 293, 375, 380.  
**Amakaumba**, 359, 363, 369.  
**Amampombo**, 293, 375 à 378, 381.  
**Amamukuma**, 293, 375, 378, 379, 381, 382.  
**Azanda**, 334; *voir aussi* : Adjanda.  
**Atende**; *voir* : Batende.  
**Atuamba**, 300, 306, 314, 324, 552
- Badjindji**, 120, 130, 411, 491, 492, 493, 495, 496, 497, 498, 499, 501, 503, 504, 505, 506, 507.  
**Bafumu**, 293, 323, 351, 352, 353, 354, 374, 396, 421, 452, 453, 512 à 530.  
**Bagandja**, 307, 308, 319, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336.  
**Baganda**, 300, 468, 472.  
**Bagandza**; *voir* : Bagandja.  
**Baganza**; *voir* : Bagandja.  
**Bagumi**, 463.  
**Bakota**, 340, 345, 346, 401, 403, 411, 421 à 432, 433 à 435, 464, 465, 466.  
**Bakumi**; *voir* : Nkumi.  
**Bakungu**, 111, 487, 488, 489.  
**Balusi**, 110, 111, 487, 488, 500, 501, 503.
- Bandi**, 344, 410.  
**Bangisalimu**, 397.  
**Barusi**; *voir* : Balusi.  
**Batambo**, 110, 111, 486, 487, 488, 489, 494, 496, 497, 507.  
**Batende**, 341, 344, 345, 347, 348, 349, 356.  
**Batiengandza**; *voir* : Mutienganza.  
**Batumbwa**, 293, 294, 415.  
**Batwali**, 492, 493.  
**Bayindji**, 309, 320.  
**Bayinji**; *voir* : Bayindji.  
**Bayundu**; *voir* : Bayindji.  
**Bazambi**, 463.  
**Bekaba**, 400.  
**Bekutu**, 294, 445, 446, 453, 460, 461.  
**Biba**; *voir* : Yaba.  
**Bisambo**; *voir* : Esambo.  
**Bombwa**, 406, 411.  
**Bukabo**, 420.  
**Bumbuli**, 294.  
**Busaki**, 379, 380.  
**Butende**, 338; *voir aussi* : Lutende, Otende, Shebatende.  
**Butwali**, 384, 385.  
**Bwali**, 349, 411.
- Dumanga**, 433.
- Ekele**, 395.  
**Ekulu**, 394.  
**Emba**, 296, 482, 483, 549.  
**Endende**, 395.  
**Esambo**, 294, 435 à 443; *voir aussi* : Esumba, Isumba.  
**Esambunuko**, 400.  
**Esumba**, 293, 351 à 400; *voir aussi* : Isumba, Esambo, Lusumba.  
**Etumbu**, 347.  
**Eyanga**, 370.

- Fumi**, 296, 468, 469, 470, 471.  
**Fumu**; voir : Bafumu.
- Gama**, 296, 482; voir aussi : Ngama.  
**Gandza**, 301, 303, 305, 320.  
**Ganza**; voir : Gandza.  
**Gbega**; voir : Ngbeka.
- Ibanja**, 424, 430, 431, 434.  
**Ibubi**, 293, 423, 424, 425.  
**Igwandey**, 342.  
**Ikuo**, 422, 423.  
**Ilanga**, 401.  
**Isenge**, 380.  
**Ishumu**, 545, 546, 550, 555, 556.  
**Ishungwe**, 411, 490, 492, 493, 495, 496, 500, 503, 505.  
**Isiki**, 402.  
**Isingi**, 293, 424.  
**Isumba**, 321, 329 à 400; voir aussi : Esumba.  
**Itea**, 293, 423, 424, 425, 430.  
**Iteni**, 401.  
**Iteya**; voir : Itea.
- Kabuge**, 293, 383, 384.  
**Kabuki**; voir : Kabuge.  
**Kakenge**, 412.  
**Kahumba**, 163, 453, 513, 514, 515, 517, 518, 520.  
**Kalembe**, 411.  
**Kalonde**, 409.  
**Kamamba**, 402.  
**Kampumba**, 409.  
**Kaniamwa**, 409.  
**Karunga**, 293, 294, 415 à 417.  
**Kasa**, 424, 425, 430, 431, 434.  
**Kasea**, 380.  
**Kasia**, 293, 387.  
**Kasilemo**, 293, 386.  
**Kasimba**, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 405.  
**Kasimbi**, 340, 341, 342, 343, 344, 401, 421, 422, 423, 426, 427, 428, 429, 430.  
**Katende**, 293, 294, 417.  
**Kavaliamba**, 330, 331, 332, 333, 334.  
**Kavugo**, 400.  
**Kelemba**, 293, 424, 430, 434.  
**Kemeko**, 398.  
**Kibembo**, 396.
- Kilanda**, 293, 294, 417.  
**Kilanga**, 358, 360, 362, 394.  
**Kima**, 395.  
**Kindi**, 408, 409, 410, 462, 463.  
**Kinkasa**, 424, 430, 431.  
**Kisamba**, 443, 446.  
**Kungwa basa**, 152, 153, 510.  
**Kumbeni**, 349, 434.  
**Kumu**, 489.  
**Kusaga**, 398.
- Liamba**, 306, 327, 328.  
**Lianga**, 400.  
**Ligili**, 308, 315, 342, 343.  
**Lilwa**, 291, 292.  
**Liondo**, 357.  
**Lokengo**, 445, 446, 447, 453, 460, 461.  
**Luamba**, 347; voir : Liamba.  
**Lubunga**, 338.  
**Luhuna**, 161, 163, 295, 452, 453, 458, 508 à 539.  
**Lukanga**, 293, 385, 437.  
**Lukole**, 338, 339, 340.  
**Lumbalumba**, 400.  
**Lusamba**, 334, 392; voir aussi : Esumba.  
**Lutende**, 337.
- Mabilanga**, 314, 318.  
**Maduali**, 551, 552, 554, 555, 557.  
**Maganza**, 553, 554; voir aussi : Bagandja.  
**Makaumba**; voir : Amakalumba.  
**Makengensozo**, 293, 389.  
**Makota**; voir : Bakota.  
**Mambela**, 291, 292, 293, 470, 542 à 557.  
**Matambo**; voir : Batambo.  
**Mbaw**, 310, 321, 469.  
**Mbimbili**, 466, 467, 468, 472.  
**Mbemo**, 375, 377.  
**Mbega**; voir : Ngbeka.  
**Mboho**, 395.  
**Mbuhu**, 393.  
**Mbungu**, 299, 316, 362.  
**Menagandja**, 308, 309, 311, 312, 313, 315, 316, 320, 321, 323, 324, 336, 360, 361, 465, 466, 470.  
**Menagandza**; voir : Menagandja.  
**Menaganza**; voir : Menagandja.

- Menampunju*; voir : Punju.  
*Metundji*, 542 à 545, 547, 550.  
*Mibuya*, 401, 421, 425, 429, 464.  
*Mikabo*, 419, 420.  
*Milugaluga*; voir : Luhuna.  
*Moame* (Bakumu), 295, 296, 384, 465, 466, 470, 471; voir aussi : Mudmi, Mwami.  
*Moami* (Warega), 39, 135, 295, 316, 405 à 411, 463; (Babembe), 411 à 415.  
*Moganda*; voir : Baganda.  
*Moganza*; voir : Maganza.  
*Mokoli*, 433, 434; voir : Mukoli.  
*Mokota*; voir : Bakota.  
*Mokuti*, 347, 349; voir aussi : Mokoli.  
*Mombo*, 97, 98, 99, 100, 101, 109, 110, 111, 296, 477, 485, 486, 487, 488.  
*Mongamba*, 342.  
*Moyakese*; voir : Munyekese.  
*Mpene*, 402.  
*Mpunju*, 293, 369 à 375, 383, 406, 434.  
*Mpunzu*; voir : Mpunju.  
*Muami* (Banande), 96, 99, 100, 296, 485, 486; voir aussi : Mwami, Moame.  
*Mufumu*; voir : Bafumu.  
*Muganda*; voir : Baganda.  
*Muimbi*, 341, 342, 343, 403, 424, 426, 430, 432.  
*Mukama*, 100, 296, 476, 477.  
*Mukidi*, 302, 303, 322, 323, 336.  
*Mukokoli*; voir : Luhuna.  
*Mukulu*, 96, 99, 100, 296, 485, 486.  
*Mukuma*, 378, 379, 380, 381.  
*Mukumo*, 300, 305, 307, 322, 324, 325, 344, 410, 552.  
*Mulenge*, 402.  
*Mulohwe*; voir : Mulowe.  
*Mulowe*, 158, 162, 163, 295, 461, 508, 535, 536 à 539.  
*Munyekese*, 169, 463, 483 à 484.  
*Mupite*, 299, 302, 303, 322, 323, 324.  
*Musikongo*, 422, 423.  
*Mutambo*; voir : Batambo.  
*Mutiagansa*; voir : Mutianganza.  
*Mutienganza*, 300, 310, 311.  
*Mwami* (Bashi), 126, 130, 295, 489, 497, 498, 499, 504, 505; (Bahunde), 296, 488; (Wanianga), 111, 296, 489; (Bapere), 479; voir aussi : Muami, Moame.  
*Mwamkana*, 178, 455, 456, 457, 513, 535, 540, 541.  
*Nasasa*, 552, 554, 557.  
*Ndiba*, 426, 434.  
*Ndukwu*, 315, 319.  
*Ngabu*, 96, 99, 100, 296, 485, 486.  
*Ngalipa*, 338, 339, 340.  
*Ngama*, 328, 329, 396, 397, 399, 479, 544.  
*Ngandu*, 395, 406, 411.  
*Ngandja*; voir : Bagandja.  
*Ngandza*; voir : Bagandza, Gandza.  
*Nganza*; voir : Baganza.  
*Ngbeka*, 296, 300, 330, 331, 332, 334, 364, 366, 367, 368, 369, 465, 467, 470, 482, 473, 474.  
*Ngea*, 395.  
*Ngubangwe*, 400.  
*Ngwende*, 395.  
*Nkebe*, 491, 492, 494, 496.  
*Nkina*, 396.  
*Nkumi*, 340, 341, 342, 343, 403, 421, 422, 423, 424, 426, 427, 428, 429, 430, 540.  
*Nkunda*, 293, 351 à 357, 369.  
*Nkuru ompota*, 543, 544.  
*Nkwega*, 322, 468; voir : Ngbeka.  
*Numbi*, 466, 468.  
*Numbia*, 296, 471 à 474.  
*Nsubi*, 293, 294, 387, 388, 446 à 450, 461.  
*Ntanda*, 293, 341, 342, 343, 422, 423, 424, 426, 430, 431.  
*Ntema*, 293, 358, 394.  
*Ntumbi*, 467.  
*Ntwale*, 310, 465, 468, 469, 470.  
*Nyabingi*, 102.  
*Nzenseka*, 399.  
*Otamba*, 293, 422, 423, 424, 426, 430.  
*Otanga*, 337.  
*Otende*, 305, 437; voir : Batende  
*Okota*; voir : Akota.  
*Pundju*; voir : Mpunju.  
*Punju*; voir : Mpunju.  
*Punzu*; voir : Mpunju.

**Salengisagalieli**, 399.

**Salia**, 296, 328, 329, 330, 335, 479 à 482.

**Savubunga**, 398.

**Shamombo**, 99, 486.

**Shamuami**, 99, 485, 486.

**Shebakungu**, 111, 487.

**Shemombo**, 485, 488.

**Shemwami**, 110, 111, 196, 485, 487, 488.

**Sindi**, 395.

**Soli**, 394.

**Tjite**: voir : Tshite.

**Tshite**, 294, 451, 455, 456, 461, 540.

**Tshoo**, 340, 431.

**Tsuwu**, 347.

**Twite**, 164, 165, 170, 452, 453, 508 à 539.

**Uburu**, 344.

**Yaba**, 293, 358, 359, 362, 364 à 369, 394, 469.

**Yakanio**, 463.

**Yananio**, 407, 408, 410.

**Yoli**, 390, 393.

## BIBLIOGRAPHIE.

---

- AVELOT, Les grands mouvements de peuples en Afrique. Jaga et Zimba. (*Bulletin de Géographie historique*, 1912, pp. 75-216.)
- BAKER (Sir S. W.), *The Albert Nyanza*. London, 1866.
- BERNARD, Une Société secrète chez les Babali. (*Revue Congo*, 1922, t. II, pp. 349-353.)
- BERTRAND (A.), Quelques notes sur la vie politique, le développement, la décadence des petites sociétés bantoues du bassin central du Congo. (*Revue de l'Institut de Sociologie*, 1920, pp. 75-91.)
- Préface à *Azande* (voir : DE CALONNE-BEAUFAICT).
- BIKUNGU (P.), Abakama ba Bunyoro. (*Uganda Journal*, vol. III, p. 158.)
- BOUCCIN, Les Babali. (*Revue Congo*, 1935, t. II, pp. 685-712; 1936, t. I, pp. 26-41.)
- BRANDT (L.), Note sur le mambela des Babali. (*Ibid.*, 1923, t. I, pp. 344-348.)
- CASATI (G.), *Dix années en Équatoria*. Paris, 1892.
- CAMERON (F.-L.), *A travers l'Afrique*. Paris, 1878.
- CHEVALIER, La patrie des divers Elaeis, les espèces et les variétés. (*Revue de Botanique appliquée*, XIV, n° 151, pp. 187-196.)
- CHRISTEN (J.), *Mambela et Anyoto*. Louvain, 1935.
- COLLE (P.), *Les Baluba*. (*Collection de Monographies ethnographiques*. Bruxelles, 1913.)
- L'Organisation politique des Bashi. (*Revue Congo*, 1921, t. II, pp. 657-684.)
- Les clans chez les Bashi. (*Ibid.*, 1922, t. I, pp. 337-352.)
- CUNNINGHAM (J.-F.), *Uganda and its peoples*. London, 1905.
- CZEKANOWSKI (J.), *Wissenschaftlichen Ergebnisse der Deutschen Zentral-Africa Expedition 1907-1908*. Leipzig, 1911-1927.
- DE CALONNE-BEAUFAICT (A.), *Les Ababua*. Bruxelles, 1909.
- *Etudes Bakango*. Liège, 1912.
- *Azande*. Bruxelles, 1921.
- DE JONGHE (E.), La mission d'études du R. P. Van Bulck. (*Bulletin de l'Institut Royal Colonial Belge*, 1935, pp. 108-115.)

- DE JONGHE (E.), Formations récentes de Sociétés secrètes au Congo belge. (*Africa*, janvier 1936, pp. 56-63.)
- DELHAISE (Cd<sup>t</sup>), *Les Warega*. (*Collection de Monographies ethnographiques*. Bruxelles, 1909.)
- ERAM (A.), *L'Afrique Equatoriale et la région des Grands Lacs*. Le Caire, 1906.
- GALDERMANS (G.-J.), Crimes et superstitions indigènes. (*Bulletin des Juridictions indigènes*, 1934, pp. 221-222.)
- GORJU (J.), *Entre le Victoria. l'Albert et l'Édouard*. Rennes, 1920.
- GROGAN (E. S.) and SHARP (A. H.), *From the Cape to Cairo*. London, 1910.
- HALKIN (J.) et VIAENE (E.), *Les Ababua*. (*Collection de Monographies ethnographiques*, Bruxelles, 1911.)
- HINDE (S.-L.), *La Chute de la domination des Arabes au Congo*. Bruxelles, 1897.
- HUTEREAU (A.), *Histoire des peuplades de l'Uele et de l'Ubangi*. Bruxelles, 1922.
- JOHNSTON (Sir Harry), *The Uganda Protectorate*. London, 1902.
- *Comparative Study of the Bantu and Semi-Bantu Languages*. Oxford, 1919-1922.
- LIESENBORGHES (O.), *Twee gevallen van wisselwerking tusschen Soedaneesche en Bantucultuur*. (*Revue Congo*, 1932, t. II, pp. 69-74.)
- *Bijdrage tot de studie der voorgeschiedenis van Noord-Oost Congo*. (*Revue Congo*, 1932, t. II, pp. 708-719.)
- *Over taal en oorsprong der Mabendi*. (*Revue Congo*, 1934, t. II, pp. 35-38.)
- LIVINGSTONE (D.), *Dernier Journal*. Paris, 1876.
- LUGARD (Lord), *The rise of our East African Empire*. London, 1893.
- MAES (J.) et BOONE (O.), *Les Peuplades du Congo belge*. Nom et situation géographique. (*Publications du bureau de Documentation ethnographique du Musée du Congo*. Bruxelles, 1935.)
- MOELLER (A.), Les grandes lignes des migrations des Bantous de la Province Orientale du Congo belge. (*Bulletin de l'Institut Royal Colonial Belge*, 1934, pp. 63-111.)
- Aperçu du droit coutumier des pasteurs du Kivu. (*Ibid.*, 1934, pp. 664-680.)
- Aniota et Mambela. (*Essor Colonial et Maritime*, 4 février 1934.)
- PHILIPS (J. E. T.), The Nabingi. (*Revue Congo*, 1928, pp. 310-321.)
- ROY (R.), Notes sur les Banyabungu. (*Revue Congo*, 1924, t. II, pp. 327-347 et 1925, t. I, pp. 83-108.)

- ROSCOE (J.), *The Bageshu and other tribes of the Uganda Protectorate*. Cambridge, 1934.
- *The Bakitara or Banyoro*. Cambridge, 1923.
- ROUVROY (F.), Le lilwa (terr. des Bambole). (*Revue Congo*, 1929, t. I, pp. 783-798.)
- SCHEBESTA (P.), *Among Congo Pigmies*. London, 1933.
- *Follblutneger und Halbzwerge. Forschungen unter Waldnegern und Halbpymäen am Ituri im Belgisch Congo*. Leipzig, 1934.
- SCHUMACHER (P.), Quelques tribus pygmées du Centre Africain. (*Semaine internationale d'Ethnologie religieuse*, pp. 262-276. Paris, 1926.)
- Die Expedition zu den Kivu Pygmäen in Ruanda. (*Anthropos*, 1927, pp. 289-290.)
- SCHWEINFURTH (G.), *Au cœur de l'Afrique*. Paris, 1875.
- STANLEY (H.-M.), *Comment j'ai retrouvé Livingstone*. Paris, 1884.
- *A travers le Continent mystérieux*. Paris, 1879.
- *Dans les ténèbres de l'Afrique*. Paris, 1890.
- *Cinq années au Congo*. Bruxelles, sans date (1885).
- STRUCK (B.), Ethnographic nomenclature of Uganda Congo Border. (*Journal of the African Society*, vol. IX, 1910, pp. 275-288.)
- STUHLMAN (F.), *Mit Emin Pascha inz Herz von Afrika*. Berlin, 1894.
- THOMAS (H. B.) and SCOTT (R.), *Uganda*. London, 1935.
- VAN DEN PLAS (V.-H.), Introduction historico-géographique à *La langue des Azande* de C.-R. LAGAE. Gand, 1921.
- VAN DER KERKEN (G.), *Les Sociétés Bantoues du Congo belge*. Brux., 1920.
- *Notes sur les Mangbetu*. Anvers, 1932.
- Préface aux *Notes sur les populations Badia* de VERDCOURT. Anvers, 1935.
- Préface de *Baluba et Balubaisés du Katanga* de VERHULPEN, Anvers, 1936.
- VAN OVERBERGH (C.), *Les Basonge*. (*Collection de Monographies ethnographiques*. Bruxelles, 1908).
- VEKENS (R.), *La langue des Makere, des Medje et des Mangbetu*. Bruxelles, 1928.
- VERDONCK (S.), Décès du Mwami Rushombo. Intronisation du Mwami Bahole. (*Revue Congo*, 1928, pp. 294-309.)
- VERHULPEN (E.), *Baluba et Balubaisés du Katanga*. Anvers, 1936.
- WALLIS (H. R.), *The Handbook of Uganda*. London, 1920.
-



## TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
AVANT-PROPOS ... ..	3
PREMIÈRE PARTIE.	
INTRODUCTION ... ..	7
CHAPITRE PREMIER. — <b>Les migrations de l'Est.</b>	
SECTION I. — <i>Les migrations archaïques</i> ... ..	34
A. — Les Baniari-Mabudu ... ..	34
1° Les Mabudu ... ..	34
2° Les Baniari de l'Ituri supérieur ... ..	35
3° Les Baniari de la Semliki ... ..	35
4° Les Bandaka, les Bombo et les Babeke ... ..	38
B. — Les Warega, les Babembe, les Baleka ... ..	39
1° Les Warega ... ..	39
2° Les Balega ou Ballega du Nord-Est ... ..	42
3° Les Babembe ... ..	45
4° Les Baleka-Mituku ... ..	47
5° Les Baleka et les Wagenia de Stanleyville ... ..	51
C. — Les Walengola ... ..	52
D. — Les Babira-Bakumu... ..	56
1° Note générale concernant les Bakumu de l'Est ... ..	56
2° Les Bakumu de la région de Makala ... ..	62
3° Les Bakumu de l'Est ... ..	63
a) Ex-Lubutu et Opienge ... ..	63
b) Ex-Lowa... ..	65
c) Ex-Walikale... ..	67
4° Les Bakumu de l'Ouest (Stanleyville) ... ..	67
5° Les Bapere ... ..	72
6° Les Babira de la forêt (Ituri) ... ..	78
7° Les Babira de la plaine (Ituri) ... ..	82
8° Les Wahumu (Ruwenzori)... ..	89
SECTION II. — <i>Les peuples du Bunyoro</i> ... ..	91
A. — Les Banande ... ..	91
B. — Les Watalinga ... ..	102

	Pages.
C. — Les Bahema ... ..	104
D. — Les Bahunde ... ..	108
E. — Les Wanianga ... ..	110
F. — Les Bahutu de Rutshuru ... ..	111
G. — Les Bashi ... ..	115
H. — Les Bahavu ... ..	126
I. — Les Watembo ... ..	131
J. — Les Bakano ... ..	134
K. — Les Bifulero ... ..	136
L. — Les Bavira ... ..	136
M. — Les Barundi d'Uvira ... ..	137

#### CHAPITRE II. — La pénétration par le Sud.

A. — Les Baluba ... ..	138
B. — Les Basonge... ..	143
C. — Les Wazimba et assimilés (Balunda?)... ..	154
1° Les Benia-Wamba ... ..	154
2° Les Benia-Kasenga ... ..	155
3° Les Benia-Nonda et Bakwange ... ..	157
4° Les Wazimba ... ..	159
D. — Les Bahemba (Baluba Hembra) ... ..	162
1° Les Wazula... ..	162
2° Les Mukebwe ... ..	163
E. — Les Bango-Bango ... ..	164
Les Bahombo ... ..	166
F. — Les Babui ... ..	166
G. — Les riverains (Wagenia) ... ..	170

#### CHAPITRE III. — Les migrations de l'Ouest.

SECTION I. — <i>De l'Ouest du Lomami</i> ... ..	171
A. — Les Bakusu ... ..	171
1° Les Benia-Samba et les Benia-Lubunda ... ..	173
2° Les Alua, Ankutshu, Bakongola, Bahina ... ..	177
3° Les Bahamba ... ..	179
B. — Les Bagengele, Benia-Kori, etc. ... ..	180
1° Les Bagengele ... ..	180
2° Les Benia-Kori ... ..	183
3° Les Wasongola ... ..	184
4° Les Bashi-Luamba et Benia-Kamba ... ..	186
C. — Les riverains ... ..	186

	Pages.
D. — Les Waringa ... ..	187
E. — Les Bambuli, Balanga et Bakuti ... ..	188
SECTION II. — <i>Par la Haute-Likati</i> ... ..	192
1. Peuples du Lomami, Aruwimi, Itimbiri... ..	192
A. — Les Bambole... ..	192
B. — Les Mongandu ... ..	194
C. — Les Topoke ... ..	197
D. — Les Turumbu ... ..	200
Les Bolomboki (Lokele terriens) ... ..	203
E. — Les riverains ... ..	204
1° Les Lokele ... ..	204
2° Les Baonga... ..	208
3° Les Basoo ... ..	209
4° Les Mongelima de l'eau ... ..	210
F. — Les Mongelima, Bangba, Baboro ... ..	211
G. — Les Mombesa ... ..	215
H. — Les Mobango ... ..	216
I. — Les Budja ... ..	220
J. — Les Mabinza... ..	220
2. Peuples de l'Uele ... ..	226
A. — Les Mobati ... ..	226
B. — Les Bagbe ... ..	231
C. — Les Mongwandi ... ..	232
D. — Les Ababua ... ..	233
1° Les Bayew ... ..	236
Les Moganzulu... ..	243
Les Balisi ... ..	245
2° Les Bobwa ... ..	247
Les Ababua de Kole-Bokwama ... ..	249
E. — Les Bakango ... ..	251
F. — Les Boguru, les Bote, Mabadi, Mayenga ... ..	255
G. — Les Mangbele ... ..	257
H. — Les Malika ... ..	260
I. — Les Babali ... ..	262

**CHAPITRE IV. — Notes sur quelques non-bantous.**

A. — Les Mamvu, Walese, Bambuba ... ..	265
B. — Les Makere ... ..	272
C. — Les Barumbi... ..	272



## CHAPITRE III. — L'organisation sociale.

## SECTION I :

- A. — Le moami des Warega ... .. 405  
 B. — Le moami, le karunga et le kilanda des Babembe ... .. 411

## SECTION II :

- C. — Les Bakota des Baleka-Mituku ... .. 421  
 D. — Les Bakota des Walengola ... .. 433

## SECTION III :

- E. — Les Akota et l'Esambo des Bagengele ... .. 435  
 F. — Le Kisambo des Bashi-Luamba ... .. 443

## SECTION IV :

- G. — Le Nsubi des Wasongola ... .. 446

SECTION V. — *La légende des origines et les castes sociales* ... .. 450

- 1° Chez les Basonge ... .. 450  
 2° Chez les Bahemba, Nonda, etc. ... .. 453  
 3° Chez les Bakusu du Sud ... .. 454  
 4° a) Chez les Wagengele... .. 458  
     b) Chez les Bashi-Luamba ... .. 460  
     c) Chez les Wasongola... .. 460  
 5° a) Chez les Warega ... .. 461  
     b) Chez les Baleka-Mituku ... .. 463

## CHAPITRE IV. — L'organisation politique.

SECTION I. — *L'organisation politique chez :*

- 1° les Bakumu... .. 465  
 2° les Bapere ... .. 474  
 3° les Wahumu ... .. 479

APPENDICE : *L'Emba des Mabudu* ... .. 482

SECTION II. — *L'organisation politique chez les Warega* ... .. 483SECTION III. — *L'organisation politique chez :*

- 1° les Banande... .. 485  
 2° les Bahunde ... .. 486  
 3° les Wanianga ... .. 488

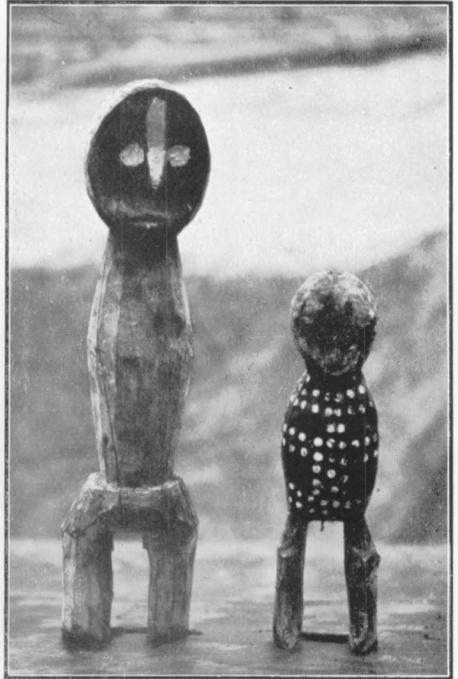
SECTION IV. — *Les institutions politiques des Bashi* ... .. 489

	Pages.
SECTION V. — <i>Le Luhana chez les :</i>	
A. — Basonge ... ..	510
1° Benia-Loengo ... ..	510
2° Bangongwe ... ..	514
3° Benia-Sambwe ... ..	515
4° Benia-Kala ... ..	518
B. — Wazula ... ..	520
C. — Nonda ... ..	529
D. — Wazimba... ..	533
SECTION VI. — <i>L'organisation politique chez les Bakusu</i> ' ... ..	539
SECTION VII. — <i>L'organisation politique chez les Babali et le Mambela</i> ... ..	542
INDEX DES PRINCIPALES DÉNOMINATIONS ETHNIQUES ... ..	559
INDEX DE QUELQUES NOMS INDIGÈNES, AUTRES QUE LES APPELLATIONS ETHNI- QUES.. ... ..	565
BIBLIOGRAPHIE ... ..	569
TABLE DES MATIÈRES... ..	573

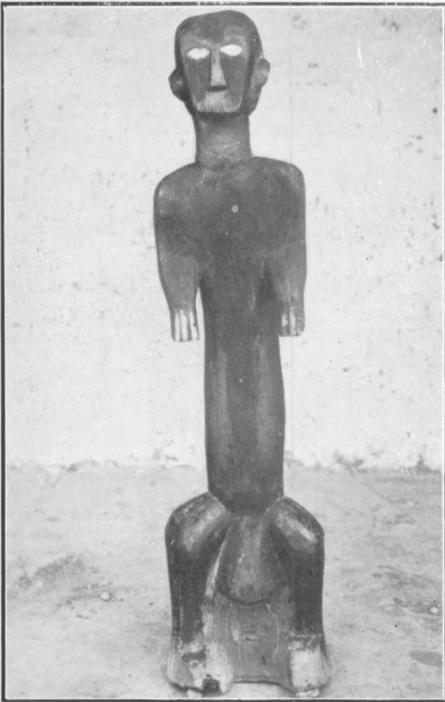




YABA



MUKUMA



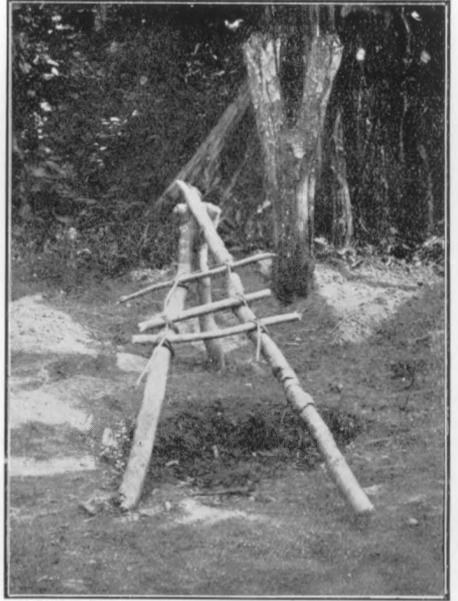
NTEMA



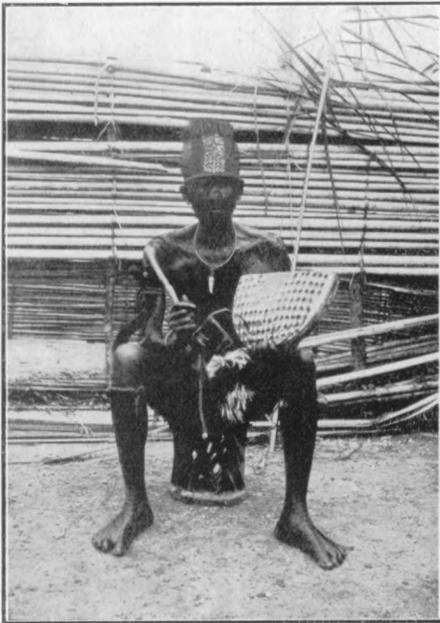
KILANGA



LA « TÊTE » DU « MPUNJU »



L'EYANGA DU MPUNJU



UN MAKALUMBA



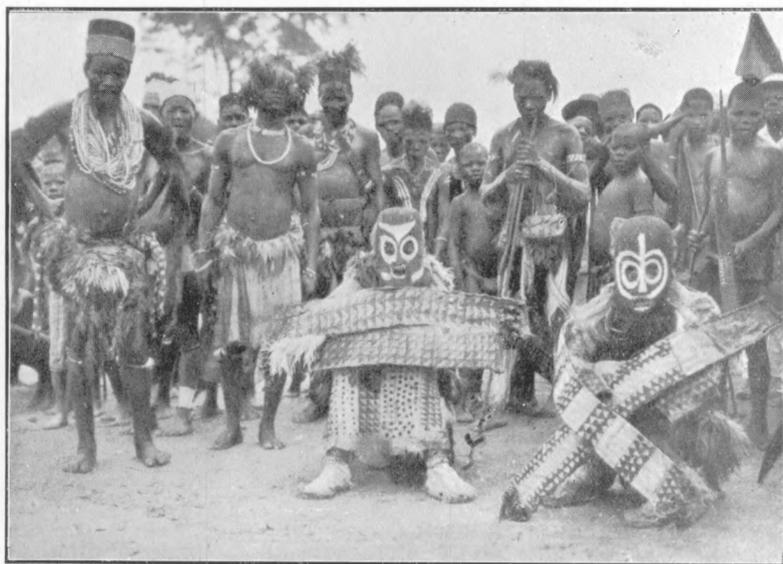
UNE AMAMPOMBO



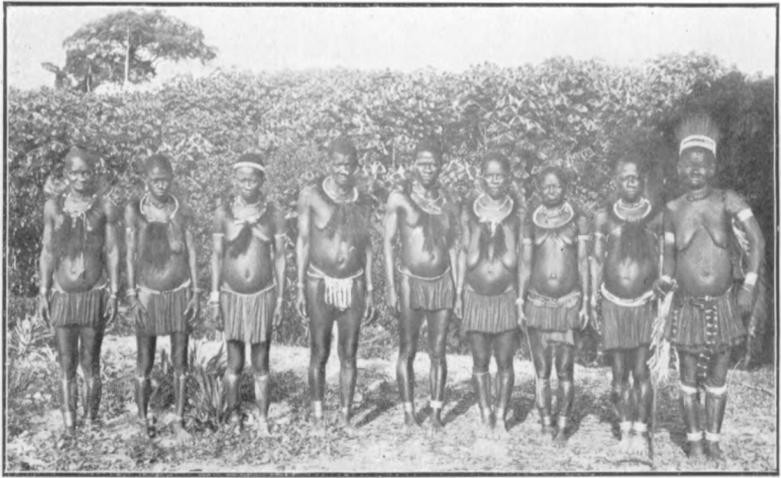
DANSEURS DU NKUNDA



DANSEUR DU NKUNDA



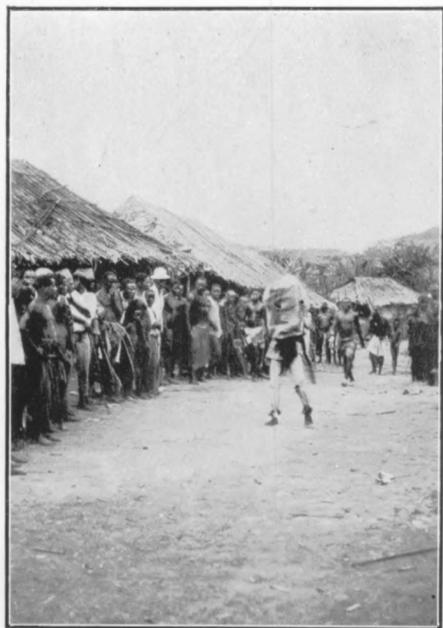
DANSEURS DU NKUNDA



GROUPE D'AMAMPOMBO



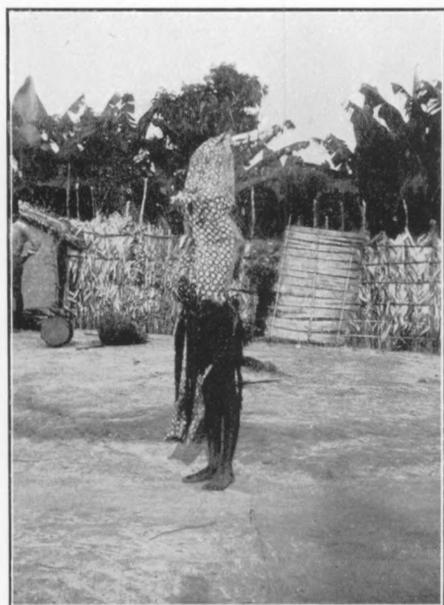
GROUPE DE LA CIRCONCISION



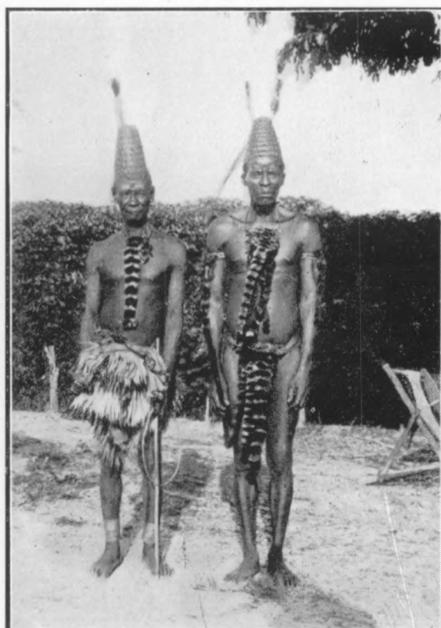
NDUKWU



NDUKWU



NDUKWU



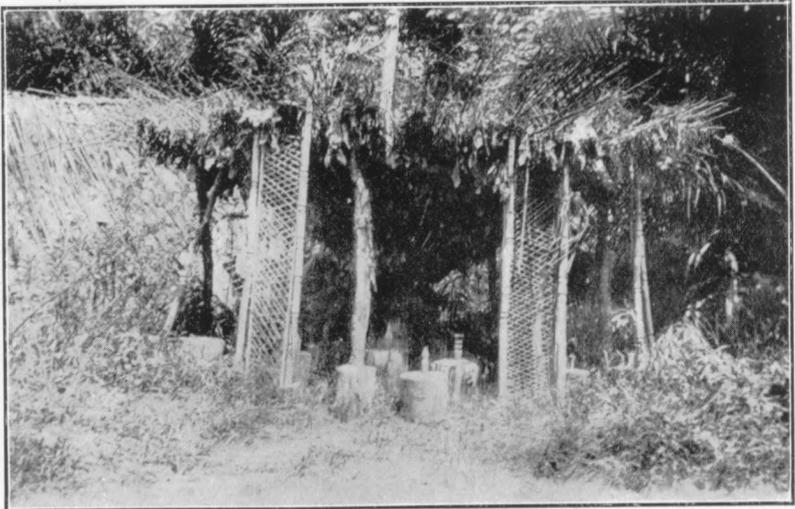
CIRCONCISEURS



DANSEURS



BAYINJI



BAYINJI



MIGRATIONS DU NORD-OUEST

- ..... Bambole.
- Mongandu.
- ++++++ Turumbu.
- ++++++ Mongolima.
- o-o-o-o-o-o Mombesa.
- Mobango.
- Mabinza.
- Mobati.
- Bayew - Babua - Mangbele - Boguru
- Malika.
- ++++++ Babali.

MIGRATIONS DU NORD-OUEST

- Pénétration par l'OUEST
- Bankutshu - Bahamba.
- Wagengele - Bena-Kori.
- Bakela (Bambuli, Balanga, Bakuti).

MIGRATIONS DU NORD-EST

- o-o-o-o-o-o Baniani - Mabudu.
- ..... Warega - Babembe - Baleka - Mituku.
- ++++++ Bakumu - Babira.
- Walengola.
- Wanande.
- Bahunde.
- Wanianga.
- ++++++ Bashi - Bahavu - Bahutu.

MIGRATIONS DU NORD-EST

- Pénétration par le SUD
- o-o-o-o-o-o Basonge.
- ++++++ Wazimba - Nonda - Bakwange - Kasanga - Mamba.
- ..... Bahemba - Bango Bango (?) - Babuye (?)



**LEGENDE :**  
 A = Arabisés.  
 B = Bahema.  
 Ma = Mangbele.  
 R = Riverains.  
 Wa = Walengola.

**Tome III.**

1. LEBRUN, J., *Les espèces congolaises du genre Ficus L.* (79 pages, 4 figures, 1934). 12 »
2. SCHWETZ, le Dr J., *Contribution à l'étude endémiologique de la malaria dans la forêt et dans la savane du Congo oriental* (45 pages, 1 carte, 1934). 8 »
3. DE WILDEMAN, E., TROLLI, GRÉGOIRE et OROLOVITCH, *A propos de médicaments indigènes congolais* (127 pages, 1935). 17 »
4. DELEVOY, G. et ROBERT, M., *Le milieu physique du Centre africain méridional et la phytogéographie* (104 pages, 2 cartes, 1935). 16 »
5. LEPLAE, E., *Les plantations de café au Congo belge. — Leur histoire (1881-1935). — Leur importance actuelle* (248 pages, 12 planches, 1936). 40 »

**Tome IV.**

1. JADIN, le Dr J., *Les groupes sanguins des Pygmées* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1935) (26 pages, 1935). 5 »
2. JULIEN, le Dr P., *Bloedgroeponderzoek der Efé-pygmeecën en der omwonende Negerstammen* (Verhandeling welke in den jaarlijkschen Wedstrijd voor 1935 eene eervolle vermelding verwierf) (32 bl., 1935). 6 »
3. VLASSOV, S., *Espèces alimentaires du genre Artocarpus. — 1. L'Artocarpus integrifolia L. ou le Jacquier* (80 pages, 10 planches, 1936). 18 »
4. DE WILDEMAN, E., *Remarques à propos de formes du genre Uragoga L. (Rubiacees). — Afrique occidentale et centrale* (188 pages, 1936). 27 »
5. DE WILDEMAN, E., *Contributions à l'étude des espèces du genre Uapaga BAILL. (Euphorbiacées)* (192 pages, 43 figures, 5 planches, 1936). 35 »

**Tome V.**

1. DE WILDEMAN, E., *Sur la distribution des saponines dans le règne végétal* (94 pages, 1936). fr. 16 »
2. ZAHLBRÜCKNER, A. et HAUMAN, L., *Les lichens des hautes altitudes au Ruwenzori* (31 pages, 5 planches, 1936). 10 »

**SECTION DES SCIENCES TECHNIQUES**

**Tome I.**

1. FONTAINAS, P., *La force motrice pour les petites entreprises coloniales* (188 p., 1935). 19 »
2. HELLINCKX, L., *Études sur le Copal-Congo* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1935) (64 pages, 7 figures, 1935). 11 »

**COLLECTION IN-4°**

**SECTION DES SCIENCES NATURELLES ET MÉDICALES**

**Tome I.**

1. ROBYNS, W., *Les espèces congolaises du genre Digitaria Hall* (52 p., 6 pl., 1931). fr. 20 »
2. VANDERYST, le R. P. H., *Les roches oolithiques du système schisto-calcaireux dans le Congo occidental* (70 pages, 10 figures, 1932). 20 »
3. VANDERYST, le R. P. H., *Introduction à la phytogéographie agrostologique de la province Congo-Kasai. (Les formations et associations)* (154 pages, 1932). 32 »
4. SCAËTTA, H., *Les famines périodiques dans le Ruanda. — Contribution à l'étude des aspects biologiques du phénomène* (42 pages, 1 carte, 12 diagrammes, 10 planches, 1932). 26 »
5. FONTAINAS, P. et ANSOTTE, M., *Perspectives minières de la région comprise entre le Nil, le lac Victoria et la frontière orientale du Congo belge* (27 p., 2 cartes, 1932). 10 »
6. ROBYNS, W., *Les espèces congolaises du genre Panicum L.* (80 pages, 5 planches, 1932). 25 »
7. VANDERYST, le R. P. H., *Introduction générale à l'étude agronomique du Haut-Kasai. Les domaines, districts, régions et sous-régions géo-agronomiques du Vicariat apostolique du Haut-Kasai* (82 pages, 12 figures, 1933). 25 »

**Tome II.**

1. THOREAU, J. et DU TRIEU DE TERDONCK, R., *Le gîte d'uranium de Shinkolobwe-Kasolo (Katanga)* (70 pages, 17 planches, 1933). fr. 50 »
2. SCAËTTA, H., *Les précipitations dans le bassin du Kivu et dans les zones limitrophes du fossé tectonique (Afrique centrale équatoriale). — Communication préliminaire* (108 pages, 28 figures, cartes, plans et croquis, 16 diagrammes, 10 planches, 1933). 60 »

3. VANDERYST, le R. P. H., *L'élevage extensif du gros bétail par les Bampombos et Baholos du Congo portugais* (50 pages, 5 figures, 1933) . . . . . 14 »
4. POLINARD, E., *Le socle ancien inférieur à la série schisto-calcaire du Bas-Congo. Son étude le long du chemin de fer de Matadi à Léopoldville* (116 pages, 7 figures, 8 planches, 1 carte, 1934). . . . . 40 »

**Tome III.**

- SCAËTTA, H., *Le climat écologique de la dorsale Congo-Nil* (335 pages, 61 diagrammes, 20 planches, 1 carte, 1934) . . . . . 100 »

**Tome IV.**

1. POLINARD, E., *La géographie physique de la région du Lubitash, de la Bushimaie et de la Lubé vers le 6° parallèle Sud* (38 pages, 9 figures, 4 planches, 2 cartes, 1935) . . . . . 25 »
2. POLINARD, E., *Contribution à l'étude des roches éruptives et des schistes cristallins de la région de Bondo* (42 pages, 1 carte, 2 planches, 1935). . . . . 15 »
3. POLINARD, E., *Constitution géologique et pétrographique des bassins de la Kotto et du M'Bari, dans la région de Bria-Yalinga (Oubangui-Chari)* (160 pages, 21 figures, 3 cartes, 13 planches, 1935) . . . . . 60 »

**Tome V.**

1. ROBYNS, W., *Contribution à l'étude des formations herbeuses du district forestier central du Congo belge* (151 pages, 3 figures, 2 cartes, 13 planches, 1936). . . . . 60 »

**SECTION DES SCIENCES TECHNIQUES**

**Tome I.**

1. MAURY, J., *Triangulation du Katanga* (140 pages, fig., 1930) . . . . . fr. 25 »
2. ANTHOINE, R., *Traitement des minerais aurifères d'origine filonienne aux mines d'or de Kilo-Moto* (163 pages, 63 croquis, 12 planches, 1933) . . . . . 50 »
3. MAURY, J., *Triangulation du Congo oriental* (177 pages, 4 fig., 3 planches, 1934). . . . . 50 »

**Tome II.**

1. ANTHOINE, R., *L'amalgamation des minerais à or libre à basse teneur de la mine du mont Tsi* (29 pages, 2 figures, 2 planches, 1936) . . . . . 10 »
2. MOLLE, A., *Observations magnétiques faites à Elisabethville (Congo belge) pendant l'année internationale polaire* (120 pages, 16 figures, 3 planches, 1936). . . . . 45 »

**Sous presse.**

- STRUYF, le R. P. I., *Les Bakongo dans leurs légendes...* (in-8°).
- SCAËTTA, H., *La genèse climatique des sols montagnards de l'Afrique centrale. — Les formations végétales qui en caractérisent les stades de dégradation* (in-4°).
- GYSIN, M., *Recherches géologiques et pétrographiques dans le Katanga méridional* (in-4°).
- HULSTAERT, le R. P. G., *Le mariage des Nkundo* (in-8°).
- HISSETTE, le Dr J., *Onchocercose oculaire* (in-8°).
- DUREN, le Dr A., *Un essai d'étude d'ensemble du paludisme au Congo belge* (in-8°).
- DE WILDEMAN, E., *A propos de plantes contre la lèpre (Crinum sp. Amaryllidacées)* (in-8°).
- BURGEON, L., *Liste des Coléoptères récoltés au cours de la mission belge au Ruwenzori* (in-8°).